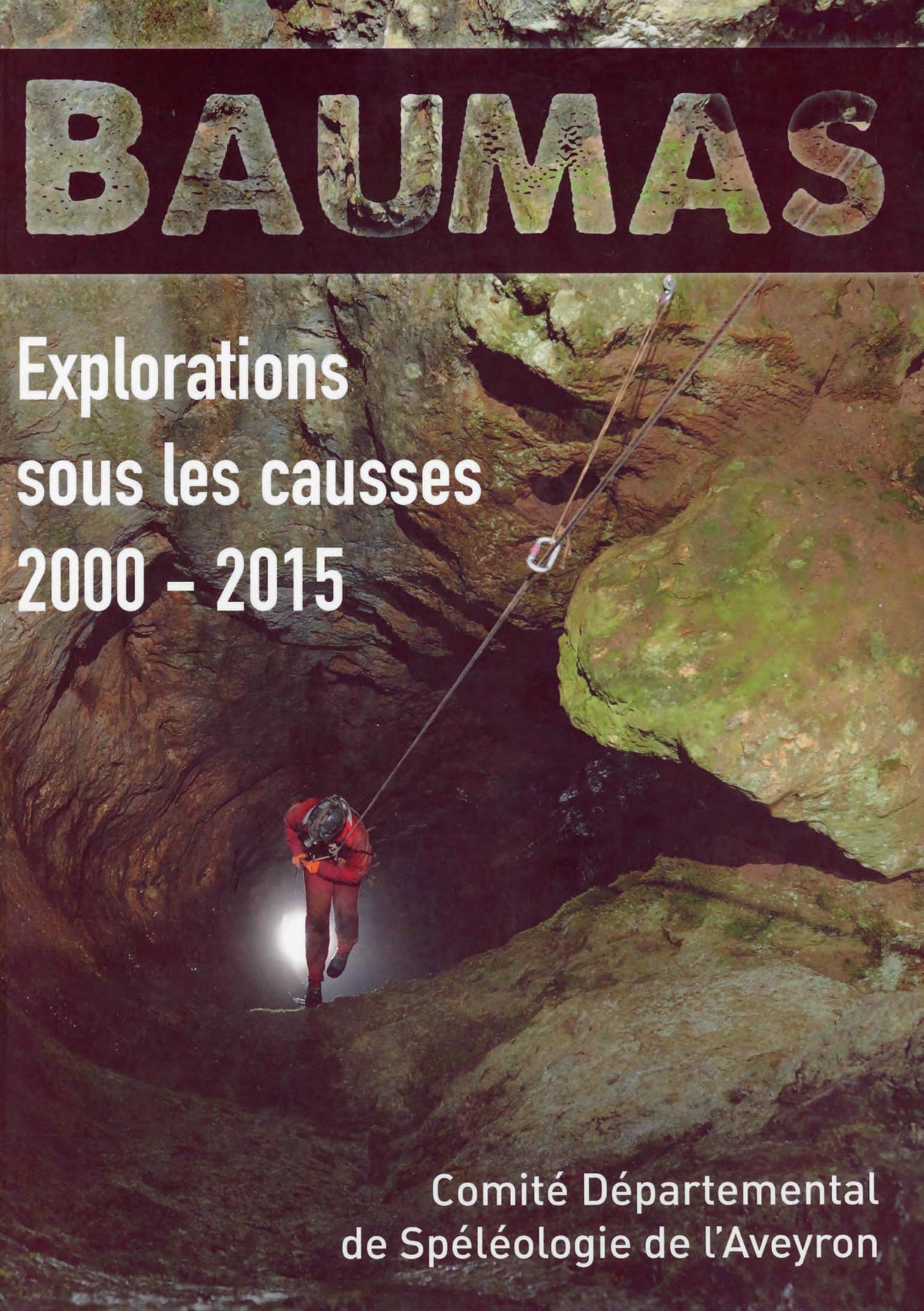


BAUMAS



Explorations
sous les causses
2000 - 2015

Comité Départemental
de Spéléologie de l'Aveyron

BAUMAS

Explorations sous les causses 2000 - 2015

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron

BAUMAS

Publication du Comité Départemental
de Spéléologie de l'Aveyron.

Le Comité Départemental de
Spéléologie de l'Aveyron est une
association de type loi 1901 créée le 17
août 1971 - son siège est situé chez
Mickaël Picaud - Canals 12540 - Cornus.

Distribution :

* Centre de Documentation de l'Union
Internationale de Spéléologie – La
Chaux-de-Fonds, Suisse.

* Centre National de Documentation
Spéléologique de la Fédération
Française de Spéléologie – Lyon.

Et conformément à la législation en
vigueur, la régie du dépôt légal :

* Bibliothèque Nationale - Paris.

Prix de vente : 35 euros.

Reproduction autorisée sous réserve d'y
mentionner l'origine.

Nombre d'exemplaires : 700.

Directeur de la publication :
Mickaël PICAUD,
Président du C.D.S. Aveyron.

Coordination :
Eric BOYER, ev.boy@wanadoo.fr

Rédacteur « en chef » & mise en page :
Jean-Philippe GRANDCOLAS.
jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr

Maquette de la couverture :
Véronique SCHAEFFER.

Reprographie :
COPY-MEDIA Parc d'activité du
Courneau 23, Avenue de Guitayne
33610 CANEJAN
www.copy-media.net

Photo de couverture :
Aven des Oules, Causse Méjean,
cliché Christophe Tscherter.

Photo 4^{ème} de couverture :
Aven de l'Ouragan, Martial Guennery
prend la pause sur le Cairn Horizontal,
cliché Jean-Luc Bouillon.

ISBN13 : 978-2-9527439-1-4

Dépôt légal : Juillet 2016.

Sommaire

pages

| | |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Préface | 5 |
| Le mot du « rédacteur en chef » | 6 |
| Remerciements | 6 |
| Comité départemental de spéléologie de l'Aveyron | 7 |
| Les clubs spéléos de l'Aveyron | 8 |
| Liste des Conseillers Techniques Départementaux et Adjointes | 9 |
| Carte des principaux Causses | 10 |
| Aperçu de notre terrain de jeu préféré, les Grands Causses | 11 |
| Cavités aveyronnaises de plus de 1000 mètres de développement | 14 |
| Cavités aveyronnaises de plus de 100 m de profondeur | 16 |
| Brusque | 19 |
| Causse Comtal | 29 |
| Causse du Larzac | 57 |
| Avants-Causses du Larzac | 191 |
| Causse de Campestre | 203 |
| Montagne de la Séranne | 205 |
| Monts de Saint-Guilhem | 206 |
| Causse Méjean | 207 |
| Causse Noir | 271 |
| Causse de Canayère | 305 |
| Causse Rouge | 317 |
| Causse de Sauveterre | 339 |
| Causse de Sévérac | 405 |
| Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac, 1 ^{er} additif | 430 |
| Index des cavités | 433 |



Baoumo Rousso, Causse Méjean, cliché Didier Rigal.

Préface

Plus de 200 cavités, des kilomètres de puits et de galeries, le fruit de 15 années de recherches sur les Grands Causses¹. Des cavités majeures aux gouffres minuscules, rien n'a été négligé. En effet, qui peut certifier que la fissure soufflante à -5 ne cache pas un futur aven Lacas ? Cet ouvrage sera, nous l'espérons, très utile aux spéléologues de passage, désireux de visiter de nouvelles cavités. Mais il est aussi résolument tourné vers l'avenir et la recherche de continuations. Rares sont les articles dans lesquels on n'évoque pas des perspectives de découvertes.

Cette œuvre collective souligne bien le virage amorcé depuis de nombreuses années dans la région. Le temps où chaque club, voire individu, conservait jalousement ses données, parfois dans la perspective d'une gloriole éphémère, est révolu. L'heure est au partage et à la collaboration. L'exploration des grandes cavités décrites est le plus souvent le résultat du travail de nombreux clubs, pas toujours aveyronnais. Les capacités, la volonté, la disponibilité et la bonne humeur de chacun, le hasard des rencontres, sont devenus les critères essentiels à la constitution des équipes, bien plus que l'appartenance à un groupe. De plus, un travail non publié est le plus souvent perdu. Cette synthèse du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron s'imposait donc naturellement, sans oublier les voisins, Lozériens, Lotois, Gardois, Héraultais et autres, qui sont régulièrement cités.

Dans ces lignes, on n'oublie pas pour autant d'évoquer les clubs, essentiels dans le recrutement de nouveaux spéléologues, l'initiation, la gestion du matériel et l'organisation des recherches notamment. Mais ils ne sont plus les gardiens exclusifs d'une découverte ou d'un territoire, et c'est tant mieux.

Enfin, pour le non-spéléologue, la préservation du magnifique territoire des Grands Causses passe aussi par la gestion de ses espaces souterrains et notamment des ressources en eaux. Nous espérons à ce titre apporter à tous un complément important aux recherches entreprises par de nombreux organismes. Nous mesurons en effet peut être mieux que quiconque la fragilité de ce territoire et de ses cours d'eaux souterrains, que nous avons souvent parcourus. Une pollution discrète et d'apparence mineure en surface peut avoir ici de graves conséquences. La vigilance est de mise, et nous saurons lancer l'alerte si nécessaire, pour le bien de tous, habitants avant tout, mais aussi promeneurs, amoureux de nature...

Bonne lecture à tous et bienvenue sur les Grands et petits Causses à tous les spéléologues et curieux. Pour nous, on se souhaite dès que possible un nouveau "Baumas", synonyme de nombreuses découvertes et, c'est peut être l'essentiel, de nouveaux partages.

Le comité directeur du CDS 12.

¹ Toutes les cavités publiées se situent dans la région des Grands Causses, aveyronnais ou non (hormis quelques-unes du secteur de Brusque, géographiquement et géologiquement rattaché aux Monts de Lacaune et à la Montagne Noire). Ce n'est cependant pas la seule région karstique du département. Des cavités majeures se situent dans les secteurs du Causse de Villefranche et des premiers contreforts aveyronnais des Causses du Quercy.

BAUMAS :

Idem baume, terme usité dans toute la France, vaste cavité.

Avec un suffixe augmentatif, baumas désigne une grotte à vaste orifice, à profil horizontal, voire vertical (aven). Terme utilisé dans l'Aveyron, le Gard, l'Hérault, la Lozère principalement.

Le mot du « rédacteur en chef »

Ce projet échafaudé depuis plusieurs années déjà par les aveyronnais, avait l'orchestre, mais pas de « chef d'orchestre » ! Le projet a pris forme quand Éric Boyer et moi-même avons défini un semblant de cahier des charges, validé par le CA du CDS Aveyron.

Je me suis autoproclamé « rédacteur en chef », même si le terme est un peu galvaudé ! J'espère que personne ne me tiendra rigueur de cette outrecuidance...

Cette publication fait suite à Mirabal n°5 & Ratapanade n°6, bulletin commun aux clubs Alpina de Millau et du S.C.M.J.C. de Rodez, paru en avril 2000.

Je remercie pour leur sérieuse et très forte collaboration par ordinateurs interposés, mais aussi sur le terrain, Éric Boyer, Christian Rigal, Didier Rigal et Jean-Louis Rocher dit « Caillou ». Pendant six mois, ils n'ont cessé de « noyer » ma boîte méls. Je n'oublie pas pour leur contribution, et pour les dizaines d'heures passées à œuvrer, tous les écrivains, relectrices, relecteurs, topographes, photographes cités dans cet ouvrage.

Toutes les cavités n'ont pas leur identité photographique, faute de temps et de moyen. Pour le prochain numéro de Baumas, nous aurons de belles séances photos à faire dans les grandes classiques caussenardes !

Je tiens à préciser l'excellente qualité des topographies, grâce à des contributeurs qui maîtrisent la technique et sont d'une rigueur exemplaire sur les relevés en cavité.

Je souligne la patience, la réactivité vis à vis de mes exigences, le sérieux, la disponibilité de mes interlocuteurs, pour faire face à l'imposante tâche exigée par cette publication !

Malgré la rigueur des rédacteurs, un tel travail comporte forcément des erreurs qui seront corrigées ultérieurement.

Je vous souhaite de belles découvertes caussenardes !

Jean Philippe Grandcolas.

Remerciements

Bulletin réalisé par la Commission Publication du CDS 12.

Collecte des articles, coordination et relecture : Marie-Claude Boutin, Véronique et Eric Boyer, André Espinasse, Sarah Jourdan, Didier Rigal, Bernard Piart, Laurent Wehrlé.

Mise en forme et maquette : Jean-Philippe Grandcolas, que le CDS12 tient particulièrement à remercier pour ses compétences et sa très grande patience !

Remerciements : Daniel André, Alain Gautier (décédé le 26 mars 2016), Jacques Pomié, et aussi à tous ceux, nombreux, qui ont apporté de près ou de loin une contribution à la réalisation de cet ouvrage, pour leurs relevés topographiques, repérages, mises à disposition de photos, indications orales ou écrites diverses. Ils ont fait parti de l'aventure tout autant que les auteurs et se reconnaîtront au fil de ces pages. MERCI à eux, pour certains hélas déjà disparus.

Comité départemental de spéléologie de l'Aveyron

Président : Mickaël PICAUD

Canals 12540 - Cornus

michaelpicaud12@gmail.com

Bureau du CDS 12 : (au 23 janvier 2016)



Fédération Française
de Spéléologie

Président : Mickaël Picaud

Président adjoint : Jean-Pierre Guat

Trésorier : Hervé Plantier

Trésorier adjoint : Éric Boyer

Secrétaire : Christian Rigal

Secrétaire adjoint : Gilles Connes

Membres du conseil d'administration :

Jean-Luc Bouillon

Cyril Guesdon

Marielle Hoffmann

Éric Julien

Marie-France Lacas

Anne-Marie Piart

Bernard Piart

Cédric Salvat

Anne Sanders

Philippe Thérondel

Les clubs spéléos de l'Aveyron

Spéléo Club MJC Rodez

<http://mjcrodezspel.free.fr/>

Président : Bernard Piart - 05 65 48 27 14

b.piart@sfr.fr

Adresse postale : MJC Rodez 1 rue Saint-Cyrice BP 515 12005 Rodez

Spéléo Club de Capdenac

Président : Vincent Mathieu - 05 65 34 66 85

Correspondant du club : Philippe Thérondel - 06 88 67 15 46 / 05 65 34 28 67

therondelphilippe@yahoo.fr

Adresse postale : Mairie 1 avenue Albert Thomas 12700 Capdenac

Groupe Spéléologique Nantais

Président : Hervé Plantier - 05 65 62 08 57

herveplantier@gmail.com

Adresse postale : chez le Président 8 lot. de la Condamine 12230 Nant

Spéléo Club Saint-Affrique

Président : Jean-Marie Taupin - 05 65 99 83 67

Correspondant du club : Jean-Denis Lacan - 05 65 49 37 78

jean-denis.lacan@wanadoo.fr

Adresse postale : chez Jean-Denis Lacan 37 bis Bd Clémenceau 12400 Saint-Affrique

Alpina Millau

Président : Guy Laviale

Correspondant du club : Jean-Louis Rocher - 05 65 61 01 46

jeanlouis.rocher@sfr.fr

Adresse postale : 1 rue Antoine Guy 12100 Millau

Spéléo Club des Causses

Présidente : Edith Pelous - 04 67 65 48 93

Correspondant du club : Eric Julien - 06 08 84 60 08

contact@sccmillau.fr

Adresse postale : Impasse Gambetta BP 60 - 12100 Millau cedex

Site : www.sccmillau.fr

L'Aragonite Caussenarde

Président : Bernard Lamamy

Correspondante du club : Fabienne Galy - 05 65 60 65 45

fabienne.galy@millau.fr

Adresse postale : chez Fabienne Galy Impasse Gambetta BP 328 12103 Millau cedex

Grottologue en Montsalésie

Président : Alain Marty - 05 65 81 15 80

Adresse postale : chez Nadine Desplas La Mas Du Claux 12260 Montsalès

alainlafarquette@yahoo.fr

SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

<http://www.speleo-secours-francais.net/>

Liste des Conseillers Techniques Départementaux et Adjoints

Téléphone personnel / professionnel / mobile

AVEYRON / 12

ROCHER Jean-Louis 05 81 19 50 31 / 05 65 60 64 00 / 06 88 86 50 36 jeanlouis.rocher@sfr.fr

BOYER Éric 05 65 59 71 40 / 05 65 59 20 29 / 06 19 43 16 00 ev.boy@wanadoo.fr

LEMOAL Frédéric 05 65 71 46 30 / 06 13 42 59 01 do12@gmx.fr

PIART Bernard 05 65 48 27 14 / 06 08 36 47 87 b.piart@sfr.fr

GARD / 30

PERRET JEAN-FRANCOIS 04 66 72 77 61 / 04 66 90 62 26 / 06 12 83 48 24 jefperret30@orange.fr

LAVIGNE Pierre-Guy 06 68 35 89 80 pierreguylavigne@yahoo.fr

CHALVET-PRUDHOMME Laurent 04 66 45 80 99 / 04 66 45 18 31 / 06 65 12 47 86 chalvet.laurent@neuf.fr

SZOSTAK PAUL 04 66 60 13 21 / 04 67 88 09 19 / 06 47 93 07 46 polo.s@laposte.net

VILLEMEJEANNE Richard 04 67 81 52 69 / 04 67 81 01 77 / 06 12 58 77 59 tabusse@wanadoo.fr

HERAULT / 34

SALMON Jean-Michel 04 67 72 58 83 / 06 70 01 35 37 jmsalmon@supagro.inra.fr

GAUFFRE Gérard 04.67.86.10.97 / 06 85 71 79 32 ggauffre@cg34.fr

GIGNOUX DIDIER 04 67 55 78 19 / 04 67 55 73 90 / 06 83 10 81 86 didier.gignoux@gmail.com

LOZERE / 48

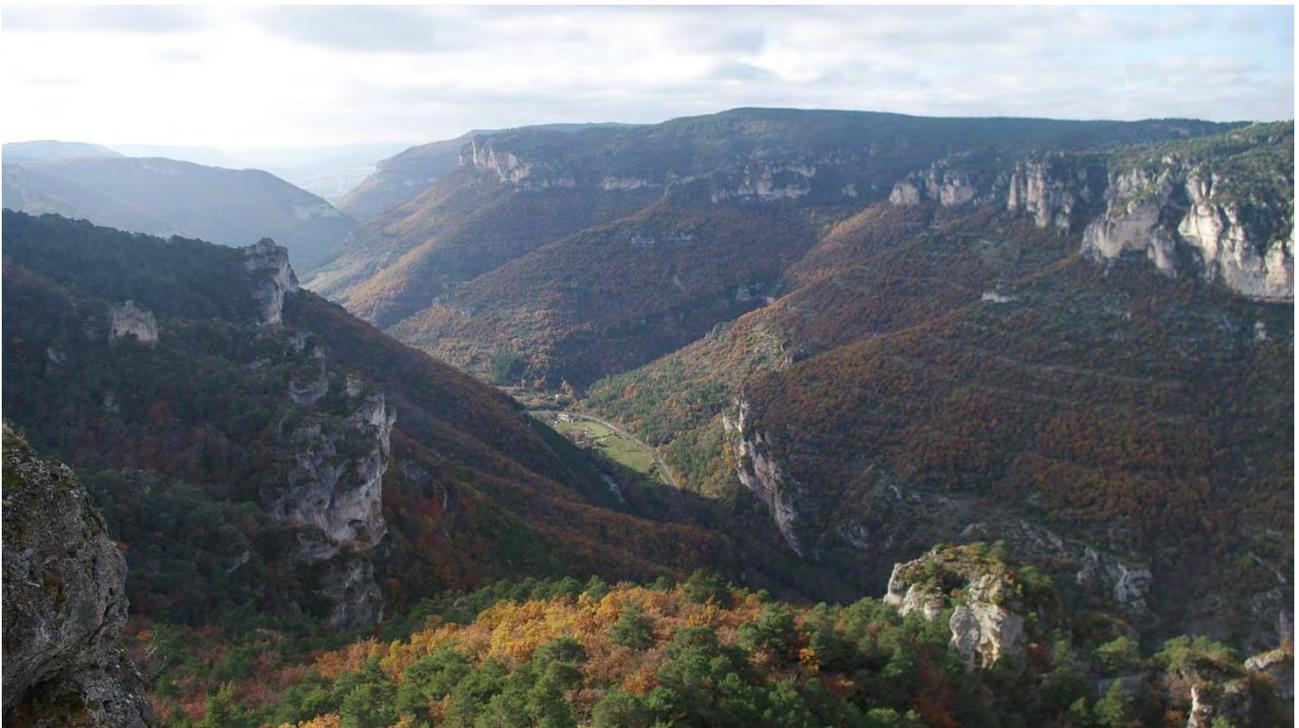
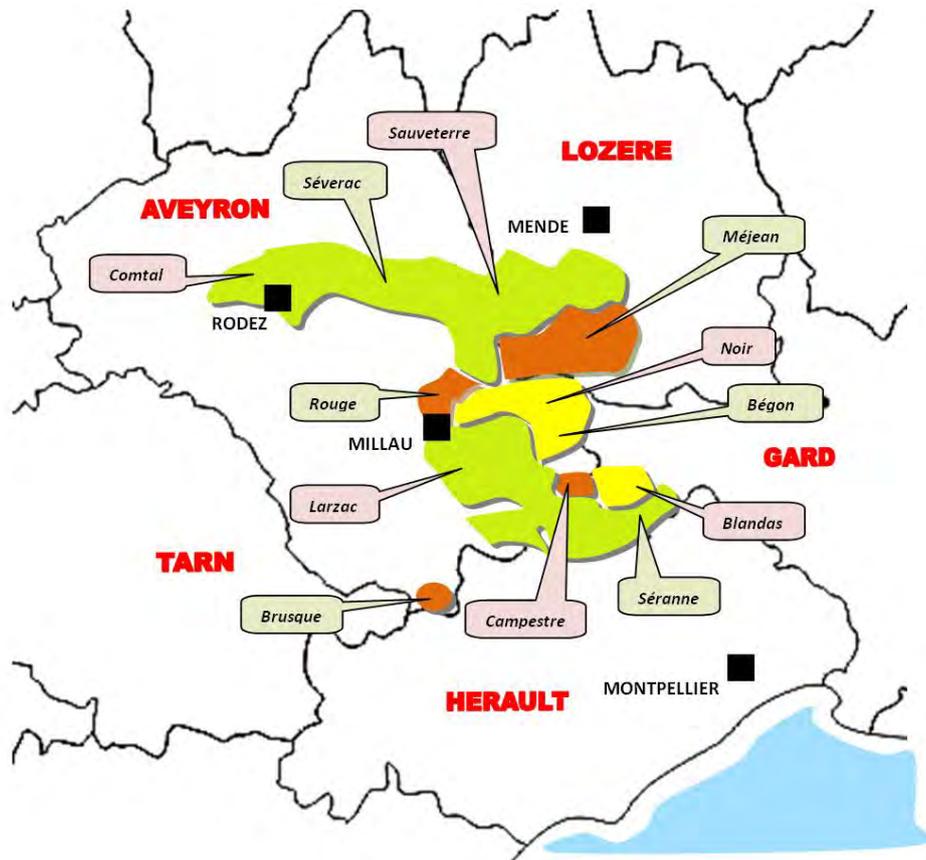
COERCHON Guillaume 04 66 32 77 17 / 04 66 45 18 31 / 06 81 07 65 33 guillaume.coerchon@tnt.speleo-lozere.com

CHALVET-PRUDHOMME Laurent 04 66 45 80 99 / 04 66 45 18 31 / 06 65 12 47 86 chalvet.laurent@neuf.fr

NORE Stéphane 04 66 31 99 93 / 06 08 09 59 99 steph.nore@wanadoo.fr



Carte des principaux Causses

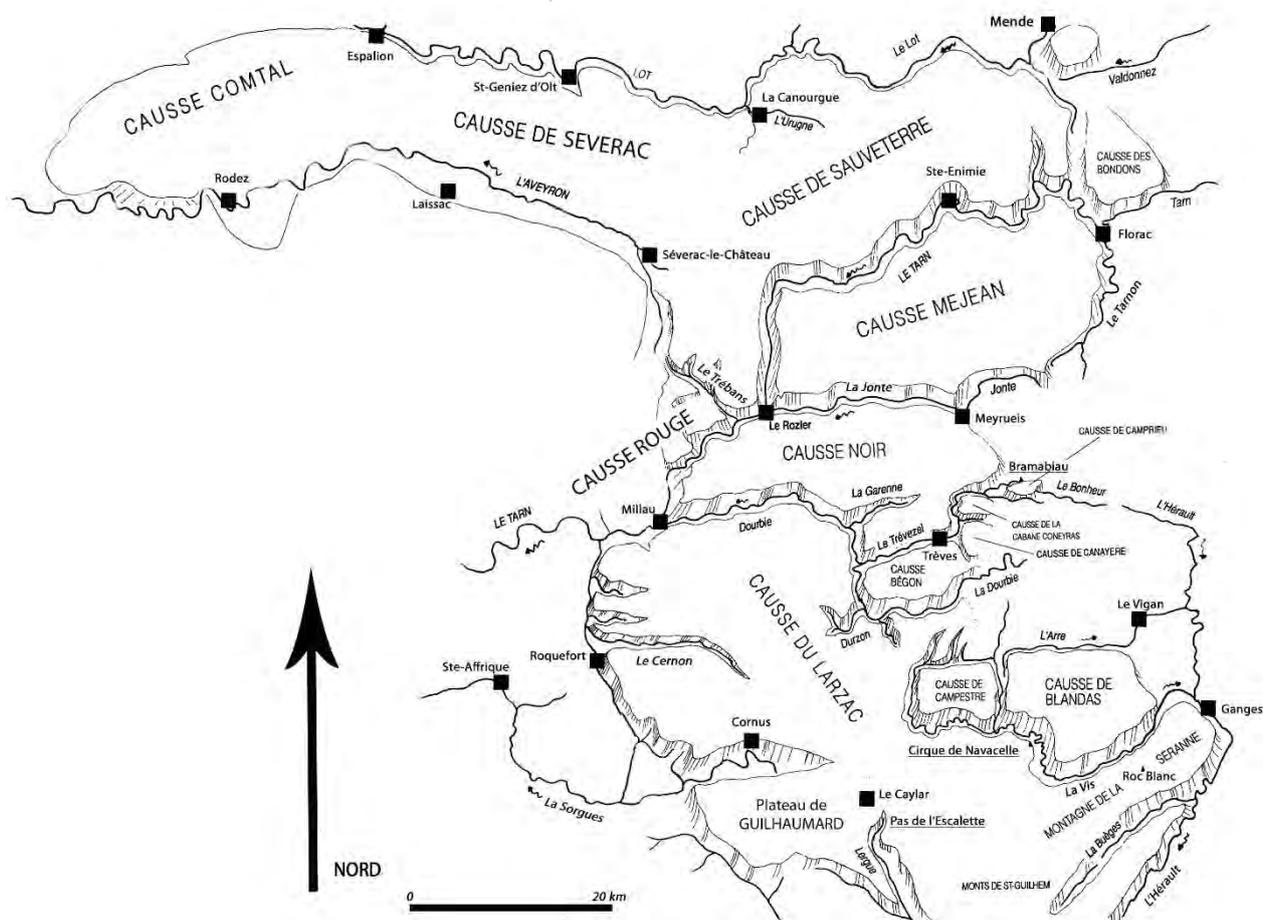


La vallée de la Dordogne, à gauche le causse du Larzac, à droite le causse Noir, vue des corniches du Larzac, cliché Gilles Connes.

Aperçu de notre terrain de jeu préféré, les Grands Causses.

Didier Rigal

Le territoire des grands Causses n'est pas exclusivement aveyronnais, loin s'en faut. Ce vaste ensemble de plateaux calcaires se partage entre Aveyron, Gard, Lozère et Hérault. On a coutume d'y désigner cinq unités principales, limitées du nord au sud par le Lot, le Tarn, la Jonte, la Dourbie et la montagne de la Séranne principalement. Il s'agit des Causses de Séverac et de Sauveterre, du Causse Méjean, du Causse Noir et enfin du Causse du Larzac, de loin le plus vaste avec une superficie supérieure à 1000 km², ce dernier bordé par les Causses de Campestre et de Blandas et les remarquables gorges de la Vis. De nombreux autres causses sont distingués, soit à la périphérie (Causse Comtal, Causse Rouge...) soit au sein des unités principales (Causse du Massegros par exemple). Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de fixer des limites géographiques précises à ces territoires. Elles diffèrent selon les auteurs et les points de vue...

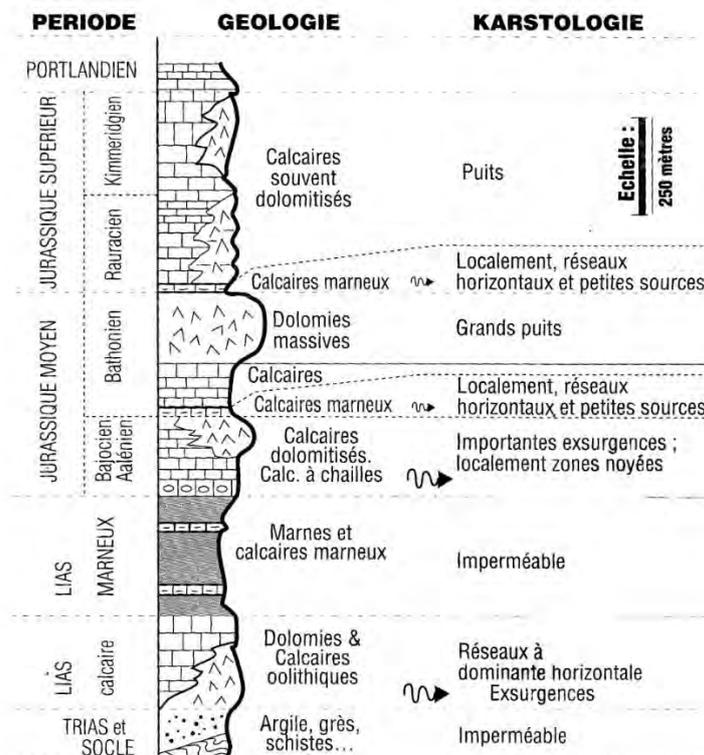


D'après Pierre Marchandet, in Spéléo sportive dans les Grands Causses, 1990, Édisud.

La géologie s'exprime ici de façon spectaculaire. L'ensemble des dépôts sédimentaires dépasse 1500 m d'épaisseur sur une ligne Millau-Mende, avec une nette réduction sur les bordures orientales et occidentales. On y distingue trois ensembles principaux :

- Le Jurassique moyen et supérieur (aquifère supérieur) dans lequel se développent les paysages les plus remarquables des Grands Causses : gorges jusqu'à 500 m de profondeur (Tarn, Jonte, Dourbie, ...), reliefs ruiniformes dans des calcaires souvent dolomités, grandes dépressions... Pour le spéléologue, c'est le lieu des cavités à dominante verticale, des gouffres les plus profonds et des grands puits.
- Le Lias supérieur, ensemble de calcaires marneux et marnes, dont l'expression la plus visible sont les "terres noires". L'ensemble constitue, partout où il est présent, une importante couche imperméable.

- Enfin le Lias calcaire (aquifère inférieur), ensemble bien karstifié, surtout rencontré à la périphérie des Grands Causses. Les formes karstiques de surface y sont cependant rares et peu spectaculaires, les possibilités en profondeur moindres, avec des cavités à dominante horizontale. Cet ensemble ne doit cependant pas être négligé par le spéléologue, avec des possibilités de découvertes majeures comme la grotte des Eygues sur le Causse Rouge, décrite dans cet ouvrage.



Le Vase de Sèvre, célèbre relief ruiniforme des Gorges de la Jonte, cliché Didier Rigal.

Les paysages des grands Causses sont relativement bien protégés dans certains secteurs comme le Parc National des Cévennes et le Parc Naturel Régional des Grands Causses dans une moindre mesure. On y observe une faune, une flore et une architecture tout à fait uniques. Les amoureux des Grands Causses (et ils sont nombreux) ont chacun leur secteur préféré, même si les grandes étendues du Causse Méjean, le plus sauvage (moins d'un habitant au kilomètre carré), le plus élevé (1247 m au Mont Gargo), le plus parfaitement isolé par les grandes gorges, suscitent une certaine unanimité. Le riche patrimoine caussenard est cependant menacé, victime de deux phénomènes contradictoires : d'une part la déprise agricole, avec la fermeture de milieux autrefois dédiés en majorité au pastoralisme, qui entraîne le déclin de nombreuses espèces tant animales (avifaune) que végétales (orchidées entre autres), d'autre part la mise en culture systématique à l'aide de moyens modernes et destructeurs (broyeurs) qui transforment radicalement les paysages (Causse de Sévérac entre autres).



Le porche majestueux de Baumo Rouso, contreforts de Causse Méjean, cliché Didier Rigal.

Sur le plan climatique, et ce point pourra intéresser directement le spéléologue, si la partie nord des Grands Causses est sous influence océanique avec des pluies assez régulièrement réparties dans l'année, la partie sud (essentiellement Causses Noir et du Larzac) est directement concernée par les épisodes cévenols, véritables déluges d'automne, parfois destructeurs, mais aussi à l'origine de la découverte de nouvelles cavités par la transformation des paysages de surface. Ces phénomènes climatiques exceptionnels sont maintenant bien annoncés, mais doivent conduire à la prudence...

Concernant le potentiel spéléologique, comme cette publication le démontre largement, nous ne sommes peut-être qu'à l'aube de grandes découvertes. Les grands réseaux hydrogéologiques explorés restent encore assez rares au regard des nombreuses et importantes émergences des Grands Causses. C'est un bassin d'alimentation mineur qui est à l'origine d'une des découvertes les plus importantes décrite dans cet ouvrage, l'aven Lacas : qu'en sera-t-il un jour du côté de l'Ironselle sur le Méjean, de Laumet sur le Larzac, de la Vis plus au sud (la plus grosse émergence des Grands Causses) et de tant de secteurs prometteurs ? Les nouvelles techniques, tant pour la plongée souterraine que pour la spéléologie traditionnelle pourraient apporter de nombreuses surprises. Nous espérons vous le démontrer dans le prochain "Baumas"...

Cavités aveyronnaises

de plus de 1000 mètres de développement

Liste indicative - Christian Rigal



Le lecteur ne sera pas surpris de ne pas retrouver dans cette liste certaines cavités décrites dans Baumas, notamment du Larzac sud qui est situé sur l'Hérault, du Causse Noir partagé avec le Gard, du Sauveterre absorbé en grande partie par la Lozère. Quant au Causse Méjean il est intégralement en Lozère.

Cette liste ne se substitue pas à un inventaire rigoureux qui supposerait vérifications et croisement de données parfois divergentes. La commune indiquée est celle de l'entrée de la cavité.

Les sources de ces données sont essentiellement les bulletins et inventaires des clubs (CLPA, GERSAM, ALPINA Millau, SCC, SCMJC Rodez, ...), les inventaires de Claude Mugnier pour le Causse Comtal, de Bernard Loiseleur pour le Causse de Séverac, les données de Plongée Sout, Spéléoc, Spelunca, ainsi que les données répertoriées et fournies par Daniel André.

Avants-Causses de Saint-Affrique

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------|--------|
| La Dragonnière de Versols (jonction avec la grotte Perdue). Commune de Versols. | 3500 m |
| La Dragonnière de Gozon n°2 (ou de Vailhauzy). Commune de Saint-Affrique. | 1500 m |
| Ruisseau souterrain de Nonenque. Commune de Marnhargues-et-Latour. | 1311 m |
| La Dragonnière-de Gozon n°1. Commune de Costes-Gozon. | 1150 m |

Causse Comtal

| | |
|--------------------------------------------------------------------|--------|
| Delta souterrain de Salles-la-Source. Commune de Salles-la-Source. | 3300 m |
| Tindoul de la Vayssière. Commune de Sébazac-Concourès. | 2489 m |
| Perte du Crès. Commune de Salles-la-Source. | 2430 m |
| Grotte de l'Espoir. Commune de Bozouls. | 2269 m |
| Perte 1 de la Sémène. Commune de Bertholène. | 1678 m |
| Grotte de Panat. Commune de Clairvaux. | 1040 m |
| Grotte du Grand Mas n°1. Commune de Mouret. | 1000 m |

Causse du Larzac

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Grotte de La Cabane de Saint-Paul et grotte du Pas d'Estrech. Commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul. | 8600 m |
| Grotte du Renard. Commune de Creissels. "exploration en cours" | 7000 m |
| Grotte du Brias. Commune de Tournemire. | 4445 m |

| | |
|-------------------------------------------------------------------------|--------|
| Aven des Petites Fleurs Bleues -Abîme du Mas Raynal. Commune de Cornus. | 3660 m |
| Aven de La Portalerie. Commune de La Couvertoirade. | 2500 m |
| Grotte de La Ficelle. Commune de Creissels. | 2100 m |
| Grotte de l'Avocat. Commune de Le Clapier. | 2100m |
| Grotte de la Source. Commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul. | 2100m |
| Résurgence du Durzon. Commune de Nant. | 1800 m |
| Aven de Saint-Merle (Sot du Merle). Commune de Cornus. | 1677 m |
| Aven de l'Ouragan. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. | 1544 m |
| Avens de la Bise 1 et 2. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. | 1500 m |
| Aven des Dolines. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. | 1500 m |
| Aven des Quatre Vents. Commune de Millau. « explorations en cours » | 1450 m |
| Aven Garret (ou de Tapies). Commune de Cornus. | 1356 m |
| Grotte résurgence du Lavencou. Commune de Saint-Georges-de-luzençon. | 1235 m |
| Aven de la Blaiquariolle. Commune de Cornus. | 1070 m |

Causses de Limogne et Villefranche-de-Rouergue

| | |
|-------------------------------------------------------------------|---------|
| Perte de Massar. Commune de Martiel. | 21000 m |
| Grotte de Foissac. Commune de Foissac. | 9000 m |
| Grotte de Fonclauze. Commune de La Rouquette. | 6500 m |
| Igue de Calcomier (dite de la Cuisinière). Commune de Vaihourles. | 1800 m |
| Les Blaquières. Commune de Montsalès. | 1500 m |
| Grotte de Roquepaillasse. Commune de Balaguier-d'Olt. | 1500 m |

Causse Noir

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Aven du Sotch de la Tride. Aveyron et Gard. Commune de Veyreau. | 16773 m |
| Aven Noir. Aveyron et Gard. Commune de Nant. (le développement est une estimation, absence de topographie complète). | 12000 m |
| Aven de Puech Nègre. Commune de Millau. | 9400 m |
| Aven des Patates. Commune de Saint-André-de-Vézines. | 2600 m |
| Grotte des Sourbettes ou Sourguettes. Aveyron et Lozère. Commune de Veyreau. | 2190 m |
| Aven Gaël. Commune de Saint-André-de-Vézines. | 1658 m |

Causse Rouge

| | |
|------------------------------------------------------------------|--------|
| Grotte des Eygues. Commune de Verrières. | 9807 m |
| Grotte du Gourb. Commune de Verrières. (3653m topo) | 4000 m |
| Grotte de La Peyrière. Commune de Rivière sur Tarn. (3650m topo) | 4075 m |
| Aven de Cousiniès n°1. Commune de Verrières. | 1200 m |

Causse de Sauveterre

Aven Lacas. Aveyron et Lozère. Commune de Mostuéjols. 13671 m

Causse de Sévérac

Event de Tantayrou. Commune de Sévérac-d'Aveyron. 3540m

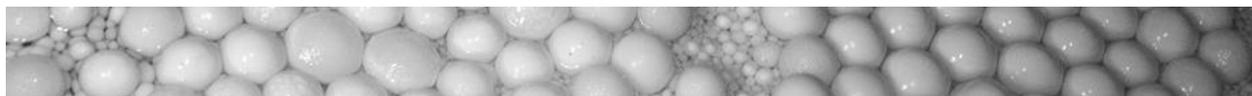
Grotte du Clos del Pous. Commune de Laissac-Sévérac l'Eglise. 3156 m

Grotte de Canac. Commune de Campagnac. 1700 m

Grotte des Courtineaux n°2. Commune de Campagnac. 1020 m

Cavités aveyronnaises de plus de 100 m de profondeur

Liste indicative



Causse du Larzac

Aven des Quatre Vents. Commune de Millau. -250
« explorations en cours »

Aven de Saint-Merle (Sot du Merle). Commune de Cornus. -240

Aven des Pauvres. Commune de Millau. -221

Aven des Combettes n°2. Commune de La Couvertoirade. -192

Aven de l'Ouragan. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. -180

Aven de la Bise 1 et 2. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. -179

Aven grotte des Combettes (ou aven des Combettes n°1). Commune de La Couvertoirade. -167

Aven de la Portalerie. Commune de La Couvertoirade. -164

Aven de la Baume (ou Beaume). Commune de Lapanouse-de-Cernon. -155

Aven des Petites-Fleurs-Bleues-Abîme du Mas Raynal. Commune de Cornus. -152

Aven d'Orcade. Commune de Nant. -146

Aven de la Trémie. Commune de Nant. -136

Résurgence du Durzon. Commune de Nant. (-118 m et +8 m) 126

Aven de Mont-Kabillou n°1-2. Commune de Cornus. -125

Aven du Garret (ou de Tapies). Commune de Cornus. -125

Aven du Bateau. Commune de La Roque-Sainte-Marguerite. -121

Aven des Dolines. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. -120

Aven du Mas Razal. Commune de Nant. -120
« explorations en cours »

Aven Titou. Commune de La Couvertoirade. -119

Aven de Fondude. Commune de La Couvertoirade. -117

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Aven du Gabriélou n°1. Commune de Cornus. | -113 |
| Aven des Roques n°1. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. | -113 |
| Aven des Trois Gorges (ou de La Peur). Commune de La Couvertoirade. | -112 |
| Aven de Lutèce. Commune de L'Hospitalet-du-Larzac. | -108 |
| Aven du Seq n°2. Commune de Millau. | -106 |
| Aven de la Domaniale du Figairol. Commune de Cornus. (profondeur estimée, non publié) | -103 |
| Grotte-aven de Laumet. Commune de Millau. | -102 |

Causses de Limogne et Villefranche-de-Rouergue

| | |
|--------------------------------------|------|
| Perte de Massar. Commune de Martiel. | -120 |
|--------------------------------------|------|

Causse Noir

| | |
|-----------------------------------------------------------------|------|
| Aven de Puech Nègre. Commune de Millau. | -400 |
| Aven du Sotch de la Tride. Aveyron et Gard. Commune de Veyreau. | -342 |
| Aven des Patates. Commune de Saint-André-de-Vézines. | -277 |
| Aven Gaël. Commune de Saint-André-de-Vézines. | -249 |
| Aven de La Bouteille. Commune de La Roque-Sainte-Marguerite. | -234 |
| Aven des Tendelles. Commune de La Cresse. | -187 |
| Aven Bertrand. Commune de La Cresse. | -187 |
| Aven de l'Eygue. Commune de Saint-André-de-Vézines. | -176 |
| Aven Noir. Aveyron et Gard. Commune de Nant. (-96 ; +74) | 170 |
| Aven del Médiçi. Commune de Millau. | -149 |
| Aven de Combe Longue n°1. Commune de Saint-André-de-Vézines. | -136 |
| Aven de Caumiane. Commune de Millau. | -130 |
| Aven de Goussoune n°1. Commune de La Cresse. | -126 |
| Aven de Trouchiols. Commune de Millau. | -125 |
| Aven de la Baisse. Commune de Millau. | -121 |
| Aven de Tabourel. Commune de La Cresse. | -112 |
| Aven du Valat Nègre. Commune de Millau. | -100 |

Causse de Sauveterre

| | |
|-------------------------------------------------------|------|
| Aven Lacas. Aveyron et Lozère. Commune de Mostuéjols. | -358 |
|-------------------------------------------------------|------|

Causse Rouge

| | |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| Grotte des Eygues. Commune de Verrières. (+294 et -6) | 300 |
| Grotte-résurgence du Gourb. Commune de Verrières. (- 7 m et + 102 m) | 109 |

Brusque



Brusque, cliché Anthony Alliès, club Passepartrou, Hérault.

Prospections et découvertes de l'Alpina sur les massifs autour de Brusque : Montagne de la Mauriole et massif de la Dent de Saint-Jean et annexes

Dans ce petit coin de l'Aveyron, aux confins du Tarn et de l'Hérault, prolongement oriental de la Montagne Noire et des Monts de Lacaune, à quelques encablures du Larzac, se nichent de petits massifs calcaires, coincés entre des schistes.

Le Dourdou a creusé ses méandres dans des roches fortement redressées, mettant à jour un empilement apparemment anarchique de faciès primaires, parmi lesquels les dépôts du Cambrien inférieur ont heureusement permis le creusement de cavités.

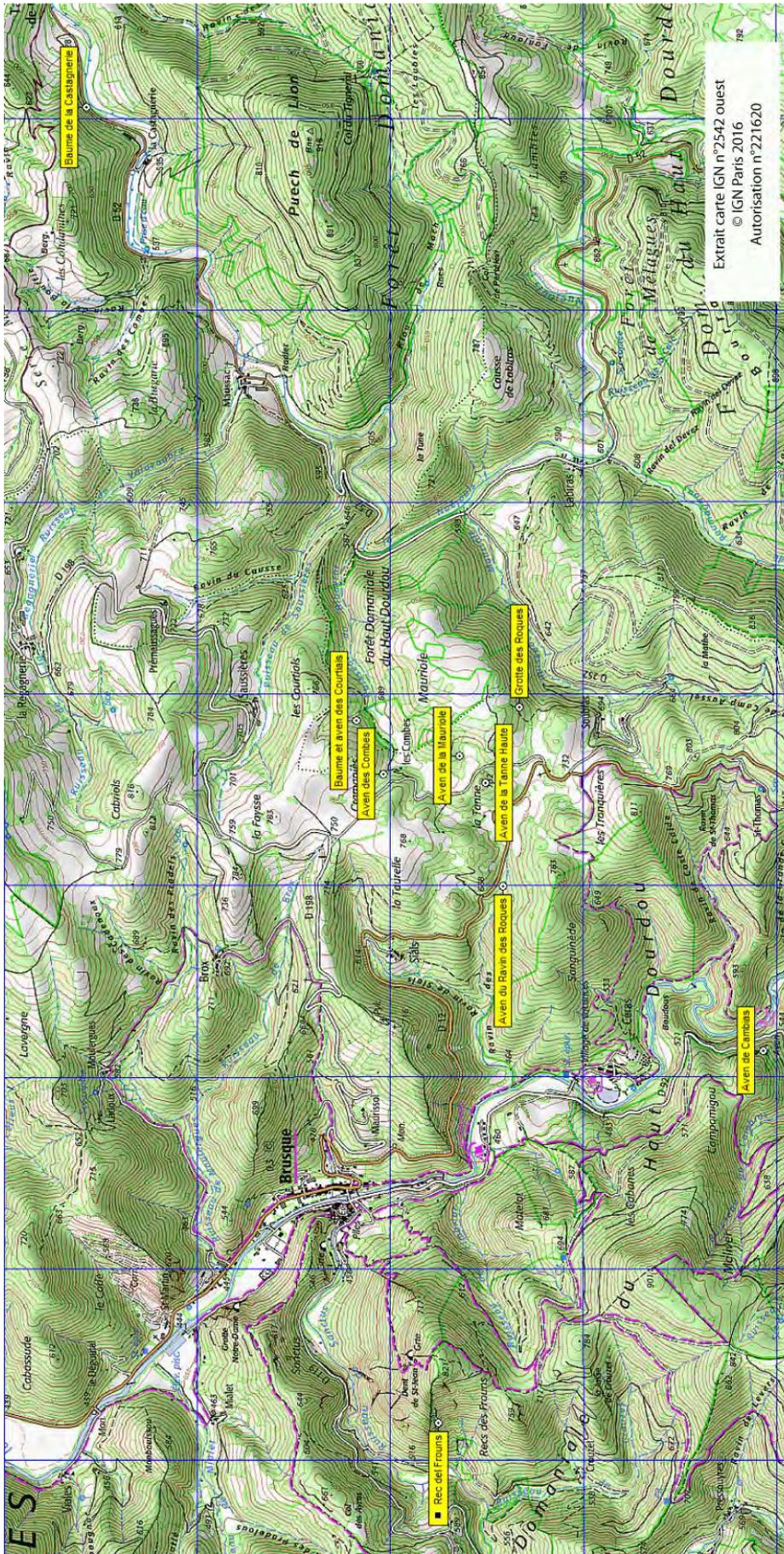
Depuis l'été 2009 je prospecte de temps à autre sur ces massifs. Le résultat des recherches et désobstructions, comportant de petites cavités nouvelles et d'autres encore inachevées à ce jour, est présenté ci-après.

Ont participé aux diverses prospections, désobstructions et explorations (sans ordre) : Pierre Viala, Marie-Christine Cantagrel, Christophe Revel, Martial Guennery, Bernard Poujol, Patrick Lassauvetat, Alain Vidal, Jean-Luc Bouillon, Hervé Plantier, Jean-Louis Rocher et ses enfants Antonin et Léna.

Jean-Louis Rocher (Caillou), Alpina Millau.



Aven de la Dent de Saint Jean, cliché Anthony Alliès, club Passepartout, Hérault.



Aven de Cambias

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Serre de Campomigou – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 496,712 Y : 4843,860
Z : 574 m.

Accès

Accès par la route de Brusque à Arnac, environ 700 m avant le hameau qui a donné son nom à la cavité. Un petit sentier monte jusqu'au pied de la falaise où s'ouvre la cavité, connue de longue date.

Historique et description

La belle entrée de 15 m de long sur 6 m de large environ surplombe un toboggan très raide nécessitant un équipement (corde 40 m, AN et 4 spits), jusqu'à -20 m environ. Là il se dédouble. Vers l'Est, il descend jusqu'au départ étroit d'un puits qui semble borgne. Nous ne l'avons pas visité. Un peu avant ce départ un joli réseau latéral constitué de deux ou trois petites salles avec un gour est plaisant à parcourir. De l'autre côté vers l'ouest le toboggan descend raide jusqu'à une salle au bas d'une belle cheminée inclinée, vers -30 m environ. Dans la remontée facile de cette cheminée un départ latéral jadis étroit mène rapidement à un

ressaut de 5 m nécessitant une corde (20 m sur AN) ; de là il faut fureter dans des passages élargis de toute évidence assez récemment par des spéléos, dans des dédoublements de la fissure, pour trouver une belle diaclase concrétionnée qui descend d'une dizaine de mètres jusqu'à un cul de sac.

Revenons à -30 m : de là nous pouvons descendre de 5 m encore entre éboulis de gros blocs et paroi. C'est là qu'Hervé Plantier et moi-même avons entamé une petite désobstruction le 21 juin 2015. Nous la poursuivons le samedi 29 et dimanche 30 août de la même année. Après avoir dégagé le départ étroit d'un passage caché au pied de l'éboulis, et deux petits passages ponctuels plus bas, nous descendons de 5 m jusqu'à un court mais fort rétrécissement. Ensuite, je descends derrière un petit ressaut de deux mètres et la suite entre des blocs recouverts de calcite est assez évidente. Une descente de 15 m dans une belle diaclase verticale très concrétionnée, dangereuse en désescalade, entrecoupée d'une bonne étroiture. Elle se termine elle aussi en cul de sac ! Le tout serait à revoir ! Et à topographier ! Encore du boulot quoi !

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baume de la Castagnerie

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Vallée de la Nuejols – Aveyron.
Commune de Tauriac de Camarès.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 501,659 Y : 4847,340
Z : 555 m.

Accès

Cette cavité est à 3 m du bord de la route, sur la D52 entre Tauriac de Camarès et la ferme de la Castagnerie, dans une ancienne mini-carrière.

Historique et description

En fait, nous remarquons à gauche d'abord un petit conduit découvert semble-t-il par le SC St-Affrique il y a quelques années et qui permet de progresser horizontalement de 10 m à quatre pattes. Un peu plus

en amont un autre départ, pénétrable sur quelques mètres et concrétionné, ne semble pas continuer. A deux mètres à droite du premier, au ras du sol, un bon petit courant d'air soufflant, en été 2009, attire mon attention. Après une désobstruction je m'engage dans une étroiture verticale de deux mètres, se poursuivant par un conduit confortable descendant subvertical jusqu'à -5 m environ, et je m'arrête sur une étroiture à élargir. Je referme l'entrée pour la protéger. En 2010 je repasse par là et il m'a semblé que la cavité avait été davantage colmatée.

A noter que cette cavité s'ouvre une dizaine de mètres à peine au-dessus de la Nuejols, qui, en été, se perd intégralement dans son lit environ 300 m en amont, au contact des calcaires...

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Combes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 498,156 Y : 4845,825
Z : 724 m.

Accès, historique et description

J'ai découvert ce départ de cavité en été 2010. Il est situé sur le bord d'un ravin, rive gauche, une centaine

de mètres en aval d'une zone de schistes, dans un grand bois de pins, 100 m environ en amont des bâtiments de la ferme de la Combe. Il s'agit d'un départ étroit vertical que j'ai commencé à élargir sur 1m ; Le sondage permet de deviner un ressaut pénétrable sur au moins 7 à 8 m. Il reste environ 50 cm à élargir ! Mais bon, « y'a pas l'feu au lac ! ».

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baume & Aven des Courtials

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.
Commune de Mélagues.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 498,447 Y : 4845,962
Z : 724 m.

Accès

Le trou est au milieu de grands buis, à 10 m d'un petit ravin, au milieu d'une zone de lapiaz.

Historique et description

Je remarque ce trou souffleur au printemps 2010. L'été suivant la désobstruction d'un court laminoir ne permet de progresser que de deux mètres. La suite du conduit, horizontale, semble pénétrable au-delà d'un passage ponctuellement étroit. Deux mètres à côté,

l'ouverture d'une autre entrée ne permet pas de trouver une suite.

Mais en furetant à proximité, à 5 m, je découvre l'orifice d'une nouvelle cavité. Une courte désobstruction permet de descendre un conduit en pente raide jusqu'à -6 m environ. Le zef est sensible mais un éboulis argileux serait à extraire. Par contre à -2 m, des blocs en travers pourraient bien cacher une suite latérale.

Cette zone est un lapiaz dont la surface est en partie très altérée et ébouleuse. Le courant d'air soufflant fort et froid provient sans doute d'une cavité sous-jacente, car a priori il ne semble pas provenir de la communication entre les trois orifices.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Mauriole

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 498,258 Y : 4845,443
Z : 713 m.

Accès

Dans un petit ravin terreux, en amont d'une grande combe.

Historique et description

La petite entrée impénétrable est découverte en été 2013. Après désobstruction en compagnie d'Alain Vidal et Jean-Luc Bouillon, nous pouvons enfin descendre un

conduit très incliné, de belle allure, qui se termine hélas vers -10 m dans un fond de diaclase d'abord large, mais

qui se pince rapidement. Nous n'avons pas observé de courant d'air.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Ravin des Roques

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.

Commune de Brusque.

Carte IGN 2542 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 497,560 Y : 4845,194 Z : 666 m.

Accès

Nous partons de Brusque pour emprunter la route qui monte vers la Croix de Mounis (direction St-Gervais-sur-Mare); au bout de deux kilomètres, après le hameau de Sials, une ancienne petite carrière dans un virage à gauche permet de stationner. Nous continuons à pied sur 200 m et à notre droite nous suivons en parallèle et sous la route le ravin dit « des Roques ». Quatre-vingts mètres avant le panneau « danger traversée d'animaux sauvages » (cerfs, sangliers, chevreuils et spéléos), un petit sentier tracé par nos soins mène rapidement à l'entrée, en bordure du talweg.

Géologie

La cavité s'ouvre dans un ensemble de roches primaires du Cambrien inférieur, en limite d'une roche dolomitique et calcaire, fortement redressée.

Historique des explorations

Découverte le 14 juin 2009 (Caillou) d'une très étroite fissure soufflante. Mais ce n'est qu'après quelques séances de désobstruction qu'à l'été 2011 la zone d'entrée est dépassée livrant ainsi la suite.

Description

L'ouverture de la cavité est étayée car dans un talus instable. Des passages bas mènent à une minuscule salle ébouleuse qui se prolonge en forte pente vers un petit actif temporaire. Nous la délaissions pour emprunter un laminoir à fort pendage qui nous mène devant le « Passage-Clé ». Cette étroiture à l'origine

impénétrable nous permet l'accès à une belle salle, creusée à la faveur d'un inter-strate et d'une fracture. A droite de la salle on remarque un remplissage de petits modules d'éboulis argilo-schisteux (sans doute brèche). Un puits de 10 m la termine. Le fond est un gour temporaire sans suite apparente. Dans le sol de la salle deux ressauts distincts permettent de rejoindre le petit actif. En passant en vire au-dessus du puits nous prenons pied dans un conduit fossile menant rapidement sur un petit plan d'eau. Le pompage de celui-ci ne nous a pas livré de prolongement. Au départ de ce fossile la remontée facile d'une cheminée donne accès à un réseau supérieur très plaisant à visiter.

Dénivelé : 36 m (-28, +8).

Développement topographique : 131 m.

Hydrologie

Cette modeste cavité s'ouvre sur un massif calcaire orienté ouest-est, d'environ 6 km de long sur 1 km de large, reliant la vallée de la Nuéjols, à l'est, à celle du Dourdou. Tout au long du massif, des ruisseaux prenant leur source dans les zones de schistes se perdent au contact des calcaires, tout comme la rivière de la Nuéjols elle-même. Les émergences du côté du Dourdou (Sials et Céras) laissent supposer l'existence d'un réseau important. Une coloration serait nécessaire pour permettre de relier la cavité à l'une ou l'autre de ces sorties d'eau.

Bibliographie

Speleoc n° 131, 3ème trimestre 2011, page 16.

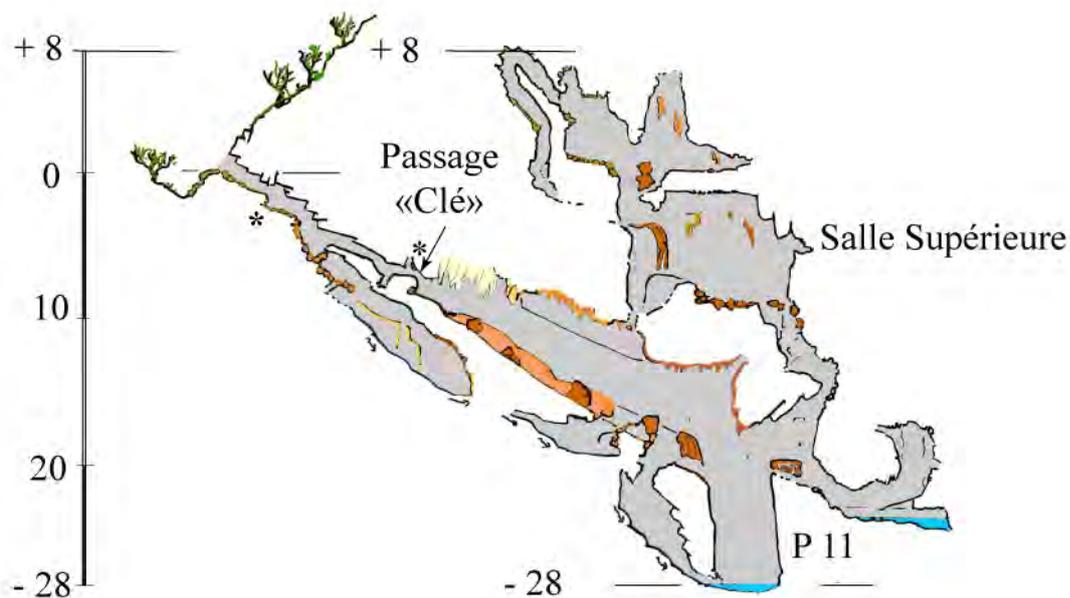
Équipement

Prévoir une corde de 25 m avec au moins 4 amarrages et sangles.

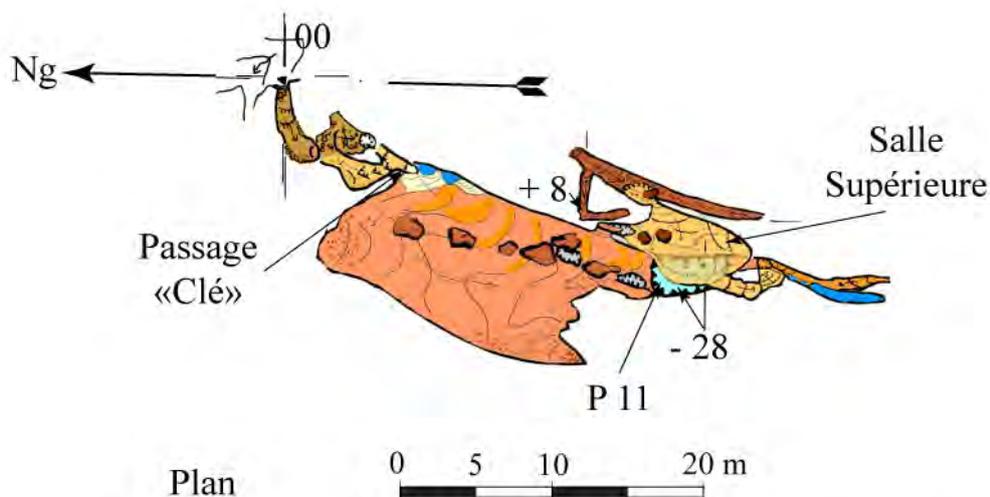
Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Ravin des Roques

Massif de la Mauriolo, commune de Brusque, Aveyron
Coo WGS84 UTM31T X : 497,560 Y : 4845,194 Z : 666 m.



Coupe développée



Plan

Développement topo 131 m.

Topo Alpina 2011

Relevés : Jean-Luc Bouillon, Martial Guennery,
Pierre Viala, Jean-louis Rocher
Dessin : Caillou

* : zones désobstruées

Aven du Rec des Frouns

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Massif de la Dent de St-Jean – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 494,782 Y : 4845,568
Z : 657.

Accès

Cette cavité est dans les pentes quasi impénétrables du massif, au pied d'une paroi rocheuse de 7 à 8 m de haut.

Historique et description

C'est lors d'une prospection en été 2011 que le fort courant d'air qui sortait d'un orifice gros comme le poing a attiré mon attention.

Quelques jours plus tard, une désobstruction assez rapide avec des moyens adaptés me permet de descendre jusqu'à environ – 5 m au départ d'une diaclase impénétrable au sol en forte pente. Ceci dit, il est possible que ce conduit s'élargisse rapidement et la suite de la désobstruction semble fort intéressante. A cause du courant d'air qui me renvoyait de la poussière de terre sèche durant la désobstruction, j'avais eu les muqueuses irritées ; et quand j'ai les muqueuses irritées... Je me mouche. C'est pour dire que ça « buffe » quoi !

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Grotte des Roques

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 498,507 Y : 4845,117
Z : 744 m.

Accès, historique et description

Cette cavité connue de longue date m'a été indiquée par les habitants de la ferme de Soubras. Elle se situe au pied d'une paroi rocheuse, d'où son nom.

La petite entrée, en abri, un peu basse, donne sur un conduit légèrement remontant d'au maximum 15 m de long. En bout de ce conduit j'ouvre en 2013 un passage dans le sol qui descend de deux petits mètres jusqu'au départ d'une fissure restant à élargir ponctuellement et à travers laquelle on sonde environ 8 m pénétrables...

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Tanne Haute

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Mauriole – Aveyron.
Commune de Brusque.
Carte IGN 2542 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 498,054 Y : 4845,213
Z : 731 m.

Accès et historique

La cavité est située juste sur le petit sommet de la « Tanne », dans un lapiaz envahi de grands buis. Je la découvre et l'explore après désobstruction en été 2013.

Description

Il s'agit d'un simple conduit vertical descendant à – 4 m environ. Présence d'un plancher de calcite. Un courant d'air est présent. La suite assez évidente nécessite encore de poursuivre la désobstruction.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Causse Comtal



Caselle du Causse Comtal, cliché Didier Rigal.

Aven des Cachounes

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Salles-la Source.
Carte IGN : 2439 O.
UTM-WGS84 31T X : 0468,891 Y : 4920,781 Z : 585 m.

Dénivelé : - 5 m.

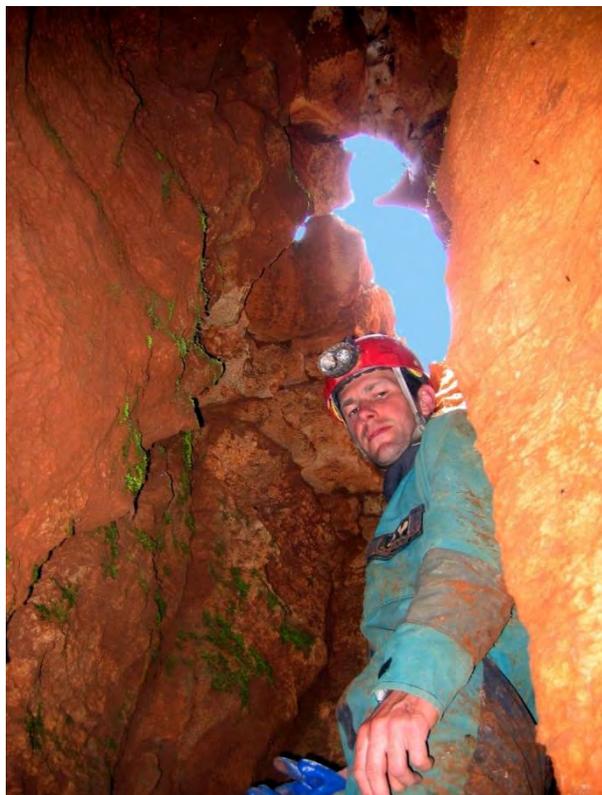
Développement : 9 m.

Accès

De Sébazac prendre la D68 en direction de Bezonnès, après 7 km on arrive à un carrefour (point coté 579), prendre la piste de gauche vers l'ouest. Après 500m elle tourne vers le nord, se garer 400 m plus loin au point 574. De là partir à l'ouest pendant 250 m, puis remonter le champ vers le S-O sur 100 m. L'aven se situe non loin de la lisière du bois.

Historique

Suite à une information de M. Singlard à C. Mugnier, l'aven est localisé par B. Piart et son petit-fils Lucas. Le SC MJC Rodez l'explore le 16 juillet 2013.

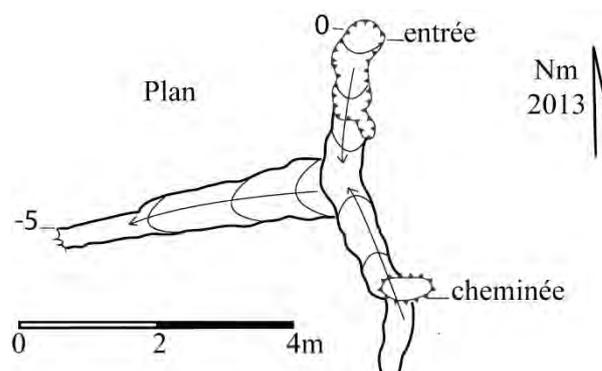
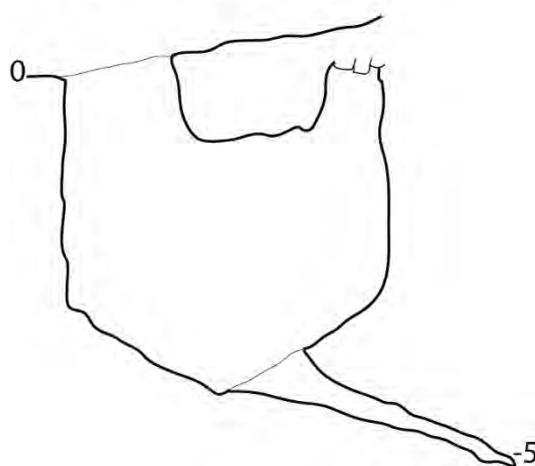


Cliché André Espinasse.

Description

L'entrée de l'aven qui mesure 1,5 m sur 0,7 m donne sur un ressaut de 3 m se descendant en opposition. Une galerie de 1 m de large et longue de 4 m, livre un accès à une cheminée qui remonte près de la surface et dont le sommet a été obstrué de l'extérieur. A mi-parcours une galerie basse descendante est obstruée après 4 m. Une désobstruction est envisageable au bout de ce laminoir, ainsi qu'au pied de la cheminée.

Coupe développée N - S



Topographie : SC MJC Rodez 2013.

André Espinasse.

Grottes de Curlande

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.

Commune de Bozouls.

UTM WGS84 : 31T X = 475,832 Y = 4920,930 Z = 577.

Développement total : 100 mètres.

Accès

Au carrefour situé dans le hameau de Curlande, emprunter le chemin rural qui contourne des bâtiments agricoles par le nord puis longe la D988 en contrebas du village.

Géologie

Dolomies saccharoïdes du Bajocien.

Description

Le site comprend : une galerie active de près de 40 m terminée par un siphon amont impénétrable, une galerie fossile d'environ 60 m qui sert d'exutoire lors des crues et deux petites cavités.

Les entrées des galeries fossiles ont été murées mais restent accessibles.

Hydrogéologie

Cette exsurgence pérenne est la source du ruisseau de Gibrou, affluent du Dourdou, avec un débit d'étiage d'environ 5 l/s elle draine une superficie estimée à 3 km².

Bibliographie

BALSAN, 1946, Mémoires de la Société des Lettres p 107.

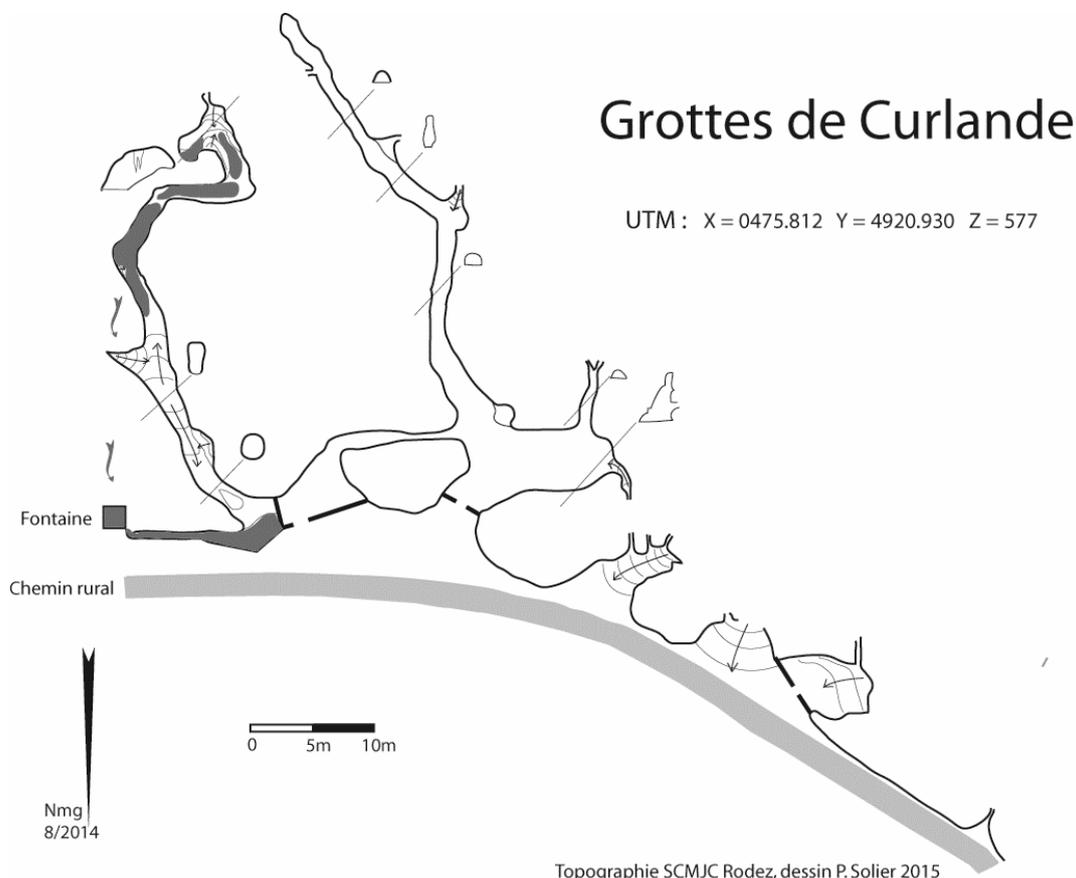
ORSANE, 1960, Stalactite n°1.

MUGNIER, 1962, Annales de Spéléologie tome XVII p 513.

MUGNIER, 1981, Annales des 6e et 7e congrès spéléologiques des Grands Causses 4e supplément à l'inventaire du Causse Comtal.

DODGE, 1983, Hydrologie des aquifères karstiques du Causse Comtal.

Pierre Solier.



Topographie SCMJC Rodez, dessin P.Solier 2015

Grotte Laudière

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Sébazac.
Carte IGN : 2439 O.
Coordonnées WGS84 UTM 31T X: 0466,072 Y :
4918,515 Z : 571 m.

Dénivelée : - 17 m.

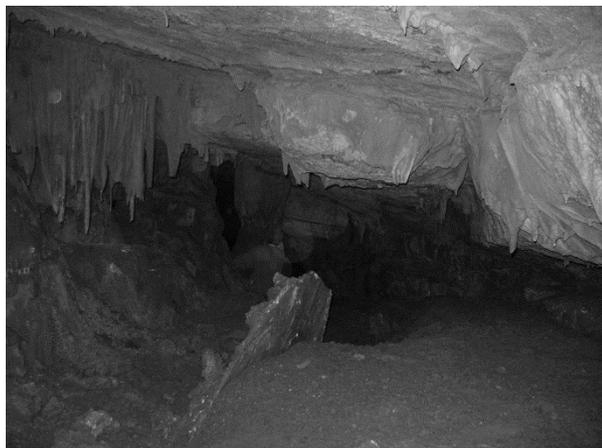
Développement : 45 m.

Accès

De Sébazac, prendre la D240 vers Onet-l'Eglise. Au carrefour du Rescoundudou prendre la route à droite sur 100 m et continuer sur le chemin de Cardenouze. Laisser un chemin à droite et se garer devant la prochaine maison à droite. La grotte est située au sud-est de la maison dans la haie qui sépare deux propriétés. Cette grotte est dans une propriété privée elle n'est accessible qu'avec l'accord formel du propriétaire Mr Laudière. S'adresser au SC MJC Rodez.

Historique

C'est en faisant une tranchée pour planter une haie séparative que M. André Laudière ouvre cette grotte en 1992. Il l'explore et désobstrue un puits en bas de la salle avec l'aide de Pierre Souyris.

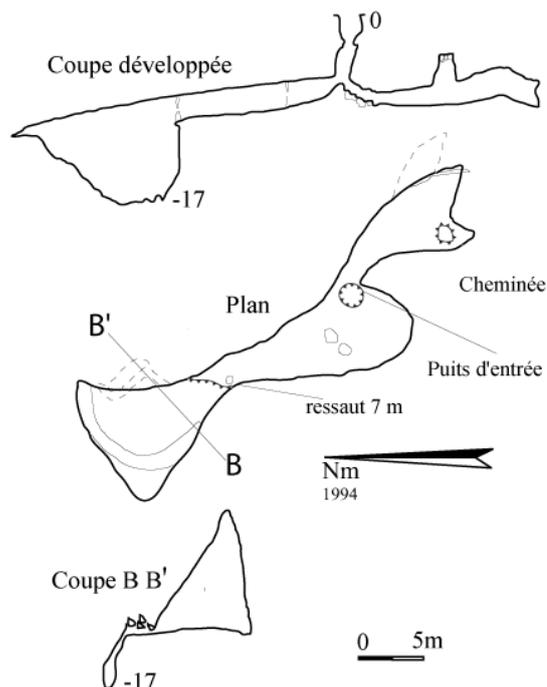


Galerie dans la Grotte Laudière, cliché André Espinasse.

Description

Le puits d'entrée est busé et fermé par un couvercle métallique. Une échelle fixe est installée pour descendre ce puits de 3,5 m de profondeur qui débouche dans une galerie. Vers l'amont elle remonte

en pente douce (2 x 2) sur 15 m pour arriver à une cheminée bouchée en surface vraisemblablement une perte dans le champ voisin. Vers l'aval elle se poursuit sur 15 m pour arriver au bord d'un ressaut de 4 m qui donne accès à une belle salle de 10 x 7. Au point bas de celle-ci un ressaut de 2m mène à une petite galerie boueuse de 5 m de long qui pourrait être prolongée en désobstruant.



Hydrologie

Cette cavité fossile creusée dans le Bathonien est une ancienne perte, elle est située à 80 m à l'est de la grande doline d'Onet-l'Eglise. Trois autres cavités sont proches de cette doline : la grotte Mateu à 200m au sud, la grotte du Rescoundudou à 250 m au sud-est et dans la même direction la perte éponyme à 300 m. Elles doivent rejoindre le collecteur qui draine les pertes du Rescoundudou et de Cambour vers l'exsurgence de Salles-la-Source.

Topographie levée par le SCMJC Rodez en 1994, dessin et report A. Espinasse.

André Espinasse.

Grotte Mateu

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune d'Onet-le-Château.
Carte : Rodez 2439 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0465.930/4918.320 Alt 570 m.

Dénivelée :

-14 m et -18 m au point bas non topographié.

Développement :

133 m + 20 m non topographié.

Toponymie

Du nom du propriétaire du terrain.

Accès

De Sébazac, prendre la D 240 vers Onet-l'Église. Après le carrefour vers Mézeilles, continuer sur 120 m. La cavité se situe dans le jardin de la première maison à gauche de la route. La cavité ne peut être accessible qu'avec l'accord du propriétaire. S'adresser au SC MJC Rodez.

Géologie

Sinémurien, Hettangien.

Historique des explorations

L'aven a été ouvert par Angel Mateu, propriétaire du terrain, pour créer une meilleure absorption des eaux en cas de crue. Celui-ci fait appel aux spéléos du club ruthénois qui creusaient alors à la perte voisine du Rescundudou. En 2008, 2009 et 2010, le SCMJC Rodez désobstrue le laminoir au bas du ressaut d'entrée, un passage dans un éboulis à 50 m de l'entrée et explore l'essentiel de la cavité. De 2011 à 2015, plusieurs séances de désobstruction dans l'éboulis terminal ont permis de progresser de 7 m en haut de celui-ci et de 15 m en bas au niveau de l'écoulement de l'actif.

Participants : Angel Mateu, Cédric Azémar, Bernard Benoit De Coignac, Myriam Cassard, Joël Combes, André Espinasse, Fredo Lemoal, Bernard Piart, Christian Rigal, Pierre Solier, Stéphane Viguié.

Description

Le puits d'entrée, équipé de barreaux métalliques, donne accès vers l'aval à un laminoir actif. L'amont se développe sur quelques mètres jusqu'à proximité du contact entre les calcaires et les terrains imperméables. À 15 m de l'entrée, la galerie active recoupe une galerie fossile plus grande qui, vers l'amont, s'approche de la surface. Vers l'aval, elle rejoint le ruisseau. La progression se fait ensuite dans le lit du ruisseau puis dans la partie haute de la galerie qui prend alors, des proportions importantes : 3 m de large et jusqu'à 7 m de haut. À 100 m de l'entrée, une longue trémie obstrue totalement la galerie. Vers le bas, le ruisseau peut être suivi un peu plus loin mais l'obstacle n'est pas franchi. Dix mètres avant l'éboulis, un méandre en rive gauche se termine sur deux salles sans suite évidente.

Hydrologie

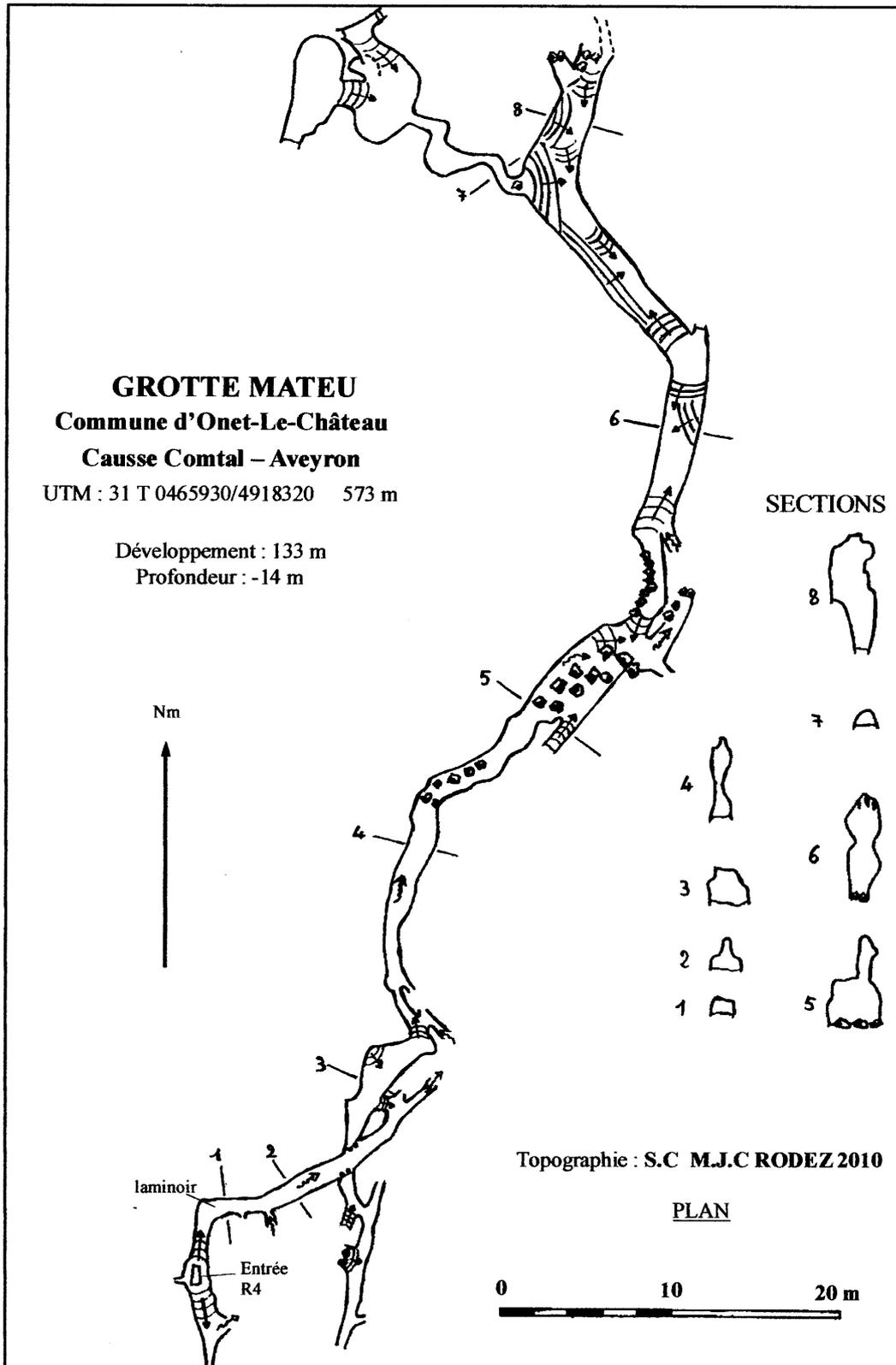
La cavité est parcourue par un filet d'eau dont l'exutoire est très probablement le delta souterrain de Salles-la-Source.

C'est une perte temporaire, en cas d'inondations exceptionnelles des champs avoisinants, créant ainsi un tourbillon de 6 m de diamètre à l'entrée. La cavité est alors en grande partie noyée.

Bibliographie

Inédit.

Christian Rigal.





Grotte Mateu, Monsieur Mateu au centre, cliché André Espinasse.



Grotte Mateu, cliché André Espinasse.

Aven de Roquemissou

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Montrozier.
Carte : Laissac 2439 E série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0478.282/4917.188 Alt 572 m.

Dénivelée : -13 m.

Toponymie

Du nom du moulin situé à 300 m.

Accès

De Montrozier, prendre la D 27 vers Grioudas. À 1500 m prendre la piste, à gauche, qui conduit à quelques mètres de la source captée de Roquemissou (0478.305/4917.143 Alt 555 m). Remonter le chemin à droite et, dans le virage, prendre le sentier très pentu à gauche jusqu'à l'entrée de la cavité.

Géologie

Calcaires du Bajocien.

Historique des explorations

Depuis 2005, de nombreuses séances de désobstruction, depuis la zone d'entrée, ont été nécessaires pour atteindre la cote -13 m à 5 mètres seulement au-dessus du niveau de l'exurgence toute proche. Travaux du SC MJC Rodez.

Description

La petite entrée donne sur un ressaut de 4 m au bas duquel débute un laminoir impénétrable qui pourrait être désobstrué. Une diaclase parallèle mène au point bas, totalement obstrué.

Bibliographie

Inédit.

Christian Rigal.

Grottes 1 et 2 de Roquemissou

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Montrozier.
Carte : Laissac 2439 E série bleue.
Grotte 1 : UTM WGS 84 31 T : 0478.291/4917.070.
Grotte 2 : UTM WGS 84 31 T : 0478.271/4917.078.

Accès

Depuis la source, suivre le sentier vers l'ancien moulin sur une centaine de mètres. Les grottes sont situées sur la droite, respectivement à 5 m et 10 m au-dessus du chemin.

Les 2 grottes ont été jonctionnées. Travaux de désobstruction en cours (SC MJC Rodez).

Bibliographie

MUGNIER Claude : supplément n°8 à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal.
DODGE Dominique 1976 : Contribution à l'étude hydrogéologique du Causse Comtal.

Christian Rigal.

Grotte de Saint-Pierre-de-Bessuéjols 2

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Bessuéjols.
UTM WGS 84 31 T : 0477.184/4930.464 Alt 466 m.

Développement : 31 m.

Toponymie

Du nom du village voisin.

Accès

Après le village de St Pierre de Bessuéjols, prendre à droite, passer le lieu-dit "La Grotte" et s'arrêter 350 m plus loin au niveau d'une croix. La grotte s'ouvre 70 m au-dessus, à droite de la route, au bas d'une petite falaise. GPS conseillé.

Historique des explorations

Bien que ni répertoriée, ni signalée par les spéléologues locaux, la grotte cachée par une végétation très dense est connue depuis des temps

anciens. En témoigne l'ancienneté du mur construit sous le large porche. La grotte a pu servir d'habitat et/ou de parc à bestiaux.

En 2014, René Catusse, Alexandre Destruel et Kévin Ginisty (SC MJC Rodez) retrouvent cette cavité au cours d'une prospection. Plusieurs séances de désobstruction à l'extrémité de la galerie ont permis de progresser de quelques mètres jusqu'à un colmatage important du conduit.

Description

Le porche de l'entrée bas mais très large (10 m) se prolonge par une galerie peu élevée et une petite salle côté gauche.

Bibliographie

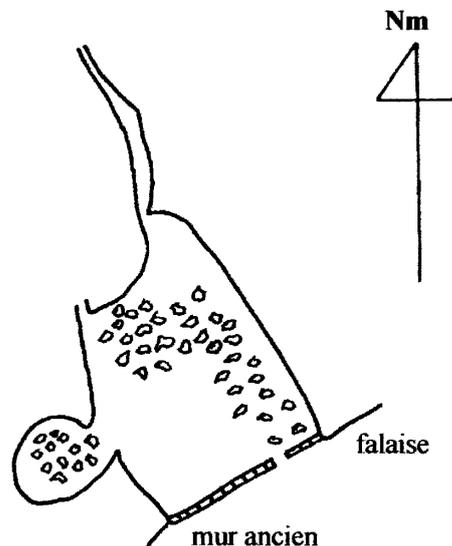
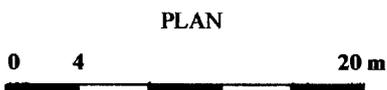
Inédit.

Christian Rigal.

GROTTE DE SAINT-PIERRE DE BESSUEJOULS 2

UTM 31 T : 0477.184/4930.464 Alt 466 m

Topographie : SC MJC RODEZ 2014



Delta Souterrain de Salles-la-Source

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.

Commune de Salles-la-Source.

Carte Rodez n° 2439 O.

Maîtresse Galerie : Coordonnées WGS84 - UTM 31T X = 0461,670 Y = 4920,673 Z = 499 m.

Trou Marite : Coordonnées WGS84 - UTM 31T X = 0461,658 Y = 4920,427 Z = 483 m.

Accès

Maîtresse Galerie

À Salles-la-Source prendre la route qui passe devant la cascade et continuer en direction de Cornelach. Passer devant l'église, puis le château, jusqu'à un chemin à droite qui débute 100 m après un gros tuyau noir vertical. Emprunter ce chemin sur 100 m et l'entrée de la Maîtresse Galerie est là.

Se garer au niveau du tuyau vertical ou sur la place de l'église.

Trou Marite

Se garer sur la place de l'église et la contourner par la droite, suivre alors le chemin qui passe derrière elle et descendre vers le ruisseau. Le remonter jusqu'à une cascade et là monter à gauche en direction de la falaise. Une fois celle-ci atteinte, la longer vers le sud jusqu'à l'entrée du trou.

Dans la topographie nous avons repris les noms donnés par Martel et Gaupillat. Il est à noter que la Grande Fontaine peut s'appeler Grande Source et que le Delta est l'ensemble des émergences et cavités.

Géologie

La cavité se développe dans le Bajocien inférieur.

Historique

La première exploration de ces grottes a été effectuée par Martel et Gaupillat en 1894. L'entrée était alors le puits de 11 m, la Maîtresse Galerie étant obstruée par un éboulis. Ils lèvent la topographie. Le captage de la résurgence, pour alimenter une centrale hydroélectrique située 134 m plus bas, est effectué en 1927. L'entrée de la Maîtresse Galerie est alors désobstruée pour la construction d'un barrage à l'intérieur de la cavité. Elle devient ainsi l'entrée principale. En 1940, un 2e barrage, plus haut de 1 m, est érigé. Le 1er siphon de la galerie E a été plongé par Veyrunes et Maurette en 1962 et 1970. Ils dressent une topographie visuelle des galeries jusqu'au 2e siphon. En 1985, une équipe de la FFESSM et des spéléos locaux (SCCC et SC MJC) s'attaquent au 2e siphon franchi par Guilhem Maistre qui s'arrête 60 m plus loin

devant un 3e. Celui-ci et un 4e sont franchis quelques jours plus tard par Claude Touloumdjian qui s'arrête devant une escalade. En 1988, le CSR (Club Subaquatique Ruthénois) reprend les explorations et lève une nouvelle topographie de l'ensemble des cavités : Grande Fontaine, Gorge aux Loups, Trou Marite et Cornelach n°3. Les siphons 1E et 2E de la galerie E sont plongés et les galeries post-siphon topographiées (1990). En 1989, lors d'un entraînement le siphon 1N de la galerie N est découvert et franchi par André.Espinasse et Eric Antoine, il est suivi d'une galerie exondée. Le 2e siphon est reconnu sur 15 m jusqu'à une diaclase exondée. En 1993 le SC MJC de Rodez et le CSR reprennent les explorations. La jonction entre la Grande Fontaine et Gorge aux Loups est effectuée par un siphon de 72 m (-8 m) par Bernard. Benoit de Coignac et André. Espinasse. En 1998, la galerie post S4E est explorée et topographiée en partie jusqu'au siphon 5E par Bernard Benoit de Coignac, Gilles Morieux et Samuel Espinasse. La même année, le S2N est exploré et topographié sur 200 m par Bernard. Benoit de Coignac, André.et Samuel. Espinasse. En 2003, Éric Julien franchit le siphon 5E, suivi 50 m plus loin du S6E. Pendant la plongée d'Éric, Bernard Benoit de Coignac met en place la balise électromagnétique de Jacques Valade pour recalculer le dernier point de la topographie avec Laurent Jacquet en surface. Ils feront de même pour l'entrée du S5E.

Je tenais à remercier, à titre posthume, Mr Étienne Bastide, gérant à l'époque de la Société Hydroélectrique de Salles-la-Source, qui nous a autorisé à explorer la cavité et Mr Aimé Bérals qui nous a beaucoup facilité la tâche.

Description

La Grande Fontaine ou Grande Source

L'entrée naturelle est un puits de 11,5 m dont l'ouverture modeste (2 x 1) se trouve dans une barre rocheuse d'une dizaine de mètres de haut. Elle se trouve à 20 m au sud de l'entrée donnant accès à la Maîtresse Galerie. Après un parcours de 50 m dans des galeries de 2 à 3 m de large et de 2 à 6 m de haut on accède, par une pente raide, au sommet du barrage construit dans la Maîtresse Galerie, à la cote -14 et à l'altitude 480 m. C'est dans cette première partie que se développent 2 cheminées qui s'approchent de quelques mètres de Cornelach n°3, dont une haute de 27 m.

L'entrée artificielle, dite « Maîtresse Galerie », creusée dans un éboulis, est une galerie descendante de 5 à 7 m de large et de 2 à 10 m de haut qui nous mène au point bas de la partie exondée (-17 m). La rivière s'y infiltre en

temps de crue pour ressortir à l'air libre 30 m plus loin. Pour continuer, il faut monter sur le barrage haut de 3,5 m. À partir de là, la galerie est occupée par un lac plus ou moins grand selon la hauteur d'eau dans la retenue. Ce lac se poursuit dans la salle suivante large de 30 à 40 m et haute de 4 à 5 m. Elle est encombrée en son centre de grosses dalles détachées du plafond. Pour la traverser on peut passer soit contre la paroi de droite entre des blocs soit dans l'eau en longeant la paroi de gauche. Lui succède " l'Embarcadère " salle de 1,5 à 3 m de haut avec son magnifique plafond «léopard» témoin de l'ennoiement des galeries lors des crues. Suit le "Grand Lac Libre", long de 40 m, profond de 1 à 3 m, au début duquel arrive le 1er siphon nord (S1N). Après le lac, la progression peut s'effectuer soit dans l'eau soit en hauteur sur des banquettes glaiseuses. Après le franchissement de la rivière sur une passerelle, nous arrivons aux "Étroits", galerie en trou de serrure de 3 m de large en haut et 0,8 m en bas, suivie du "Chaos" où la rivière coule 3 m plus bas dans un canyon. L'eau passe ensuite dans une galerie très basse en joint de strate. C'est à cet endroit que part, en plafond vers le sud, la galerie menant au siphon qui jonctionne avec Gorge aux Loups. La galerie continue, large de 6 m pour 2 m de haut, creusée de petites marmites et d'un «trait de scie», regard sur la circulation inférieure. Nous avançons alors vers le "Lac du Peigne", long de 80 m pour 6 à 10 m de large qui bute sur le 1er siphon est (S1E) long de 10 m (-3 m) et large de 6 m pour 2 m de haut. À la sortie, la galerie se divise en deux branches : une active au sud et une fossile au nord.

Au nord, une galerie étroite nous conduit à une perte très visible en étiage. Puis une galerie remontante, pentue et argileuse, nous amène dans la galerie fossile de forme ovoïde de 5 à 8 m de large pour 2 à 3 m de haut. Au début de cette galerie un puits remontant est à explorer. Après 40 m, nous rencontrons des gours fossiles, puis une zone de blocs et, après 150 m, nous retrouvons, 6 m plus bas, la galerie active. Cette galerie fossile n'est pas noyée en temps de crue car elle est un mètre plus haut que l'entrée artificielle. L'eau reste 1 m plus bas que la grille lors des fortes crues.

Au sud, le lac se prolonge pendant 80 m et nous débarquons dans une petite salle suivie d'une diaclase coupant toute la largeur de la galerie. La rivière tombe dans celle-ci formant ainsi une cascade de 1 m. Cette partie peut être shuntée par un siphon se trouvant 30 m avant. Au-delà de la cascade, la rivière coule sur un sol rocheux et la galerie d'abord large de 5 à 6 m se rétrécit à 3 m, pour une hauteur de 1 à 2 m, tandis que la profondeur atteint 3 m. Après 200 m de ce parcours aquatique nous arrivons dans une salle carrefour où nous retrouvons, d'une part à l'est la suite de la galerie fossile, d'autre part au nord-est la galerie fossile décrite précédemment et enfin au nord une galerie active basse et étroite d'une soixantaine de mètres ressortant 50 m avant le siphon 2E via un siphon de 10 m. La

galerie fossile (8 x 6) menant au S2E commence par un talus boueux, tapissé de stalagmites de glaise pouvant atteindre 30 cm de haut pour 6 cm de diamètre. La descente s'effectue dans une galerie parsemée de petites marmites. Au bout de 40 m nous retrouvons l'eau et le shunt. Le parcours aquatique reprend pour 60 m et, après un passage au milieu de blocs, le siphon 2 (S2E) (55 m -3 m, 6x3) nous amène dans une galerie exondée de 60 m, (3x1), au plafond «léopard». À l'extrémité s'enfonce le S3E (9 m, -1) suivi de 10 m exondé, puis le S4E (14 m, -4). Après 50 m, une escalade de 7 m permet de cheminer dans une galerie en méandre de 3x5 sur 220 m. Elle est barrée par le S5E situé au fond d'un entonnoir d'argile. Ce siphon (50 m, -7 m), donne accès à une galerie de 50 m très argileuse qui bute sur un 6e siphon. La turbidité de l'eau a empêché son franchissement. Ces deux derniers siphons semblent être fossiles. Peu avant la sortie du S2N une grosse galerie part en rive gauche et c'est sans doute la continuation principale de ce siphon et de l'actif. Cette galerie n'a pas été explorée.

À 150 m de l'entrée de la Grande Source, dans le "Grand Lac Libre", une galerie part au nord sur 20 m et un siphon (S1N) de 15 m (-5 m, 6x3) lui succède. Une galerie semi-noyée donne accès à un 2e siphon (S2N), alors qu'une autre branche de cette galerie donne également accès à ce siphon. Le siphon S2N commence par une galerie basse (3x1,2) pendant 70 m (-3 m) qui donne sur un carrefour avec une galerie de 4 à 6 m de large pour 3 à 5 m de haut. Vers le sud, elle ressort au bout de 70 m, près de l'entrée du S2N. Vers le nord, le siphon se poursuit sur 190 m (-15 m) avec les mêmes dimensions. Lui succède une zone de blocs obstruant en partie le passage. Plusieurs galeries ont été visitées au terminus, dont une remontante qui permet de voir la surface. Deux shunts en rive droite ont été explorés, dont un avec une cheminée qui fait surface avec vue sur galerie en hauteur.

À 250 m de l'entrée de la Grande Fontaine, au sud, part en plafond la galerie qui nous mène au siphon permettant la jonction avec Gorge aux Loups. Cette galerie, d'abord large de 7 m pour 1,5 m de haut, se relève ensuite pour atteindre une hauteur de 3 m et 5 de large. Elle est parsemée de points d'absorption et de marmites. Après 60 m de parcours nous atteignons le bord d'un puits de 5 m qui descend au siphon reliant la "Grande Fontaine" à "Gorge aux Loups".

Gorge aux Loups - Trou Marite

À 250 m au sud de la Grande Fontaine, au pied de falaises dominant le cimetière, deux émergences temporaires voient le jour. Ce sont les deux entrées de la même grotte. Si nous entrons par le Trou Marite, une galerie étroite (1x2,5) nous mène après un parcours de 40 m, à l'extrémité amont du 1er lac de la Gorge aux Loups. Dix mètres avant d'arriver à ce carrefour, débouche à l'est, une petite galerie de 25 m de long qui

rejoint la Gorge aux Loups au "Carrefour des chauves-souris", via un siphon de 6 m de long. C'est par cette galerie qu'est alimenté le Trou Marite lorsqu'il coule.

À 50 m plus au sud du Trou Marite, s'ouvre dans la falaise, à 6 m du sol, l'entrée de Gorge aux Loups qui forme une magnifique cascade lors de crues importantes (moins d'une fois par an). La galerie (2 à 5 m de large pour 3 à 6 m de haut) monte de 6 m puis redescend de 3 et forme ainsi un seuil qui explique la rareté des écoulements par cet orifice. Nous arrivons alors au 1er lac au bout duquel vient se greffer la 1ère galerie du Trou Marite. Nous trouvons deux autres petits lacs avant de traverser la galerie sur un pont de pierre, l'eau se trouvant alors 3 m plus bas. Nous sommes alors au "Carrefour des chauves-souris" où arrivent la 2e galerie du Trou Marite et la galerie du "Petit Siphon".

Suit une petite escalade de 3 m et la galerie, en montagnes russes, continue avec la même section coupée de petits lacs ; les passages boueux alternent avec des passages rocheux. À 410 m de l'entrée se présente le "Grand Siphon" terminus de Martel et Gaupillat. Ce siphon à l'eau limpide, large de 2 à 3 m pour 3 à 4 m de haut, permet après 72 m de plongée (-8 m) de rejoindre la "Grande Fontaine". Plusieurs diaclases remontantes permettent de faire surface.

À 150 m de l'entrée, au "Carrefour des chauves-souris", démarre une galerie de 65 m qui mène au « petit siphon » qui doit alimenter la source de la Gâchette. Ce siphon a été plongé sur 10 m (-3 m) et il continue dans la même direction que la galerie.

L'aven de Cornelach n° 3 ou Grotte du Chien

L'entrée de cet aven est située 14 m plus haut que le puits d'entrée de la Grande Fontaine, dans les barres rocheuses et à 30 m de distance. L'entrée, de 2 m de large pour 2 de haut, donne accès à une diaclase, par un ressaut de 3 m. Vers le nord-ouest elle revient sous l'entrée par une galerie étroite jusqu'à -13 (c'est l'altitude du sommet du puits d'entrée de la Grande Fontaine) dont le fond est colmaté par un bouchon d'argile. Au sud-est, cette diaclase, après un parcours de 25 m, donne accès à un puits de 20 m, dont le fond très argileux montre un point d'absorption. Ce puits tout en longueur (8 m) est peu large (2 à 4 m). Le fond est à -22,5.

Dans cette diaclase, à 10 m de l'entrée, une désobstruction effectuée en 1966 par le SC MJC Rodez donne accès à une galerie en pente de 3 à 4 m de large se dirigeant vers l'est. Un ressaut de 5 m nous amène à moins de 5 m des cheminées remontées dans la Grande Fontaine. En continuant, nous arrivons à un puits de 12 m de profondeur et de 5 m de diamètre. Une petite galerie nord donne accès au point bas de la cavité à -31. En ce point, souvent rempli d'eau, on aperçoit des

graviers. Ce niveau est celui de l'écoulement de l'eau dans la Grande Fontaine.

Hydrogéologie

Pour le bassin d'alimentation se référer à la synthèse sur les écoulements du Causse Comtal.

Le fonctionnement de ces résurgences semble être le suivant : la petite source pérenne située entre le moulin de Droc et le tuyau de captage est alimentée par une perte située dans le premier lac (comme Martel l'avait indiqué sur sa topographie). Seule cette source, avec la construction du barrage, est pérenne.

Quand le volume d'eau augmente, l'eau passe par-dessus le barrage et la Grande Fontaine commence à couler. Puis la Maîtresse Galerie se remplit à son tour, et l'on voit l'eau sourdre à travers les pierres, au niveau du tuyau de captage.

Pour que le Trou Marite et la Source de la Gâchette se mettent à couler, il faut que le niveau de l'eau monte suffisamment dans la Maîtresse Galerie pour les alimenter par sous-écoulement.

Pour que Gorge aux Loups fonctionne en résurgence il faut que la Maîtresse Galerie soit noyée au niveau de la jonction avec la galerie de Gorge aux Loups située 4 m au-dessus du lit de la rivière. L'eau arrive alors en grande quantité, via le siphon. Dans cette configuration toutes les galeries du réseau sont noyées, sauf la galerie fossile située entre le S1E et S2E et la salle après le S4E.

Le sommet du barrage est à 480 m d'altitude et quand il est plein la galerie est noyée au Grand Lac Libre et la cascade entre le S1E et le S2E n'existe plus, ce qui crée un plan d'eau continu du barrage au 4e siphon. La dénivellation entre ces 2 points est donc d'environ 2 m pour un parcours de 850m. La dénivellation entre le niveau de l'eau dans le Tindoul de la Vayssière et le S4E est donc de 30 m pour une distance de 4 km.

Le point le plus bas est situé dans le S2N à -15(-29 par rapport à l'entrée du puits), ce qui nous donne une altitude de 465 m. Le point le plus haut est +23 dans une cheminée, près du puits d'entrée.

La direction générale de la Maîtresse Galerie est sud-est comme celle du Tindoul de la Vayssière. Pour l'instant la cavité se dirige droit vers la perte du Rescoundudou à Onet-l'Église, mais 3,9 km les séparent encore... Quant à la galerie nord nous ne pouvons pas dire, à l'heure actuelle, si elle vient du Tindoul de la Vayssière ou si nous avons trouvé là, un affluent drainant la partie nord-ouest du Causse Comtal. D'autres questions se posent au vu des galeries noyées. N'y a-t-il pas une circulation inférieure à celle de la Maîtresse Galerie (perte du S1E, siphon latéral

avant le lac du Peigne, galerie noyée partant à l'est dans le S2N) ?

Conclusions

Plusieurs axes de recherches sont offerts actuellement. L'exploration dans le S2E de la galerie partant à droite qui est sans doute la continuation de l'actif, permettrait de court-circuiter les siphons S3E à S6E et de retrouver la rivière.

Des recherches sont à poursuivre avant le S2E dans le shunt où des siphons à l'eau limpide ont été plongés mais dont l'exploration n'a pas été terminée.

Le franchissement du S2N par la lucarne avec vue sur la surface permettrait de poursuivre l'exploration vers cette partie du Causse Comtal où peu de cavités sont connues.

Actuellement, 3,3 km de galeries sont explorées dont 3,1 km topographiées et 515 m de siphons. Elles sont disposées dans un rectangle de 1000 m sur 500.

Ont participé aux plongées :

André Espinasse, Bernard Benoit de Coignac, Samuel Espinasse, Eric Antoine, Didier Youf, Jean Cunill, Jérôme Espinasse, Jean-Pierre Leman, Victor dos Santos, Hubert Foucart, Gilles Morieux, Charlie Dequin, Philippe Bompas, Mehdi Dighout et Eric Julien.

Ont participé à la topographie :

Les mêmes plus : Pierre Maupas, Jean-Paul Legoff, Benjamin Espinasse, Jean-Marc José, Jean-François Chosson.

Report: André Espinasse et Pierre Solier pour le report informatique.

Ont participé aux portages :

Toujours les mêmes plus : Michel Cazals, Frédéric Lemoal, Denis Berson, Arnaud Gilet, Sylvain Bastide, Michel Fusi, Fabrice Zamuner, Robert Dantin, François Raynal, Bernard Piart, Hervé Teyssède, Nicolas Neyer, Vincent Mestre, Daniel Rivière, Maurice Loirette et Didier Coque.

Bibliographie:

BALSAN L. (1946) – Spéléologie du département de l'Aveyron. Mémoires de la Société des Lettres p 238 à 240.

BENOIT DE COIGNAC B. (2000) - Mirabal n° 5- Ratapanade n° 6 p 174 et 175.

BENOIT DE COIGNAC B. (2003) – Compte-rendu d'exploration. Inédit.

DODGE D. (1983) - Hydrogéologie des aquifères karstiques du Causse Comtal. Thèse, Faculté des Sciences de l'Université Libre de Bruxelles.

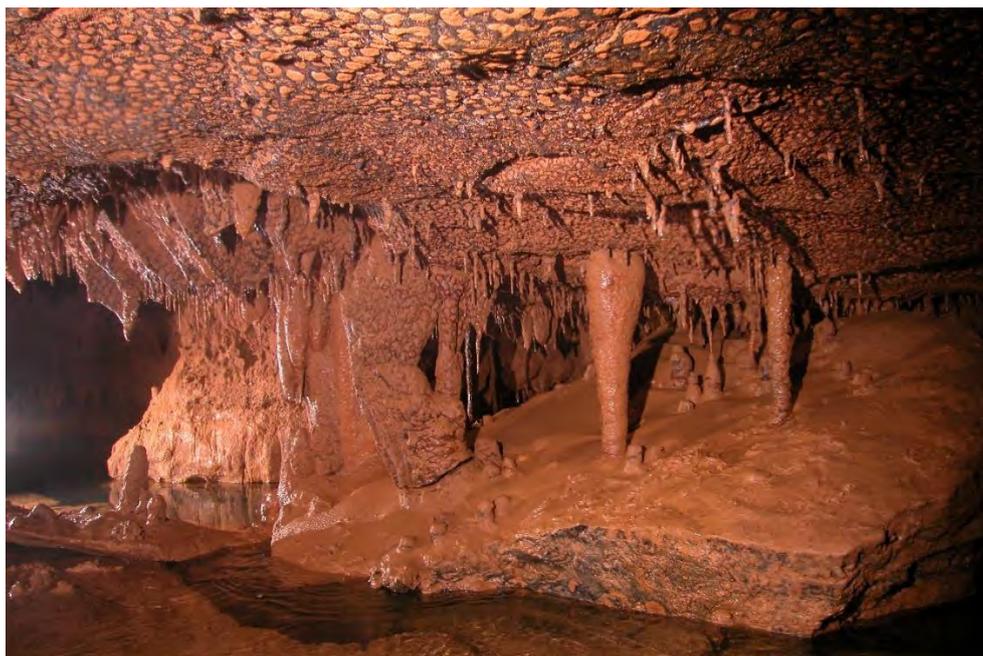
MARTEL E.A. (1894) - Les abîmes p 237 à 250

MUGNIER C. (1962) - Annales de Spéléologie - CNRS - Tome XVII.

PELISSIER R. (1976) - Ratapanade n° 1 p 19 à 25

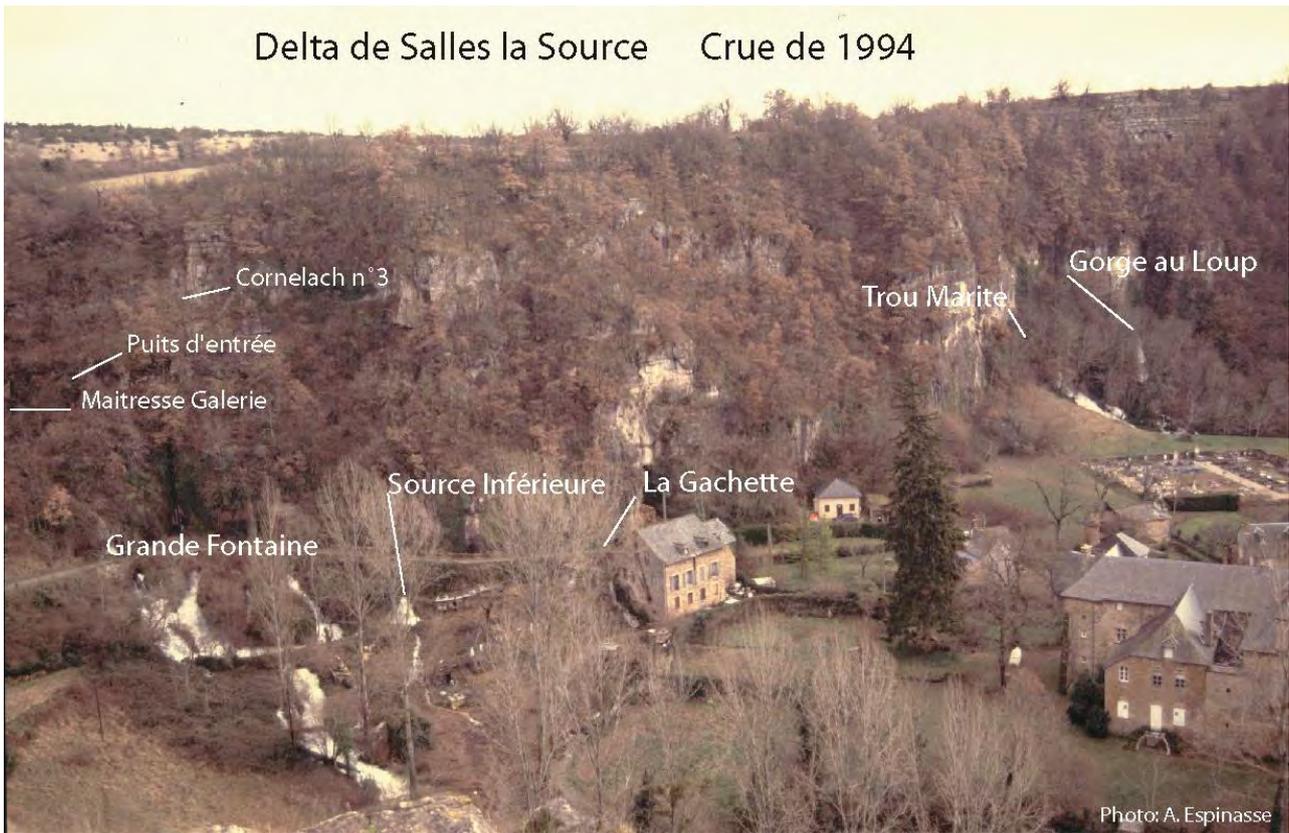
SOLIER P. (1987) - Présentation du Causse Comtal - Karstologia n° 10.

André Espinasse.



Plafond léopard, cliché Denis Poracchia.

Delta de Salles la Source Crue de 1994



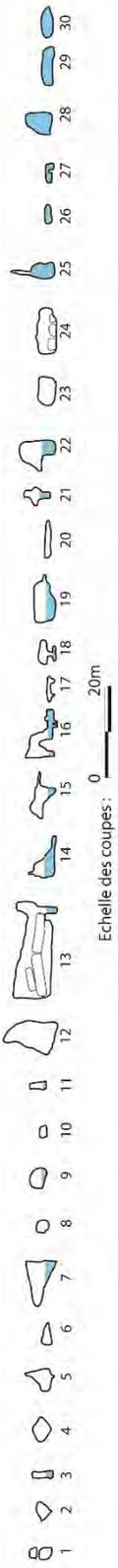
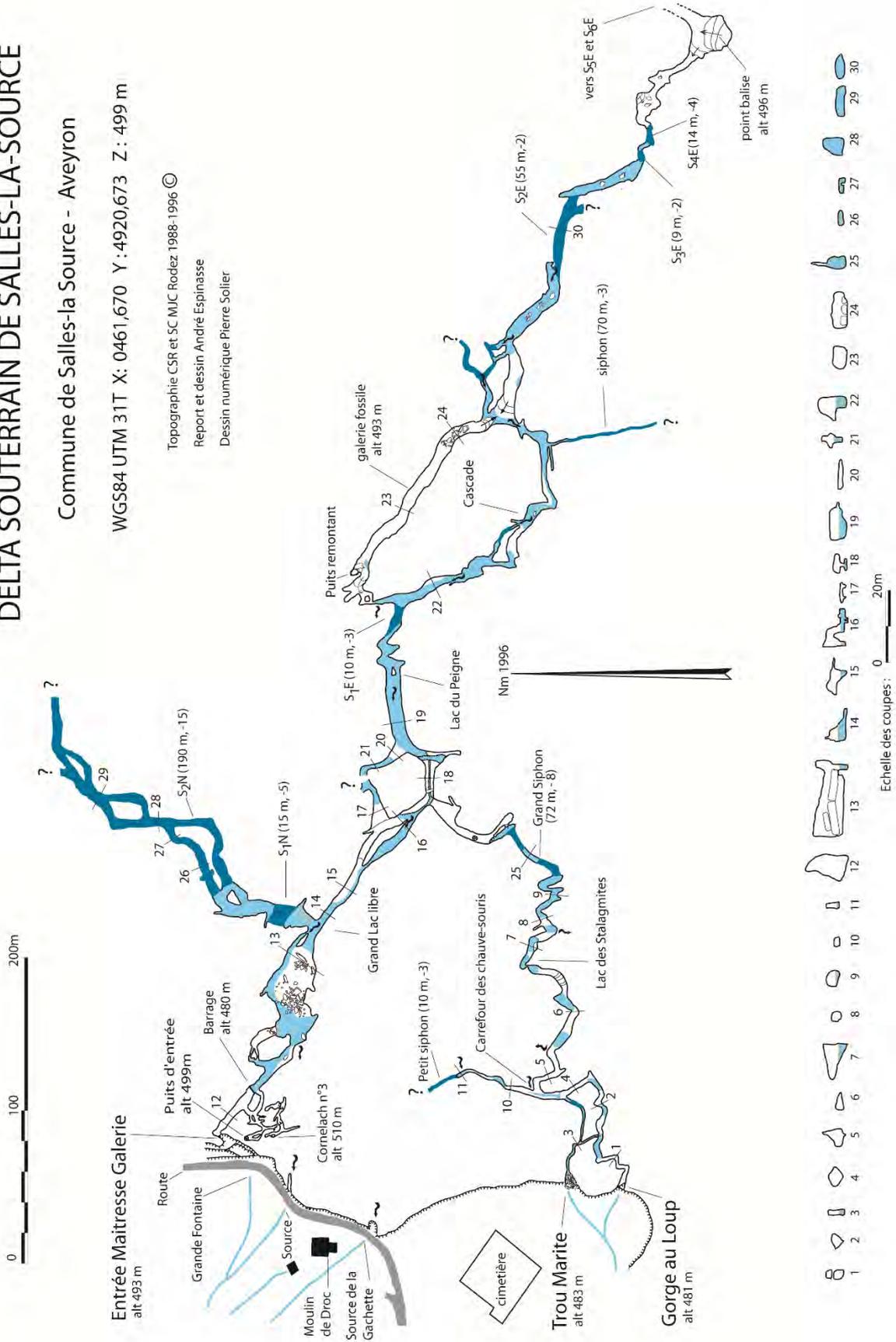
Grand Lac Libre, cliché Denis Poracchia.

DELTA SOUTERRAIN DE SALLES-LA-SOURCE

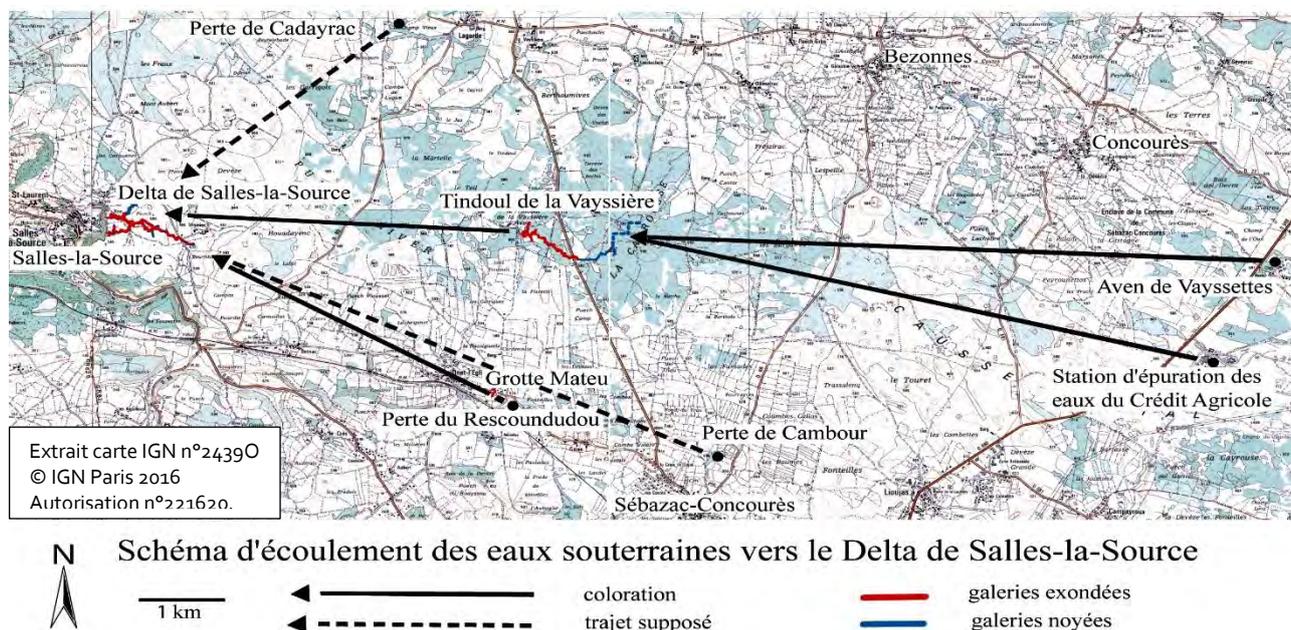
Commune de Salles-la Source - Aveyron

WGS84 UTM 31T X: 0461,670 Y: 4920,673 Z: 499 m

Topographie CSR et SC MJC Rodez 1988-1996 ©
 Report et dessin André Espinasse
 Dessin numérique Pierre Solier



Le bassin d'alimentation du Delta souterrain de Salles-la-Source



Les travaux récents présentés dans cette publication, pour l'essentiel plongées et topographies, y compris de longs secteurs noyés, permettent une meilleure connaissance du réseau souterrain du Delta souterrain de Salles-la-Source. L'ensemble exploré, Delta (3,4 km), Tindoul (2,5 km), Aven Vayssettes (0,4 km), Grotte Mateu (0,1 km) totalise 6,4 km. On est cependant bien loin encore des possibilités d'exploration sur ce bassin qui dépasse les 50 km² (estimation par bilan hydrologique, colorations et observations géologiques). Il est de très loin le plus vaste du causse Comtal.

Le débit moyen annuel au Delta est de l'ordre de 700 l/s (ce qui est assez conforme à la surface estimée du bassin), avec des débits de crues observés de plusieurs mètres cube/seconde. Le spectacle est alors magnifique à la cascade de Salles-la-Source qui retrouve toute sa splendeur (Une microcentrale capte cependant une partie du débit qui ne transite pas totalement par la cascade). Le débit d'étiage est de l'ordre de 30 l/s. Dans le Tindoul, les observations donnent un débit d'étiage de l'ordre de 20 l/s, inférieur mais en accord avec celui du Delta, situé 5 km en aval.

Les réseaux se développent dans l'aquifère supérieur du Comtal, constitué par les calcaires ou dolomies du Dogger (Bajocien, Bathonien). La puissance de cet ensemble est de l'ordre de la centaine de mètres au Tindoul. Les marnes du Toarcien constituent la base

imperméable du bassin d'alimentation. L'aquifère s'étend dans un synclinal d'axe est-ouest entre deux failles inverses, au nord celle de la Vayssière, et au sud celle de Sébazac (prolongement ouest de l'importante faille des Palanges). Ces accidents ne matérialisent pas exactement la limite du bassin puisque les pertes au contact des failles drainent les parties imperméables situées en bordure du compartiment voisin. Sur la faille de Sébazac on trouve entre autres celles du Rescoundudou et de Cambour, et sur la faille de La Vayssière celle de Cadayrac. À l'Est, ce sont les colorations de la station d'épuration du Crédit Agricole et de l'Aven Vayssette (ce dernier à plus de 13 km des émergences du Delta) qui ont fixé les limites du bassin (Dodge, 1981 et 1983).

Résultats des traçages effectués par D. Dodge en 1982: injecté au puits de la station d'épuration du Crédit Agricole situé à 12 km de l'exsurgence, le colorant a progressé à une vitesse d'environ 50 m/h pour 117 m de dénivelé. L'autre coloration, effectuée en période de crue à l'aven Vayssettes, à 13 km de l'exsurgence, a progressé à 180 m/h pour 97 m de dénivelé.

Résultat du traçage réalisé en 1951 par L. Balsan: effectuée à la perte du Rescoundudou en période de fonte des neiges, la coloration a progressé à 10 m/h sur près de 5 km et 90 m de dénivelé.

Concernant l'exploration spéléologique, les recherches en surface restent pour l'instant peu fructueuses. C'est

sûrement du Delta que viendront les prochains développements, mais cela passera par des plongées. Ces dernières pourraient ainsi relancer les prospections en surface. Compte tenu de la morphologie des deux cavités majeures, et de la faible pente du collecteur (dénivellation de 30 m pour 4 km entre siphon amont du Delta et niveau moyen de l'eau dans le Tindoul par exemple) on peut néanmoins s'attendre à parcourir d'assez nombreux secteurs noyés.

Bibliographie sommaire.

Dodge E.D. (1983) Hydrogéologie des aquifères karstiques du Causse Comtal.

Mugnier C. Diverses publications sur l'inventaire spéléologique du Causse Comtal : (1962) - Essai sur

l'hydrologie et la paléohydrologie souterraines du causse Comtal (Aveyron). (1976) - Travaux du Spéléo-Club du Causse Comtal (Rodez) de 1961 à 1969. (1979) - Un essai d'inventaire spéléologique continu : celui du Causse Comtal et de ses satellites, avec 2e et 3e suppléments (Grands Causses).

Rigal D. et Solier P. (1985) Ratapanade n°5 (p 8-19).

**André Espinasse,
Didier Rigal,
Pierre Solier
(S.C. M.J.C. Rodez),
Franck Vasseur
(Plongée Sout).**



Cascade de Salles-la-Source en crue le 21 avril 2008, cliché Didier Rigal.

Grotte de Solsac 3

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Salles-la-Source.

Dénivelée : -15 m.

Développement : 134 m.

Toponymie

Du nom du village voisin.

Historique des explorations

Le porche d'entrée avait été vu par Balsan puis Felzines en 1955. Puis en 2011, 3 jeunes du village désobstruent la base du porche d'entrée, et découvrent les galeries inférieure et supérieure. Enfin, le Spéléo-Club de la MJC de Rodez continue avec eux l'exploration (P7) et dresse la topographie.

Principaux participants aux explorations :

Kévin Falkner, Gaël Bagneris, Alexandre (jeunes de Solsac).

Daniel Pélissier (Club Archéo MJC Rodez).

Rodolphe Maljean (Plongeur Club Subaquatique Ruthénois).

André Espinasse, Christian Rigal, Anne-Marie et Bernard Piart (SC MJC Rodez).

Description

Le porche de l'entrée, à quelques mètres sous la surface, se prolonge par un soupirail entre les blocs et donne accès à une galerie descendante, sèche et spacieuse. Basse au départ, elle atteint 5 m de haut puis se dédouble en 2 conduits superposés. La galerie supérieure est accessible par un ressaut de 5 m de haut. Trente mètres plus loin, un gour profond nécessite un équipement. Un rétrécissement et un dernier ressaut mènent à la salle terminale dont la partie basse noyée, explorée par les plongeurs, ne présente pas de suite évidente.

Archéologie

Habitat avec du mobilier principalement du Chalcolithique mais aussi de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Bien qu'une partie de la stratigraphie ait été partiellement endommagée, certaines parties du site sont préservées. Le mobilier est nombreux et riche (plus d'une centaine de tessons de céramique, une pendeloque conservée au musée de Montrozier, un fragment de meule, de nombreux éclats de chaille). Sa

situation et la richesse de son mobilier mériteraient une analyse plus approfondie en relation avec la grotte proche de Bouche Rolland. La pendeloque en bois de cerf (?) a été trouvée hors stratigraphie par les désobstrueteurs du fond de la cavité. La partie la plus large laisse apparaître la partie spongieuse du bois et la partie étroite présente un trou circulaire. La section est plus elliptique que parfaitement circulaire. Ce type d'objet a parfois été identifié comme outil de débitage par pression. Mais l'absence de trace d'usure aux deux extrémités et le trou, volontairement aménagé dans la partie la plus étroite et qui fragiliserait un outil de débitage, tendent à préférer l'hypothèse de la parure. La forme observée pourrait avoir été extraite plutôt de la digitation de l'empaumure. Le contexte de découverte rend difficile la datation. Ce type de parure a été principalement utilisé en Rouergue au néolithique, et plus précisément entre le chasséen et le chalcolithique. Les travaux de Georges Costantini permettent de préciser ce rattachement (Costantini 1984). Les sites de la période chasséenne sont pauvres en parures mais certains exemplaires pourraient correspondre à celui trouvé à Solsac 3 (par exemple Costantini 1984 fig 21, C, n° 7 à 10). Mais ces pendeloques sont plus massivement présentes sur les sites du groupe des Treilles : « ces longues pendeloques, aménagées dans des bois de cerf, apparaissent dans le Chalcolithique ancien de Sargel, (fig. 11 b, n°1). On les rencontre encore à la phase récente en association avec des perles à ailettes » (Costantini 1984 p. 165 et fig. 32 d n°5 p. 194). La pendeloque trouvée se caractérise ainsi par sa forme, la matière utilisée et la position du trou percé dans la partie étroite plutôt que celle plus large. La période pourrait être le début du Chalcolithique.

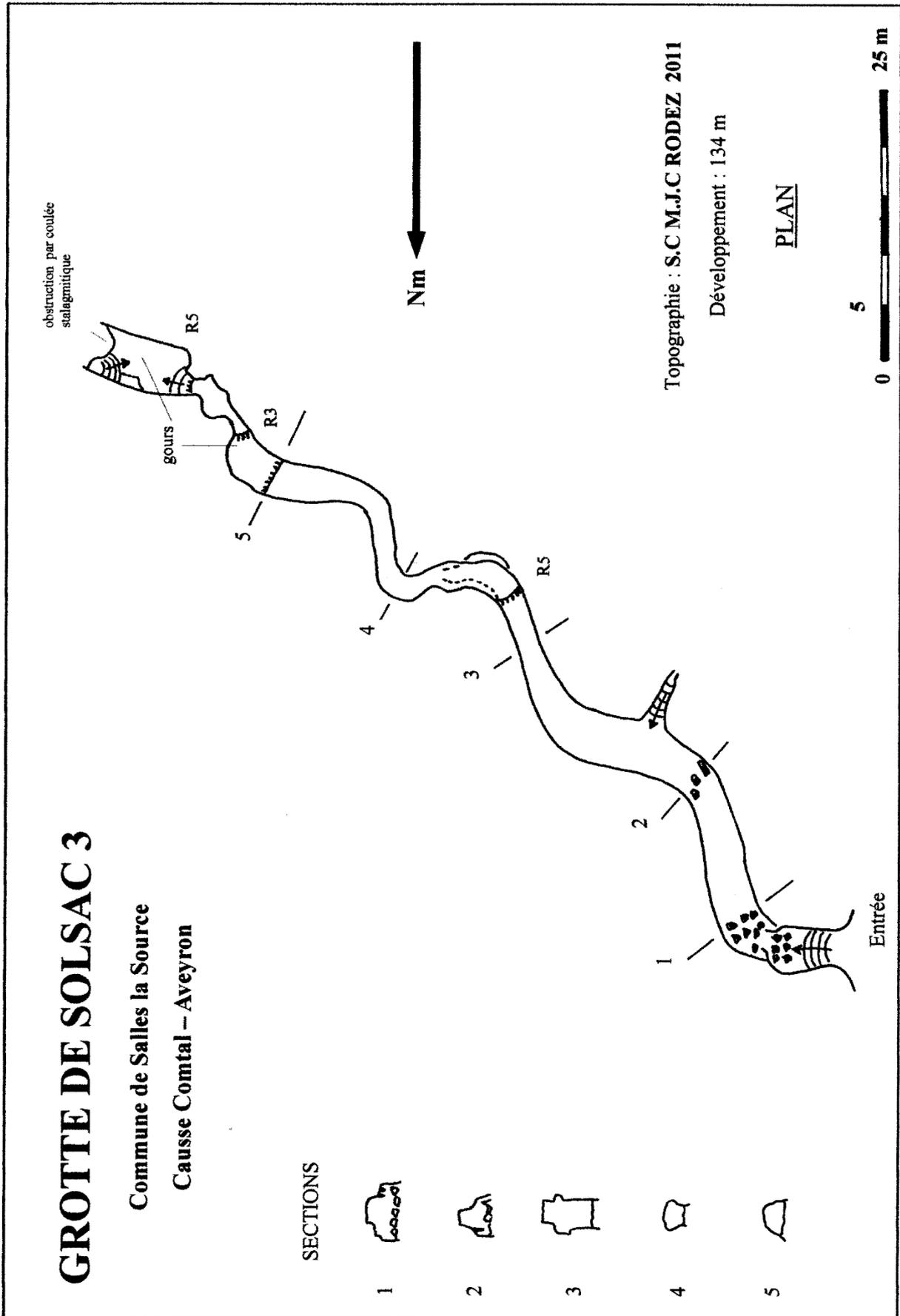
Bibliographie succincte

BALSAN Louis (1946) : Spéléologie du département de l'Aveyron.

MUGNIER Claude : Suppléments (3 et 8) à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal et de ses satellites.

COSTANTINI 1984 : Georges Costantini, Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, Gallia Préhistoire, Tome 27, Fascicule 1 Éditions du CNRS, 1984.

Christian Rigal.



Grotte de Solsac 5

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Salles-la-Source.
Carte : Marcillac 2338 E série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0460.838/4924.650 Alt 471 m.

Dénivelée : +6 m.

Développement : 74 m.

Toponymie

Du nom du village voisin.

Accès

De Solsac, prendre le sentier menant vers la grotte de Bouche Rolland puis, après les passages sous la falaise, quitter le sentier, descendre en contre-bas et revenir sous un banc de falaise au-dessus d'une petite exsurgence (0460.828/4924.620 Alt 463 m). La grotte débute dans un très petit porche au pied de la falaise 26 mètres au nord de l'exsurgence. GPS conseillé.

Géologie, hydrologie

La cavité est le conduit fossile de l'exsurgence située à quelques mètres en contrebas.

Historique des explorations

L'étroit passage dans une excavation est élargi en octobre 2014 par 3 jeunes membres du SC MJC Rodez (René Catusse, Alexandre Destruel et Kévin Ginisty). Ils

explorent la grotte jusqu'à une vasque.

Au printemps 2015, 2 séances permettent d'avancer d'une vingtaine de mètres supplémentaires et de lever la topographie.

Participants : René Catusse, Alexandre Destruel, Kévin Ginisty, André Espinasse, Cyril Guesdon, Bernard Piart, Christian Rigal.

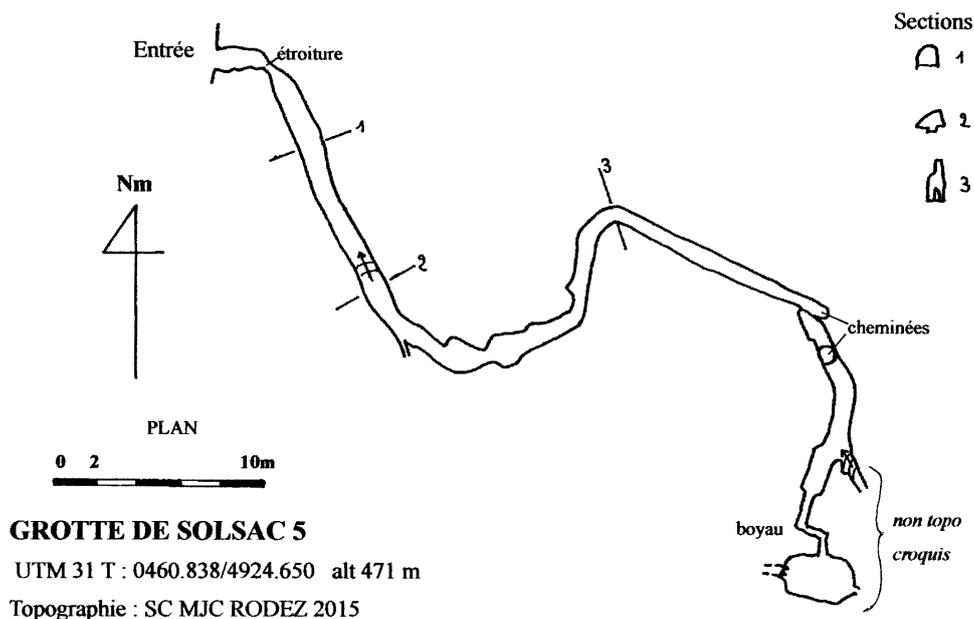
Description

La chatière au fond du porche donne accès à une galerie basse. Le plafond de celle-ci se relève ensuite, le conduit érodé est remontant jusqu'à une cheminée obstruée. Vers le bas et l'amont, la cavité se prolonge par un laminoir qui se ramifie. La branche à gauche, étroite, est partiellement obstruée. À droite, plusieurs obstacles : une vasque et un boyau avec un virage à 90° défendent l'accès à une salle basse et concrétionnée. Au bas de cette dernière un laminoir est obstrué par la calcite et en haut, à l'opposé, un méandre aval est impénétrable.

Bibliographie

Inédit.

Christian Rigal.



Tindoul de la Vayssière

Travaux de PlongéeSout

Situation

Causse Comtal – Aveyron.
Commune de Salles-la-Source.
WGS 84 UTM 31T : X 0466,250 Y 4920,381 Z=590.

Accès

Le gouffre est situé à environ 10 km au nord de la ville de Rodez. Son accès se fait depuis le village de Sébazac-Concourès par la D904 qui va vers Muret-le-Château. Au bord de cette route et à 4 km du village de Sébazac, une borne touristique Michelin indique le départ du chemin qui après un parcours de 200 m, mène au gouffre.



Cliché Bernard Piart.

Historique

Son exploration débute au XVIIIème siècle, avec la descente du puits d'entrée par l'abbé Charles Carnus. La première plongée remonte à 1962, avec la première reconnaissance de Jean-Louis Maurette et Veyrune. En 1980, Garette et Claustre progressent d'une centaine de mètres, puis Claude Touloumdjian jusqu'à 200 m. En 1982, en trois plongées, Jean-Charles Chouquet et Patrick Penez sortent le S1 (490 m ; -26) puis progressent dans le S2 en deux branches. L'une bute sur une trémie à 560 m du départ, l'autre sur des fractures à 200 m du départ. Patrick Penez terminait alors son compte-rendu par « à revoir »...

Description

Cet article concerne prioritairement le réseau noyé du Tindoul. La description détaillée des parties exondées la plus complète se trouve dans Ratapanade n°5 (1986).

Vendredi 17/06/2011 :

Tout le matériel est descendu en bas du grandiose puits d'entrée de 35 m à ciel ouvert, dans lequel s'aventurerait l'abbé Carnus, il y a pratiquement 220 ans. Les charges sont acheminées jusqu'au lac, à 600 m de l'entrée. Là, nous déconditionnons le matériel et assemblons recycleurs et bouteilles de sécurité. Puis, équipés de combinaisons néoprènes, nous finissons le portage en transportant le tout dans la rivière jusqu'à la vasque du S1, à 1100 m de l'entrée.

Participants : Stéphane Alleguède, Frédo Aragon, André Espinasse, Bruno « el senator » Pouget, Bernard Benoit de Coignac, Pierre Solier, Yannick Costes, Mehdi Dighouth, Frank Vasseur.

Samedi 25/06/2011 :

Le matériel attend sagement sur la berge. Nous ne traînons pas, car le rendez-vous retour est fixé à 15 h, nous avons 4 heures devant nous. En avant dans le S1 (427 m ; -26). Passée la zone turbide de la mise à l'eau, le voile opaque se dissout, mais la visibilité reste médiocre. Nous avons 3 à 4 m de visibilité horizontale, pas plus. Le conduit est vaste, à l'image de ce qui précède la mise à l'eau : 5 à 6 m de large pour 3 à 4 de haut, avec des variations de hauteur ponctuelles et des encaissements en canyon. Malgré nos phares puissants, il est difficile de discerner l'intégralité de la section du conduit. Le fil a tenu depuis les premières plongées, réalisées il y a plus de 30 ans. Le conduit demeure copieusement argileux, majoritairement au sol et sur la base des parois occupées de puissants talus. Le sol est constitué d'un conglomérat compact de graviers et de sable, parfois onctueux. Au point bas, une bifurcation correspond à un ancien terminus. La suite est en rive gauche, où la remontée s'amorce. Elle se prolonge de façon quasi régulière jusqu'à la surface. Le fil est parfois enterré sous le sable et les limons, nous le dégageons au passage.

L'émersion, au terme de 427 m s'opère dans une puissante galerie (4x6 m), à la faveur d'un déversoir onctueux qui ne manque pas de diffuser ses volutes argileuses vers l'aval. Légers, autant que faire se peut, sur les rotules, nous retrouvons la station verticale pour 60 m de progression dans la rivière, jusqu'au S2. L'importante concentration de CO2 nous transforme

illico en insuffisants respiratoires. La vasque du S2 est propre, la roche à nu a abrasé et rompu le fil d'Ariane que nous devons rééquiper, sur quelques mètres seulement.

Rapidement, nous gagnons la bifurcation entre les deux branches du S2. Peu de chance de la rater, le conduit principal (branche gauche pour reprendre la terminologie des explorateurs précédents) se prolonge avec une section sensiblement réduite mais avec une allure et des caractéristiques similaires au S1. Alors qu'en rive gauche, une fracture plus intime plonge sur un lit de galets qui jouxte la voûte. L'eau est limpide, après plus de 500 m dans l'eau trouble, la tentation est grande de donner la priorité à cette branche « de droite ». Mais, stoïques, nous ne succombons pas à la tentation et nous en tenons au plan de plongée établi. Nous allons d'abord revoir la trémie terminale du S2P (la branche principale), puis nous irons revoir le S2A (la branche affluente) au retour.

Notre interprétation des résultats des dernières explorations (Jean-Charles Chouquet, Patrick Penez – 1982) situait la trémie terminale à 255 m du départ. Nous l'atteindrons finalement au terme de 37 min de palmage dans le S2P, soit à environ 560 m de la vasque initiale du S.2. Le profil est particulièrement accidenté et la profondeur y varie continuellement : -13/-7/-19/-10/-13/-8/-21/-16/-23/-9. L'argile domine également cette partie de la cavité. Des traces des plongeurs précédents et des ripple-marks sont visibles sur le sol. Leur amplitude est remarquable, ainsi que leur profondeur. Il y a donc du courant dans cette branche. Au terminus, le fil est amarré à 9 m de profondeur, devant une trémie qui obstrue le conduit. Les blocs appuyés à la paroi semblent avoir été déformés par la masse de ceux qui les dominent, à la manière de pains de pâte à modeler. Mehdi inspecte la rive droite, moi la gauche, malheureusement, il n'y a rien à espérer sur les côtés. Je remonte verticalement jusqu'à une étroiture, à -6. Deux blocs contre lesquels je bute ne sont pas stabilisés. L'étréiture est sévère, et il faudrait passer en force. Au-dessus, à environ 2 m (soit 4 m de profondeur), une autre étroiture, horizontale mais au moins aussi sévère semble livrer l'accès à un élargissement. J'essaie de passer en finesse, peine perdue. Il faudrait forcer et vu l'instabilité de la trémie, je redescends et nous convenons de retourner vers la sortie.

Revenus au carrefour, nous nous engageons dans le S2A. Nous y suivons le talus de galets fins (étréiture à -18) pour déboucher dans une galerie qui n'a rien de commun avec ce que nous avons vu jusqu'à présent. Ici, l'eau est limpide, pas un sédiment, ni sable ni argile ne viennent la troubler. Un bonheur, à tel point que je regrette d'avoir laissé l'appareil photo dans le S1. De modestes fractures (1 m x 4 à 5 m) se recoupent à angle droit, se rétrécissent ponctuellement, imposant le

passage à l'égyptienne, durant environ 150 m. Au terminus, après un point bas à -30, la galerie revient sur elle-même à -27. Le conduit se ramifie en hauteur. Nous raccordons le dévidoir et remontons une fracture... qui bute sur un élargissement argileux sans suite à -18. Retour à -27. Une autre semble se prolonger, nous repartons et cette fois, c'est la bonne, nous émergeons après 89 minutes de plongée dans le S.2A. La vasque est modeste, une galerie exondée s'engage, parcourue par un écoulement dont nous entendons l'écho à la faveur d'une cascabelle. La section est en trou de serrure avec 2,5 m de haut pour 1 m de large au sol et 2 m de large dans la partie supérieure. L'atmosphère y est, comme dans l'inter-siphon, gazée. Nous rejetons l'idée de quitter les scaphandres pour respirer. Étant donné la morphologie de la galerie, il n'est pas judicieux d'évoluer avec le recycleur sur le dos en respirant dessus. À regret, nous faisons demi-tour et prenons le chemin de la sortie. Nous nous contenterons des 40 m de première réalisés aujourd'hui.

Il nous faudra 18 min pour rallier la vasque du S2, puis 26 min pour franchir le S1. Nous arrivons avec un peu d'avance, avant de retrouver, dans la rivière, Yannick et Christian, puis Laurent, Frédéric, Pierre et Bernard au niveau du lac. Pendant que nous conditionnons le matériel pour le portage, les allers-retours s'enchaînent afin de rapporter les 17 sacs au bas du puits. Là, grâce à une tyrolienne, les charges sont hissées par grappes par une voiture, depuis la surface. Un grand merci à tous les participants, qui se sont investis pour mener à bien cette exploration. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts et chacun a réalisé au moins deux allers-retours par jour entre le puits et le lac (1200 m aller-retour) voire le siphon (2200 m aller-retour). La température de l'eau est de 11.7°.

Participants : Eric Boyer, André Espinasse, Bernard Benoit de Coignac, Yannick Costes, Mehdi Dighouth, Christian Rigal, Paul Rouvier, Pierre Solier, Frank Vasseur, Frédéric Viala, Laurent Wehrlé.

Vendredi 26 et samedi 27 septembre 2014

Après moult reports successifs depuis 2011 pour cause de conditions défavorables ou de météo capricieuse, une nouvelle opération a pu s'organiser au Tindoul. Deux binômes de plongeurs se sont relayés dans les siphons (Stéphane Alleguède et Cédrik Bancarel le vendredi, Mehdi Dighouth et Frank Vasseur le samedi), afin de topographier l'intégralité du S1, l'inter-siphon S1-S2 et le S2 jusqu'à la fin de la partie connue de la branche latérale. La haute concentration en CO2 dans les galeries exondées n'a pas permis de sortir du S2 pour explorer la galerie modeste qui fait suite. Des amarrages ont été confectionnés dans la vasque afin de faciliter le déséquipement une prochaine fois.

Bilan : 600 m topographiés et des images vidéo de l'inter-siphon et de la partie explorée en 2011 dans le S2. Les conditions de visibilité dans le S1 (4 m au mieux) n'ont pas incité à essayer de sortir quelques images, juste un ou deux rushes pour "l'ambiance".

Merci au Spéléo Club de la MJC de Rodez et à l'Aragonite Caussenarde pour leur sérieux coup de main aux portages et à l'équipement de la cavité.

Participants: Bernard Benoit de Coignac, Hervé Danguy, Gaetan Bouscayrol, René Catusse, Vincent Conquet, Olivier Galibert, Kevin Ginisty, Bernard Piart, Christian Rigal, Bertrand Vayssettes (pour la MJC Rodez), Frédéric Aragon, Pierrick Costecalde, Louise Villemagne (pour l'Aragonite).

Hydrogéologie

Le Tindoul de la Vayssière est un regard sur le drain le plus important des eaux souterraines du Causse Comtal. Son orifice et ses galeries se développent dans les couches calcaires sub-horizontales de la Série Aquifère Supérieure de ce causse (Dogger). Une faille No10 (correspondant à la paroi de descente) qui met en contact dolomie massive et calcaires est à l'origine du

spectaculaire aven d'effondrement. L'exutoire de la rivière est le Delta souterrain de Salles-la-Source. Pour compléments d'information, il faut voir dans cet ouvrage, l'article concernant l'hydrogéologie du Tindoul et du Delta souterrain de Salles-la-Source.

Bibliographie sommaire

- E.A. Martel (1894) « Les Abîmes » p237-250.
- E. Vigaré (1927) Esquisse générale du département de l'Aveyron p181-183.
- L. Balsan (1940) Spéléologie du département de l'Aveyron.
- L. Balsan (1950) Grottes et Abîmes des Grands Causses.
- R. Pélissier (1976) Spéléologie en Rouergue.
- SC MJC Rodez (1976) Ratapanade n°1.
- E.D.Dodge (1983) Hydrogéologie des aquifères karstiques du Causse Comtal (Thèse de doctorat de l'Université Libre de Bruxelles).
- Siphonistes Spéléo Ragaïe (1983) Info-Plongée n°124 p11.
- SC MJC Rodez (1985) Ratapanade n°5 p12.
- L. Wehrlé (2009) De l'or sous terre! Spélunca n°116.

Frank Vasseur (PlongéeSout).

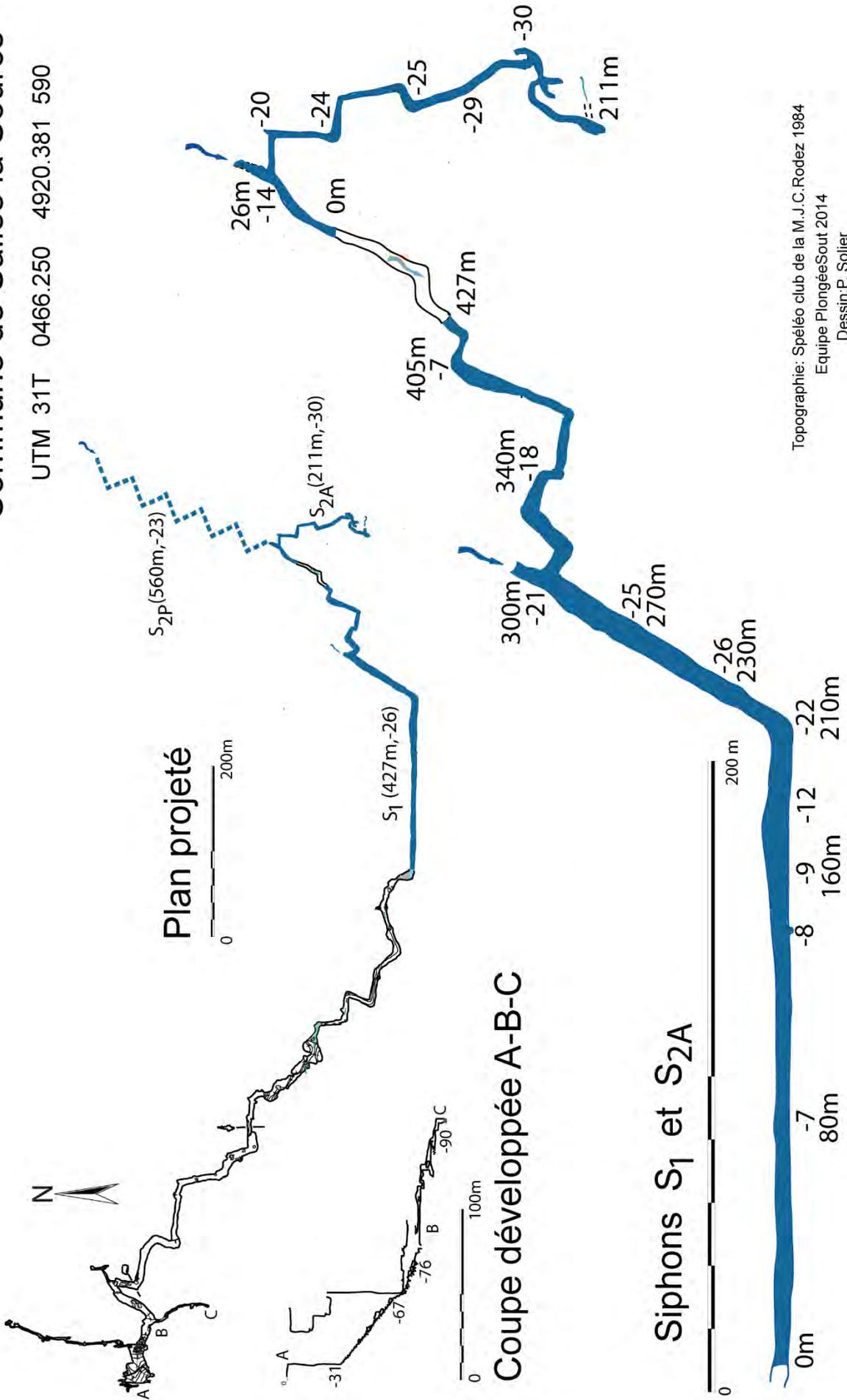


Cliché de Mehdi Dighouth et Frank Vasseur.

TINDOUL de LA VAYSSIÈRE

Commune de Salles la Source

UTM 31T 0466.250 4920.381 590



Références à consulter :

Dominique DODGE

Etude hydrogéologique du Causse Comtal (Aveyron, France)

Résumé

Le Causse Comtal, prolongement nord-ouest du massif des Grands Causses, est composé principalement de deux séries de formations carbonatées jurassiques. L'étude microscopique a permis de distinguer plusieurs microfaciès parmi ces roches et de comprendre l'influence de la nature lithologique de ces terrains sur leur degré de karstification dans cette région.

Abstract

The Causse Comtal, the north-western continuation of the Grands Causses Massif, mainly consists of two Jurassic limestone formations. A study of thin sections has enabled the distinction of several microfacies as well as an understanding of the bearing which the lithologies have on the different degrees of karstification in this area.

Pour citer cet article

Dominique DODGE, «Etude hydrogéologique du Causse Comtal (Aveyron, France)», *Annales de la Société géologique de Belgique* [En ligne], Volume 100 (1977), Volume complet, 141 - 145

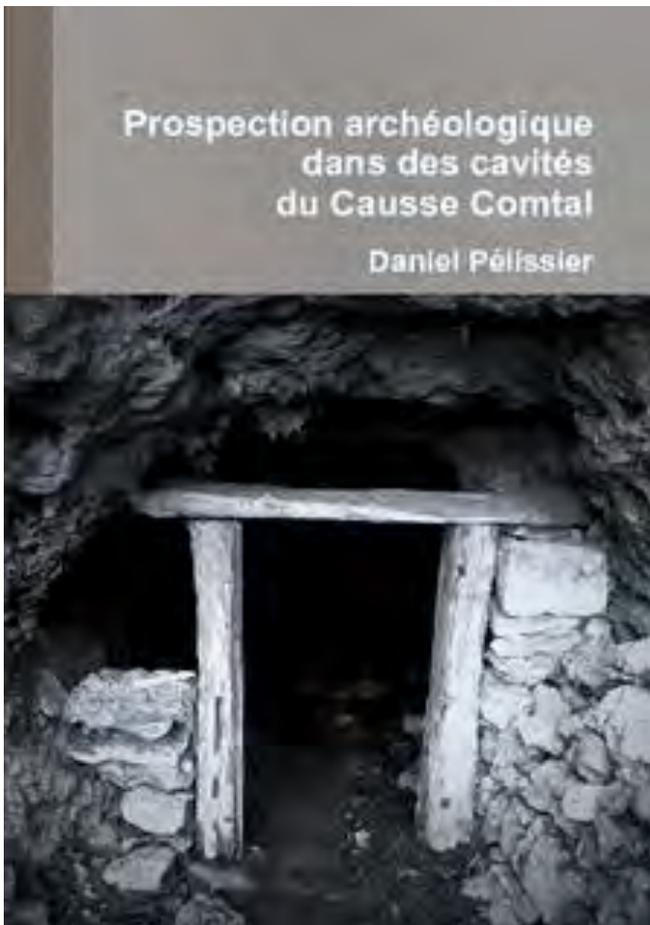
URL : <http://popups.ulg.ac.be/0037-9395/index.php?id=4616>

A télécharger :

<http://popups.ulg.ac.be/0037-9395/index.php?id=4620&file=1&pid=4616>

A propos de : Dominique Dodge

Université Libre de Bruxelles, Laboratoire de géologie et de Paléontologie, 50, Avenue F.D. Roosevelt, 1050 Bruxelles, Belgium.



Ce document synthétise les résultats d'un projet de 5 années débuté en juin 2009. La prospection consiste à observer des sites archéologiques, collecter et analyser le mobilier (céramique, silex, ossements etc.) uniquement en surface. Après la visite d'une soixantaine de cavités, il est apparu qu'une première synthèse serait utile pour poser des hypothèses nécessaires à de nouvelles recherches et partager les connaissances acquises. Ainsi, après avoir décrit les résultats de ce projet pluriannuel, une analyse par période des traces archéologiques sera proposée, puis seront présentées l'organisation et les suites possibles. Novembre 2014, 42 pages.

MUGNIER Claude (1962) - Essai sur l'hydrologie et la paléohydrologie souterraines du causse Comtal (Aveyron). Ann. Spél., t. 17, fasc. 4, pp. 509-537.
Inventaire local de 177 cavités.

MUGNIER Claude (1976) - Travaux du Spéléo-Club du Causse Comtal (Rodez) de 1961 à 1969. Premier supplément à l'inventaire spéléologique du causse Comtal et de ses satellites (Aveyron). Ann. 1/2/3/, Cong. Spél. Grands Causses, Millau, pp. 211-258.
1er supplément à l'inventaire de 58 cavités.

MUGNIER Claude (1979) - Un essai d'inventaire spéléologique continu : celui du Causse Comtal et de ses satellites, avec 2e et 3e suppléments (Grands Causses). Ann. 4/5, Cong. Spél. Grands Causses, Millau, pp. 311-377.
2e supplément de 33 cavités et 3e supplément de 21 cavités.

Cinquième supplément à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal et de ses satellites (Aveyron). Travaux du Spéléo-Club du Causse Comtal de 1970 à 1974 par Claude MUGNIER.

Spéléoc n°38, décembre 1986, revue trimestrielle des spéléologues du Grand Sud-Ouest.

Pages 14-27.

<http://www.comite-speleo-midipy.com/speleoc/Revue/speleoc38.pdf>

Sixième supplément à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal et de ses satellites (Aveyron). Travaux du Spéléo-Club du Causse Comtal de 1975 à 1977 par Claude MUGNIER.

Spéléoc n°46, janvier 1989, revue trimestrielle des spéléologues du Grand Sud-Ouest.

Pages 14 à 16.

<http://www.comite-speleo-midipy.com/speleoc/Revue/speleoc46.pdf>

Sixième supplément à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal et de ses satellites (Aveyron). Travaux du Spéléo-Club du Causse Comtal de 1975 à 1977 par Claude MUGNIER (suite du Spéléoc n°46).

Spéléoc n°47, mars 1989, revue trimestrielle des spéléologues du Grand Sud-Ouest.

Pages 14 à 16.

<http://www.comite-speleo-midipy.com/speleoc/Revue/speleoc47.pdf>

RAPPORT DE PROSPECTION INVENTAIRE CAVITES DU CAUSSE COMTAL (extraits).

http://archo.mjcrodez.com/wp-content/uploads/2011/12/extrait_rapport2011_cavites_causse_comtal.pdf

RAPPORT DE PROSPECTION INVENTAIRE CAVITÉS DU CAUSSE COMTAL, 2012 (extraits).

http://archo.mjcrodez.com/wp-content/uploads/2013/03/EXTRAIT_rapport_prospection_causse_comtal_171_2012.pdf

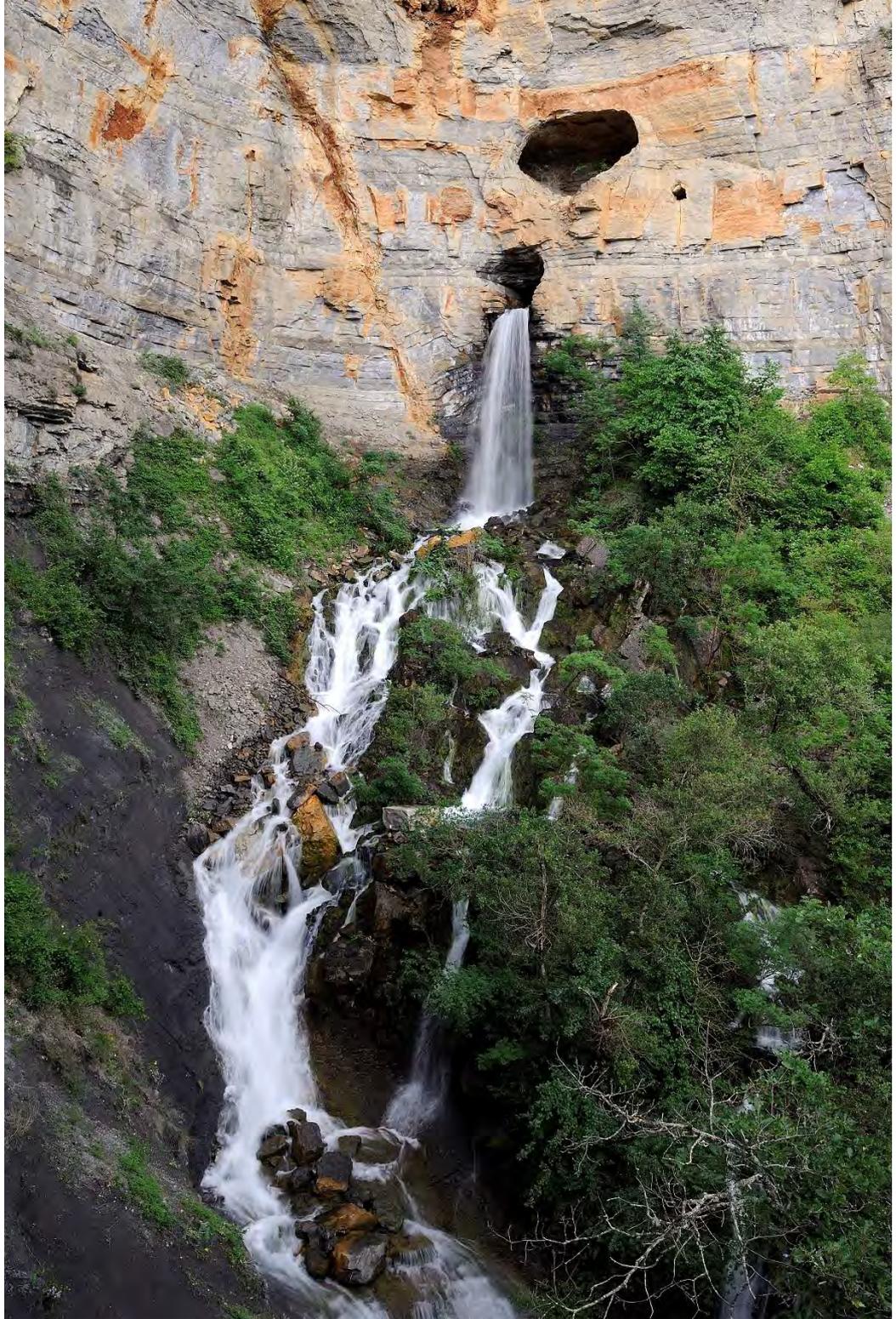
PAYSAGES DE L'AVEYRON

LIRE, CONNAITRE, COMPRENDRE LES PAYSAGES ET LEURS ENJEUX

CAUSSE COMTAL

<http://paysageaveyron.fr/paysage/les-petits-causses/causse-comtal/>

Causse du Larzac



Causse du Larzac, grotte de Boundoulaou, cliché Philippe Crochet.

Aven des Airs

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Nant.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 523,825 Y : 4879,221
Z : 472 m.

Accès

Situé au bord et 2m au-dessus de la route de la vallée de la Dourbie, 1000 m environ en aval de Cantobre, à l'aplomb du hameau des Airs, d'où sa dénomination.

Historique et description

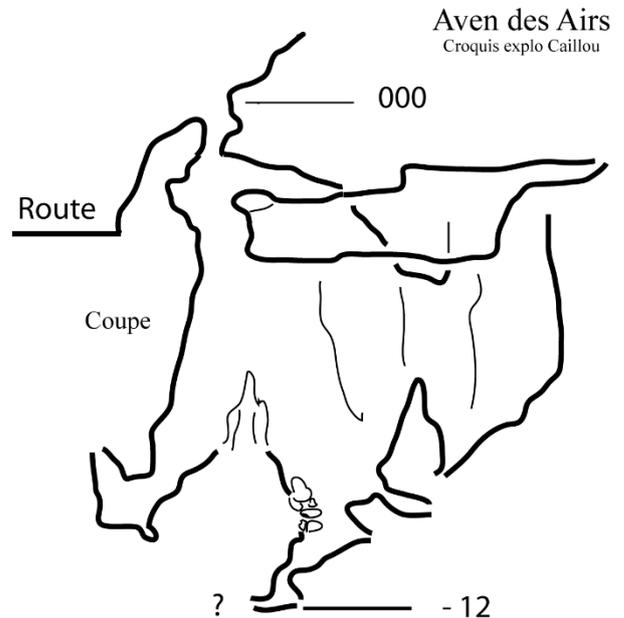
Découvert le 17 août 2007 (Caillou) et exploré après une courte désobstruction de l'entrée le 19 août suivant avec mon fils Antonin.

Il s'agit d'un simple puits de 10 m, un peu étroit au départ (très ponctuel) puis plus large et se descendant aisément en oppo ; il est bien concrétionné. Plusieurs lucarnes ne donnent rien. Le fond par contre est à revoir. On note un bon courant d'air froid à l'entrée en été.

Hydrologie

L'émergence la plus proche à 2500 m environ en aval est le Bertalaïso, dont doivent dépendre entre autres les avens des Bouyssets (publié dans ce bulletin) et

Emilie. A priori il n'y a pas de perte de la Dourbie connue sous la cavité.



Bibliographie

Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Vissec 2011, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Trou Souffleur des Airs

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Nant.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 523,552 Y : 4879,314
Z : 470 m.

Accès

Dans le caniveau de la route de la Dourbie, proche d'un abri visible de la chaussée.

Historique et description

Le départ de la cavité, de deux mètres de profondeur, est connu depuis sans doute fort longtemps. Le dimanche 26 août 2007 une équipe de l'Alpina désobstrue la diaclase terminale étroite sur deux mètres environ, mais n'atteint qu'un élargissement de longueur identique ; la suite est hélas verticale et impénétrable. On sonde 5 à 6 m mais il est difficile de deviner s'il y a, ou pas, un élargissement. Toutefois, le bon courant d'air froid de l'entrée en été justifierait la reprise de la désobstruction.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baume de l'Ancien Canal

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Nant.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 523,484 Y : 4879,452
Z: 445 m.

Accès

À 4 ou 5 m au-dessus du lit de la Dourbie, au-dessus d'un premier redan rocheux de 3 m et au pied de la paroi principale dolomitique.

Historique et description

L'entrée est un auvent de 4 à 5 m de large pour 2 m de haut et à peine 2 m de profondeur. C'est dans un recoin que nous commençons à désobstruer un étroit départ en laminoir le dimanche 31 août 2009 (Michel Delcros, Jean-Pierre Ducros, Sylvie Vissac, Léna Rocher, Pierre Viala, Valérie Lavabre, Sandrine Clavel, Caillou). Mais

ce n'est que l'été suivant que nous pouvons explorer un laminoir de 10 m de long, se prolongeant par une étroite diaclase horizontale de 1,50 m de haut hélas impénétrable. Le courant d'air n'est pas violent mais présent. La continuation serait envisageable avec l'aide de la perfo.

Hydrologie

La cavité est sans doute rattachée aux deux autres cavités citées plus haut : aven et Trou Souffleur des Airs.

Bibliographie

Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos
Causseards, CDS 30, Vissec 2011, page 97.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Causse du Larzac - En corniche au dessus de Montclara, cliché Gilles Connes.

Aven de la Baumelle

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Couvertoirade.
Coordonnées : Lambert III 673,062 - 3184,212 - Altitude 732 m.

Accès

L'aven s'ouvre dans un chaos ruiniforme 150 m en bordure de la départementale D7 qui relie l'autoroute A75 au hameau de la Blaquèrerie. Deux kilomètres avant le village, dans un virage à gauche, une ancienne piste dont l'entrée a été grillagée, part sur la gauche. On la suit sur environ 150 m, jusqu'à une clairière entre les rochers. La vaste entrée en faille s'ouvre sur la gauche, à 25m de la piste.

Descriptif succinct et travaux

Un puits-faille de 60 m (environ) conduit à une vaste salle dont le sol sableux, marqué par les écoulements, est jonché d'ossements. Peut-être reste-t-il quelques os du bœuf en décomposition, sur lequel avait « atterri », en 1932, Bob Balzin, de l'équipe de Louis Balsan... Suivent un petit puits de 7 m, un court méandre étroit et une petite galerie.

Durant l'hiver 2010 - 2011, guidés par un net courant d'air, nous avons entrepris une désobstruction dans l'éboulis qui obstrue la galerie terminale. Quatre ou cinq séances seront nécessaires pour franchir l'obstacle. Nous explorons une diaclase étroite sur une vingtaine de mètres. Elle semble se développer sous le bord de la grande salle. Au point bas de la diaclase, une partie du courant d'air sort d'un soutirage. Cela semble la suite logique de l'aven. Une nouvelle désobstruction serait envisageable, mais l'évacuation ou le stockage des débris est un peu délicat. Peut-être un jour pour de courageux spéléos...

Les principaux membres de l'équipe des creuseurs : François Bodot, Gilles Connes, Sophie Huvelin, Thierry Martin, Jean Christophe Pérez, Richard Walbec.



Le haut du P60 de l'aven de la Baumelle, cliché Marc Faverjon.

Profondeur : -63 m.
Développement : 120 m environ.
Géologie : Bathonien.

Bibliographie sommaire

BALSAN (Louis-Edouard) -1933- **Recherches spéléologiques aux environs de Millau. (Campagne 1932)** in « *Spelunca* », Bull. Spéléo-Club de France, tome 1, n°3.

BALSAN (Louis-Edouard) -1946 (pour 1944)- **Spéléologie du département de l'Aveyron. Essai d'inventaire géographique, descriptif et CAUSSE DU LARZAC.**

BALSAN (Louis-Edouard) -1950- **Grottes et Abîmes des Grands Causses.**

Gilles Connes.



Salle de l'aven de la Baumelle, cliché Marc Faverjon.



La créature de l'aven de la Baumelle, cliché Marc Faverjon.

Aven de Bengouzal

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 509,601 Y : 4866,406
Z : 850 m.

Accès

Prendre la route de l'Hospitalet-du-Larzac vers le Viala-du-Pas-de-Jaux. Après l'embranchement de la petite route de la ferme de Bengouzal et après être passé sous la ligne haute tension, on prend à gauche la piste. Ensuite il faut contourner par la droite la doline du hameau en ruines de Bengouzaillou et continuer plutôt à gauche vers la bergerie que nous avons en vue vers le sud. La cavité est dans la doline sous la bergerie.

Géologie

La cavité se développe dans des calcaires dolomitiques.

Historique des explorations

Cavité connue de longue date jusqu'à -26 (bas du puits de 19 m).
Durant l'hiver 2010 Michel Delcros et Anthony Lepriol (Alpina) effectuent une petite remontée à partir du fond et après la désobstruction rapide d'une étroiture découvrent la suite de la cavité.

Description

La doline d'entrée est très pentue et terreuse. L'entrée est une étroite fissure verticale qu'il faut escalader sur

deux mètres pour pouvoir s'y engager et atteindre le haut du premier puits de 5 m. Le deuxième puits de 19 m est très bien creusé. Le haut est formé de blocs et de remplissage provenant du fond de la doline. Alors que le bas est bien comblé par l'éboulis une remontée facile de 10 m permet d'atteindre une diaclase parallèle au P 19 ; en la suivant on passe une étroiture qui se poursuit par un joli réseau très bien creusé, avec plusieurs arrivées qui après un P4 et un très beau P30 atteignent un fond argileux à -55 m. Une lucarne latérale bute sur une trémie. La suite doit se trouver sous celle-ci, qui se situe juste sous le puits de 19 m de l'ancien réseau. Ce dernier devait se prolonger parallèlement au P30 terminal.

Hydrologie

La cavité doit être rattachée aux sources du Cernon, plus précisément celle de la Mouline située à 5400 m au nord-nord-ouest, et 350 m plus bas que l'entrée.

Bibliographie

Bulletin Rassemblement Spéléo du Gard, 2011 pages 96 et 99.

Équipement

Corde de 40 m pour le P4 et P19 avec 6 amarrages.
Corde de 50 m pour le P4 et P30 avec 4 amarrages minimum.

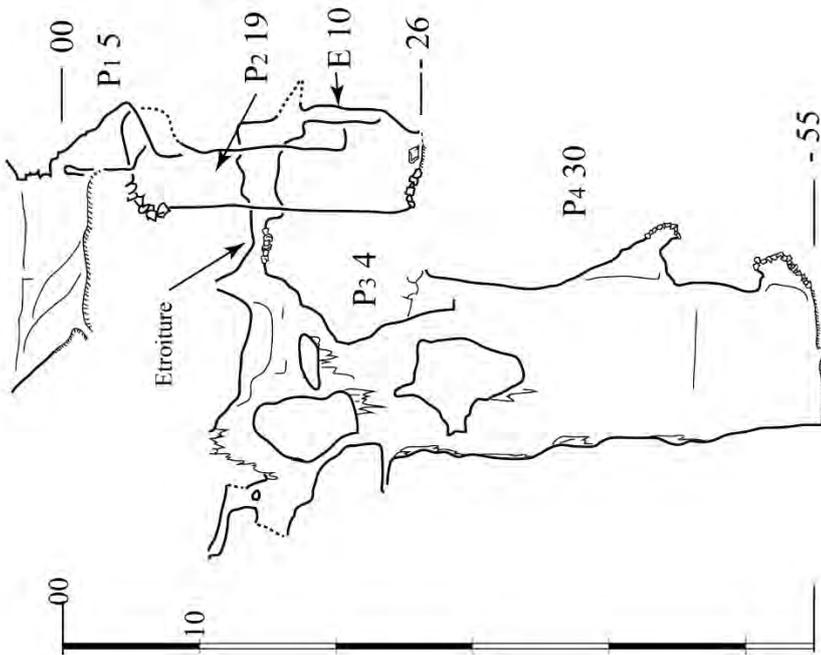
Jean-Louis Rocher (Caillou).



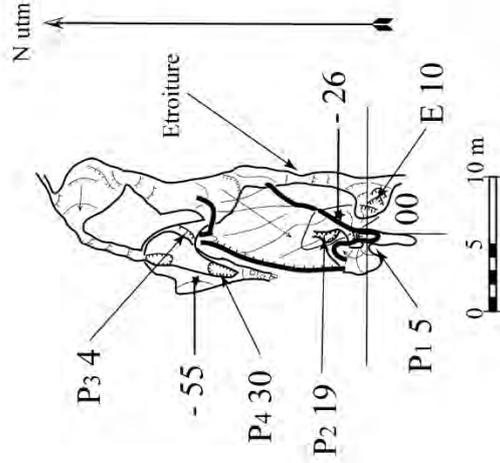
Aven de Bengouzal, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven de Bengouzal

Causse du Larzac, commune de St-Eulalie-de-Cernon, Aveyron
Coo WGS84 UTM31 X : 509,601 Y : 4866,406 Z : 850 m.



Coupe développée



Plan
développement topo : 123 m

Topo Alpina 2011
Dessin : Caillon

Aven n°2 de la Bise

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 518,704 Y: 4868 024
Z: 720 m.

Accès

Dans la plaine de l'Hospitalet. Accès par l'aven de la Bise n°1.

Historique et description

Je ne reviendrai pas sur l'article du Mirabal n° 5 / Ratapanade n° 6, ni sur la communication faite sur le bulletin du CDS 30 (Vissec 2011).

Je signale simplement que cette nouvelle et majestueuse entrée sur le réseau de la Bise a été découverte après le pointage en surface du sommet de la remontée effectuée par Didier Faust dans les puits remontants de l'extrême amont.

Entre autres séances de désobstructions un week-end complet organisé en interclub au niveau du CDS 12 avait permis de progresser de -6 m à -8 m en finissant de vider le remplissage de sable et d'entamer la désobstruction de l'étroite conduite forcée. Des membres de l'Alpina, du GS Nant, de l'Aragonite Caussearde et du SC MJC Rodez avaient participé à ce superbe week-end de partage.

Par la suite une série de désobstructions dans le boyau terminal, sous l'impulsion de Patrick Boutin (Alpina), permettra de jonctionner, en fin 2007, avec les puits remontants.

Bibliographie

Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Vissec 2011, page 96.
« Mirabal n° 5 / Ratapanade n° 6 », bulletin Alpina et MJC Rodez, 1999, p.109 à 116.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Blaques

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

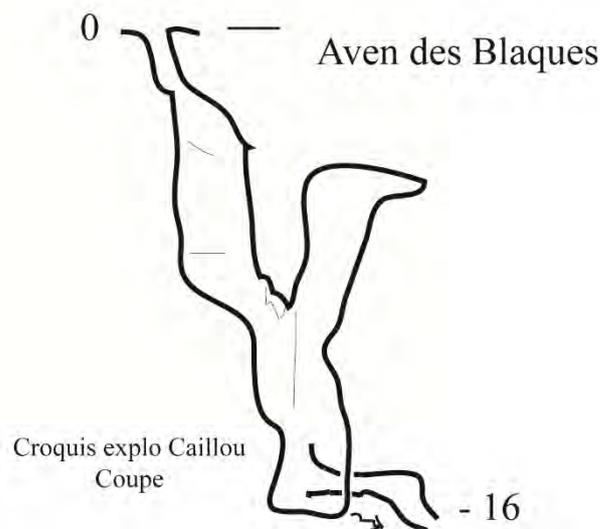
Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 518 058 Y: 4867,874
Z: 704 m.

Accès

Dans la plaine de l'Hospitalet.

Historique et description

L'entrée impénétrable semble avoir été découverte par Jacky Compan père (ancien de l'Alpina) fin 1998.
Le 5 avril 1999 nous la revoyons et après une désobstruction le jour même nous pouvons explorer une diaclase de belle morphologie jusqu'à -16 m environ. La suite est impénétrable. Le courant d'air était très faible malgré un temps chaud au-dehors.



Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Causseards », CDS30, 2007, page 95

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven Bob

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Creissels.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 505 984 Y: 4880,983
Z: 685 m.

Accès

Dans les pentes face à Millau, au-dessus du hameau des Combes Hautes. Accès par le haut du causse.

Historique et description

Nous ne reviendrons pas sur la description de la cavité. Durant l'hiver et le printemps 2012 nous entamons une série de désobstructions au pied et à gauche de la grande coulée terminale. Nous élargissons un ressaut de 7 m qui, après une dernière étroiture mène à un décrochement formant une courte galerie basse entre paroi et coulée calcifiée.

D'un côté elle jonctionne par un passage impénétrable avec un étroit conduit débutant complètement au pied de l'éboulis, sous le départ de la galerie du SCSA. De l'autre un passage étroit vertical permet de descendre encore de trois mètres.

Du courant d'air est sensible dans cette partie, mais il est difficile de déterminer sa provenance car nous sommes entre éboulis comprimé et paroi, avec des départs impénétrables et pas évidents. Toutefois il est aspirant l'été et soufflant l'hiver.

Par ailleurs, un rapide sondage au fond de la galerie du SCSA nous montre que sa désobstruction « à l'aveuglette » serait très intéressante à tenter.

D'autres passages dans la partie terminale seraient à revoir, à droite (entre éboulis et paroi) ainsi qu'à gauche de la grande coulée. Il reste notamment une fissure très étroite, mais soufflante, une dizaine de mètres au-dessus du départ de notre grosse désobstruction.

Hydrologie

Bien entendu l'intérêt de la cavité est qu'il s'agit d'un paléo-collecteur. Depuis l'exploration de la grotte du Renard (voir article dans cette publication) on peut affirmer qu'il s'agit d'un fossile du réseau de la résurgence de l'Homède. En effet, le fond de la cavité est 80 m plus haut que le Renard mais très proche en distance.

Un énorme réseau se cache encore en amont du système Bob – Renard !

Bibliographie

« Mirabal n° 1 nouvelle formule », Alpina, 1981, pages 10 et 11.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven Bob, Ludovic Leterne et son chien Moutsy remontent du fond, cliché Jean-Luc Bouillon.



Aven Bob, cliché J.L. Rocher.



Aven Bob, cliché J.L. Rocher.

Aven du Bois de la Vayssière

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Ou Aven Jacques

Situation

Causse du Larzac Septentrional – Aveyron.
Commune de Nant.
Lieu-dit : La Vayssière.
Secteur : Source du Durzon.
Coordonnées Lambert 3 : X : 675.70 Y : 3186.075 Z : 760 m.

Accès

De la Blaquèrerie (D7), prendre la route goudronnée de la Portalerie (recoupant l'ancienne voie ferrée) jusqu'à son terminus. Continuer sur 850 m le chemin carrossable montant à droite de la ferme de la Portalerie, rentrant dans la forêt domaniale du Larzac, jusqu'à une patte d'oie où l'on se gare. Il faut prendre le chemin de droite. De la barrière de l'ONF, on laisse après 15 m le chemin principal qui tourne à gauche et l'on poursuit tout droit un chemin herbeux de direction 125° jusqu'à un bloc isolé au bord droit du chemin, situé à 170 m de la barrière. L'aven de 1x0,8 m s'ouvre 10 m à droite du chemin, accessible par une vague trouée dans une zone de végétation dense.

Historique

Découvert en avril 1987 par Jacques Caruso. En 2012, le GSL a prolongé cette cavité, explorée par l'Alpina dans les années 80, en désobstruant le boyau argileux terminal et en explorant plusieurs salles formant la base de 3 cheminées. L'été un courant d'air soufflant et froid dès l'entrée nous précède jusqu'aux passages étroits du fond.

Description

La descente

Le boyau d'entrée incliné et terreux donne directement sur la tête assez instable du P 20. À -13 m, un élargissement est en fait la base de plusieurs puits parallèles dont un pénétrable. On continue à descendre contre paroi jusqu'à un rétrécissement à -19,5 m. La diaclase est coupée d'une étroiture et d'une petite salle marquant la tête du P 17,5.

À -31,5 m, un palier donne accès sur une petite salle concrétionnée au nord et une salle basse au sud. La descente se poursuit jusqu'à -41,5 m et une salle concrétionnée de 3x4x3 m.

Le fond et les escalades

Un conduit sur la calcite de 5 m aboutit à une petite niche argileuse. Un boyau étroit et boueux de 3 m désobstrué par le GSL donne dans une niche de 3x2x7 m. Une lucarne de 0,8x0,4 m donne sur une salle de 4,5x2x7 m formant la base de 3 cheminées.

Les 2 cheminées larges de 1,5 m situées sur la même diaclase S.S-O mesurent plus de 10 et 15 m (non topographiées). Un court boyau horizontal de 2 m est colmaté par l'argile. À l'est, un passage donne sur une diaclase parallèle escaladée et topographiée sur 19 m jusqu'à un rétrécissement de 2x0,2 m.

Profondeur : -42,5 m.

Développement : 150 m dont 114 m topographiés.

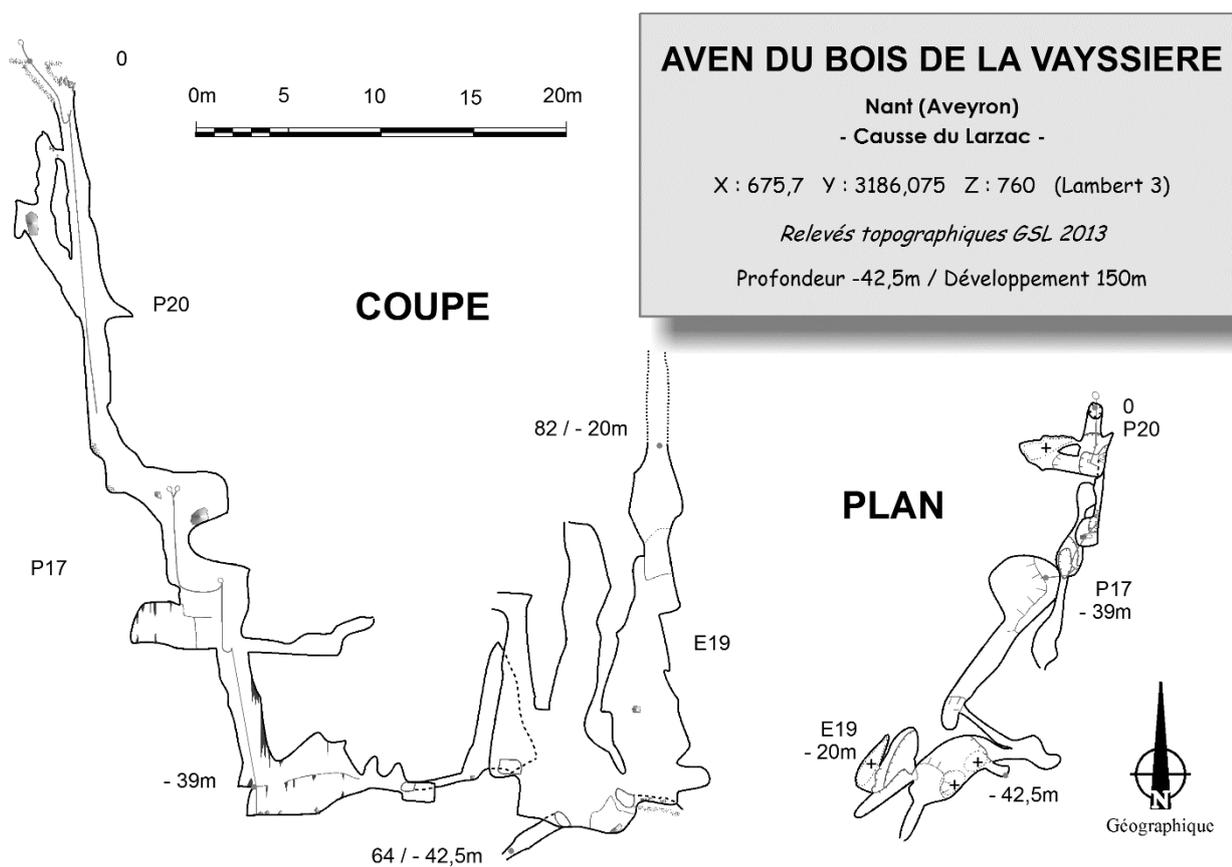
Développement plan : 63 m.

Fiche d'équipement

| Puits | Cordes | Amarrages | Observations |
|--------|--------|------------------------------------------------|-------------------------------------|
| P 20 | 25 m | AN (arbre), 2S à -3, AN à -14(dévi.) | attention aux chutes de pierres à-3 |
| P 17.5 | 25 m | 2AN, AN à -5, S à-8.5, AN à -11 (déviation) | |
| R 2 | - | | désescalade facile |
| E 19 | - | | escalade (étroiture à +19) |

Matériel : 50 m de corde, 10 mousquetons, 3 plaquettes, 7 sangles

Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



Grotte aérienne n° 1 du Bois de Viauro

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Cornus.

Carte IGN 2542 Est.

Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 511,069 Y: 4860,885

Z: 785 m.

Accès

À 100 m à l'est de la borne 789, dominant la vallée de la Sorgue entre Cornus et Saint-Beaulize, sous le rebord du causse, dans la falaise à mi-hauteur, sous un bon surplomb.

Historique et description

Il nous a fallu deux séances pour atteindre ce porche, de 2 m de haut sur 1 m de large, repéré par Pierre Viala. Il est prolongé par une petite salle de 2 m de diamètre

sans suite apparente (Pierre, Michel Delcros, Marie-France et Maixent Lacas, Caillou).

Il ne nous semble pas que cette cavité ait été visitée, mais il est impossible de l'affirmer. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de grottes aériennes : elles n'ont pas nécessité de désobstruction et n'ont été visitées que par très peu de spéléos (voire une seule personne). Malheureusement, le plus souvent, elles n'ont fait l'objet d'aucune publication.

Notons à proximité : l'ossuaire du Lauradou (510,865 / 4860,895 / 790 m), abri de 4 m de long, à 100 m à l'ouest de la borne 789, et l'Abri du Lauradou, bel auvent à deux entrées (coordonnées non levées).

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Accès à la grotte du Bois de Viauro, cliché J.L. Rocher.

Aven n°2 des Bouyssets

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Nant.
Carte IGN N°2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 521,984 Y : 4879,072
Z : 680 m.

Toponymie

Du nom de la ferme en ruine à proximité.

Accès

Depuis la piste de l'Aubiguier, prendre le sentier à gauche qui va à St-Sauveur. On le suit, en traversant deux ravins, sur environ 1000m. On descend à droite dans une partie un peu clairsemée, dans laquelle on trouve une très vieille piste à peine visible nous menant au talweg. La cavité est dans le ravin, rive gauche, au début d'une autre zone clairsemée.

Historique des explorations

Le ravin a été décapé lors de l'orage de la nuit du 20 au 21 septembre 1980. Le départ étroit de la cavité a pu être remarqué. Début de désobstruction en 2012 (Jean-Louis Rocher). Le 19 septembre arrêt à -3m, et en été 2013 le fond est atteint (Joël et Marie-Claude Boutin, Anne Sanders, Jean-Luc Bouillon, Caillou).

Description

La petite entrée ventilée domine une diaclase élargie

s'enfonçant dans une minuscule salle basse. Un autre passage élargi mène en haut d'un puits de 6 m, en diaclase très corrodée. En bas une étroiture surplombe le dernier puits de 8m, assez large. Le dernier ressaut en déescalade mène à une salle et à une zone plus argileuse, sans suite évidente.

En bas du P8, en partant un peu en vire, on trouve une intéressante lucarne qui reste à désobstruer, au travers de laquelle les cailloux tombent un peu plus bas dans un gour.

A une trentaine de mètres en aval de la cavité s'ouvre un petit aven au départ étroit, dégagé lui aussi par la crue de septembre 1980. Nous ne l'avons pas descendu, mais au vue de la topographie de l'aven n° 2 il serait intéressant de le visiter.

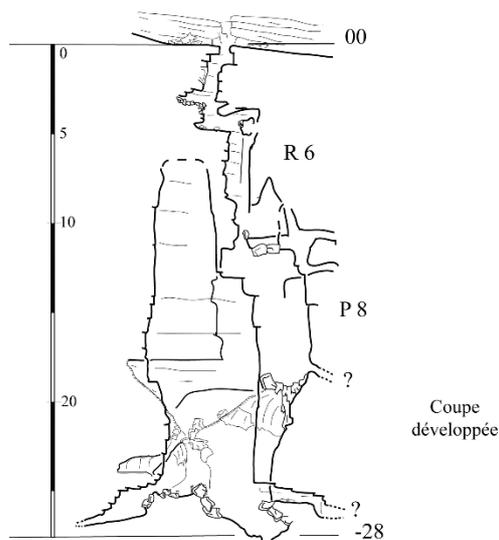
Hydrologie

L'intérêt de cette petite cavité est sa situation privilégiée supposée sur le réseau de l'aven Émilie, résurgence du Bertalaisso.

Équipement

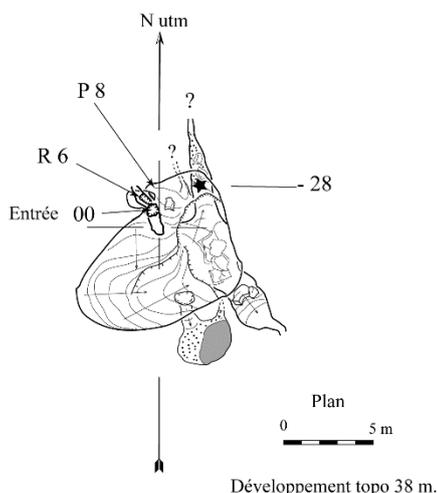
Prévoir une corde de 25m, avec 1 AN et 2 spits pour l'ensemble.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven II des Bouyssets

Causse du Larzac, commune de Nant, Aveyron
Coo WGS84 UTM31 X : 521,984 Y : 4879,072 Z : 680



Topo Alpina 2015
Dessin : Caillou

Avens n°1 et 2 des Bouzigues

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Plateau du Guilhaumard – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 513,792 Y : 4854,987
Z : 760m.

Accès

Dans une doline à gauche de la piste qui part 200 m avant le Pas de Licous, à la Palatte, dans un virage prononcé. Les deux cavités sont dans la même doline, à l'opposé l'une de l'autre. La n°1 est plus au sud.

Historique et descriptif

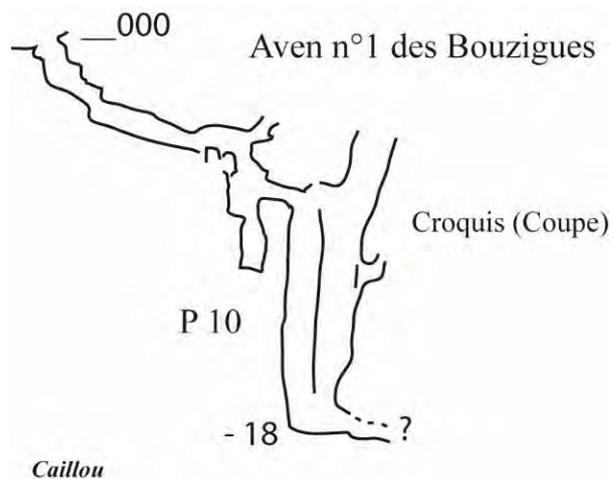
La cavité n°1 commençait par un ressaut de deux mètres. Les 19 mai et 16 juin 2002, Michel Delcros et Pierre Viala (Alpina), motivés par un très bon courant d'air soufflant, entament la désobstruction d'un étroit conduit subhorizontal et descendent de deux mètres de plus.

Également le 16 juin, Michel et Pierre tentent, sans résultat, la désobstruction d'un départ de trou sur 1m dans la même doline (dénommé Bouzigues n°2).

Le 11 mai 2003, toujours dans l'aven n°1, nos mêmes collègues avec le renfort de Claude Gerbelot (Alpina) et de Gaby Verrié (autochtone du Mas Raynal) débouchent enfin dans une petite salle suivie d'un ressaut de 8m ; la suite est entrevue dans une lucarne en hauteur entre des concrétions.

Le 19 septembre 2004, Pierre, Michel et Caillou, désobstruent la lucarne et un beau puits de 10 m est descendu. La suite est un méandre impénétrable.

La cavité a une très belle morphologie. Sa continuation est envisageable.



Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Blandas 2007, page 96.

Équipement

Prévoir une corde de 18 m (AN et spits).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Avens n° 1 et 1 bis (Trou des Racines) des Cabassudes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 512,847 Y : 4866,308
Z : 777 m.

Accès

Entre l'Hospitalet-du-Larzac et le Viala-du-Pas-de-Jaux, à partir du carrefour des « Quatre Routes », on emprunte la route du Figayrol vers Cornus sur 900m jusqu'au col. On s'engage alors sur une bonne piste à notre droite sur 750m, et l'on emprunte une nouvelle piste à gauche qui descend vers des bâtiments agricoles. Juste avant un hangar on prend la piste de gauche et on remarque au bout d'une vingtaine de mètres une doline à quelques mètres à droite dans laquelle s'ouvre la cavité.

Il y a en réalité deux entrées dans la même doline : une cavité connue de longue date (n° 1) et le « Trou des Racines » (n° 1 bis), nouvellement exploré.

Historique

Nous repérons d'abord la cavité connue (mais sans référence bibliographique) jusqu'à -6 m et nous y remarquons un très bon courant d'air aspirant (Pierre Viala, Christophe Revel et Jean-Louis Rocher le 11 décembre 2005).

Nous remarquons également un petit trou entre des racines, sur le flanc de la doline d'entrée, qui aspire lui aussi très fortement (mis à jour, sans aucun doute, lors de l'orage du 20 au 21 septembre 1980). Ce trou nous paraît plus intéressant que le -6 m et nous en attaquons la désobstruction le 29 janvier 2006. A partir de là de nombreuses séances vont être nécessaires pour atteindre le terminus actuel : 12 février, 26 mars 2006,

28 avril, 1er, 6, 8, 11, 17, 20 et 27 mai, 10 juin, 1er juillet, 4 et 18 novembre, 2 décembre 2007, 6 janvier 2008, 22 février, 7 et 29 mars, 3 et 17 mai 2009.

Description

Si nous allons au fond de la doline d'entrée nous pouvons visiter une diaclase de 6 m de long, avec entrée supérieure, finissant sur un passage élargi sur quelques mètres.

Sur le flanc de la doline nous trouvons la petite entrée dite « Trou des Racines ». À deux mètres de l'entrée nous atteignons un petit passage vertical bien élargi menant à une conduite un peu contournée qui débouche sur un ressaut de 3m. La « Belle Diaclase » est l'élargissement notable qui suit puis une succession de trois ressauts de 2 m mène au passage qui a nécessité le plus de séances de désobstructions.

Un système d'étagage en plafond d'un conduit horizontal permet de passer sous une trémie et d'atteindre un dernier petit ressaut. De là un passage horizontal a été tenté mais la suite nous est indiquée par le courant d'air : à l'aplomb du dernier ressaut la diaclase doit continuer sous des blocs coincés où il est possible de s'engager sur deux mètres. À poursuivre !

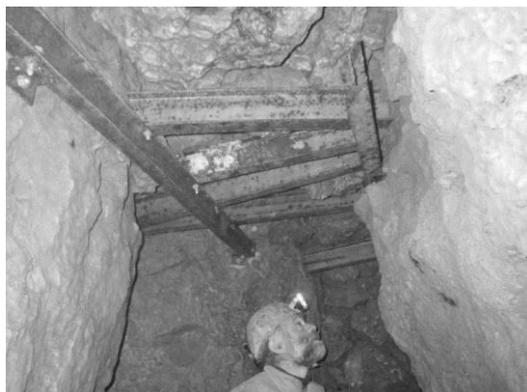
Notons aussi un sympathique réseau remontant dans le prolongement de la « Belle Diaclase » à -18 m, accessible à partir d'une escalade facile de 8m.

L'entrée ancienne (n° 1) du fond de la doline doit jonctionner en plafond de la Belle Diaclase.

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS30, 2007, page 95 (Dans cette publication le n° 1 et le n° 2 ont été inversés).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

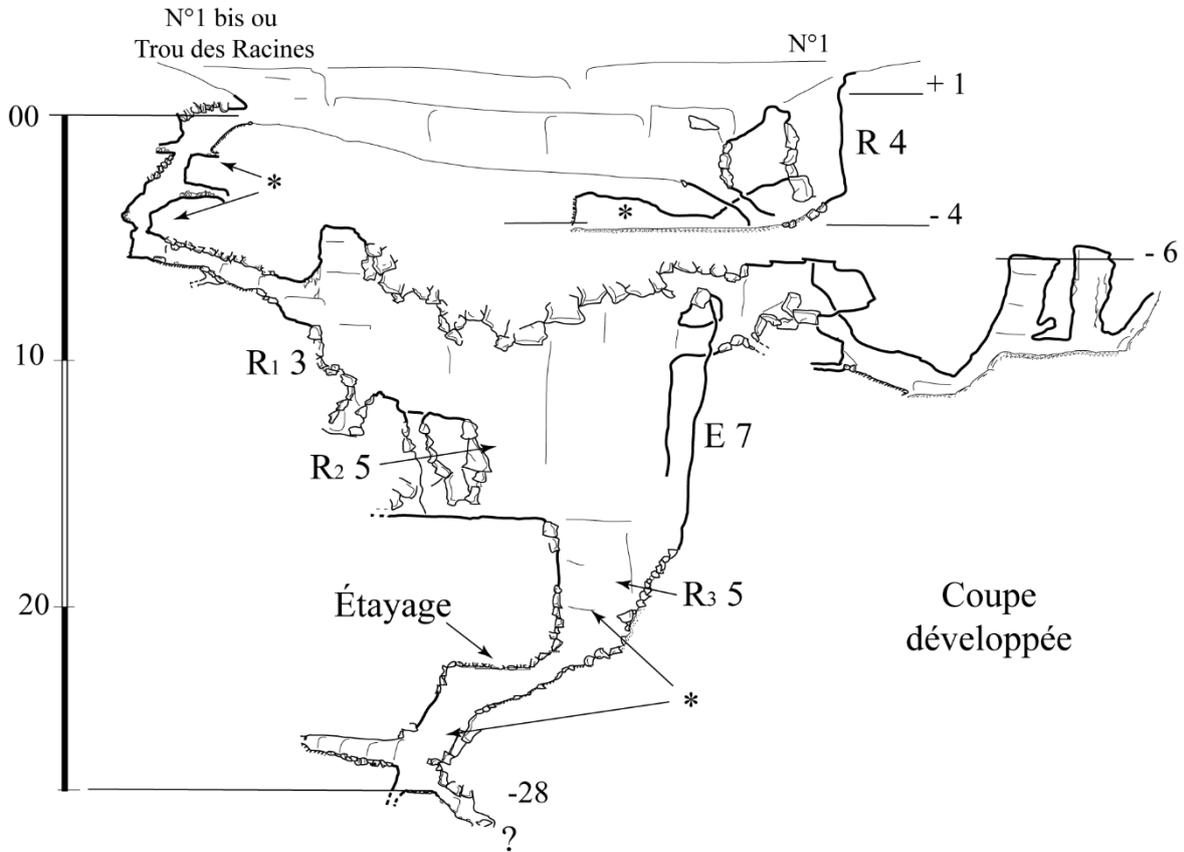


Cabassudes n°1 bis, étagage, cliché Gringo.

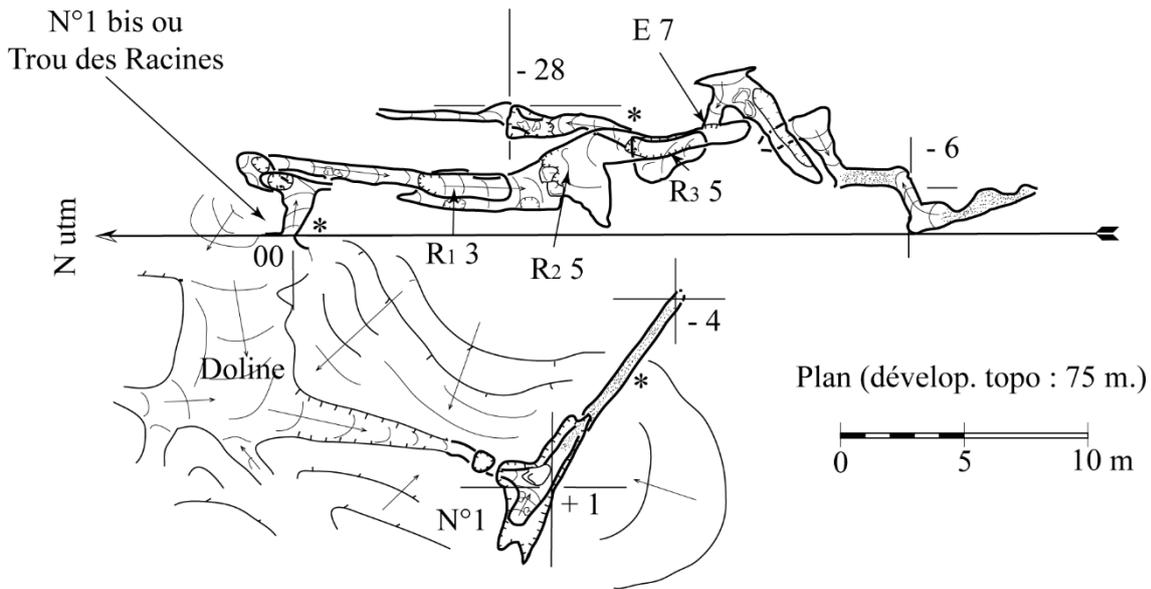
Aven 1 et 1bis (Trou des Racines) des Cabassudes

Causse du Larzac, commune de Ste-Eulalie-de-Cernon, Aveyron

Coo WGS84 UTM31T X : 512,847 Y : 4866,308 Z : 778 m



Coupe développée



Topo Alpina 05/12/2015

* : zones désobstruées

Dessin : Caillou

Avens n°2 des Cabassudes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 513,116 Y : 4866,549
Z : 770 m.

Accès

Au bord d'une ancienne piste.

Historique et description

La cavité a été ouverte lors de la crue de la nuit du 20 au 21 septembre 1980. Elle se présentait sous la forme d'un effondrement de 2 m de profondeur. Nous la repérons le 4 juin 2005 et le 11 décembre de la même

année la désobstruction d'un passage évident entre des racines et de la terre permet de descendre dans une diaclase jusqu'à -6 m, sans suite évidente. (Pierre Viala, Christophe Revel, Caillou).

La cavité a été rebouchée car dangereuse pour les troupeaux.

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards », CDS30, 2007, page 96 (dans cette publication le n° 1 et le n° 2 ont été inversés)

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baume Cabrières

Travaux de l'Alpina Millau

Ou Aven de la Bâche

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Couvertouirade.
Carte IGN : Millau 2541E.
Coordonnées WGS84 UTM31T : X : 517,809 Y : 4867,211
Z : 709 m.

Accès

Sur l'autoroute A75, sortie 48, prendre la D7 en direction du Vigan.
À 200 m après la sortie, prendre à gauche un chemin de terre. La cavité se trouve à environ 300 m, direction N.N.E., de l'aire de stockage de l'autoroute et à environ 300 m, direction S.E. de la jasse des Selousses, au fond d'une belle doline boisée.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

La baume est découverte le 28 Février 1999 (JLR Alpina), la première exploration s'arrête, après 2 m, sur un « récantou », puis, après plusieurs séances de désob, le développement horizontal est porté à 7 m. L'arrêt se fait sur diaclase verticale, avec présence d'un

léger courant d'air. Il est alors noté que cette cavité mériterait d'être reprise avec des moyens (humains et matériels) appropriés. La reprise des explorations en mai 2014 (collectif Alpina et FB Aragonite), puis en 2015, a permis de prolonger le développement de cette cavité de 18 m et d'atteindre la profondeur de -11.

Description

En fond de doline, sur un côté latéral, l'ouverture triangulaire de la grotte (hauteur 1,70 x 0,70 au sol), est suivie d'un conduit subvertical jusqu'à la cote -2. Une diaclase verticale étroite, coupée par un petit ressaut de 5 mètres, a été désobstruée jusqu'à la cote -11. Courant d'air faible. Travaux épisodiques en cours.

Équipement

Prévoir une corde de 8 m pour sécuriser le ressaut glissant. Amarrage sur spit.

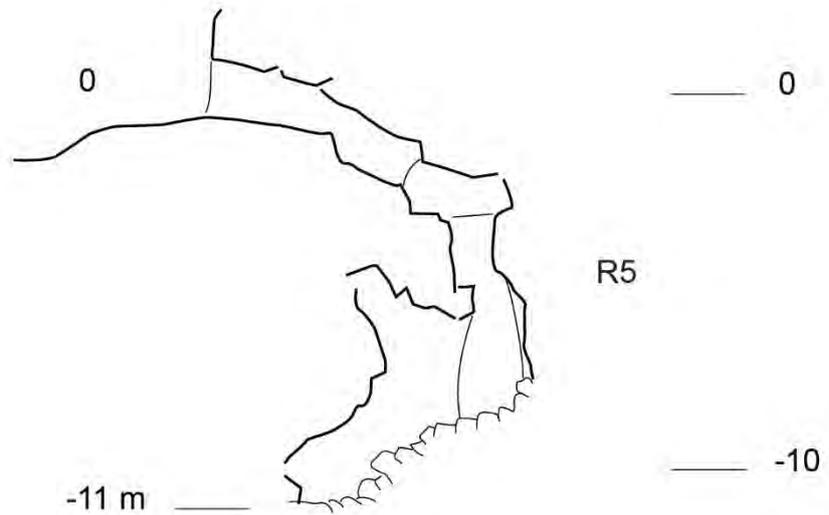
Bibliographie

Bulletin du 16e Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, 2007, page 95.

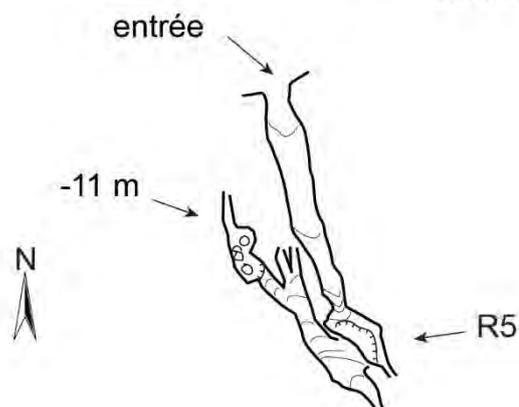
Alain Vidal - Jean-Louis Marty.

Aven de **BAUME CABRIERE**
(ou de la La Bâche)
Causse du Larzac
Cne : La Couvertoirade

WGS84 UTM31T
X : 517.799 - Y : 4867.225 - Z : 676 m



Topo Alpina - 2016 : J Boutin



Aven du Capelou

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 512,985 Y: 4865,936
Z: 708 m.

Accès

À 100 m environ à l'est-sud-est du point coté 802 m sur la carte IGN, dans un petit ravin très pentu, au pied d'une paroi rocheuse. Secteur de l'aven des Cabassudes.

Historique et description

Le 29 mai 2005 lors d'une balade en famille je remarque un petit trou que je nomme « Trou de souris », au pied d'une paroi rocheuse et dans le bas d'une cassure.

Les 11 et 12 juin suivants nous attaquons une bonne désobstruction de ce qui est en réalité un départ étroit en diaclase obstrué par quelques blocs (Pierre Viala,

Michel Delcros, Jean-Pierre Gruat, Christophe Revel, Antonin, Léna et leur papa Caillou). Nous descendons rapidement jusqu'à - 4m dans une diaclase assez aisée à parcourir, doublée d'une autre parallèle. Au bas de celles-ci la fissure se resserre. On sonde plusieurs mètres pouvant être semble-t-il rapidement pénétrables. Le courant d'air est noté comme étant un « bon zeff » ! Ce trou est donc à reprendre !

Le nom de Capelou vient d'une anecdote : Antonin (âgé de 12 ans à ce moment-là) a perdu sa casquette (« capelou » en occitan : diminutif de « capèl », chapeau) dans la fissure en cours de désobstruction, et elle n'a pu être sauvée qu'à la fin des séances !

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS30, 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Le Rajal del Gorp vu du ciel – Larzac, cliché Gilles Connes.

Baume du Carnage

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

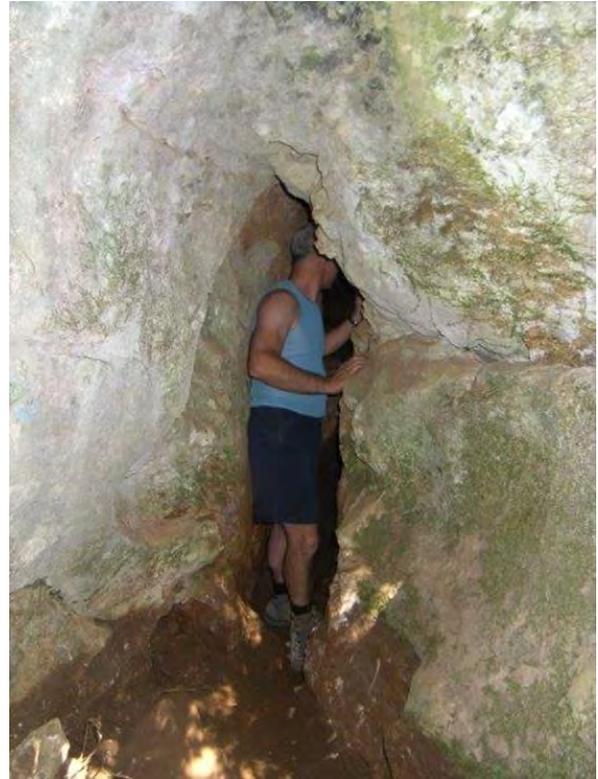
Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31TX : 509,390 Y : 4864,463
Z: 770 m.

Accès

Dans une profonde doline entourée de parois rocheuses. Secteur aven de l'Oustal, grotte de l'Ourtiguet.

Historique et description

Nous repérons ce très beau départ de grotte de 1,80 m de haut et 0,80 m de large le samedi 20 juin 2009 (Pierre Viala, Léna et son papa Caillou). Elle est longue de 5 à 6 m, en diaclase étroite avec un boyau supérieur en partie concrétionné, témoin d'une sorte d'étage de circulation. Le tout bute sur des rétrécissements. La morphologie est donc celle d'une belle entrée en perte fossile.



Baume du Carnage, cliché J.L.Rocher.

La doline étant jonchée d'os d'animaux jetés ici il y a de très nombreuses années, Léna (alors âgée de moins de 9 ans) lui donne le nom de « Carnage ». En l'absence de donnée sur la dénomination d'origine ce nom est retenu !

Le dimanche 12 juillet nous tentons (Pierre V., Michel Delcros, Maurice Vayssière, Caillou) la désobstruction dans le sol au départ de la grotte, car on y note du courant d'air. Le travail est à poursuivre, et éventuellement à tenter par le boyau supérieur.

Bibliographie

L'entrée connue semble inédite, à notre connaissance.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baumette du Castel

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Viala-du-Pas-de-Jaux.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 505,143 Y: 4867,962
Z: 776 m.

Accès

À quelques mètres de la piste et au-dessus d'une belle doline allongée.

Historique et description

L'entrée, un tout petit effondrement rocheux, est repérée le 26 février 2006 (Léna et son papa Caillou) et désobstruée le dimanche 5 mars suivant (Pierre Viala, Caillou).

La désobstruction a permis de pénétrer dans un bout de galerie basse, de belle morphologie, mais très aisée à parcourir sur 4 m de long jusqu'à -3m environ. La suite semble peu évidente, mais est à revoir.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Causse du Larzac, secteur aven du Gendarme, cliché Jean-Louis Rocher.

Aven du Cerf Mégacéros

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Situation

Causse du Larzac Septentrional – Aveyron.
Commune de Cornus.
Lieu-dit : Bergerie du Pâtus.
Coordonnées Lambert 3 : X : 665,870 Y : 3179,966 Z : 785 m.

Accès

De la ferme de la Fageole, poursuivre le chemin nord sur 800 m et se garer avant la barrière. Poursuivre au-delà, le chemin nord-ouest sur 450 m jusqu'à une patte d'oie. Poursuivre le chemin principal de gauche vers l'ouest et la bergerie du Pâtus pendant 300 m. Une vaste canole sud-nord boisée de 35x9 m s'ouvre immédiatement à droite du chemin. Situé 260 m au S.S-O de l'aven du Cyclomerdier.

Historique

En 1974, le Spéléo-Club de Lodève a désobstrué la diaclase d'entrée pendant 10 h, explore la cavité et découvre un crâne de cerf mégacéros. Le 17/06/2012, le Groupe Spéléologique du Languedoc effectue des remontées et à cette occasion relève la topographie.

Description

La canole descend à -11 m entre falaises. Une diaclase N.N-O de 3,8x10,5 m de section à l'entrée se rétrécit horizontalement à 2x1,2 m de section (mur bâti). La diaclase s'incline ensuite, on franchit une étroiture, puis elle devient verticale : P 6 suivi d'un P 17,5 en diaclase de 13x0,8 m. À -40,5 m, on prend pied sur un éboulis. Au nord la diaclase pince. Au sud, on traverse un réduit de 22 m puis un R 4 prend pied dans une salle basse de 10x8x1,5 m occupée par un lac argileux et une perte impénétrable à -48 m.

Au sud-est, un éboulis pentu puis l'escalade de blocs permettent de remonter au pied d'une cheminée de 11 m à 111 m de l'entrée et à la cote -32 m.

Au sud, au début de l'éboulis, une lucarne en paroi de droite a livré un crâne de cerf mégacéros et une salle basse de 9x4,8x1,3 m concrétionnée. Au centre de la salle, un bon courant d'air s'insinue entre les blocs (traces d'absorption).

Profondeur : -48 m.
Développement : 145 m.
Développement plan : 110 m.

Fiche d'équipement

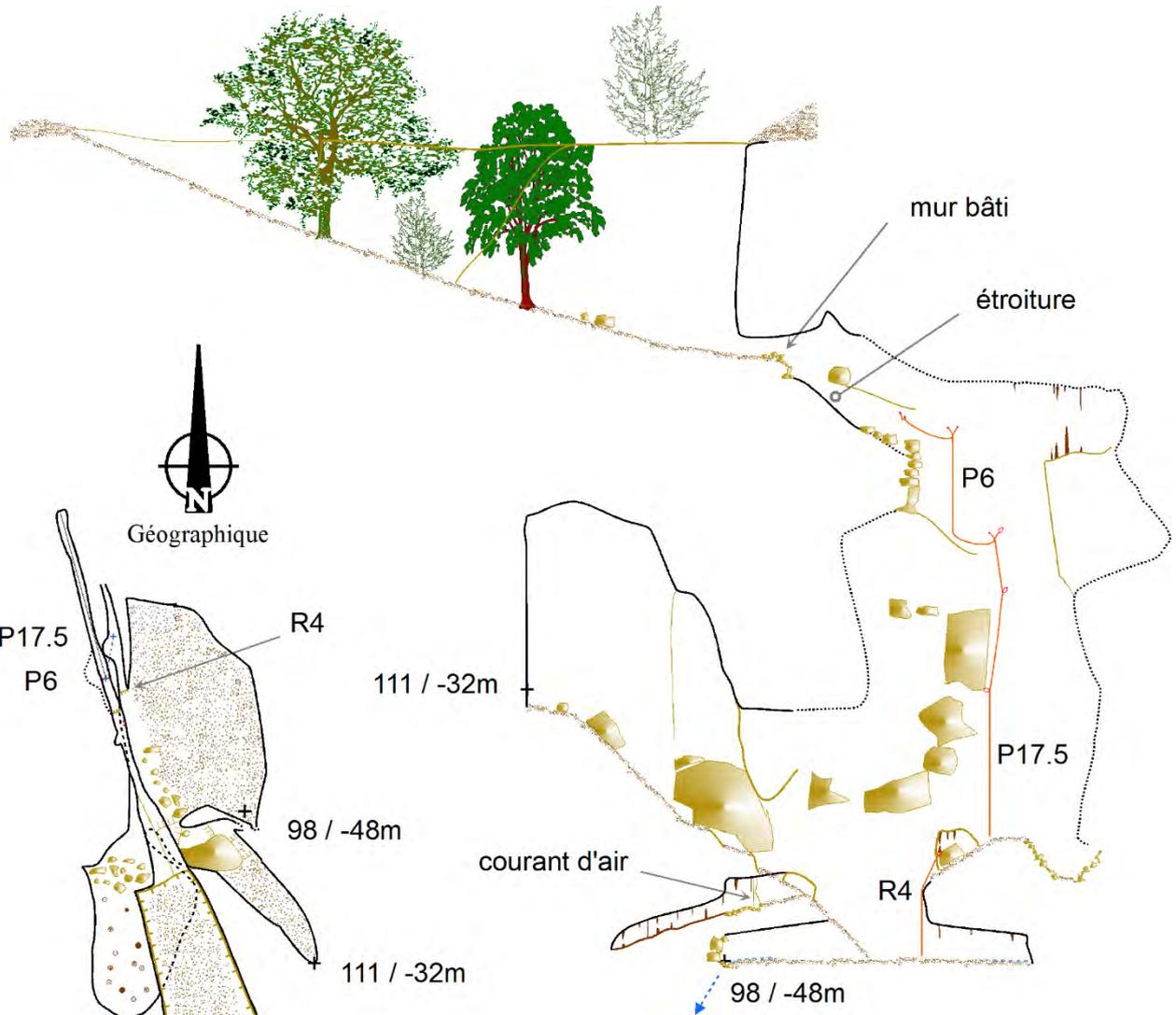
| Puits | Cordes | Amarrages | Observations |
|--------|--------|------------------------------------------------------|-------------------------|
| P 6 | 40 m | 2S, MC, 2S | |
| P 17,5 | | CP, MC, S+AN, S (déviation) à -3, AN à -9(déviation) | |
| R 4 | 10 m | CP+AN | facultatif (frottement) |

Matériel : 50 m de corde, 10 mousquetons, 6 plaquettes, 5 sangles

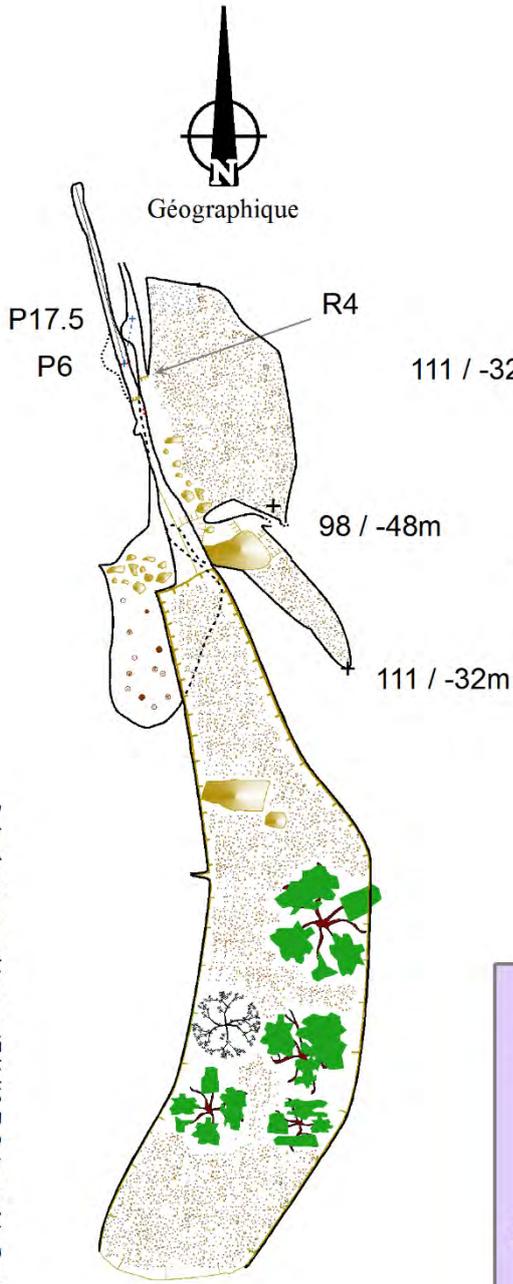
Bibliographie

G.E.R.S.A.M. (1992), *Document de synthèse confidentiel sur l'inventaire spéléologique du Larzac et de la Séranne*, 36. Commune de Cornus (Aveyron), p. 75-92.
S.C.L. (1974), *Compte rendu d'activités 1974*, Bulletin de la Fédération Spéléologique de l'Hérault n°4, GSUM, Montpellier (Hérault), p. 27-30.

Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



COUPE



PLAN

AVEN DU CERF MEGACEROS

Cornus (Aveyron)
- Causse du Larzac -

X : 665,870 Y : 179,966 Z : 785 (Lambert 3)

Relevés topographiques GSL 17/06/2012

Profondeur -48m / Développement 145m

Relevés topographiques : 17/6/12 T. Brisset & L. Festor, Dessin : L. Festor

Aven du Champ à Roux

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Ou Aven de la Salvetat n°2

Situation

Causse du Larzac Septentrional – Aveyron.

Commune de La Couvertoirade.

Lieu-dit : la Salvetat.

Secteur : Source du Durzon.

Coordonnées Lambert 3 : X : 675,602 Y : 3181,533 Z : 765 m.

Historique

Découvert par M. Roux en plein milieu de son champ. Il l'indique à un membre du GSL qui descend un P18. La désobstruction de sa base lui permet de rajouter un P5 à -23 m environ.

Accès

L'aven s'ouvre 1,2 km au nord-est de la Salvetat au milieu et au point bas d'un champ cultivé. Toute exploration nécessite l'autorisation du propriétaire et doit se faire hors période de culture.

Description

Le P 18 d'entrée s'ouvre au dépend d'une diaclase nord-sud. Un coude vers l'est rejoint une diaclase nord-sud parallèle où une désobstruction permet de descendre un puits de 5 m jusqu'à -23 m environ. Bien que la diaclase se dirigeant vers le sud ait été sondée à 10 m de profondeur environ, les tentatives de désobstruction ne purent aboutir, les puits arrosés et l'absence de courant d'air sensible finirent de doucher les motivations. Son exploration nécessite une corde de 35 m que l'on amarre à un véhicule ou une barre à mine puis à deux spits en tête du P 5.

Profondeur : -23 m.

Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.

Aven du Chien

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc et de l'Alpina Millau

Ou Aven n°2 du Bois de la Vayssière

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Nant.

Coordonnées WGS84 UTM31T : X = 522.323 Y = 4868.738 Z = 763 m.

À 100 m à l'O.N-O. de l'aven du Bois de la Vayssière.

Géologie

Argovo-Rauracien.

Historique

Découvert en 1987 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). Le GSL désobstrue la cavité en 2012. La topographie est effectuée par l'Alpina en février 2016.

Description

Petite entrée désobstruée donnant sur un ressaut de 6 m de profondeur. Celui-ci s'agrandit, sous un entablement, deux mètres avant le fond. Dans cette niche, le squelette d'un chien a été découvert. Au fond du ressaut, des travaux ont permis de gagner un mètre de plus en profondeur.

Prof = -7 m.

Équipement

Une corde est utile, le ressaut est glissant.

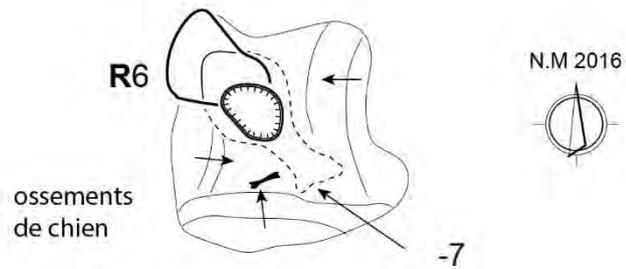
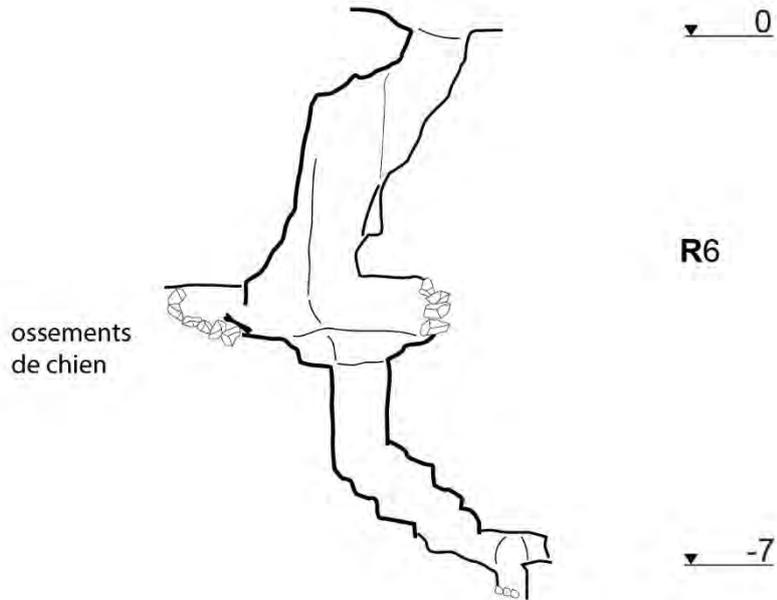
Bibliographie

Cavité inédite.

**Jacques Caruso (ANS), Joël Boutin (Alpina)
et Laurent Festor (GSL).**

Aven du CHIEN
ou aven n°2 du BOIS de la VAYSSIÈRE

Causse du Larzac - Commune : L'Hospitalet-du-Larzac
WGS84 UTM31T : X = 522.323 - Y = 4868.738 - Z = 763 m



Topo Alpina - 2016 : J Boutin

Aven-perte de la Combe

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 516,538 Y : 4865,236
Z : 705 m.

Accès

Entre le rond-point des Places (au Sud de l'Hospitalet-du-Larzac) et la ferme de Caussenuéjous, au point bas d'une combe, d'où son nom.

Historique

La perte de la combe absorbe intégralement le ruisseau circulant exceptionnellement lors de précipitations intenses et soutenues (épisode cévenol) et se formant sous la ferme de la Gruelle à plus de 2500 m au sud-est.

Fin 2001 - début 2002, Jacques Caruso (Alpina) attaque la désobstruction et descend d'environ 5 m.

Claude Gerbelot (Alpina) s'intéresse à cette perte et remarque quelques mètres à côté un autre point d'absorption sous forme d'un effondrement. Profitant de la présence d'une pelle mécanique travaillant dans le secteur, il propose à l'entrepreneur de creuser l'effondrement repéré, ce qui est fait le jeudi 17 octobre 2002.

Les 19 octobre, 3 et 9 novembre suivants une suite horizontale sur trois mètres est déblayée (Claude, Michel Delcros, Pierre Viala, Caillou).

Description

La perte principale est un ressaut de 4 m dans des bancs cassés et surcreusés, donnant une impression d'instabilité. Le courant d'air soufflant est évident. Le fond est lessivé et une désobstruction s'impose pour trouver la suite dans des diaclases orthogonales formant les diverticules terminaux. L'un de ces diverticules doit rejoindre le Trou de la Pelle à proximité. Il me semble personnellement qu'il n'y a pas de risque d'éboulement en creusant la partie terminale.

Le Trou de la Pelle a été creusé jusqu'à -3 m mais les parois y sont stables. Sur un côté une fissure impénétrable souffle nettement. À l'opposé, en direction de la perte principale, un petit conduit de trois mètres exhale lui aussi un net courant d'air mais il y a de fortes chances qu'il rejoigne directement son voisin.

La suite doit se trouver, me semble-t-il, au fond de la perte principale. Le courant d'air évident doit motiver une reprise des travaux. D'ailleurs lors d'une visite il m'avait semblé sonder un vide mais en essayant d'y voir un peu plus je pense avoir rebouché un passage très étroit. Bon ça c'est pour l'anecdote !

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Combe Belle

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 508,933 Y : 4865,036
Z : 788 m.

Accès

Au bord d'une piste, dans le secteur aven de l'Oustal, Baume de l'Ouriguet, La Clédelle.

Historique et description

C'est l'exploitant agricole de cette zone qui nous indique cette petite entrée cachée dans des buis le 23 mai 2009 et constituée d'un très joli ressaut (3 m)

concrétionné et de belle morphologie.

Le samedi 20 juin de la même année nous enlevons les blocs obstruant le point bas mais sans entrevoir de suite évidente (Pierre Viala, Léna et son papa Caillou). Ceci dit les fissures terminales latérales seraient à désobstruer. Le courant d'air n'a pas été noté ce jour-là mais cette absence reste à vérifier.

Bibliographie

En l'absence de données bibliographiques, à notre connaissance, sur ce trou qui était connu, nous avons provisoirement retenu cette dénomination.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Avens n°1 et n°2 de La Combe des Arêts

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Couvertoirade.
Coordonnées WGS84 UTM31T :
Aven n°1 X = 519.253 Y = 4865.971 Z = 725 m.
Aven n°2 X = 519.169 Y = 4865.025 Z = 732 m.

Accès

De l'Hospitalet-du-Larzac prendre en direction de la Blaquèrerie. Environ 2,1 km avant d'arriver à ce village, on trouve sur la droite une piste qu'il faut suivre sur 500 m. Laisser les véhicules avant un « pass ». Partir à la boussole, direction 157° pour trouver l'aven n°1 à 450 m des voitures, au fond d'une large combe. L'aven n°2 se trouve 100 m avant d'arriver à l'aven n°1, à une cinquantaine de mètres d'une piste que l'on croise. Difficile à trouver au milieu des buis sur un passage d'animaux. Le GPS est nécessaire.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

L'aven n°1 devait être connu dans sa première partie. Une équipe de l'Alpina engage des travaux de désobstruction à -4 m, en mars 2012 et effectue la topographie en janvier 2016. L'aven n°2 a été découvert par Jacques Caruso en 1998.

Description

Le ressaut de 4 m à l'entrée de la cavité peut se shunter par un accès, plus facile dans les buis. Au pied du ressaut, on trouve la diaclase plongeante encombrée d'un gros bloc. Sur la gauche une galerie remontante a été élargie. Au fond de la diaclase, un passage lui aussi

élargi se termine 2 m plus bas impénétrable. Nous sommes à -9 m.

Profondeur : -9 m.

Développement : 20 m.



Aven n°1 de la Combe des Arêts, cliché Marie-Claude Boutin.

L'aven n°2 est impénétrable à -1,5 m.

Michel Delcros et Joël Boutin.

Aven de la Cote 704

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de L'Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 517,601 Y: 4867,526
Z: 704 m.

Accès

Dans le point bas d'une très belle et profonde doline à 100 m au nord de la Jasse des Selousses.

Historique et description

C'est en 1999 (date précise non notée) que Michel Delcros et Jacky Compan père (Alpina) ont désobstrué ce très beau départ d'aven sur trois à quatre mètres de profondeur. D'après les notes de Michel, il y avait du courant d'air au début de la désobstruction, mais la terre tombant dans la fissure sous-jacente durant le chantier l'a atténué. La cavité est à reprendre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Source du Durzon

Travaux de PlongéeSout

Notre équipe mène une étude approfondie de la cavité depuis plusieurs années, en partenariat notamment, avec le pôle Hydrosience de l'université des sciences de Montpellier. Nos objectifs ne sont pas encore atteints, aussi ne publions-nous qu'une présentation succincte de la cavité.

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Nant.

Carte IGN : 2641 Ouest.

Coordonnées : WGS 84 UTM 31T X : 520,962 Y : 4870,889 Z : 527 m.

Accès

C'est au pied de falaises dolomitiques, au lieu-dit « Le mas de Pommier », à quelques kilomètres de la commune de Nant en Aveyron, que se situe une vaste clairière qui mène, quelques mètres plus loin, à une vasque d'une dizaine de mètres de diamètre. À 5 mètres du bord, l'eau semble sourdre parmi de gros blocs rocheux au milieu desquels une ombre indique une partie plus profonde.

Historique des explorations

1967... Un plongeur du GEPS (Groupe d'Etudes et de Plongées Souterraines) équipé de deux mono-bouteilles accouplées s'immerge pour la première fois dans la source du Durzon. Il en ressort après une incursion de 18 minutes qui l'a amené à 126 m de l'entrée à une profondeur de -12 mètres.

Pâques 1992... Il ne faut pas moins d'une équipe de 9 plongeurs pour que l'un d'entre eux, après 7h40 de plongée, puisse pousser le terminus à 980 mètres de l'entrée à une profondeur de -72 mètres.

Juillet 2015... Dans le cadre du programme d'exploration de la source du Durzon soutenu par la mairie de Nant, 2 plongeurs sortent de la vasque après 4h00 d'une plongée qui les a emmenés à 1300 mètres de l'entrée et à une profondeur de -122 mètres.

50 ans de progrès techniques, des joies, des peines, ont permis à des équipes de se succéder, chacune capitalisant l'expérience des précédentes, dans cette passion de l'exploration de cette source mythique.

On a longtemps cru que l'eau venait au jour par une multitude de petits conduits. C'est en se positionnant au niveau d'une ombre entre des rochers qu'en 1967 un plongeur du GEPS a pu trouver un passage vertical entre les rochers. En forçant et en raclant un peu, il a pu se frayer un chemin jusqu'à 9 mètres de fond. Des

colorations avaient mis en évidence l'étendue du bassin d'alimentation et un débit de 500 à 20 000 litres / seconde laissaient présager une cavité de belle taille. Néanmoins et en dépit de la faible puissance des lampes de l'époque, notre plongeur aurait-il pu s'imaginer ce qu'il allait découvrir ? En effet, car on continue à l'éprouver aujourd'hui, on imagine volontiers le saisissement et l'émerveillement qu'il a ressenti lorsqu'il a découvert, au pied de cet étroit puits d'entrée, une galerie qui fait jusqu'à 6 mètres de haut et 12 mètres de large et qui continuait au-delà des 126 mètres de son exploration ! Le Durzon est bien le siphon le plus important des Causses, voire même de France avec ses dimensions qui rappellent celles de la résurgence de Port-Miou dans les Bouches du Rhône.

Après cette première plongée de 1967, une deuxième incursion en 1968 pousse le terminus à 165 m de l'entrée au niveau de la première cloche. Les plongeurs de l'époque semblent s'étonner que la galerie ne remonte pas mais continue à la même profondeur d'une douzaine de mètres et toujours dans des proportions aussi vastes.

Quelques plongées ont lieu dans les années 70 et 80 et permettent de constater que loin de remonter, la galerie s'enfonce toujours plus profond. La vaste galerie se referme vers 300 m de l'entrée et il faut descendre le long d'un laminoir dans une pente de graviers pour atteindre la suite qui reprend ses vastes dimensions à une profondeur de 50 mètres.

L'expédition de 1992 permettra à un plongeur de porter le terminus à près de 1000 m de l'entrée au prix d'une importante logistique, son équipe lui ayant positionné des scooters et des bouteilles relais le long du parcours.

En 2001, le plongeur anglais Rick Stanton est bloqué par un fort courant qui rend infranchissable l'étranglement devant laquelle il se trouve. Il est à 1110 m de l'entrée et -103 mètres de profondeur. Cette étranglement, qui sera baptisée « laminoir Stanton », commande l'accès à la troisième partie de la galerie qui descend encore.

Les années 2000 marquent le début des recycleurs en plongées souterraines permettant des incursions longues en éliminant (ou presque...) le stress de la consommation de gaz respirable. Des expéditions

topographient la galerie jusqu'à 1120 m de l'entrée. Des prélèvements de roches et d'eau, pour le compte de programmes de recherches de certaines universités, sont régulièrement effectués. Les prochaines expéditions devront permettre de topographier la galerie bien au-delà du laminoir Stanton mais devront faire l'objet d'une organisation sans faille du fait de l'éloignement (plus de 1200 mètres de l'entrée) et du temps passé à de très grandes profondeurs (plus de 120 mètres de profondeur dans cette troisième partie).

Description

Une trémie, provenant certainement de l'écroulement d'un pan de falaise extérieure, encombre et obture presque la vasque de la source. Il faut se faufiler, à la verticale, entre les blocs pour rejoindre, à 7 m de profondeur, la galerie souterraine.

Le conduit s'évase rapidement en plongeant à 11 m. Deux véhicules y circuleraient de front sans problème. Le sol est argileux mais recouvert de sable, sauf sur les marges. À 70 m, un chaos de blocs complique la progression. Le passage le plus confortable est en rive gauche, entre des rochers et la paroi surplombante. On retrouve, 30 m plus loin, un volume remarquable. Le plafond, incliné vers la rive droite, s'élève à 5 m en rive gauche. La largeur atteint par endroits 8 m. Au sol, l'argile porte les stigmates de générations de plongeurs mal stabilisés. À 150 m, une remontée sensible augure un nouveau chaos. Une fracture recoupe perpendiculairement la cavité, c'est la cloche n°1, équipée en rive gauche. Elle s'élève en plafond jusqu'à une surface, et encore au-delà. Ce phénomène se reproduit à plusieurs reprises en amont, avec les mêmes caractéristiques : d'épais dépôts d'argile sur les replats et les parois.

Le chaos peut se franchir indépendamment par-dessus ou par-dessous, jusqu'à une nouvelle fracture ascendante, équipée en rive droite : la cloche n°2.

On plonge à nouveau à -11 pour trouver une galerie qui prend encore de l'ampleur. Au sol, des lames d'érosion mises en évidence par érosion différentielle, dardées vers le plafond, augurent la cloche 3 (équipée en plein centre de la galerie), rapidement suivie de la n°4 (équipée en rive droite). À 220 m (-15), une puissante alcôve se développe en rive gauche. La cavité vire radicalement au sud-ouest à la faveur d'une pente sableuse dominée, à mi-hauteur, par une strate proéminente en rive droite. On atteint rapidement 22 m de profondeur dans une puissante section. À -23 (285 m), des blocs divisent la galerie dans le sens de la largeur. En rive gauche, un diverticule argileux bute rapidement sur une fracture impénétrable (301 m).

En rive droite, un beau canyon rejoint un interstrate suivi d'une trémie. À -25, une remontée ponctuelle à -

21 passe sous la cloche n°5. Le chaos peut se contourner par la rive gauche après le point haut. Un passage latéral remonte jusqu'à la cloche 5.

De là, à la côte 300 m, la galerie présente une forte pente. Le long d'un talus de sable, on glisse jusqu'au laminoir, au sol, sous une strate, en rive gauche.

Dans le prolongement direct de la dune, une galerie latérale « le shunt » s'amorce à -37. Il s'agit d'un conduit plus modeste (3 x 2 m en moyenne) qui rejoint la galerie profonde à -54.

À -38 (363 m) le courant provient de sous la strate. Les galets roulés s'amoncellent en talus, remanié à chaque crue. Il n'est pas rare de devoir ouvrir un passage pour continuer. Ce talus plonge encore jusqu'à -52 (406 m), en passant dans un second rétrécissement moins sévère. Le courant est ici perceptible, même à l'étiage.

Débutent alors un tronçon de galerie particulier. La strate en plafond, à peine inclinée par endroits, est plane ; le sol est encombré de dalles effondrées et de talus argileux. À 443 m (-54) la galerie du shunt est raccordée sur le fil principal. Un autre passage, très argileux, raccorde également les deux itinéraires. La galerie prend progressivement de l'ampleur, jusqu'à -60 (515 m). Là, une puissante dune matérialise un virage brusque au sud. C'est peut-être l'endroit le plus large de la cavité. On remonte rapidement à -54 puis progressivement à -51 (588 m), dans un conduit de section triangulaire de 6x6 m. À 575 m, un virage au sud-ouest marque l'amorce d'une descente régulière suivie d'un point haut sur une dune, avant la remontée franche jusqu'à la trémie Chouquet, à 690 m. Il est possible de s'insinuer à l'intérieur, dans un chaos copieusement argileux, mais le passage est en-dessous, en rive gauche. On contourne la trémie par le bas, à l'ouest. Le conduit évolue en un puissant laminoir sableux, large de 6 à 8 m et haut de 2 m. Sur le parcours, deux fils reviennent dans la trémie, en rive droite, alors que la galerie se relève, prend de l'ampleur et que la pente s'accroît sensiblement. À 825 m (-62), le talus plonge radicalement sous une strate, jusqu'à -70. Ce spacieux tronçon développe 80 m, prolongé en plafond par un profond chenal de voûte. Comme on est descendu, on remonte, et une dune fortement déclive ramène à -57 (960 m). Un joli replat strié de ripple marks précède une fracture tourmentée qui descend à -63. Le passage devient plus chaotique, des interstices sont visibles au plafond et en rive droite. Mais le passage est tout droit, entre les blocs, et on rejoint à 1000 m la trémie Douchet. Une lucarne sous le chaos recèle, via un pertuis, l'accès à la partie profonde.

On émerge au-dessus de l'amas de rocs. En rive gauche, une fracture argileuse devient vite impénétrable. Plein sud, le conduit retrouve une section exceptionnelle, plus haute que large, avec des

niveaux de strate apparents. À -85 (1080 m) la direction s'infléchit au sud-ouest alors que la voûte s'abaisse progressivement, et que le sol se découvre en un lit de galets roulés. Le rétrécissement de -101, à 1120 m de l'entrée, génère une accélération du courant qui évacue les sédiments, pourtant omniprésents. Le conduit se pince en un laminoir, plus ou moins étroit selon le remaniement du sol de galets par les crues. Là est le terminus actuel de la topographie.

Au-delà, le conduit continuerait sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à -136.

Nous ambitionnons de poursuivre la topographie, car cette cavité majeure mérite mieux que des distances estimées.

Hydrologie

L'eau du Durzon est captée et alimente 14 communes de la région. La plongée dans la cavité est désormais interdite. Malgré tout, conscients de l'intérêt de connaître plus en détail cette cavité et d'y effectuer des relevés hydrologiques qui permettront de mieux comprendre le cycle de l'eau afin de mieux gérer cette

ressource précieuse, la Mairie de Nant et le syndicat de Eaux du Larzac délivrent des autorisations ponctuelles.

Géologie

Bathonien/Charmouthien (faille).

Bibliographie

Le Bilan de la campagne du Groupe d'Etudes et de Plongées Souterraine (suite). Le Durzon, la Foux-de-la-Vis et le Lèbre. Jacques Pomié, 1968.

Plongées souterraine dans les grands causses (Groupe d'étude de Plongées). Jacques Pomié, Jean-Louis Vernette, 1969.

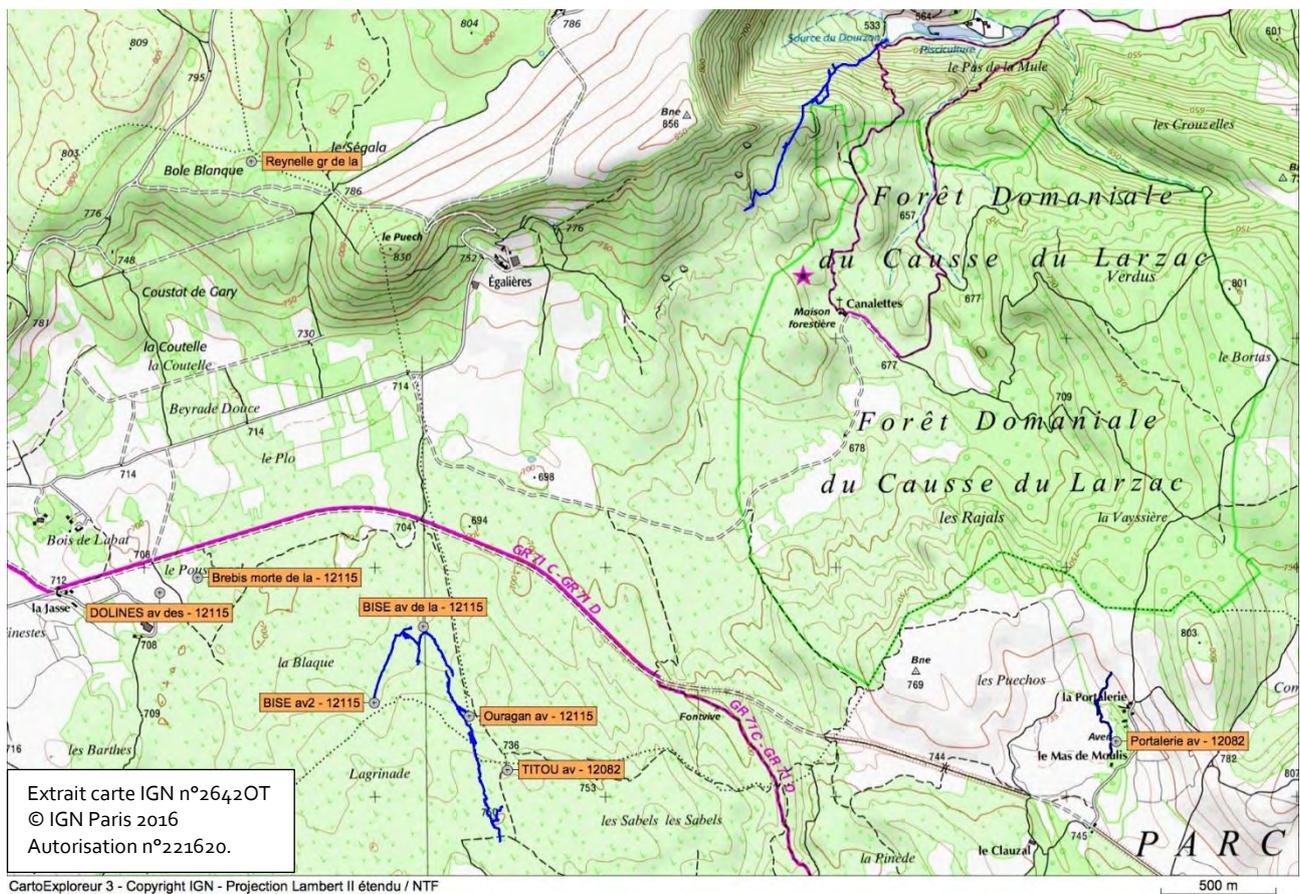
Source du Durzon, Nant (Spéléo Club de Paris) 1981

Source du Durzon, Nant (Spéléo Club de Paris). Véronique Borel, Jérôme Krowicki, Eric le Guen et Francis Le Guen, 1982.

Source du Durzon, Nant. Spéléo Ragaïe. Jean-Charles Chouquet et Patrick Penez, 1984.

Le Durzon (Nant) Marc Douchet, 1992.

Rémy Bouchard et Frank Vasseur, PlongéeSout.



Report topo sur cartoexploreur des réseaux : Durzon, Bise, Ouragan, Portalerie (Alpina - J. Boutin).

Source du Durzon Commune de Nant (12)



PLAN



2005 : Stage CNPS de la FFESSM
2010 : DIGHOUTH Mehdi – ESTABLIE Eric – VASSEUR Frank
2012 : DIGHOUTH Mehdi –VASSEUR Frank
Dessin : DIGHOUTH Mehdi – **Synthèse** : VASSEUR Frank

Source du Durzon par Franck Vasseur

11 mai 2014



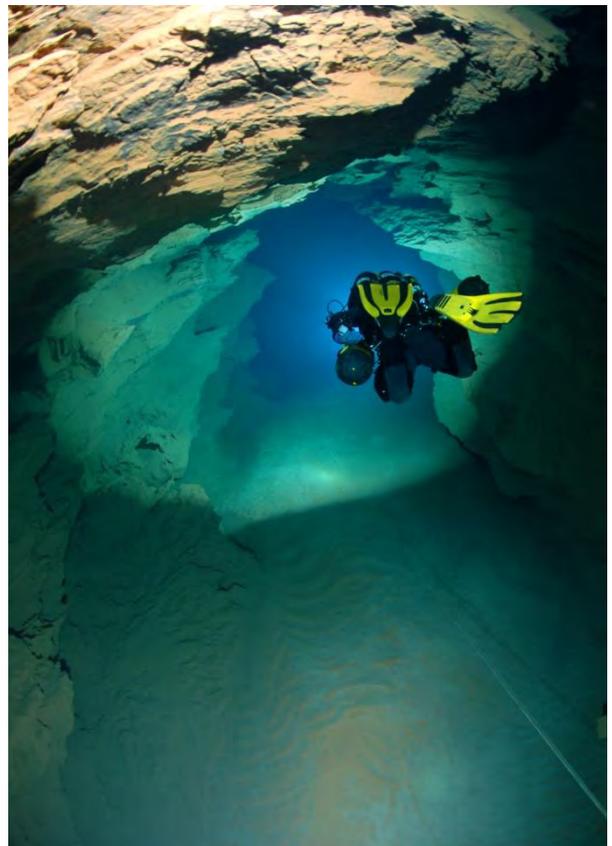
Point 235m



Trémie Chouquet



Point 245m



Point post trémie Douchet



Point 550m



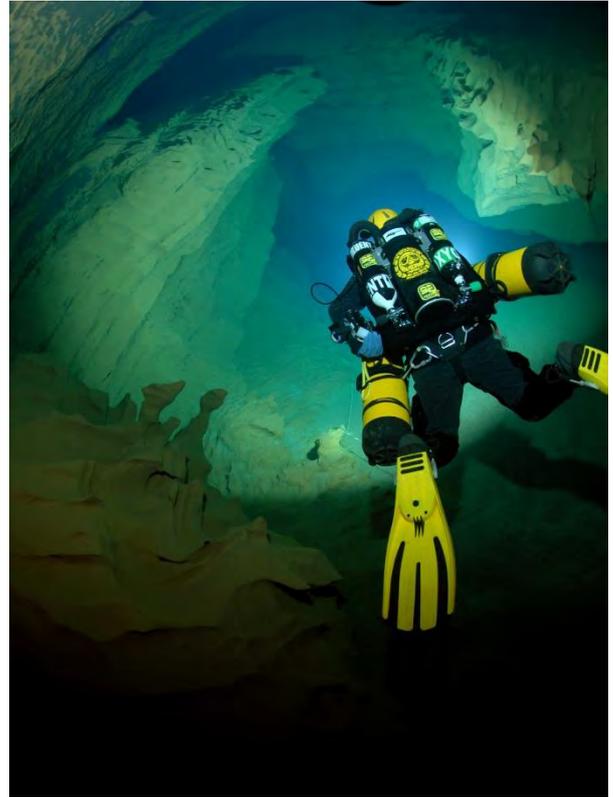
Cloche 4



Entrée trémie Douchet



Fin trémie Douchet



Point -80



Aven de l'Églantier

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Situation

Causse du Larzac Méridional – Aveyron.
Commune de Cornus.
Plateau du Guilhaumard.
Lieu-dit : Ruines du Claux.
Profondeur : -81 m.
Coordonnées Lambert 3 : X : 670,128 Y : 3172,747 Z : 745 m.

Accès

Du carrefour du Mas Raynal, prendre la route du Clapier sur 2 km jusqu'à un virage à droite où l'on se gare. L'aven s'ouvre 570 m au sud du virage : franchir la clôture, suivre un vague chemin à travers les champs jusqu'à un muret que l'on franchit. L'aven désobstrué s'ouvre à 10 m en bordure gauche et au point bas du champ.

Historique

Découvert en juin 2006 par Jacques Caruso. En septembre 2006, le GSL s'acharne sur l'aven des Vipères (petite cavité -10 m) et découvre à proximité l'entrée complètement obstruée de l'aven de l'Églantier. Plusieurs séances de désobstruction seront nécessaires pour passer ce premier verrou. Jean-Michel Bertrand explore seul un méandre très étroit jusqu'à la tête du P11 à -27,5 m. Plusieurs séances de désobstruction seront nécessaires au GSL pour

recalibrer le méandre et descendre ainsi les puits-diaclases pour atteindre le fond actuel de -81 m.

Avertissement

Revenus à plusieurs reprises pour effectuer des escalades et poursuivre la désobstruction, nous avons constaté que la trémie de -45 m avait bougé. Un maximum de précautions doit être pris pour franchir ce passage.

Description

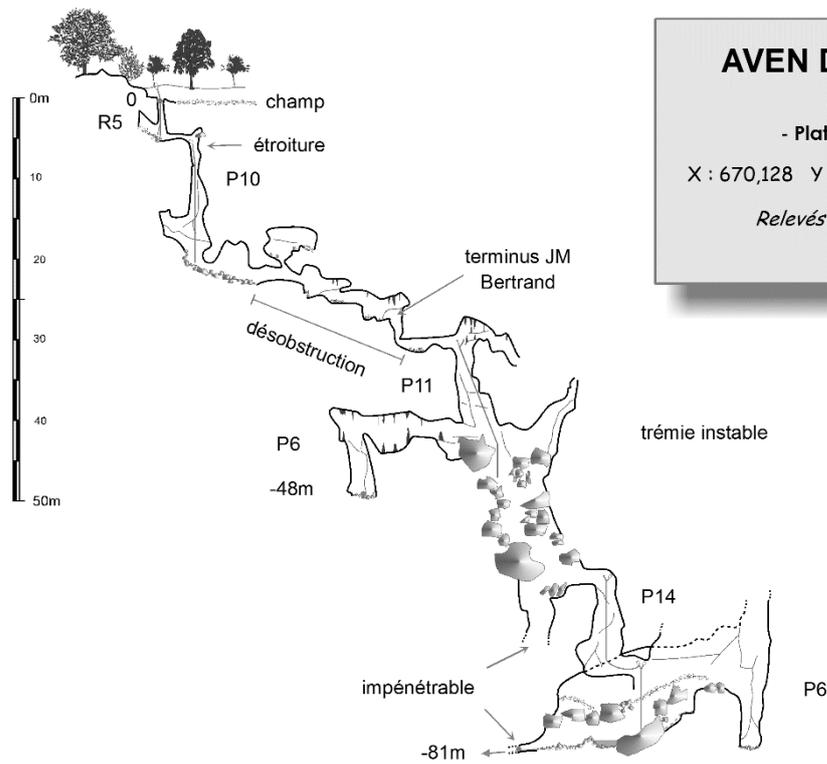
Un R 5 étroit est suivi d'un court boyau horizontal qui donne sur un P 10 en diaclase. Un méandre désobstrué en plusieurs points coupé de petits ressauts débouche au sommet d'une zone complexe de puits sur plusieurs diaclases parallèles se rejoignant à différents étages. En bas du premier puits (P 11), à -42 m, une galerie horizontale donne sur un P 7 borgne descendant à -48 m et un P 6 à travers une trémie instable finit sur un puits impénétrable. Plusieurs boyaux donnent sur des puits parallèles dont le plus direct un P 14 rejoint une grande salle. On peut soit descendre un P 6 borgne, soit atteindre l'actif terminal en s'immiscant entre les blocs désobstrués. L'actif se perd à -81 m dans une étroiture sans courant d'air dont la désobstruction s'est avérée infructueuse.

Fiche d'équipement

| Puits | Cordes | Amarrages | Observations |
|-------|--------|----------------|-----------------------------------------------|
| R 5 | 10 m | AN (arbre) | facultatif |
| P 10 | 15 m | AN | facultatif - puits-diaclase très étroit |
| P 11 | 30 m | 2S | arrivé sur le balcon descendre en désescalade |
| P 14 | 25 m | AN+S, 2AN à -8 | contre paroi et fin plein vide |

Matériel : 80 m de corde, 10 mousquetons, 3 plaquettes, 7 sangles

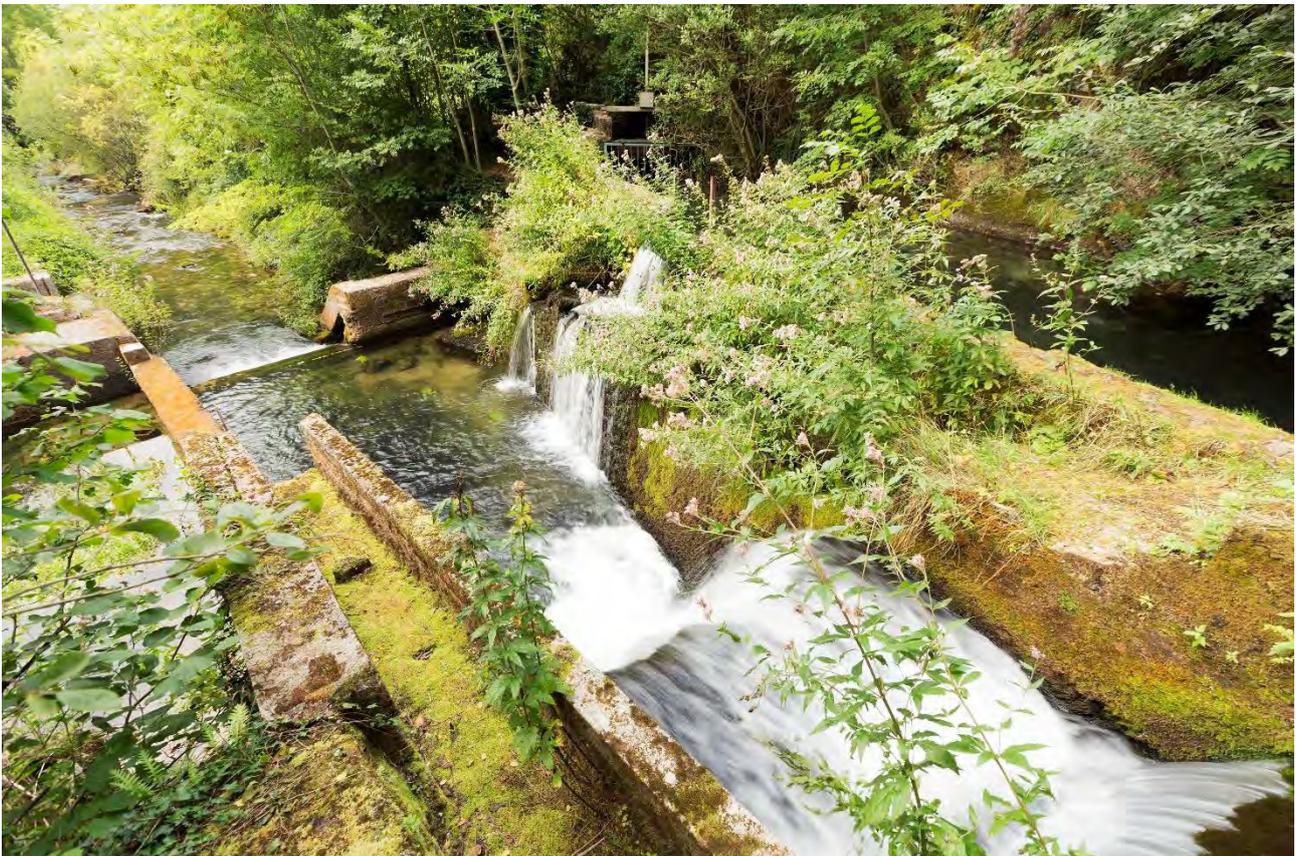
Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



AVEN DE L' EGLANTIER
Cornus (Aveyron)
- Plateau du Guilhaumard -
X : 670,128 Y : 3172,747 Z : 745 (Lambert3)
Relevés topographiques GSL 2006
Profondeur -81m

COUPE

Relevés topographiques & dessin : 2006 G. Gauffre



Source de la Sorgues, cliché Rémi Flament.

Aven El Diablo

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Coordonnées UTM31 WGS84 X = 515.951 Y = 4865.900
Z = 726 m.

Accès

En venant de Millau par l'autoroute A75, prendre la sortie Le Vigan – Cornus. Après l'échangeur prendre la direction Cornus et continuer sur 800 m. Sur la carte, le point coté 710 marque le départ d'une piste sur la droite qu'il faut suivre sur 490 m environ. En ce point, au sommet d'une petite côte, une légère trace continue de monter sur la gauche. La suivre sur 450 m, l'aven se trouve sur la gauche dans le travers d'une doline.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

Découvert en mars 1997 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). La topographie est effectuée par une équipe de l'Alpina en janvier 2016.

Description

L'entrée ogivale (3x1) s'ouvre sur le penchant d'une doline. Un premier puits de 5 m se poursuit après un resserrement, par un deuxième de 7 m. Ensuite, il faut cheminer pour trouver les élargissements dans la diaclase et atteindre la cote -30. Là, une étroiture s'ouvre au sommet d'un puits de 10 m. Plus bas, la partie pénétrable s'arrête à -44 m. Nous n'avons pas pu aller plus loin. La diaclase se prolonge de 5 m en profondeur et environ 7 m devant nous. Un peu plus loin, on entrevoit un élargissement.

Profondeur = -44 m (sondée à -50m).
Développement = 90 m.

Équipement

Nous avons fait suivre une corde de 98 m depuis l'entrée (diaclase étroite et glissante par endroit). Les parties verticales sont équipées de spits.

Bibliographie

Cavité inédite.

Jacques Caruso (ANS) - Joël Boutin.



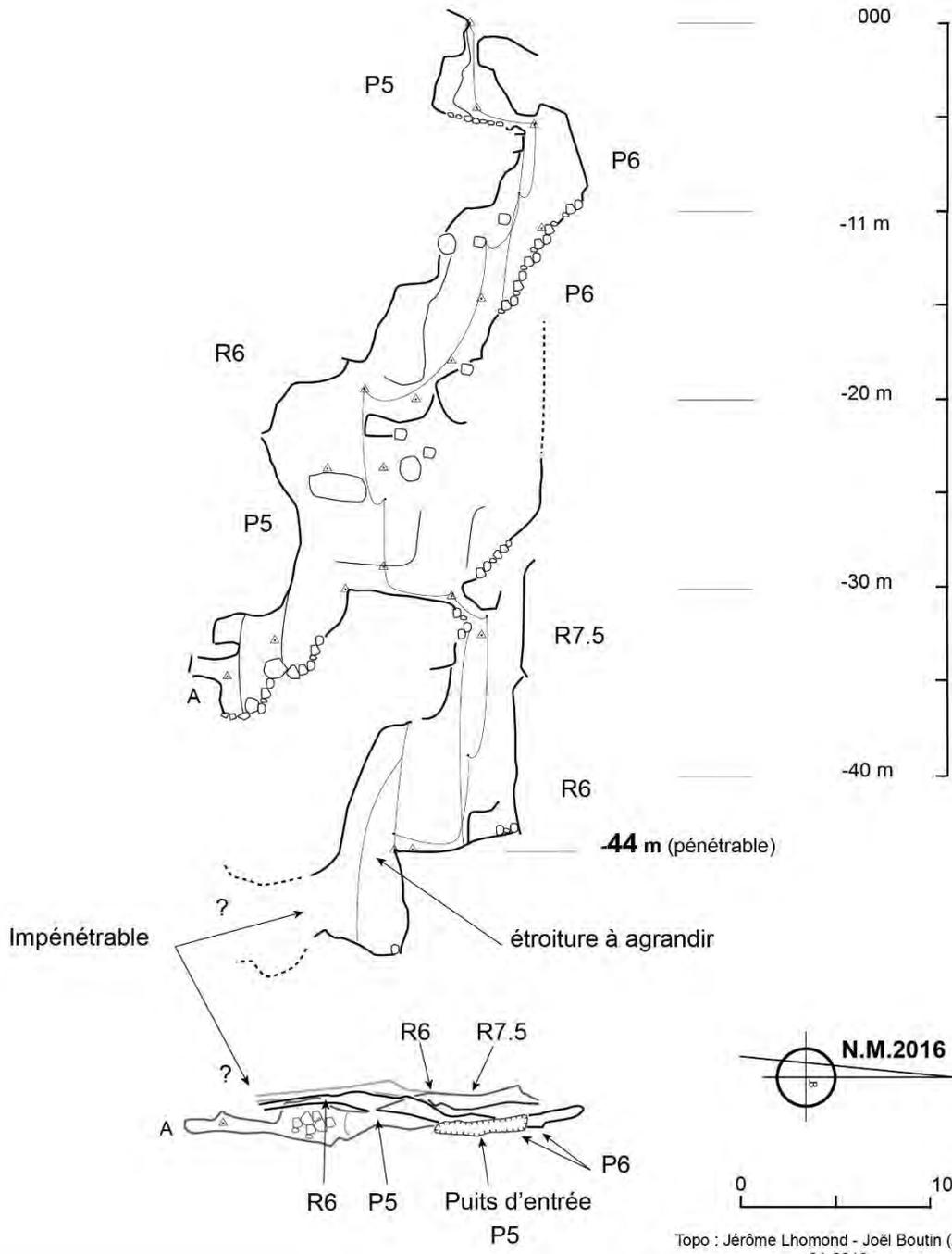
Aven El-Diablo, cliché Marie-Claude Boutin.

AVEN EL DIABLO

Causse du Larzac

Commune de Cornus - Aveyron

UTM31T WGS84 X = 515.951 Y = 4865.900 Z = 726 m



Aven Éole

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Situation

Causse du Larzac Septentrional – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Lieu-dit : Mas Trinquier.
Carte IGN 1/25000^e : Top 25 2642OT Le Caylar – La Couvertorade (anc. série Bleue 2541E La Cavalerie).
Coordonnées Lambert : X : 669,408 Y : 184,099
Z : 726m.

Accès

De l'A75, prendre la RD 809 vers l'Hospitalet sur 600 m, prendre à gauche la piste non revêtue de 1.5 km rejoignant la route du Mas Trinquier que l'on suit sur 400 m. On prend le premier chemin à gauche (double portail métallique) sur 1 km. Le chemin longe d'abord la route en sens inverse puis une clôture en bifurquant à droite, il traverse un portail, passe à gauche d'un camion citerne et disparaît en descendant à gauche d'une doline circulaire peu marquée au fond plat où s'ouvre la bouche désobstruée de l'aven, entourée de murets constitués des matériaux de la désobstruction.



Entrée de l'aven Éole, 2014, cliché Claire Costes.

Géologie

Cet aven est physique : désobstrué jusqu'à -42, envahi par l'argile de -31 à -63 m, il donne l'accès à trois réseaux distincts dont deux ruisseaux se terminant sur siphon à l'aval et des étroitures ventilées à l'amont.

L'aven débute dans de la dolomie du bathonien supérieur, entrecoupée de couches calcaires de quelques mètres beaucoup plus dure dans le Calovien jusqu'à -60 m, puis à nouveau de la dolomie du bathonien supérieur jusqu'au fond (coupe de l'Hospitalet-du-Larzac, Charcosset 1998).

À l'heure où nous publions cette cavité les explorations sont encore en cours, nous envisageons une coloration de l'actif afin de définir son attachement à un des deux bassins d'alimentation (Cernon ou Durzon).

Historique

Doline repérée par Jacques Caruso dans les années 80. En octobre 2009, l'ANS (Association Nature Spéléologie) et le GSL (Groupe Spéléologique du Languedoc) attaquent la désobstruction de l'entrée aidé par un violent courant d'air. Suivent de nombreuses séances de désobstruction de Jacques, Francis Fabre, Alain Vieilledent et Philippe Gazagnes jusqu'à -42 m et la découverte en juillet 2010 des salles concrétionnées.



Entrée de l'aven Éole, 2009, cliché Alain Vieilledent.

Ensuite, les explorations s'enchaînent avec la découverte du premier ruisseau temporaire dit « Éole 1 » au nord, des salles suspendues vers le sud puis le sud-est dit « Éole 2 » et en septembre de l'actif principal dit « Éole 3 » butant à l'aval sur un beau siphon et à l'amont sur une voûte mouillante (sud-ouest) et une étroiture ventilée (ouest). En octobre, plusieurs escalades sont réalisées dans l'amont d'Éole 1. Le 12 décembre, l'exploration d'Éole 2 aboutit à une salle et se termine sur des étroitures à -87,5 m.

Le 27/2/11, la désobstruction de la trémie à la base des puits d'entrée retombe dans Éole 3. Le 18/2/12, l'escalade de l'amont d'Éole 1 se finit à la cote -4 m et l'amont de droite d'Éole 3 est remonté jusqu'à des blocs instables. En novembre 2013, Cédric Bancarel plonge le siphon aval colmaté par le sable à -2 m. Le 29/3/14, plusieurs cheminées sont remontées au sommet de la salle supérieure d'Éole 2 et des salles supérieures sont explorées au terminus de droite d'Éole 3.

Description

Une entrée désobstruée ébouleuse donne sur un P 26.5 étroit. Une série de boyaux désobstrués et de petites salles mènent au sommet d'un P 4.5. L'argile devient omniprésente d'abord dans un boyau glissant, un P 6.5

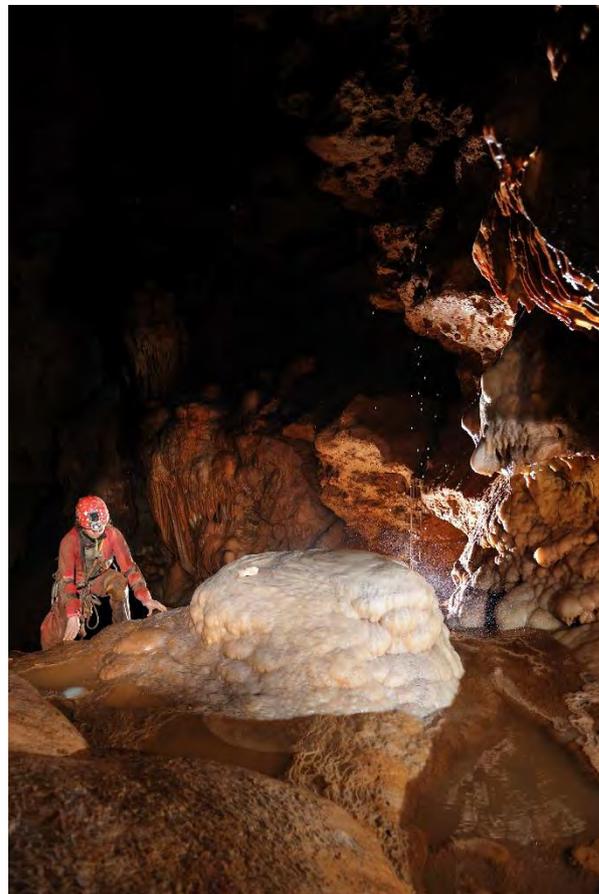
et un beau P 18.5 central d'où partent 3 réseaux recoupant chacun un actif.

Le réseau « Éole 1 » se dirige plein nord : une salle de 22x8x12 m où les collines d'argile laissent la place aux blocs concrétionnés, une diaclase étroite débouche par le Balcon et un P 11.5 en haut de la superbe salle concrétionnée des Trois Anciens de 25x10x15 m. Dans ces deux salles, des petits réseaux descendent à -81 et -87 m. À l'est, une E 2 donne par une lucarne sur des collines d'argile de décantation qui surplombent (R 3) la rivière d'Éole1. Vers l'amont (nord), on peut remonter 70 m de rivière : soit en franchissant 3 voûtes mouillantes étroites à l'étiage automnal, soit par plusieurs escalades et ressauts sinon, jusqu'à une trémie infranchissable à -79 m (279 m de l'entrée). Vingt-deux mètres avant le terminus, une diaclase ONO a été escaladée jusqu'à la cote -4 m (6 m sous la surface, localisé par ARVA). À l'aval, la rivière cascade dans une voûte mouillante étroite à la cote -87,5 m.

Revenu à la base du P 18.5, vers le Sud, la désescalade d'une trémie instable, un R 7 rejoint une salle où la rivière d'Éole 3 se jette à -86,5 m dans un beau siphon colmaté à -88,5 m par le sable. L'amont remonte sur 40 m au profit d'une diaclase SO jusqu'à un carrefour. L'actif principal vient de la branche de gauche toujours vers le SO : le franchissement d'une voûte mouillante abaissée permet d'atteindre une petite salle sableuse basse où un passage en plafond aurait été trouvé. À droite, vers l'est, la progression se poursuit dans un méandre étroit semi-actif remontant de 96 m jusqu'à un laminoir sous blocs en équilibre instable (cote -80 m). Derrière, une cheminée débouche dans des salles supérieures non topographiées que croise une diaclase ventilée au plafond.

À 11 m du bas du P 18.5, une lucarne accède au réseau Éole 2 et donne sur une vire sud contournant par la gauche un P 15 jusqu'à un palier. À droite, une diaclase étroite et très boueuse permet de rejoindre Éole 3. À gauche, vers l'est, on débouche dans une petite salle de 9x5x19 m où une escalade jusqu'au plafond permet d'accéder à un vaste réseau supérieur non topographié. À l'est, quelques ressauts, une diaclase NO-SE qui, vers

le NO, rejoint plus rapidement le P 15 et, vers le SE, débouche par un puits dans une salle double dont le point bas atteint la cote -88 m. Vers le SO à -85 m, une diaclase à 45° impénétrable sur 3 m donne sur un ressaut de 2 m (diamètre 1.5 m) et constitue un bon espoir de continuation (courant d'air sensible) vers un aval restant à découvrir.



Aven Éole, salle des Trois Anciens, 2014, cliché André Vialle.

Développement : 1168 m (dont 843 m topographiés)
Profondeur : -88,5 m.
Développement plan : 827 m (dont 622 m topographiés).

Fiche d'équipement

| Obstacles | Cordes | Amarrages | Observations |
|---------------------------------------------------|--------------|-----------|--------------------------------|
| Les puits d'entrée (0 à -63 m – Dév. 95 m) | | | |
| R 8.5+R 3 | 15 m ou 34 m | 2S | facultatif (escalade facile) |
| R 8+R 8 | 19 m | CP+2S | |
| R 4-5 | 7 m | 2S | facultatif (escalade possible) |

| | | | |
|--------|------|-------------------------------------------|--------------------------------|
| P 6.5 | 15 m | 2S, MC, S+AN | facultatif (escalade possible) |
| P 18.5 | 32 m | S+S à +1.5, S à -1, S à -5.5, S à -8 m | doubler S à -1 |

Réseau Éole 1 (de -63 m à -87m – Aval à 185 m – Amont à 260 & -79.5 m entrée)

| | | | |
|-------------|--------------|--------------------------------|-------------------------------|
| MC 4+P 11.5 | 24 m | AN, AN à 2 m, 2S à 4 m, S à -4 | doubler S à -4 |
| E 2+Tb 5 | 15 m ou 23 m | S+étrier, 2S à +2 | |
| R 2+R 5 | 13 m | 2S, S à -2 | |
| E 5 | 9 m | 2S, S à -2 | shunt VM rivière temporaire |
| R 7 | 12 m | AN+S | |
| E 4 | 10 m | 2AN | shunt rivière |
| E 1.5+R 3 | - | | descente facile par la droite |

Réseau Éole 1 – Diaclase ONO (de 235 m, -81 m à 336 m, -4 m)

| | | | |
|------|------|-----------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| E 15 | - | | escalade étroite sans corde |
| E 33 | 40 m | 2S, 2S à -4.5, 2S à -10.5, 2AN à -13, AN à -23.5 (déviation) | |
| E 7 | | | arrêt dans cloche instable |

Réseau Éole 2 (de 85 m, -52 m à 185 m, -87.5 m)

| | | | |
|-------|------|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| MC 25 | 32 m | CP+S, S à 5, S à 8, S à 11, S à 12, S à 15, S à 20 & S à 25 | départ vire à -5.5 m dans le P18.5 contourne le P15.5 par la gauche |
| R 4.5 | 14 m | 2S, S à -4.5 | |
| R 4.5 | | | |
| P 21 | 32 m | 2S, MC, S à -2, 2S à -13 | |

Réseau Éole 3 (à 95 m, -63 m – Aval à 135 m, -86.5 m – Amont à 170 m, -84 m)

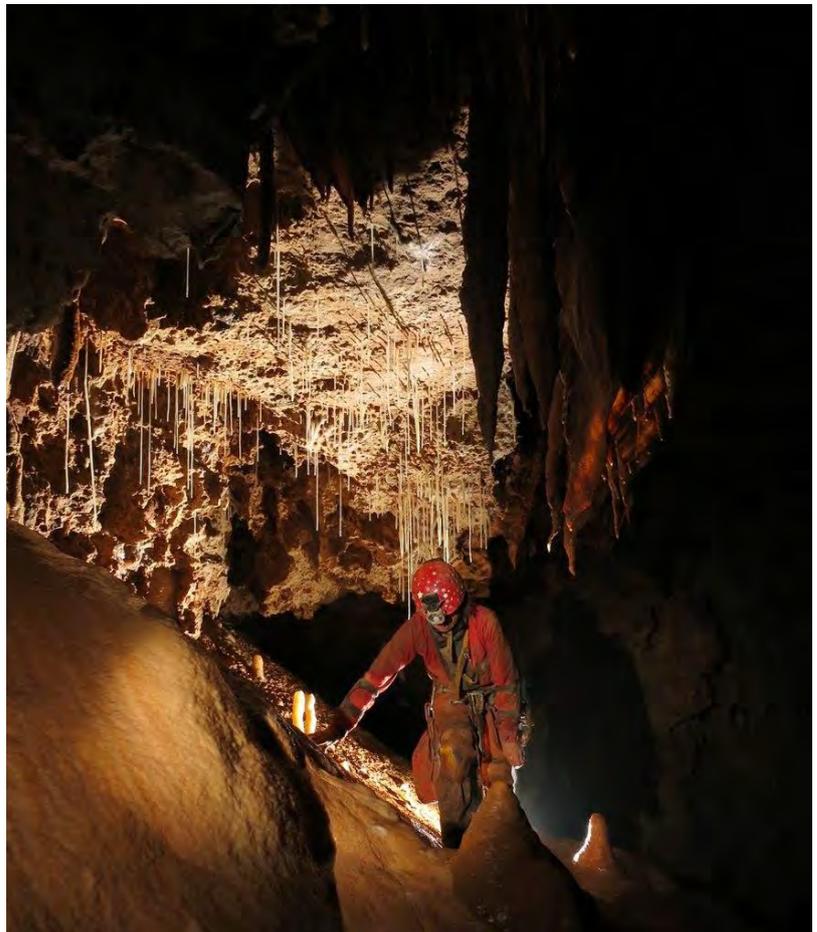
| | | | |
|-----|------|-----|---------------------|
| R 2 | | | accès direct Eole 3 |
| P 7 | 12 m | 2AN | à rééquiper |

Matériel : 300 m de cordes, 54 mousquetons, 42 plaquettes, 12 sangles

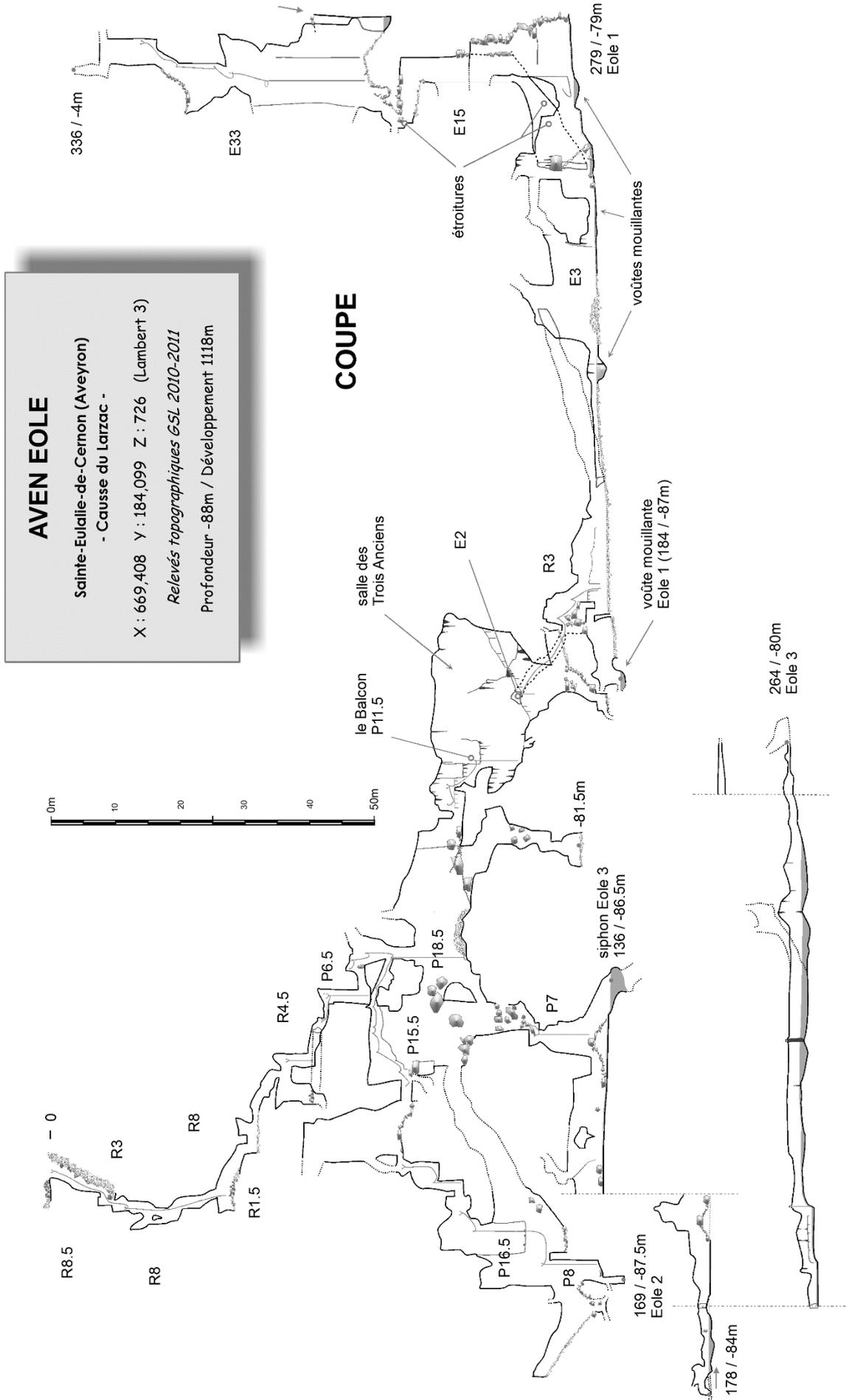
Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



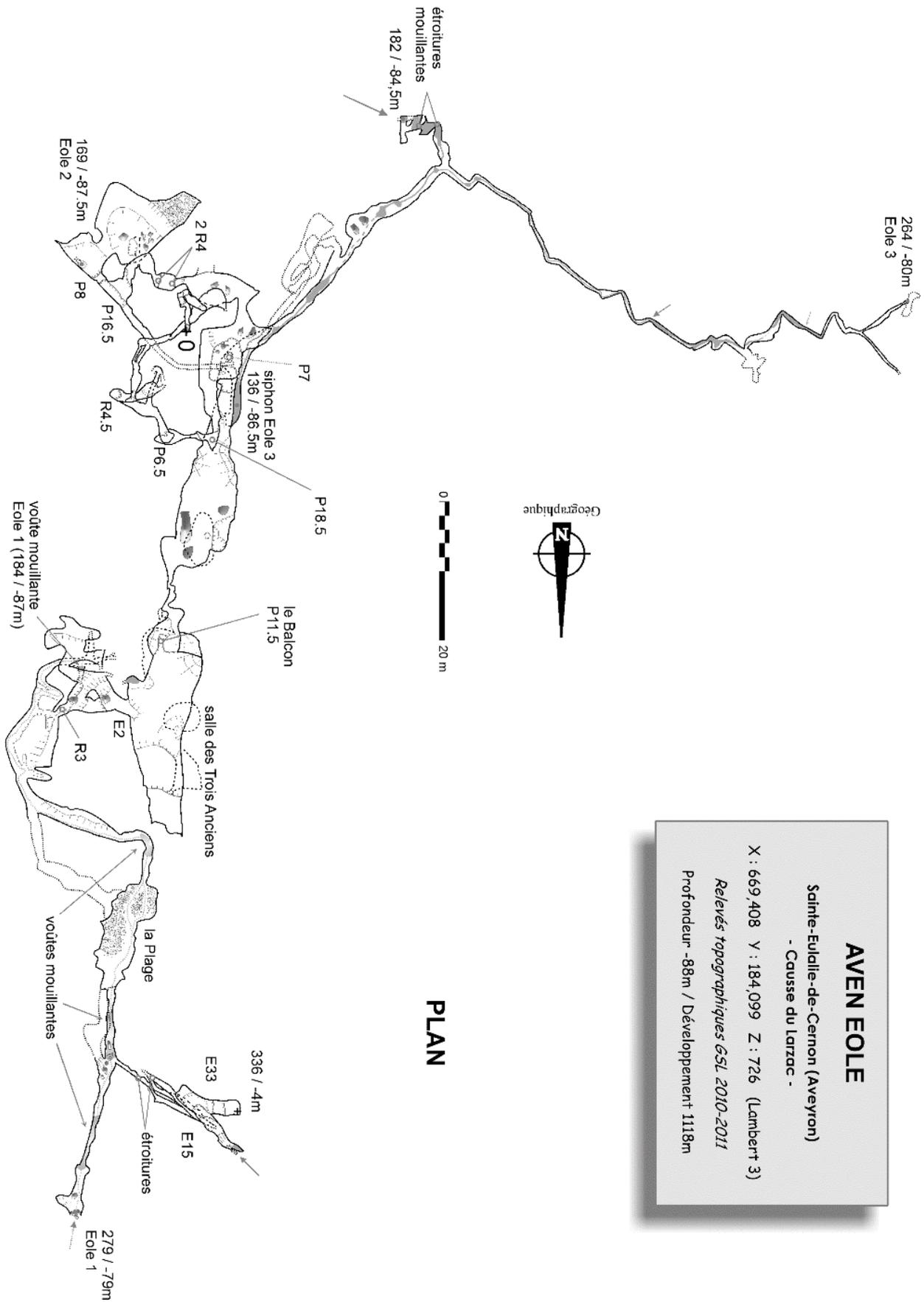
Aven Éole, salle des Trois Anciens, 2014, cliché André Vialle.



Aven Éole, Le Balcon, 2014, cliché Claire Costes.



Relevés topographiques : 3/10 & 11/11/10 G. Panis, A. Vieille & L. Fester, 9-23/10 G. Demellier & L. Fester, 12/12 A. Vieilledent, F. Fabre & L. Fester, 27/2/11 A. Vieilledent, P. Gazagnes & L. Fester, 18/2/12 G. Gauffre & A. Vieille, 29/3/14 L. Fester, Dessin : L. Fester



AVEN EOLE
 Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron)
 - Causse du Larzac -
 X : 669,408 Y : 184,099 Z : 726 (Lambert 3)
 Relevés topographiques GSL 2010-2011
 Profondeur -88m / Développement 1118m

Relevés topographiques : 3/10 & 11/11/10 G. Paris, A. Vialle & L. Festor, 9-23/10 G. Demellier & L. Festor, 12/12 A. Vieilledent, F. Fabre & L. Festor, 27/2/11 A. Vieilledent, P. Gazagnes & L. Festor, 18/2/12 G. Gauffre & A. Vialle, 29/3/14 L. Festor, Dessin : L. Festor

Baume Fabrègues

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 513,301 Y : 4878,467
Z : 799 m.

Accès

À 1120 m à l'est-nord-est du village de La Blaquièrre, au bord de la piste menant à la Jasse sous les rochers de Fabrègues, d'où le nom.

Historique et description

La doline où s'ouvrent ces deux trous est dans l'axe d'un long ravin et a ainsi sans aucun doute servi de perte au ruisseau formé lors du fameux gros orage de la nuit du 20 au 21 septembre 1980. Mais malheureusement personne n'a pu observer ce phénomène et l'on ne peut que le supposer, sans savoir si la cavité a tout absorbé ou si elle s'est momentanément remplie...

Le 15 janvier 2011 nous repérons l'effondrement de crue, consécutif à l'orage exceptionnel précité, avec courant d'air évident et une petite entrée à désobstruer

10 m à côté (Léna Rocher et Caillou).

Nous entamons une série de désobstructions (23 janvier, 6 et 8 février, 3 avril 2011 avec Pierre Viala, Jean-Luc Bouillon, Jean-Pierre Gruat, Patrick Girard et Caillou) d'abord dans l'effondrement sur deux à trois mètres (mais nous butons sur une fissure étroite), puis à l'entrée repérée 10 m à côté. Par cette dernière nous descendons d'abord à environ -4 m dans une galerie basse en inter-strate, de 8m de long, butant sur un passage très bas et peu évident. Avant cette inter-strate, la désobstruction sur 5 à 6 m d'un laminoir creusé entre éboulis et paroi, et se dirigeant vers l'effondrement de crue, ne permet pas de préciser si le bon courant d'air froid sortant principalement de ce dernier vient simplement de la jonction entre les deux entrées ou d'une suite aval.

La cavité est une ancienne baume basse dont le porche a été obstrué. Le laminoir suit le bord de l'obstruction puis semble replonger vers un aval, court-circuitant ainsi le passage très bas peu évident du fond de l'inter-strate citée plus haut : d'où l'intérêt de le poursuivre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Fond des Blaques

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de L'Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 518,263 Y : 4868,422
Z : 700 m.

Accès

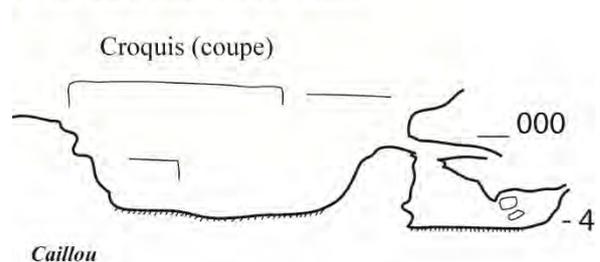
Dans le fond d'une belle petite doline, secteur Est de la plaine de L'Hospitalet-du-Larzac, près de la Jasse.

Historique et description

Le 5 avril 1999 je repère un début de désobstruction avorté dans un court boyau juste en haut d'une belle doline. L'après-midi même, avec Maixent Lacas, en creusant le sol de ce boyau pour arriver à y progresser, nous dégagons le départ d'un ressaut de 4 m. Au bas un passage horizontal dans des blocs ne livre

malheureusement pas de suite évidente.

Aven du Fond des Blaques



Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS30, 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Fontaine

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 510,350 Y: 4865,283
Z: 790 m.

Accès

Dans une doline près de la mare de San Miquiol, à environ 250 m au nord de l'aven de l'Oustal.

Historique et description

Ce trou est repéré par Pierre Viala (Alpina) qui y conduit

Michel Delcros le 6 avril 2003.

Il s'agit d'une entrée bouchée par de l'humus et protégée par un gros mur en pierre.

Après une courte désobstruction il est possible de descendre jusqu'à -3m dans une diaclase avec un petit actif et un bon courant d'air.

Le 27 avril suivant notre même équipe avec le renfort de « Petit Louis », ne gagne que 50 cm de plus.

**Jean-Louis Rocher (Caillou),
d'après les notes de Michel Delcros.**

Note sur une cavité connue

Aven des Pradous n° 1 Ou Aven de Tournemire

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Tournemire.
Carte IGN 2541 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 504,304 Y: 5001,144 Z: 815 m.

Historique et description

Je signale par cette note que l'aven appelé « Aven de Tournemire » dans le Spélunca n° 57, article d'Eric Vaissie, de l'Association Spéléologique du Sud Est (Aix en Provence) et prolongé de -2m jusqu'à -12 m par ce club n'est autre que l'aven n° 1 des Pradous que nous avons signalé dans la publication Mirabal n° 5.

Bibliographie

Spelunca n° 57, 1995, page 6.
Mirabal n° 5 – Ratapanade n° 6, bulletin de l'Alpina et du SC MJC Rodez, 1999, page 149.

Jean-Louis Rocher, Alpina Millau.

Aven de Fontubière

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN Millau Saint-Affrique 2541 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM 31T : X : 508.157 Y : 4867.335 Z : 806 m.

Accès

En direction du Viala-du-Pas-de-Jaux, sur la D23, à l'intersection avec la D561, prendre à gauche un chemin de terre qui mène à une bergerie (bâtiment récent). L'aven s'ouvrait dans un champ cultivé, situé environ à 80 m, direction N.E., de cette bâtisse. Aujourd'hui il est rebouché.

Géologie

Bathonien supérieur. Non loin d'une faille N.E.-S.O. marquée sur la carte géologique.

Historique

Après les fortes pluies de novembre 2014, un effondrement de 2 m de diamètre et de 2,5 m de profondeur, visible de la route, s'est créé. Un tas de terre conique obstrue le sol de la dépression qui forme une belle cloche, entièrement dans la terre (plus ou moins gelée). Cependant, un petit départ (estimé pénétrable après désob) est aperçu sur un côté latéral du fond terreux.

Le 15 décembre 2014, une échelle de maçon nous permet de descendre le ressaut d'entrée et nous dégageons assez facilement un passage dans la terre. Derrière, nous trouvons la roche en place sous la forme d'une galerie à plafond bas (interstrates) qui débouche dans une diaclase de plusieurs mètres de large. Par la suite, une descente de deux ressauts permet d'atteindre le fond de la cavité situé à la cote -16.

Entre les mois de janvier et février 2015, une douzaine de séances de désob (plusieurs membres de l'Alpina y ont participé) ont permis d'une part, d'explorer un réseau supérieur à -6 et d'autre part, d'essayer de forcer le passage du point bas à -16 (diacase très serrée, colmatage de sable dolomitique en plancher, léger courant d'air aspirant à cette période hivernale). La topo est réalisée le 19 décembre 2014.

En septembre 2015, pour la sécurité et l'exploitation de son champ, l'agriculteur a rebouché la cavité. Il nous a laissé tout le temps nécessaire pour que nous en terminions l'exploration.

Description

Un ressaut d'entrée (R2), permet de s'engager dans un petit laminoir horizontal. Par une première descente facile (R4) on débouche dans la partie supérieure (4x3) d'une diaclase bien formée dont on apercevait le fond. Cette galerie se poursuit horizontalement (beau concrétionnement) puis remonte légèrement jusqu'à la cote -6.

Nous n'avons pas trouvé de cheminée remontante de section suffisante qui aurait pu nous permettre d'ouvrir une deuxième entrée hors du champ.

La descente vers le fond de la diaclase se poursuit par une descente d'un R3, puis d'un R5 (plusieurs passages possibles). Nous atteignons le fond sableux jusqu'au bouchon terminal (effondrement de gros blocs, colmatage sableux) où nous avons noté la présence d'un petit écoulement permanent ainsi que de l'argile fraîchement déposée.

Une suite (diacase latérale droite, remontante, impénétrable) a été désobstruée en pleine roche sur quelques mètres. Nous espérions passer derrière le bouchon.

Nous avons arrêté les travaux car la désobstruction nous a paru aléatoire. Le courant d'air était faible et nous craignons des risques d'effondrement de l'entrée.

Il est à noter que, lors des fortes précipitations de 2014, un petit lac temporaire profond de 0,5 m, s'était créé au fond de la cavité, (ce qui indiquerait un rétrécissement ponctuel du réseau) mais aussi que cet aven fonctionne bien en soutirage actif en tant que point bas / drain de fond de doline.

Profondeur = -16 m Développement = 45 m

Fiche d'équipement

Échelle rigide de maçon (4 m).

Un bout de corde de 6 m (pour sécuriser le R5) et deux ou trois sangles pour AN.

Bibliographie

Cavité inédite (actuellement rebouchée).

Alain Vidal - Jean-Louis Marty.



Aven de Fontubière, cliché Alain Vidal.

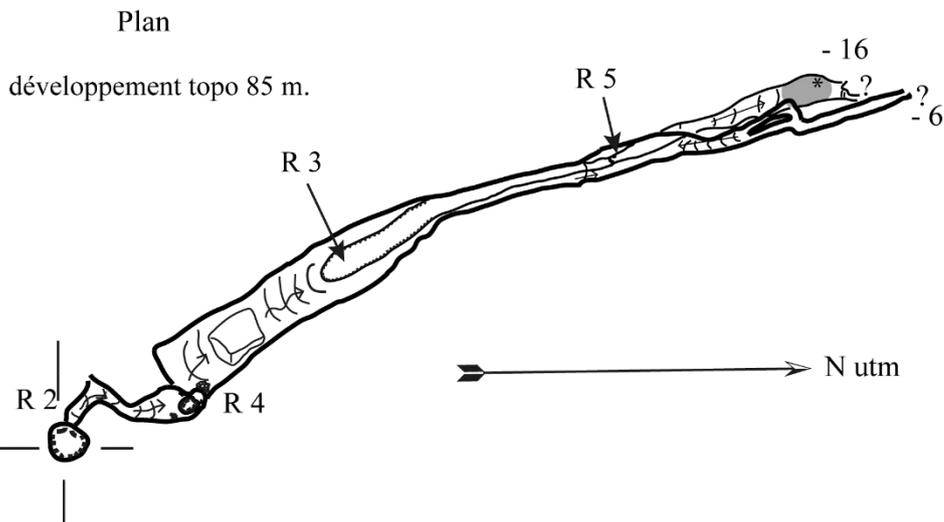
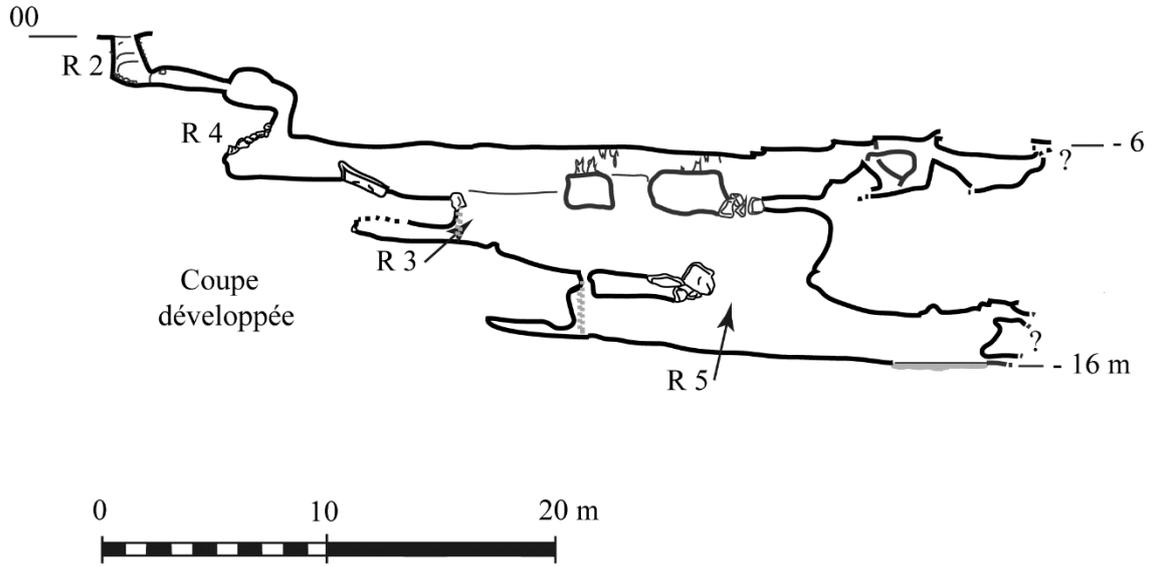


Aven de Fontubière, Michel et Alain à l'entrée, hiver 2014, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven de Fontubière

Causse du Larzac, commune de St-Eulalie-de-Cernon, Aveyron

Coo WGS84 UTM31T X : 508,157 Y : 4867,395 Z : 806 m



Topo Alpina 2015

Dessin : Caillou

Aven de Fourès

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 512,123 Y: 4862,092
Z: 768 m.

Accès

Dans un secteur à 2000 m à l'ouest de Cornus, à quelques centaines de mètres au nord de la piste qui suit grosso modo la bordure du causse, et qui va de la Fageole à La Fage (même secteur que l'aven des Ibéris et d'Orphée).

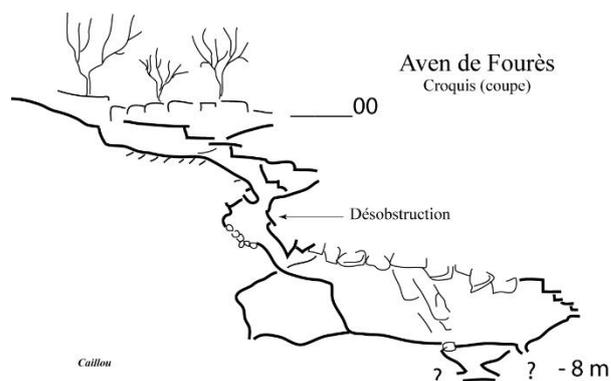
Historique

Pierre Viala et Jacky Compan père (Alpina) avaient travaillé sur cette cavité quelques années auparavant. Nous la reprenons le 25 août 2006 (Pierre V., Caillou), mais ce sont trois autres séances de désobstruction les 15, 22 et 29 octobre de la même année qui permettront d'explorer la suite (Pierre V., Chantal Cussac, Marie-Christine Cantagrel, Caillou).

Description

La cavité est dans un petit effondrement rocheux continué par un conduit incliné désobstrué jusqu'à -3 m environ. L'ouverture d'un passage latéral à droite nous permet de descendre entre des blocs pour atteindre une petite salle de 3m x 2m et autant de haut. Un côté de la salle est constitué d'une paroi très franche dans un banc calcaire alors que l'autre et le plafond sont faits de gros blocs de calcaire dolomitique.

Plusieurs tentatives dans différentes directions ne permettent pas pour le moment de trouver un point de continuation évident ne présentant pas de risque, malgré un très fort courant d'air soufflant « plus qu'évident ».



Hydrologie et géologie

Situation proche de l'aven des Ibéris on se référera à cette cavité pour cette rubrique.

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Causseards », CDS30, 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de La Fourmilière

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc et de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de l'Hospitalet-du-Larzac.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} : X = 518.584 Y = 4868.750 Z = 703 m.

Accès

À la sortie de l'Hospitalet-du-Larzac, après le camping, prendre à gauche l'ancienne voie ferrée maintenant goudronnée (Tournemire-Le Vigan). Au lieu-dit La Jasse, continuer la piste en face sur 1300 m environ. Prendre sur la droite, un chemin menant à un champ. Garer les véhicules à 50 m de la piste et continuer à pied vers le champ. Vingt mètres avant d'y arriver, on découvre l'aven sur la droite un peu en retrait. Il est protégé par une palette.

Géologie

Bathonien supérieur dolomitique.

Historique

Découvert en juin 2010 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). Plusieurs séances de désobstruction sont nécessaires au GSL (Jacques, Francis Fabre, Alain Vieilledent et Philippe Gazagnes) pour atteindre le fond actuel en 2011. La topographie est effectuée par l'Alpina en janvier 2016.

Description

Le petit ressaut d'entrée (R2) mène à un passage étroit qui a été agrandi. À -4 m, on débouche sur un puits de 7 m aux parois déchiquetées. Deux mètres avant le fond du puits, on s'engage dans une galerie déclinée et argileuse. Elle mène à un autre passage étroit qui débouche sur un puits de 6 m. Au pied de la corde, on franchit une étroiture au ras du sol qui débouche en plafond d'un petit ressaut de 2 m de profondeur. Nous sommes au point bas de la cavité à -21 m. Sur un talus d'argile, un bout de galerie se termine sur une petite rotonde où des travaux de désobstruction ont été entrepris.

Profondeur : -21 m.

Développement : 45 m.

Équipement

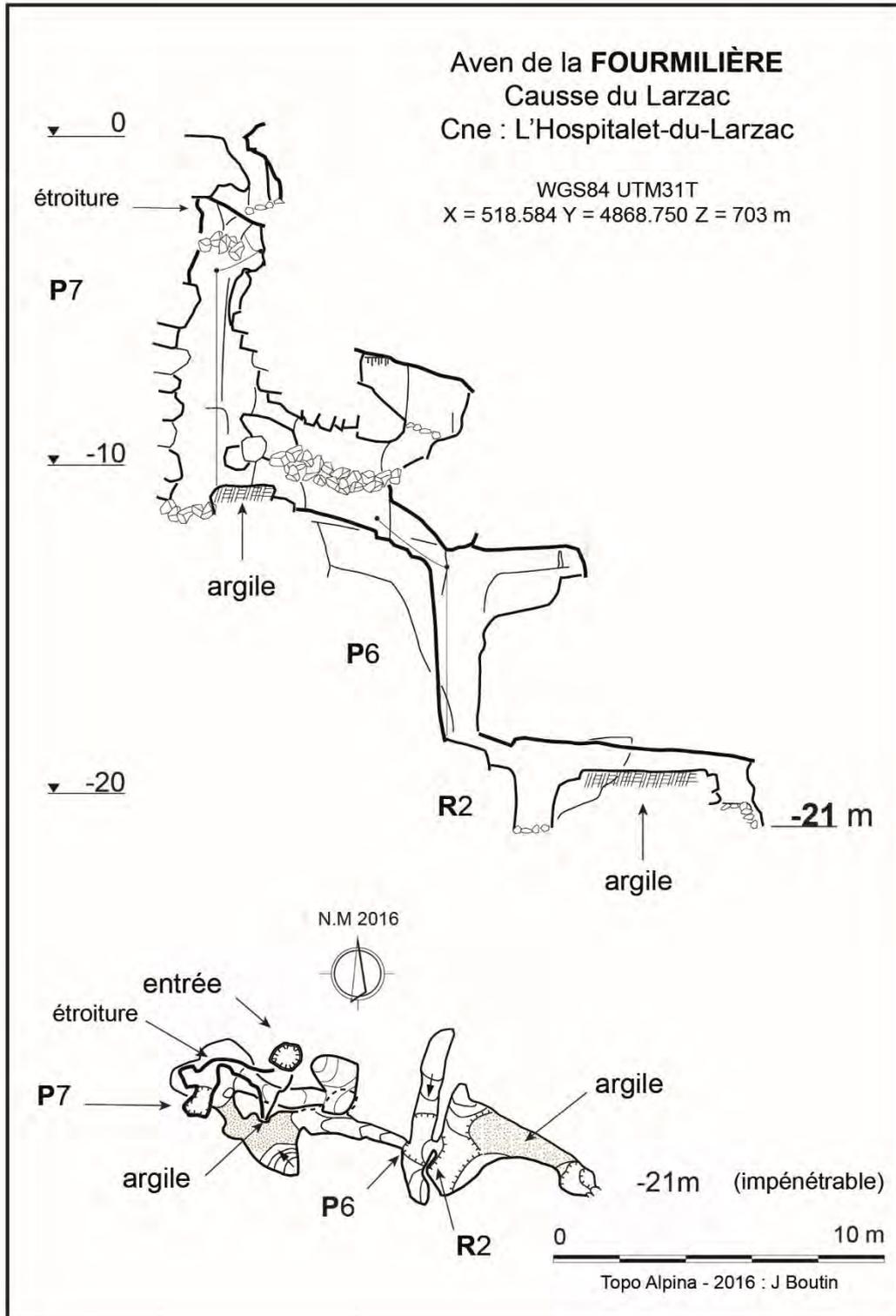
P 7 : corde de 15 m.

P 6 : corde de 12 m.

Bibliographie

Cavité inédite.

Jacques Caruso (ANS), Joël Boutin (Alpina)
et Laurent Festor (GSL).



Aven de Gabrielou

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Cornus.

Coordonnées : Lambert 670,760 - 3174,226 Altitude : 740 m.

Géologie

Bathonien supérieur dolomitique.

Description et explorations

Durant l'hiver 2011- 2012, nous visitons le gouffre « en classique » certes, mais en caressant l'idée de reprendre des travaux au point bas de la cavité. L'aven de Gabriellou se situe à la verticale du trajet supposé de la rivière souterraine qui coule au fond de l'aven du Mas Raynal, à peine au-delà du terminus topo des équipes de plongeurs. Il est donc idéalement placé pour poursuivre les explorations en direction de la résurgence de la Sorgues.

Lorsque l'on entre par son côté ouest, la grande faille d'entrée est fractionnée en une série de 4 puits. A la base du dernier puits de 40m (cote – 100 m environ), les crues semblaient avoir dégagé un passage entre des blocs. Un courant d'air aspirant s'engouffrait dans une étroiture encombrée de cailloux et de sable dolomitique. Après une rapide désobstruction, Gilles Connes et Mickaël Picaud découvrent un puits en diaclase. Nous le descendons sur une douzaine de mètres. Au-delà d'un rétrécissement infranchissable, nous sondons un ressaut de 5 m. Les pierres semblent résonner dans un volume plus important. Infranchissable ? Vite dit. Lors de la séance suivante, Laurent Siau réussit à s'insinuer dans le passage exigu et découvre un passage plus large. Mais il constate avec inquiétude qu'il lui est impossible de remonter. Il nous faudra plusieurs heures de travail acharné au marteau et burin pour réussir à libérer notre camarade. Il est littéralement épuisé par les efforts faits pour se dégager. Nous n'étions pas loin de déclencher un spéléo-secours...

Après plusieurs séances d'élargissement, nous arrivons au sommet d'une fissure étroite et peu ventilée. Mais nous retrouvons le courant d'air en haut du puits diaclase, côté est cette fois. Nous descendons une nouvelle série de ressauts assez étroits. Nous avons provisoirement abandonné les travaux, mais le courant d'air est motivant. A suivre.

Principaux participants : François Bodot, Philippe Hourieux, Gilles Connes et ses filles Lilou et Cyann, Michaël Picaud, et ses enfants Loïc et Lisa, Laurent Siau.

Profondeur : - 113 m.

Bibliographie sommaire

BALSAN (Louis-Edouard) -1946 (pour 1944)- **Spéléologie du département de l'Aveyron. Essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique** in Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, tome XXVI, daté de février 1944, p.1-316.

XXX (CABANES Pierre & SALVAYRE Henri) -1957 (pour 1955-1956)- **Non titré** (*Totalité d'un bulletin*) in Bull. Spéléo-Club Saint-Affricain, 1955-1956, n°3-4, juin.

XXX (CANLER Géry & CANLER Olivier) -1978- **Aven du Gabrielou P : – 113** in « *Séranne* », Bull. Club Loisirs et Plein Air, n°2, non paginé, 33^{ème}-34^{ème} p.

GILLES (Yves) -1974- **Le Mas Raynal ou « Escandibarri »** in Bull. Fédération Spéléologique de l'Hérault, Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, n°4, p.80-92.

POUGET (Abbé François) -1935 (pour 1934)- **Le Causse du Larzac. Campagnes Spéléologiques (1930-1933)** in « *Spelunca* », Bull. Spéléo-Club de France, tome 1.

ROUIRE (Jacques) -1949- **Recherches spéléologiques dans les Grands Causses** in Annales de Spéléologie, Spelunca 3^{ème} série, tome IV, fasc.3, juillet, rubrique « *Grands Causses* », p.109-124.

SALVAYRE (Henri) -1966- **Géologie, Climatologie, Hydrologie superficielle et profonde de la région méridionale des Grands Causses (Larzac et bordure, Aveyron, Hérault)** Thèse présentée à la Faculté des Sciences USTL de Montpellier.

XXX (SPELEO-CLUB DE SAINT-AFFRIQUE) -1957- **Non titré** (*Présentation de quelques cavités du plateau du Guilhaumard*) in Bull. Spéléo-Club Saint-Affricain, 1955-1956, n°3-4, juin.

Gilles Connes.



En voiture pour l'aven de Gabrielou, cliché Gilles Connes.



Entrée de l'aven de Gabrielou, cliché Gilles Connes.

Aven du Gendarme

Travaux de l'Alpina Millau et du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Roque-Sainte-Marguerite.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 517,603 Y : 4879,599
Z : 765.

Accès

L'accès se fait par la route des fermes du Larzac nord-est. De Millau vers Montredon, prendre, 800 m environ après avoir passé l'embranchement de la route des Tournets, une bonne piste à gauche que l'on suit sur zoom. On tourne à droite, près d'un très gros rocher, vers une vieille bergerie, la Jasse des Anouts. On la laisse sur la droite pour avancer de 100 m encore à gauche vers une clairière dans les pins où l'on peut garer les véhicules. De là on se dirige dans la continuité de la piste d'accès (donc vers le nord) jusqu'au départ d'un ravin à droite que l'on descend jusqu'à rejoindre l'axe d'une grande combe (il y a là une ancienne petite jasse). Puis on prend à gauche (vers le nord) en suivant la bordure de la grande combe vers l'aval, sur environ 250 m. La cavité est côté gauche, en bordure de la combe, au pied de la pente qui est dominée par des falaises. Il faut compter environ 10 minutes de marche depuis les véhicules.

L'entrée est entourée d'une grille ; une clé de 13 est nécessaire pour ouvrir le portillon que l'on prendra bien soin de refermer après l'explo.

Géologie

L'entrée est dans la dolomie du Bathonien. Les parties inférieures atteignent les premiers niveaux calcaires de ce même étage.

Historique des explorations

Première exploration le 21 août 1932, Balsan, R. Galzin, Loir, Gaze et Finiels.

En 1975 une équipe du CAF Millau et de l'Alpina découvre la suite du bas du P11 jusqu'à la « Salle Calcaire » (dénomination strictement personnelle que je donne seulement dans le cadre de ce descriptif pour en simplifier la compréhension).

En 1983 le SCC explore un réseau remontant au-dessus de la salle terminale de l'ancien réseau.

En 2014 François Bodot (GSAC) attaque la désobstruction d'une étroiture au bas de la « Salle Calcaire », et avec le renfort de Jean-Luc Bouillon et d'Alain Vidal (Alpina) et de Laurent Lafon (GSAC) ils découvrent le 23 janvier 2014 la salle « Marie Rose »

atteignant le point bas actuel.

En été 2015 la réalisation de la topo est l'occasion de faire trois remontées, dont une inédite, en plafond des salles de l'ancien réseau (Sarah Jourdan, Jean Louis Rocher, Hervé Plantier, François Bodot, Jean Luc Bouillon et Yves Dubois)

Description

La cavité est bien connue et je me contenterai d'un descriptif mettant en avant seulement des nouveautés et des observations personnelles, en complément de la topographie.

Les puits d'entrée nous déposent dans une belle grande salle d'où partent les deux réseaux principaux : à droite le réseau classique de 1932 et au fond de la salle le passage étroit donnant accès aux réseaux inférieurs 1975 et 2014.

Réseau 1932 : connu pour ses vestiges archéologiques dont des traces d'anciennes carrières d'argile. Visité souvent en initiation il s'agit d'une série de trois salles successives, avec quelques conduits latéraux, dont la dernière très pentue s'achève sur un petit éboulis à - 44 m. En ce point la désobstruction d'une faille latérale a été tentée par le GS Nant il y a quelques années. Il en sort un bon courant d'air soufflant et la suite de la désob de l'éboulis serait fort intéressante, car il est probable qu'il ne retombe pas en plafond de la salle « Marie-Rose » du réseau terminal.

En plafond de l'avant dernière salle nous avons effectué trois remontées dont une à l'est (côté droit), la seule inédite de façon certaine, permettant d'atteindre une lucarne et un petit palier au bas d'une nouvelle cheminée concrétionnée qui reste à escalader.

La remontée au-dessus de la salle terminale nous permet de parcourir sans aucun doute le réseau décrit par J-M Bourrel (SCC, 1983), bien que le descriptif donné par cet auteur ne corresponde pas tout à fait. Dans ce réseau remontant nous désobstruons un passage latéral à droite qui repart sur un aval. Une étroiture en haut d'un méandre vertical pénétrable de 1 à 2 m, reste à élargir. La suite pourrait soit revenir vers la salle inférieure terminale de l'ancien réseau 1932 (le plus probable), soit partir vers un aval inconnu... Ce réseau remontant est parcouru par un très bon courant d'air soufflant provenant du plafond : nous sommes à quelques mètres sous l'aven du Voleur. La topo représente donc également cette dernière cavité.

Réseau 1975 : partant du bas de la salle dans laquelle arrive le P11 d'entrée, ce réseau n'a jamais vraiment été décrit. Le petit conduit désobstrué en 1975, bien ventilé et soufflant en été, donne dans une petite salle où un ressaut de 5m accède à une diaclase fort inclinée. Il est à noter, en bas du ressaut de 5 m, le départ d'un petit réseau avec galeries et salles. Le bas de la diaclase inclinée atteint l'étage des calcaires stratifiés avec une petite circulation active. Elle se poursuit un peu boueuse et entrecoupée d'un autre ressaut de 5 m vers le point terminal de 1975 à -51 m.

La sympathique salle terminale de ce réseau, surnommée ici la salle « Calcaire », collecte plusieurs arrivées d'eau. On note, au plafond, une très belle cheminée, dont le haut n'est qu'à quelques mètres à peine sous le réseau 1932. Il faut « fureter » un peu pour trouver le passage permettant de la remonter entièrement en libre !

Réseau 2014 : on trouve facilement au bord de la salle « Calcaire » (en délaissant un ressaut à droite qui en atteint le fond) le départ désobstrué donnant donc accès à la belle salle « Marie-Rose ». De la rubalise permet de matérialiser les zones qu'il faut scrupuleusement respecter (concrétions, squelettes d'animaux divers...).

Des arrivées actives dans les plafonds, dont une depuis une cheminée latérale, et la collecte de l'actif de la salle « Calcaire », ont creusés deux passages principaux au travers de l'éboulis formant le sol de la salle. Malheureusement, malgré diverses tentatives de désobstruction, la suite n'est pas évidente.

Le point bas est à -64 m (dénivelé : 65 m avec un point haut à + 1 m).

Le développement topo de la cavité atteint 641 m (réseau 1932 : 235 m ; réseau 1975 : 289 m ; réseau 2014 : 117 m).

Hydrologie

La cavité doit, très certainement, être rattachée au bassin d'alimentation de la source de l'Espérelle, dans les gorges de la Dourbie. Elle est également proche de la limite avec le bassin d'alimentation de l'émergence de Laumet, plus en aval dans la vallée.

Bibliographie

Spelunca, tome 1, n°3, 1933 (pour 1932), p.45, 46, 49.

Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, 1940, tome XXIV, p 83, 103, 118.

Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, tome XXVI, daté de février 1944, p.21, 137, 288, 314.

Grottes et Abîmes des Grands Causses, 1950. p.8, 84

Bull. Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, 1950, tome 85, p.134.

Rev. D'Etudes Ligures, XXIVème année, juillet-décembre 1958, n°3-4, p.333-334.

Rev. Archéologique de l'Est et du Centre-Est, tome X, 10ème année, 1959. p.7, 16.

Bull. Société Préhistorique Française, tome LVII, fasc.3-4, mars-avril 1960, p.186-187.

Société des Lettres, Sc. et Arts de l'Aveyron, tome XXXVIII, 1963.p.96.

Bull. Société Préhistorique Française, 1967, tome LXIV, fasc.3, p.745, 747.

Les étapes du peuplement sur les Grands Causses. Des origines à l'époque gallo-romaine. Etude d'Ethnologie Préhistorique Millau, 30 septembre 1967, p.127, 132, 140-141, 177, 243, 295, 322, 437.

Bull. de la Société Préhistorique Française, tome LXIV, fasc.2, 1967, p.569.

Bull. Société Préhistorique Française, 1968, tome LXV, n°4, avril, p.113.

Thèse présentée à la Faculté des Sciences USTL de Montpellier et présentée une deuxième fois en 1969 à la Faculté des Sciences de Bordeaux, 1966. SALVAYRE (Henri), t.1 p.188, t.2 p.179.

C.A.R.S.T. Bull. du Comité d'Action Révolutionnaire de Spéléologie Terroriste, 1972, n°2, p.30.

Bull. Société Préhistorique Française, 1975, tome 72, p.282.

Journal Midi Libre, Aveyron, du jeudi 06 janvier 1975.

Causses et Cévennes, rev. Club Cévenol, 81ème année, tome XIII, n°2, 1976, p.178.

Grands Causses, 1981, tome 3, p.183, 189.

La Préhistoire Française, 1982, tome 2, p.130-132.

Spelunca, 1983, 5ème série, n°10, p.6.

Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse Le Mirail, 1987, tome XXIX, p.112, 118.

Vivre en Rouergue, 1994. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, n°8, p.118.

Vivre en Rouergue, 1994. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, n°8, p.54.

Les Baumes-Chaudes et Les Trépanations crâniennes dans les Grands Causses (1995), n°1 p.45.

Découvrir la spéléologie en Aveyron : 31 cavités d'initiation, 1996, p.66-68, DDJS Aveyron et CDS 12.

Bull. Grands Causses, Préhistoire et Archéologie (2000), n°1, p.65.

Statues-Menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges, juillet 2002, p.130, 136.

Le monde souterrain du Pays des Grands Causses, un fabuleux héritage, 2007, SALVAYRE (Henri) p.47, 49, 50, 61.

Journal de Millau, 69ème année, n°5 du jeudi 30 janvier 2014, p.2.

Bull. Grands Causses, Préhistoire et Archéologie (2015), n°4, p.74.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Équipement

| Puits | Cordes | Amarrages | Observations |
|-------|--------|------------------|-------------------------------|
| P4 | 40 m | 1 AN + 5 broches | Puits d'entrée |
| P13 | | | |
| P4 | 15 m | 2 AN | Accès au réseau 1974 |
| P5 | 15 m | 1 AN + 1 spit | Précède la salle « Calcaire » |



Aven du Gendarme, salle Marie Rose, cliché Jean-Luc Bouillon.

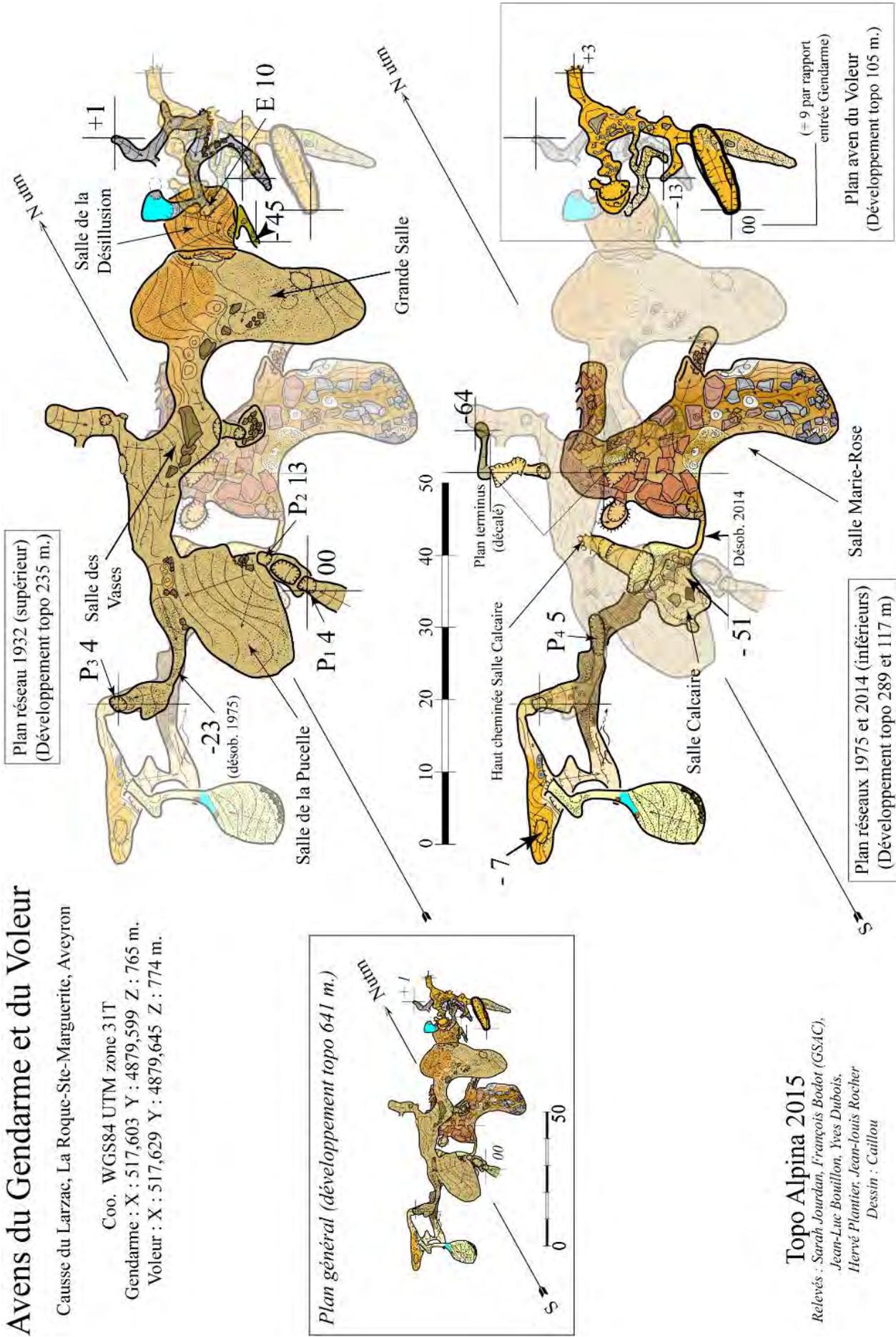
Avens du Gendarme et du Voleur

Causse du Larzac, La Roque-Ste-Marguerite, Aveyron

Coo. WGS84 UTM zone 31T

Gendarme : X : 517,603 Y : 4879,599 Z : 765 m.

Voleur : X : 517,629 Y : 4879,645 Z : 774 m.

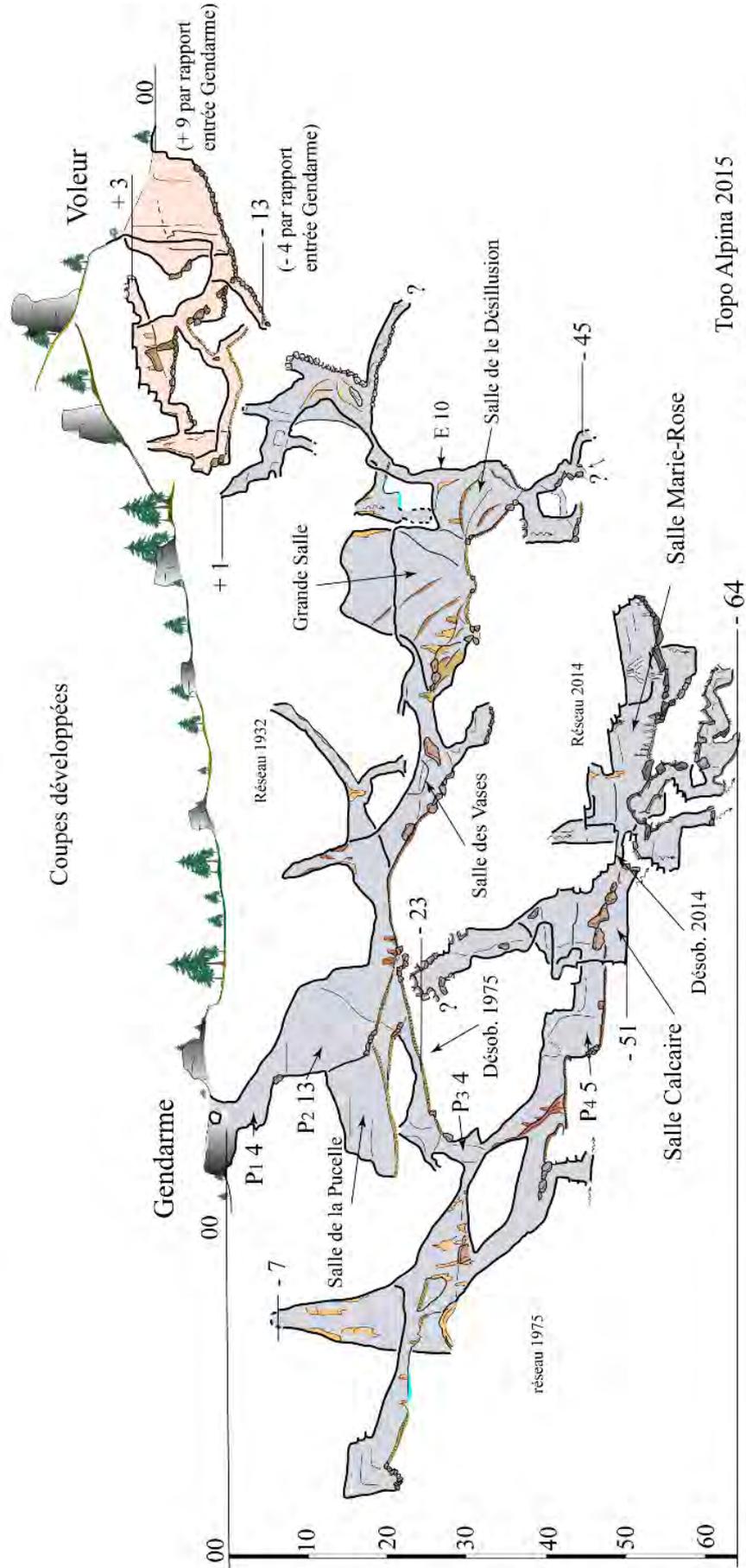


Topo Alpina 2015

Relevés : Sarah Jourdan, François Bodot (GSAC),
Jean-Luc Bonillon, Yves Dubois,
Hervé Plantier, Jean-Louis Rocher
Dessin : Caillou

Avens du Gendarme et du Voleur

Causse du Larzac, commune de La Roque-Ste-Marguerite, Aveyron
Coo. Gendarme WGS84 UTM31T X : 517,603 Y : 4879,599 Z : 765 m
Coo. Voleur WGS84 UTM31T X : 517,629 Y : 4879,645 Z : 774 m.



Topo Alpina 2015

Relevés : Sarah-Jourdan, François Bodot (GSAC),
Jean-luc Bouillon, Yves Dubois,
Hervé Plantier, Jean-Louis Rocher
Dessin : Caillon

Aven des Glands

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Ou Aven d'Égalières n°4

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Nant.

Carte IGN 1/25000° : Série Bleue 2642 OT Le Caylar – La Couvertorade.

Coordonnées Lambert 3: X : 672,698 Y : 3186,344 Z : 701 m.

Coordonnées UTM – WGS 84 : 31T 519465 4868956.

Accès

Du Caylar prendre la RD9 sur 15 km en direction de l'Hospitalet-du-Larzac. En traversant le village au niveau de la Vierge visible à main gauche, prendre la route à droite en direction de la ferme d'Égalières. Au bout de 3 km on aperçoit à main droite un chemin qui se dirige vers les Canalettes. La suivre sur 900 m, on franchit d'abord un passage canadien, puis on traverse un petit bois, il faut laisser les véhicules juste après en bordure de chemin (espace de stationnement côté droit). L'aven se trouve au pied d'un redan rocheux dans un taillis sur la bordure basse du champ que l'on peut apercevoir au nord.

Attention : la cavité s'ouvre dans un espace clôturé, prière de respecter les clôtures.

Karstologie

L'entrée s'ouvre dans les dolomies du Bathonien supérieur – Calovien, dans la gouttière synclinale, au sud de la faille inverse de l'Hospitalet-du-Larzac. À cet endroit la couverture constituée d'accumulation d'argiles à chailles issues de l'érosion différentielle vient étancher la zone. Une lavogne artificielle située à proximité en atteste. La reculée du Durzon collecte les eaux issues de la cavité, leur exutoire étant la source du Durzon.

Historique

L'entrée de l'aven est découverte par J. Caruso (Association Nature Spéléologie) en février 2008. Il attaque seul l'agrandissement de l'orifice puis avec l'aide de Philippe Gazagnes et Jean-Michel Bertrand avant de s'arrêter sur une trémie à 4 m de l'entrée.

Très rapidement une équipe du GSL vient en renfort et ce n'est pas moins de 86 sorties qui seront réalisées pour arriver à ce jour à 114 m de profondeur.

Les grands moments : 18 sorties pour atteindre la tête du premier puits. Septembre 2009, une semaine de désobstruction dans le méandre avant le puits de l'Écho et descente de la série de puits et ressauts, arrêté à -85 m.

Le 31/12/2009 une petite équipe réveillonne au bas du P 22 et constate en fin de nuit un important courant d'air venant du fond par la galerie de Minuit. Désobstruction d'un puits étroit sans succès. Nous passons les années 2010 et 2011 à désobstruer le long méandre à -85 mp et nous découvrons le réseau jusqu'à la base du P 9 (-110 mp) Début 2012, le GSL reprend les explorations intensives, réalise les escalades et attaque la désobstruction du boyau terminal sur 8 m livrant la suite de la cavité le 1^{er} septembre 2012. Actuellement nous continuons les séances de désobstruction de la diacalse terminale ventilée.

Descriptif

Pour atteindre la zone des puits il faut cheminer sur une quarantaine de mètres dans une suite de boyaux exigus puis descendre un puits de 22 m dit des Cacahouètes au départ étroit qui amène l'explorateur à la cote -30 m.

À cet endroit deux départs s'offrent à nous. Le premier, par un passage bas dans la continuité du puits précédent se descend en rappel « P 12 » s'en suit un méandre remontant (galerie de Minuit) où l'on peut cheminer sur une quarantaine de mètres. Son extrémité s'achève à 14 m sous la surface du champ.

Revenons à la base du P 22, prendre la galerie basse entrecoupée d'un ressaut de 2 m et suivi d'un puits de 9 m. On retrouve à sa base l'arrivée du méandre que l'on a laissé auparavant.



Départ du puits de l'Écho à -53m, cliché Gérard Gauffre.

Il faut se glisser dans ce méandre étroit sur quelques mètres pour ensuite descendre le puits de l'Écho « P 9 » suivi d'une succession de petits puits bien érodés : P 5, un R 3 et un P 14. La base de ce puits se situe à -85 m.

Le méandre que l'on prend a été fortement élargi sur une dizaine de mètres, à son extrémité un beau puits de 10 m (puits de l'Espoir) d'abord étroit, conduit l'explorateur à travers plusieurs chatières à un P 9. Au passage on peut remonter par une succession d'escalades dans une cheminée de 8 m devenant impénétrable à la cote -77 m.



Puits de l'Echo à -67m, cliché André Vialle.

À la base du P 9 nous sommes dans une salle de 8x4x6.5 m (base de puits) qui a connu plusieurs périodes de soutirage (traces de planchers calcités visibles sur la paroi). Un filet d'eau permanent, venant de la cheminée remontée, s'infiltré sous le plancher calcité. À l'extrémité Nord de la salle un laminoir bute sur un méandre impénétrable. Il faut emprunter un passage bas situé juste avant qui se prolonge en méandre complètement désobstrué sur 8 m qui vient déboucher dans un méandre parcouru par un léger écoulement de 100 litres/h.



P14 à -80m, cliché André Vialle.

En choisissant l'aval, l'explorateur s'engage dans le méandre sur 35 mètres entre 2 bancs bien distincts. Le plafond de celui-ci s'abaisse progressivement, le sol est encombré de galets roulés en cours de calcification formant des seuils jusqu'à une vasque profonde. Le méandre devient vite impénétrable à la cote -114 m et ne présente pas de courant d'air sensible.

La partie amont, très boueuse remonte également sur une vingtaine de mètres, au passage on laisse à main gauche deux départs qui communiquent avec la salle. S'ensuit un laminoir serré remontant jusqu'à une voûte mouillante peu engageante, recoupant un méandre propre très étroit, vertical, parcouru par un léger courant d'air. Actuellement nous travaillons sur ce passage étroit. La propreté de ce méandre contraste avec les dépôts d'argile et surtout indique que lors d'épisodes pluvieux importants, la mise en charge de l'aval s'arrête lorsque l'actif se déverse dans le méandre ventilé en cours de désobstruction.

Dénivelé : -114 m.

Développement : 350 m.

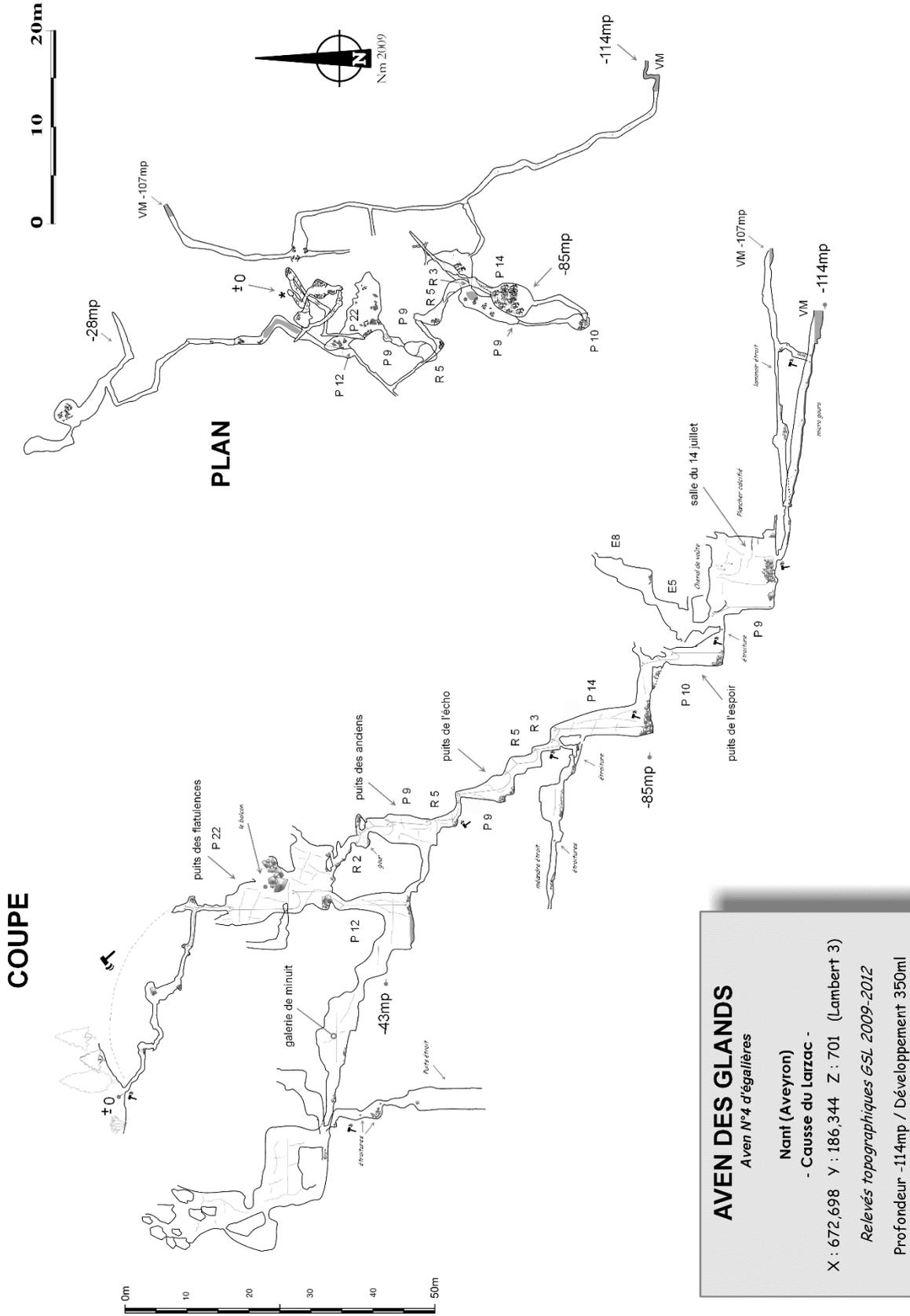
Fiche d'équipement

| Obstacles | Cordes | Amarrages | Observations |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|---------------------------------------------------------|----------------------------------|
| Le puits des Cacahouètes (0 à -33 m) | | | |
| P 22 | 35 m | 2S, MC, AN+S, S à -1.5, 2S à -5, 2S à -17 | Attention aux chutes de pierres |
| La galerie de Minuit (-45 à -14 m) | | | |
| P 12 | 15 m | CP + 2S et 1 Dev | |
| La série de Puits (-35 à -85 m) | | | |
| R 2 | - | | désescalade |
| P 9 | 19 m | AN, 2S, AN (déviaton), AN à -2 (déviaton), S+AN à -5 | Puits des Anciens (2 déviations) |
| R 5 | 9 m | 2S | désescalade possible |
| MC+P 9 | 19 m ou 85 m | AN, S, 2S | Puits de l'Écho |
| R 5 | 11 m | CP+2S, AN à -2 (déviaton) | |
| R 3 | 7 m | S+AN | |
| P 14 | 23 m | 2S, MC, S+AN | |
| P 10 | 15 m | 2S, S (déviaton), 2S à -3 | Puits de l'Espoir fait vivre |
| P 9 | 12 m | 2S, S (déviaton) | |
| Matériel d'équipement pour le fond : 155 m de corde, 42 mousquetons, 30 plaquettes, 12 sangles | | | |



Passage bas à -98m, cliché Gérard Gauffre.

Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



AVEN DES GLANDS
 Aven N°4 d'égalités
 Nant (Aveyron)
 - Causse du Larzac -
 X : 672.698 Y : 186.344 Z : 701 (Lambert 3)
 Relevés topographiques ESL 2009-2012
 Profondeur -114mp / Développement 350m!

Grotte aérienne de Grougnès

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Tournemire.
Carte IGN 2541 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 503,249 Y : 4866,293
Z : 745 m.

Accès

Dans la falaise dominant la route de Tournemire au Viala-de-Pas-de-Jaux, au sud des grottes de Matharel et des Auglans.

Historique

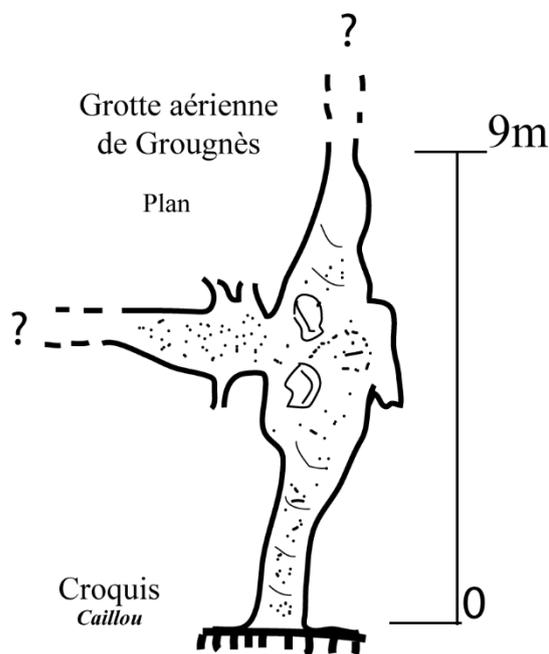
Repérée quelques années auparavant, nous explorons cette grotte le dimanche 5 novembre 2006 (Caillou à l'équipement et Marie-Christine Cantagrel, Léna Rocher, Pierre Viala et Jean-luc Bouillon au guidage par en-bas et soutien logistique).

Description

Après une descente de 32 m, soit 15 m environ avant le bas de la paroi, on atteint une lucarne de 1,50 m de large pour 1,20 m de haut. Elle annonce une galerie se parcourant à quatre pattes sur 9 m (largeur 1,80 m), avec un diverticule à gauche, et butant sur un rétrécissement. Le tout est creusé en conduite forcée.

Le fond serait à désobstruer en creusant le sol de terre sèche et légère, car au bout de 4 m cela semble s'agrandir.

À noter que deux autres lucarnes 100 m plus à gauche dans la même falaise (au nord) seraient tout aussi intéressantes à atteindre.



Bibliographie

Vu l'absence totale de trace dans le conduit, il ne nous semble pas que cette cavité ait été visitée, mais il est impossible de l'affirmer. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de grottes aériennes : elles n'ont pas nécessité de désobstruction et n'ont été visitées que par très peu de spéléos (voire une seule personne). Malheureusement, le plus souvent, elles n'ont fait l'objet d'aucune publication.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Ibéris

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 511,871 Y: 4862,031
Z: 765 m.

Accès

Dans un secteur à 2000 m à l'ouest de Cornus, à quelques centaines de mètres au nord de la piste qui suit grosso modo la bordure du causse, et qui va de la Fageole à La Fage (même secteur que l'aven Orphée et de Fourès).

Historique

C'est lors d'une balade en famille le dimanche 16 avril 2006 que je repère un petit effondrement qui exhale un très fort courant d'air soufflant. Les fleurs qui l'entourent sont à l'origine de son nom.



Aven des Ibéris, Léna en 2006 (6 ans) sous l'étagage fait par son père (Jean-Louis Rocher), cliché Jean-Luc Bouillon.

Il s'en suivra une série de désobstructions (30 avril, 7 et 14 mai, 3 et 4 juin, avec les familles Sciau, Rocher et

Revel, et Pierre Viala, Jean-Luc Bouillon, Michel Delcros) et une dernière en été 2012 (Jean-Luc, Alain, Michel, Léna et son papa Caillou).

Description

Le ressaut d'entrée de 5m a été vidé de son remplissage et un étagage permet de sécuriser le départ instable. Y fait suite un conduit horizontal sur 4 à 5 m, dans une diaclase juste pénétrable mais bien élargie, dont le plafond est constitué de cailloux coincés. La suite semble possible par un passage latéral descendant à droite mais sans visibilité.

Le courant d'air dans cette cavité est très fort ; je le qualifie de presque exceptionnel pour le secteur. Il est fortement soufflant en été et très fortement aspirant en hiver, transformant en glace les écoulements et suintements jusqu'au fond.

Hydrologie, géologie

La cavité s'ouvre à la limite de la base du calcaire dolomitique, au toit des premiers bancs calcaires.

Placée à 1300 m de la bordure du causse dominant la vallée de la Sorgue il semble peu probable que la cavité soit rattachée au bassin d'alimentation des sources du Cernon, situées à plus de 9 km au nord-nord-ouest et à l'altitude 500 m. Donc je pense plutôt à une relation avec la source de St-Beaulize, située à 2480 m à l'ouest (509,461 / 4861,484 / 600 m), et 165 m plus basse (145 m environ en réalité, par rapport au toit du Toarcien imperméable).

De plus, mais ce n'est peut-être qu'une intuition ou un rêve personnel, le réseau de cette émergence peut se développer en direction de la zone de cette cavité, au regard d'une part des positions des autres émergences plus à l'ouest jusqu'au cirque de St-Paul-des-Fonts et d'autre part des directions des écoulements reconnus, qui sont plutôt parallèles à la bordure du causse. Comme on le dirait simplement : « il faut bien que l'eau vienne de quelque part ! », sachant que les limites des bassins versants entre les sources du Cernon au nord et les sources de la bordure sud, entre St-Paul-des-Fonts et Cornus, sont difficiles à tracer.

La continuation de cette cavité peut, avec toujours bien entendu un peu de chance, donner donc rapidement sur un bon réseau !

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Causseards », CDS30, 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Jasse

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de L'Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 517,836 Y: 4868,200
Z: 690 m.

Accès

Dans la plaine, secteur Est de L'Hospitalet-du-Larzac.
La grande entrée de la cavité s'ouvre dans la doline voisine de l'aven des Barthes (publication Mirabal n° 5 - Ratapanade n° 6 ; Alpina et MJC Rodez, 1999, page 120).

Historique

Trois séances de désobstruction entre le 13 mars et le 5 avril 1999 livrent une petite suite (Annie Bosch, Jérôme Lhomond, Joël Boutin, Caillou).

Description

Le trou débute par un très beau puits de 25 m atteignant le haut d'un éboulis à forte pente colmatant le fond à -32 m environ. Sur la paroi de gauche une fissure latérale attire notre attention et après désobstruction, elle permet de descendre un petit ressaut de 3 m. De celui-ci, le courant d'air aspirant s'enfile dans un étroit laminoir qui pourrait se désobstruer à la main (profondeur estimée : -35 m environ). Un passage latéral remonte sur deux mètres puis progresse horizontalement sur autant avant d'atteindre un étroit départ en diaclase. La désobstruction du laminoir au point bas devrait pouvoir court-circuiter ce passage.

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS30, 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Causse du Larzac vu depuis les falaises au-dessus de Saint-Paul-Des-Fonts, cliché Cécile Pacaut.

Baume des Jonquilles

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul.
Carte IGN 2541 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 506,056 Y: 4864,610
Z: 700 m.

Accès

La cavité est située à 10 m sous le sentier de Grande Randonnée (GR) de la Vialette à St-Paul-des-Fonts, 50 m avant les premières épingles que forme le sentier, en rive droite d'un ravin, au pied d'une paroi rocheuse.

Historique

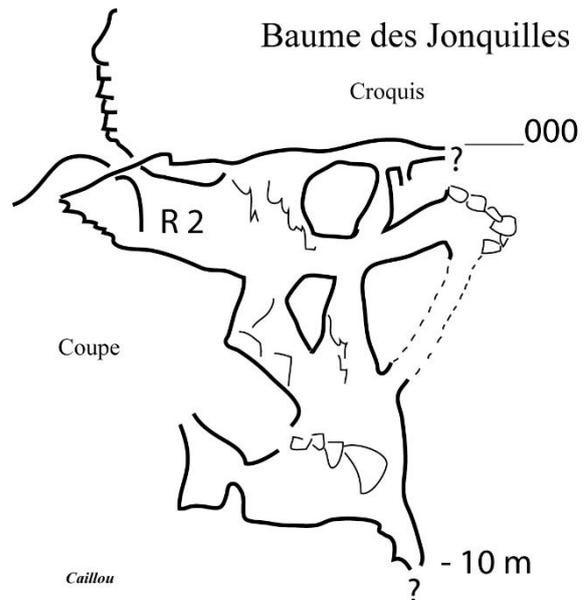
Chantal Cussac et Jean-Pierre Gruat (Alpina) avaient repéré quelque temps auparavant un trou souffleur juste au bord du sentier. Une équipe se joint à eux (Pierre Viala, Léna et Antonin Rocher avec leur papa Caillou et leur cousine Solène) le dimanche 4 mars 2007. Pendant que nous en attaquons la désobstruction, Chantal « bartassège » (« bartasséger » : chercher dans les buissons, les « bartas » en occitan, avec l'idée de chercher au hasard ce qui peut être caché). Elle ne tarde pas à trouver une petite entrée étroite et en partie obstruée mais semblant très intéressante. L'entrée est vite désobstruée et la cavité est explorée dans la foulée (Chantal, Jean-Pierre et la famille Caillou présente au complet).

Description

Le bout du court laminoir d'entrée incliné surplombe le départ étroit d'une verticale de deux mètres nous menant à une petite salle concrétionnée. Un passage derrière un bloc mène au départ d'une conduite forcée impénétrable avec cupules d'érosion, semblant

s'élargir rapidement. Dans le sol de la salle, deux crans de descente nous permettent vers -10m d'atteindre un départ étroit avec un bon courant d'air.

La cavité est facile, propre. Elle semble d'origine tectonique mais une continuation pourrait être intéressante.



Elle est située au-dessus d'une des émergences du cirque de St-Paul-des-Fonts.

Bibliographie

Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos
Caussenards, CDS 30, Vissec 2011, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Avens n°1, 2 et 3 du Jucla

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sauclières.
Carte IGN 2641 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31T.
N°1 : X : 527,453 Y:4869,260 Z: 887 m.
N°2 : X : 527,425 Y:4869,334 Z: 891 m.
N°3 : X : 527,447 Y:4869,292 Z: 890 m.

Accès

Presque au sommet du Jucla, 400 m au Sud de la borne 904 m. Accès par une très mauvaise piste qui part à gauche de la route descendant à Sauclières, juste après le pont au-dessus de l'ancienne voie ferrée. La piste va jusqu'à un col avec des replats où nous avons pu bivouaquer. La suite de l'accès se fait à pied par un sentier. Le n° 3 est repérable grâce à la chèvre qui surmonte l'entrée. Le n° 1 est au sud de celle-ci, sur un replat au niveau de la rupture de pente, et le n° 2 à l'ouest, dans des buissons.

Historique

Les cavités n° 1 et 2 sont découvertes en 1985 par Christophe Valette, Jean Denis Louyrac et Laurent Macary, du GSNant, club qui entame alors une série de désobstructions sur ces deux cavités.

La cavité n° 3 est découverte en 2004 par Hervé Plantier, en compagnie de Jean-Michel Lechaluppe (GS Nant).

Cette année-là une série de désobstructions (dont une sur le n° 2) est réalisée avec notamment la participation de Jérôme Lhomond (Alpina à l'époque) et des membres du GS Nant (Hervé Plantier, Jean-Michel Lechaluppe, Arnaud Lesage) et Michel Sarrail du SC Pignan.

Les 1er et 8 mai 2011 une équipe de l'Alpina (Mylène Bouviala et Hervé Plantier, alors GSN, Pierre Viala, Jean-Luc Bouillon, Patrick Girard, Christophe Revel, Patrick Noyrigat, Caillou et leurs enfants respectifs comme accompagnateurs) reprend la désobstruction du n° 1 et fait un essai dans le n° 2.

Description

Le n° 1 est une petite entrée verticale en diaclase donnant sur un conduit horizontal jusqu'à -3m. C'est là qu'une tentative de désobstruction en 2011 n'a pas donné de résultat intéressant.

Le n° 2 semble moins tectonique au niveau de la

morphologie et descend jusqu'à -6m en recoupant un conduit creusé à la faveur d'un inter strate, sorte d'amont-aval. En dégagant quelques cailloux du remplissage on s'aperçoit que la suite peut se trouver dans le sol ou dans un départ horizontal suivant le même inter strate. De par ces deux passages le courant d'air est évident.

Le n° 3 est surmonté par la chèvre. Il a été entièrement élargi à partir d'une étroite fissure par le G.S.Nant. Nous descendons dans un ressaut de 6m ; au fond les déblais en ont plus ou moins bouché la suite verticale ; le début d'élargissement sur plusieurs mètres de la cassure horizontale vers le nord est à poursuivre également.

Les trois cavités exhalent en hiver un très fort courant d'air, parfois violent, et aspirent fortement en été, se comportant donc comme entrées hautes (étonnant...). Et il est à noter que dans le même temps, la grotte résurgence du Roc de la Baume, située à 2880 m au nord-nord-ouest et 330 m plus bas, a exactement le même régime dans l'autre sens. De là à envisager une relation directe il n'y a qu'un pas.

Hydrologie, géologie

Le massif du Jucla se développe dans les calcaires et dolomies du Lias, reposant sur des grès visibles au-dessus de la route de Sauclières (à l'altitude 800 m environ) que l'on retrouve au nord du massif sous l'émergence du Roc de la Baume à l'altitude 540 m.

Cette dernière (525,754 / 4871,530 / 560 m) doit drainer les eaux du massif ; toutefois l'émergence du Bois du Roy (526,356 / 4869,608 / 684 m) peut aussi contribuer au drainage d'une partie de la zone. Il est donc difficile de se prononcer sur le lien des avens du Jucla avec l'une ou l'autre (ou les deux) de ces sources.

Bibliographie partielle concernant les cavités citées dans cet article

Spelunca n°3, 1967, page 225 (Bois du Roy).

La Baume Ecrite n° 1, bulletin du GS Nant, janvier 1979, pages 18 et 19 (Bois du Roy).

La Baume Ecrite n° 4, bulletin du GS Nant, décembre 1991, pages 24 et 25 (Roc de la Baume).

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven du Jucla, entrée n°1, cliché Jean-Luc Bouillon.

Grotte du Merdan

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Cornus.

Carte IGN 2542 Est.

Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 516,223 Y: 4858,356

Z: 615 m.

Historique et description

Michel Delcros, Pierre Viala et Antonin de Cornus repèrent en août 2003 cette conduite forcée de 15 m de

long ; le 24 août une explo avec Pierre, Antonin et Laurent Sciau permet à Laurent (le petit gabarit de l'Alpina) d'explorer 50 m supplémentaires en deux branches (30 m à gauche, arrêt sur étroiture dans l'eau et 20 m à droite arrêt sur étroiture également).

**Jean-Louis Rocher (Caillou),
d'après les notes de Michel Delcros.**

Aven d'Orcade

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Roque-Sainte-Marguerite.
Carte IGN utilisée : 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 519,738 Y: 4880,33
Z: 789 m.

Accès

Juste sous les bâtiments du hameau du Mas Razal, dans la pente de la doline.

Historique

La cavité est découverte le dimanche 12 mai 1991 par trois membres du GS Nant.

Le fond à -141 m est atteint par ce club, après plusieurs séances de désobstructions et d'exploration, le 1er juin 1991. La dernière explo, finalisant la topo, est effectuée le 1er novembre 1992.

Après une visite de la cavité fin 2012 il nous semble intéressant d'en reprendre le fond.

Les premières explos, dès janvier 2013, sont consacrées au rééquipement de la cavité version moderne (double amarrages, dont de nombreux « Y » et déviations) et ainsi qu'à la sécurisation de certains passages (trémie à -25, haut du dernier P10, trémie à -136 m).

Au départ deux grosses séances en bas du dernier P4 en suivant l'actif ne donnent rien d'intéressant.

Par contre, le 27 avril 2013 la trémie terminale de la cavité est passée et une suite est découverte.

Participants (à une ou plusieurs sorties) : Marie-Christine Cantagrel, Karine Deleurme, Anne Sanders, Sylvie Vissac, Jean-Luc Bouillon, Alain Vidal, Léo Nguyen, Michel Delcros, François Bodot (GS Aragonite), Quentin Séverac, Bernard Pujol, Patrick Girard, Serge Teskrat, Léna et son papa Jean-Louis Rocher.

La cavité est déséquipée le 23 mars 2014 sans reprise des travaux pour le moment.

Description

L'aven d'Orcade est une très belle cavité, lessivée, active, qui mériterait de continuer.

Je me permets ici de refaire un très rapide descriptif avec les mises à jour par rapport à la dernière publication de nos amis du GS Nant.

La petite entrée annonce une série de puits très bien creusés (8, 3, 6 et 8).

À -25 environ un passage vertical de quelques mètres dans une trémie annonce un changement de morphologie. Nous atteignons une grosse cassure au plafond d'énormes blocs.

Un P13 coupé par un bon palier fait de blocs coincés aboutit sur un ensemble de blocs coincés (encore !) au-dessus de vides dominant le réseau des « Perdus de l'Aragonite ».

Nous délaissions ces départs pour partir en face dans le prolongement de la grosse cassure et pour remonter de 6 à 7 m. Un court passage resserré dans la diaclase, une petite désescalade, et nous voici en haut d'un ressaut menant à la salle surplombant le magnifique P60, puits « Emile Bugat ».

L'équipement de celui-ci commence par une main courante confortable sur une coulée pour éviter de mettre les pieds sur l'éboulis instable qui s'y déverse.

Au bas la diaclase se prolonge et on atteint facilement en désescalade le puits de 10 m, dont le haut a été vidé de ses blocs instables, ne posant plus maintenant ni difficulté, ni danger.

Ce puits nous fait changer d'étage. Alors que nous étions dans la dolomie du Bathonien, nous voici dans les premiers étages calcaires annonçant le Bathonien inférieur.

Un gros palier nous mène au dernier puits de 4m.

Au bas la désobstruction d'un ressaut de 3 m n'a rien donné.

Une courte remontée mène à une zone de broyage où nous avançons sans problème d'une dizaine de mètres. Après une rapide désobstruction au terminus du GSN nous avons réussi à passer une courte zone instable pour atteindre une petite galerie au sol surcreusé par l'actif.

Au bout de dix mètres un dernier cran vertical de deux mètres nous permet de rejoindre cet actif. Nous quittons ici définitivement la zone de broyage. Là un méandre a été pénétré sur une dizaine de mètres après une désobstruction humide et collante. Malgré tout il continue au-delà d'une dernière étroiture à élargir, et de façon évidente ... Le limon, qui encombre le départ du méandre terminal, est celui qui constitue le remplissage du broyage entre les blocs. On est donc en droit de penser que la zone de dépôt de cet argile jaunâtre dans l'actif ne doit pas être très longue (mais ce n'est pas agréable!).

Toute la partie dite du broyage a maintenant été sécurisée.

Le courant d'air, soufflant en rafales intermittentes et régulières, est présent de l'entrée jusqu'au terminus actuel avec la même intensité.

Hydrologie

On peut penser que la cavité est sur le bassin versant de la résurgence de l'Espérelle dans les gorges de la Dourbie (516,775 / 4885,328 / 398 m) à 5900 m au nord. Les émergences de Carboniès (grotte de Carboniès :

521,061 / 4882,026 / 444 m), à 2174 m au nord-est de l'aven d'Orcade, plus en amont dans les gorges, et avec un débit bien moindre, ne semblent pas drainer la zone de doline de la ferme du Mas Razal. Bien entendu, sans coloration, ce ne sont que des hypothèses ! Restons prudents !

Bibliographie

Spelunca n° 45, mars 1992, page 6

La Baume Écrite n°6, bulletin du GS Nant, juillet 1993, pages 22 à 29.

Seranne n°5, CLPA 1995, page 49.

Équipement mis à jour

| Puits | Cordes | Amarrages |
|----------------|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| P8 + P3 | 25 m | 1 AN + 1 spit 1 déviation à mi-puits 1 spit bas du puits 2 spits départ R3 |
| P6 | 15 m | 2 spits – MC – 2 spits |
| P8 | 20 m | 2 spits – MC – 2 spits |
| R2 + P7 + P6 | 30 m | 2 spits en plafond haut R2 2 spits en plafond haut P7 + 1 déviation sur spit 1 déviation sur spit niveau gros palier |
| E7 | 12 m | 2 spits |
| R3 accès salle | 20 m | 2 spits |
| P6o | 90 m | MC 5 spits 8 spits et 2 déviations sur spit |
| P10 | 20 m | 2 spits – MC – 2 spits |
| P4 | 15 m | 2 spits à droite – MC – 2 spits en hauteur |

Jean-Louis Rocher (Caillou).

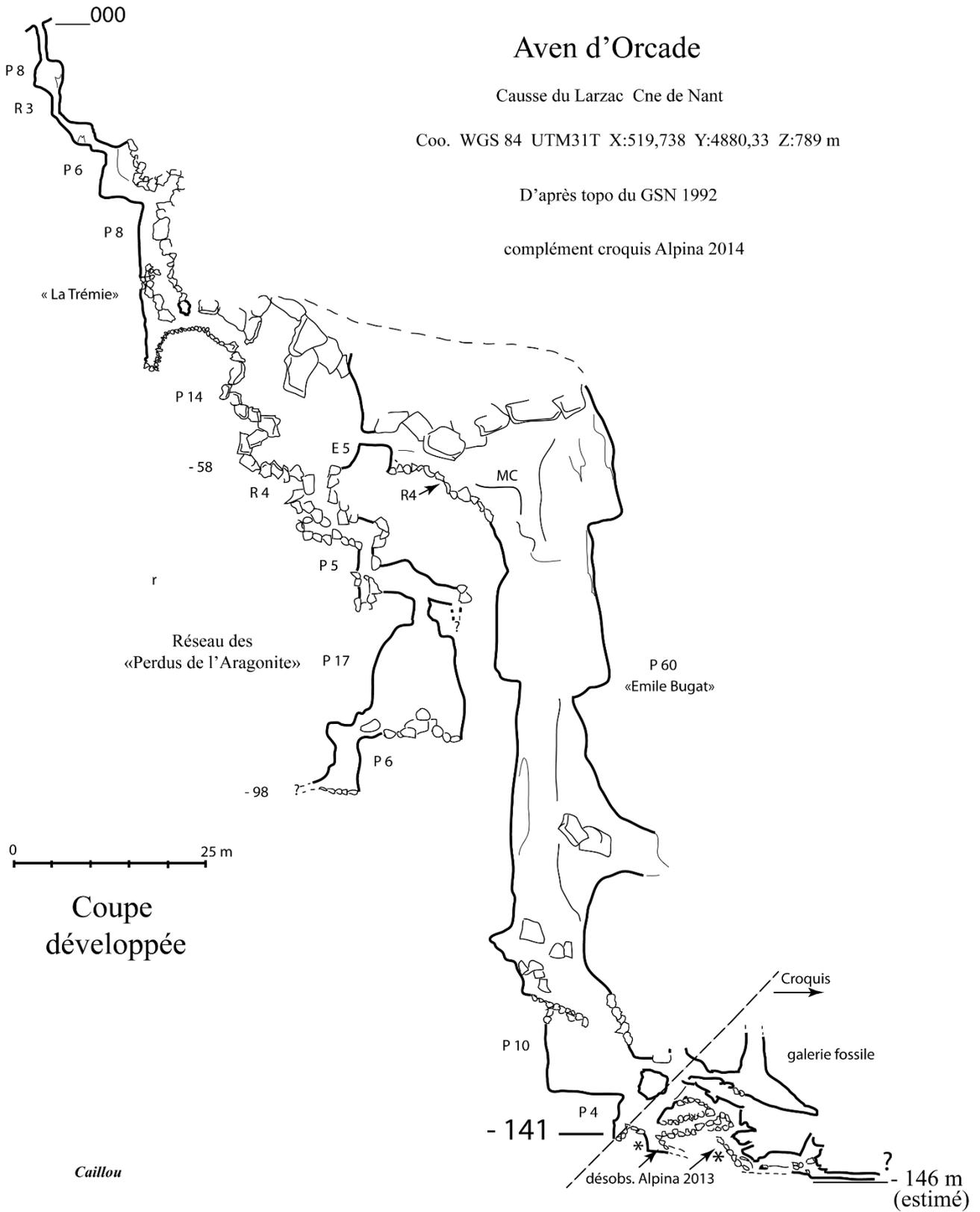
Aven d'Orcade

Causse du Larzac Cne de Nant

Coo. WGS 84 UTM31T X:519,738 Y:4880,33 Z:789 m

D'après topo du GSN 1992

complément croquis Alpina 2014



Aven Orphée

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 511,916 Y: 4860,980
Z: 780 m.

Accès

Dans un secteur à 2000 m à l'ouest de Cornus, à quelques centaines de mètres au sud de la piste qui suit grosso modo la bordure du causse, et qui va de la Fageole à La Fage (même secteur que les avens des Ibéris et Fourès).

Historique et description

C'est au début 2006 sous l'impulsion de Pierre Viala (Alpina) que cette cavité connue jusqu'à -3 m mais inédite est désobstruée jusqu'à -8 m.

Au travers du remplissage terminal souffle un courant d'air sensible. La suite de la désobstruction est envisageable.

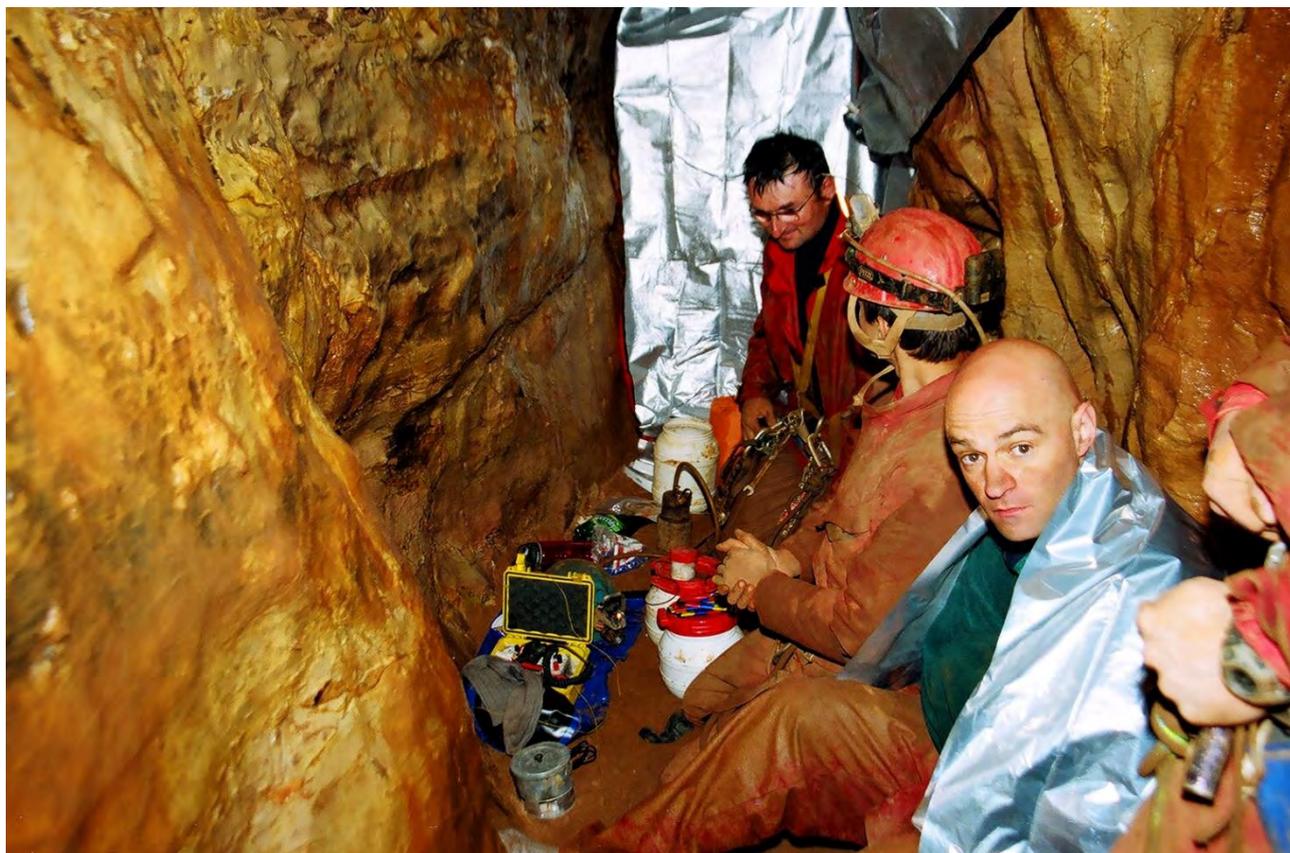
Hydrologie

Se référer à l'article sur l'aven des Ibéris.

Bibliographie

« Bulletin du 16^{ème} Rassemblement des Spéléos Causse-nards », CDS30, 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven de l'Ouragan, exercice secours, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven de l'Ouragan

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac - Aveyron.
Commune de L'Hospitalet-du-Larzac.
Carte IGN 2641 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 519,184 Y : 4867,964
Z : 725 m.

Toponymie

Comme la cavité est proche de l'aven de la Bise et que le jour de la découverte de l'entrée il y avait une tempête, le nom de « Trou souffleur de l'Ouragan », nom que je lui avais donné le soir même, tombait sous le sens (ou presque).

Accès

Après L'Hospitalet-du-Larzac prendre à gauche l'ancienne voie ferrée. Celle-ci est d'abord goudronnée et passe sous l'autoroute. Puis le goudron s'arrête. La piste continue et au bout d'environ 2 km, nous franchissons une barrière canadienne (un peu après le chemin d'accès pour l'aven de la Bise). Tout de suite après il y a en général deux grandes flaques au milieu de la piste. Juste après, soit 100 m après la barrière canadienne, on prend à droite une piste qui revient d'abord en arrière vers la clôture (laquelle est le prolongement de la barrière canadienne). La piste suit cette clôture en remontant sur environ 1000 m. Elle est plus ou moins facilement carrossable selon les véhicules. La clôture contourne une première doline à droite. La cavité se trouve dans la doline suivante. On enjambe la clôture entre les deux dolines puis au bout de 50 m on descend à gauche dans le penchant de la deuxième pour accéder à l'entrée (cairns).

Géologie

L'entrée s'ouvre dans la dolomie du Bathonien supérieur.

Historique des explorations

J'ai découvert ce départ de cavité le 11 novembre 2007. Il s'agissait d'un petit éboulis au pied d'une très étroite fissure.

Le dimanche 20 janvier 2008 la cavité atteignait -25 à la « Salle des Enfants ». Le 27 janvier suivant le P78 est sondé et le 2 février la cote -180 m est atteinte. L'immense « Salle Amont » et la galerie aval sont explorées le 16 février suivant.

Le samedi 15 mars 2008 Marie-Christine Cantagrel, de notre club, chute de trois mètres dans la « Salle des Enfants » et tombe sur le dos, sur de gros blocs. Devant la crainte d'un problème aux vertèbres, toutes les étroitures, alors difficiles, de l'entrée jusqu'à cette salle, sont désobstruées en vue de l'évacuation. Le

soupçon s'est confirmé : vertèbre lombaire fracturée. La victime s'en est maintenant bien remise.

Le 5 avril 2008 la galerie du Coquillage est atteinte. Le 21 juin la trémie problématique de ce réseau est enfin franchie et le siphon temporaire amont est atteint le 14 juillet. Quelques jours après, nous parvenons au terminus actuel.

Le 28 novembre 2009 le siphon extrême aval est à son tour trouvé.

Description

La description précise ne se bornera qu'à la zone la plus délicate du cheminement, le reste ne posant pas vraiment de problème. La petite entrée donne sur une suite de ressauts et de salles jusqu'en haut du premier puits de 78 m, magnifique. Au bas une remontée de 5 m donne sur un puits de 39 m. De là deux réseaux distincts se développent.

Le réseau aval, « méandriforme », est plutôt étroit. Il permet d'atteindre un siphon vers -180m. Le report sur la carte nous montre que ce siphon est très proche du siphon aval terminal atteint par les plongeurs dans l'aven de la Bise. La plongée reste à faire.

Le réseau amont : après la descente d'un P10 nous passons en vire au-dessus du dernier puits de 10 m dont le bas est noyé. Le niveau de ce lac est fluctuant (la surface varie entre les cotes -170 m et -180 m), nous atteignons le pied d'une très grande galerie remontante. Dans la salle terminale dominant cette étonnante galerie un puits de 20 m et des passages dans des blocs permettent d'atteindre le réseau du « Coquillage ».

Je donne ici des détails précis pour atteindre le terminus amont, et il est bon de bien les suivre pour éviter de « galérer » ! Pour trouver le départ du puits de 20 m il faut aller quasiment en haut de la salle. À droite en montant il y a un gros soutirage. Le départ du P20 est entre la paroi et les blocs (spits sur la paroi et sur le bloc). Attention : il ne faut pas chercher le départ du P20 sous des blocs, ou dans des recoins cachés mais il est au point bas du creux dont le tour est formé de grosses concrétions d'argile, l'accès se fait debout (pas de ramping, pas de passages bas).

En bas du P20, corde dans le dos, on remarque en face et en hauteur une lucarne concrétionnée (il ne faut pas descendre dans les passages évidents entre blocs et paroi). Nous nous dirigeons vers la lucarne et pour y accéder nous prenons à gauche une courte pente, raide et argileuse. Arrivé en haut de celle-ci nous rejoignons

la paroi de droite. Là nous sommes dans une petite salle, avec la paroi franche à droite et l'éboulis à gauche. Nous suivons la paroi de droite jusqu'au bout, et remontons sur deux mètres vers un petit passage. Là nous redescendons tout de suite derrière, passons sous un gros bloc et arrivons dans une salle dont le plafond n'est autre qu'un gigantesque bloc. Ensuite nous traversons perpendiculairement la salle pour atteindre la paroi de gauche (cairns). Nous désescaladons entre bloc et paroi deux ressauts de 3 m environ. En bas, nous nous redirigeons vers la paroi de droite et descendons ensuite de deux à trois mètres (dalle inclinée) pour atteindre enfin la galerie des « Coquillages » (cette dernière partie est évidente).

Nous cheminons alors très facilement sur environ 150 m. Un rétrécissement annonce une zone où nous progressons sur un gros éboulis sur environ 100 m, jusqu'à une trémie qui obstrue toute la galerie. Nous remarquons à droite une diaclase perpendiculaire à la paroi qui descend un peu étroite sur deux à trois mètres. Nous nous y engageons puis suit un passage bas entre éboulis et paroi (le long de la paroi de droite). Le ramping, un peu à l'étroit, ne dure que 5 à 6 m et arrive au départ d'une très belle galerie bien creusée.

Cette galerie offre de magnifiques creusements en conduites forcées. Elle descend de -150 à -180, sorte de siphon temporaire, reprise par un petit actif coulant momentanément en sens inverse du creusement d'origine (attesté par les cupules d'érosion) avant de se perdre dans des fissures étroites du plancher (au niveau du « Balcon »).

Trois petits puits permettent d'atteindre l'extrême amont dont les 50 derniers mètres s'envoient temporairement à la cote -180 m. Le terminus ensablé pourrait continuer, il se dirige tout droit vers l'aven de la Baumelle.

Nous avons noté que les fluctuations du niveau de ce siphon temporaire sont sans rapport avec celles du niveau du lac observé sous la vire d'accès à la salle Amont. Il en est de même pour le siphon aval. Ces différents plans d'eau ne semblent donc pas être en connexion directe.

La cavité n'est pas vraiment active, mais nous sommes bien dans un réseau amont – aval qui a pu être alimenté par une remontée du niveau noyé. Nous remarquons qu'à la cote -153 (altitude 572 m), se trouve de façon évidente un niveau de circulation en écoulement libre (débordement de la nappe), dont l'existence est certainement liée à la traversée d'une zone fortement fracturée et bréchique.

Développement topo : 1544 m.

Hydrologie

De toute évidence le réseau est sur le bassin d'alimentation de la source du Durzon,, altitude 533 m, Le fond à -180 n'est que 12 m plus haut en altitude que cette dernière, mais encore à 3450 m de distance.

Bibliographie

Bulletin Rassemblement Spéléo du Gard, 2011 pages 95, 96, 98.

Équipement

| Obstacles | Cordes | Amarrages | Déviations |
|---------------------------------------------|-----------------|---------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| Puits principaux jusqu'à Salle Amont | | | |
| R6 | 15 m | 1 an (arbre) | |
| R4 | 7 m | 2 spits (facultatif) | |
| R8 | 17 m | 2 spits | 1 à -5m environ sur spit |
| P78 | 120 m (30 + 90) | 2 an + 3 spits (Y) 2 spits (Y) à -10 (lame) 2 spits (fractio) à -65 | 1 à -7m sur an |
| E5 | 8 m | 2 spits | |
| P39 | 70 m | 1 an + 2 spits 1 spit à environ -6 | 1 sur spit avant rétrécissement |

| | | | |
|-----------------------------------|------|----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| | | 1 spit au premier palier 2 spits départ vertical 2 spits 5 m plus bas (margelle) | |
| P10 | 20 m | 3 spits | |
| Vire 20 m | 35 m | 8 spits (niveau margelle) | |
| Réseau Amont du Coquillage | | | |
| P20 | 35 m | 3 spits 2 spit à -6 environ. 1 spit fractio à -12 (palier) | 1 dev à -7 environ sur spit |
| P5 | 8 m | 2 spits | |
| P6 | 15 m | 2 spits | |
| P8 | 15 m | 3 spits | |
| Méandre aval | | | |
| P 6 | 12 m | 2 spits | |

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven de l'Ouragan, Réseau du Coquillage, cliché J.L.Rocher.



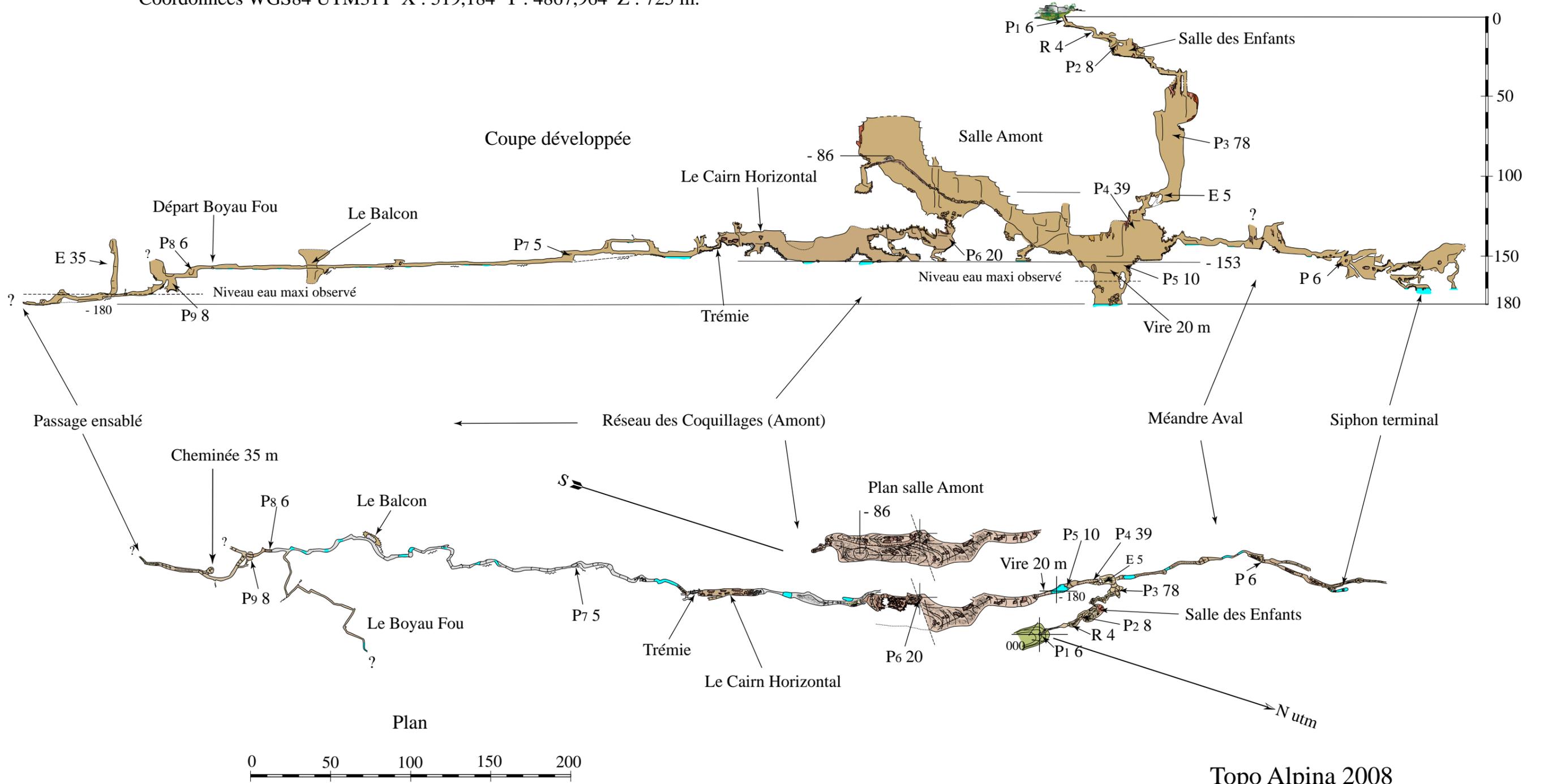
Aven de l'Ouragan, Réseau du Coquillage, cliché J.L.Rocher.



Aven de l'Ouragan, salle amont, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven de l'Ouragan

Causse du Larzac, commune de l'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 519,184 Y : 4867,964 Z : 725 m.



Aven de L'Oustal

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Coordonnées WGS84 UTM31T : X : 510.096 Y :
4865.905 Z : 789 m.
Cavité située à 1,8 km environ au sud de la ferme de Bengouzal.



Aven de l'Oustal, cliché Joel Boutin.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

La cavité est découverte en octobre 2010 par l'ALPINA.
Avril 2015, désobstruction à -5 dans la petite salle terminale où souffle le courant d'air. Plusieurs séances seront nécessaires pour venir à bout du premier ressaut de 15 m qui donne accès à la suite de la cavité. Arrêt sur un colmatage au sommet d'un puits sondé.
Août-Septembre 2015, découverte du puits Adrien.

Description

Le petit ressaut d'entrée mène par un boyau terreux à -5 dans une petite salle où la désobstruction a eu lieu. Un ressaut de 15 m, mis au gabarit, débouche en plafond d'une galerie d'une dizaine de mètres de long. Elle s'évase au niveau d'un autre ressaut de 12 m qu'il faut équiper.

Le cheminement se poursuit au travers d'un chaos d'énormes blocs jusqu'à la lèvre du puits Adrien (38 m plein vide).

Au bas du puits, une diaclase étroite (élargie) mène vers le nord à un petit ressaut de 4 m recoupant une galerie sensiblement N. O. – S. E.

La partie N. O. est sablonneuse et se termine sur un laminoir impénétrable.

La partie S. E. est plus déchiquetée. Elle se termine, elle aussi, sur un laminoir étroit très humide (-84 m).

Avant ce laminoir, une petite diaclase en plafond mène à un puits remontant au pied duquel a été sondé un ressaut de 8 m de profondeur pour l'instant impénétrable.

Profondeur : - 92 m Développement : 239 m.

Bibliographie

Bulletin du 20^{ième} Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, 2011, page 96.

Alain Vidal et Joël Boutin.



Cliché Joel Boutin.

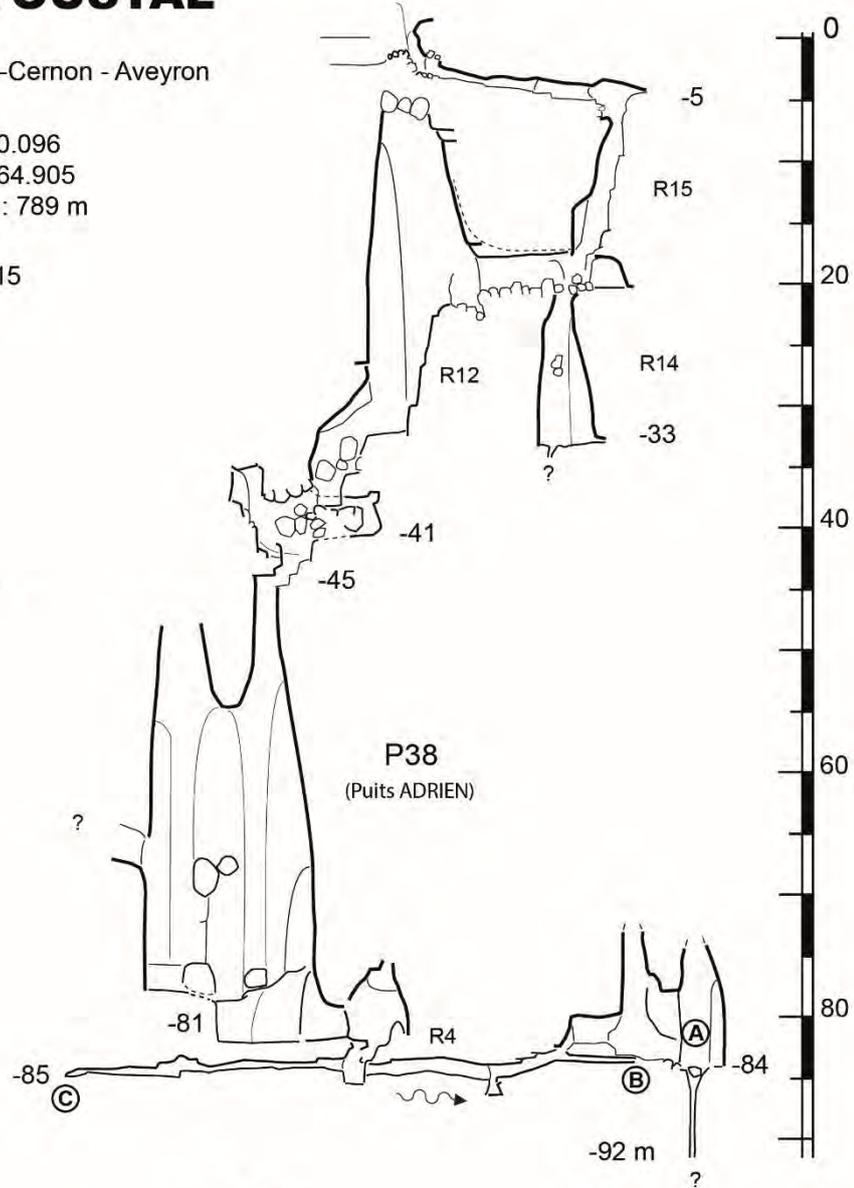
AVEN DE L'OUSTAL

Cne : Sainte-Eulalie-de-Cernon - Aveyron
Causse du Larzac

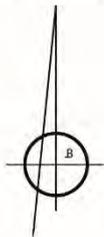
UTM31T WGS84 : 510.096
4864.905
alt : 789 m

ALPINA - MILLAU - 2015

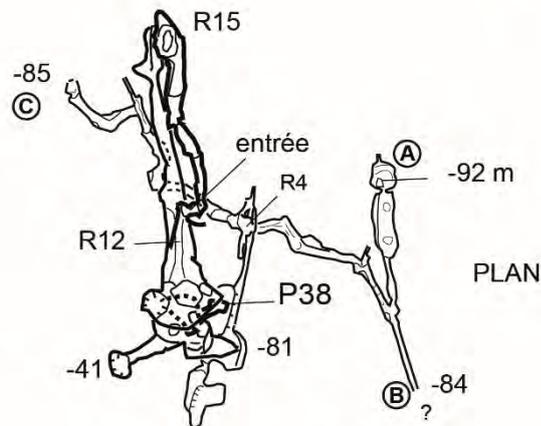
Coupe développée



N.M.2015



0 20 m
Topo : Alain Vidal - Joel Boutin



Aven du Paradis

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Couvertoirade.
Coordonnées : non communiquées.



Aven du Paradis, M. Delcros, cliché Marie-Claude Boutin.

Accès

De l'Hospitalet-du-Larzac prendre en direction de La Blaquèrerie. Environ 1,2 km avant d'arriver à ce village, on trouve sur la droite une piste qui mène à une plaine en contre-bas. Suivre cette piste sur environ 1 km. À cet endroit, sur la droite, prendre une autre piste fermée par une barrière (bien refermer la « cléde »). Rouler sur environ 900 m. On monte doucement sur le Serre des Arêts puis on redescend dans un large vallon. On rencontre alors une autre piste. La suivre, par la gauche, sur une cinquantaine de mètres. On aperçoit alors sur notre gauche un sotch. L'aven est au pied de la pente d'accès côté sud.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

Découvert en juin 1999 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). La topographie est effectuée par une équipe de l'Alpina en janvier 2016.

Description

À l'entrée, un redan de 2 m de profondeur, se prolonge par une diaclase confortable. Il ne faut pas descendre le premier ressaut que l'on rencontre. On trouve la suite, en plafond sur la droite par un étranglement. De l'autre côté, on retrouve, sur la gauche la diaclase qui s'enfonçe par une série de petits ressauts en désescalade jusqu'à la cote -16 m. Nous sommes dans une petite salle se poursuivant par un laminoir de 3 m de long, où il faut mouiller le ventre suivant les saisons. S'en suit une série de grandes salles déclives et chaotiques qui mènent au point bas à -33 m sur un bouchon de terre.

Dans la paroi amont de la dernière salle, sur les blocs, on trouve un passage en hauteur qui ramène à la cote -14 m où nous avons trouvé des traces de blaireaux (?). Un peu avant, on termine la boucle en rejoignant la première salle après le laminoir.

Profondeur : -33 m.

Développement : 145 m.

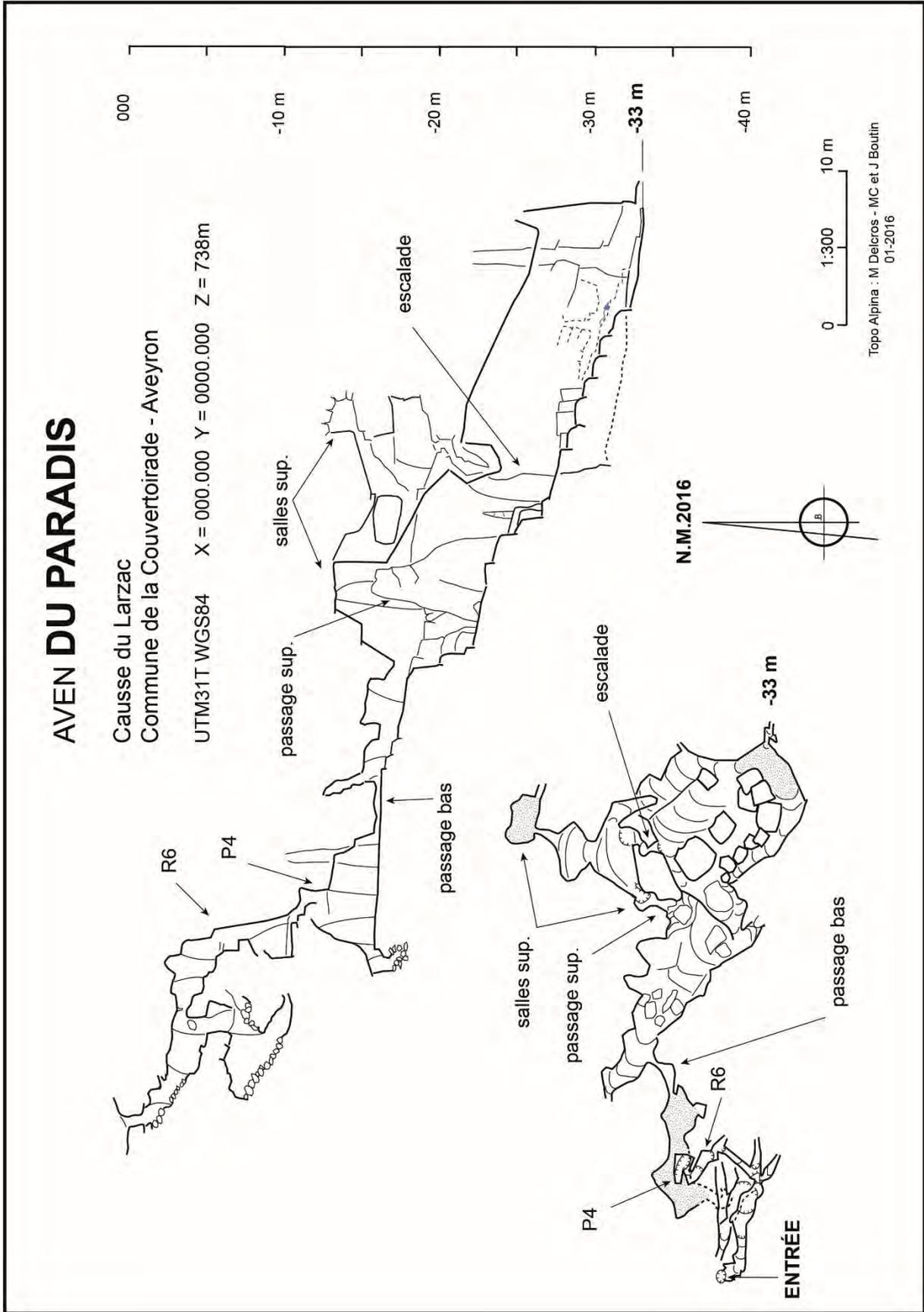
Équipement

Une corde de 15 m est bien utile dans les ressauts de -4 à -16.

Bibliographie

1997 – FSH 34 (Fédération Spéléologique de l'Hérault)
– n°11, p 93.

Jacques Caruso (ANS) et Joël Boutin.



Aven du Petit Paradis

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 515,434 Y: 4879,158
Z: 793 m.

Accès

Dans le fond d'une doline peu profonde, juste sous la piste. Dans un coin jadis très agréable, près d'une belle clairière au milieu de la forêt, un vrai coin de paradis, d'où son nom.

Historique

Je découvre un petit trou souffleur le 17 mai 2011. Six à sept séances de désobstruction avec Jean-Luc Bouillon et Christophe Revel, dont la dernière le 23 juillet 2011, seront nécessaires pour explorer ce petit trou.

Description

La petite entrée, formée dans un remplissage de blocs et terre, donne sur un petit couloir sous l'éboulis. Au sol une désobstruction s'imposerait.

Un passage surélevé donne à l'entrée d'une courte diaclase horizontale avec léger courant d'air, vite impénétrable. Latéralement et à gauche un passage descend vers une fissure sableuse dont le départ reste à élargir pour permettre le passage.

La morphologie est celle d'une paroi de doline recouverte par un remplissage masquant en partie des départs en plein rocher. La cavité est à revoir.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Petit Simon

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-du-Larzac.
Coordonnées WGS84 UTM 31T : X : 510.841 Y : 4864.017 Z : 823 m.
La cavité se situe à trente mètres au sud du point coté 836 de la Combe de Simon.

Géologie

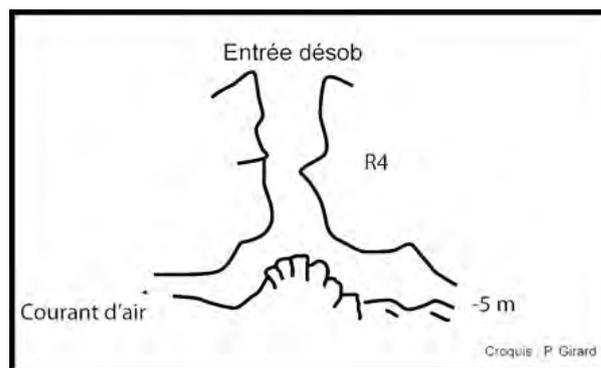
Bathonien supérieur.

Historique - Description

Suite à une prospection de l'Alpina, le 14 juin 2015 nous désobstruons un départ de trou, sur le flanc du sommet coté 836 de la carte I.G.N.

Facilement ouvert, la petite entrée subverticale (0,4 x 0,4) est en fait un ressaut de 4,5 m de profondeur. Il débouche dans une petite salle avec, au nord, la présence d'un léger courant d'air et au sud et un soutirage entre les blocs qui laisse supposer une suite.

Profondeur : -5 m.
Développement : 9 m.



Bibliographie

Cavité inédite.

Alain Vidal.

Aven de Peyre Blanque

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Creissels.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 505,928 Y : 4876,910
Z : 739 m.

Toponymie

Peyre Blanque : roche blanche ; c'est la couleur de la roche à l'entrée et autour du trou.

Accès

L'accès se fait par la route des fermes du Larzac nord-ouest. Il est situé 1100 m après la ferme du Devez Novel et à 50 m à droite de la route (dans le sens Devez Novel vers la Bouissière et Boissans). La cavité se cache dans un massif de buis, au milieu du talweg.

Historique des explorations

Découvert le 21 décembre 2003 (Jean-Louis Rocher, Alpina). Diverses désobstructions courant 2004 ont permis d'explorer la totalité de la cavité. Topographie réalisée en novembre 2010.

Description

L'entrée un peu étroite annonce une simple série de puits très bien creusés (puits en cloche, méandre) successivement 10, 14, 13 et 6. En bas des deux premiers les courts méandres avaient dû être

ponctuellement élargis.

Le méandre qui termine la cavité a fait l'objet de plusieurs séances de désobstruction. Arrêtée par un problème de stockage des déblais, plus que par l'étroitesse du conduit terminal, la poursuite de ce travail serait cependant intéressante. Il semble qu'à quelques mètres on entende un petit ruisseau. Le courant d'air soufflant n'est pas très violent et limite les travaux avec la perforatrice.

L'arrivée d'un affluent avant le dernier P7 serait à explorer.

Profondeur -46 m.

Hydrologie

La cavité est sans doute sur le bassin d'alimentation de la grotte du Boundoulaou mais aussi certainement en limite avec celui de la source de l'Homède (réseau de la grotte du Renard).

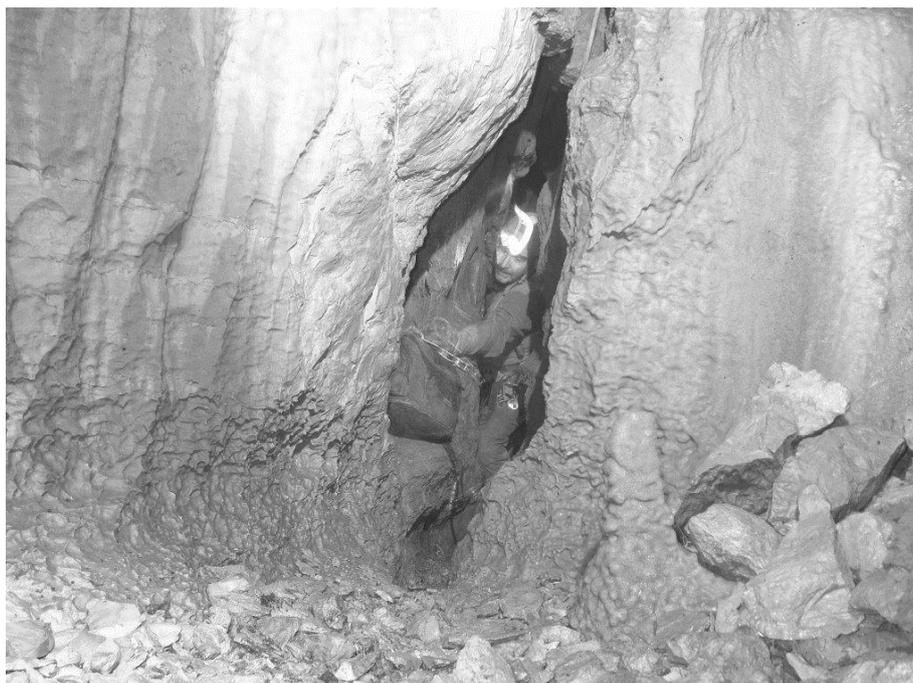
Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS₃₀, Blandas 2007, page 96

Équipement

Prévoir successivement cordes de 17, 25, 25 et 15, avec 15 amarrages maximum.

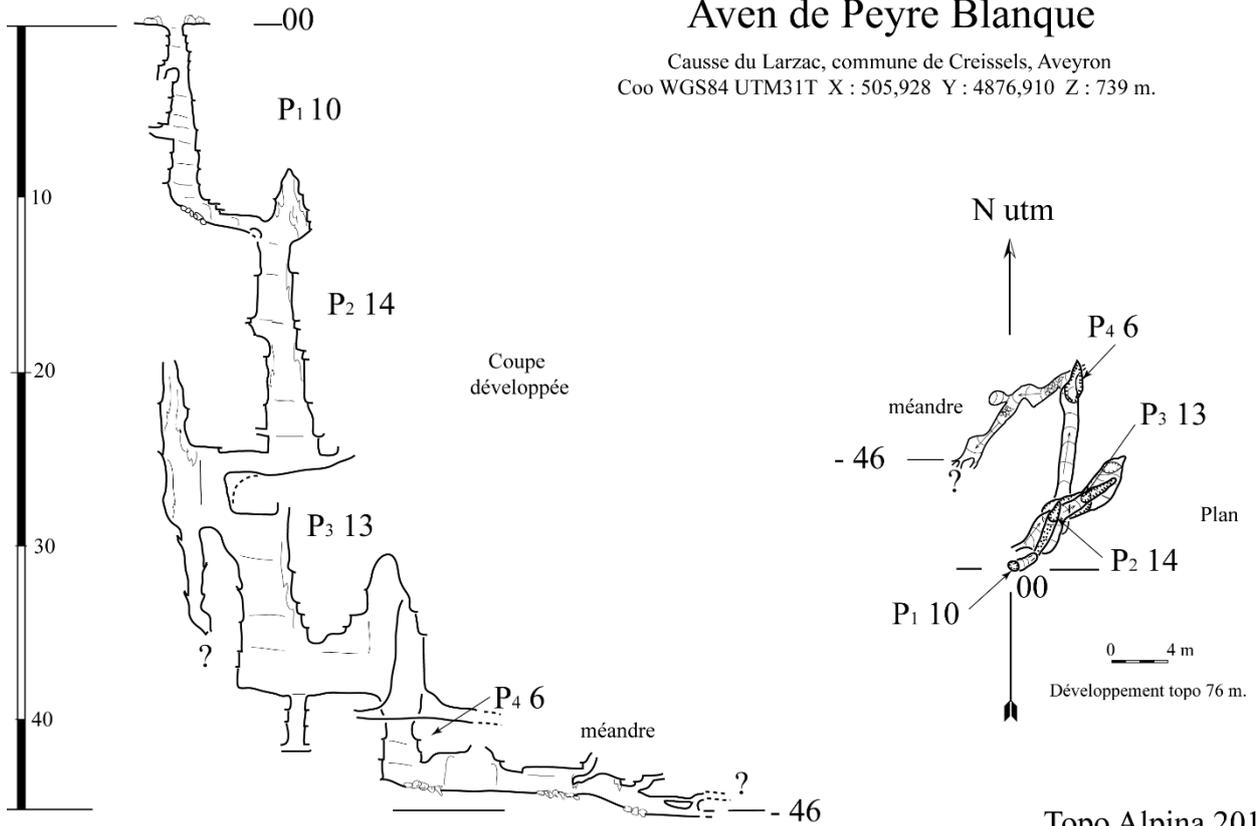
Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven de Peyre Blanque, méandre en haut du P13, cliché J.L. Rocher.

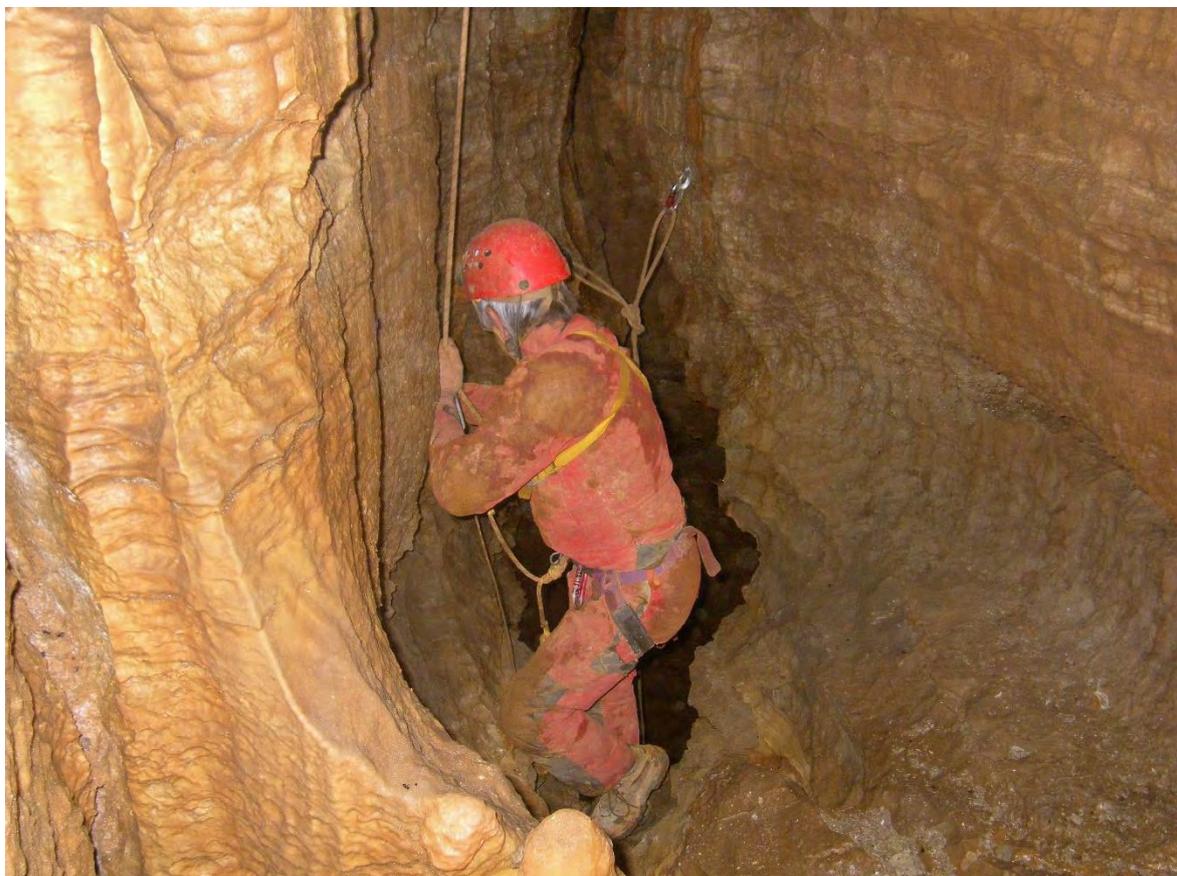
Aven de Peyre Blanque

Causse du Larzac, commune de Creissels, Aveyron
Coo WGS84 UTM31T X : 505,928 Y : 4876,910 Z : 739 m.



Topo Alpina 2015

Dessin : Caillou



Aven de Peyre Blanque, haut du P13, cliché J.L. Rocher.

Aven n°1 des Places

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 517,048 Y: 4866,582
Z: 715 m.

Accès

La cavité est proche du rond-point des Places, carrefour en sortie de l'autoroute A75 vers Cornus et Le Vigan.

Historique et description

La cavité est connue de longue date jusqu'à la profondeur de -45 m. Le ressaut d'entrée de 6 m, facile en désescalade, mène à une grande salle où le sol a été aplani. Si l'on traverse la salle au plus évident l'on atteint une galerie plus petite menant à des ressauts jusqu'à la cote de -45 m environ. Au départ de la salle, au bout de quelques mètres un passage dans une fissure horizontale mène assez rapidement en haut d'une diaclase légèrement inclinée.

Les 11 et 12 décembre 1999 un interclub organisé par le CDS 12 permet de désobstruer sur 4 à 5 m de profondeur cette cassure. Le courant d'air soufflant y est très fort. La suite est à poursuivre.

Revenons au bas du ressaut d'entrée. À droite, en regardant vers la salle, l'éboulis en forte pente descend

jusqu'à un passage désobstrué le 16 septembre 2001 (Pierre Viala, Laurent Sciau, Michel Delcros de l'Alpina et Mickaël Picaud du GS Aragonite). Derrière ce passage un plan incliné se termine au bout d'une dizaine de mètres sur un étroit laminoir qui serait, d'après Michel Delcros, intéressant à continuer au vu du courant d'air.

De toute évidence la cavité est très intéressante à poursuivre. Elle peut se situer en aval de la perte de la Combe, décrite dans cet ouvrage.

Bibliographie

Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, 1946, tome XXVI, daté de février 1944, p.26, 199.
Spelunca, 4ème série, 3ème année, n°2, avril-juin 1963, p.49.
Thèse présentée à la Faculté des Sciences USTL de Montpellier et présentée une deuxième fois en 1969 à la Faculté des Sciences de Bordeaux, 1966. SALVAYRE (Henri). t.1 p.243, t.2 p.173.
Bull. Grands Causses, Préhistoire et Archéologie, 2000, n°1, p.16.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Aven de Puech Bourrel

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 511,959 Y: 4878,912
Z: 802 m.

Accès

Dans l'axe d'un petit ravin. Secteur de la Blaquièrre.

Historique et description

Le 11 novembre 2003, en balade avec ma fille Léna, alors âgée de trois ans, je repère cet effondrement d'à

peine 1 m de profondeur, consécutif à la crue de la nuit du 20 au 21 septembre 1980. Grâce aux pipettes détectrices de courant d'air, je remarque qu'un bon courant d'air aspirant traverse le remplissage d'éboulis et de sable, sur un bord, contre la paroi.

Le 21 juin 2004 avec Pierre Viala nous le désobstruons jusqu'à -5 m environ, dans une roche délitée et pourrie. Par contre le bas part en conduit diaclasé incliné en plein rocher, et reste à élargir. Il y soufflait ce jour-là un très bon courant d'air.

La cavité s'est rebouchée. Sa désobstruction serait

facile mais un étayage jusqu'à -3m s'impose.

C'est un trou très intéressant à reprendre, placé sans doute sur le bassin versant de la source de Riou Ferrand dans les gorges de la Dourbie (511,389 / 4883,796 / 378 m) à 5000 m au nord et 425 m plus bas.

Bibliographie

« Bulletin du 16^{ème} Rassemblement des Spéléos Caussewards », CDS30, 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Sous le Causse du Larzac, clichés Rémi Flament.



Aven du Puech de La Cledelle

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T}: X = 508.968 Y = 4865.515 Z = 827 m.

Accès

De l'Hospitalet-du-Larzac, prendre la direction du Viala-du-Pas-de-Jaux. À environ 6 km de l'Hospitalet, prendre à gauche vers la ferme de Bengouzal. Au niveau des dernières maisons suivre une piste qui part vers le sud et le lieu-dit « Combe Belle ». Nous sommes à environ 2400 m de Bengouzal et la piste remonte vers le nord. La suivre sur 400 à 600 m. Puis, laisser les véhicules sur le bord du chemin 300 m environ au sud du hameau abandonné de La Cledelle. Le « dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron » de J.-L. Dardé datant de 1868, nous signale que ce hameau de la commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon, abritait une dizaine d'habitants.

Géologie

Bathonien supérieur dolomitisé.

Historique

Découvert en mai 1991 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). La topographie est effectuée par une équipe de l'Alpina en janvier 2016.

Description

L'entrée étroite a été désobstruée (0,5 x 0,4 m). Un ressaut de 4,5 m mène sur une pente terreuse aboutissant à -7 m devant un passage bas. Le conduit, revient sous la pente et débouche dans une diaclase perpendiculaire. Nous descendons un éboulis très instable pour arriver devant un passage vertical désobstrué et étayé. Trois mètres plus bas l'éboulis se poursuit et débouche en balcon sur un ressaut vertical de 4 m. Au pied du ressaut, dans un recoin d'une petite salle, nous découvrons avec étonnement un magnifique gour alimenté. Nous sommes au point bas de la cavité.

Profondeur : -21 m.

Développement : 55 m.

Equipement

Une corde de 25 m est conseillée à l'entrée pour sécuriser la descente jusqu'à -7 m (il faut l'attacher loin à un buis). La roche dolomitique dans cet aven ne permet pas l'enclage de spit. Une corde de 10 m est fixée à un gros amarrage naturel et permet de descendre le ressaut de 4 m du fond (sinon mettre une échelle).

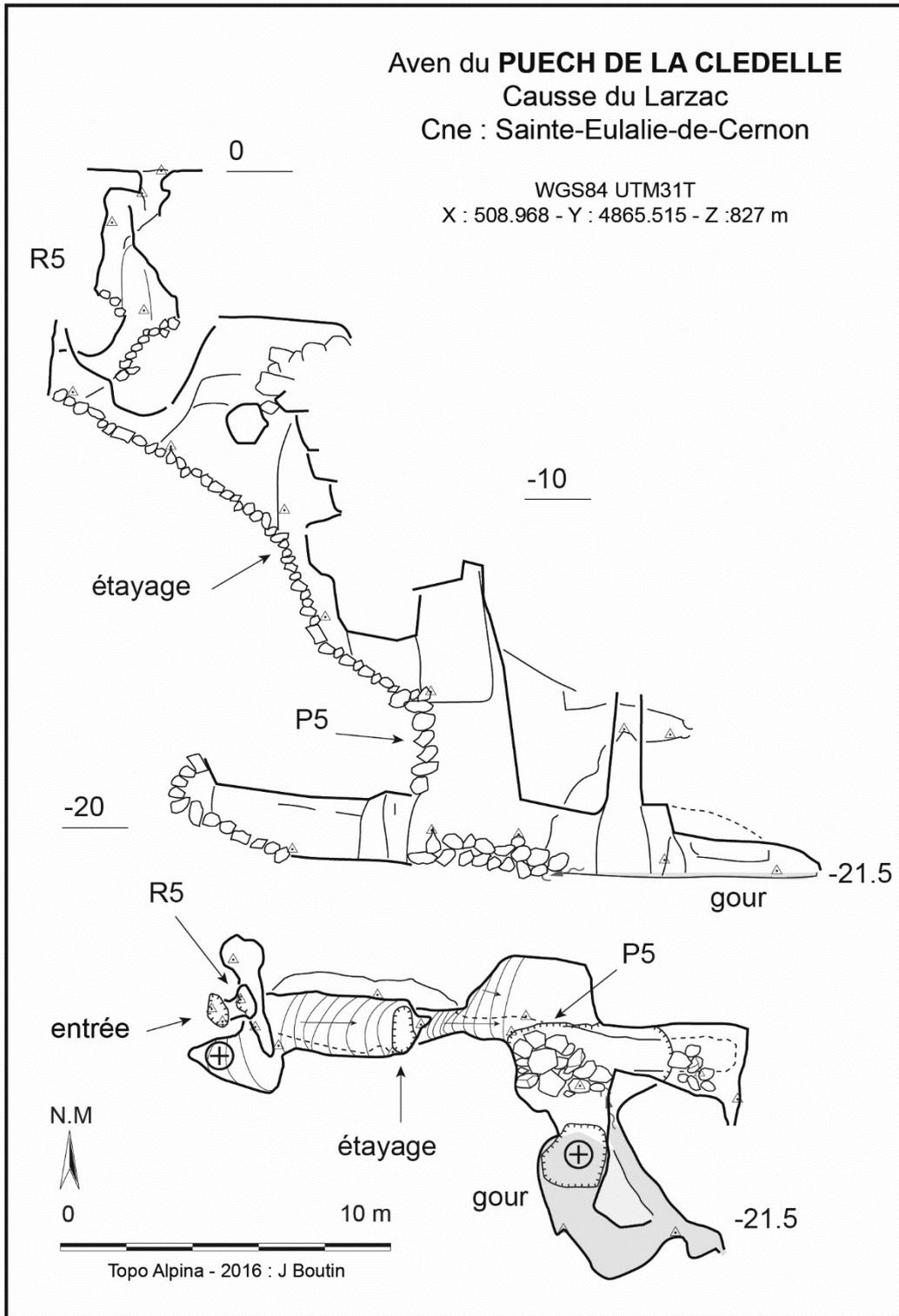
Bibliographie

Cavité inédite.

Jacques Caruso (ANS) - Joël Boutin



Aven du Puech de la Cledelle, M. Delcros, M.C. Boutin, J. Caruso devant l'entrée, cliché Joël Boutin.



Avens du Puech de La Gleyse n° 1 et 2

Travaux de l'Alpina Millau

Ou de l'Église, ou de la Cathédrale

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon.

Coordonnées WGS84 UTM31T :

Aven n° 1 : X : 509.340 Y : 4864.337 Z : 776 m

Aven n° 2 : X : 509.262 Y : 4864.236 Z : 794 m

L'aven du *Puech de la Gleyse* n° 1 se trouve à 250 m au S.E de la borne géodésique 815 (borne IGN), et à 2,4 km au S.S.O. de la ferme de Bengouzal. L'aven n° 2 se trouve, lui, à 120 m environ au S.O. du n° 1.

Historique

André Soutou signale dans les cahiers d'archéologie aveyronnaise (n° 12-1998) : « **Paul Lacombe, m'avait conduit... à San Miquiol, où il espérait retrouver des sépultures gallo-romaines notées en 1864... Il savait, par les tombes, que ces parages avaient été habités, non seulement dans l'Antiquité, mais aussi bien après, comme en témoigne le nom de l'église disparue. Les tombes n'ont pas été encore retrouvées, l'emplacement exact de Saint-Michel n'a pas été fixé...** ».

Jacques Boudes nous informe que dans le compte-rendu de la *Visite de la commanderie de Sainte-Eulalie* en 1491, il est dit : « **...et partant de ladite roche allant au puech de la Gleyse il y a une grande borne de pierre sur laquelle est la croix de St-Jean et la crosse de l'abbesse de Nonenque ce qui fait ladite division ...** ».

Jacques et Françoise Boudes ont longuement recherché l'église pour pouvoir identifier le *puech*. A. SOUTOU l'avait recherchée vers San Miquiol. En fait, à 165 mètres de la borne, ils ont trouvé un petit aven peu profond ressemblant à une crypte d'église avec son autel.

D'autre part, lors des recherches archéologiques de la grotte sanctuaire de l'Ourtiguët (1994-1995), Marcel

Lacas montra, à quelques membres de l'Alpina, un petit aven qu'il nomma « aven de la Cathédrale ou de l'Église ». Tout porte à croire que ce dernier est bien le même que celui de J. Boudes. Il est fort possible également que la fameuse église tant recherchée par A. Soutou ne soit en définitive que cette modeste cavité.

Cette dernière, d'accès facile, pouvait contenir une bonne vingtaine de personnes. En effet, comme il est dit plus haut, elle ressemble à une crypte d'église et il y a en son centre un bloc de pierre vaguement cubique qui pouvait faire office d'autel pour la cérémonie... Devaient se rassembler là, les bergers des environs qui venaient assister aux offices religieux dominicaux...

Description

L'aven du Puech de la Gleyse n° 1 débute par une longue canole, sensiblement N.E.-S.O., barrée par un petit mur d'entrée. Cette canole nous mène à -11 m, dans une salle d'environ 8 m de diamètre et 5 à 6 m de hauteur. Au S.E., le point bas à -11 m est rempli de terre et de sable dolomitique. La partie S.O. est plutôt remontante et l'on peut ressortir à l'opposé de l'entrée. La voûte de la cavité ressemble à une arche qui relie les deux parois de la diaclase principale. Depuis l'extérieur et sur le pont rocheux on peut descendre un puits vertical de 9 m.

L'aven du Puech de la Gleyse n° 2, n'est qu'une simple diaclase de 6 m de profondeur. Une petite canole perpendiculaire bien cachée par les buis permet d'accéder directement au fond.

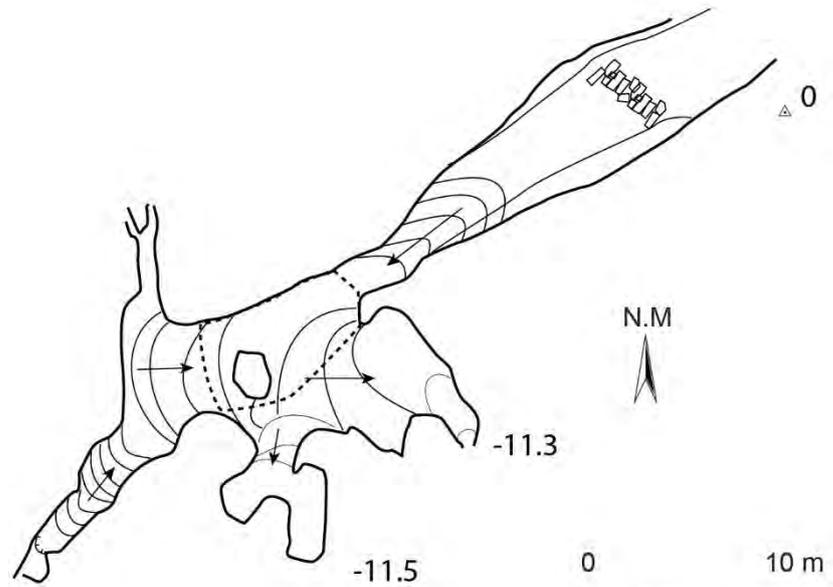
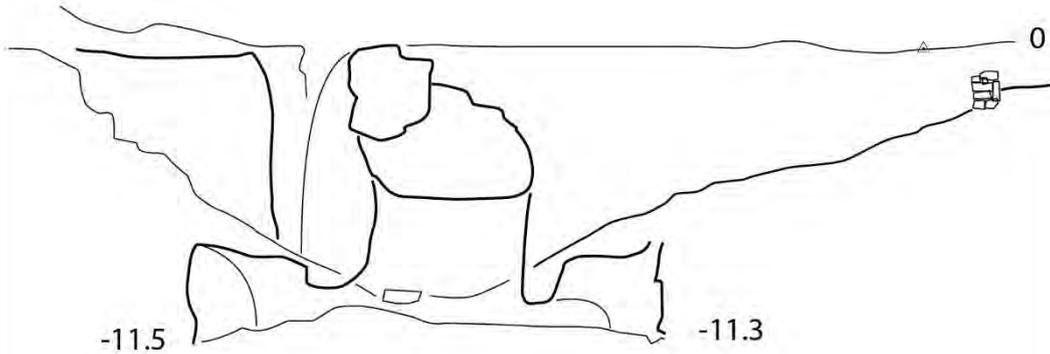
Bibliographie

Inédit

Joël Boutin.

Aven du **PUECH DE LA GLEYZE n°1**
Causse du Larzac
Cne : Sainte-Eulalie-de-Cernon

WGS84 UTM31T
X : 509.340 Y : 4864.337 Z : 776 m



0 10 m
Topo Alpina - 2015 : J Boutin

Aven des Quatre Vents

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 515,938 Y : 4880,772
Z : 838 m.

Toponymie

La cavité est dénommée ainsi par jeu de mots, car découverte deux jours avant la fête des « quatre-vingt ans » de l'Alpina. Quatre-vingt et quatre vents... subtil non ?

Accès

L'accès se fait par la route des fermes du Larzac nord-est. En venant de Millau sur la route de Montredon, prendre à gauche vers la Salvage et Pierrefiche. La route monte jusqu'à un col où l'on voit d'anciennes carrières de sable dolomitique, très caractéristiques. On peut se garer là, à gauche, sans difficulté. C'est le départ à pied sur les 100 premiers mètres qui peut poser le plus de problèmes de cheminement.

Du parking on traverse la route, on enjambe la clôture, on contourne par la gauche une ancienne petite carrière, puis on traverse le bois de pin rapidement vers la gauche. Cela permet d'atteindre, 20 m plus loin, une grande clairière qui monte légèrement comme sur une sorte de crête très arrondie vers le sommet du puech. Des cairns indiquent que nous sommes sur le bon accès. Le sentier monte un peu plus raide pour atteindre une nouvelle sente qui va suivre grosso modo la courbe de niveau vers l'est (vers la droite pour nous). Il faut suivre globalement, repère très important, le replat naturel formant le haut des petites falaises dolomitiques dominant la plaine et le hameau de Jassenove. Nous suivons un sentier assez bien marqué, ponctué de cairns, en traversant trois ravins principaux, jusqu'à atteindre un nouveau ravin au niveau d'une mare souvent asséchée, au-dessus d'une tentative de création d'une retenue collinaire. Nous sommes dans le ravin dit « Valat des Citernes ». Nous remontons très facilement celui-ci, actuellement le long d'une clôture électrique, et juste avant le col nous atteignons l'entrée de la cavité, évidente.

Comptez 15 à 20 minutes de marche depuis les véhicules.

Géologie

La cavité se développe dans les calcaires dolomitiques du Bathonen supérieur.

Historique des explorations

Le vendredi 20 juin 2014 je m'en vais préparer une petite rando dans le cadre de la fête des 80 ans de notre club Alpina, qui doit se dérouler deux jours plus tard le dimanche 22 juin. Le but est de faire connaître quelques entrées de cavités autour de la Salvage, lieu de nos agapes. L'aven de Jassenove, ou dit du « Ravin des Citernes », fait partie de la tournée que j'envisage. Je passe donc dans le ravin au bord duquel s'ouvre ce dernier, et remarque une petite fissure, de 20 cm de long sur 5 cm de large, à peine 100 m avant la cavité connue. Il me semble y sentir un peu de courant d'air mais pas très évident. Le dimanche de notre fête, je guide quelques volontaires dans cette petite balade « culturelle » et digestive. Nous repassons devant cette fissure et là un bon courant d'air froid en sort ! Quelques jours après les premiers coups de marteau et burin sont donnés. Mais ce sont plus de 15 séances de désobstruction entre l'été 2014 et juin 2015, qui seront nécessaires pour franchir l'obstacle majeur de l'entrée de la cavité : une fissure verticale plus ou moins étroite sur plus de 25 m.

Le dimanche 5 juillet 2015 les puits sont enfin descendus et la suite de la cavité est ainsi livrée...

Actuellement la cavité est toujours en cours d'exploration par l'Alpina.

Participants aux différentes séances de désobstructions, explorations ou topo pour l'année 2015 : Patrick Girard, Christophe Revel, Léo Nguyen, Sarah Jourdan, Alain Vidal, Jean-Luc Bouillon, Christian et Quentin Séverac, Hervé Plantier, Christophe Ricard, Léna et Jean-Louis Rocher, Anthony Lepriol, Michel Delcros, Patrick Noyrigat, François Ollivier, Danièle Domeyne.

Description

La cavité commence par une diaclase d'abord inclinée, puis quasi-verticale, plus ou moins élargie, jusqu'à la cote -24. Elle est parcourue d'un très fort courant d'air soufflant l'hiver. Il est bien aspirant uniquement quand il fait très chaud dehors, et en alternance soufflant et aspirant par température moyenne. Mis à part les premiers 8 mètres, entièrement élargis, la suite de la cavité alternait entre des passages verticaux difficiles et d'autres ponctuellement impénétrables. Il a donc fallu la mettre à un gabarit minimum suffisant pour pouvoir remonter les déblais des diverses opérations d'élargissement indispensables. Heureusement à -15m l'accès à un petit ressaut de 5 m parallèle, mais sans suite, a permis de stocker les gravats. Par chance c'est passé avant qu'il ne soit totalement comblé. La remontée de cette diaclase reste tout de même la

difficulté majeure de la cavité. En bas de cette cassure nous arrivons enfin au premier vrai puits de 11 mètres. Dans la salle atteinte en bas de cette verticale nous trouvons sans problème l'accès au très beau puits de 28 m coupé par un palier. Un élargissement ponctuel a été nécessaire en haut d'un petit ressaut de 2m menant à un court conduit jusqu'au dernier puits de 6m. Cette dernière partie est creusée dans une roche à la paroi pourrie et très sableuse, mais propre et lessivée tout de même, annonçant au final et en miniature, l'ambiance générale de la suite actuelle de la cavité.

Nous prenons pied à -75 m au départ d'une salle que l'on peut qualifier d'effondrement. Le plafond est constitué de gros blocs. En haut de cette première salle une escalade permet l'accès direct à la Grande Salle. Nous délaissions cet accès pour une simple visite. Au sol nous pouvons rejoindre un actif qui circule quelques mètres en contrebas, mais nous progressons au niveau le plus évident. Il n'y a pas de passage étroit ou difficile, mais quelques erreurs de cheminement sont possibles surtout au retour. Nous passons près de deux puits remontants qui rejoignent la « Grande Salle » supérieure. Enfin nous débouchons dans une galerie creusée en large diaclase.

L'actif s'enfonce dans le sol et, après des passages entre des blocs, nous pouvons le suivre dans deux jolis petits ressauts de 5 m, les Ressauts Actifs, bien alimentés, lessivés, jusqu'à la côte de -102 m où une étroiture impénétrable ne demande qu'à être élargie. Un petit fossile supérieur pourrait aussi être une suite. La grande diaclase se poursuit après une courte escalade très facile. Là, les premières coulées de calcite blanche font leur apparition et annoncent l'existence de zones fragiles qui demandent un respect très scrupuleux. En remontant à l'étage supérieur et en revenant en arrière nous trouvons sans problème l'accès évident à la « Grande Salle », que l'on admirera en restant en bordure ou en suivant la paroi de gauche. La grande diaclase se poursuit en aval sur trois niveaux différents que nous avons dénommés Galerie Supérieure, Galerie Médiane et Galerie Inférieure. Cette dernière constitue la voie obligatoire pour la visite.

Au bout de cette grande diaclase un passage momentanément étroit donne accès au réseau de la Bouteille, puis au réseau Plafond que l'on délaissera. Dans la grande diaclase et dans la galerie de la Bouteille nous trouvons, en deux endroits différents, des vagues d'érosion prouvant l'existence d'un ancien niveau très actif de circulation, à la côte -80 m. Le sol de ces galeries est ouvert tout le long sur une très étroite diaclase impénétrable. Les talus de sable caractéristiques de cette partie y ont été fortement soutirés, preuve d'une circulation active sous-jacente.

La cavité est toujours en cours d'exploration et de nombreux départs sont en cours d'investigation ! Des découvertes récentes ont été réalisées en amont comme en aval, postérieures à la rédaction de ce texte, elles ne sont pas décrites ici, cependant la topographie du réseau amont a été mise à jour.

Hydrologie

Il semble assez évident que la cavité soit en relation avec l'émergence de Laumet dans la vallée de la Dourbie (distance orifice émergence : 4350 m pour un dénivelé de 450 m).

Notes sur la morphogenèse de la cavité

Yves Dubois, hydrogéologue en Belgique, mais d'abord spéléo et très bon désobeur, a eu l'occasion de visiter en juillet 2015 les Quatre Vents et le Gendarme. À partir de ses observations et remarques, voici quelques éléments de réflexion que je me permets de poser ci-après, sans aucune prétention scientifique.

Dans la grande diaclase aval, les planchers de calcite suspendus, les cupules d'érosion, et la présence de sable dolomitique laminé sur du sable provenant uniquement de la déstructuration de la roche, indiqueraient une première phase d'évidement partiel du fantôme de roche par une circulation active importante quasi horizontale à l'altitude 750 m environ (- 80 m dans la cavité).

Le soutirage actuel du sable provenant de la déstructuration de la roche par les fissures du sol de la galerie, indiquerait une deuxième phase d'évidement du fantôme de roche par une circulation active sous-jacente.

Pour la première phase, s'agit-il d'un simple fossile, étape de l'enfoncement du réseau vers le niveau de base actuel ? Donc cela sous-entend que la suite aval du fossile (galerie de la Bouteille et réseau Plafond) doit rejoindre le niveau actif actuel.

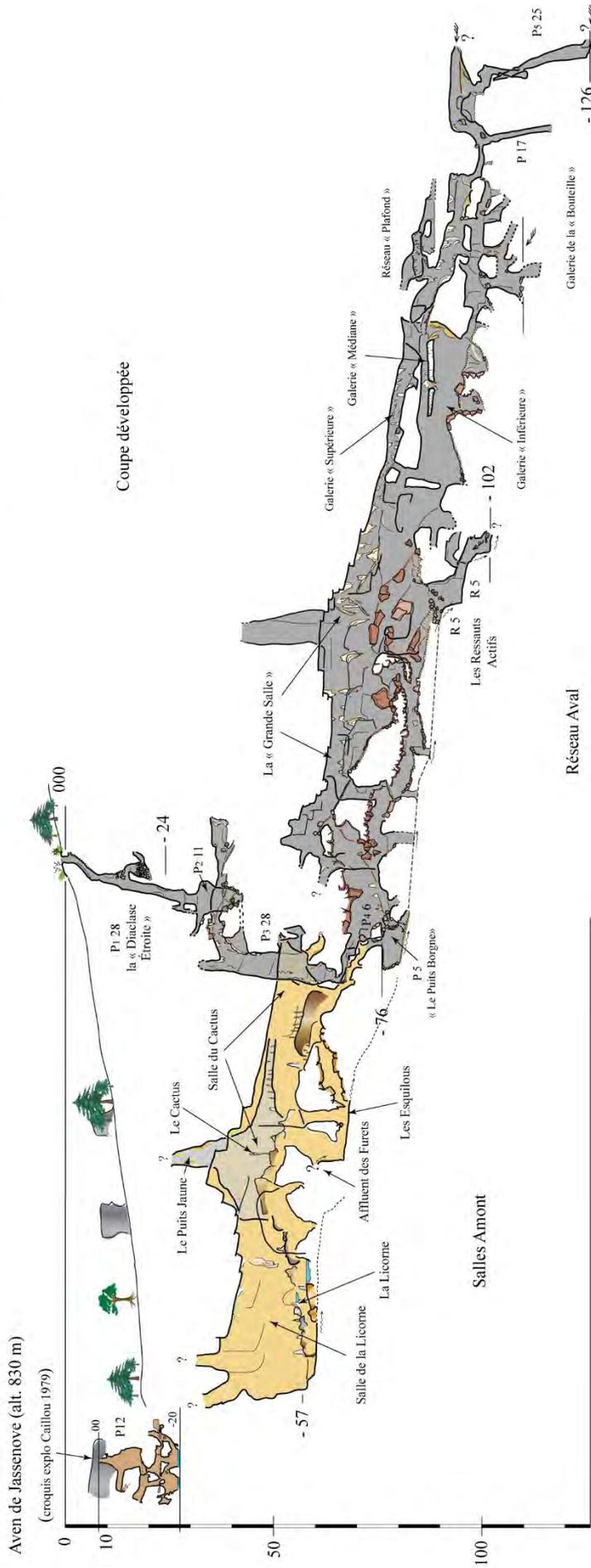
Ou bien sommes-nous en présence d'un véritable ancien niveau de circulation à la cote 750 m, ici en direction de la Dourbie, au Nord, quand celle-ci circulait bien plus haut ? Le prolongement de l'aval du fossile déboucherait alors théoriquement en surface, à une altitude élevée en lien avec l'altitude de la vallée de la Dourbie au moment du creusement de cet étage.

Dans l'aven du Gendarme, tout proche, la formation des grandes salles du réseau 1932 (altitude 750 m environ) est sans doute due à la phase de soutirage d'un fantôme de roche par l'actif actuel sous-jacent. Par contre on ne trouve pas à priori d'indices prouvant une circulation ancienne à la cote 750 m.

Aven des Quatre Vents

Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo. UTM31 WGS84 X : 515,938 Y : 4880,772 Z : 838 m.



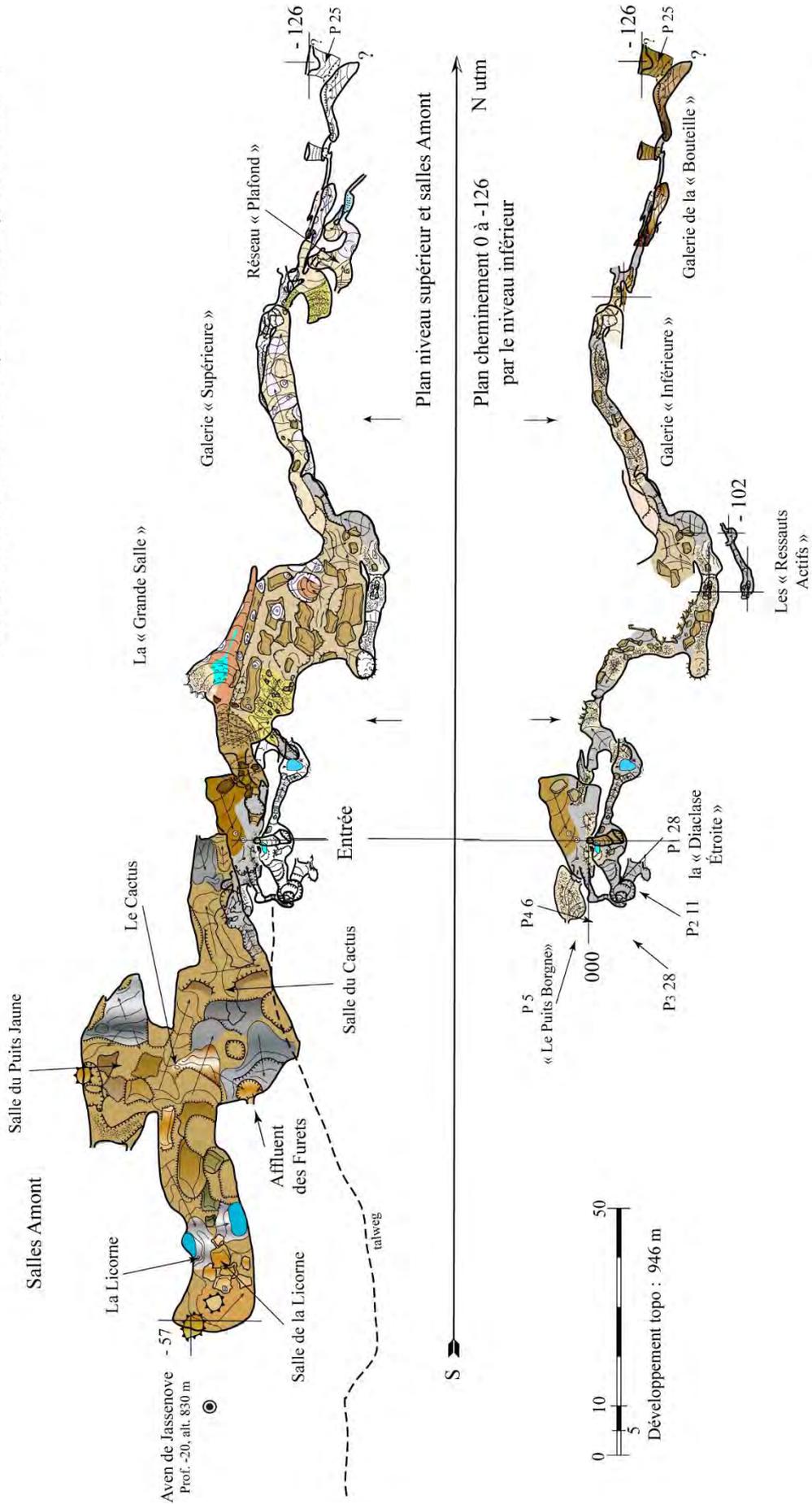
Topo Alpina 2015 - 2016

Dessin : Caillou

Aven des Quatre Vents

Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo. UTM31 WGS84 X : 515,938 Y : 4880,772 Z : 838 m.



Topo Alpina 2015 - 2016

Dessin : Cutilleu

Équipement

| Puits | Cordes | Amarrages |
|---------------------------|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Diaclase d'entrée 28 m | 40 m | AN + 1 spit +1 spit à -8 + 1 spit à -17 |
| P11 | 15 m | corde précédente + 2 spits (Y) + une déviation sur spit au niveau du rétrécissement |
| P28 | 40 m | AN au départ + 2 spits en plafond (Y) + 1 dév. longue sur spit en bas de la coulée + dév. sur AN en dessous du palier |
| P6 | 20 m | 2 spits + un spit en haut de la verticale |

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven des Quatre Vents, galerie Supérieure, cliché Jean-Luc Bouillon.

Nota : Au printemps 2016 des prolongements en aval et en amont sont découverts dans l'aven des Quatre Vents. Bien qu'ils ne soient pas décrits dans cet article pour des raisons purement matérielles, la topographie présentée ci-après est à jour au 6 avril 2016.

À la date du 25/06/2016, la profondeur est de -250 m pour un développement de 1450 mètres.



Aven des Quatre Vents, clichés Gilles Connes.



Grotte du Radier

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Saint-Rome-de-Cernon.
Carte IGN 2541 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 501,993 Y: 4871,565
Z: 470 m.

Accès

À quelques mètres au-dessus de la piste forestière en rive gauche du Cernon, 950 m en amont de la Prade.

Historique et description

Je repère cette sortie d'eau temporaire suite à un très gros épisode cévenol. À deux reprises, dont la dernière le 19 juillet 2000, je désobstrue le départ entre des blocs et tente de pénétrer dans ce qui s'avère être ensuite un départ étroit de galerie. Mais rien ne prouve que l'étranglement soit très longue. La cavité est donc à revoir avec des moyens techniques appropriés.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Causse du Larzac, cliché Rémi Flament.

Grotte du Renard

Exploration en interclubs :

Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Caussearde et S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Creissels.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 505,349 Y : 4880,772
Z : 575 m.

Observations

La grotte du Renard étant toujours en cours d'exploration nous nous contenterons donc, dans cet article, d'une description succincte de la découverte. Une synthèse complète sera publiée ultérieurement. Précision importante : le réseau permet de retrouver le collecteur de la source de l'Aumède, captée par la commune de Creissels. Nous espérons bien que le réseau restera accessible à tous les spéléos, même si une gestion nous est demandée par les représentants de la commune (avec qui nous entretenons d'excellentes relations).

Pour visiter la cavité n'hésitez pas à contacter les responsables des trois clubs qui y travaillent (Alpina, Aragonite, SC MJC Rodez).

Historique

Cette grotte est connue de longue date (exploration Louis Balsan en 1920). Beaucoup de jeunes spéléos locaux y ont fait leurs premières armes.

François Bodot (Groupe Spéléo Aragonite Caussearde) repère un passage étroit au fond de la grotte au cours de l'année 2012 avec l'un de ses copains parapentiste.

Le 9 décembre 2014 est le jour de la première séance de désobstruction. Au dehors souffle un vent violent. Un fort bruit de sifflet se fait entendre dans le passage étroit alors que le courant d'air y est certes présent mais insignifiant. Ce «Sifflet» est la motivation pour entamer les travaux : d'où vient-il ? Il se fait entendre trois jours consécutifs. Le 12 décembre, le sifflet se tait... Les déblais ont-ils bouché le trou centimétrique qui le constituait ? Ce jour-là une dernière séance, avec François Bodot et Laurent Lafon du GSAC et des individuels (Benoît Sanchez, Marie Champeau, Charlotte et Christophe) permet de passer l'étranglement, qui sera donc appelée l'étranglement du Sifflet. Le courant d'air devient celui que l'on connaît aujourd'hui : très fort ! Une dizaine de mètres plus loin, une série de désobstructions est encore nécessaire, auxquelles s'associe Jean-luc Bouillon (Alpina), et la suite est enfin livrée. La première équipe s'arrête rapidement sur « rien » dans deux branches du réseau ainsi atteint.

Aussitôt, François décide d'associer à l'exploration du réseau les trois groupes avec lesquels il a coutume de sortir (Alpina, Aragonite Caussearde et SC MJC Rodez). Grâce à cet interclub, devenu par la suite départemental, le réseau, très labyrinthique, est rapidement exploré et topographié (4 665 m au 15 février 2015).

La rivière est découverte le 2 janvier 2015 et des siphons en amont et en aval sont atteints les 25 et 31 janvier.

En juillet 2015, profitant du niveau d'étiage, le siphon aval est franchi et l'aval est reconnu sur environ 1 200 m. D'autres parties de rivière devenues semi-fossiles peuvent aussi être explorées. **Le développement est ainsi porté à environ 6 500 m...**

Actuellement les explorations sont toujours en cours.

Description sommaire

Le réseau présente un ensemble de galeries fossiles assez labyrinthiques, s'enfonçant selon le pendage vers une zone d'abord de circulation temporaire de trop-plein puis vers le niveau de l'actif à -55 m au point le plus bas topographié.

L'ancien réseau :

Long de 180 m, il s'agit d'une galerie fossile, de progression aisée, au sol d'argile sec, avec deux ressauts de 5 m, les seuls de tout le réseau. Le terminus est une salle au sol argileux, au bout de laquelle s'ouvre l'étranglement du Sifflet.

Le nouveau réseau :

Après l'étranglement du Sifflet, une zone basse permet l'accès à un premier étage fossile bien concrétionné par endroits (galerie de Noël). Un pli-faille, à l'origine du Toboggan, permet l'enfoncement du réseau vers les Fourches. À partir de cet étage une série de conduits bas permet l'accès à la rivière aux Ammonites par deux regards (1 et 2). La rivière ainsi atteinte peut se suivre en partie, selon le niveau d'étiage, vers l'aval et l'amont. La topographie n'est pas encore totalement réalisée.

Un petit réseau annexe donne accès en haut du Puits de la Perle à un boyau soufflant en cours de désobstruction, constituant sans doute l'un des points les plus intéressants où une suite est possible. Proche de cet étage semi-actif, la traversée du Labyrinthe donne sur l'amont du réseau : la galerie Charlie, doublée par une galerie inférieure avec notamment un

accès sur l'actif par le Regard 3 (celui-ci rejoignant à l'étiage la rivière aux Ammonites). Cette galerie nous amène à une zone plus aquatique (nombreux biefs) et spacieuse pour atteindre à nouveau l'actif au Regard 4. La superbe galerie de la Chasse d'eau en est un trop-plein aval. Un siphon termine la partie active amont. Notons qu'avant la partie aquatique, un boyau en plafond avec un très fort courant d'air bute sur une étroiture. Il semble être une suite possible très intéressante.

Hydrologie et perspectives

Le débit de la rivière aux Ammonites semble concorder avec celui de la source de L'Aumède (moyenne annuelle : 350 l / seconde). Il s'agit donc bien du collecteur principal.

Le report sur la carte de la topographie nous montre que l'extrême amont du réseau est 80 m plus bas que la galerie principale de l'aven Bob (qui a toujours été considéré comme un paléo-collecteur), et très proche de ce dernier. La découverte du réseau du Renard semble donc confirmer le lien direct de l'aven Bob avec le réseau de L'Aumède.

Ceci nous permet de rêver à des prolongements très importants : la grotte du Renard ne serait qu'un simple aperçu d'un énorme réseau qui reste à découvrir.

Géologie

La cavité se développe dans le Bajocien inférieur en limite des calcaires plus argileux du Toarcien.

Bibliographie

BALSAN (Louis-Edouard) -1931- in « Spelunca », tome 1, n°2, p.46-60.

BALSAN (Louis-Edouard) -1936 in « Spelunca », 2^{ème} série, tome 2, n°6, p.11-25.

BALSAN (Louis-Edouard) -1946 in Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, tome XXVI, daté de février 1944, p.1-316.

CAUBEL (Alain) -1979- La grotte de la Ficelle in Bull. Spéléo-Club des Causses, n°2, p.13-18.

MARTEL (Edouard-Alfred) (avec la collaboration de Paul Arnal, Jules Artières, Louis Balsan, Marcel Gaupillat et Louis de Launay) -1936- Les Causses Majeurs Millau, p.347.

**François Bodot (GSAC), Éric Boyer (SC MJC Rodez)
et Jean-Louis Rocher (Alpina Millau),
Avec la contribution de Daniel André
pour la bibliographie.**

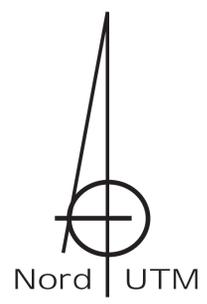
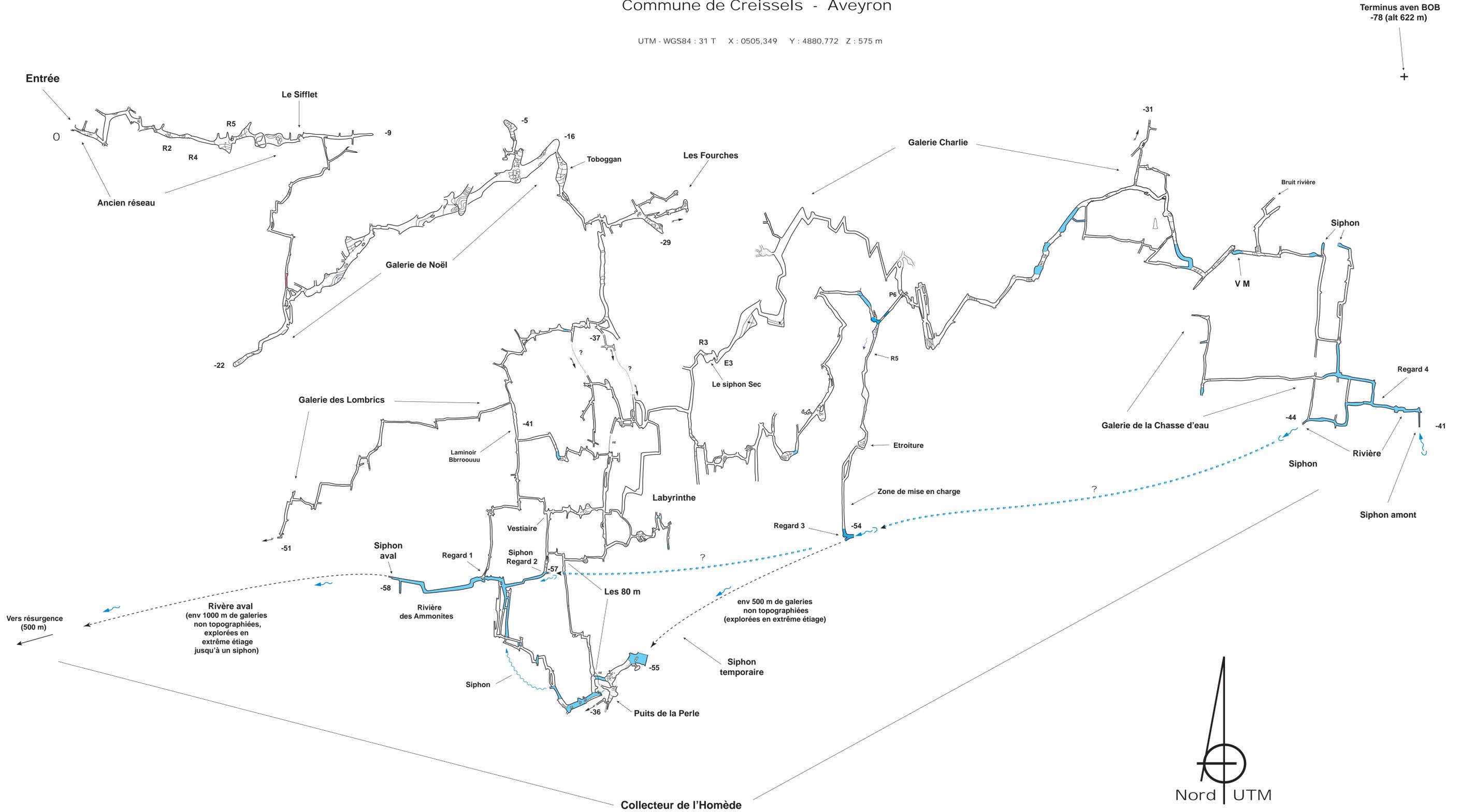


Collecteur de l'Aumède, cliché Éric Boyer.

Grotte du RENARD

Commune de Creissels - Aveyron

UTM - WGS84 : 31 T X : 0505,349 Y : 4880,772 Z : 575 m



Exploration et topographie : 2014, 2015
Interclubs CDS 12
(Aragonite Caussenarde, Alpina, SC MJC Rodez)

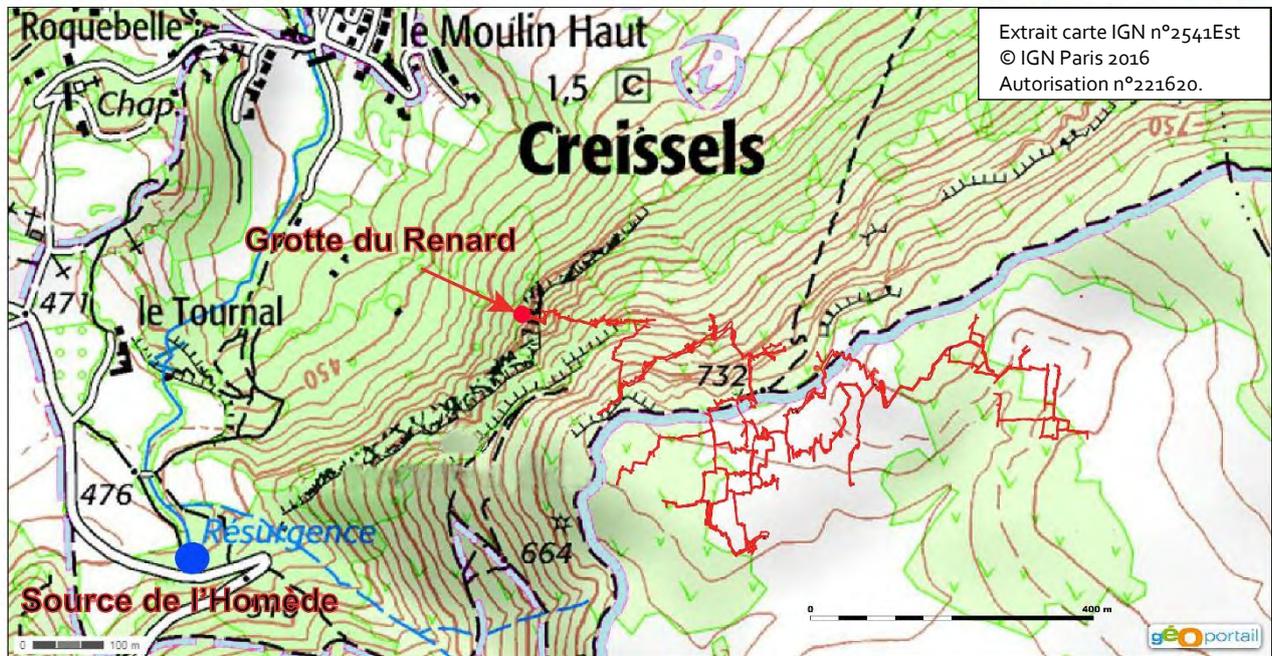
Levé : François Bodot, Joël Boutin, Patrick Boutin, Eric Boyer, Hervé Danguy, Martial Guennery, Sarah Jourdan, Laurent Lafon, Maixent Lacas, Yves Lemasson, Anthony Lepriol, Léo Nguyen, Jean-Christophe Péres, Christian Rigal, Jean-Louis Rocher, Léna Rocher, Cédric Roques, Richard Walbec

Dessin : F. Bodot, J. Boutin, E. Boyer, G. Connes, J.L. Rocher





Grotte du Renard, galerie inférieure au Charlie, cliché J.L. Rocher.



Aven des Retraités

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 513,314 Y : 4862,517
Y : 755 m.

Accès

Du haut de la côte de Cornus, prendre la petite route de la Fageole puis à droite la première piste. Nous suivons à pied ensuite le bord de la grande combe sud-nord au bord de laquelle s'ouvre la cavité.

Géologie

Dolomie jusqu'à -14 puis nous entrons franchement dans l'étage calcaire stratifié.

Historique des explorations

La cavité est découverte et explorée après désobstruction jusqu'à -27 (bas de la première salle) en 1999 par les retraités de l'Alpina : Jacky Compans et Pierre Viala, d'où le nom du trou.

Lors de la séance topo du 9 février 2002, une équipe de l'Alpina (Anne Bouchette, Pierre Viala et Jean-Louis Rocher) franchit un passage hasardeux et peu évident au départ de la trémie à -27 et explore la suite de la cavité.

La topo est levée en décembre 2010 avec une tentative de désobstruction au fond mais sans résultat probant. Comme toute découverte fortuite, celle-ci remplit notre sac d'anecdotes savoureuses que l'on se plaît à raconter. Mais elle est aussi associée à l'image de personnes trop tôt disparues : le 9 février 2002, il s'agissait pour Anne Bouchette d'une première sortie initiation ! Continuant la spéléo, elle avait participé entre autres à l'expé Cuba en 2003 organisée par le CDS 12 et le CSR Midi-Pyrénées et en avait rédigé le compte-rendu. Par la suite, elle avait arrêté la pratique de la spéléo. Anne Bouchette était archéologue à

l'INRAP. Elle est décédée en 2013 d'une très grave maladie.

Description

L'entonnoir d'entrée est bien vertical et encombré de sable dolomitique. D'abord en diaclase le puits s'évase en débouchant en haut de la salle d'effondrement creusée dans l'étage calcaire.

Au bas de la salle il faut s'enfiler dans le petit ressaut vertical entre éboulis et paroi, sans aller au fond, pour trouver le passage clé à mi-hauteur qui va nous livrer la suite. En fait nous déambulons entre de très gros blocs, allant d'une paroi à l'autre, en cherchant les passages les plus évidents. Le tout est très impressionnant mais stable. Un dernier passage à -41 m permet de sortir définitivement de la zone de trémie et donne accès au haut d'une salle prolongée par une petite galerie semi-active, de très belle morphologie. Elle se termine malheureusement à -60 m sur une diaclase étroite et argileuse.

Hydrologie

La cavité pourrait être rattachée à la source du Fraissinet, altitude 650 m et à 1770 m environ au sud. Mais dans ces zones les drainages sont souvent plus ou moins parallèles aux bordures du causse et les limites de bassin sont difficiles à déterminer.

Bibliographie

« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards », CDS30, 2007, page 96.

Équipement

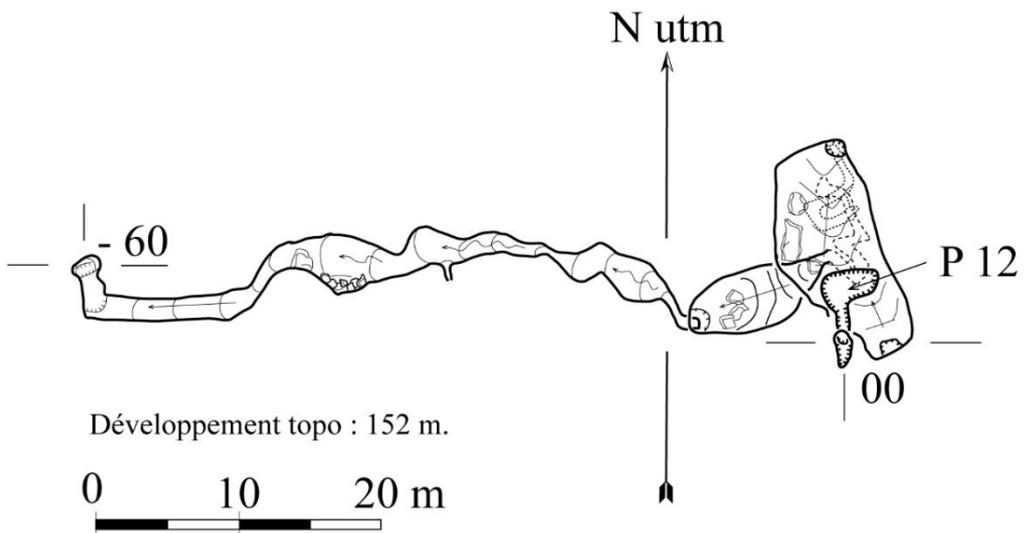
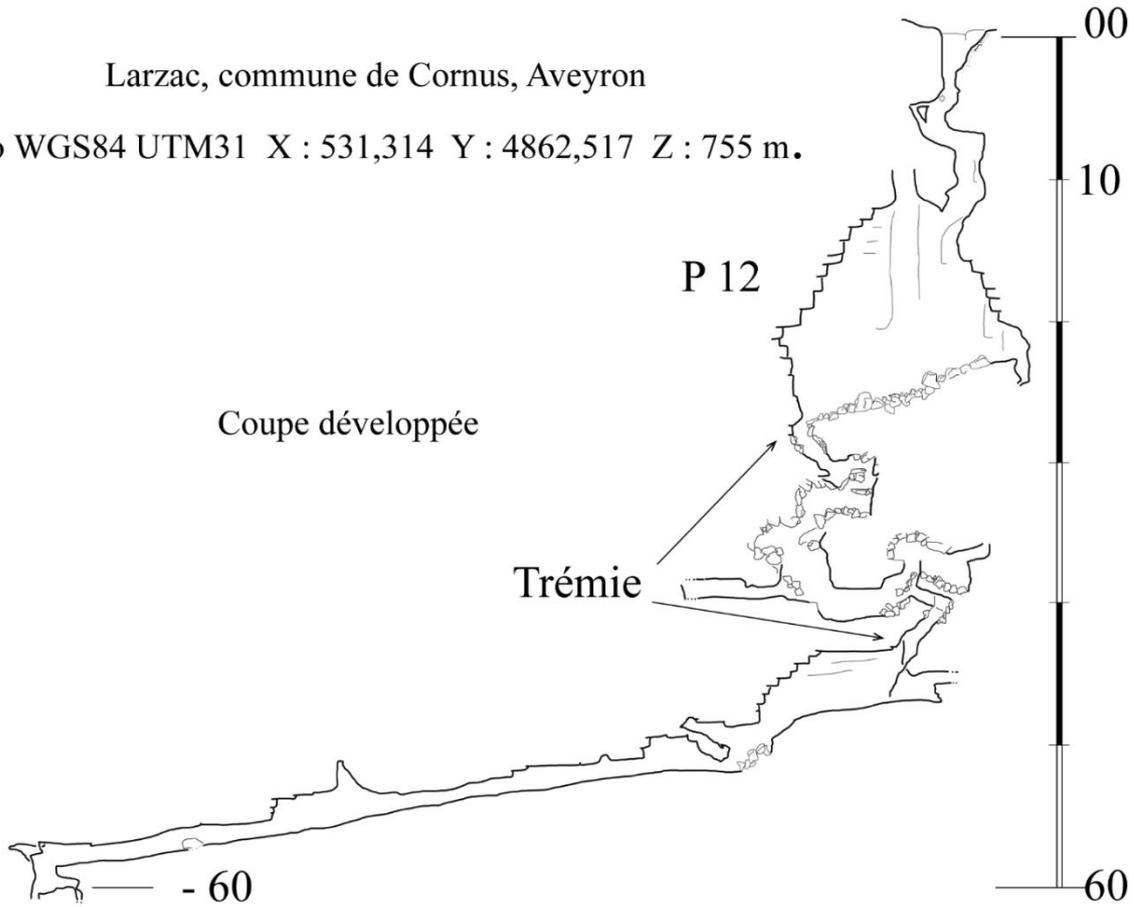
Prévoir une corde de 40m avec 3 ou 4 amarrages et sangles.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Retraités

Larzac, commune de Cornus, Aveyron

Coo WGS84 UTM31 X : 531,314 Y : 4862,517 Z : 755 m.



Plan

Topo Alpina 2002 et 2010

Dessin : Caillou

Aven du Riou

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Millau.

Carte IGN 2641OT.

Coordonnées WGS84 UTM 31T : X : 511.040 Y :

4882.659 Z : 722 m.

Accès

De Millau, prendre la N9 par la côte de la Cavalerie, puis tourner à gauche en direction de Potensac, passer le village et continuer jusqu'au carrefour. Prendre à gauche en direction du Mas de Bru, puis se diriger en direction de Capdase. Prendre ensuite à droite, la piste direction N.N.E. vers Camp Grand que l'on laisse à droite au niveau d'un « pass ». Suivre la piste qui mène jusqu'au pylône émetteur, en bord de la falaise qui surplombe Massebiau. Après le « pass », longer un grand champ / doline (cote 709) et garer le véhicule au bord nord de l'accès au champ / doline (environ 1,3 km du Mas de Bru). Suivre un léger sentier peu marqué sur le bord du champ. L'entrée de l'aven est difficile à trouver car elle est cachée dans les arbres, à environ 200 m du parking.

Géologie

Bathonien supérieur. L'aven se trouve tout près de la faille N.-S. du Monna.

Historique

L'aven est découvert en prospection (30 Septembre 2012 - ALPINA), et les premières désobs et

explorations le 8 octobre 2012. D'autres désobs sont poursuivies début 2013, et des travaux épisodiques sont en cours.

Description

L'entrée (0,80 x 1) donne dans un très petit « récantou » à -2. Une chatière horizontale (deuxième désob) débouche sur un autre « récantou ». Un ressaut de 3 mètres, donne dans une petite salle verticale encombrée d'éboulis. La cavité se poursuit en descendant entre les blocs déblayés (colmatage argileux) jusqu'à la cote -6. Pas de courant d'air notable (à vérifier cependant en conditions météo optimales). Cette cavité est intéressante car elle est située à quelques mètres d'une longue faille avec décollement bien visible, et par la présence d'une perte fossile importante (actuellement ensablée sur le côté S.O. du champ / doline).

Développement : 15 m. Profondeur : - 6 m.

Équipement

Un bout de corde de 4 m pour descendre le ressaut R3.

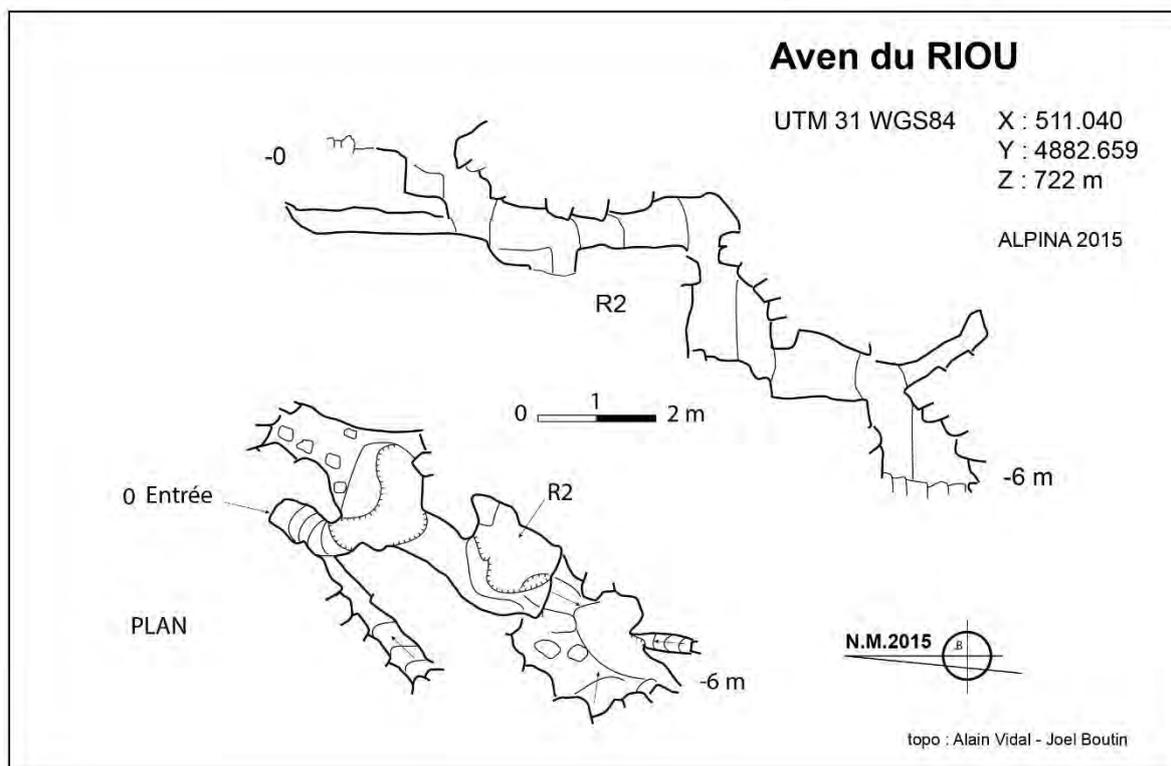
Bibliographie

Cavité inédite.

Alain Vidal - Jean-Louis Marty.



Aven du Riou, cliché Joel Boutin.



Aven Robossou n°2

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune : Sainte-Eulalie-de-Cernon.
Carte IGN 2541OT
Coordonnées WGS84 UTM31T : X: 511,966 Y: 4865,037 Z : 793 m.

Accès

De l'Hospitalet-du-Larzac, prendre la D23 en direction du Viala-du-Pas-de-Jaux. Au croisement des quatre routes, prendre à gauche la D77 en direction de Cornus. À un kilomètre environ, prendre la piste à droite, en direction S.S.O., pendant environ 2 km. À une fourche, suivre la piste de gauche (passage canadien à 20 m) qui monte, puis redescend dans une plaine au lieu-dit « Coucallières » et se garer à proximité du bois de résineux (environ 600 m de la fourche). L'entrée de l'aven se trouve dans une dépression (diacalse en longueur) en bordure immédiate de la clôture (en lisière du bois) et environ à 50 m de l'aven du Robossou.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique et description

En juillet 2015, lors d'une prospection de l'Alpina, nous retrouvons, en fond de dépression (longue diacalse), une entrée qui était obstruée par quelques blocs. Nous notons la présence de courant d'air. Après dégagement des blocs et élargissement de l'entrée, le fond est atteint à -4. La diacalse pénétrable, orientée nord, se développe sur une dizaine de mètres et, est encombrée par de gros blocs (lames détachées du plafond). Nous avons remarqué une tentative de désob (traces de coups de burin oxydées par le temps), sans auteur identifié.

À l'automne 2015, des travaux de désobstruction ont été repris dans cette cavité, descente entre les blocs jusqu'à la cote -7, développement : 23 m. Travaux en cours. Cavité intéressante car présence d'un courant d'air évident.

Bibliographie

Cavité inédite.

Alain Vidal - Jean-Louis Marty.

Aven du Sable

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Plateau du Guilhaumard – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 515,912 Y : 4855,434
Z : 730m.

Accès

Dans le secteur du Plos des Conques.

Historique et descriptif

Découvert et exploré jusqu'à -8m, après désobstruction, par Michel Delcros le dimanche 27 mars 2010, en compagnie de Pierre Viala.

Il s'agit d'une diaclase sableuse, assez aisée à franchir. Peu de temps après Michel retourne élargir l'étranglement terminale à -8 m et atteint une salle sans suite évidente.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven Sans Nom

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Plateau du Guilhaumard – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 514,962 Y : 4855,934 Z : 738m.

Accès

Dans le secteur du Plos des Conques, à l'ouest de la bergerie de Fontagarelle, sur le bord d'une petite doline.

Historique et descriptif

Ce trou a été repéré par Michel Delcros avant l'été 2010. Il s'agissait d'un effondrement d'à peine 2 m de profondeur prolongé par un départ de méandre.

Au cours de l'été 2010, Michel, Pierre Viala et moi-même y dégageons l'étranglement terminale et descendons de 1 m de plus jusqu'en haut d'une étroite fissure qui semble se prolonger plus bas horizontalement.

Une ou deux opérations à la perfo seraient nécessaires pour voir une éventuelle suite. La cavité est bien creusée, en méandre, et le courant d'air soufflant est présent.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Saut de Molières

Travaux de l'Alpina Millau

Ou aven de Combeplane n°2

Situation

Plateau du Guilhaumard – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 516,250 Y : 4856,791
Z : 750m.

Accès

À environ 500 m au nord de la bergerie de Fontagarelle, à 120 m au sud-ouest de l'aven éponyme.
Accès en continuant la piste après la bergerie, qui descend à droite dans la combe en bordure de laquelle s'ouvrent les cavités (privilégier l'accès piétons). L'aven est à quelques mètres en hauteur dans la pente, au tout début de la combe.

Historique des explorations

Jacky Compans père, Pierre Viala et Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie) entament la désobstruction de cette cavité, obstruée à -2m. Mais ce sont 7 séances de tirage de seaux qui seront nécessaires à partir du 12 octobre 2002 pour atteindre le fond le 27 décembre de la même année (avec Pierre Viala, Michel Delcros, Claude Gerbelot, Christophe Revel, Maixent et Marie-France Lacas et Caillou pour l'Alpina, Michel Berbigier du SC Montpellier et Gaby Vérié, habitant du Mas Raynal).

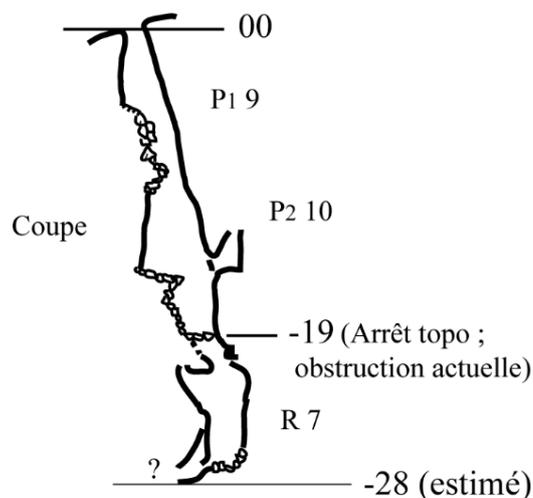
Description

Le premier puits de 8 m est donc entièrement désobstrué à partir de -2m. L'étagage en bois est actuellement en très mauvais état. Un rétrécissement annonce le deuxième puits. Au bas de celui-ci l'éboulis avait été creusé sur deux ou trois mètres avant de pouvoir accéder au dernier ressaut de 7 mètres. Le fond de ce dernier est impénétrable. Nous sommes comme au départ d'un méandre vertical. La cavité est bien creusée.

Le 30 décembre 2003 une dernière explo permet de constater que le courant d'air aspirant ce jour-là semblait se perdre dans des passages impénétrables dans le haut du dernier ressaut de 7m...

Le 27 décembre 2015, le jour de la topo, nous constatons que l'éboulis dans le deuxième puits s'est effondré sur le départ du dernier ressaut.

Aven du Saut de Molières



Topo Alpina 2015

Caillou

Hydrologie

Cavité bien placée sur le prolongement amont supposé de l'actif de l'aven du Saut du Merle.

Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Blandas 2007, page 96.

Équipement

Prévoir une corde de 30 m avec AN et trois spits.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Seq n°2

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte I.G.N 2541 Est.
Coordonnées WGS84 UTM 31T : X = 516,374 Y = 4879,360 Z = 786 m.

Accès

Sur la route menant à Montredon (route des fermes du Larzac nord-est), après avoir passé l'embranchement de la ferme-auberge de Jassenove, prendre le premier délaissé de route, à droite sur 50 m (ancienne route de Montredon). Un passage aménagé par-dessus la clôture permet d'accéder à la doline qui se trouve à environ 200 m sur la droite.

Historique et description

La première désobstruction de la cavité est entreprise par Eric Aubert et Yvan Bourguil (GSUM, Montpellier) sans doute en 1997, puis elle est poursuivie en 1998 par l'Alpina. La cavité est alors ainsi publiée dans la revue Mirabal n°5 - Ratapanade n°6 (avril 2000)–« Simple effondrement de 3 mètres de profondeur avec courant d'air aspirant en cours de désobstruction (Alpina 1998). Se trouve en limite de changement de roche (calcaire-dolomie) ». Son exploration est reprise en mai 2012.

C'est au printemps 2011, après l'arrêt de la désob à l'aven du Serpent, près de La Blaquièrre, que Jean-Louis Rocher (Caillou) montre à l'équipe du jour quelques bouches d'avens locaux. Il fait chaud ce jour-là, et lorsque l'on descend dans la doline du Seq n°2 une fraîcheur surprenante nous saisit. Par tous les orifices de cet énorme éboulis, un air frais remonte à la surface. Il ne m'en fallait pas plus pour m'inoculer le virus du Seq n°2 : « *Un jour, je reprendrai cette désob !* ». De l'étagage en bois de l'époque, il ne reste que quelques rondins ensevelis. À côté de la doline, un anonyme a creusé un trou de 2 m de profondeur dans un endroit moins fissuré, en contact avec la roche. Un départ en interstrate a été mis au jour et le courant d'air est présent, là aussi, toujours aussi froid. J'y reviendrai plus tard.

Ce n'est que le 4 mai 2012 que j'attaque la désob du trou en marge de la doline. Ne travaillant que le matin, il m'est facile de venir plusieurs après-midi par semaine, et j'évacue les gravats en les jetant directement dehors. Le jeu consiste à progresser tout droit dans le décollement de deux strates tout en conservant une partie haute qui sert de plafond. Un tunnel de plusieurs mètres est ainsi creusé, avec l'aide des équipes de l'Alpina et du CLPA : Alain Vidal, Jean

Louis et Léna Rocher, Anthony Lepriol, Ludovic Leterne (Ludo) et Mutsy le chien, Jacques Caruso, Jean-Louis Marty, Bernard Poujol, Michel Delcros, Pieric, Enzo et Gringo... Au fur et à mesure du décaissement, à un endroit où une strate du plafond était plus basse, les explorateurs s'aperçoivent que les dalles effondrées laissent un espace libre, le long d'une paroi. Le premier ressaut, comme le premier tunnel, vont être creusés entièrement.

Le mois de décembre sera en partie consacré à l'ouverture de la jonction du puits d'entrée et de la doline afin de faciliter l'évacuation des déblais : Ludo et Mutsy, Bernard, Gringo...

Début janvier 2013, après 40 sorties, le 2ème tunnel pointe son nez, mais le long hiver et la préparation de « MILLAU 2013 » marque un arrêt des travaux durant 5 mois.

2013 : L'année du Seq n°2.

C'est seulement le 02/07/2013 que la reprise du creusement du 2ème tunnel a lieu et met au jour la première faille. Sa désob débouchera sur un 3ème tunnel.

Et, lors d'un jour d'orage (48ème sortie de désob), on peut enfin se tenir debout dans la salle du Tonnerre. Une visite de la cavité et un grand banquet dans la clairière du Seq n°2 seront organisés pour fêter cette découverte. Nous sommes à -18 m.

À la suite de la salle du Tonnerre, la mise au gabarit du 4ème tunnel est attaquée sans tarder. En renfort, un collègue francilien (Christian Benel – collectif CSP-GERSRIP) découvre la désob en milieu caussenard. Il en ressort congelé! Durant trois semaines d'affilée, au mois de juillet, 21 séances seront effectuées. Le mois d'août sera plus calme, congés obligent, mais il verra néanmoins le débouché du tunnel n°4, sur la trémie, dans laquelle un gros étagage sera mené à bien par notre « Eiffel local », le sieur Caillou... Puis, suivra la découverte du puits du Lapin (9 m). Au bas de celui-ci, la profondeur de l'aven est doublée : -44 m (résultat de 69 sorties).

Je reviens un moment sur la fin du creusement du 4ème tunnel. En effet, juste avant de déboucher sur la trémie, un soir en ressortant de « la mine », un spéléo vient à notre rencontre : il s'agit de François Bodot, de l'Aragnite caussenarde, qui avait ouvert l'entrée latérale jusqu'à -2 m, en 2006. Il partage la bière fraîche du Seq avec nous et ne quittera plus l'équipe des

désobstrueurs !

Au bas du puits du Lapin (un squelette de lapin trône en haut de celui-ci), la faille et le 5ème tunnel sont ouverts rapidement et donnent sur un R4 (Le Petit Prince). (Nul ne sait combien de paquets de bichoco de la marque éponyme ont été dévorés dans ce R4). Ensuite, l'agrandissement d'un 6ème tunnel débouche sur le très joli puits du Renard (P30 m).

Lors de la 77ème sortie, la profondeur de l'aven est à nouveau doublée : -77 m. Ce puits du Renard est ainsi nommé en hommage à un fidèle renard qui vient resquiller quelques subsides à chacun de nos repas dans la clairière du Seq. Il se situe au centre d'une grande faille qui présente deux puits remontants non explorés. Un actif recoupe perpendiculairement la fissuration verticale. La suite est bien là, sous la forme d'un 7ème méandre impénétrable : un tunnel est à ouvrir de direction sud-est. Le développement total passe à 209 m.

Noël au Seq n°2.

Toujours pas découragés, bien que barbotant dans l'eau, après une trentaine de mètres (dont 15 m étaient pénétrables mais malaisés à parcourir), les derniers travaux dans le tunnel n°7 débouchent le 22 décembre 2013 dans une galerie qui s'élève vers la salle des Étoiles. Le père Noël nous a fait un joli cadeau pour cette 88ème sortie au Seq n°2. Au point bas de la galerie, la profondeur atteint -88 m et dans le soutirage

des éboulis de la salle des Étoiles, la profondeur atteint -106 m.

Le 26 mai 2014, j'emmène une équipe composée du GS Arcade Notre-Dame de Gravenchon (76), TNT(48) et le SC de la Marne (51) pour désobser dans l'actif à -88 m. Mais cet éboulis ne se livre pas facilement et plusieurs séances seront nécessaires. La température relevée est de 9°C. Plusieurs investigations dans le fond de l'aven montrent que les prolongements les plus évidents sont à rechercher dans les éboulis de la salle des Étoiles.

Après 94 sorties au Seq n°2, la suite est toujours à trouver. Mais c'est déjà une très belle aventure collégiale, effectuée en interclubs !

Équipement

Puits du Lapin (9 m) : corde de 18 m avec 4 spits

Puits du Renard (30 m) : corde de 45 m avec 4 spits et une déviation sur spit.

Bibliographie

- Mirabal n°5-Ratapanade n°6, bulletin des clubs Alpina & SC MJC Rodez, avril 2000, p.160.

- La Bauma del Mèjio, bulletin du CSP - GERSRIP, n°23, Pontoise/Rouen, décembre 2015, p. 39 (activités du collectif par Alain Gautier).

Jean Luc Bouillon, dit « Gringo », Alpina.



Aven du Seq, champagne après 88 sorties de désobstruction, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven II du Seq

Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo WGS84 UTM31T X : 516,374 Y : 4879,360 Z : 786 m.



Topo Alpina 2014

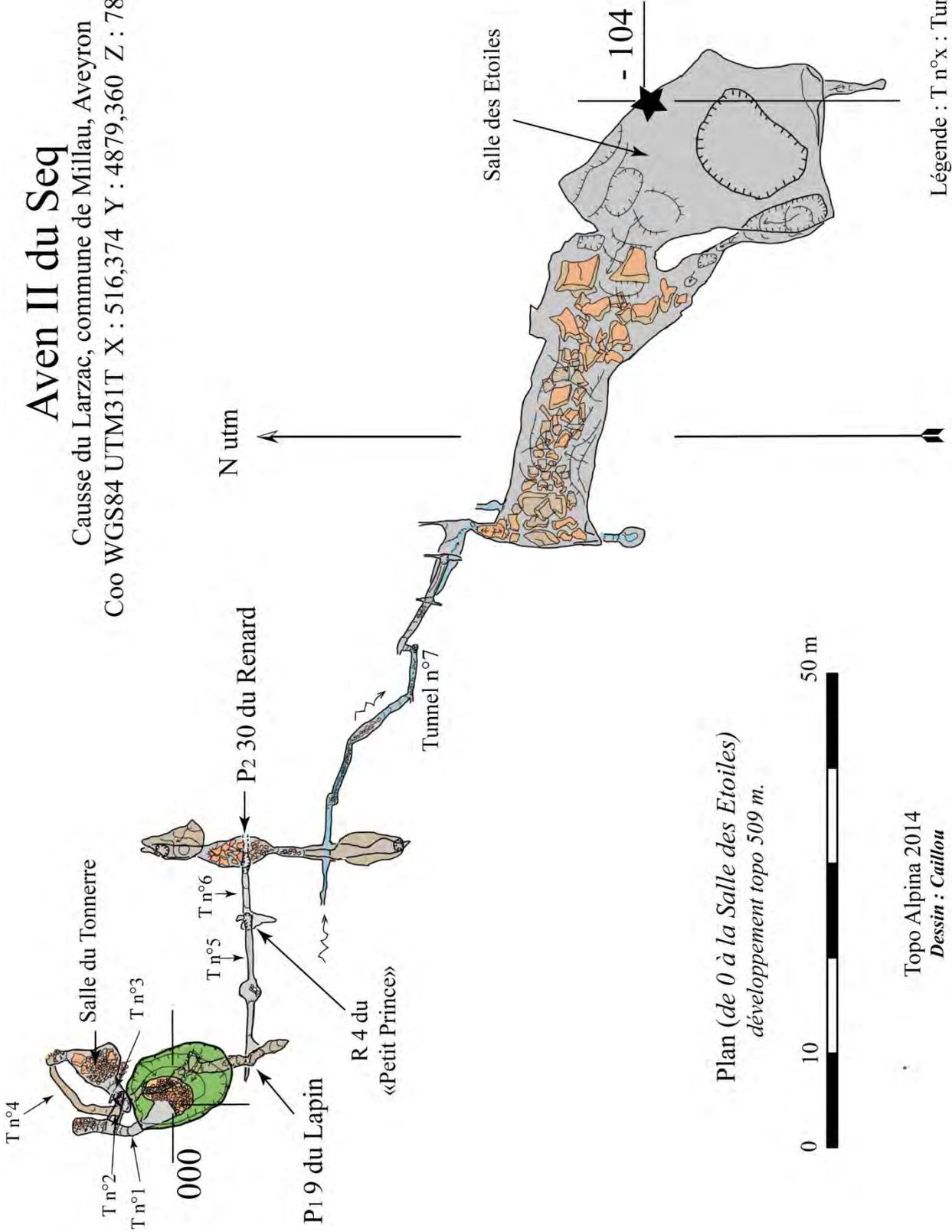
Dessin : Caillou

Légendes : * : zones désobstruées T n°x : Tunnel n°x

Aven II du Seq

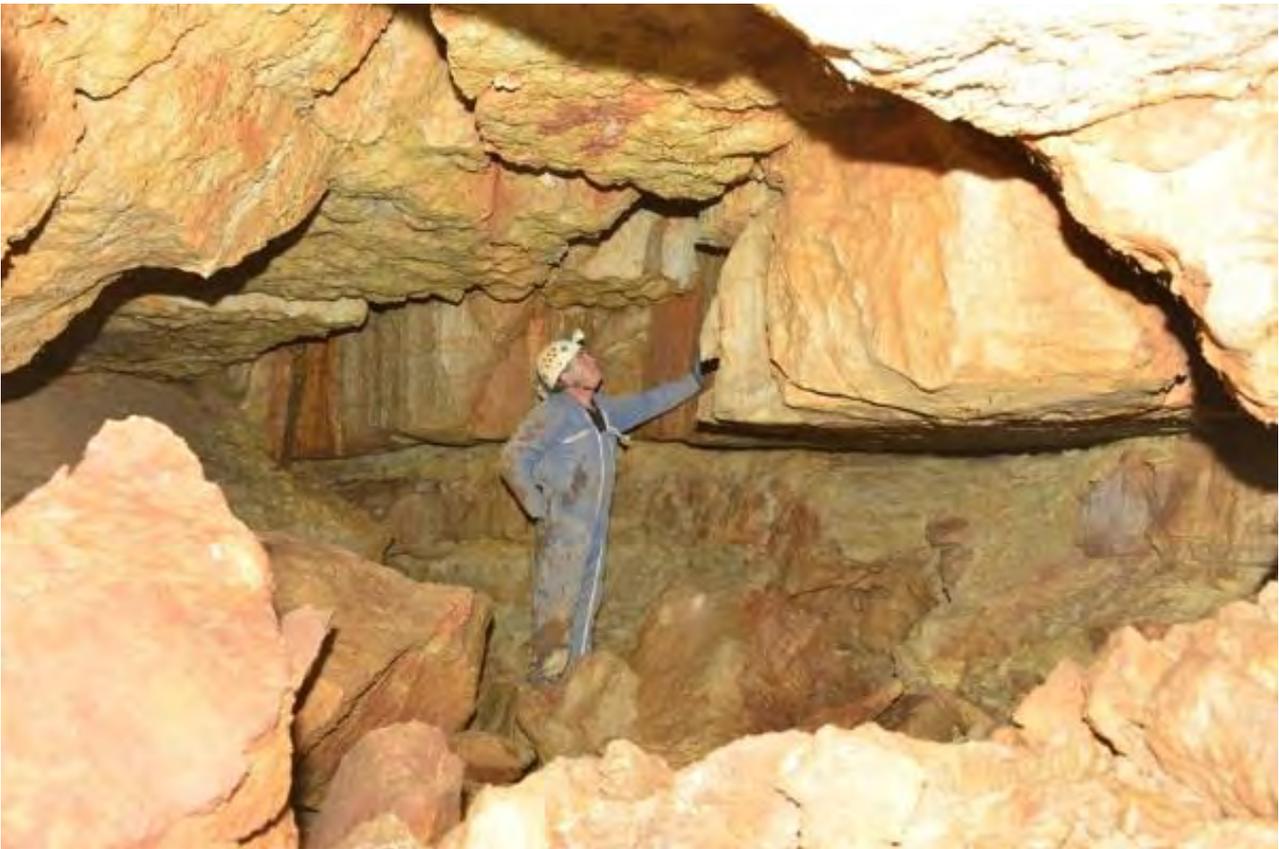
Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo WGS84 UTM31T X : 516,374 Y : 4879,360 Z : 786 m.



Plan (de 0 à la Salle des Etoiles)
développement topo 509 m.

Topo Alpina 2014
Dessin : Caillou



Aven du Seq, la salle du tonnerre, cliché Jean-Luc Bouillon.



Aven du Seq, banquet dans la clairière du Seq, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven des Serpents

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 510,713 Y : 4878,400
Z : 808 m.

Accès

Dans le bord d'une très grande combe, au débouché d'un petit ravin drainant une zone dolomitique et très sableuse.

Historique et description

Le dimanche 6 mars 2011 nous passons à côté d'un petit effondrement anodin. (Pierre Viala, Jean-Luc Bouillon, Caillou). Jean-Luc s'y acharne de suite.

Plusieurs séances vont se succéder (20 mars, 16, 24 et 25 avril) pour descendre à environ -7m.

Participants : Jean-Luc, Pierre, Patrick Girard, Léna et son papa Caillou).

Ce trou est un véritable petit ressaut limite en libre, très corrodé, ovoïde, creusé en pleine roche calcaire stratifiée et qui était entièrement comblé par le sable dolomitique, sans doute de par sa position de perte. D'ailleurs, la désobstruction est à poursuivre, et un départ latéral, à moins de deux mètres du fond, un peu encombré de sable, serait également à vider. Il ressemble fort à un départ étroit de méandre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven n°2 du Serre de la Fon

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Creissels.
Carte IGN 2541 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 506,788 Y : 4877,958
Z : 740 m.

Accès

Dans un petit ravin, environ 100 m en aval d'une combe cultivée et à 10 m d'une piste mal marquée.

Historique

Cavité découverte et explorée en 1987 par Jacques Caruso jusqu'à -11 m.

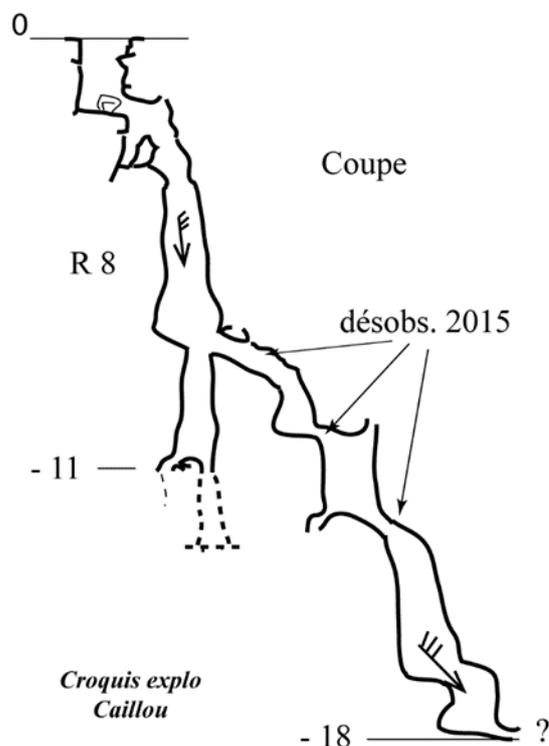
Les 14 novembre et 29 décembre 2015 une équipe de l'Alpina désobstrue trois passages consécutifs à partir d'une lucarne à -7 m et explore le trou jusqu'à -18m (Léo Nguyen, Mathias Luccessi, Laurent Lafon, Patrick Girard, Caillou).

Description

Un petit ressaut de 2 m précède un passage bas sous un bloc. Une toute petite salle donne accès à un ressaut de 8 m, de petit diamètre et bien corrodé. Le bas à -11 m est impénétrable.

Une lucarne fort aspirante vers -7 m permet d'atteindre une série de petits ressauts jusqu'à -18 m. La suite bute devant le départ impénétrable d'un laminoir, en cours de désobstruction.

Aven n°2 du Serre de la Fon



Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven n°2 du Serre des Arêts

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de La Couvertoirade.
Coordonnées WGS84 UTM31T : X = 519.106 Y = 4865.906 Z = 734 m.

Accès

De l'Hospitalet-du-Larzac prendre en direction de la Blaquèrie. Environ 2,1 km avant d'arriver à ce village, on trouve sur la droite une piste qu'il faut suivre sur 500 m. Laisser les véhicules avant un « pass ». Partir à la boussole, prendre la direction 157° pour trouver l'aven n°1 de la Combe des Arêts. L'aven n°2 du Serre des Arêts se trouve à 155 m au sud-ouest de ce dernier. Difficile à trouver au milieu des buis. Le GPS est nécessaire.

Géologie

Bathonien supérieur.

Historique

L'aven n°2 du Serre des Arêts a été découvert et débouché par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie) en avril-mai 1998. La topographie est effectuée par une équipe de l'Alpina en janvier 2016.

Description

Un ressaut vertical de 4,5 mètres mène par une diaclase perpendiculaire à une étroiture verticale débouchée. À -6 m, on retrouve cette diaclase que l'on suit jusqu'au point bas à -11 m.
Profondeur : -11 m.
Développement : 15 m.

Bibliographie

Cavité inédite.

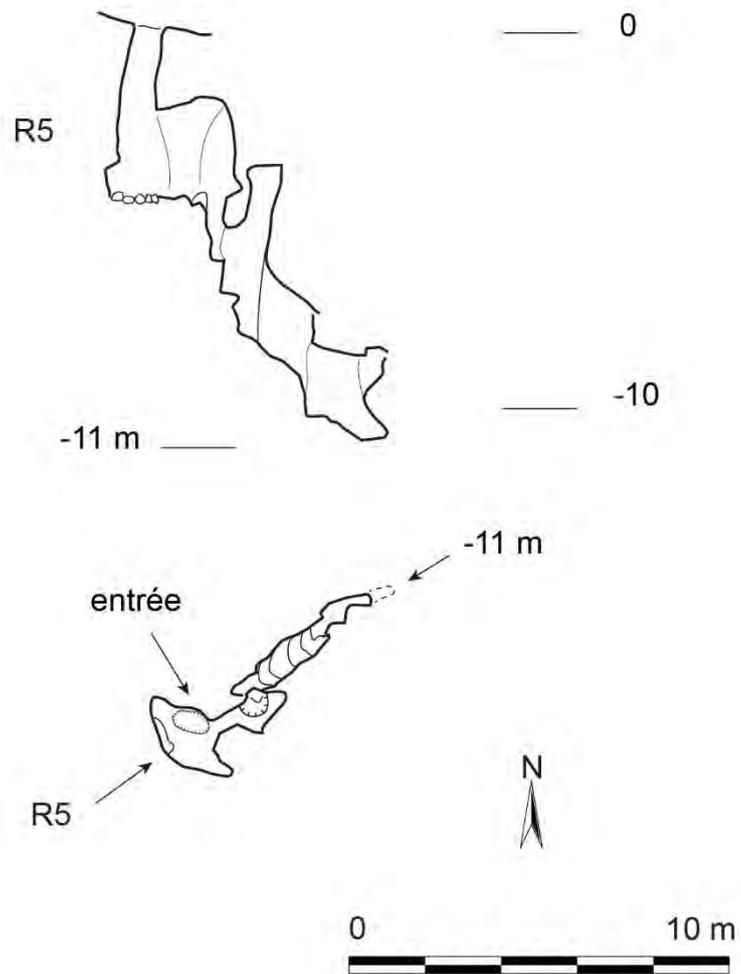
Jacques Caruso (ANS) - Joël Boutin.



Aven N°2 du Serre des Arêts, cliché Marie-Claude Boutin.

Aven du **SERRE DES ARÊTS**
Causse du Larzac
Cne : La Couvertoirade

WGS84 UTM31T
X : 519.106 - Y : 4865.906 - Z : 734 m



Topo Alpina - 2016 : J Boutin

Grotte de Sorgues n°1

Travaux du Groupe Spéléologique du Languedoc

Ou Grotte Crémieux ou Grotte trop-plein de la Sorgues

Situation

Causse du Larzac Méridional – Aveyron.
Commune de Cornus.
Secteur : Plateau du Guilhaumard.
Lieu-dit : Château de Sorgues.
Coordonnées Lambert 3 : X : 669,915 Y : 3175,465 Z : 620 m.
Le porche triangulaire de 1,5x2,2 m s'ouvre 100 m au S.S-O et 40 m au-dessus de la résurgence dans le bajocien.

Historique

En 1920, Crémieux entrepris de gros travaux de désobstruction pour rejoindre la rivière sans succès. Ossuaire. Le 13/12/2014, profitant d'une journée pluvieuse, le GSL (34) et l'Aragonite caussenarde (12) reprennent le désensablage du passage terminal et topographient la grotte.

Description

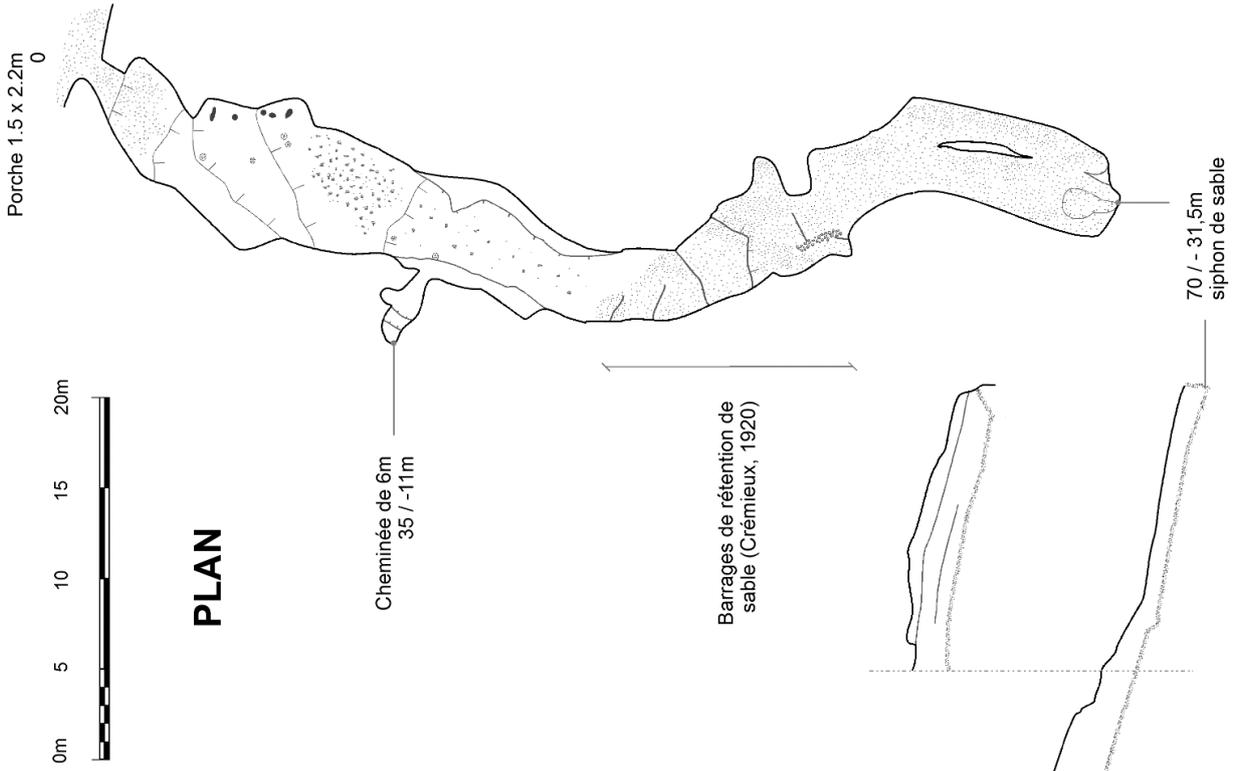
Grotte de 70 m de long descendant de plus de 30° puis 20° sur 50 m avec une section moyenne de 4x3 m. Sur les 20 m terminaux, la galerie se redresse et bute sur un siphon de sable à -31,5 m. À 30 m, en paroi droite, une cheminée de 5 m sans suite. À 60 m, la galerie se dédouble sur la droite où un chenal de voûte rejoint le siphon de sable et, au ras du sol, la galerie de gauche à -30,5 m.

Profondeur : -31,5 m.
Développement : 90 m.

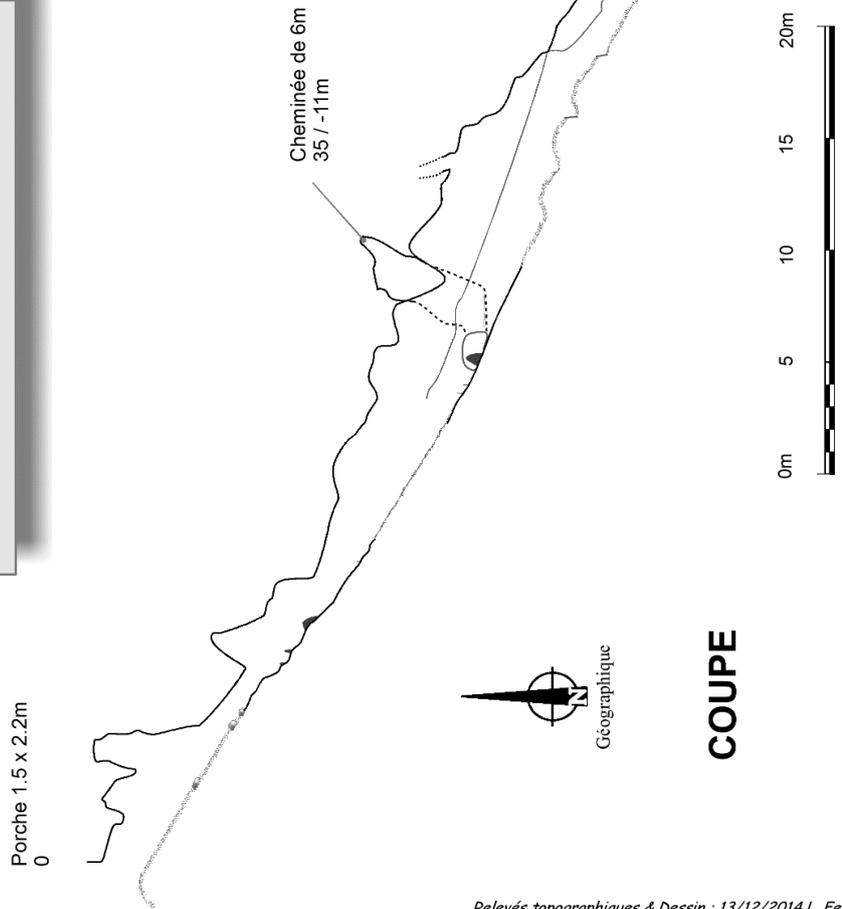
Bibliographie

- G.E.R.S.A.M. (1992), *Document de synthèse confidentiel sur l'inventaire spéléologique du Larzac et de la Séranne*, 36. Commune de Cornus (Aveyron), p. 75-92.
- Paloc Henri (1964/1967), *Carte hydrogéologique de la France. Région karstique Nord-Montpelliéraine*, Carte 1964, Notice explicative 1967, *Mémoire B.R.G.M. n°50*, 229 p., n°1458.
- Balsan Louis (1946), *Spéléologie du département de l'Aveyron*, Mémoire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron 1946, 26p, n°471.
- Poujol A. (1937), *Essai d'énumération et de classement des avens et des grottes du Lodévois, Larzac méridional*, Spelunca 1937 n°8, p. 48-61.
- Temple P. (1937), *Inventaire de l'archéologie préhistorique du département de l'Aveyron*, éditions Carrère, Rodez.
- Martel Édouard-Alfred (1936), *Les Causses majeurs, Gorges du Tarn et Cévennes*, éditions Artières et Maury, Millau, 510 p.
- Lucante A. (1880), *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'Etranger*, éditions Germain et Grassin, Angers.

Gérard Gauffre, Laurent Festor & Alain Vieilledent.



GROTTE DE SORGUES N°1
Cornus (Aveyron)
- Plateau de Guilhaumard -
X : 669,915 Y : 3175,465 Z : 620 (Lambert 3)
Topographie G-SL - ALPINA 2014
Profondeur -31,5m / Développement 90m



Relevés topographiques & Dessin : 13/12/2014 L. Festor

Grotte émergence de la Sorguette

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN utilisée N°2542 Est.
Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X : 516,618 Y : 4858,286
Z : 595 m.

Accès

Juste au-dessus de la première épingle que fait le sentier qui va de Sorgue aux Aires (puis au Mas Raynal), avant la grotte de Sorguette décrite dans cet ouvrage.

Historique et description

Le 3 août 2003 Pierre Viala, Michel Delcros et Antonin

de Cornus attaquent la désobstruction de cette résurgence temporaire repérée peu de temps avant. Ils font deux autres séances, auxquelles se joint Christophe Revel (24 et 31 août), et progressent de 6 m depuis l'entrée, en passant notamment une zone de trémie. Le point terminal est un abaissement du plafond.

Hydrologie

L'émergence doit être en relation avec la grotte de la Sorguette, laquelle peut en être un trop plein.

Jean-Louis Rocher (Caillou),
d'après les notes de Michel Delcros.

Grotte de la Sorguette

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Cornus.
Carte IGN 2542 Est.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 516,533 Y : 4858,289
Z : 600 m.

Toponymie

En face de la « grosse » source de la Sorgue, Sorguette est la « petite » source, plus modeste.

Accès

Se rendre au hameau de Sorgue. Nous pouvons garer deux véhicules juste après avoir passé le rétrécissement contre l'ancien château. De là nous remontons le ravin par le gros sentier évident ; nous passons devant la célèbre source de la Sorgue à droite, continuons le sentier qui fait une sorte de virage en épingle pour revenir au-dessus des maisons. Le trou s'ouvre 150 plus loin à droite du gros sentier, évident.

Géologie

La cavité s'ouvre dans une zone très contrariée et fortement plissée au contact de la faille, dans le lias.

Historique des explorations

Grotte connue jusqu'à 150 m de l'entrée de longue date. En 2006 Michel Delcros (Alpina) force une étroiture verticale qui amène à un petit plan d'eau siphonnant temporairement mais qui ce jour-là livre l'accès à la suite. Quelques séances de désobstruction avec des moyens adéquats furent nécessaires dans les jours qui suivirent pour explorer l'ensemble des conduits. La topo est levée le samedi 22 août 2015.

Description

L'entrée est un court petit abri. Un passage surbaissé mène à un large laminoir qui descend rapidement jusqu'au premier siphon. C'est par un passage supérieur à droite que l'on peut facilement le court-circuiter. Plus loin un deuxième bassin peut se franchir par-dessus également. À 150 m de l'entrée un dernier passage aquatique étroit oblige à trouver en hauteur une diaclase qui après une petite étroiture verticale

(franchie donc en 2006) mène au même plan d'eau. Mais, grâce à cet accès, celui-ci peut se franchir à l'étiage. La remontée d'un toboggan donne sur un conduit qui se dédouble en deux galeries superposées. La supérieure, au profil descendant, doit pouvoir shunter l'inférieure après élargissement d'une étroiture latérale à droite. Le courant d'air soufflant est omniprésent.

La cavité est plutôt sportive, car pas très large et contournée, mais très bien creusée. Une suite très intéressante peut exister.

Développement topo : 270 m (ancien réseau : 150 m).

Hydrologie

Il se peut que la cavité draine la butte de Lacam mais aussi des pertes éventuelles du ruisseau du Merdans, lequel prend sa source sur les marnes du Toarcien quelques centaines de mètres à l'est de Canals. La résurgence temporaire de la Sorguette (voir article dans cette publication) est peut-être en relation avec la grotte.

Bibliographie

Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la septième session, 1912, p.94.

Causses et Gorges du Tarn, 1926. p.359.

Esquisse générale du département de l'Aveyron, 1927-1930, tome 1, Gt-exs-sépulcrale Sorgues n°2 (ici = « Sorguette ») p.210.

Bull. Spéléo-Club de France, 1935, tome 1, n°5, p.93-94.

Thèse pour le Doctorat d'Université (mention Lettres), Université de Montpellier, Faculté des Lettres, TEMPLE (Pierre), 1936, Gt-exs-sépulcrale Sorgues n°2 (ici = « Sorgues ») p.95.

Les Causses Majeurs. 1936. Gt-exs-sépulcrale Sorgues n°2 p.347 (ici = « Sorgues »), 353 (ici = « Sorguette »).

Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, 1946, tome XXVI, daté de février 1944, gt-sépulcrale Sorgues n°1 p. 30, 250-251, gt-exs-sépulcrale Sorgues n°2 p.30, 251-252.

Rev. D'Etudes Ligures, XVIème année, janvier-septembre 1950, n°1-3, p.21.

Annales de Spéléologie, 1961, C. N. R. S. Moulis, tome XVI, fasc. 2, p.139, 140, 155.

Annales de Spéléologie, 1962, C. N. R. S. Moulis, tome XVII, fasc. 3, p.479.

Thèse présentée à la Faculté des Sciences USTL de Montpellier et présentée une deuxième fois en 1969 à la Faculté des Sciences de Bordeaux, 1966. SALVAYRE (Henri) t.1 p.71, 151, 317, 322, t.2 p.107, 115, 129, 160 (ou 6).

Préhistoire des Grands Causses, 1979, Publication spéciale du Journal de Millau, p.4.

Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques et Archéologiques de Montpellier, 1992, Montpellier, chez l'auteur, BRUN (Jean-Frédéric).

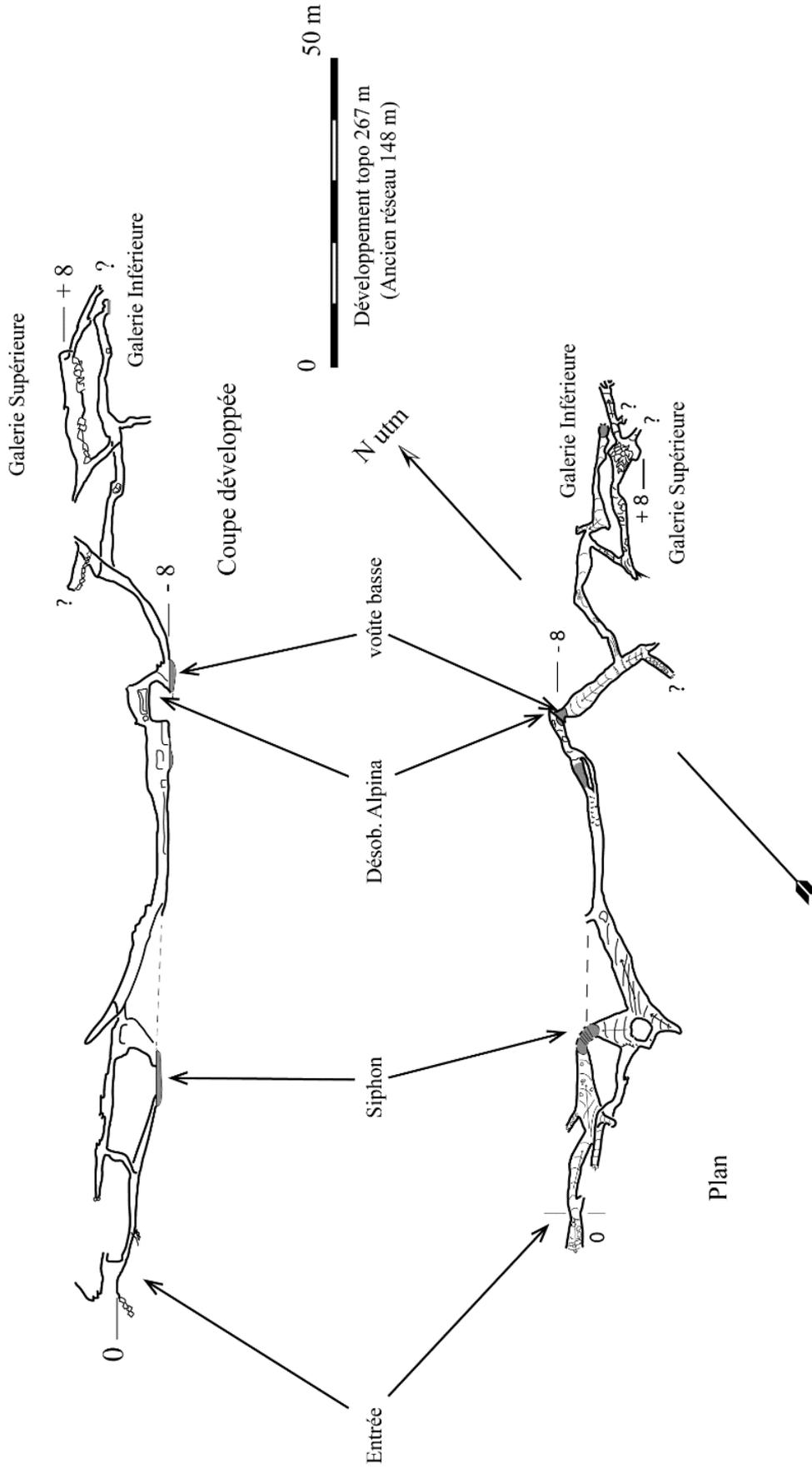
Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, Vissec 2011, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Grotte de la Sorguette

Causse du Larzac, commune de Cornus, Aveyron

Coordonnées WGS84 UTM 31T X : 516,533 Y : 4858,289 Z : 600 m.



Topo Alpina 2015

Relevés : Sarah Jourdan, Caillou

Dessin : Caillou

Aven du Sotch de Saint-Martin

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN utilisée : 2641OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T : X : 513,435 Y : 4880,108 Z : 787 m.

Accès

De Millau, prendre la N9 par la côte de la Cavalerie, puis tourner à gauche en direction de Potensac, le dépasser et continuer jusqu'au hameau de Saint-Martin-du-Larzac. Se garer dans le hameau, puis se diriger vers l'ouest (à droite) par le GR71D. Dépasser le cimetière et visualiser une doline bien marquée, à droite du sentier (cotée 777 sur carte IGN). L'entrée est matérialisée par un empilement circulaire des blocs de la désobstruction (semblant de murette).

Géologie

Bathonien inférieur.
L'aven se trouve tout près de la cote 777 de la carte géologique, pris entre la faille de Saint-Martin et celle du Monna.

Historique

Aven découvert en prospection en 1980 par un membre millavois du GSUM (A. V.), puis repris,

désobstrué et exploré par l'Alpina en 2012 et 2013. Plusieurs séances de « désob » entre des gros blocs instables ont permis d'atteindre la cote -11, pour un développement de 20 m. La présence d'un courant d'air est notable. Travaux épisodiques en cours. Cavité intéressante, mais nécessiterait des travaux d'étayage conséquents (trémie très instable).

Description

L'entrée (2x1) est un ressaut vertical de 5 mètres qui permet d'accéder à une petite salle et à une zone de broyage (empilement de gros blocs, trémie). La suite de la cavité s'atteint en descendant entre des blocs très instables et dangereux.

Il faudrait étayer, la suite est évidente car le courant d'air y est très important.

Développement : 20 m. Profondeur : -11 m.

Équipement

Un bout de corde de 6m pour descendre le ressaut R5, amarrage naturel et quelques barreaux en place.

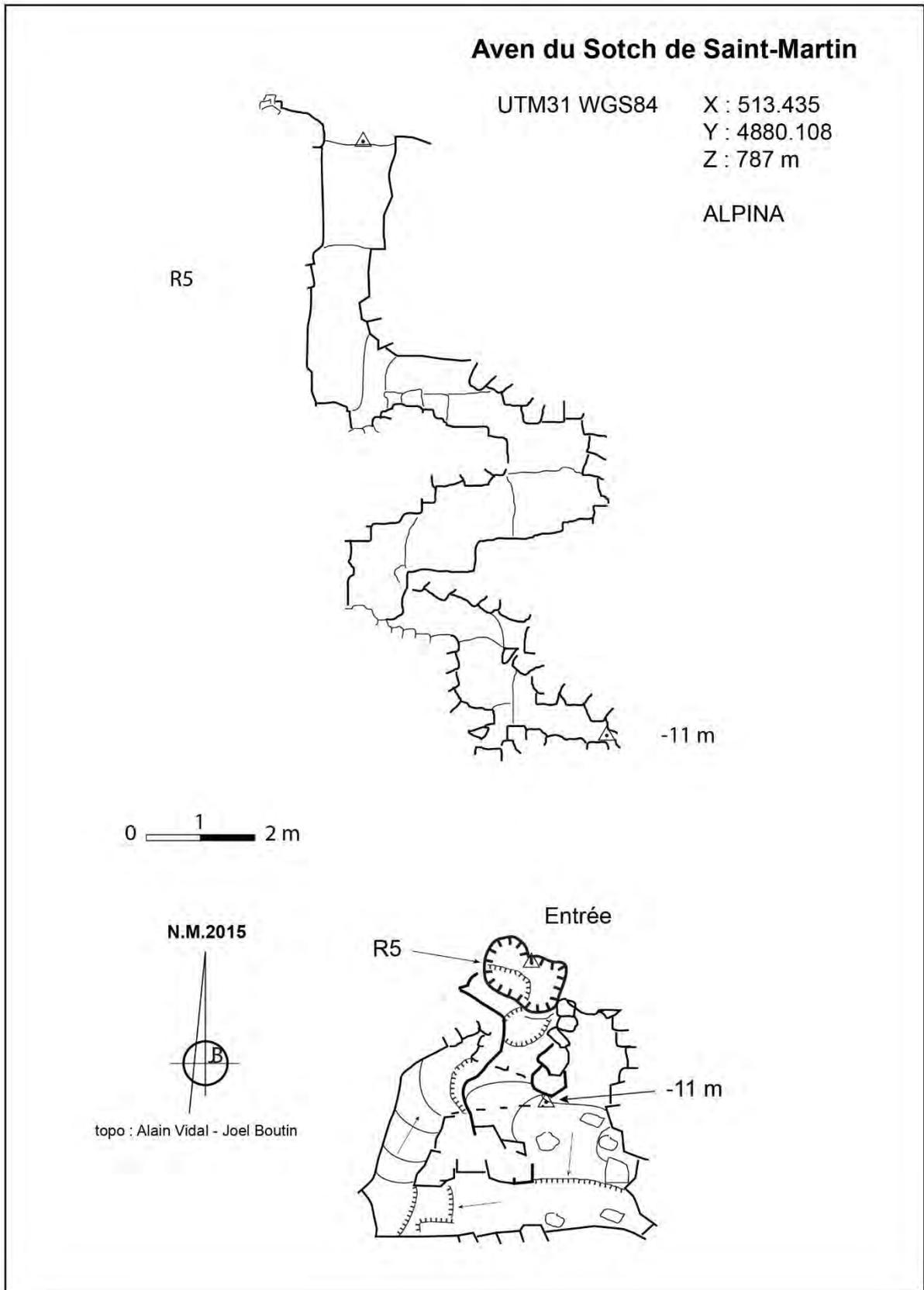
Bibliographie

Cavité inédite.

Alain Vidal - Jean-Louis Marty.



Aven du Sotch de Saint-Martin, cliché Joel Boutin.



Aven Terry

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte I.G.N. 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 508,791 Y : 4879,015
Z : 755 m.

Accès

De Millau, après avoir gravi la côte de La Cavalerie, on trouve la Maison du Larzac (connue sous le nom de Jasse) implantée sur le plateau. À partir de celle-ci, emprunter le chemin de terre qui longe la RN9 sur la droite. Quand on arrive au fond du ravin qui vient du Rajal des Gorps, franchir le passage dans la clôture, sur la droite, suivre le chemin sur environ 300 m et remonter sur la gauche jusqu'au bord du trou entouré d'un grillage.

Historique et description

L'aven Terry a été découvert par l'Alpina (Jacky Compan), le 6 juin 1997, et exploré jusqu'à la cote -57 m, pour un développement topo de 88 m.

En 2010, Alain Vidal (alors au CLPA), après son retour sur Millau, repère en se baladant sur le causse, une doline proche du Terry. Pour lui, vu la configuration du lieu, il annonce : « *Ça sent bon, il doit se passer quelque chose dans ce système...* ». Il trouve dans cette doline un départ de cavité obstrué par un éboulis et en cherchant autour il tombe sur l'entrée actuelle du Terry (fermée par une dalle de béton) ! Il descend dans l'aven, mais s'arrête au bord du premier puits faute de corde.

Quelque temps plus tard, il fait part de sa visite au club de l'Alpina auquel il vient d'adhérer. À force de débattre sur les phénomènes endokarstiques observés entre le Rajal des Gorps et le ravin qui passe en contrebas du Terry, il est envisagé de revoir la cavité. Tout au long de ce ravin, plusieurs cavités ont été explorées par le GSUM et l'Alpina.

Le 10 août 2013, c'est avec Joël Boutin et Michel Delcros que nous décidons la reprise de l'exploration de l'aven Terry. La progression n'est pas aisée car il reste pas mal d'étranglements. Au fond, « *ça sent bon...* », un filet d'eau suinte vers le méandre qui prolonge le dernier puits. Le zef (bien que faible à cette époque de l'année) est soufflant.

C'est donc par un très gros travail d'aménagement sur toute la descente que débutent les nouvelles

investigations (une dizaine de séances). Tous les spéléos du coin qui veulent redire bonjour au Terry sont les bienvenus.



Aven Terry, après 45 sorties, le mur fera 3 mètres de haut, cliché Jean-Luc Bouillon.

À -57 m, le méandre est attaqué rapidement mais durant l'été, l'aven est soufflant : ce qui incommoder vite nos « désobstrués » de choc. La mise en place d'un ventilateur va nous permettre d'inverser le courant d'air et de réaliser des séances sur une journée en continu, dans l'étroit conduit où tous les 2-3 m on doit « traiter » un virage en zig-zag. Le midi nous ressortons pour les grillades au bord de la doline.

François Bodot, de l'Aragonite Caussearde, nous rejoint très vite et grâce au souffle du ventilateur, remarque un départ à -30 m où il pense qu'il serait judicieux de jeter un œil. C'est ce que nous faisons, et bien que peu convaincus, nous décidons de continuer les travaux au fond. Perspicace, François va mettre au jour un réseau fossile qui le mènera à la cote -48 m.

Les « zobstinés » du Terry vont désobstruer sur 17 m et passer 7 zigzags. Notre ami Francilien (Christian Benel - collectif CSP-GERSIP) viendra comme pour l'aven du Seq n°2 nous donner un coup de main. Le CLPA ne sera pas en reste et arrivera aussi en renfort le 20 août 2014 (avec Pascal, Sylvie et Benoit Mouneyra, Elsa Gratacos et Jean-Claude Molière).

Vers la fin de la désobstruction, le bruit d'une cascade ainsi qu'un écho amplifié nous parviennent distinctement.

Avec tous les gravats évacués du « tunnel des Zobstinés », le P11 est réduit à un P9, et c'est enfin à la 45^{ème} sortie, le 11 mars 2015, que l'équipe parvient à descendre le puits « Tata-Tendue ».

Ce P24 est magnifique mais un peu mouillé. En effet nous n'avions point rêvé ! Le bruit soutenu de la cascade ne correspondait pas au filet d'eau s'écoulant dans le méandre. À la tête du P24 une diaclase part sur la droite et, sur la gauche, le gros actif arrive d'un puits remontant. Au bas du P24, c'est donc trempés, frigorifiés et déçus que nous butons sur une nouvelle fissure à élargir.

Quatre mois seront nécessaires afin de digérer la première du puits « Tata-Tendue » et surtout pour intégrer le fait qu'il allait falloir creuser sur plusieurs mètres le départ en faille.

Retour donc le 10 juillet 2015 pour une reprise sur les chapeaux de roues et sans ventilateur (le P24 sert de décanteur). Après l'ouverture de la fissure, on aperçoit un départ au sol en conduite forcée où toute l'eau s'engouffre. Au fur et à mesure de la désob, on met à jour de nombreuses petites géodes adhérentes aux parois. Un faible bruit de cascade nous encourage grandement. François Bodot et « Lolo » (Laurent

Lafont) font plusieurs séances et c'est le 11 novembre 2015, après 12 m de désob dans la « faille des géodes », que l'on descend le P8 où se jette l'eau. Onze novembre oblige, nous le baptisons « Puits des Poilus » ! Mais encore une fois, grosse déception, la base de ce dernier présente un départ de faille/laminoir impénétrable sur 3-4m. On voit au fond un trou noir... C'est la 58^{ème} sortie !

À ce jour, l'aven Terry est profond de 92 mètres, pour 253 m de développement. C'est une très belle découverte interclubs qui doit nous réserver encore de belles surprises. À suivre.

Bibliographie :

Mirabal n°5/Ratapanade n°6, bulletin des clubs ALPINA & S.C./MJC.RODEZ, avril 2000, p.160.

Jean-Luc Bouillon dit « Gringo ».

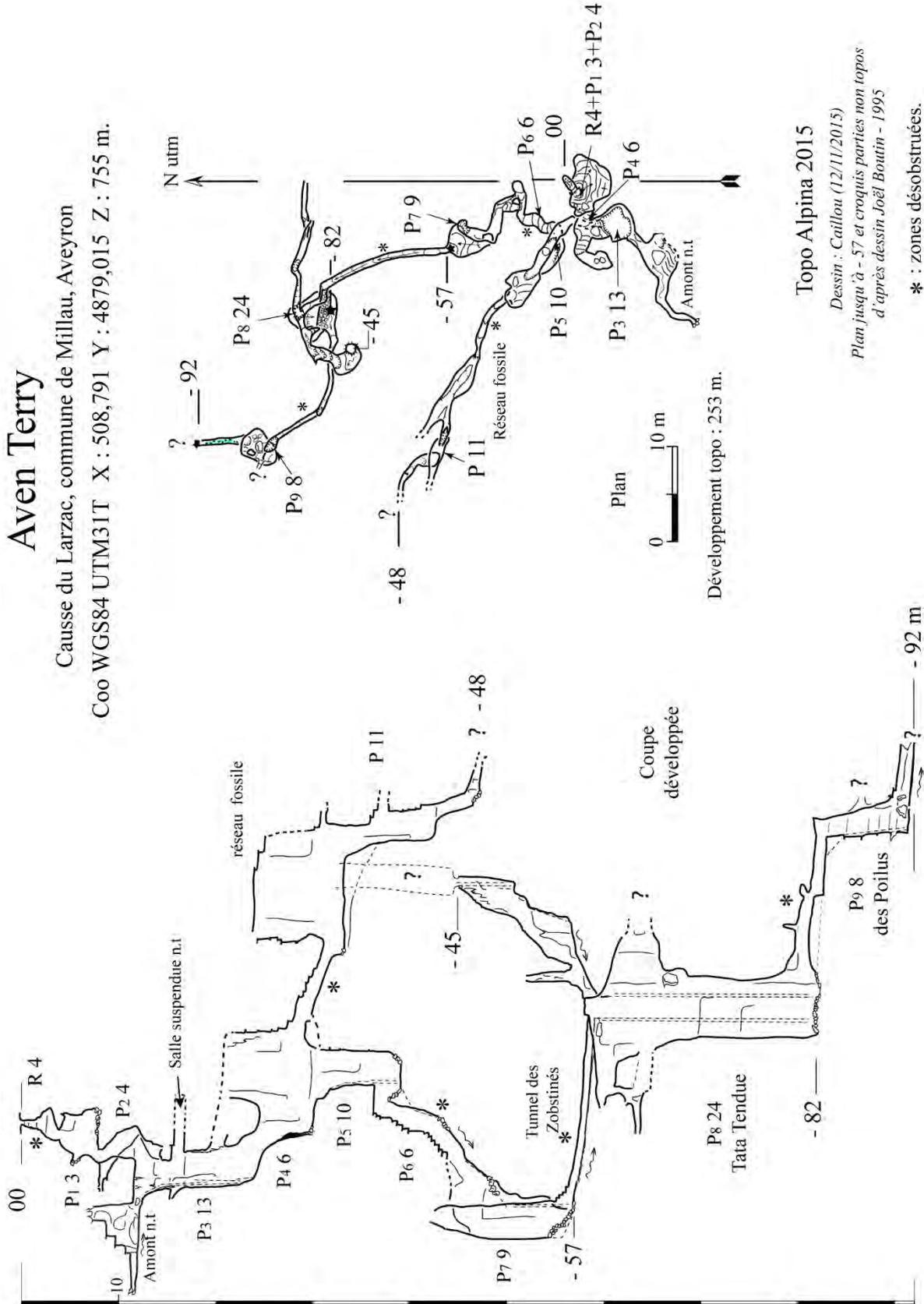


Aven Terry, Sandrine Clavel dans le P11, cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven Terry

Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo WGS84 UTM31T X : 508,791 Y : 4879,015 Z : 755 m.



Topo Alpina 2015

Dessin : Caillou (12/11/2015)

Plan jusqu'à - 57 et croquis parties non topos d'après dessin Joël Boutin - 1995

* : zones désobstruées.

Aven de la Tonne

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 511,027 Y : 4877,218
Z : 805 m.

Accès

À 120 m de la route Millau – La Cavalerie, sur le penchant d'une doline. L'accès se fait à partir de la piste qui part de cette route vers la Blaquièrre, en face de la plantation du bicentenaire de la révolution. Puis aller dans la première doline à gauche.

Historique

La cavité, connue jusqu'à -3 m, est explorée jusqu'à -10 m environ par une équipe de l'Alpina le 8 janvier 1997. Nous reprenons la désobstruction du point terminal le vendredi 18 février 2011.

De nombreuses séances (20 février, 5, 6, 8, 9, 10 et 20 mars, 19 avril, 4, 17 et 29 mai 2011) seront nécessaires pour atteindre le fond de cette étonnante petite cavité. Participants : Jean-Luc Bouillon, Pierre Viala, Maurice Vayssière, Michel Delcros, Patrick Girard, Jean-Louis Rocher.

Description

Petit ressaut d'entrée de 3 mètres, descente facile jusqu'à une petite salle avec conduite forcée amont. Cette salle marque le passage de l'étage dolomitique bien sableux à l'étage calcaire bien stratifié. Au point bas un conduit subvertical permet l'accès à une sorte de conduite forcée. Un passage latéral, désobstrué en 2011, mène rapidement à un ressaut en diaclase de 3

m. Là le dégagement d'un laminoir assez bas donne sur une sorte d'amont – aval. En face de nous, le laminoir « amont » se poursuit boueux et se rétrécit rapidement. Par contre une suite possible y est entrevue. Le sol est surcreusé par un affluent mais il peut s'agir d'un fossile aval recoupant un actif l'empruntant à contresens, suivant le pendage. Ce point serait donc à revoir.

Revenons à la sortie de notre laminoir. L'aval actif s'engage dans un cran de descente de deux mètres jusqu'au départ bien élargi d'un beau petit méandre. Un autre cran vertical et nous entrons dans un conduit creusé à la faveur d'un joint de strate avec un bon pendage. Il collecte des pertes de l'actif des parties parcourues, et nous mène devant un passage étroit pas du tout évident, à la cote -22 m (développement topo : 57 m).

Hydrologie

Le trou est creusé au contact d'une faille.

La coloration de l'aven du Rajal del Gorp à proximité est ressortie à la source de Riou Ferrand, dans les gorges de la Dourbie. Il serait logique de rattacher l'aven de la Tonne à ce même bassin versant (voir aussi l'article sur l'aven de Puech Bourrel dans cet ouvrage).

Bibliographie

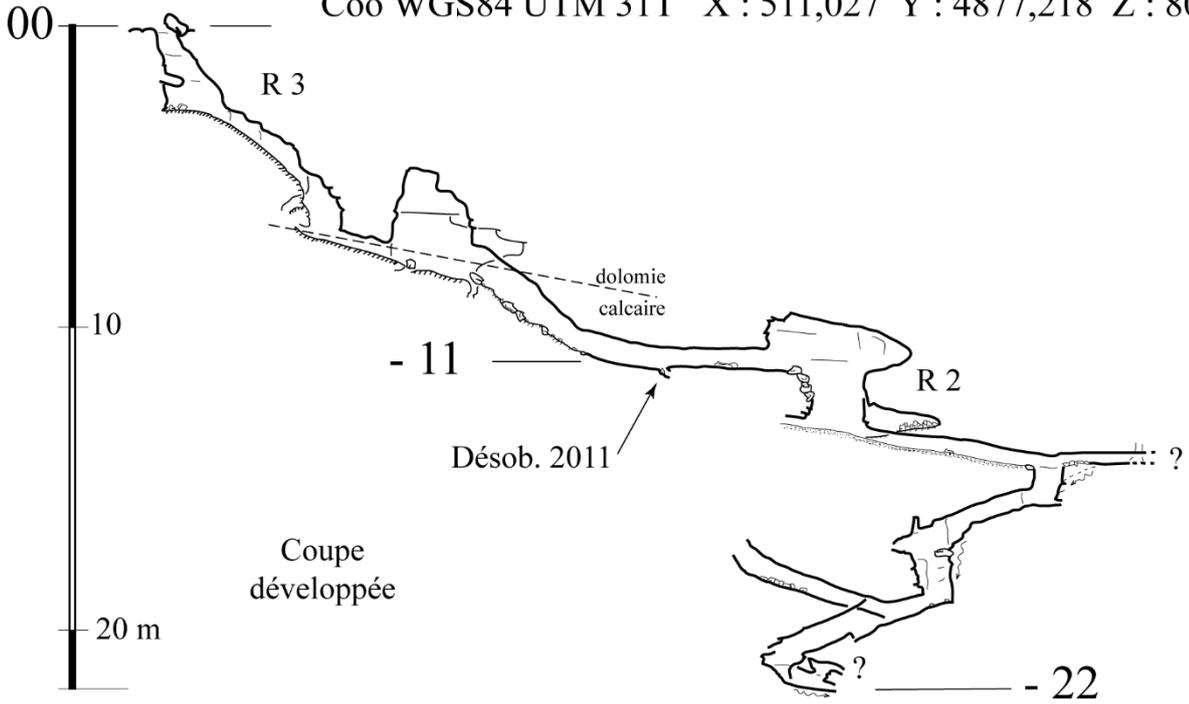
Mirabal 5 – Ratapanade 6 ; bulletin de l'Alpina et du SC MJC Rodez, 1999, page 163.
Bulletin du XXème Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, Vissec 2011, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Tonne

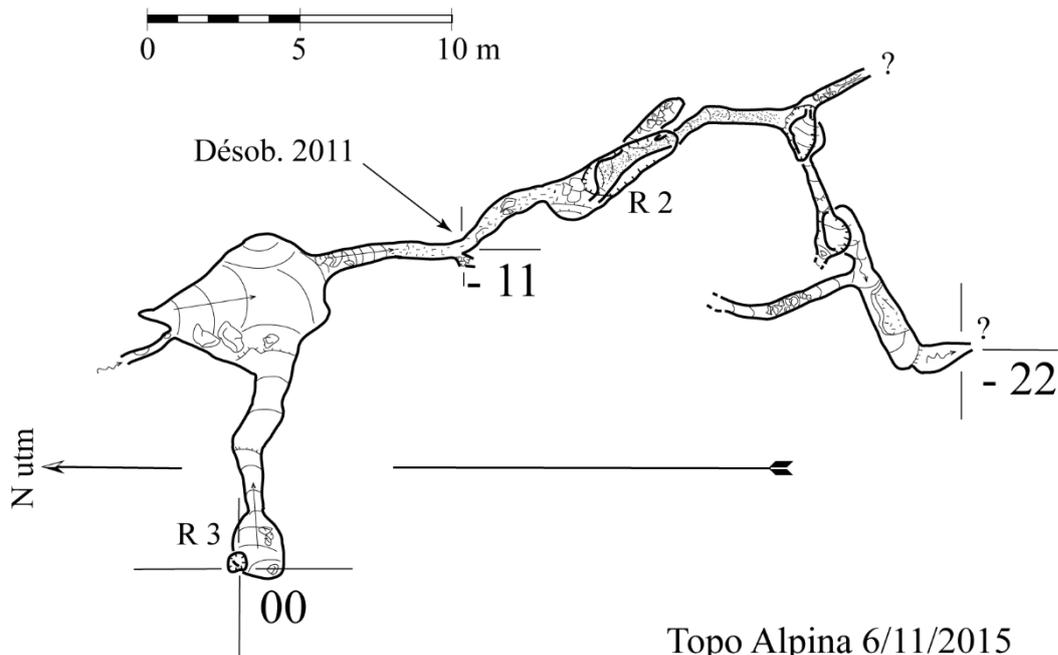
Causse du Larzac, commune de Millau, Aveyron

Coo WGS84 UTM 31T X : 511,027 Y : 4877,218 Z : 805 m.



Plan

(dével. topo 57 m)



Topo Alpina 6/11/2015

Dessin : Caillou

Aven du Trou du Chien

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.

Commune de Creissels.

Coordonnées WGS84 UTM31T : X = 503.502 Y = 4878.257 Z = 756 m.

Accès

Au sud du cirque du Boundoulaou, on trouve sur la carte le sommet de Malmont. L'aven est situé à 250 m environ au S.O de ce dernier. Pour s'y rendre, prendre la petite route mal entretenue qui monte au sommet côté sud et à mi-hauteur suivre à gauche une piste qui mène à un champ cultivé. Arrivé au champ, l'aven est à 60 m à l'ouest et à environ 10 m d'un petit banc de falaises.

Géologie

Bathonien supérieur dolomitisé.

Historique

Découvert en juin 2010 par Jacques Caruso (Association Nature Spéléologie). La topographie est effectuée par une équipe de l'Alpina en janvier 2016.

Description

Un petit ressaut de 3 m défendu par une étroiture, se poursuit en désescalade par un redan de 2 m de profondeur. À - 7 m, un boyau étroit a été désobstrué (ossements de canidé). Au bout, derrière une étroiture, on se relève à la base d'un puits remontant de 7m de haut et de 2 à 3 m de circonférence. Le fond de la cavité est étroit et un très léger courant d'air y soufflait en janvier 2016.

Profondeur : -12 m.

Développement : 17 m.

Equipement

Une échelle et une corde de 10 m aident à ressortir du ressaut glissant de l'entrée.

Aucun matériel n'est nécessaire pour la suite.

Bibliographie

Cavité inédite.

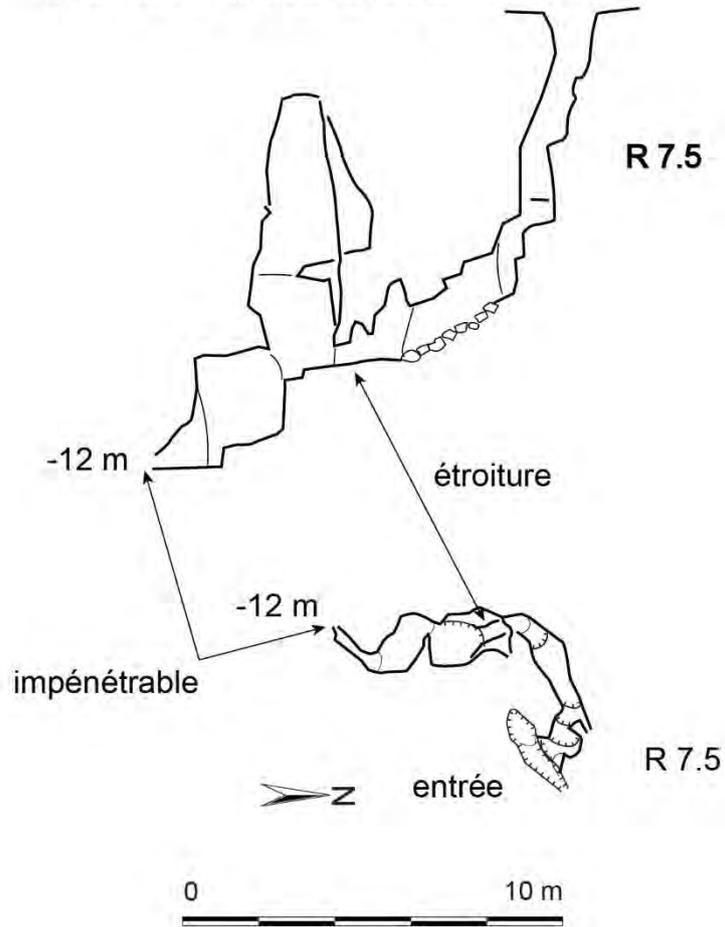
Jacques Caruso (ANS) - Joël Boutin.



Aven du Trou du Chien, cliché Marie-Claude Boutin.

Aven du **TROU du CHIEN** Causse du Larzac - Cne : Creissels

WGS84 UTM31T
X : 503.502 - Y : 4878.257 - Z : 756 m



Topo Alpina - 2016 : MC et J Boutin

Aven des Vipères

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Altitude : 803 m.
Coordonnées :
Géographiques : N 44° 03' 12,3 " - E 3° 11' 45,49".
UTM X : 0515506 Y : 4817832.

Profondeur : - 65 m.

Développement : 136 m.

Accès

L'entrée de l'aven des Vipères se trouve en bordure du camp militaire du Larzac. Pour accéder à l'aven, il semble donc préférable de demander une autorisation. La zone est néanmoins utilisée comme parcours pour le bétail, par les agriculteurs. Elle semble donc bénéficier d'une « certaine tolérance » d'accès. De Millau, prendre la Ng pour atteindre le plateau du Larzac. En bout de côte, tourner à gauche en direction de Saint-Martin/Montredon. Après 6,5 km, laisser à gauche un embranchement qui part vers le village de Pierrefiche. Vingt mètres après le carrefour, prendre une piste sur la droite. On la suit sur un peu plus de 2 km, jusqu'à son terminus. Il faut alors, traverser la route qui enciint le camp militaire et marcher sur 200 m, vers le sud sud-est. L'aven s'ouvre au point bas d'une vaste doline peu profonde, mais bien marquée.



Géologie

L'aven s'ouvre dans les dolomies du bathonien inférieur, mais passe rapidement dans des calcaires à la stratification plus marquée. D'après les colorations effectuées dans quelques avens voisins (Casenove, Rajal del Gorp...), deux résurgences pourraient être le point de sortie des eaux de l'aven des Vipères : la source de Riou Ferrand située dans la vallée de la Dourbie en face du village du Monna ou la source de Laumet. L'aven se positionnant au carrefour de deux systèmes de fracturations orientés respectivement nord-ouest sud-est et nord sud, il est difficile de pronostiquer lequel va diriger les écoulements vers l'une ou l'autre des résurgences.

Historique et descriptif

C'est Jules de la ferme du Tournet qui nous a signalé cette cavité. Grand militant altermondialiste et spéléo occasionnel, Jules avait remarqué, au cours d'une balade, qu'un courant d'air semblait sortir de l'amas de blocs occupant le fond de la doline. Intrigué, il déplaça quelques pierres et déranga... une vipère qui avait trouvé là, un refuge pour l'hiver.

Le week-end suivant, nous sommes 4 ou 5 spéléos de l'Aragonite à pied d'œuvre pour attaquer une désobstruction. Le courant d'air est net, et très vite, un soutirage nous laisse espérer la présence d'un vide. Nous dégageons le sommet d'une diaclase. Il faudra l'élargir sur 2 m de hauteur. En franchissant la fissure en première, la présence de deux autres vipères suscitera quelques émotions au pauvre Gilles. Heureusement, nos travaux percutants avaient « secoué » les serpents.

À la base du petit puits d'entrée, nous trouvons un laminoir « assez confortable » sur 4 m de long. L'eau semble y circuler pendant les orages. Mais rapidement, nous devons reprendre des travaux d'élargissement, sur encore 2 ou 3 m. Quelques dimanches, quelques centaines de seaux

et quelques magrets de canard plus tard, ça passe enfin ! Un puits bien érodé, mais étroit est malheureusement impénétrable au bout de 5 m. Pourtant une galerie supérieure conduit au sommet d'un autre puits de 15 m beaucoup plus large. L'enthousiasme remonte, mais au fond, ce nouveau puits est colmaté par des blocs. Déception !... En furetant, nous retrouvons le « zef ». Il vient d'une lucarne à 9 m de hauteur. Nouvelle désobstruction. Un méandre est élargi sur 3 ou 4 mètres. Il se jette dans un petit puits de 10 m. À sa base, une série de croisements de diaclase nous contraint une fois de plus, à attaquer des travaux d'agrandissement sur quelques mètres, avant de pouvoir descendre dans un puits de 16 m. Le ressaut de 4 m suivant est colmaté. À son sommet, sur la droite, nous élargissons une étroiture qui reste un peu sélective car quelques spéléos aux larges épaules ne pourront pas la franchir. Une courte galerie horizontale conduit à un joli puits-faille de 20 m. En bas, la faille se prolonge et devient impénétrable après quelques mètres. Le courant d'air y est nettement perceptible. Et lorsque l'on crie, une résonance

prometteuse semble indiquer un élargissement assez proche. Un nouveau puits ? À ce moment-là, l'équipe est fatiguée des longues séances de désobstruction et nous abandonnons provisoirement la partie.

Le groupe spéléo de l'Aragonite Caussearde pense reprendre les travaux dans cet aven, dès que d'autres

chantiers lui laisseront un peu de temps et que la motivation sera revenue...

Bibliographie :
Inédit.

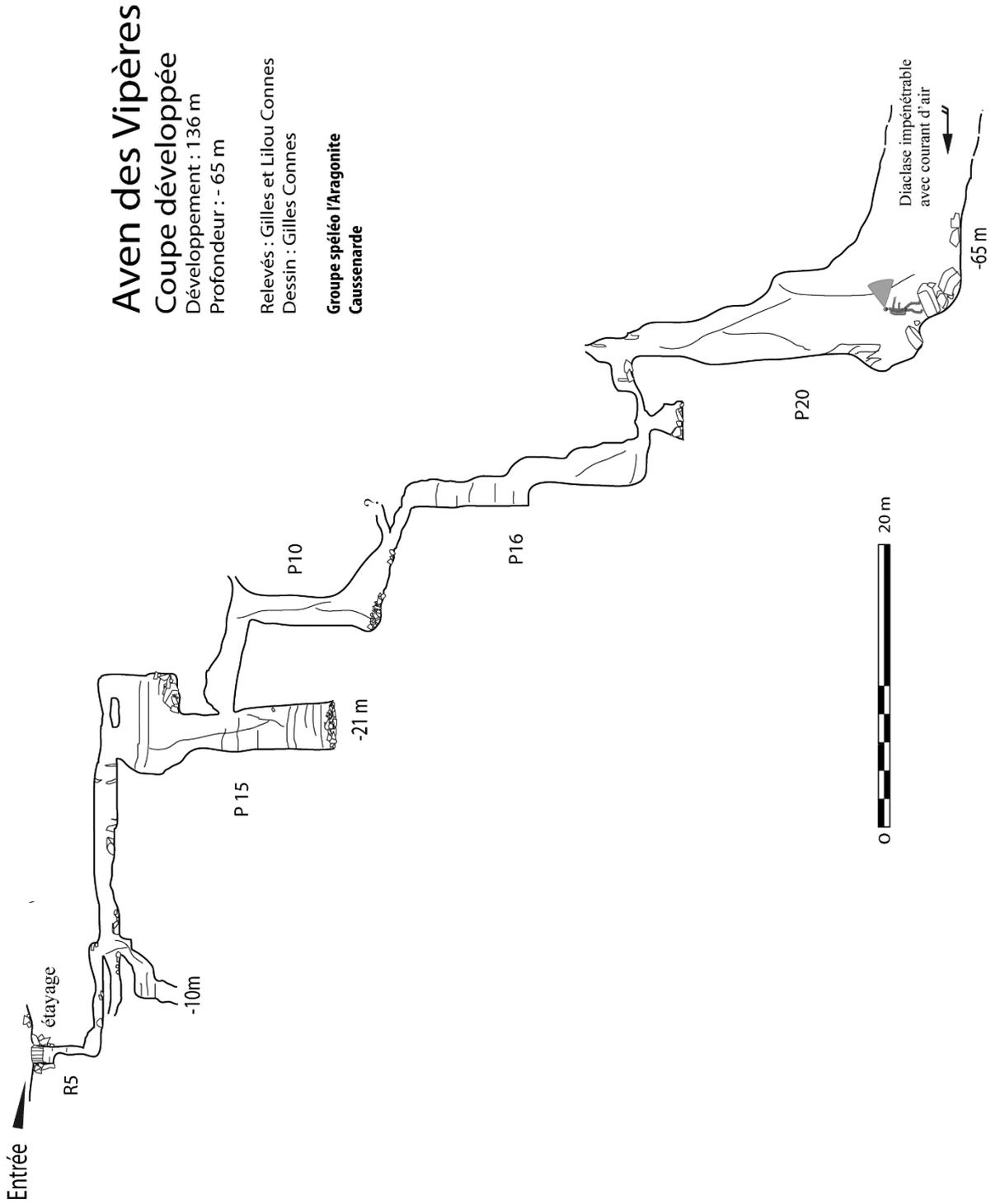
Fiche d'équipement

| Puits | Cordes | Amarrages |
|-----------------------------|--------|-------------------------------------------------------|
| P 15 avec lucarne à -7 m | C20 | Vire 2 spits + 2 goujons en Y en tête de puits |
| P10 | C15 | Vire 1 spit + 2 spits en tête de puits |
| P16 | C30 | Vire 1 AN et 1 spit, puits 2spits en Y + 2 spits en Y |
| P20 | C30 | Vire 3 AN + 2 spits en tête de puits |

Gilles Connes.



P 20 terminal, cliché Gilles Connes.



Aven des Vipères

Plan

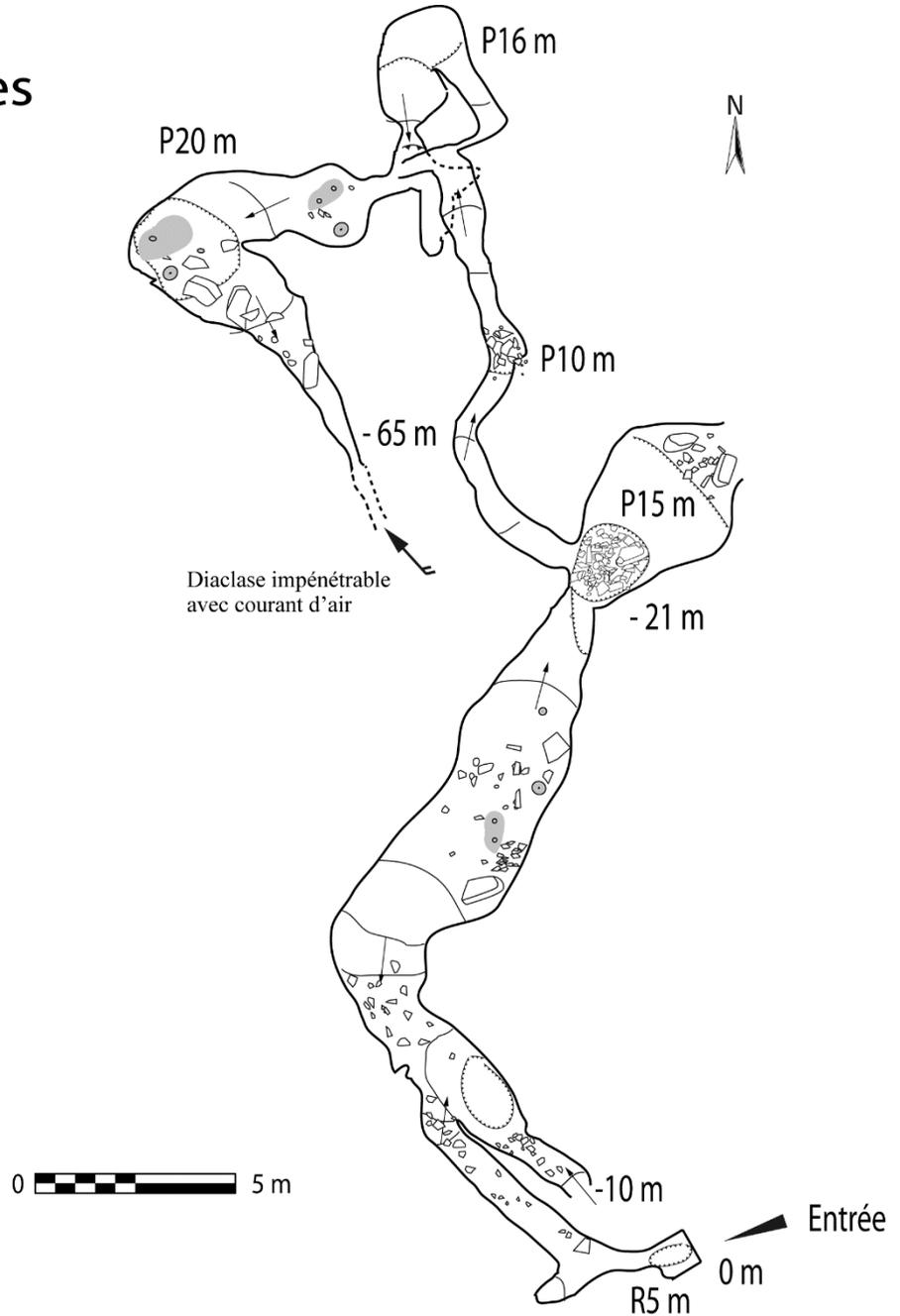
Développement : 136 m

Profondeur : - 65 m

Relevés : Gilles et Lilou Connes

Dessin : Gilles Connes

**Groupe spéléo l'Aragonite
Caussearde**



Aven de la Voie Romaine

Travaux de l'Alpina Millau

Ou du Serre des Grèzes

Situation

Causse du Larzac – Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 510,788 Y : 4877,790
Z : 806 m.

Accès

En fond de combe, dans une belle doline rocheuse évidente, à 1580 m à l'ouest de La Blaquièrre.

Accès par La Blaquièrre, piste à l'entrée du village vers l'ouest puis au carrefour principal prendre à droite. C'est la grande combe à gauche qui est traversée par la voie romaine, reconnaissable par le remblai légèrement surélevé qui subsiste.

Historique

Je n'avais jamais entendu parler de ce trou aux portes de Millau, bien connu sans doute à une époque mais oublié, malgré son intérêt.

Je le visite le 18 février 2011, et le 31 mai de la même année avec Pierre Viala (Alpina) nous tentons de découvrir une suite mais avec de maigres résultats.

Description

L'entrée est sur le bord d'une doline rocheuse. Un ressaut de trois mètres nous amène au départ d'une galerie basse descendante. Un passage obstrué oblige ponctuellement à passer en hauteur ; nous arrivons

ensuite dans une zone plus cassée. Un passage entre des blocs, que nous mettons à un gabarit plus confortable le 31 mai, descend jusqu'à une galerie amont-aval. Dans ce secteur nous ouvrons le même jour un passage qui ne donne que 5 m de conduit amont sans suite.

L'aval arrive rapidement dans une zone de brèche, qui peut être le remplissage naturel d'un point d'absorption de surface à l'aplomb et soutiré par la cavité (nous sommes sans doute sous la combe).

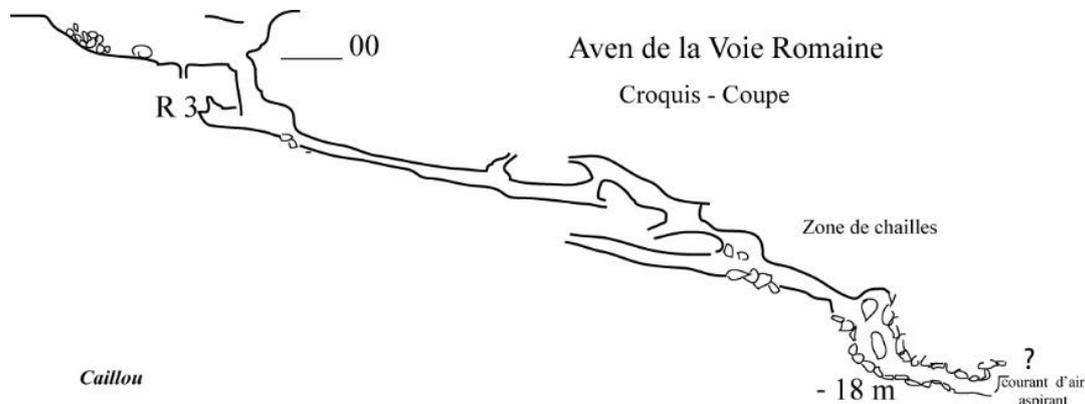
Nous pouvons descendre un peu entre les blocs avec une étroiture pour atteindre le point bas estimé à - 18 m. De là, un passage supérieur semble très intéressant à poursuivre car il pourrait quitter la zone bréchique, peu rassurante car totalement lessivée et donc pratiquement sans aucun liant entre les blocs.

Lors de notre visite le 31 mai un courant d'air aspirant était très net et partait dans le passage terminal entrevu.

Bibliographie

En recherche de notes concernant cette cavité. De fait le nom donné ici est attribué par défaut. Le nom du lieu est le Serre des Grèzes.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Avants-Causse du Larzac

Avants-Causse de Marnhagues

Avants-Causse de Saint-Jean-et-Saint-Paul

Causse d'Hermelix

Causse de Latour



Saint-Jean-d'Alcas, © Thierry Tavant.

Aven Baptiste du Mas Andral

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Avants-Causse de Marnhagues – Aveyron.

Commune de Saint-Beaulize.

Coordonnées WGS84 UTM31T : X = 506.116 Y = 4860.839 Z = 710 m.

Accès

En venant de Tournemire, 1 km avant d'arriver à Saint-Beaulize, prendre à droite vers la ferme du Mas Andral.

À la ferme, demander l'autorisation au propriétaire.

L'aven se trouve en bordure d'un champ à 480 m au sud-est (149°) de la ferme.

Géologie

Sinémurien dolomitisé.

Historique

Il a été découvert en septembre 2011 par le propriétaire du Mas Andral. L'Alpina réalise plusieurs séances d'agrandissement pour descendre et trouver la suite de

la cavité (septembre, novembre et décembre 2011 suivi d'une dernière séance le 7 janvier 2012).

Description

L'entrée a été désobstruée (1 x 0,5 m). Un ressaut de 6 m mène dans une petite galerie basse de plafond (1 m) qui se poursuit ensuite par un laminoir. Derrière, une étroite et courte diaclase se termine sur des blocs.

Profondeur : -6 m.

Développement : 20 m.

Participants : Jean-Luc Bouillon, Joël Boutin, Michel Delcros, Laurent Sciau, Pierre Viala.

Bibliographie

Cavité inédite.

Michel Delcros et Joël Boutin.

Aven de Callongue

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Latour – Aveyron.

Commune de Marnhagues-et-Latour.

Carte IGN 2542 Est.

Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 505,888 Y : 4858,799 Z : 650m.

Accès

Cette cavité s'ouvre dans une pente, près du Mas de Combes, à 1900 m au nord de St-Maurice-de-Sorgues.

Historique et description

Indiquée à Pierre Viala (Alpina) par un chasseur, une équipe du club s'y rend le 29 juin 2003 (Pierre Viala, Jean-Yves Boutin, Jean-Luc Bouillon, Laurent Sciau, Michel Delcros) et explore une diaclase a priori d'origine tectonique, de 15 m de profondeur.

La cavité a pu être visitée auparavant, mais elle est restée inédite, d'après nos connaissances.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Exsurgences n°1 et n°2 de Gauty

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Avants-Causses de Saint-Jean-et-Saint-Paul – Aveyron.

Commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Coordonnées WGS84 UTM31T : X : 499.560 Y : 4864.052 Z : 476 m.



Accès

De Saint-Jean-d'Alcas suivre la route qui mène au moulin de Gauty. Au bout d'environ 1,6 km prendre une piste sur la droite et se garer en dessous la première épingle. La piste mène à la station de pompage. Du parking remonter le ruisseau de Versols par sa rive gauche (à droite en remontant) sur un peu plus de 100 m et l'on se trouve devant le petit cirque d'entrée de la cavité. Une cinquantaine de mètres au N. N. E. en amont, nous avons déblayé une autre sortie d'eau.

Géologie

Hettangien.

Description

Le porche de l'exsurgence n°1, de belles dimensions, se prolonge par une galerie confortable d'une trentaine de mètres où l'on traverse un bief peu profond (suivant le niveau d'eau). De l'autre côté une coulée stalagmitique barre le passage et il faut ramper sur une dizaine de mètres pour arriver au bord du plan d'eau qui annonce le siphon à 44m de l'entrée.

Historique

Le 1er décembre 2012, Cédrik Bancarel (PlongéeSout) plonge en bi 4 à l'anglaise et sans palme, un siphon clair, bas de plafond. Il trouve plusieurs départs mais tous impénétrables (30 m, -2,5 m). Développement : 74m.



Dans l'exsurgence n°2, Cédrik a trempé ses palmes dans une courte vasque très vite impénétrable.



Participants : C. Bancarel, P. et J. Boutin, M.-F. et M. Lacas.



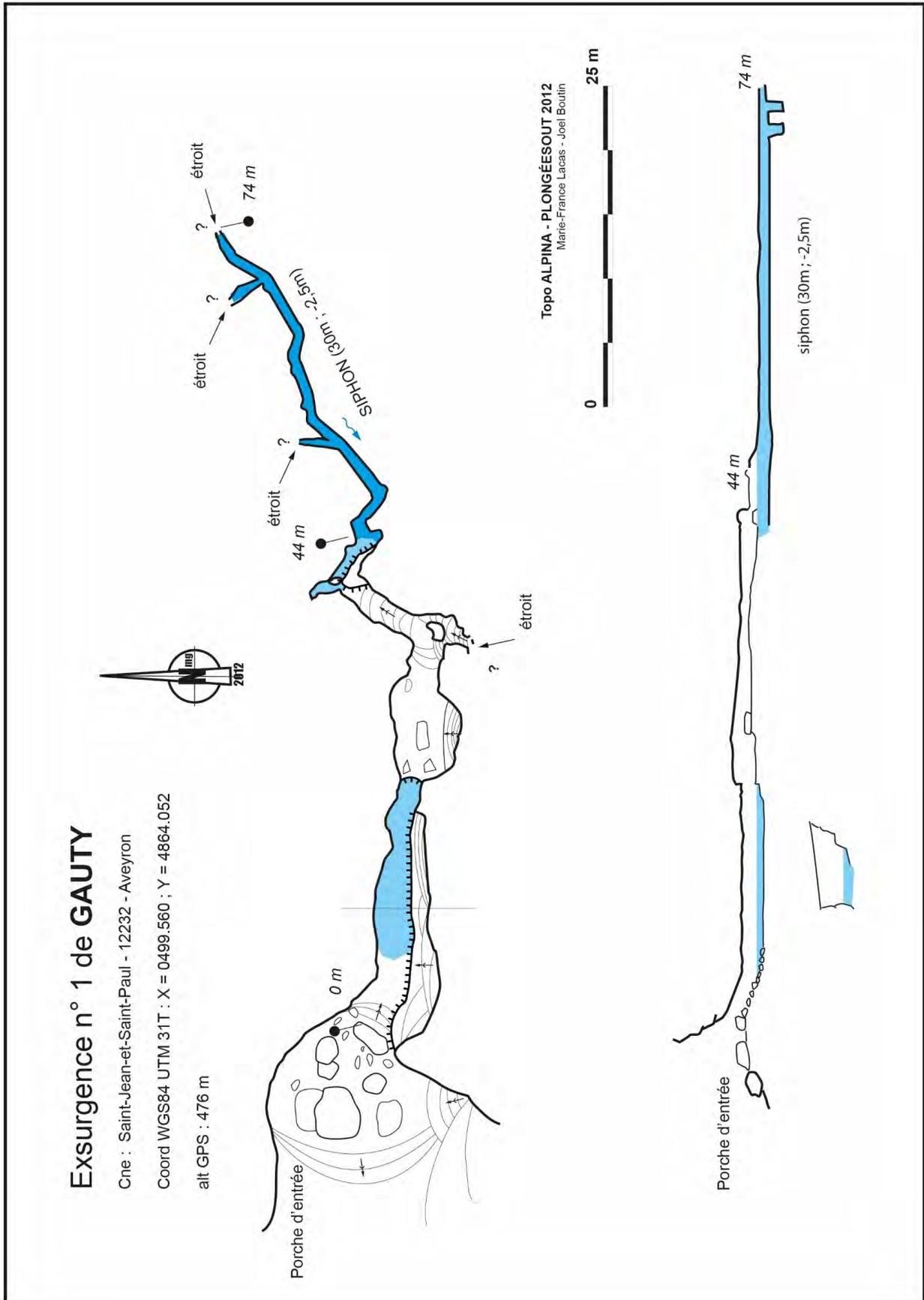
Tous les clichés sont de Maixent Lacas.

Bibliographie

1978 – SCSA pompage.

1979 – Annales 4-5 Congrès des Grands-Causses, p 194.

Joël Boutin.



Dragonnière du Moulin de Gauty

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse d'Hermilix – Aveyron.
Commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul.
Carte IGN 2541 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31TX : 498,753 Y : 4864,105
Z : 490 m.

Toponymie

Du nom de l'ancien moulin tout proche.

Accès

De St-Jean d'Alcas prendre la route du Moulin de Gauty. Dans le virage en épingle on prend à droite la piste qui nous mène au bout de 1000 m à la station de pompage. On suit le ravin vers l'aval sur 300 m presque jusqu'à l'ancien moulin et on emprunte à droite le ravin très broussailleux menant très rapidement à l'entrée de la grotte. Il est bon de se munir de la carte et des coordonnées.

Géologie

La cavité s'ouvre dans ce que l'on appelle communément les « avants-causses » formant toute la bordure liasique (Hettangien et Sinémurien) ouest et sud-ouest des Grands Causses.

Historique des explorations

C'est en 1999 que Marcel Lacas (Alpina) repère une sortie d'eau de crue et envisage une possible désobstruction. Le 17 août de la même année, après plusieurs séances de désobstruction, Philippe Nahan, Maixent et Marie-France Lacas explorent 465 m de galeries. Le 28 août suivant la même équipe, avec Caillou, explorent la suite principale de la cavité.

Le 22 septembre 2007, Cédric Bancarel, Spéléo Club des Causses, dont c'est la première plongée sous terre, accompagné de son fils (9 ans) et des membres de l'Alpina pour le portage, explore le siphon terminal.

Description

La description reprend en partie l'article paru dans « Speleoc » n°105 (2005).

L'allure générale est celle d'un conduit semi-actif de très belle morphologie. Le parcours est agréable. Attention toutefois aux crues subites après des orages ou de fortes précipitations. L'eau jaillit de l'entrée et à

cause du barrage naturel créé par l'éboulis de pente les 150 premiers mètres de la grotte doivent alors être noyés, tout comme sans doute la galerie terminale menant au siphon.

L'entrée est donc creusée entre remplissage et paroi, et deux mètres plus bas nous pénétrons dans un laminoir. Très rapidement, après un passage humide, nous rejoignons une belle galerie aisée à parcourir. À 150 m de l'entrée un siphon asséché (ou presque) annonce une courte partie plus basse.

Notons à ce niveau un réseau latéral de boyaux totalisant 40 m environ et qui serait à revoir (arrêt sur voûte basse) car un gros bruit d'eau se fait entendre de par-derrière une très étroite fissure dans un recoin de la galerie basse. Une salle suivie d'un ressaut en libre de 4 m annonce une belle galerie en haute diaclose jusqu'à la salle « Anniversaire ». Rapidement la seule étroiture du trou mène à une courte galerie jusqu'à une petite salle, carrefour important. En haut de la salle on atteint la galerie du « Crayon », fossile, belle morphologie, qui finit impénétrable (à désobstruer). Nous sommes à 593 m de l'entrée, et à + 18 m. Toujours de la salle, un ressaut surplombant de 3m mène à la galerie semi-active inférieure, plus petite mais très sympathique, humide, qui au bout de 100 m mène au siphon terminal, dont le niveau varie sensiblement.

Nous sommes là à 578 m de l'entrée, et à +8m.

Le siphon a été plongé : 75 m de long, profondeur -11 m (2 m de haut, 1m50 de large). Arrêt sur galerie impénétrable. Plongée en bi 4 litres (23 minutes) (Infos de Cédric).

Bibliographie

« Speleoc », revue des spéléologues du Grand Sud-Ouest, n°105, 1er trimestre 2005, page 9 à 12
« Bulletin du 16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards », CDS30, 2007, page 96

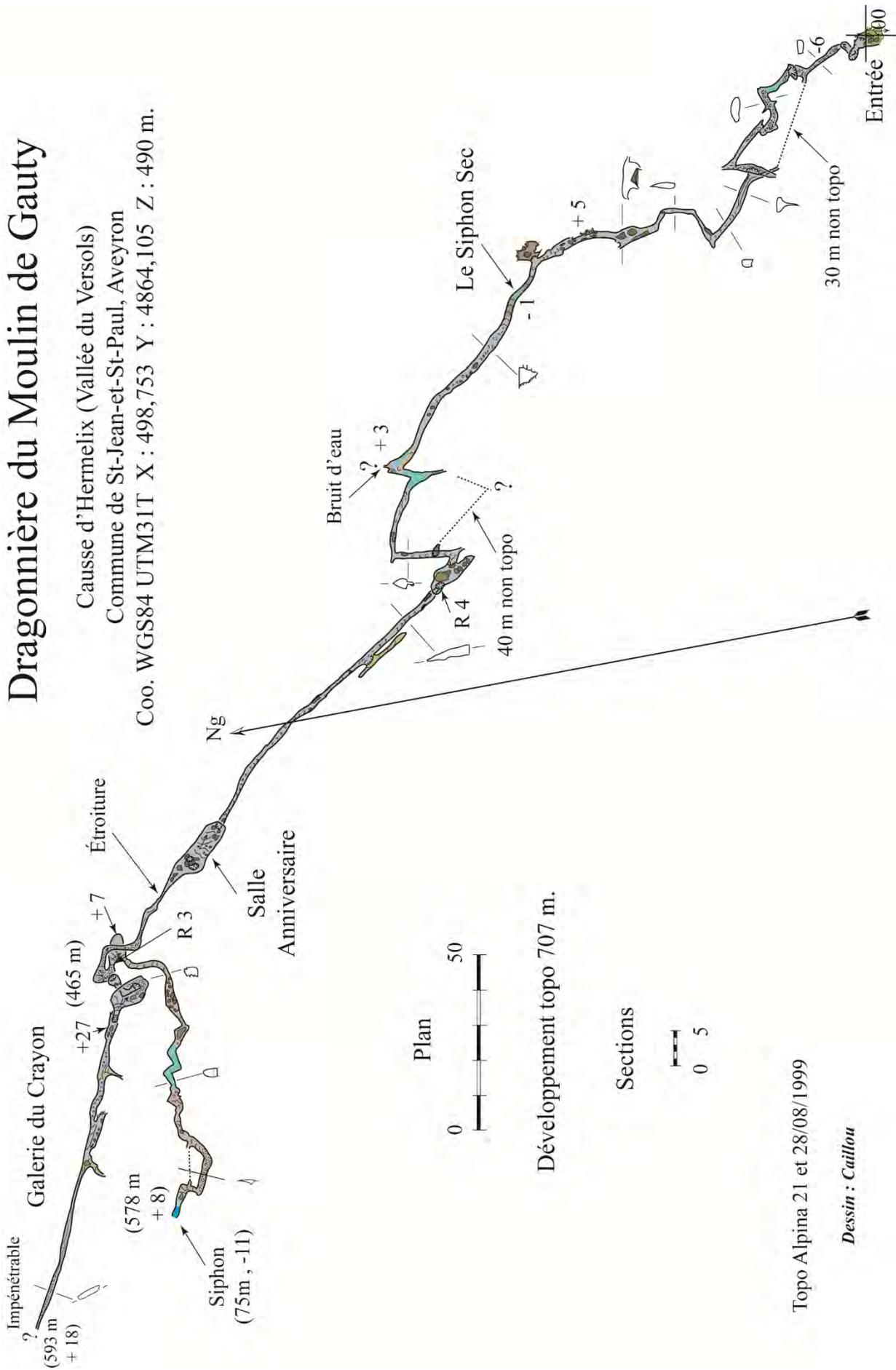
Équipement

Prévoir une corde de 10 m sur AN pour le petit ressaut de 3 m surplombant (indispensable).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Dragonnière du Moulin de Gauty

Causse d'Hermelix (Vallée du Versols)
 Commune de St-Jean-et-St-Paul, Aveyron
 Coo. WGS84 UTM31T X : 498,753 Y : 4864,105 Z : 490 m.



Ruisseau souterrain de Nonenque

Travaux de PlongéeSout et de l'Alpina Millau

Ou Grotte de Gales

Situation

Avants-Causse de Marnhagues – Aveyron.
Commune de Marnhagues-et-Latour.
Coordonnées WGS84 UTM31T: X: 503.218 Y: 4861.705 Z: 476 m.
Situé environ à 700 m au N. E. et en amont de la Chartreuse de Nonenque, 120 m en rive droite du petit ruisseau de l'Annou. L'entrée se trouve sur la gauche et en hauteur d'un petit cirque bien marqué.



Géologie

Hettangien.

Historique

Petite cavité connue et signalée par Louis Balsan en 1946 et Henri Salvayre en 1969 dans leur inventaire respectif.

Les premières plongées datent de 1985, où Denis Moulin s'était arrêté à 30 mètres dans le S₃ sans trouver de suite, arrêt sur étroiture.

De 2010 à nos jours, l'équipe *PlongéeSout* reprend les explos et prolonge de 1 km la cavité, arrêt à 1311 mètres de l'entrée.

Description

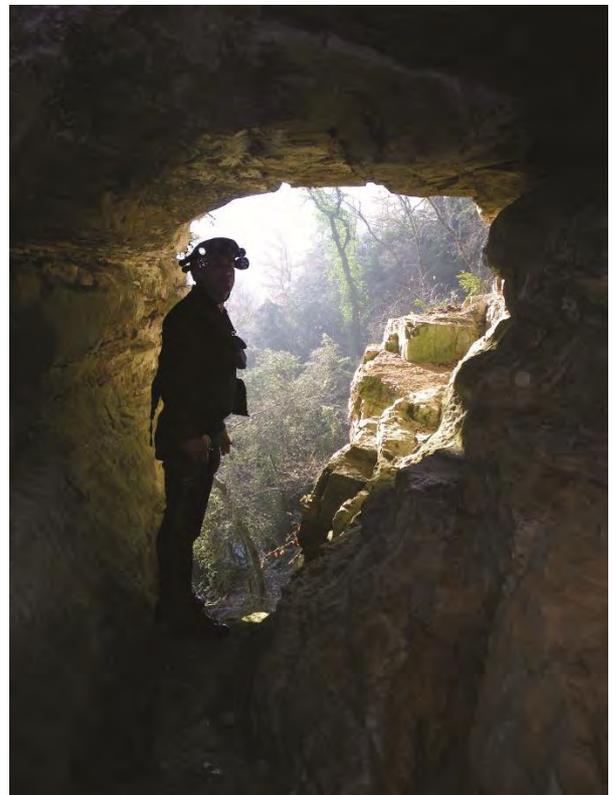
Dès l'entrée, une petite escalade permet de prendre pied à mi-hauteur dans une diaclase qui se poursuit sur environ 100 m. Des biefs profonds nécessitent l'utilisation de néoprène. Nous arrivons devant un lac où débute les explorations des plongeurs :

Le S₁ (65 m -4 m), à une centaine de mètres de l'entrée est un siphon suspendu où l'eau n'est jamais très claire à cause d'un débit très faible.

Le S₂ (55 m -4 m) lui, n'est que temporaire et se désamorce à l'étiage.

La progression jusqu'au S₃ est d'ailleurs plus aisée en hautes eaux.

Pour accéder au S₃, après le franchissement d'une étroiture, il faut descendre un ressaut de 4 mètres. Le S₃ (176 m -18 m) est le siphon le plus long et le plus technique du réseau. Dès sa sortie il faut escalader un gros chaos rocheux boueux que l'on redescend pour arriver devant le S₄, vasque magnifique ! Ce siphon long de 80 mètres est large. Les S₅ et S₆ sont très courts. Entre chaque siphon la progression est ralentie par des blocs boueux et glissants, avant de redescendre dans l'actif.



4 décembre 2010 :

Reconnaissance de la cavité et séance photos jusqu'au S3. Ce siphon est 4 mètres plus bas, donc impossible à plonger sans corde ou sans échelle.

Participants :

Plongeurs : Didier Quartiano, Frank Vasseur, Cédrik Bancarel.

Spéléos : Joël et Patrick Boutin.

26 décembre 2010 :

Malgré les grosses pluies de la semaine précédente, nous décidons de tenter l'explo. On revient donc avec une échelle et une corde.

Le niveau est haut, le départ du fil est sous l'eau et la visibilité est nulle ! Je pars donc à tâtons dans le S1, pour retomber sur la ligne une trentaine de mètres plus loin.

Patrick qui devait m'assurer en post siphon m'attend dans la vasque. Je le retrouve frigorifié et nous décidons de stopper notre sortie par sécurité. Il débute la plongée, et revoir un terminus dans ces conditions n'a pas grand intérêt...

Participants :

Plongeurs : Patrick Boutin et Cédrik Bancarel.

Spéléo : Joël Boutin.

26 novembre 2011, 5 et 14 décembre 2011 :

Fin d'année 2011, les conditions sont bonnes pour les explos malgré les crues d'automne. Pour la première plongée dans le S3 c'est Didou et Frank qui m'assistent. Le fil de Denis Moulin est bien là, sur trente mètres, comme annoncé.

Je ne vois pas d'étranglement et la galerie semble effectivement se terminer, mais j'aperçois sur ma gauche, derrière le nuage de boue, de l'eau claire.

Changement de direction, ça s'agrandit, c'est limpide et je déroule 130 mètres de fil en deux plongées. Les 40 derniers remontent du point bas (-18 m) à la surface dans un éboulis plus ou moins étroit.

Participants :

Plongeurs : Frank Vasseur, Didou Quartiano et Cédrik Bancarel.

Spéléos : Jérôme Lhomond et Patrick Boutin.

4 mars 2012 :

Le siphon franchi, c'est avec Didou que je pars pour la suite de l'explo. Derrière le S3 un éboulis boueux et glissant (+5 m) long de 30 mètres, avant de retomber sur une vasque de toute beauté, le S4.

Didou avait prévu de m'assister sans plonger au cas où l'on découvre un siphon, mais devant une si belle vasque on décide d'y aller à deux, toujours plus sympa de partager ça. Il passe devant, je fais la topo en le suivant, mais il décide de faire demi-tour après 80 mètres d'explo.

Domage, je ressors dix mètres plus loin dans un joli lac et je replonge un siphon, quelques mètres plus loin, le S5 (10 m). Deux cent dix mètres au total seront explorés et topographiés.

Pendant ce temps, Mehdi assisté de Frank grimpe dans une belle cheminée sur une vingtaine de mètres, entre le S2 et S3. Ça continue mais faudra les cordes...

Participants :

Plongeurs : Mehdi, Frank, Didou et Cédrik.

Spéléo : Jérôme Lhomond.



31 mars 2012 :

Nous ne sommes que trois le matin, Rémi Richard qui ne connaît pas le trou et qui nous assistera pour la mise à l'eau du S3, puis Frank et moi.

On charge les affaires de Frank dans notre 4x4, enfin presque tout car il a oublié la combi à Montpellier. On lui propose donc de reporter l'explo mais il préfère repartir la chercher, 3 heures de route aller-retour, motivé le garçon ! C'est exactement le temps qu'il nous faut pour amener à deux, le matos de trois plongeurs, au bord du siphon. Pas mal de voiture pour Frank, pas mal d'effort pour Rémi et moi, la première doit se mériter...

Et si la journée n'a pas très bien commencé, elle sera plutôt fructueuse avec 140 mètres de première. Le trou alterne siphons plus ou moins argileux, rivière et lacs magnifiques, et des passages techniques et boueux entre chaque siphon, qui ralentissent bien la progression. Rémi nous attendra toujours au même endroit entre S2 et S3, pour le retour.

TPST 6 h (sans les 3 heures de portage).

15 juin 2012 :

C'est à 5 que nous décidons de continuer l'aventure ; m'étant arrêté en post siphon, nous décidons d'y aller nombreux afin de profiter à plusieurs de cette belle explo.

Le S3 (160 m -18 m) étant un peu technique, Rémi ne parvient pas à le franchir. Il est parti dernier, il ne connaît pas le siphon et il préfère faire demi-tour. Ne le

voyant pas sortir avec l'inquiétude qui va avec, nous préférons avorter l'explo...

Plus de peur que de mal, il nous attendait au sec, désolé de nous voir si vite, à cause de lui.

Participants :

Plongeurs : Didier Quartiano, Rémi Richard, Frédéric Swierczynski, Frank Vasseur et Cédrik Bancarel.

23 juin 2012 :

Nous partons à trois cette fois et nous arrivons assez rapidement au terminus, un éboulis argileux 100 mètres derrière le S6. Notre corde sera finalement inutile, après plusieurs tentatives d'amarrage nous trouvons le passage en dessous, à plat ventre dans la boue, sur quelques mètres seulement.

À l'arrière, un joli méandre de grand volume allant jusqu'à 10 mètres de hauteur, pour finir dans une faille plus intime et aboutir sur un petit siphon. Heureusement un passage étroit (sur moins de dix mètres) permet de le shunter et de retrouver du "grand" derrière.

Vue sur 10 mètres, mais demi-tour, les copains nous attendent devant le S1. La topo a été levée à l'aller. Donc, à la louche 200 mètres d'explorés pour un réseau qui devrait maintenant dépasser le km.

TPST : 7 h.

Participants :

Plongeurs : Medhi Digouth, Frank Vasseur et Cédrik Bancarel.

Spéléos : Éric Julien et Cédric Salvat.

12 avril 2013 :

Rdv à 8h le matin. Après le café qui passe bien, premier petit portage de mes deux relais 7l jusqu'au S1 pour voir les conditions, qui finalement s'avèrent plutôt bonnes : eau toujours laiteuse, mais le niveau est correct. Nous rentrons sous terre à 11h, à 7 plongeurs ! Nous avons pas mal de matos puisque nous plongeons chacun avec 2 x 7l en relais et un bi 4 dorsal, mis à part Christian et Frédo qui se limitent aux deux premiers siphons.

Tous les deux nous donnent d'ailleurs un sérieux coup de main jusqu'au S3, la zone avant la mise à l'eau est boueuse, glissante et il faut descendre le matos 4 mètres plus bas pour trouver l'actif du réseau.

Nous avons programmé d'être cinq à partir de là, mais malheureusement, plusieurs soucis de matériel obligent notre ami Yvan à stopper ici, avec les deux autres, malgré plusieurs tentatives de réparation et de test. Quand ça ne veut pas, faut pas insister, nous partons donc à quatre.

Medhi caméra à la main et Rémi en tant que sujet, s'engagent dans les siphons en premier, Frank filme également mais en exondé.

Nous nous étions arrêtés 250 mètres derrière le S6, devant un petit siphon que l'on shunte en passant par une zone étroite longue de 5 mètres... Trois cents mètres de première environ dont 220 de topo avec arrêt sur rien et une deuxième branche qui reste à explorer. La roche y est plus claire et plus propre, c'est sûrement dû à un changement d'étage. Les volumes sont là, la progression est facile et nous ramenons en plus des images réalisées en première.

TPST 7h30

Participants :

Plongeurs : Frédo Aragon, Cédrik Bancarel, Medhi Digouth, Yvan Dricot, Christian Moreau, Rémi Richard et Frank Vasseur.

Spéléos : Patrick et Joël Boutin et Jérôme Lhomond.



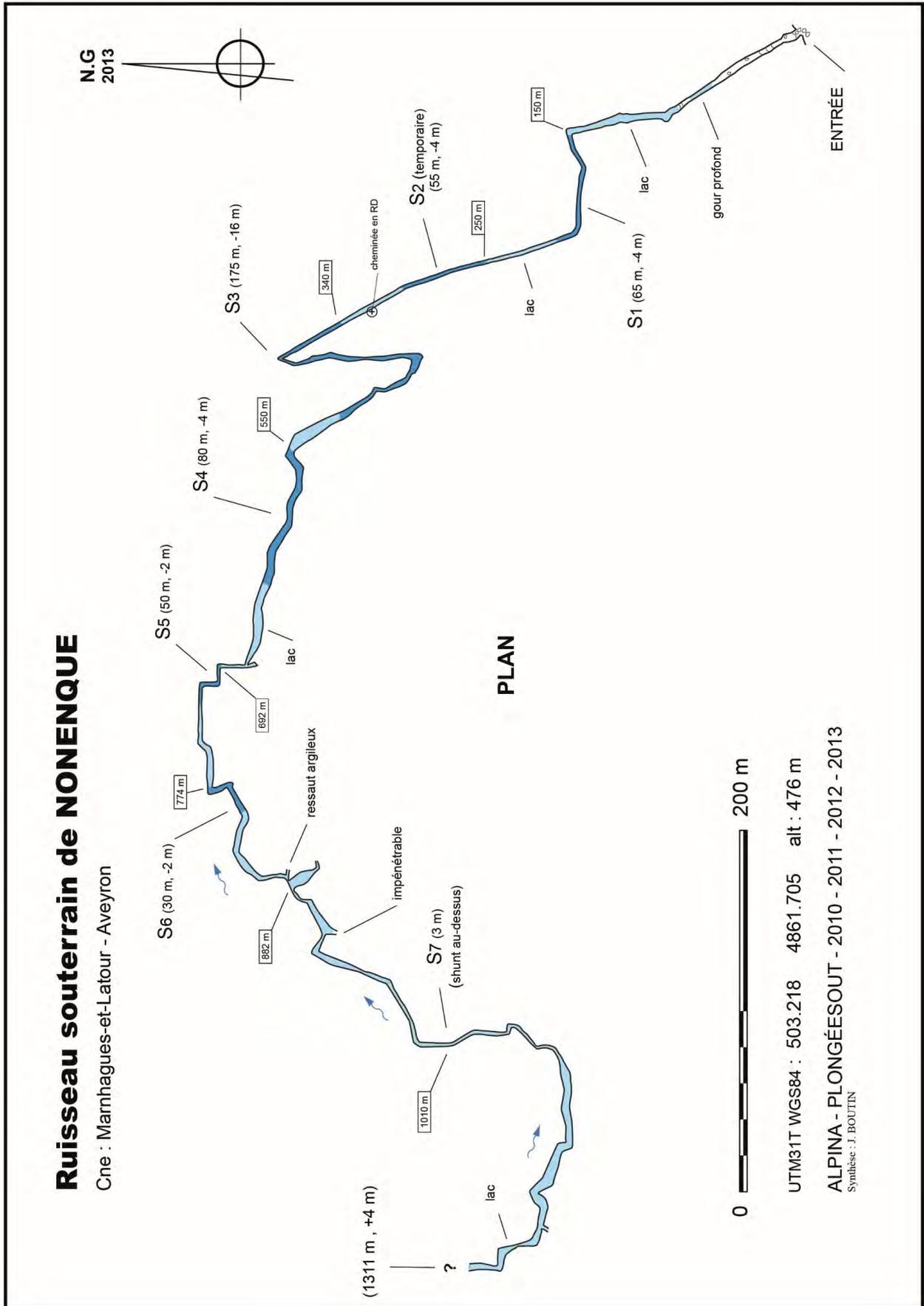
Tous les clichés sont de Joël Boutin.

Bibliographie

1946 - Balsan, Mémoire de la Société des Lettres de l'Aveyron

1969 - Salvayre – Thèse

**Cédrik Bancarel (PlongéeSout)
et Joël Boutin (Alpina).**



Pour information :

Groupe Spéléologique du Languedoc (Hérault)

4 rue de la ville 34520 Le Caylar

Correspondant club : Aline Gauffre : gauffrealine@yahoo.fr

Laurent Festor : l.festor@montpellier.aeroport.fr

Guillaume Perier : perierg2@wanadoo.fr



Saint-Jean-d'Alcas, © Thierry Tavant.

<http://thierytavant.canalblog.com/>

<http://thierytavant.over-blog.com/>

Causse de Campestre

Aven des Barrières

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Campestre – Gard.
Commune de Campestre-et-Luc.
Carte IGN 2641 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X: 532,079 Y:
4867,485 Z: 810m.

Accès

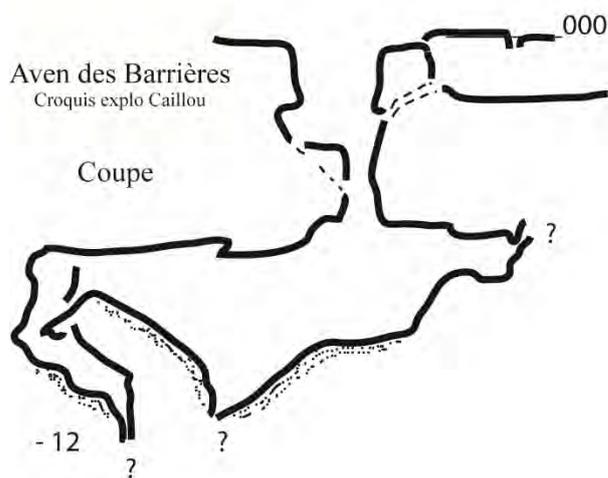
Cavité située dans le « méga lapiaz » au sud du col de la Barrière, en bordure de la combe.

Historique

Cette cavité aurait pu être explorée déjà partiellement mais les passages évidents que nous avons ouverts laissent à penser que ce n'est pas le cas ou alors par une personne qui n'a pas pu prendre le temps de pousser plus loin son explo. Après l'avoir repérée quelque temps auparavant, c'est le 12 septembre 1999 (le dimanche du Rassemblement des Spéléos Causseards d'Alzon, Gard), que Guy Laviale et moi-même l'explorons, en ouvrant quelques passages évidents mais sans trouver de suite.

Descriptif

Le départ en étroite diaclase s'évase pour atteindre une salle vers la cote -12 m environ. L'agrandissement de trois passages distincts est à tenter dans les trois extrémités de la cavité.



Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Grailhe

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Campestre – Gard.
Commune de Campestre-et-Luc.
Carte IGN 2641 Ouest.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 530,088 Y:4865,851
Z : 751m.

Accès

Dans le penchant d'une doline, au sud de Grailhe.
Actuellement dans l'enceinte de la chasse privée
clôturée de Grailhe, interdite d'accès.

Historique

Ce n'est pas souvent que le mouvement dansant des herbes m'indique la présence d'un trou souffleur. Pourtant ce fut bien le cas durant l'été 1990, alors que dans la doline, où il faisait très chaud, il n'y avait pas un souffle d'air. En septembre de la même année nous désobstruons jusqu'à -3m environ.

Le 14 septembre 2003 nous reprenons les travaux mais ne descendons environ que de deux mètres de plus dans les blocs. Une suite possible pénétrable est entrevue. (Jérôme Lhomond, Christophe Revel et Caillou).

Le dimanche suivant notre ardeur est stoppée net par le propriétaire de la chasse (pas encore clôturée à cette époque-là), sans aucune possibilité de discussion.

Description

Il s'agit d'une cassure, aux parois délitées, dans une roche dolomitique très stratifiée, ce qui rend l'ensemble instable. Mais entre les cassures on entrevoit un départ plus évident. Le courant d'air est très fort, soufflant par temps chaud, et aspirant par temps froid.

Hydrologie

L'intérêt de la cavité, outre bien entendu son courant d'air, c'est qu'elle s'ouvre à moins de 1400 m à l'est de la perte de la Virenque, et à peine 70 m plus haut en altitude.

De plus, le causse de Campestre est rattaché aux terrains imperméables du Lingas par le col de la Barrière. Sa position rend possible l'existence d'anciens écoulements venant de ces terrains et qui pouvaient se perdre au contact du causse...

Bibliographie

Mirabal n°5 / Ratapanade n°6, Alpina et MJC Rodez, 1999, page 188.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Montagne de la Séranne

Aven du GR74 Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Montagne de la Séranne – Hérault.
Commune de Saint-Maurice-de-Navacelles.
Carte IGN 2642 ET.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 542,883 Y : 4850,
527 Z : 579m.

Accès

À environ 500 m à l'est de la Cisternette et à 200 m au sud-ouest de l'aven de Peyre Aoube, en bordure de la plaine.

Historique et descriptif

L'orifice étroit et bouché de la cavité est découvert le 29 avril 2001 puis désobstrué et exploré dans la foulée (Antonin et son papa Caillou).

Il s'agit d'un simple ressaut de 6 m bien creusé. Au fond il serait bon de tirer quelques cailloux car on sonde 1 m supplémentaire, pénétrable semble-t-il. Le courant d'air soufflant y est présent.

Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, Blandas 2007, page 96.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Vers le Pic Saint Baudille, cliché Denis Verstraete.

Monts de Saint-Guilhem

Aven du Roc d'Agré

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Monts de Saint-Guilhem - Hérault.
Commune de Saint-Guilhem-le-Désert.
Carte IGN 2642 ET.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X: 544,881 Y:
4847,020 Z:567m.

Accès

Dans un ravin à 200 m au sud-est du réservoir d'eau
(celui du bord de la piste du Mas Aubert à Lapourdous),
entre la plaine de Lacan et le Roc de la vigne.
Les coordonnées ne sont pas vérifiées.

Historique et descriptif

C'est lors d'une balade en famille le 15 mars 1998 que nous trouvons un départ étroit (famille Barre et Rocher).

Le 20 février 1999 nous y retournons ; le départ est rapidement désobstrué. Il est prolongé par un conduit subvertical dans un gros éboulis jusqu'à -3m environ. Un passage reste à élargir et le courant d'air soufflant est bien sensible.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Vers le Pic Saint Baudille, cliché Denis Verstraete.

Causse Méjean



Aven de la Barelle, cliché Rémi Flament.

Aven de Banicous

Travaux de l'Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Caussearde et S.C. M.J.C. Rodez

Cet article rassemble les résultats des recherches effectuées de 2006 à 2008 dans cette grande classique du causse Méjean.

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN : 2640 Ouest.

Coordonnées UTM 31 WGS 84 X : 522,880 Y : 4901,438
Z : 940 m.

Accès

Après la ferme de la Maxane en venant du village des Vignes, continuer la route (D16) sur quatre kilomètres. Prendre un chemin sur la droite au début d'une longue ligne droite. Le suivre sur un kilomètre jusqu'à une clôture où il est possible de se garer. L'aven est marqué sur la carte IGN.

Historique et description sommaire du réseau classique

1899 : le 11 septembre, les spéléologues du club Cévenol, animés par les frères Ernest et Gustave Cord ainsi que par Armand Viré atteignent la cote -93.

1933 : L'équipe de Louis Balsan élargit un passage dans la coulée stalagmitique et descend le P53 (-146).

1948 : Louis Balsan et des membres issus du Spéléo Club des Grands Causses (Alpina et/ou CAF Millau) explorent la galerie horizontale qui fait suite au lac.

1977 : le 12 novembre, des membres du SC MJC Rodez (Christian et Daniel Alary, Eric Boyer, Véronique Domergue (Boyer), Véronique Levesque et Yves Mouly) désobstruent la perte du ruisseau, dans la galerie fossile, et s'arrêtent sur un point bas, sans suite évidente (-155). Le lendemain, les mêmes et Roland Péliissier, apposent un placage, à tout hasard, sur le plancher stalagmitique. Coup de chance, la voie s'ouvre sur le P14 et ils s'arrêtent dans le méandre qui suit (-170). Les 26 et 27 novembre, la grande série de puits est descendue. La cote -333 est atteinte, dans les ressauts arrosés, grâce à un barrage improvisé (participants : les mêmes déjà cités + Pierre Solier et Rémi Vigouroux). Les 10 et 11 décembre, ils descendent dans la salle de l'*Apocalypse*. Un espace horizontal étroit laisse entrevoir une suite (participants : le même groupe + Jean-Claude Corp et Bernard Piart). Enfin, le 18 décembre, la cote -344 est atteinte au fond d'un ressaut offrant peu de perspectives. De multiples

recherches dans les années 1978 – 1979 complètent la connaissance de l'aven.

2007 : L'interclubs MJC Rodez, GS Aragonite et SC Alpina atteint un nouveau point bas (-349). Deux nouvelles salles, contiguës à la salle de l'*Apocalypse*, sont découvertes.

L'aven est un enchaînement de magnifiques puits jusqu'à la cote -323. Ils sont coupés par un petit niveau horizontal à la cote -150. Un dernier puits étroit et très arrosé s'ouvre sur la salle de l'*Apocalypse*. Puis, un conduit d'une dizaine de mètres mène à -349.

Les nouvelles recherches

Les tentatives pour poursuivre en aval du siphon de l'aven de la Cheminée s'achèvent en juin 2006. Nous nous tournons vers Banicous situé sur le même bassin d'alimentation (exurgence de l'Ironselle) et où, à -344, un collecteur est peut-être très proche. Au total 49 sorties auront lieu dans cette période.

Nous devons avant tout résoudre le problème des derniers ressauts arrosés qui débouchent dans la salle de l'*Apocalypse*. Nous construisons donc un petit barrage au sommet du premier ressaut à -323 pour canaliser le gros actif. La descente se fait au sec, et par chance, le boyau terminal à désobstruer est semi-fossile. L'actif, quant à lui se perd dans un conduit annexe.

À partir du 27 décembre, nous avançons relativement vite et au bout de 3 séances, nous arrivons sur un ressaut étroit. Les sorties s'enchaînent, la désobstruction est assez facile et en 10 séances supplémentaires (fin janvier 2007) nous descendons de 4 m (-348).

Nous retrouvons alors l'actif qui devient gênant. Pour pallier le problème, nous rehaussons le barrage de 60 cm afin de créer une retenue. Ainsi, nous pouvons travailler environ 3 h au sec ! Après quelques nouvelles séances, nous atteignons la cote -349, début avril 2007.

Nous reprenons la désobstruction en novembre 2007, mais elle devient laborieuse. L'actif a du mal à s'écouler et le temps de travail est limité.

Le 16 décembre, pendant que certains s'affairent dans le point bas, d'autres s'intéressent à un boyau remontant étroit dans la salle de l'*Apocalypse*. Surprise, après 1 h de désobstruction dans la boue, nous voyons un trou noir devant nous ! Le 18 décembre 2007, nous rentrons dans une salle d'environ 8 m de haut sur 5 m de large (salle des *Trente*)... Au bout de 15 m, tout est obstrué par des concrétions de siphon comme partout ailleurs à partir de -290. Toutefois, en plafond, nous apercevons une autre salle... Le 22 décembre, celle-ci est atteinte. Elle a sensiblement les mêmes dimensions que celle du bas et, à son extrémité, une coulée stalagmitique obstrue la suite. Les deux salles prennent la direction ouest comme la haute galerie qui conduit au barrage. Il peut s'agir du début d'un ancien étage fossile, mais malheureusement, tout semble bien bouché...

En janvier 2008, les travaux continuent à -349, mais nous sommes confrontés à un bouchon probablement créé par les déblais. L'eau stagne à 1 m au-dessus du point bas... Nous tentons d'élargir ce qui pourrait correspondre à un trop-plein, mais en vain. En parallèle, toutes les escalades déjà réalisées dans les années 1978 et 1979 sont refaites : sommet de la galerie au-dessus du barrage, affluent de -290 et galerie suspendue (au nord). Au sommet de cette dernière, une désobstruction est entreprise sans succès.

Mi-février, nous jetons l'éponge, et nous nous faisons à l'idée que le collecteur a peu de chance d'être atteint par la voie royale de Banicous...

Participants aux explorations 2006-2008 : Franck Aragon (3 sorties) Frédo Aragon (37), Cédric Azemar (2), Patrick Boutin (1), Laurent Bouteille (1), Eric Boyer (20), Véro Boyer (1), Gaël Brezicky (1), Eric Cabrit (1), Guillaume Coerchon (1) David Forzy (1), Olivier Galibert (2), Sébastien Goubet (7), Philippe Guesdon (8), Roger Hugony (10), Sébastien Hugony (1), Maixent Lacas (8), Jacky Laussel (1), Guillaume Legrand (1), Fred Mouka (1), Nicolas Neyer (2), Gérard Nigou (1), Jean-Christophe Peres (3), Patrice Pelissier (5), Anne-Marie Piart (1), Bernard Piart (3), Christian Rigal (16), Didier Rigal (1), Jean-Louis Rocher (2), Christophe Séguret (1), Stéphane Viguier (1), Richard Walbec (9), Laurent Wehrlé (2).

Géologie – Hydrogéologie

L'aven se développe dans la dolomie du kimméridgien jusqu'à -146. Le lac se situe au niveau plus argileux constitué par les calcaires de l'Argovien, Oxfordien, et Callovien d'une puissance de 10 m. Passé cette zone, la cavité se développe dans le Bathonien supérieur. Son rattachement à l'exsurgence de l'Ironselle a été prouvé par la coloration du 30 décembre 1974.

Bibliographie succincte

Revue du Club Cévenol Causses et Cévennes – 1900.

Louis Balsan - 1950 - Grottes et abîmes des grands causses.

Bulletin Spéléo Ragaie (1975).

SC MJC Rodez -1978-1980- Ratapanade n°3 et n°4.

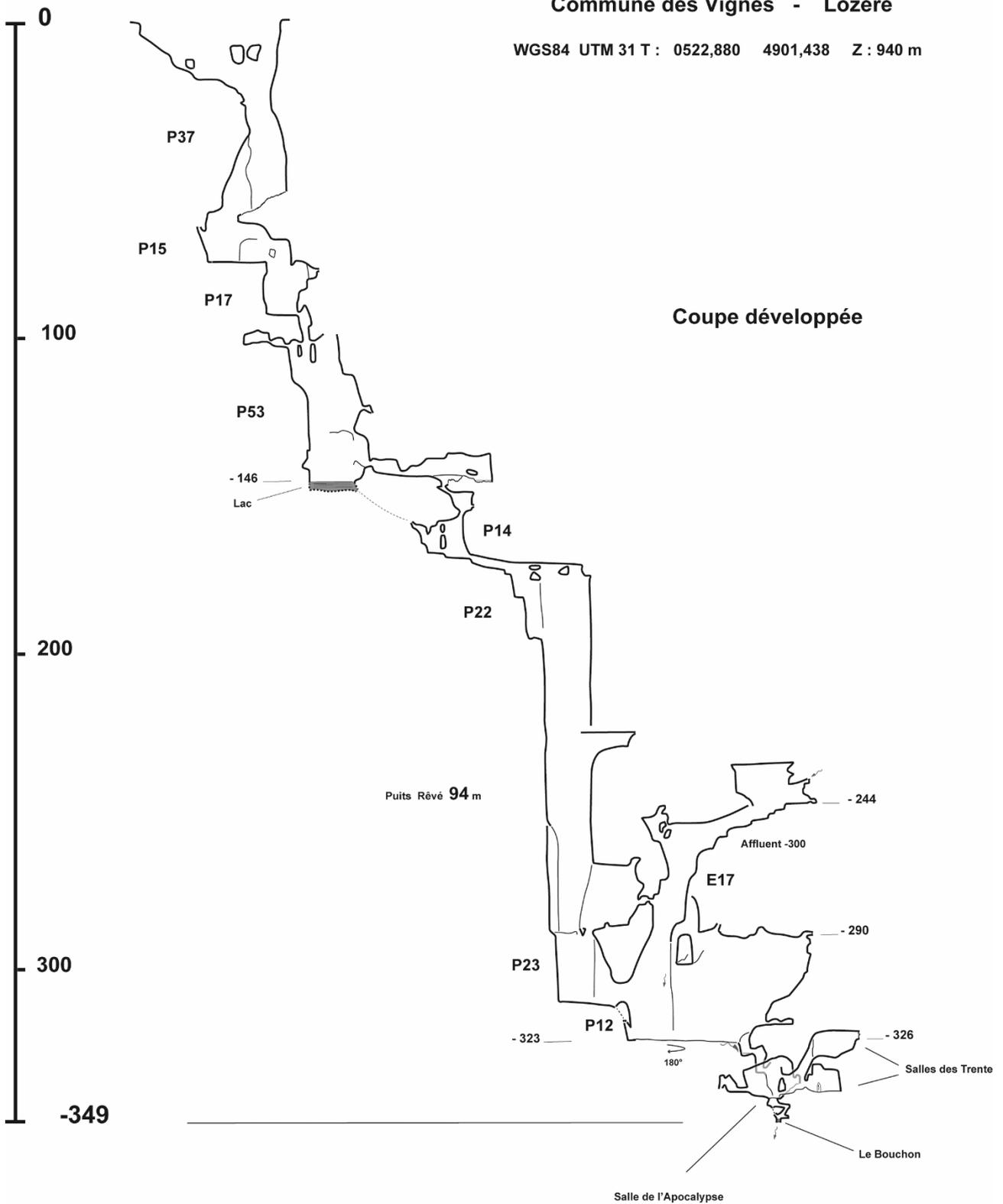
CDS 12 -1981- Grandes cavités caussenardes.

Eric Boyer (pour le collectif SC MJC Rodez, GS Aragonite, Alpina Millau).

AVEN de BANICOUS

Commune des Vignes - Lozère

WGS84 UTM 31 T : 0522,880 4901,438 Z : 940 m



Topographie 1977-1978, 2007-2008

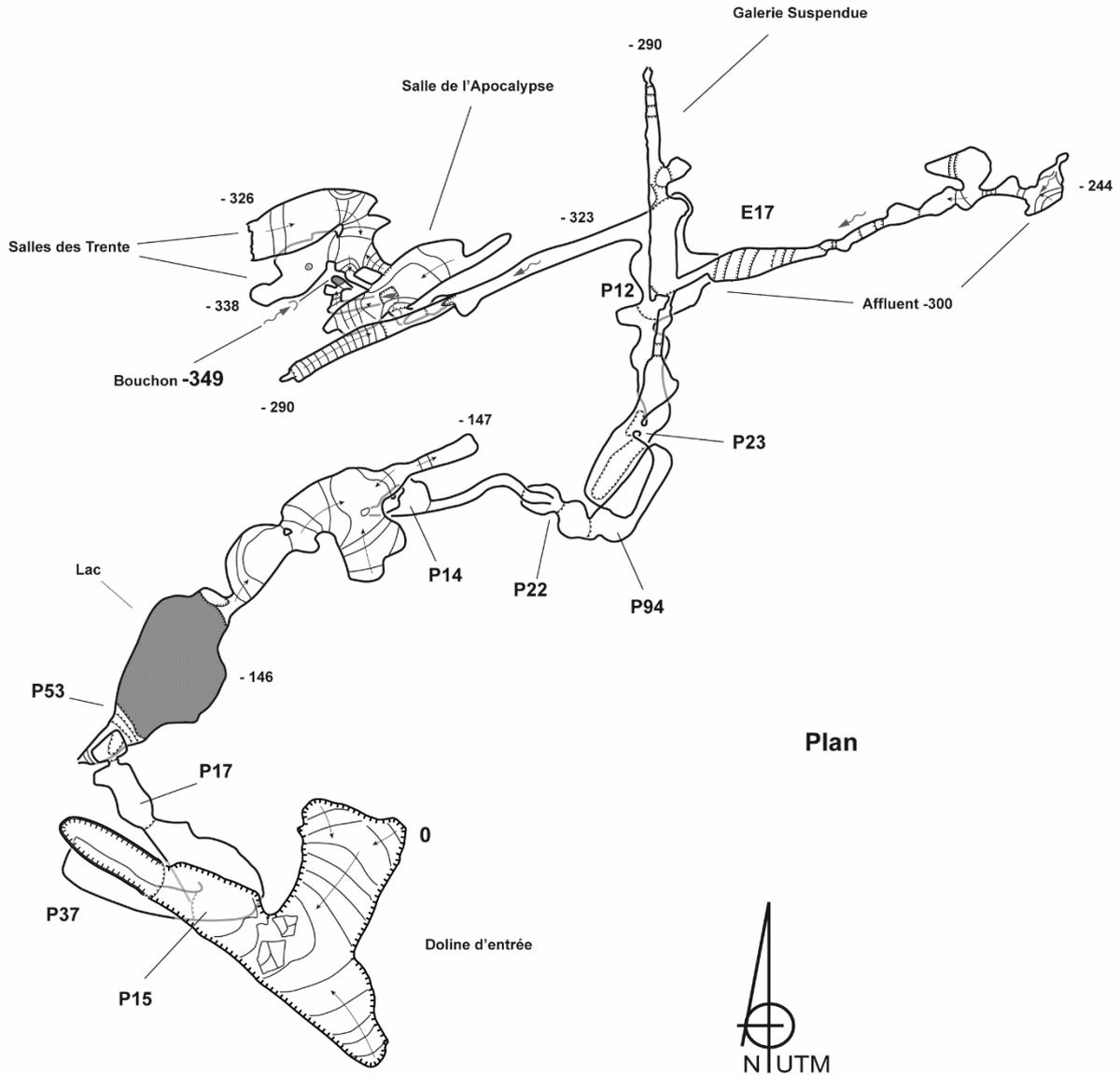
SC MJC Rodez, GS Aragonite, SC Alpina,

Dessin : E. Boyer

AVEN de BANICOUS

Commune des Vignes - Lozère

WGS84 UTM 31 T : 0522,880 4901,438 Z : 940 m



Topographie 1977-1978, 2007-2008

SC MJC Rodez, GS Aragonite, SC Alpina,

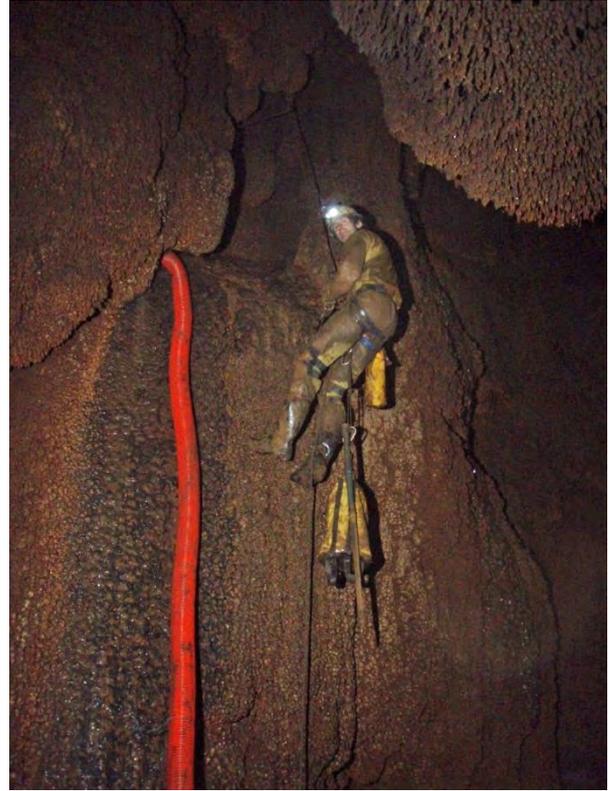
Dessin : E. Boyer

Le fond de l'aven de Banicous en images

Par Éric Boyer.



Le bouchon de -349.



Salle de l'Apocalypse.



Désobstruction à -344.



Salle des trente, descente de la salle supérieure.

Aven du Bouredon

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Hures-La Parade.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 524,812 Y : 4896,827
Z : 754m.

Accès

Dans un ravin affluent du ravin de la Bastide.



Aven du Bouredon, Marie Christine à l'entrée,
cliché Jean-Luc Bouillon.

Historique et descriptif

L'entrée impénétrable de la cavité avait été révélée par les fortes pluies du 20 septembre 1980. David Auterive (Alpina) repère cette petite entrée soufflante en mai 1985 et nous l'avions explorée après désobstruction de l'entrée le 1er juin de la même année avec la MJC Rodez (publiée sur Mirabal n°3, 1983-1987, page 90) jusqu'à -18 m.

Dans le deuxième semestre 2010 nous reprenons la désobstruction au fond ; il s'agit d'une conduite forcée à peine pénétrable, actuellement élargie sur plus de trois mètres, qui ne demande qu'à être poursuivie. Le courant d'air est soufflant en été et fortement aspirant l'hiver.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



La Croix du Buffre, 12^{ème} siècle, cliché J.Ph. Grandcolas.

Aven de La Bourgarie

Travaux de l'Alpina Millau

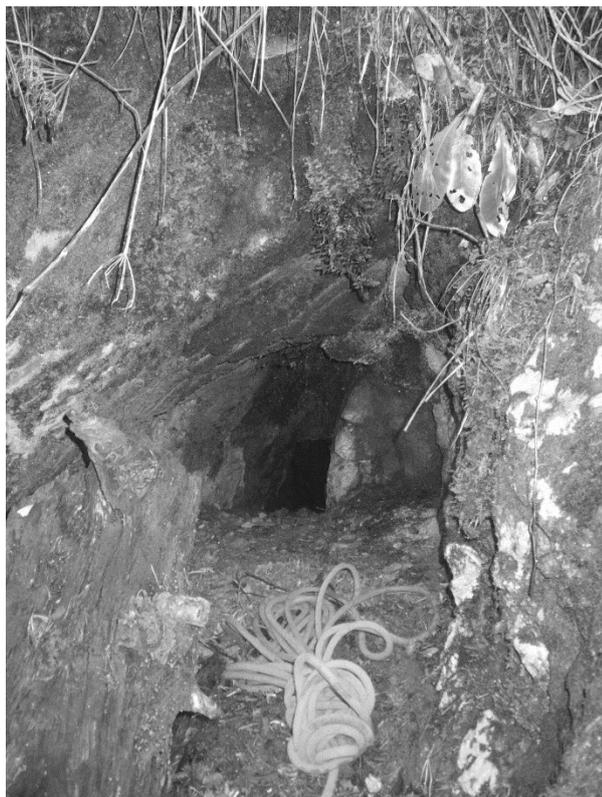
Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune Les Vignes.

Coordonnées WGS84 UTM31T : X : 519.068 Y : 4898.597 Z : 825 m.

Situé en haut du Ravin des Échelles, à environ 290 m au sud-ouest (237°) du parking de la Bourgarie, au pied d'une petite barre rocheuse au milieu du ravin.



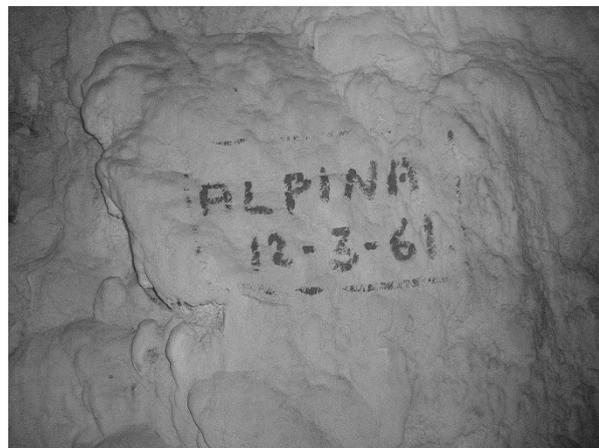
Aven de la Bourgarie, cliché Joel Boutin.

Géologie

Oxfordien supérieur

Historique

Sur les indications de Pierre Goth, qui avait découvert cette cavité 20 ans auparavant, une équipe de l'Alpina, composée de Guy Costecalde, Louis et René Poujol, Bernard Lovato, Marinette et Marcel Lacas, ainsi que Alfred Héran, explore l'aven, le 12 mars 1961, après en avoir dégagé l'entrée d'un gros bloc.



Aven de la Bourgarie, cliché Joel Boutin.

Nous l'avons retrouvé fortuitement, en janvier 2014, à l'occasion de nos recherches des grottes de Monsieur Arnal et des Prêtres.

L'entrée était certainement connue des chasseurs de la Bourgarie, puisque l'équipe d'alors remonta du fond de la cavité, un piège à renard, qu'elle restitua à son propriétaire, M Vernhet.

Description

L'entrée en couloir étroit, donne sur une diaclase resserrée de 6 m de profondeur. À -6, la paroi décroche dans une salle diaclase de belles dimensions (35 x 5 x 10 m de ht en moyenne à l'amont).

À -10 m, on prend pied sur un gros bloc. Nous accédons là, à la partie amont de cette grande salle, qui nous mène devant un gour plein d'eau (en 2014), bordé par un grand talus de sable dolomitique.

La partie aval peut se visiter en désescalade, mais il vaut mieux continuer sur la corde jusqu'au fond de la cavité à -25 m. Sur une paroi du fond, nous avons retrouvé l'inscription de nos aînés inventeurs datée du 12 mars 1961. Pas de suite évidente.

Profondeur : -25 m Développement : 55 m

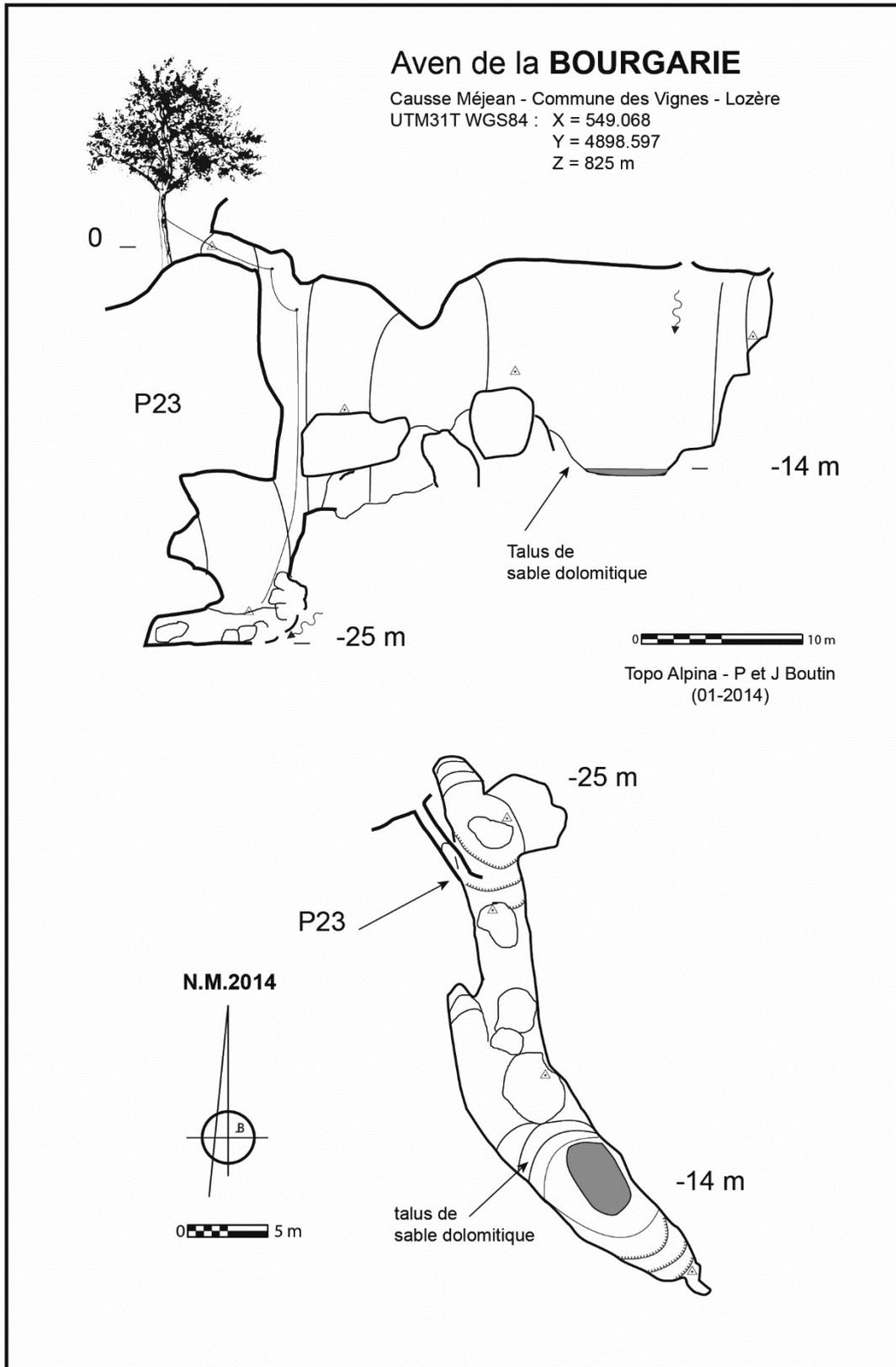
Équipement

Main courante et P25 - corde de 40 m.

Bibliographie

1961 - Bernard Lovato (Alpina) - Notes inédites.

Joël Boutin.



Aven de Can Plat

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN : 2640 Ouest.
Coordonnées UTM 31 WGS 84 X : 521,385 Y : 4900,483
Z : 965 m.

Accès

Après la ferme de la Maxane en venant du village des Vignes, continuer la route (D16) sur deux kilomètres jusqu'à un col où la route descend ensuite franchement. Depuis ce col (alt 981 m), prendre le chemin à droite qui mène à la bergerie des Oules. Le suivre sur environ 800 m et tourner à droite peu avant l'accès à l'aven des Offraous (point côté 967). Le chemin longe un grand champ sur 500 m jusqu'à un carrefour au niveau d'un col. Prendre à gauche le chemin qui descend tout droit vers la plaine où se situent les avens des Plos (indiqués comme aven du Peyrol sur la carte IGN). Après le bas-fond, continuer sur le chemin, tout droit sur environ 400 m, jusqu'au champ où s'ouvre l'aven. Se garer sur le bord du chemin, peu après l'accès au champ pour ne pas gêner le passage.



Entrée de Can Plat, cliché Éric Boyer.

Historique

L'entrée de l'aven est repérée le 4 juin 2001 par Jean-Louis Rocher (Caillou) pendant un w-e désob Alpina-MJC Rodez dans le secteur de l'aven des Oules, lequel commence la désobstruction le 19 août. Ce n'est qu'une fracture remplie de terre dans l'angle du champ. Le 6 juillet 2003 le sondage est poursuivi (C. Rigal, E. Boyer). Nous ne rencontrons aucun vide mais malgré tout, un soutirage semble s'amorcer. Comme nous

sommes occupés par ailleurs, le chantier est abandonné pendant près de 10 ans...

Le 6 mai 2012 Caillou sort cet aven de l'oubli et finit par ouvrir un petit vide. Il s'en suit cinq séances de désobstruction avec d'autres membres du SC Alpina et du SC MJC Rodez. Le ressaut s'approfondit et à -3 une diaclase se prolonge sur quelques mètres. Mais elle est très étroite et le courant d'air est faible à inexistant. C'est la fin de ce deuxième épisode !

J'y retourne en février 2013 par temps très froid pour faire un test de fumée. Mais je ne note pas de courant d'air évident alors que les grandes cavités du secteur aspirent fort l'hiver. Pourtant, cette cavité, située bien en aval des avens de la Cheminée et de Banicous, se trouve dans une position idéale pour accéder au collecteur de l'Ironselle...

En juin 2014, un petit groupe (MJC et Alpina) se remotive à nouveau, et ça passe enfin au bout de la 8e séance de désobstruction... Le 30 août, le premier P6 est descendu et le 7 septembre nous butons sur un méandre très étroit à -39. La belle morphologie de l'aven encourage à continuer la désobstruction. Lors de la deuxième séance, alors que le vent souffle fort à l'extérieur, nous sentons de fortes bouffées de courant d'air. Nous prenons ça pour un signe encourageant !

De septembre 2014 à mai 2015, 14 séances seront nécessaires pour enfin arriver sur un nouveau cran vertical. Le 25 mai 2015, trois puits sont descendus et le méandre qui suit est reconnu sur une cinquantaine de mètres. Le 30 mai ce méandre est franchi et, à -117, un puits d'une dizaine de mètres est sondé. Ce niveau horizontal présente hélas de nombreux obstacles.

Le 6 septembre 2015, après de nombreuses séances d'aménagement, le puits de 13 m est descendu. Enfin le 4 octobre 2015 la côte -147 est atteinte en bas d'un puits de 5 mètres occupé par un grand gour. Le 17 octobre Frédo Aragon tente de passer en plongée dans le bas de la fracture qui le prolonge mais en vain. Depuis, la désobstruction de la diaclase terminale a été entreprise...

Participants aux explorations : Frédéric Aragon (5 sorties), Cédric Azemar (1), Denis Blanc (1), François Bodot (1), Jean-Luc Bouillon (4), Eric Boyer (37), Véro Boyer (3), Jacques Caruso (1), Joël Combes (15), Hervé Danguy (7), Antoine Deharveng (1), André Espinasse (3), Bernard Faure (9), Patrick Girard (1), Françoise Jaudon (3), Maixent Lacas (4), Marinou Lacas (1), François Millan (2), Léo Nguyen (1), Patrick Noyrigat

(1), Anne-Marie Piart (3), Bernard Piart (9), Alexis Raynal (1), Christian Rigal (24), Didier Rigal (1), Jean-Louis Rocher (10), Léna Rocher (2), Pierre Solier (15), Stéphane Viguier (1).



Terminus de -147, cliché Éric Boyer.

Description

L'aven s'ouvre dans le recoin nord-est du champ au niveau d'une fracture bien visible. Le premier ressaut de 4 m a dû être entièrement désobstrué. La diaclase suivante a subi le même sort. C'est après le premier puits de 6 m que la cavité prend un peu d'ampleur et le creusement devient esthétique. À l'évidence on se trouve dans une ancienne perte du champ et on devine l'arrivée d'une galerie bouchée par une coulée stalagmitique. Le sommet du puits suivant est surprenant avec une belle concrétion et un vieux plancher stalagmitique perché à 2 m de hauteur. La bonne résonance de ce puits avait un peu trompé les premiers explorateurs et en bas, c'est une zone étroite d'une vingtaine de mètres qui fait suite.

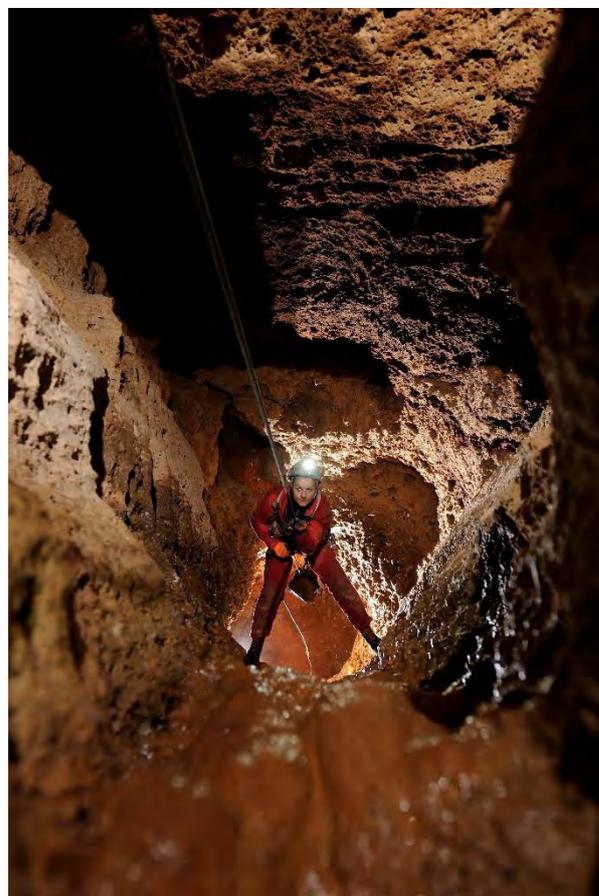


Salle à -15, cliché Maixent Lacas.

Au bout du boyau que l'on franchit à quatre pattes, il faut négocier un demi-tour pour descendre dans l'ouverture étroite du P 33. Celui-ci s'évase rapidement pour atteindre les 3 à 4 m de diamètre. En bas, s'ouvre un puits de 13 m caractérisé par l'arrivée d'un bel

affluent. Celui-ci est impénétrable et doit probablement drainer une partie du champ. Vers l'aval, après un court méandre et un puits de 15 m, on a la surprise d'atteindre un niveau horizontal. Celui-ci se développe sur une centaine de mètres : un tel niveau est assez peu courant dans ce secteur du causse. De dimensions confortables au départ, il se transforme rapidement en méandre de 4 à 5 m de haut.

Quelques ressauts marquent la fin de cet étage semi-actif et l'aven s'approfondit à nouveau. La première verticale de 13 m débouche dans un vide important où arrive un autre aven. Il est possible de le remonter sur une dizaine de mètres jusqu'à une coulée stalagmitique laissant quelques espaces... En aval trois puits bien creusés (P8, P7 et P5) mènent au terminus. Le point bas est un grand gour qui se prolonge par une fracture étroite (-147).



P13 à -73, cliché Christophe Tschertter.

Géologie - Hydrogéologie

La cavité se développe entièrement dans la dolomie du Kimméridgien. Le niveau plus argileux constitué par les calcaires de l'Oxfordien sur lequel butent bon nombres d'avens du secteur n'est probablement plus très loin. Rappelons néanmoins que les avens importants du secteur traversent cette couche (l'aven de la Cheminée et l'aven de Banicous notamment). La présence d'un courant d'air plus sensible, dans la diaclase terminale,

laisse espérer un passage pénétrable vers le réseau profond.

Sa situation dans ce secteur du causse la place sans aucun doute sur le bassin d'alimentation de l'Ironselle. Cette importante résurgence du causse Méjean (altitude 420 m), située en aval du village des Vignes, est distante de 2800 m. Le siphon aval du petit collecteur de l'aven de la Cheminée (-401) se trouve à l'altitude de 525 m et 1500 m plus en amont. Vu

l'altitude de l'aven (965 m), on peut en déduire que le niveau de base doit se situer entre la côte -450 et la côte -500...

Bibliographie :

Inédit.

Fiche d'équipement

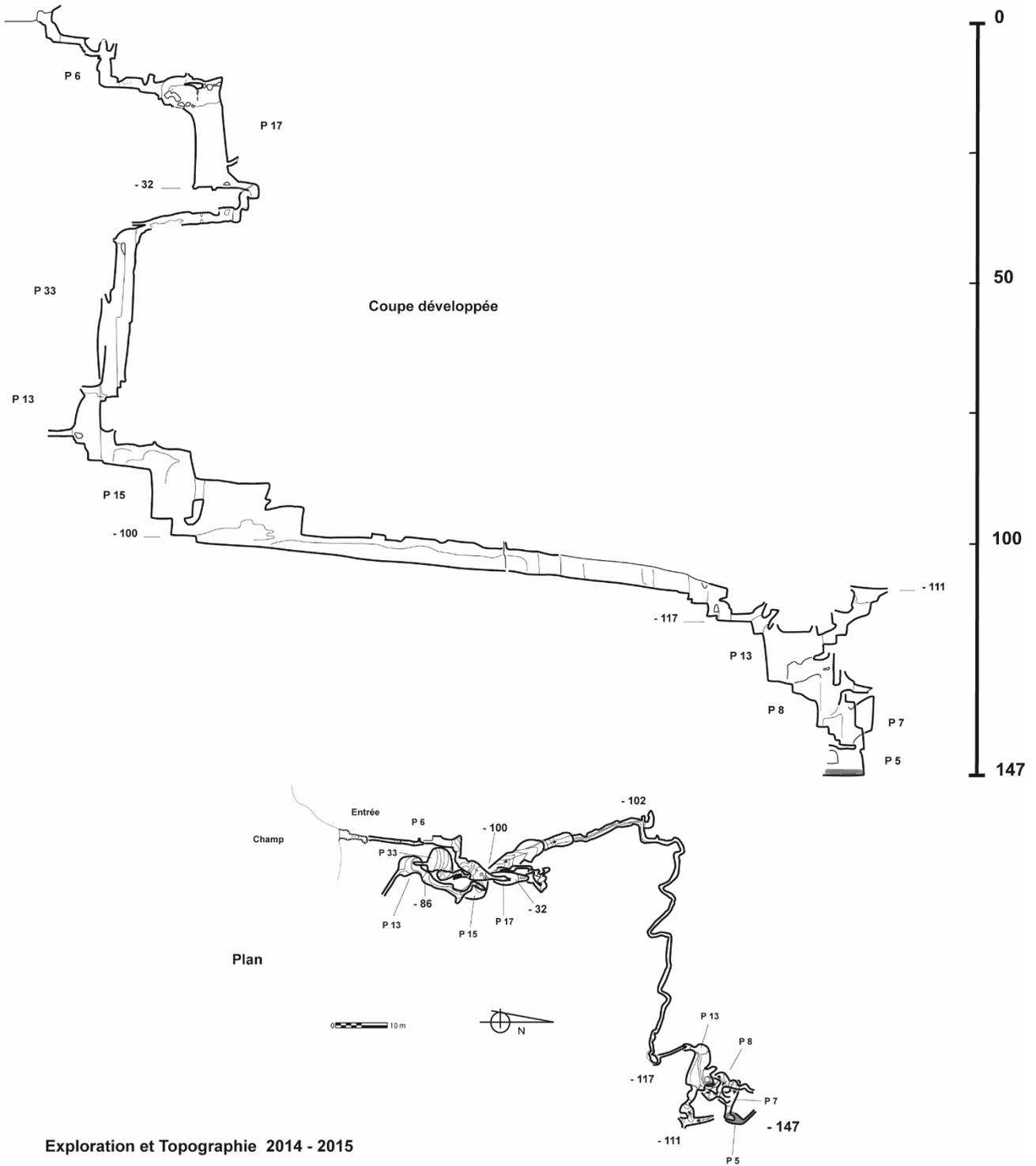
| Cote | Puits | Cordes | Amarrages |
|------|-------|--------|-------------------------------------------------------------|
| -6 | P 6 | 15 | 4 spits (MC + Y) |
| -15 | P 17 | 35 | 3 AN (2 anneaux) + 2 spits (MC) 1 spit à -8 |
| -40 | P 33 | 50 | 2 AF + 2 spits (Y) 2 spits à -8 (Y) 2 spits à -18 (Y) |
| -73 | P 13 | 15 | 2 spits (Y) |
| -85 | P 15 | 25 | 1 AF + 1 AN + 2 spits (Y) 1 déviation à -10 |
| -113 | R 4 | 6 | 2 AN |
| -117 | P 13 | 20 | 2 AN + 2 spits (Y) à -3 |
| -128 | P 8 | 20 | 3 AN + 1 spit |
| -135 | P 7 | 20 | 1 AN + 2 spits |
| -141 | P 5 | 15 | 2 spits |

Eric Boyer, SC MJC Rodez.

Aven de CAN PLAT

Commune des Vignes - Lozère

UTM - WGS84 : 31 T 0521,385 4900,483 Z : 965 m



Exploration et Topographie 2014 - 2015

SC MJC Rodez, SC Alpina, GS Aragonite

Dessin E. BOYER

Aven de la Cheminée

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Cet article a pour but de publier les résultats des recherches effectuées de 2001 à 2006 dans cette cavité majeure du causse Méjean. Près de 2500 m de nouvelles galeries ont été explorés pendant cette période.

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN : 2640 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM 31T : X : 522,071 Y : 4902,329 Z : 935 m.

Accès

Après la ferme de la Maxane, en venant du village des Vignes, continuer la route (D16) sur quatre kilomètres. Après le petit col (alt. 981 m), la route descend en serpentant jusqu'à un tronçon rectiligne que l'on parcourt à moitié. L'aven se situe à une cinquantaine de mètres, sur la droite, au point bas d'une dépression, bien marquée sur la carte IGN.

Historique

1992 : Le 24 mai, après de nombreuses désobstructions étalées sur près de dix ans, le SC MJC Rodez et le SC Alpina s'arrêtent enfin sur un grand puits à la cote -70. Les zones étroites entre -160 et -170 freinent notre élan, puis, le 11 juillet, nous débouchons dans un petit collecteur à la cote -379. Six cents mètres plus loin, l'exploration bute sur un siphon trop étroit (-401). Le 10 octobre, la galerie fossile du *Nouveau Monde* est découverte. Avec les galeries annexes, le réseau développe alors 4123 m.

1996 : Une désobstruction dans la salle de *La Lebose* permet de découvrir la suite de la galerie *Ouest* jusqu'au siphon de -387.

1997 : L'amont de l'affluent des *Joyeux Drilles* est exploré sur 80 m, après une escalade de 10 m au-dessus de l'E8 (accès au réseau du *Nouveau Monde*).

1998 : L'affluent de l'*Oasis* est remonté sur 370 m. Le développement passe à 4818 m.

Les nouvelles recherches

Après ces explorations (et moult réflexions !), nous pensions que nos chances de trouver des continuations restaient encore importantes. Nous avons plusieurs pistes de recherche : le plus tentant était de trouver les prolongements du fossile du *Nouveau Monde* à chacune de ses extrémités (salle *David* et salle *Basse*). Plusieurs autres objectifs pouvaient aussi permettre de continuer l'aventure vers l'émergence de l'Ironselle (3800 m au sud-ouest...). Dans l'affluent des *Joyeux Drilles*, un départ de laminoir semblait correspondre à un ancien aval. Dans le réseau *Ouest*, un passage

supérieur pouvait shunter le siphon de -386. Enfin, nous pensions que la rivière des *Obstinés* devait logiquement se prolonger assez loin au-delà du siphon du *Baron*. Une désobstruction était possible dans un laminoir fossile.

Fin 2001, le bivouac est à nouveau installé dans le *Nouveau Monde* et les recherches peuvent commencer... Durant quatre hivers, de nombreuses explorations se succèdent (81) et vont permettre de découvrir des prolongements importants vers le nord. Toutes ces explorations sont menées conjointement entre le SC MJC Rodez et le SC Alpina, avec la participation de membres de l'Aragonite Caussearde.

Hiver 2001-2002 : Dans la salle *David*, les recherches nous amènent rapidement à désobstruer un laminoir ensablé. Le 6 janvier 2002, après cinq séances de creusement dans la « Taupinière » et 50 m de ramping, nous nous relevons enfin ! À partir de là, nous avons le plaisir de parcourir, en une douzaine de séances, un réseau complexe de près de deux kilomètres (réseau des *Sablières*). Un grand amont est exploré avec plusieurs branches et un nouveau point bas (-387) est atteint le 2 mars 2002.

Par ailleurs, le puits remontant terminal de l'affluent du *Marteau* est escaladé et l'affluent de *La Lebose* est prolongé de 25 m.

Hiver 2002-2003 : Trois cents mètres de galeries nouvelles sont explorés dans le réseau des *Sablières* (amont et aval de l'affluent du *Séisme*). Les désobstructions à -387 ne permettent pas de progresser plus en aval. Des recherches sont entreprises dans d'autres secteurs de la cavité : au niveau du siphon de -386 (galerie *Ouest*) où la désobstruction s'avère difficile, dans le laminoir au-dessus du siphon du *Baron* et également dans le secteur du siphon -401 où un boyau (*Boyau de la Grande Evasion* dit « *BGE* ») est déblayé sur 40 m.

Hiver 2004-2005 : Deux séances dans le réseau des *Sablières* complètent les recherches, mais sans donner de prolongement notable. Les travaux entrepris dans le *BGE* (14 séances) sont poursuivis et 10 m sont encore gagnés. En parallèle, une autre désobstruction est reprise au niveau de la salle basse (progression de 10 m). Une nouvelle reconnaissance du siphon -401 confirme qu'il est bien impénétrable.

Hiver 2005-2006 : Huit nouvelles séances dans le *BGE* permettent de prolonger le conduit sur quelques mètres supplémentaires. Deux séances ont encore lieu dans le réseau des *Sablères* avec notamment l'exploration de l'aval du premier actif (réseau amont).

Participants aux explorations 2001-2006 : Pierre-Michel Abadie (1 sortie) Frédo Aragon (11), Cédric Azemar (15), Bernard Benoit de Coignac (1), Emmanuel Bon (1), Laurent Bos (4), Joël Boutin, Patrick Boutin (7), Colin Boyer (12), Dorine Boyer (1), Eric Boyer (48), Véro Boyer (4), Stéphane Canac (1), Damien Cavaillé (2), Emmanuel Cazot (1), Guillaume Coerchon (1), Gilles Connes (1), Clémence Delpech (1), Olivier Galibert (12), Patrick Henri (1), Philippe Kerneis (1), Maixent Lacas (11), Jacky Laussel (2), Pascale Lelorrain (2), Frédo Lemoal (2), Hendrick Lequemener (2), Jérôme Lhomond (9), Delphine Molas (1), Nicolas Neyer (6), Jean-Christophe Peres (1), Catherine Perret (1), Anne-Marie Piart (6), Bernard Piart (14), Valérie Plichon (1), Xavier Ravel (1), Laurent Richard (1), Christian Rigal (24), Didier Rigal (2), Christophe Séguret (2), Pierre Solier (30), Hervé Teyssedre (10), Philippe Tostou (1).

Après ces dernières explorations, **le développement total s'établit à 7288 m.**

Description sommaire du réseau classique

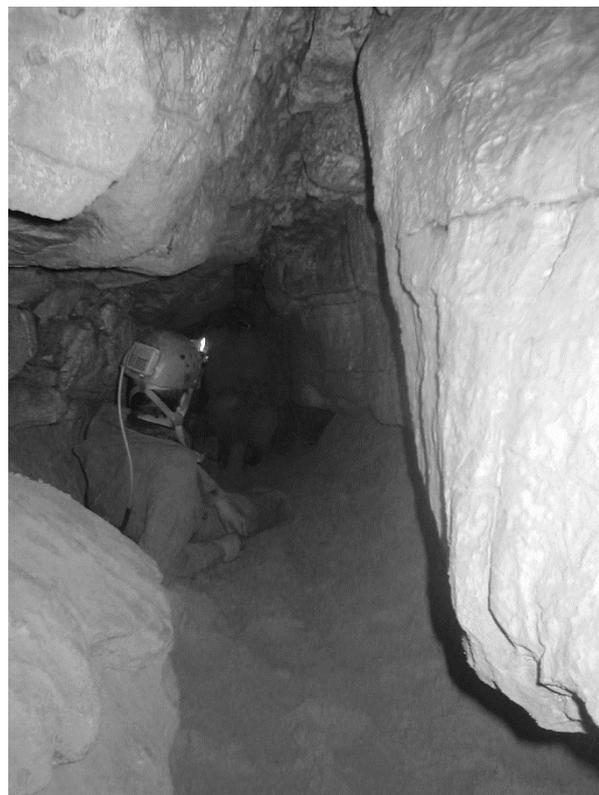
Après la partie étroite de la zone d'entrée, l'aven débouche à -70 dans une série de puits bien creusés. À -160, la traversée des roches marno-calcaires (Oxfordien-Callovien) réduit à nouveau le gabarit. Suit une nouvelle série de grands puits (Les *Tontons Flingueurs*) qui permettent de descendre d'un nouveau cran en profondeur. À -247, un long cheminement dans une fracture nord-sud est entrecoupé de 3 puits. Puis l'actif devient plus important à la faveur d'un affluent et le méandre finit par déboucher dans des élargissements aux allures de petit collecteur. Il faut alors emprunter une galerie supérieure. Soudain, un grand vide se présente, au fond duquel s'ouvre un beau P40, creusé dans les calcaires du Bathonien inférieur. La suite est un petit méandre qui s'approfondit peu à peu. Il débouche dans le petit collecteur de la rivière des *Obstinés*, au niveau du carrefour du *Léopard* (-379).

En amont, 400 m de superbes galeries butent sur un petit siphon impénétrable. En aval, un cheminement de 600 m en dent de scie, dans une haute galerie, mène au siphon terminal à -401.

Cent cinquante mètres avant le siphon, un boyau, au plafond du collecteur, permet de retrouver l'affluent des *Joyeux Drilles*. Dans ce méandre amont, une progression, le plus souvent en opposition, aboutit à un puits arrosé de 18 m de haut. On ne le remonte que sur 8 m et on a la surprise de déboucher dans un grand fossile. Côté gauche, une série de laminoirs finit par

arriver à la salle *Basse*. Il est possible aussi de retourner dans l'affluent des *Joyeux Drilles*, par un passage vertical entre les blocs. Côté droit, il faut passer une longue main courante. La galerie a une section de 5x5 en moyenne et après une rampe argileuse, on arrive à la plus belle portion. On passe devant l'affluent de l'*Oasis*, puis on serpente entre les dunes de sable jusqu'à la salle *David* (20x30). Le sommet de l'éboulis donne accès à l'amont de l'affluent du *Marteau*. À gauche, une descente sur des gros blocs rejoint cet actif, plus en aval. Celui-ci circule dans une galerie surbaissée (galerie *Ouest*), jusqu'à la salle de *La Lebouse*. Ensuite, un splendide méandre débouche dans la salle *M'enfin* où arrive un autre actif (affluent de *La Lebouse*). Une large galerie mène alors au siphon de -386.

Des observations ponctuelles (cupules d'érosion et vaguelettes sur les dunes de sable) indiqueraient que le vieux collecteur du *Nouveau Monde* circulait du sud-est vers le nord-ouest, soit une circulation de la salle *Basse* vers la salle *David*.



Réseau des *Sablères* - départ Taupinière, cliché Éric Boyer.

Descriptif des nouveaux réseaux

Le réseau des *Sablères*

C'est l'accumulation parfois impressionnante de sable dolomitique ou "grésou" à divers endroits du réseau qui lui a donné son nom... Ce n'est pas la suite espérée du collecteur du *Nouveau Monde* mais un affluent aujourd'hui fossile qui conflue avec ce vieux collecteur.



Réseau des Sablières - peu après la Taupinière, cliché Éric Boyer.

L'accès se situe sur le bord droit de la salle *David* en remontant vers l'affluent du *Marteau*. Il faut passer une étroiture, puis descendre de 5 m pour atteindre le départ de la *Taupinière* (-346). Les 50 m de ramping ne sont pas de tout repos et la sortie est appréciée... Sur la gauche, un aval est malheureusement trop vite obstrué. On s'engage donc dans une galerie amont, de dimensions modestes au départ, mais bien creusée. Assez rapidement, il faut s'élever pour trouver un passage clé. En effet, c'est un nouveau boyau dans le sable qui permet de shunter la galerie principale obstruée. Ensuite, une escalade de 4 m un peu exposée se présente puis la galerie reprend, de plus en plus confortable. Un nouveau cran en hauteur doit être escaladé (E10) et au sommet, la galerie s'abaisse un peu, obligeant à quelques rampings. Enfin, à 500 m du départ, le réseau débouche dans une galerie amont-aval (-327). Ce carrefour remarquable est inattendu, on a l'impression de pénétrer dans une autre cavité...

En amont, la galerie est spacieuse jusqu'à un laminoir d'une trentaine de mètres. Puis, un grand méandre mène à un actif qui tombe d'un puits remontant. Nous sommes là, à un nouveau carrefour (-315), avec plusieurs possibilités : un puits en dessous, mais aussi deux départs de méandre fossile. La branche de gauche débouche, après environ 100 m, à la base d'un gros puits remontant (8x10x15 de haut). C'est la salle du *Séisme* (allusion à la secousse sismique du 18 février 2002, dont l'épicentre se trouvait non loin de St Beauzély (12) et à la présence de gros blocs fracturés, mais évidemment sans aucun lien avec l'événement !). En remontant un éboulis, la salle revient au-dessus du

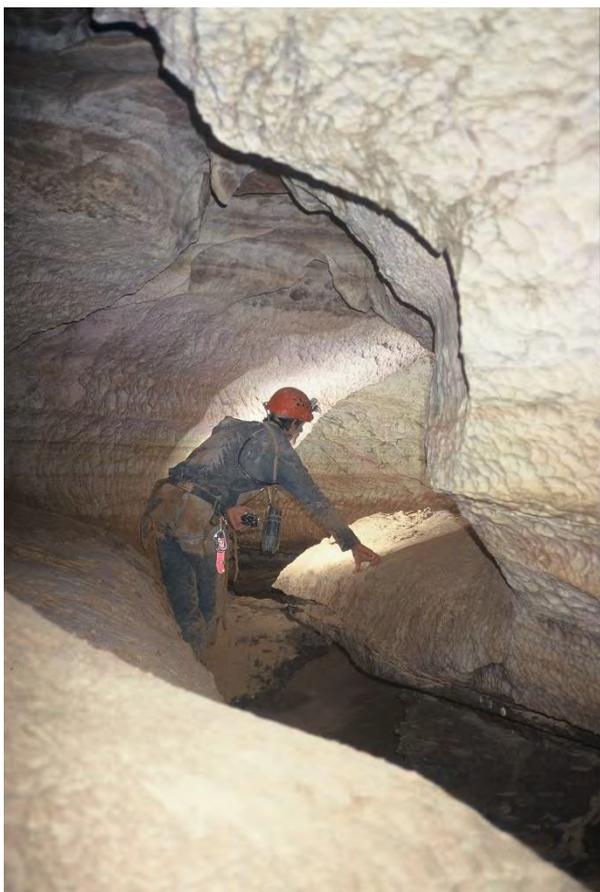
méandre et se prolonge en grande galerie de 8x8, joliment concrétionnée. Celle-ci est coupée par un puits qui rejoint le méandre sous-jacent, alors qu'en face, la galerie se poursuit jusqu'à une trémie. Un passage permet de la franchir et derrière, une belle conduite forcée, de 2x3, aboutit à la base d'un splendide puits remontant, haut de 25 m (cote -298). Ce puits est situé à 200 m de l'aplomb de l'aven des Mousqualious (-5). En bas du grand puits remontant de la salle du *Séisme*, l'*affluent des Sables Mouvants* se développe dans une belle galerie horizontale. Après 150 m de progression facile, un siphon barre le passage (-302). Au tout début de cet affluent, un départ de fossile s'arrête rapidement sur une coulée stalagmitique. Enfin, dans un autre coin de la salle du *Séisme*, une escalade a permis de retrouver l'amont de l'actif principal. Environ 100 m de progression dans un beau méandre mènent à un laminoir semi-noyé (-293). Un peu avant le terminus, une diaclase argileuse peut être escaladée sur environ 30 m de dénivelée (arrêt sur étroiture avec courant d'air). Ce puits est situé à 200 m de l'aplomb de l'aven de Las Quiaoulas (-22).



Réseau des Sablières - E4, cliché Joël Boutin.

Dans ce réseau amont, deux actifs ont été suivis dans des puits arrosés. Le premier rencontré tombe dans un puits de 12 m dont la suite est impénétrable. Le deuxième correspond à l'aval de la salle du *Séisme* où 3 puits ont été descendus (R5, P10 et P14). En bas du dernier puits, l'eau se perd à l'entrée d'une salle (-335). Deux boyaux suivent, où l'on remarque des traces de mise en charge. L'un s'arrête sur une trémie et l'autre sur un passage trop sélectif où l'on entend un actif

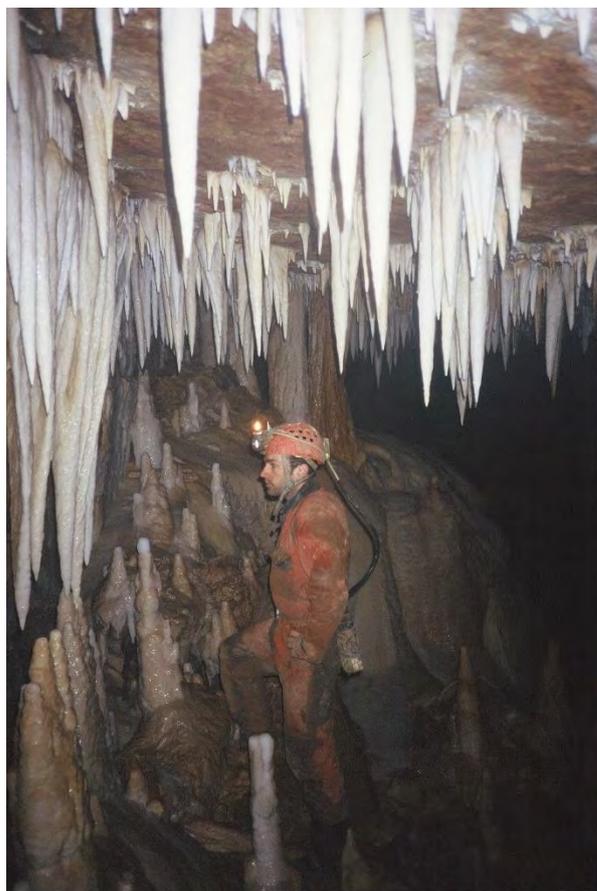
tomber dans un puits. Il pourrait correspondre au premier actif (P12).



Réseau des Sablières - méandre aval carrefour -327, cliché Éric Boyer.

Notons enfin qu'un méandre fossile débutant au niveau du R5 (aval salle du *Séisme*) rejoint le carrefour de -315 (méandre de droite).

Revenons au premier carrefour de -327. En aval, un méandre de 50 m très esthétique, avec de belles cupules d'érosion, se jette dans un P17 de grande ampleur. En bas, un large méandre reprend et 20 m plus loin, au niveau d'un changement de direction, un grand fossile arrive. Les dimensions se réduisent peu à peu jusqu'à se fermer sur un colmatage de sable (-347). Cent mètres en aval, la galerie, jusque-là fossile, retrouve un actif qui sort d'un laminoir étroit. Il s'agit sans doute des écoulements rencontrés dans le réseau amont. La descente continue par 3 puits proches les uns des autres (P5, P4, P10). En bas du dernier, le méandre actif est impraticable et il faut remonter d'une dizaine de mètres pour accéder à un fossile (3x2). Au bout de 30 m, un dernier petit puits de 6 m se présente. On rejoint le cours d'eau au niveau d'une salle d'effondrement. Au sommet de cette salle, on accède à un méandre. Celui-ci bute rapidement sur une trémie et marque le point bas du réseau des *Sablières* (-387). Au-dessus, un laminoir fossile s'arrête sur un colmatage de sable.



Réseau des Sablières - salle du Séisme, cliché Éric Boyer.



Réseau des Sablières - méandre avant le P17, cliché Éric Boyer.



Réseau des Sablières – aval du P17, cliché Joël Boutin.

Le boyau de la Grande Evasion (BGE) :

Ce conduit s'ouvre dans la branche active de l'affluent des *Joyeux Drilles*, à la cote -390. De toute évidence, il constitue un fossile aval. Il remonte dans une petite salle qui a servi au stockage des déblais... Ensuite, un nouveau laminoir descendant, entièrement évidé, passe par un point bas, puis aboutit à un conduit remontant complètement obstrué. Le manque de courant d'air a nécessité la mise en place d'un système de ventilation... Ce boyau se dirige plein sud (parallèle à la galerie active) et pourrait donc shunter le siphon -401 qui se trouve à environ 60 m du terminus actuel.



Boyau de la Grande Evasion, cliché Éric Boyer.

La salle Basse :

C'est le point terminal sud-est de l'étage fossile du *Nouveau Monde*. Le sable et l'argile ont tout colmaté mais à certains endroits un espace sous le plafond plat existait et se prolongeait sur plusieurs mètres. La désobstruction a permis une avancée de 10 m dans un laminoir, qui aboutit à une petite cheminée d'équilibre.

Note importante aux visiteurs de la galerie fossile du Nouveau Monde

L'accès à la galerie fossile du nouveau Monde est déconseillé par l'E 8. En effet, l'équipement est ancien et il est recommandé de passer par la salle Basse. Cet accès étant plus aisé, il conviendra de prévoir son remplacement en cas de nouvelle campagne d'exploration. Les mains-courantes qui suivent sont aussi équipées avec du matériel ancien et doivent être doublées.

Perspectives d'explorations

L'aven de la Cheminée n'a probablement pas livré tous ses secrets et l'obstination peut encore payer ! Le potentiel d'exploration, notamment en aval, est immense : l'émergence de l'Ironselle est située à 3800 m à vol d'oiseau et le petit collecteur de l'aven n'est qu'un affluent d'un drain beaucoup plus important !

Ci-dessous, un petit inventaire (non exhaustif !) des possibilités restantes :

Réseau des *Sablières* : dans l'amont, mis à part trois puits remontants, tout semble avoir été vu. Au terminus aval (-387), la désobstruction est encore possible et un léger courant d'air est présent. Ce point bas, est situé presque 600 m au nord du siphon de -401 et nous avons douté que cet actif puisse encore être rattaché au bassin d'alimentation de l'émergence de l'Ironselle. L'existence de l'affluent des *Sables Mouvants* ainsi qu'un autre affluent qui descendent vers le sud semblent indiquer le contraire. Une coloration en ce point serait très instructive.

Le Boyau de la *Grande Evasion* et la *salle Basse* : ces deux points restent encore très intéressants puisqu'ils peuvent shunter le siphon de -401. Le travail est cependant plus difficile, mais pas impossible !

Siphon aval (-401) : un projet, déjà étudié sur place, consisterait à essayer de franchir le siphon par pompage. Cette opération implique la construction de deux barrages. Un pour retenir la rivière pendant quelques heures et un autre pour permettre d'y déverser l'eau du pompage. Cela peut réussir, si le siphon est court...

Siphon du *Baron* (amont de la rivière des *Obstinés*) : la désobstruction est devenue moins évidente mais peut encore être reprise.

L'affluent de l'*Oasis* : il reste à faire, dans cet affluent, l'escalade d'un puits remontant. C'était un objectif en 2001, mais nous ne l'avons pas réalisé. Il est à noter qu'après ces dernières recherches, nous ne connaissons toujours pas l'origine du fort courant d'air qui circule dans tout l'aven et qui est encore présent dans l'affluent des *Joyeux Drilles*. Il passe donc dans le *Nouveau Monde* et peut poursuivre son chemin vers l'aval, en empruntant un autre étage fossile. Précisons que dans la *Taupinière* le courant d'air est très faible. L'affluent de l'*Oasis* fait donc partie des conduits possibles où le courant d'air circulerait (mais il est trop complexe pour qu'on puisse s'en rendre compte).

Géologie

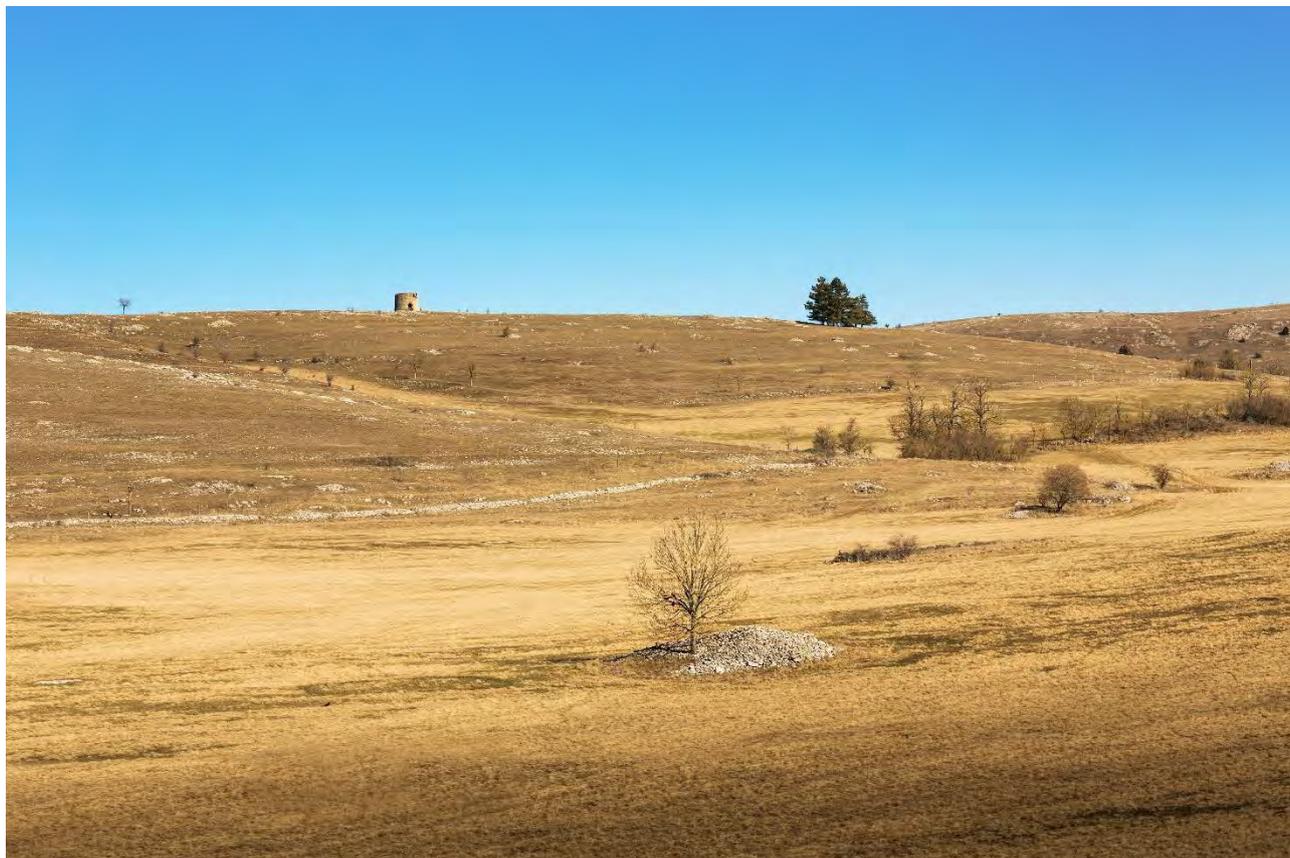
L'aven se développe dans la dolomie du Kimméridgien jusqu'à -160. Les parties étroites se situent au niveau plus argileux de l'ensemble Argovien, Oxfordien et Callovien. Passé cette zone, la cavité se développe dans le Bathonien supérieur (dolomie) jusqu'à -320. À partir du sommet du P40, il se développe ensuite dans les calcaires du Bathonien inférieur. Le réseau des

sablières se développent aussi dans cet étage. Les grandes accumulations de sable dolomitique (ou "grésou") de ce réseau sont l'illustration de la corrosion des dolomies, majoritaires sur le bassin d'alimentation de l'aven.

Bibliographie succincte

- 1978 – Ratapanade n° 3 – p 1-8 (Salvayre H).
- 1980 - Ratapanade n° 4 - p 1 à 15 (Thomas C et C).
- 1981 – Revue Grands Causses – p 29 à 57 (Thomas C et C).
- 1985 – Ratapanade n°5 – p 100.
- 1991 – Mirabal n°4 – p 167 à 169 (Boyer E et Rocher JL).
- 1992 – Lozère des Ténèbres – p 129 (André D).
- 1996 – Spéléo n°23 – p 8-10 (Rigal D et Solier P).
- 2000 – Mirabal n°5 – Ratapanade n°6 – p 29 à 38 (Boyer E, Rigal D, Solier P).
- 2003 – Spéléoc n°100 – p 8 (Boyer E).

Eric Boyer, SC MJC Rodez.



Causse Méjean, cliché Rémi Flament.

AVEN de la CHEMINÉE

Commune des Vignes - Lozère

WGS84 UTM 31T X : 522,071 Y : 4902,329 Z : 935 m

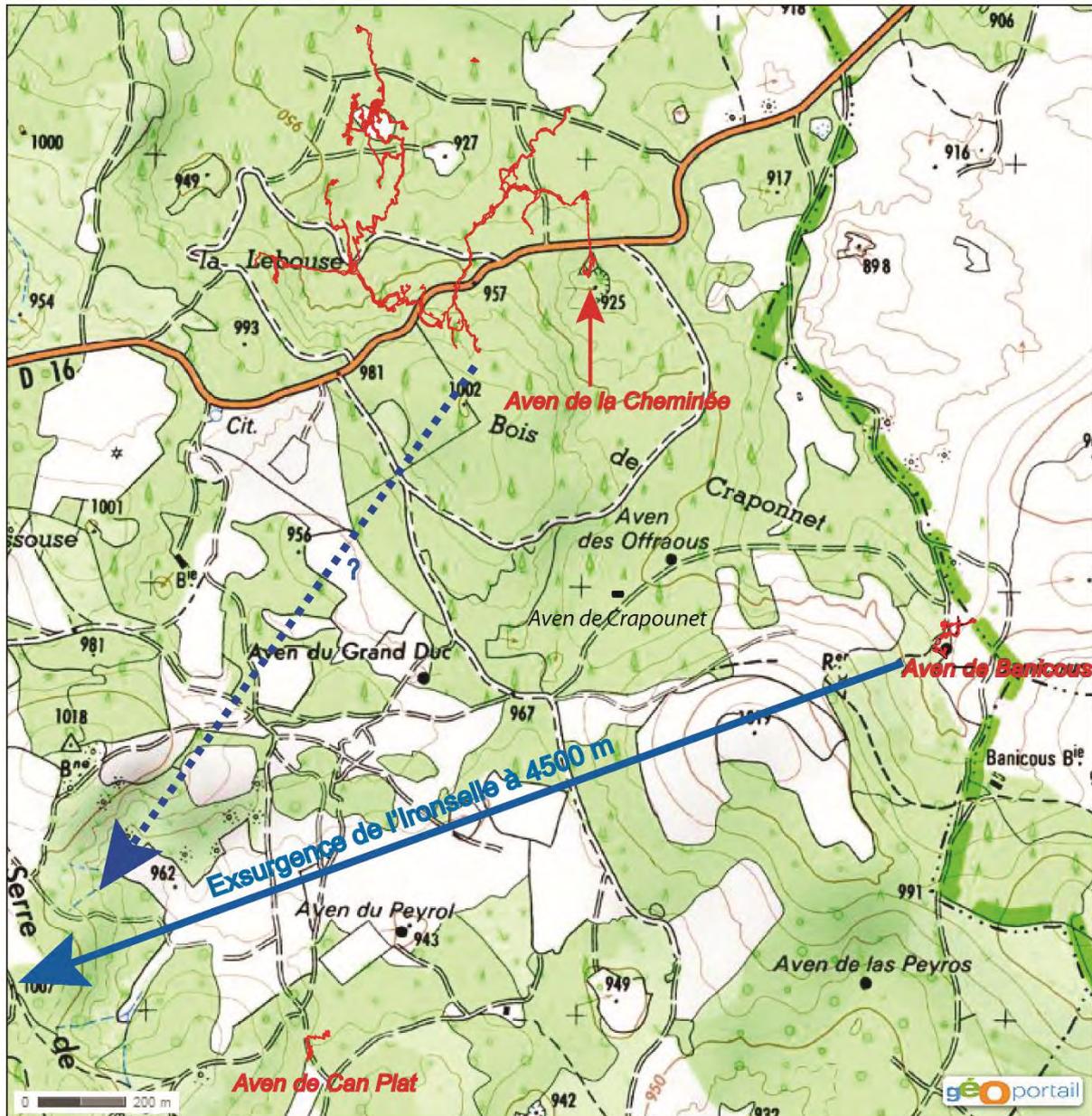


Exploration et topographie
Ancien réseau : 1992 - 1998
Réseau des Sablières et BGE : 2001 - 2006

SC MJC RODEZ et ALPINA MILLAU

Synthèse dessin : E. Boyer

Synthèse du secteur des avens de Banicous, Can Plat, Cheminée Craponnet, Offraous, Las Peyros, Les Plos...



Extrait carte IGN n° 2640 OT
© IGN - Paris 2016
Autorisation n° 221620

Aven de la Combe aux Oules

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Saint-Pierre-des-Tripiers.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 522,523 Y : 4899,941
Z : 949m.

Accès, historique et descriptif

Située à 150 m de la bergerie des Oules, il s'agit au départ d'un petit effondrement que nous creusons en été 2011 sur deux à trois mètres de profondeur. Là, une coulée de calcite au départ d'une fissure à élargir laisse à penser que la cavité doit se poursuivre... (Christophe Revel, Caillou).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Copine

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Montbrun.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 539,065 Y :
4908,228 Z : 914m.

Accès

Cavité située sur le flanc dominant un ravin descendant vers les Charbonnières.

Historique

Ce petit trou, dont le départ était impénétrable sur à

peine 50 cm, est découvert par Christophe Revel (Alpina) au printemps 2014 et exploré après désobstruction le 27 juillet de la même année (Christophe Revel, Patrick Girard, Caillou).

Description

Simple ressaut descendant en oppo jusqu'à -3m. Le fond soutire nettement dans un remplissage de cailloux et sable dolomitique. Belle gueule. Pas de courant d'air notable.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Crapounet

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean, Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN : 2640 Ouest.

Coordonnées UTM WGS 84 31T X : 522,102 Y :

4901,560 Z : 953 m.

Accès

Après la ferme de la Maxane, en venant du village des Vignes, continuer la route (D16) sur deux kilomètres jusqu'à un col où la route descend ensuite franchement. Depuis ce col (alt. 981 m), prendre le chemin à droite qui mène à la bergerie des Oules. Le suivre sur environ 1 km et tourner à gauche, peu après le point coté 967. Se garer au bout de 300 m. La cavité se situe au fond d'une dépression, à gauche du chemin.

Historique et description

1932 : les 5 et 6 août, le Spéléo Club de France (S. Arnal, Bauquier, Contejean, R. De Joly, Durand, et B. Geze) atteint le lac terminal (-110) au fond d'un puits de 55 m.

1948 : Une équipe Millavoise (dont Jacques Rouire) trouve le lac à sec. La nouvelle profondeur passe à -113.

1978 : le 5 mars, Roland Pelissier (SC MJC Rodez) plonge le lac sans trouver de continuation.

1978 : en mai, le Spéléo Club des Causses découvre le réseau parallèle des Joyeux Jobards.

1983 : le 8 mai, une équipe SC Alpina et SC MJC Rodez découvre un départ vers -15 dans le P55, à l'opposé du

réseau des Joyeux Jobards. Avec Jean-Louis Rocher, nous passons un passage très sélectif et nous débouchons dans une petite salle, avec un amont et un aval. Malheureusement, tout est rapidement obstrué par des coulées stalagmitiques. Mais curieusement, un bruit d'eau important se fait entendre, derrière le bouchon aval...

2004 : Désirant en savoir un peu plus sur ce bruit d'eau, nous revenons sur les lieux après avoir un peu aménagé le passage... Ainsi, 7 séances de désobstruction sont réalisées au terminus aval entre le mois de mars et le mois de mai. Celles-ci n'ont pas abouti pour l'instant. Nous présumons que cet actif correspond à l'affluent rapidement impénétrable qui arrive au bas du puits. Cependant, entre les deux points, des puits parallèles peuvent exister et, pourquoi ne pas shunter le terminus actuel...

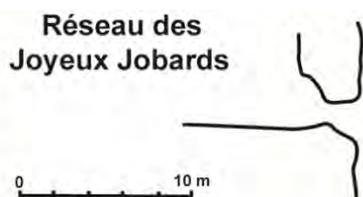
Participants aux explorations 2004 : Maixent Lacas (SC Alpina), Colin, Eric et Véro Boyer, Christian Grimal, Nicolas Neyer, Anne-Marie et Bernard Piart, Christian Rigal, Pierre Solier, Hervé Teyssède, Laurent Wehrlé (SC MJC Rodez).

Bibliographie succincte

1975 – Spécial Causse Méjean (SC Ragaie) – p 53-55.

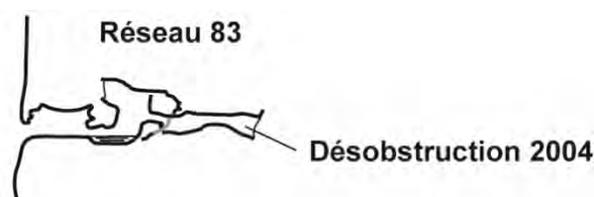
1992 – Lozère des Ténèbres – p 130-131.

Eric Boyer, SC MJC Rodez.



P55

-72



Croquis JL Rocher

Aven de la Croisée des Chemins

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune de Vébron.

Carte IGN 2640 OT.

Coordonnées WGS 84 UTM31T X: 539,856 Y:
4900,665 Z: 1035m.

Accès

Cavité située près du ravin de Las Parros, vers Fretma,
non loin de la piste allant à ce hameau.

Historique

Je découvre un petit effondrement le dimanche 22
mars 2015. Désobstruction avec ma fille Léna le 5 avril
puis seul le 28 mai.

Description

Simple diaclase se pinçant vers -2m50 mais qui
descend bien plus bas sans pouvoir affirmer qu'elle
puisse être pénétrable ou non. Courant d'air soufflant.
À poursuivre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Grotte de la Duganelle, cliché Christophe Tschertter.

Grotte de la Duganelle

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Ou grotte du Grand Duc

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune de Sainte-Énimie.

Carte IGN 2640 OT.

Coordonnées WGS 84 UTM_{31T} X: 530,510 Y: 4908,902 Z: 492 m.

Accès

Le grand porche d'entrée (*photo, Éric Boyer*) est bien visible de la route des gorges. De St-Chély-du-Tarn, il faut emprunter la rue qui traverse et remonte tout en haut du village ; elle continue par un large sentier.

Après un virage en épingle on emprunte à droite le sentier qui suit les gorges, vers l'aval, en rive gauche. Nous le suivons sur 200 m environ et, après avoir surplombé un rang de falaises, nous prenons un petit sentier qui descend à droite, un peu raide, pour rejoindre le bas de la paroi rocheuse et atteindre rapidement le porche d'entrée de la cavité.

On peut noter la présence d'un éboulis avec un très fort courant d'air froid en été, juste en bordure du sentier d'accès. Il se situe au-dessus des barres rocheuses, dans une sorte de petit ravin (coordonnées de l'éboulis soufflant : 530,440 / 4908,901 / 512 m)

Historique

Le réseau est connu depuis longtemps, la grotte de la Cénarette est située derrière une chapelle du Xe Siècle, restaurée au XIIIe Siècle par le baron de Cénaret, seigneur des lieux.

D'après l'abbé Léon Costecalde, la grotte du Grand-Duc ou Duganelle, partie supérieure du réseau, doit son nom au fait qu'elle appartenait soit aux « de Cénaret » soit à la famille d'Arpajon : le grand-duc d'Arpajon. Son porche d'entrée présente des traces d'occupation

humaine.

Les premières explorations référencées, remontent à 1888-1892 avec Édouard Alfred Martel. Il visita en même temps le lac de la Cénarette en compagnie du meunier qui proposait cette visite en barque.

Ces explorations sont reprises par Robert de Joly le 25 juillet 1934. Accompagné de Séraphin Arnal, il atteint la salle du Sable.

La suite des explorations sera menée par Maurice Patras et le Groupe Spéléologique de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, dont les dates suivantes retracent l'avancée des découvertes : le 19 avril 1951 (parcours de la première galerie), le 25 juin 1951 (parcours des méandres de la galerie Est où deux

branches se terminent sur siphon), les 12 et 13 juillet 1952 (visite totale et topographie).

À l'occasion du pompage de la Cénarette par le groupe spéléo du GEK (Groupe d'Étude du Karst), le S1 est plongé par le SCSA (Spéléo Club de Saint-Affrique), permettant la découverte d'un réseau exondé sur plus de 400 m



(1979).

Les explorations sont reprises par le Spéléo Club de la Lozère qui découvre des prolongements très étroits (1984).

À partir du mois d'août 2000, une équipe de l'Alpina décide de reprendre l'investigation de la cavité.

D'août à septembre 2000, cinq explos seront dédiées à sa visite complète et au début de la désobstruction dans la trémie dite terminale (arrêt Bernard) où le courant d'air est présent (Jordi Portalès, Maixent et Marie-France Lacas, Christophe Revel, Caillou). Le point d'une désobstruction possible, qui plus tard donnera la suite, est alors repéré.

En 2001, il y aura huit explos entre mai et décembre. La trémie de « l'arrêt Bernard » est passée et jonctionne avec le terminus d'un laminoir dans le « Shunt du S2 ». Nous remarquons alors que le courant d'air dans la

trémie de jonction est soufflant en venant du laminoir et soufflant également en venant de la galerie principale. De ce fait, la suite ne pouvait être que sur le bord de la trémie, dans le passage latéral intermédiaire repéré en 2000 !

En 2002, 17 explos se succéderont entre le 1er janvier et le 27 juillet :

Le 1er janvier la trémie est donc désobstruée et la suite enfin livrée (Jérôme Lhomond et Maixent Lacas), d'où le nom de « galerie du Nouvel An ».

Le 1er février la « galerie Oubliée » est découverte.

Le 6 avril débute la désobstruction du boyau soufflant appelé « la Veine Noire » (légère allusion à une cavité connue : l'aven Noir).

À partir de la deuxième séance à la « Veine Noire » (8 mai 2002), tous les travaux suivants se feront en commun avec nos amis du SC MJC Rodez et cela jusqu'à la dernière explo, le 3 septembre 2006.

En 2003, 14 explos, entre janvier et octobre, seront réalisées.

Si ces sorties ont été échelonnées dans le temps (de l'année 2000 à l'année 2003) c'est en grande partie à cause de la mise en charge régulière du Siphon 1.

Huit séances vont donc être consacrées à la désobstruction du « Schunt du S1 », qui est effectivement court-circuité le 21 septembre, et qui va permettre de visiter la cavité pratiquement toute l'année (puisque le S2 s'évite aussi).

Deux séances à la « Veine Noire » sont également entamées cette année-là.

Entre 2004 et 2006, une dizaine de sorties seront consacrées à la désobstruction de la Veine Noire.

Participants aux désobstructions de la Veine noire :

Jean-Luc Bouillon, Joël et Patrick Boutin, Michel Delcros, Maixent et Marie-France Lacas, Guy Laviale, Jérôme Lhomond, Christophe Revel, Jean-Louis Rocher, Pierre Viala (Alpina), Eric Boyer, Myriam Cassard, Olivier Galibert, Nicolas Neyer, Pierre Solier, Anne-Marie et Bernard Piart, Christian Rigal, Pierre Solier, Hervé Teyssède (SC MJC Rodez), Gilles Connes, Alain Vieilledent (GSAC).

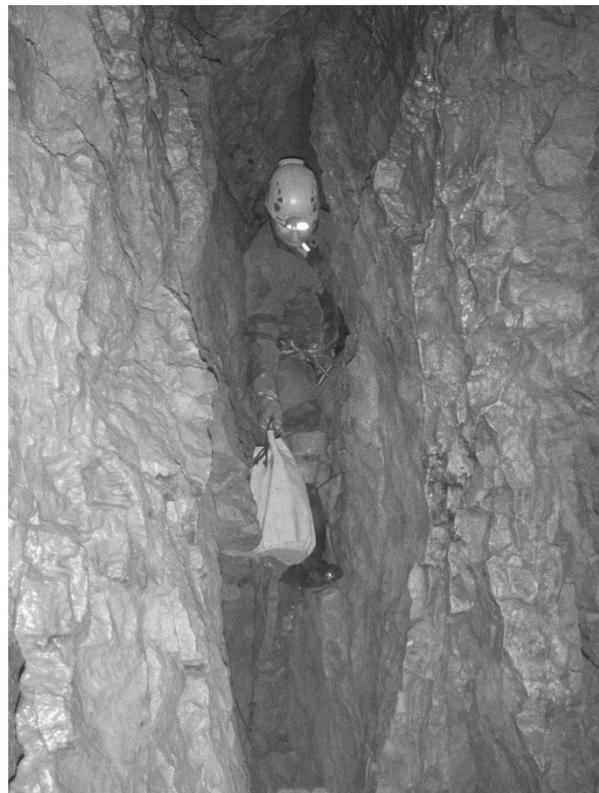
Description

Je me contenterai de décrire le cheminement principal de l'entrée jusqu'à la partie terminale ainsi que les réseaux annexes les plus intéressants à visiter, en me référant à des points-clés précisés sur la topographie. Dans la paroi de la grande galerie d'entrée, on trouve à gauche une escalade facile et évidente qui nous amène au départ d'un petit réseau de conduites forcées labyrinthiques, dans lequel on trouve facilement l'accès à la première salle de la cavité, la salle du Sable. Au fond de celle-ci, une remontée, déjà réalisée auparavant mais dont les auteurs nous sont inconnus, a été refaite par le club TNT (Tarn Né Tarnon, Florac) et le GSC (Groupe Spéléo Caussenard).

Cette salle, au sol de sable comme son nom l'indique, parfois en partie ennoyée après de grosses pluies (tout comme le premier réseau de conduites forcées), est prolongée par un enchaînement de nouvelles petites salles. Cette partie est très pratiquée dans le cadre d'initiations ou de guidages. C'est en plafond de l'une d'elles que l'on trouve assez facilement une petite escalade de deux ou trois mètres nous menant dans un méandre de progression peu aisé (méandre des Egyptiens) mais heureusement très court. Nous débouchons dans une belle conduite forcée de taille plus humaine.

À droite nous pouvons accéder au réseau Supérieur retombant par un puits de quinze mètres dans la salle du Sable. Ce circuit est très ludique.

À gauche nous suivons le cours principal et au bout d'une quarantaine de mètres on emprunte à droite une galerie basse et vallonnée qui va nous conduire à un carrefour par lequel on trouve sans difficulté le siphon 1. Celui-ci peut être amorcé, mais se court-circuite facilement par le « Schunt du S1 », désobstrué en 2003. La progression est facile dans une petite galerie parsemée de gours (Les Gours Secs), qui sont malgré tout parfois alimentés par une arrivée au plafond. On traverse la petite salle, dite « salle Henri », puis un gour temporaire précède une remontée un peu glissante de 3 m (une corde est bien utile).



Nouveau réseau de la Duganelle, cliché Éric Boyer.

Si nous continuons par la galerie évidente qui se prolonge, nous passons successivement le siphon 2 (avec souvent de l'eau jusqu'à la ceinture ou à mi-cuisse), la galerie des Marmites de Géants Concrétionnées, un ressaut de 5 m facile, et le siphon

de Sable. En furetant nous trouverons à droite (ce passage n'est pas très évident à trouver) l'accès à la salle terminale de l'ancien réseau par le Pont de l'Enjambement (passage glissant où il me semble préférable d'avoir un bout de nouille de 10 m). Si nous délaissions l'accès à la salle précitée nous parvenons rapidement à l'ancien « arrêt Bernard », qui est une trémie dont la désobstruction en 2001 a permis la jonction avec la galerie dite « Shunt du S2 », réalisant ainsi une boucle.

Revenons à notre escalade de trois mètres qui suit la salle Henri.

Le cheminement classique pour aller au fond sans passer par le Siphon 2 est de prendre dès le haut de cette escalade un petit conduit à gauche (que nous dénommons ici « Shunt du S2 »). Au bout d'une trentaine de mètres il nous amène à un nouveau carrefour.

À droite on retrouve rapidement la galerie des Marmites de Géants Concrétionnées, alors qu'à gauche la galerie est rapidement ensablée.

En face nous empruntons une galerie basse qui arrive à la trémie ayant jonctionné avec le fameux « arrêt Bernard » de l'ancien réseau. Au lieu d'emprunter ce passage dans la trémie (qui est plutôt à droite), nous montons en face sur un petit empilement de strates effondrées pour trouver en plafond le départ de la Galerie du Nouvel An (passage désobstrué le 1er janvier 2002).

À partir de là, le cheminement ne pose pas vraiment de problème, même si la galerie, creusée en belle conduite forcée, se dédouble à trois reprises.

À noter que dans un dédoublement, en passant par la partie supérieure, un départ en plafond nous amène au départ d'une galerie aval : la galerie Oubliée, longue de 140 m. Cette très belle conduite forcée agréable à visiter s'arrête sur un plan d'eau.

Après cette zone de dédoublement, une partie remontante précède une galerie plus large, vallonnée, avec quelques laisses d'eau plus ou moins importantes. Elle aussi, de très belle morphologie, nous mène au sommet d'une désescalade facile, de 8 m.

Près de la base de cette désescalade on trouve en hauteur la « Veine Noire ». C'est un boyau en conduite forcée, désobstrué sur une vingtaine de mètres, et par lequel souffle un très bon courant d'air, parfois audible avant même le haut de la désescalade précitée. Ce boyau bute sur un passage impénétrable.

Si on continue la galerie principale on peut parcourir encore une cinquantaine de mètres jusqu'à une zone comprimée où une suite semble peu évidente, malgré quelques tentatives de désobstructions.

Nous sommes à 658 m de l'entrée.

Le développement topo de la grotte est de 2 023 m (ancien réseau : 1 600 m ; nouveau réseau 2002 : 423 m, dont galerie du nouvel An : 210 m).

Le dénivelé est de 26 m (+ 24 m, -2 m).

La reprise des travaux de désobstruction de la Veine Noire nous semble très intéressante pour découvrir la

suite du réseau. En effet le courant d'air nous laisse le droit de rêver à des prolongements très importants !

Nous mettons en garde sur les risques de crues importantes pouvant survenir après de fortes précipitations. Nous avons retrouvé une corde de désobstruction emmêlée autour de lames d'érosion en plafond de la galerie terminale. Elle était accrochée au-dessus du départ de la Veine Noire (au niveau du haut de la désescalade de 8 m). Nous ne savons pas ce qui peut se passer dans les parties les plus basses de la cavité, mais il nous semble prudent de ne pas « tenter le diable » !

Hydrologie

La grotte de la Duganelle est un trop-plein de la Cénarette, qui elle-même a fait l'objet d'une étude en 1979.

Un premier traçage réalisé à l'aven du Devez (cause Méjean, commune de Mas-Saint-Chély) a abouti aux exurgences de Saint-Chély-du-Tarn (et seulement à celles-ci).

Seul le sens de l'écoulement a alors été recherché.

Sous l'impulsion de Daniel André, une seconde coloration a eu lieu fin avril 2013 à l'aven de la Fumade. Il a été versé 1 kg de fluorescéine diluée dans 5 litres d'ammoniaque, avec un déversement de 8 000 litres d'eau.

L'analyse des fluocapteurs a permis de montrer que le traceur n'est ressorti qu'à St Chély (sans gros décalage entre la Cénarette et la source dans le village), il n'y a eu aucune trace ni à la source de Castelbouc ni à celle des Ardennes à la Malène.

Le traceur a commencé à passer dès le 30 avril à 14h, avec un pic le 2 mai à 20h. Il y a eu un second pic le 13 mai à 13h. L'injection ayant eu lieu le 26 avril à 11h, cela fait un temps de passage de 4 jours pour 6 km. À noter que les 1er et 11 mai le niveau d'eau était plus important aux deux sources de St-Chély-du-Tarn.

Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier Thibault Barbier, du groupe spéléo TNT (Florac), pour l'autorisation de publier ici des extraits de son mémoire du Brevet d'État et pour la topographie de la cavité réalisée dans ce cadre-là.

Bibliographie

Notes manuscrites de M. Ferdinand André sans date (vers 1875), manuscrit déposé aux Archives Départementales de la Lozère ; reprise en ouvrage dactylographié unique (compilées à partir des enquêtes obligatoires demandées aux instituteurs de la Lozère, en 1862 et 1874) (Plus ancienne mention relative à cette grotte : donc de 1862) ; gt-exs-temp Grand-Duc (ici = « la Baume ») p.219.

Annuaire du Club Alpin Français, 1888, p.266-268, 288.

Spelunca, tome 1, 1934, p.176-177, 178.

Causses et Cévennes », 1935, 41ème année, tome VI, n°1, p.283-285.

Bull. Société des Lettres, Sc. & Arts Lozère, 1953, p.336.

Rev. Gévaudan, des Causses et des Cévennes, 1961, n°6, p.196.

Rev. Gévaudan, des Causses et des Cévennes, 1975, n°15, p.189.

Rapport n°12 du Groupe d'Etudes du Karst et du Spéléo-Club de Saint-Affrique, 1978, p. 6, 8, 9, 12, 15, 16, 17-18.

Mémoire de Maîtrise, UST de Lille, DELANNOY (Jean-Jacques) -1978- p.146, 148, 149, 153, 154, 198, 199, 233, av Hures p.97, 154, 155, 181, 192, 193-194, 201, 202bis, 213.

Grands Causses, Annales du 4ème et 5ème congrès spéléologiques des Grands Causses, 1979, pages 191 et 192.

Spéléoc n°13, novembre 1979, p.57, 59, 60, 61.

Spéléoc n°15, novembre 1980, p.19, 20.

Bull. Comité Départemental de Spéléologie de la Lozère, 1981, n°2, p.90, 91.

Spelunca, 5ème série, n°7, juillet-septembre 1982, p.7.

Spelunca, 5°série, n°11, juillet-septembre 1983, p.25, 27, 28, 29.

Spéléoc n°31, mars 1985, p.19-21.

Spelunca, 5ème série, n°23, juillet-septembre 1986, p.16.

Lozère des Ténèbres, 1992, p.26, 33 (ici = « Duganelle »), 41, 63, 70, 219, 220, 226, 231, 247.

16ème Rassemblement des Spéléologues Causseards, Blandas (Gard), 2007, CDS 30, p.94.

Spéléoc n°113, 2007, p.5.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Avec des extraits du mémoire BE de Thibault Barbier (TNT), pour la partie historique avant l'année 2000 et la partie hydrologie.

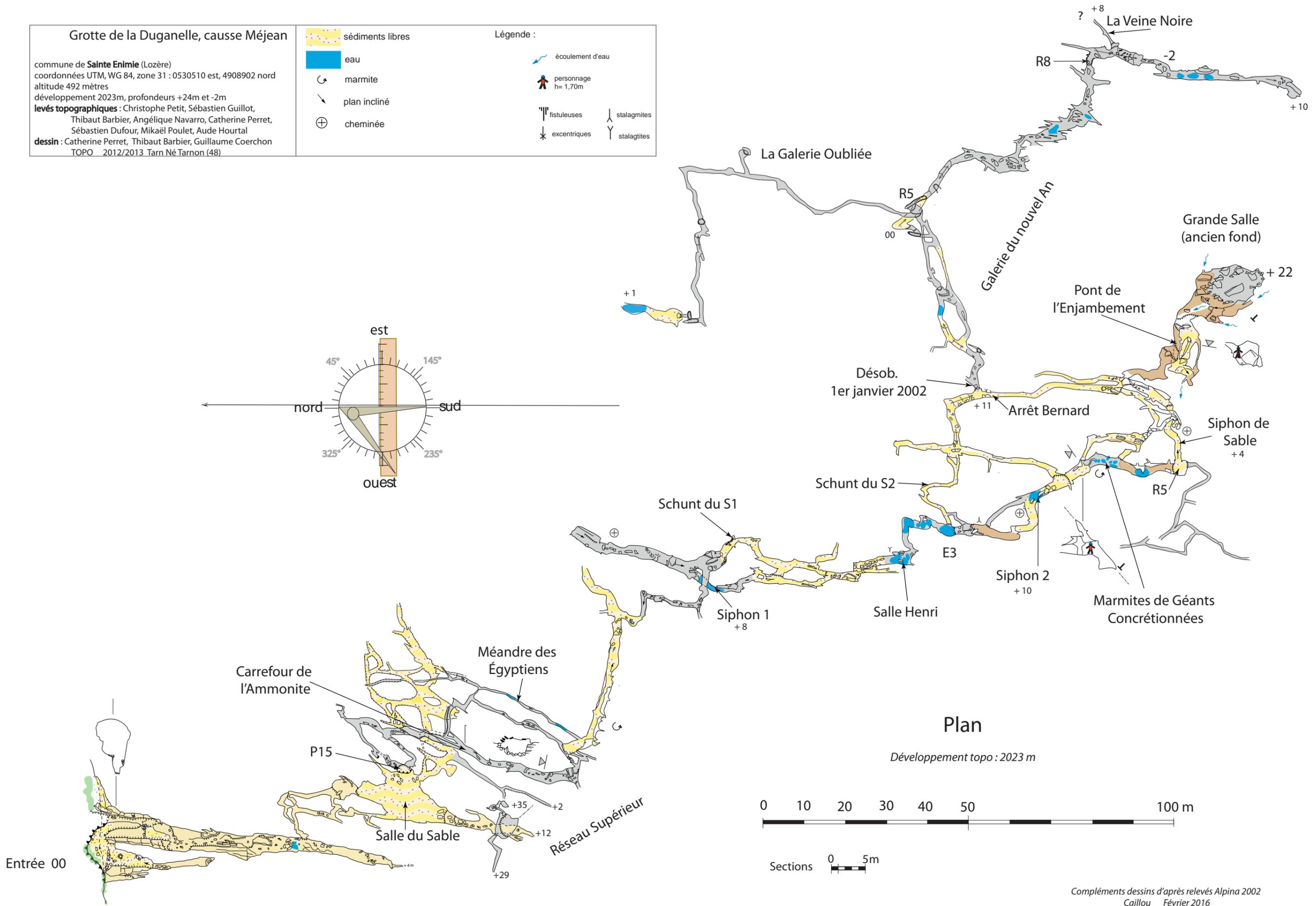
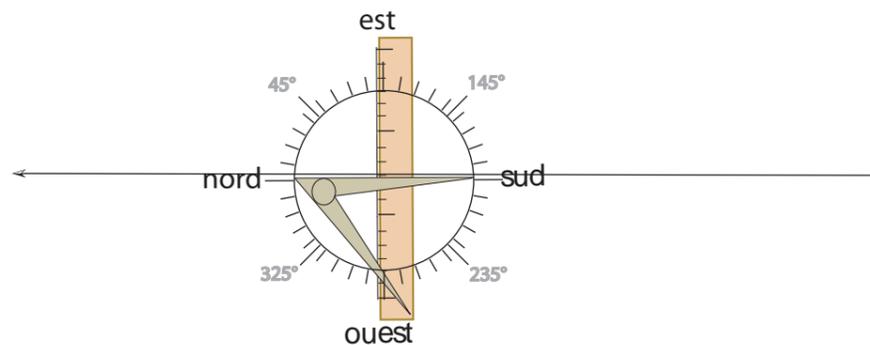


Duganelle, La « veine noire », cliché Éric Boyer.

Grotte de la Duganelle, cause Méjean

commune de **Sainte Enimie** (Lozère)
 coordonnées UTM, WG 84, zone 31 : 0530510 est, 4908902 nord
 altitude 492 mètres
 développement 2023m, profondeurs +24m et -2m
levés topographiques : Christophe Petit, Sébastien Guillot,
 Thibaut Barbier, Angélique Navarro, Catherine Perret,
 Sébastien Dufour, Mikaël Poulet, Aude Hourtal
dessin : Catherine Perret, Thibaut Barbier, Guillaume Coerchon
 TOPO 2012/2013 Tarn Né Tarnon (48)

| | | | |
|--|------------------|--|------------------------|
| | sédiments libres | | écoulement d'eau |
| | eau | | personnage h= 1,70m |
| | marmite | | fistuleuses |
| | plan incliné | | excentriques |
| | cheminée | | stalagmites |
| | | | stalagmites |

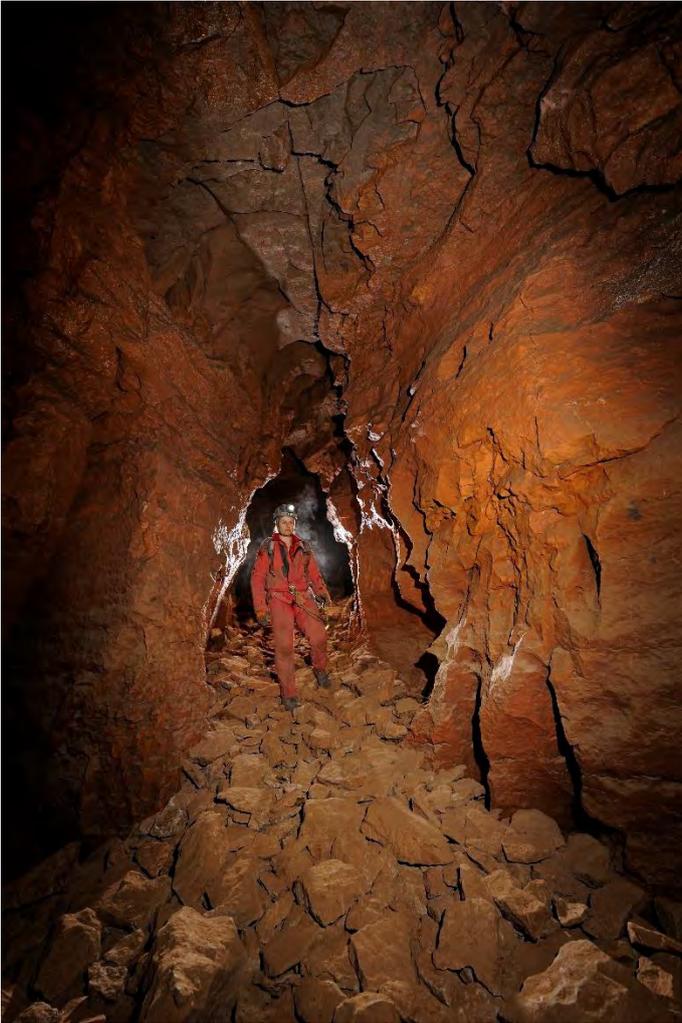


Plan

Développement topo : 2023 m



Compléments dessins d'après relevés Alpina 2002
 Caillou Février 2016

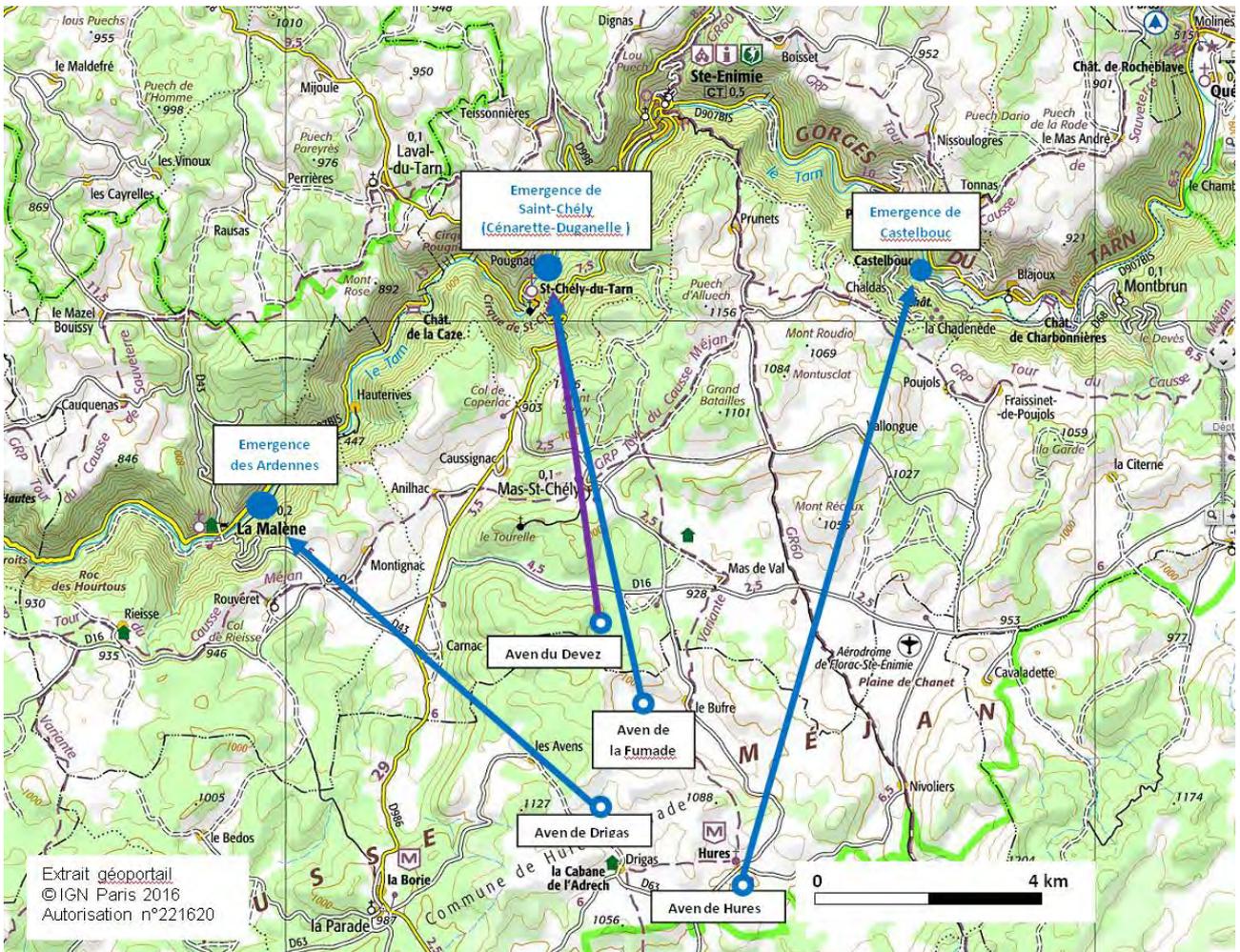


Grotte de la Duganelle, cliché Christophe Tschertter.



Source de la Cénarette à Saint-Chély-du-Tarn, 2011, cliché Maixent Lacas.

Les différents percées hydrologiques de cette zone nord du Causse Méjean



Aven de l'Esquilou

Travaux de l'Alpina Millau

Ou de Combe Servières n°2

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune de Vébron.

Carte IGN 2640 OT.

Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 540,880 Y : 4904,416 Z : 970m.

Accès

Cavité située au beau milieu d'une petite combe, près de l'aven des Loups et au-dessus de l'aven de Combe Servières (secteur Gros Garnon, La Fichade, Deïdou). L'entrée est entourée d'une clôture de protection pour les chevaux.

Historique

Je remarque ce petit effondrement, peut-être déjà une ancienne désobstruction rebouchée, d'où souffle un très bon courant d'air, le dimanche 24 mars 2013 en compagnie de ma fille Léna. Désobstruction le dimanche 31 mars (le même jour que la découverte de l'aven des Loups) et nouvelle séance vers l'été de la même année (Caillou, AlainVidal et Jean-Luc Bouillon).

Description

Il s'agit d'une diaclase descendant sur 1,50 m, mais qui redevient étroite sous le remplissage latéral de cailloux et terre, lequel doit cacher la suite. Il serait très facile de le vider.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Faux Dolmens

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune de Vébron.

Carte IGN 2640 OT.

Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 539,279 Y : 4903,941 Z : 958m.

Accès

Cavité située au-dessus d'une doline, en haut d'un léger ravin, au-dessus de la plaine de la Picouse (secteur aven du Lavanhou, de la Picouse...).

Historique et description

Je découvre ce minuscule trou souffleur le dimanche 31 mars 2013. Désobstruction le 8 mai suivant sur deux mètres de profondeur. La suite est à poursuivre (blocs à disloquer). Bon courant d'air.

Il s'agit d'une cavité creusée sans doute dans une zone très cassée sur une fracture au contact calcaire – dolomie.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Grotte-perte Gély n°3

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Meyrueis.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 531,966 Y : 4893,529
Z : 658m.

Accès

Perte de la Jonte, située en rive droite, quelques mètres en amont des pertes Gely.

Historique et description

C'est Jean-Yves Boutin qui nous mène le 31 juillet 2003 à l'entrée de cette perte, départ peu évident sous un bloc. Après désobstruction nous réussissons à descendre de deux mètres dans un étroit ressaut entre terre et paroi. Un minuscule trou terreux le termine. La cavité est une galerie au plafond arrondi mais obstruée par des apports extérieurs, limons et autres !

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Gressette

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Vébron.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 538,941 Y : 4901,234
Z : 1065m.

Accès

Cavité située à l'est du sommet de Gressette, en haut d'un ravin confluent avec celui de Las Parros au niveau de Cavalade.

Historique et description

Le départ de cette cavité avait déjà été désobstrué il y a sans doute pas mal d'années, mais le travail était

resté inachevé (auteurs inconnus ?).

Je la repère le samedi 2 mai 2015 et le 30 mai suivant je finis de dégager l'étranglement d'entrée pour descendre de 2,50 m au départ d'un conduit en diachase horizontal sur deux mètres. Au bout de celui-ci une étroiture très intéressante reste à dégager. Il y sort un très bon courant d'air.

À 8 m, sur le flanc en rive gauche du même ravin, je découvre aussi le départ impénétrable d'un bon trou souffleur, preuve de l'existence d'une cavité à cet endroit !

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Grotte-Exsurgence de l'Ironselle

Travaux de PlongéeSout, Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Caussearde et S.C. M.J.C. Rodez

Autre appellation :

Grotte-exsurgence de l'Hirondelle ou de l'Ironcel, ou de l'Ironsel, ou de l'Ironzelle, ou de Lancel, ou de Lironcel, ou de Lyroncel, ou de Lyronsel, ou l'Yronsel.

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN : 2640 Ouest.

Coordonnées : WGS 84 UTM 31T X : 518,642 Y : 4899,949 Z : 415 m.



L'Ironselle, cliché Véronique Boyer.

Accès

À l'entrée des Vignes en venant de Millau, traverser le pont puis prendre à droite vers le Méjean sur 700 m. À droite, prendre le GR qui relie Les Vignes au Rozier, sur 1800 m. Quitter le GR et continuer le chemin carrossable jusqu'à un cul de sac qui bute sur un talweg. L'entrée inférieure de la grotte se trouve à 70 mètres du Tarn, sous une falaise bien visible.



L'Ironselle, entrée inférieure, cliché Éric Boyer.

Historique

La grotte est connue depuis toujours... L'abbé Solanet, un des précurseurs de la spéléologie lozérienne, la recense dans une publication de 1894.

Le 19 août 1945, une première désobstruction de l'entonnoir d'accès au siphon est tentée par un groupe composé de plusieurs personnes (dont Jacques Rouire, Gilbert Daguerre et Jean Canac).

En octobre 1970, Jacques Pomié continue la désobstruction et accède à la vasque du siphon.

En 1978, le GEK (Groupe d'Etude du Karst) et le SC Saint Affrique désobstruent à nouveau l'accès au siphon. Jean-Pierre Caldier, Bernard Parodi et Henri Salvayre plongent et s'arrêtent sur une étroiture à 22 mètres de profondeur.

Début 1979, un plongeur des « siphonistes Darboun-Ragaie » plonge à nouveau sur 50 mètres de distance et un croquis est publié.

En novembre 1980 et mai 1981, le SC MJC Rodez tente une désobstruction au fond de la grande salle d'entrée. Un niveau d'eau est atteint.

Les nouvelles explorations (Cédrik Bancarel) :

L'idée de reprendre les explos vient de Patrick Boutin en décembre 2013. L'entrée du siphon est bouchée par une trémie et plusieurs heures de désobstruction sont nécessaires pour retrouver le passage et revoir la vasque.

Le 19 décembre 2013 : Plongée en solo de reconnaissance, avec deux bouteilles de 7,5 l positionnées en latéral afin d'être « plus fin », ne sachant pas où je vais. J'arrive rapidement au terminus, cinquante mètres après mon immersion ! L'étroiture, comme annoncée, est bien là et si je n'arrive pas à passer, je vois bien que derrière ça continue et que ça s'élargit ! J'essaie en marche arrière, pousse avec les palmes le sable qui obstrue le passage, mais en vain. La visibilité s'annule, j'insiste un peu, puis décide de stopper pour cette fois, tout en étant optimiste pour le futur...

Le 22 décembre 2013 : C'est avec Frédo que je m'immerge. La petite vasque a du mal à contenir deux plongeurs, il faut se faire petit ! Arrivés au terminus, je suis plus efficace en marche avant à gratter avec les bras. Je finis par passer, ça racle mais c'est très ponctuel et mon compère me suit. Je lui laisse mon

dévidoir, il part devant et je décide d'aller plutôt à droite (le shunt) mais bute sur une étroiture (que l'on franchira lors d'une autre plongée). La visibilité se réduit fortement, on se comprend mal, et l'on décide de faire demi-tour...

Le 1^{er} janvier 2014 : Première plongée de l'année en solitaire et 70 mètres de première.

Le 11 janvier 2014 : Plongée avec Mehdi afin de partager l'explo et lever la topo. Malheureusement, dans l'étroiture, à cause du courant, deux de ses trois détendeurs se mettent en débit continu et laissent échapper rapidement l'air de ses bouteilles ! Je le raccompagne vers la sortie avant de repartir seul vers le fond et de rajouter 30 mètres de plus, sans trouver la suite.

En 2014, plusieurs plongées sont encore réalisées par Frédo Aragon afin d'agrandir l'étroiture à -20 m. D'autres sont consacrées à la topographie et à la fouille du réseau (Mehdi, Rémi et moi).

Les 5 et 27 septembre 2015 : 60 mètres de première sont réalisés et topographiés.



L'Ironselle, Cédrik Bancarel dans la vasque du siphon, cliché Patrick Boutin.

Les désobstructions :

En parallèle à la plongée, plusieurs séances de désobstruction sont tentées dans la grotte principale et dans la petite grotte supérieure.

Participants

Plongeurs

Frédo Aragon, Cédrik Bancarel, Mehdi Dighouth, Rémi Richard.

Participants aux portages et aux désobstructions

Marie-Claude, Joël et Patrick Boutin, Michel Delcros, Jean-Pierre Gruat, Marinou et Maixent Lacas (Alpina), Eric Boyer, Joël Combes, André Espinasse, Christian Rigal, Pierre Solier (SC MJC Rodez), Jérôme Lhomond (Individuel).

Description

La grotte : l'entrée inférieure s'ouvre au-dessus d'une grande coulée stalagmitique de 4 m de haut et au pied d'une belle falaise. En contrebas de la coulée, un laminoir de 8 m de long bute sur une obstruction et sert de trop plein en crue. Le tunnel d'entrée conduit rapidement à la seule grande salle de la grotte. Le plafond est trépané, sur la gauche, par la large entrée supérieure. Au fond de cette grande salle, la paroi redescend jusqu'à un point bas colmaté par le sable. La désobstruction de 1981 avait mené à un niveau d'eau ensablé. Au-dessus, en plafond, un laminoir bute sur un bouchon argileux où une désobstruction a été entamée. Enfin, sur la droite, un cône ébouleux permet d'accéder à la vasque du siphon située 5 m au-dessus du Tarn (niveau d'étiage).

La grotte supérieure s'ouvre 20 m au-dessus de l'entrée supérieure et se termine au bout de 8 m sur un laminoir calcifié et impénétrable.

Le siphon : le siphon est large de 3 mètres et haut de 2 mètres sur 50 mètres de distance, jusqu'à une étroiture à 20 mètres de profondeur. Derrière celle-ci, on retrouve du volume ponctuellement avant de franchir une zone caillouteuse (2 m de large et 0,8 m de haut) longue de 20 mètres. Il y a la possibilité de shunter ce passage, mais il reste le plus facile.

Ensuite, le siphon change de morphologie, avec de grandes quantités de sable au sol formant parfois des dunes sur une centaine de mètres. Les volumes sont plus importants dans cette partie du réseau, même si le sable se rapproche parfois du plafond. C'est la zone la plus profonde (-36 m).

La cavité remonte brusquement passant de -36 m à -12 m pour une distance de 30 mètres. La roche est découpée et le courant toujours présent. Malheureusement il n'y a pas de passage possible ni de suite apparente.

Perspectives

L'exploration est en cours. Des vidéos et photos seront réalisées.

Géologie - Hydrogéologie

La cavité se développe dans les calcaires à chailles du Bajocien.

La sortie en plusieurs griffons des eaux pérennes de l'émergence se trouve à un mètre au-dessus du Tarn (altitude 405 m). Le débit d'étiage (visible) est estimé à 75 l/s. Cependant, il semble exister une sortie d'eau à même le lit du Tarn (bouillonnements observés par Jacques Pomié le 14 décembre 2013). Le débit moyen est estimé à 500 l/s (H. Salvayre).

Le bassin d'alimentation s'étend au moins jusqu'à l'aven de Banicous dont la coloration du 30 décembre 1974 a prouvé la relation. Cette coloration, ainsi que la connaissance du réseau profond dans le secteur de l'aven de la Cheminée, détermine un bassin d'alimentation d'environ 18 km² (pré-étude du Parc Naturel Régional des Grands Causses de septembre 2013). Ce bassin s'étend au nord-est de l'émergence. Le parc a prévu de lancer une campagne de colorations sur le causse Méjean, qui devrait permettre de préciser un peu mieux ses limites. Il paraît cependant assez probable que celles-ci se situent un peu plus à l'est de l'aven de Banicous (secteur du Doumergal) et aussi vers le sud-est (secteur du Mont Buisson).

Bibliographie succincte

- 1977 – Spélunca n°1 – p 23, 24 (Rouquet L et Salvayre H).
- 1978 – Ratapanade n° 3 – p 3 à 8 (Salvayre H).
- 1979 – Midi Libre du 16 février (Spéléo Club de Saint Affrique).
- 1979 - Spéléo Darboun n° 4 (avril 1979) page 17-18.
- 1979 - Spélunca n°4 – p 185 (Salvayre H).
- 1979 – Spéléoc - « *Spécial Grands Causses* », p.75-77 – JP Caldier, B. Parodi & H Salvayre.
- 1979 - Annales des Congrès Spéléologiques des Grands Causses - p.185-197.
- 1980 - Ratapanade n° 4 – p 10, 14 et 15 (Thomas C et C).
- 1983 – Spéloufi n°4 – SC Lozère - Etude géospéléologique du secteur des Vignes p 49 (J Pomié).
- 1992- Lozère des Ténèbres - p.76, 97, 98, 109, 110, 115, 121, 131, 145, 146, 240, 249 (D. André).

**Cédrik Bancarel (Plongéesout),
Eric Boyer (SC MJC Rodez).**



Hameau des gorges du Tarn, cliché Rémi Flament.

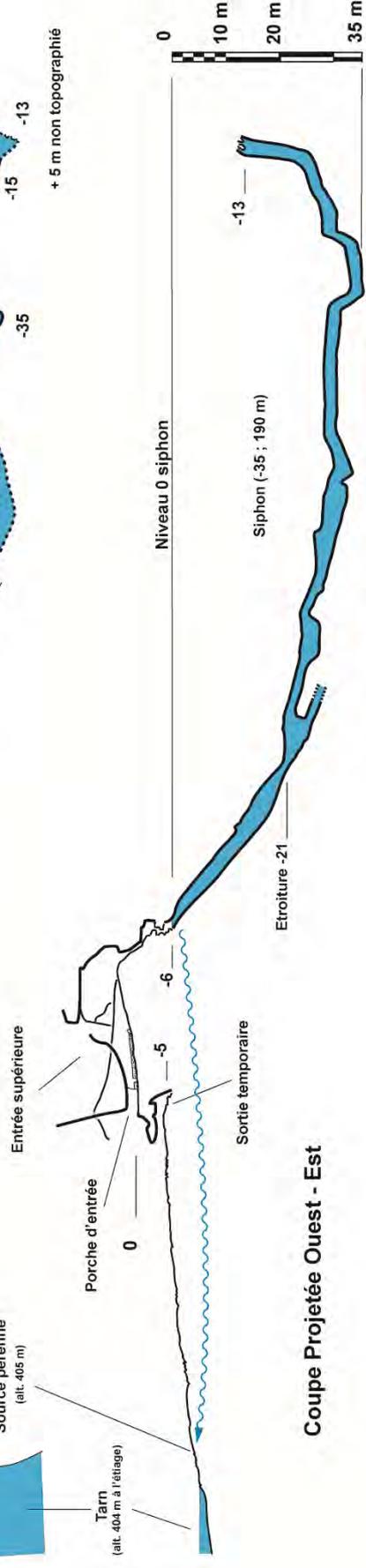
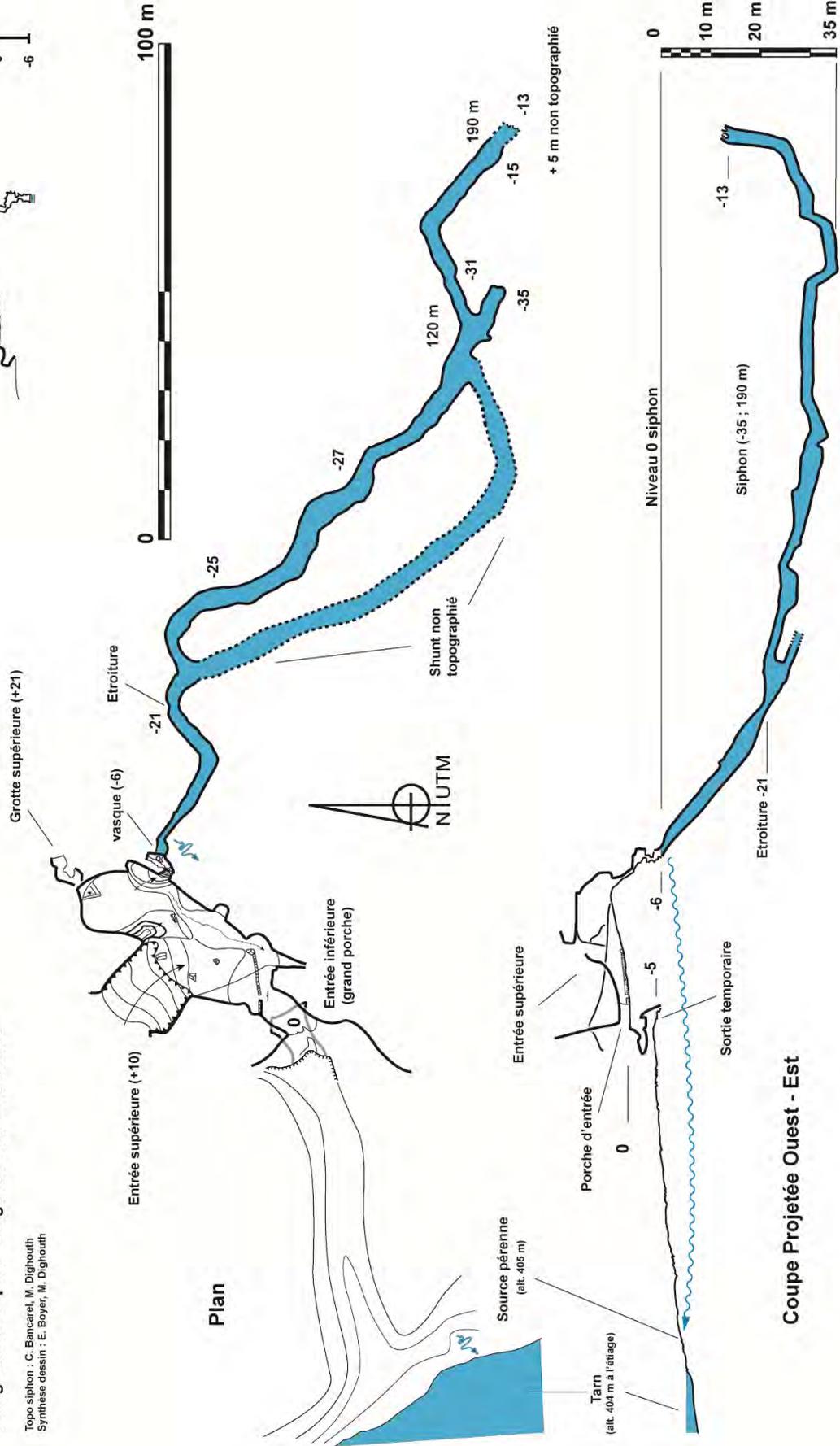
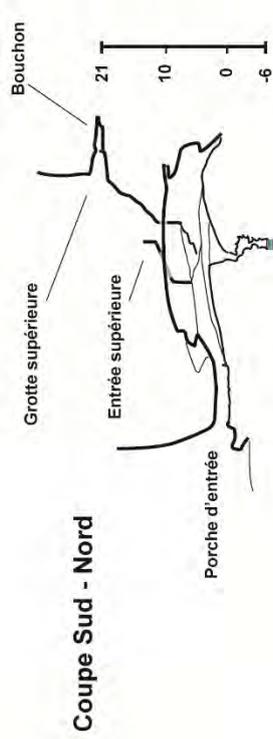
Grotte - Exsurgence de l'IRONSELLE

Commune des Vignes - Lozère

WGS84 UTM 31 T : 0518,642 4899,944 Z : 415 m

Topographie 2014-2015
Plongéesout - Alpina - Aragonite - SC MJC Rodez

Topo siphon : C. Bancarel, M. Dighouth
Synthèse dessin : E. Boyer, M. Dighouth



Aven du Jardinnet

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean, Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN : 2640 Ouest.
Coordonnées UTM WGS 84 31T X : 522,555 Y : 4899,978 Z : 942 m.

Accès

Depuis la bergerie des Oules, prendre le chemin se dirigeant vers le nord-ouest. Au bout de 100 m, rentrer dans le bois sur la droite. La cavité se situe à 20 m, au fond d'une petite doline, autrefois cultivée.

Historique et description

2001 : le 22 juillet, le 21 octobre puis le 9 octobre 2005, nous désobstruons ce que nous supposons correspondre à un départ de cavité. Celle-ci s'ouvre

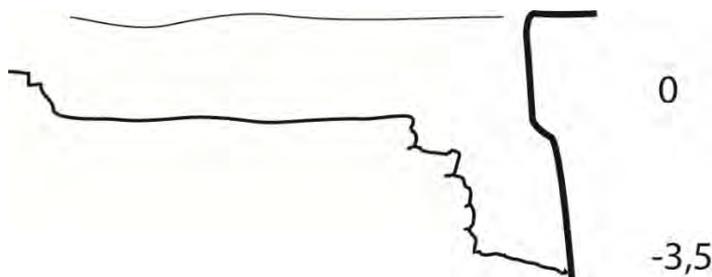
entre deux parois dans l'axe d'une fracture sud-nord. Au point bas (-3,5 m), la paroi n'a pas encore été atteinte du côté de la doline. La désobstruction peut être poursuivie, mais elle nécessite de construire un étayage. La position de l'aven, 100 m à l'ouest de celui des Oules, est intéressante.

Participants : Chantal Cussac, Jean-Pierre Gruat, Jean-Louis Rocher (Alpina), et Eric Boyer, Bernard Piart, Francis Rey, Christian Rigal (SC MJC Rodez).

Bibliographie

Inédit.

Eric Boyer, SC MJC Rodez.



Aven du Jeune Serpent

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Fraissinet des Fourques.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 542,455 Y : 4897,125 Z : 1082m.

Accès

Au sud-est du Veygalier, en bordure d'un petit ravin, près de la bordure du causse.

Historique et description

Petite cavité de 5m de profondeur, découverte après désobstruction de l'entrée le 11 septembre 2005. Il se peut qu'elle ait déjà été vue puis rebouchée.

Bibliographie

Bulletin du 16e Rassemblement des spéléologues caussenards, Blandas, CDS 30, septembre 2007, p.95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Las Quiaoulas n°1

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean, Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN : 2640 Ouest.
Coordonnées UTM WGS 84 31T X : 521,783 Y : 4902,820 Z : 935 m.

Accès

Après la ferme de la Maxane, en venant du village des Vignes, continuer la route (D16) sur 2600 mètres. Après le petit col (alt. 981 m), la route descend en serpentant jusqu'à un tronçon rectiligne. Au tout début de ce tronçon, prendre un chemin bien marqué sur la gauche. Le suivre sur 300 m et se garer. L'aven se situe dans un talweg, à 150 m au nord-ouest.

Historique

1932 : 5 août, première exploration par Robert de Joly et son équipe.
1997 : les 7 et 14 décembre, une désobstruction dans un petit réseau amont permet d'entrevoir une suite vers un aval. Participants : Michel Delcros (Alpina) et Eric Boyer, Pierre Solier (SC MJC Rodez).
2002 : d'avril à juillet, un réseau parallèle fait l'objet d'une série de désobstructions (11 séances). Malheureusement, il finit par se pincer. Le 22 septembre, une désobstruction au bas du puits est entamée. Participants aux explorations 2002 : Joël Boutin, Jean-Pierre Gruat (Alpina), Colin et Eric Boyer,

Bernard Piart, Xavier Ravel, Francis Rey, Christian Rigal, Didier Rigal, Pierre Solier, Hervé Teyssède (SC MJC Rodez)

Description

C'est une belle entrée de 15x5 creusée sur une fracture est-ouest. Il faut rentrer par l'extrémité ouest où un couloir étroit, à ciel ouvert, mène à un confortable palier (-5). On se trouve là sous un grand surplomb et sur la lèvre d'un beau puits de 15 m. Les dimensions se réduisent, à mi-puits, à 3 mètres de diamètre. Au fond, un éboulis en pente bute sur une paroi et met fin prématurément à cette cavité, de morphologie pourtant prometteuse (-21). Une étroiture donne accès à un petit amont. En hauteur, une étroiture permet de basculer sur une diaclase étroite descendante. Elle se termine, à -22, sur un passage laissant peu d'espoir de continuation. On note cependant une circulation d'air.

Cette cavité est située au-dessus des réseaux de l'aven de la Cheminée, plus précisément à 200 m à l'est de la salle du Séisme du réseau des Sablières (alt. 620 m).

Bibliographie succincte

1933 – Causses et Cévennes (Revue du Club Cévenol) – p 179-180 (Robert De Joly).

Eric Boyer, SC MJC Rodez.

Aven de LAS QUIAOULAS

Commune des Vignes - Lozère

UTM - WGS84 : 31 T 0521,385 4900,483 Z : 965 m

Topographie 01-01-2016

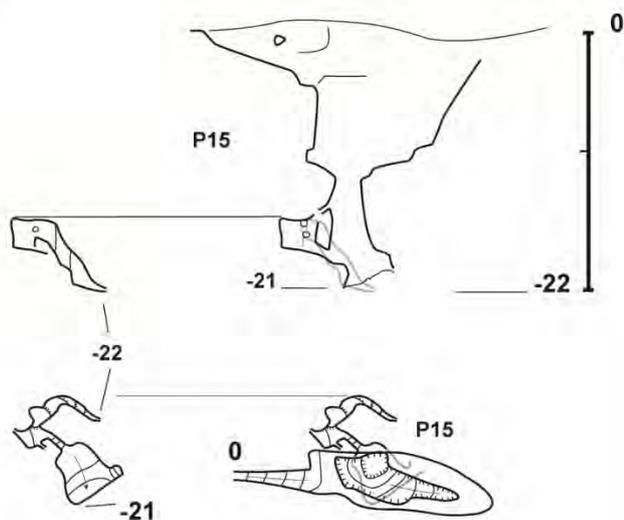
SC MJC Rodez

Dessin E. Boyer

Plan



Coupe projetée Ouest - Est





Aven de Las Quiaoulas n°1, cliché Christophe Tschertter.



Aven des Loups, salle des Meringues, cliché Christophe Tschertter.

Aven des Loups

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune de Vébron.

Carte IGN 2640 OT.

Coordonnées WGS 84 UTM31T X: 540,688 Y: 4904,472 Z: 970 m.

Toponymie

Lorsque j'ai creusé les premières fois à l'entrée de cet orifice, j'ai croisé l'exploitant de la ferme de la Fichade qui m'a conté une attaque récente d'un loup sur son troupeau de moutons, à proximité. En rapport avec cette anecdote la dénomination m'est venue de suite à l'esprit.

Accès

Se rendre à Gros Garnon. Continuer la route vers la ferme de Deidou et à l'entrée de la zone de protection du Parc National des Cévennes (marquée par un panneau d'interdiction de circuler), on prend à droite une très bonne piste qui revient vers la route de Florac (dans ce sens elle n'est pas interdite). Nous nous arrêtons à l'entrée du bois que nous avons à notre gauche. De là nous suivons sa lisière en remontant le talus. Nous laissons à gauche une combe dans laquelle s'ouvre, entouré d'une clôture, le trou souffleur de l'Esquilou. Au lieu d'emprunter le coupe-feu qui est devant nous un peu sur la gauche, nous pénétrons tout droit dans le bois, à partir de l'angle que forme la forêt. Là nous nous dirigeons vers une doline que l'on aperçoit 100 m plus loin, et dans le fond de laquelle s'ouvre la cavité.

Historique des explorations

C'est le dimanche 31 mars 2013, en allant désobstruer le trou souffleur de l'Esquilou, repéré le dimanche d'avant avec ma fille Léna, que je pousse vers cette belle doline dans le bois de pins. Dans le point bas s'ouvre un très petit orifice en diaclose étroite, contre une paroi. Il ne manque pas de faire penser à une possible cavité sous-jacente. Le courant d'air qui s'est mis à fuser au travers de l'éboulis juste à côté après en avoir ôté l'épaisse couche de mousse qui le recouvrait, me donne la conviction de son existence ! Une coulée de calcite visible 3 m plus loin dans le prolongement de la fissure est un indice probant supplémentaire.

J'en attaque donc la désobstruction par deux séances consécutives dans les jours qui suivent. Jean-Luc Bouillon et Alain Vidal y font un tour le mercredi 17 avril et sondent enfin le premier ressaut de 3 m. Mais ce sont encore une dizaine de séances de désobstruction entre l'été 2013 et le printemps 2014, avec de nombreux

membres du club, à enlever cailloux et terre encombrant la suite, qui seront nécessaires pour qu'en juillet de cette année-là, la suite soit enfin dévoilée ! Une équipe du TNT (Tarn Né Tarnon), avec notamment Catherine Perret, Guillaume Coerchon et Gilles Dufort, se joint à nous pour l'explo du réseau à partir des lucarnes du « Gustave » (réseau des Meringues) et pour la topo.

Le 24 août 2014 la trémie à -107 est enfin franchie et le fond actuel à -203 est rapidement atteint.

Description

Le cours principal.

Le trou débute par un ressaut presque entièrement vidé. Il décroche à -10 m sur le petit conduit menant au premier puits, dit « Puits Gustave ». En bas la suite logique est facile à trouver et après le R5 et le P18, « Puits Justine », nous atteignons rapidement la trémie à -107m. Celle-ci est très problématique mais le sondage d'un vide évident motive l'étayage indispensable avant de pouvoir même s'y hasarder.

C'est le seul passage un peu étroit de la cavité. La trémie est très courte et il est indispensable d'utiliser les marches en fer fixées à la paroi pour descendre la partie un peu surplombante qui y fait suite. En effet, les abords de cette descente semblent très instables et dangereux. Les marches permettent de ne prendre appui que sur des parties sûres. On les utilisera donc autant à la descente qu'à la remontée, et ce de façon impérative !

La suite est aisée à parcourir. Rapidement on trouve à droite, en délaissant l'énorme éboulis de broyage sur notre gauche, un bon décrochement de plafond qui mène à une zone très franche et concrétionnée, dans laquelle deux cheminées restent à escalader. Une suite de puits (P5, P9, P7) nous amène sans souci à la salle de l'Écho.

À noter qu'en bas du dernier P7 nous avons à gauche en plafond l'arrivée de l'énorme éboulis de broyage que nous avons ainsi court-circuité par la série de petits puits, d'où la dénomination de « Puits parallèles au broyage ». Il est possible de passer par cet éboulis, dans lequel un passage latéral, reste encore à élargir pour atteindre ce qui semble être une cheminée (gros écho). Mais nous déconseillons très vivement cet itinéraire car il est d'une part « paumatoire » et d'autre part dangereux pour celui qui n'en connaît pas les passages clés. Pour la suite il s'agit de suivre simplement l'eau qui s'engage, dès le début de la grande salle de l'Écho,

avant même de la traverser, dans un passage bas. On trouve assez rapidement le puits de 7 m suivant bien arrosé, dans lequel on quitte définitivement les derniers éboulis provenant de la zone de broyage.

Un court laminoir humide ne pose aucune difficulté ; la galerie qui suit nous mène en passant au plus évident aux deux petits puits suivants. En bas de ceux-ci nous pouvons faire un détour à la salle « Notre Dame », avant de descendre en oppo la fin de la diaclase. On suit l'actif qui rejoint vite une ultime zone descendante entre quelques blocs jusqu'à la petite salle basse terminale, à la cote -203m.

Des conduits encombrés de terre sableuse ont fait l'objet de deux ou trois séances de désobstruction, avec le renfort notamment de nos amis de la MJC Rodez, mais sans suite évidente.

La salle et réseau des Meringues

Dans le P68, dit puits « Gustave », nous avons deux lucarnes évidentes. La première à notre gauche (en descendant face à la paroi), vers -15, permet l'accès aux puits du « Palan » arrivant à la salle des Meringues.

La deuxième est plus basse, à droite, très évidente, vers -25, juste avant le fractio. Nous prenons pied sur un bon palier. Il ne faut descendre le ressaut qui suit que sur 2 ou 3 m pour prendre à droite une étroite diaclase. Au bout de trois mètres on remonte pour atteindre le départ de l'extraordinaire P50, équipé en première par Gilles Dufort, du TNT, non sans en avoir auparavant fait tomber deux énormes blocs qui y étaient coincés en clé de voûte vers -5 m. Du bas de ce magnifique puits, on atteint, après une désescalade,

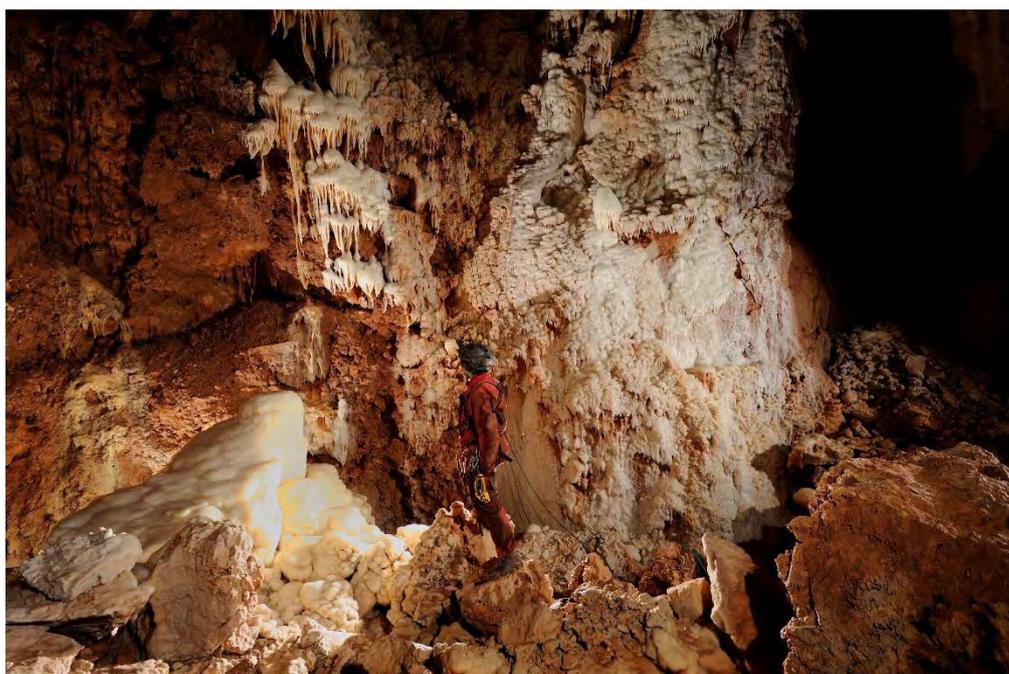
une trémie. Celle-ci est peut-être en relation avec la trémie du cours principal, entre -107 et -115. Une remontée serait encore à faire tout de même dans une cheminée au-dessus d'un gour affluent peu avant le fond de ce réseau.

À -15 m (dans le puits de 50 m) une belle lucarne carrée, évidente, donne sur un nouveau puits de 12 m nous amenant à la salle des Meringues, sans aucun doute le « clou » de la cavité. Cette belle salle est surmontée d'une superbe cheminée qui remonte non loin de la surface. En traversant la salle, au bout de celle-ci, une remontée a permis aussi l'accès à une autre salle supérieure. À l'aplomb de cette remontée, un point bas serait à désobstruer car ne retombant pas sur des parties connues.

Du bas du P12 d'accès à la salle, un petit passage dans la paroi de droite donne sur une série de deux ressauts qui nous déposent en haut du R5 faisant suite au puits Gustave. C'est d'ailleurs par cet accès que la salle des Meringues a d'abord été découverte par Catherine et Guillaume.

Hydrologie

La cavité peut être rattachée au bassin d'alimentation de Montbrun de par sa proximité avec l'aven des Aouglanets. Ceci dit, comme le Lavanhou, non loin de là, va à Castelbouc, il est difficile de trancher. Mais par contre il me semble très improbable qu'elle soit tributaire de la source du Pêcher (Florac). Une coloration doit être possible.



Salle des Orgues, cliché Christophe Tschertter.

Équipement

Cours principal

| Obstacles | Cordes | Amarrages | Déviations |
|-----------------|--------|--------------------------------------------------|------------------------|
| P10 entrée | 17 m | 2 spits + 1 à -4 | |
| P68 Gustave | 80 m | 1 AN + 3 spits 2 spits à -25 2 spits à -57 | 1 à -10 m 1 à -54 m |
| R5 | 12 m | 1 AN + 1 spit | |
| P18 Justine | 30 m | 4 spits 1 spit à -8 | 1 à -15 m |
| P5 | 12 m | 3 spits | |
| P9 | 17 m | 2 spits 1 spit mi puits | |
| Coulée inclinée | 10 m | 1 AN | Facultative mais utile |
| P7 | 20 m | 1 AN + 2 spits | |
| P7 | 15 m | 3 spits | |
| P5 | 10 m | 3 spits | |
| P5 | 15 m | 2 AN | |

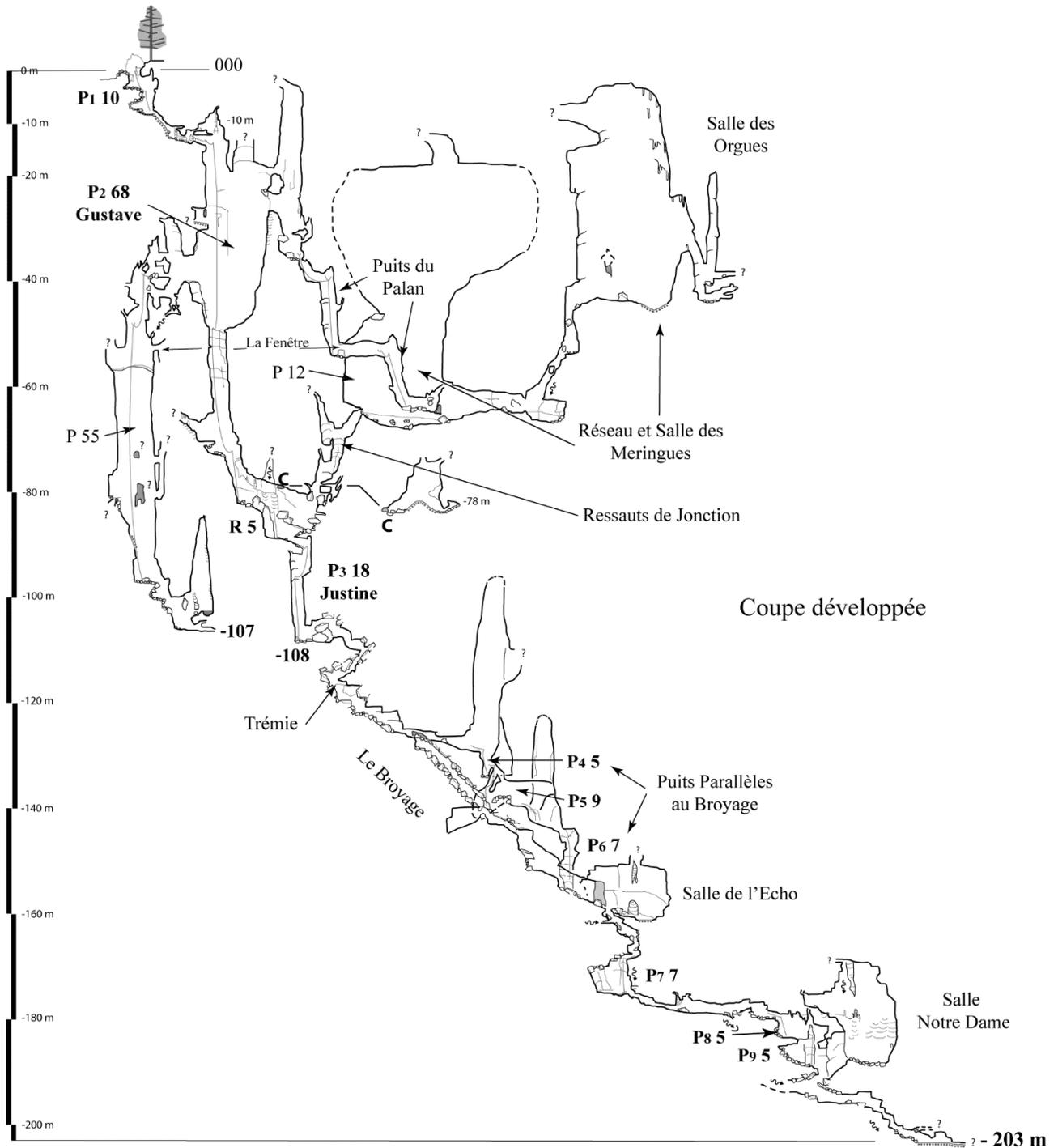
Réseau des Meringues

| | | | |
|----------------------|------|----------------|--|
| Lucarne dans Gustave | 15 m | 1 AN | |
| P50 | 75 m | 4 spits | |
| P12 accès salle | 20 m | 1 AN + 1 spit | |
| Ressauts jonction R5 | 20 m | 4 spits + 1 AN | |

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Loups

Causse Méjean, Cne de Vebron, Lozère
Coo WGS 84 UTM31T X : 540,688 Y : 4904,472 Y : 970 m.



Coupe développée

Topo Alpina et TNT 2013 - 2014

Dessin : Catherine Perret, Guillaume Coerchon, Jean-louis Rocher

Synthèse : Catherine Perret



P12 et salle des Meringues, clichés Christophe Tschertter.



Aven du Mont-Buisson n°6

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

(Anciennement Mont Buisson n°3)

Situation

Causse Méjean, Lozère.
Commune de Saint Pierre des Tripiers.
Carte IGN : 2640 Ouest.
Coordonnées UTM WGS 84 31T X : 520,640 Y : 4897,642 Z : 1010 m.

Accès

À partir de Saint Pierre des Tripiers, prendre la route vers la Bourgarie sur 1200 m. Emprunter un chemin à droite, juste avant le grand champ coté 981 m sur la carte. Le suivre jusqu'à un autre grand champ. Longer son bord à pied en montant dans la ligne de pente. L'aven, entouré de buis, se trouve dans un léger talweg à 50 m de l'angle du champ.

Historique

1960 : René Poujol, de l'Alpina, désobstrue l'entrée et descend à -5. La cavité est par la suite rebouchée.
1983 (juillet) et 1984 (7 avril), des membres du SC Alpina (David Auterive, Patrice Pélissier, Jean-Louis Rocher) débouchent à nouveau l'entrée et pressentent une continuation. Ils pensent alors qu'il s'agit de la cavité n°3, explorée par le SC Ragaie en 1975 et rebouchée par les trombes d'eau qui se sont abattues dans la fameuse nuit du 20 au 21 septembre 1980. Du coup, elle sera appelée n°3 à tort dans les publications « Mirabal » n°3 et 4. En réalité, il s'agit de deux cavités différentes qui sont distantes de 150 m l'une de l'autre.
1985 : le 8 mai, le même groupe désobstrue à -6 et descend à -18. Le 1er et le 2 juin, avec le SC MJC Rodez, une nouvelle désobstruction permet d'atteindre la côte -114.

Participants : David Auterive, Joël, Marie-Claude et Patrick Boutin, Michel Delcros, Maixent Lacas, Patrice Rivière, Jean-Louis Rocher, Remy Seguret (SC Alpina), et Pierre Marchandet, Christian Rigal, Jérôme Tabart (SC MJC Rodez).

1987 : le 12 décembre, les 2 clubs reprennent les travaux...
1988 : le 10 janvier 1988, après plusieurs séances, la cote -137 est atteinte. La désobstruction de la diaclase terminale est entamée.

Participants 1987-1988 : David Auterive, Patrick Boutin, Michel Delcros, Christophe Revel, Jean-Louis

Rocher (SC Alpina), et Eric Boyer, Christian Fourgous, Frédéric Lemoal, Pierre Marchandet, Christian Rigal, Didier Rigal, Pierre Solier (SC MJC Rodez).

2007 : d'avril à juillet, l'interclubs SC Alpina, GS Aragonite, SC MJC Rodez et TNT Florac poursuit la désobstruction (14 séances). La diaclase est explorée sur 25 m supplémentaires jusqu'à un nouveau passage impénétrable (-144), atteint le 15 juillet.

Participants aux explorations 2007 : Maixent et Marinou Lacas (SC Alpina), et Frédo Aragon, Philippe Guesdon (GS Aragonite), et Laurent Bouteille, Eric Boyer, Véro Boyer, Myriam Cassard, André Espinasse, Sébastien Goubet, Nicolas Neyer, Anne-Marie Piart, Bernard Piart, Vincent Recoules, Christian Rigal, Pierre Solier, Laurent Wehrlé (SC MJC Rodez), et David Forzy, Roger Hugony (TNT Florac).

Description sommaire

Un ressaut étroit s'ouvre sur une petite salle où une trémie a été étagée. Il faudra bien évaluer l'état de cet étagage (vieux maintenant de 30 ans) avant de s'engager dans le ressaut suivant. Après cette première partie étroite, l'aven s'ouvre à -18 sur un splendide puits de 53 m. Ensuite, un méandre descend, coupé de plusieurs ressauts, jusqu'à un P28. Enfin, un ressaut de 3 m s'ouvre sur une belle salle de 5x5. En contrebas, on accède au dernier P13, coupé par plusieurs paliers.

À la côte -137, la diaclase s'oriente au nord et il est possible de progresser de 25 m jusqu'à un boyau aquatique qui revient vers le sud. Le courant d'air n'est pas très fort, mais toujours bien présent au terminus. Peu avant, au niveau du changement de direction, une petite cheminée donne accès à un méandre aval qui correspond au conduit supérieur du boyau terminal.

Géologie – Hydrogéologie

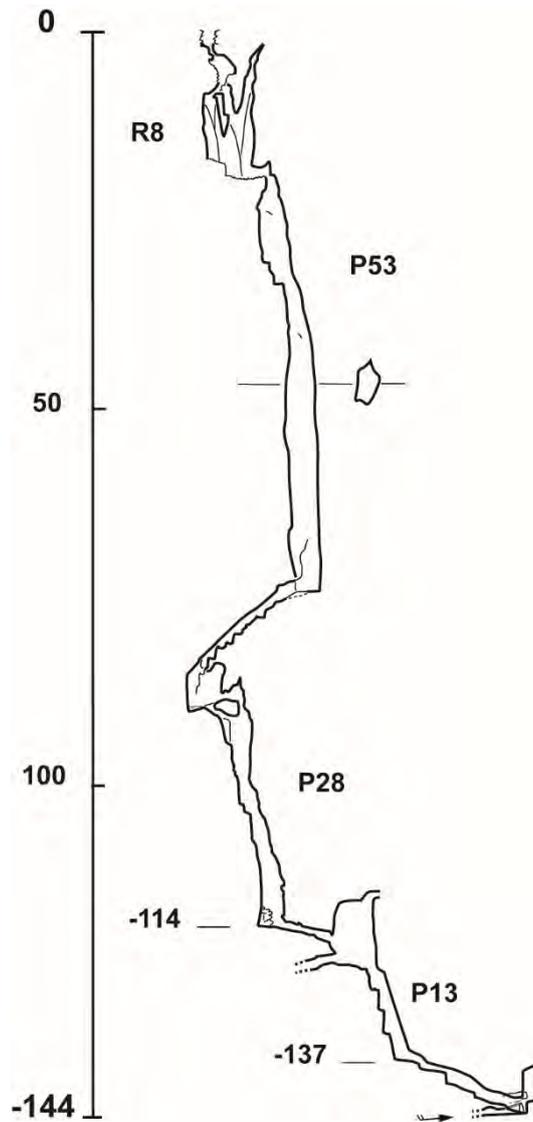
L'aven se développe dans la dolomie du Kimméridgien. Son rattachement à l'émergence de l'Ironselle est possible, mais pas certain, étant donné qu'il se situe en limite de plusieurs bassins d'alimentation. Une coloration aurait donc là un grand intérêt. L'altitude de l'entrée et la relative proximité des émergences possibles (moins de 3 km) offrent à cette cavité un des plus forts potentiels en dénivelé des grands causses (600 m)...

Bibliographie succincte

1987 – Mirabal n°3 – p 77 à 79
1988 – Spélunca n°30 – p 4
1988 – Spéléoc n°44 – p 6

1991 – Mirabal n°4 – p 177 et 179
1992 – Lozère des Ténèbres – p 145

Eric Boyer, SC MJC Rodez.



Topo ALPINA - SCMJC Rodez (1985 - 1988 - 2007)



Aven du Mont Buisson n°6, clichés Éric Boyer.

Système de ventilation.



Puits de 53m (-25).



Derniers ressauts à -137.

Aven des Oules

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Saint-Pierre-des-Tripiers.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 522,653 Y:4900,009
Z : 952m.

Accès

Cavité bien connue près de la Jasse des Oules.

Historique et description

En 1977 l'Alpina avait prolongé la cavité de -45 m à -50 m (c'était ma toute première désob !). Puis c'est un travail en commun avec le SC MJC Rodez qui a permis de prolonger ce réseau jusqu'à -66 en 1983.

Toujours en commun avec le même club, un réseau est exploré en 1994, après désobstruction, à -30 jusqu'à -44 m, et en 2003 une nouvelle désobstruction à -44 m,

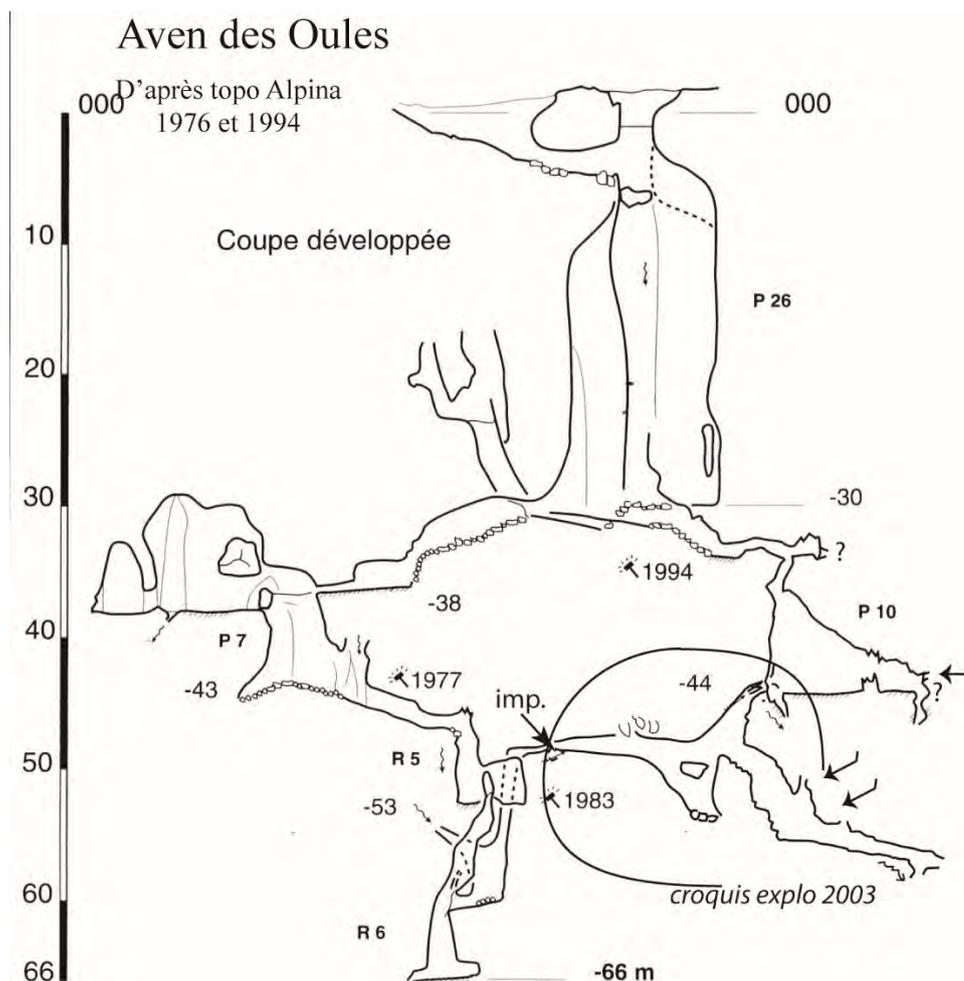
au bas du réseau 1994, permet de descendre d'environ 7 m de plus dans une sorte de galerie au plafond en voûte et dont le plancher est surcreusé. Sur un côté une jonction à la vue est réalisée avec le réseau 1983. De l'autre côté (nord-ouest), le point bas de ce nouveau petit réseau est un bouchon de sable (-52 m). La désobstruction y a été entreprise en 2006 par le SC MJC Rodez et est à poursuivre.

Avec des pipettes détectrices de courant d'air on peut noter la présence du « zef » soufflant à trois endroits différents. Différentes possibilités de continuation sont représentées sur le croquis.

Bibliographie

Mirabal 5 / Ratapanade 6, Alpina Millau et SC MJC Rodez, 1999, page 48.

Jean-Louis Rocher (Caillou).





Aven des Oules, cliché Christophe Tschertter.



Aven de l'Oulette

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean, Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN : 2640 Ouest.
Coordonnées UTM WGS 84 31T X : 521,797 Y : 4900,203
Z : 955 m.

Accès

Prendre le chemin d'accès à la bergerie des Oules. À environ 2 km, un chemin sur la droite revient en sens inverse sur la maison des Plots. Au niveau de ce carrefour, à droite et perpendiculairement aux deux chemins, emprunter une piste à peine tracée et se diriger plein ouest jusqu'à une dépression entourée de petites barres de falaises. La cavité se trouve à 100 m de là, en direction du sud-ouest.

Historique et description

1986 : le 19 juillet, Éric et Véro Boyer découvrent l'entrée. Le lendemain et quelques jours après, la cavité est désobstruée jusqu'à -5 avec Joël Boutin, Jean-Louis Rocher (SC Alpina) et Jacky Boyer.

1999 : entre le 19 septembre et le 3 juin 2001, 13 séances de désobstruction ont lieu. Le puits est évidé de plusieurs m³ de remplissage jusqu'à la cote -12. La poursuite des travaux, au point bas, reste aléatoire mais sait-on jamais ! À noter qu'il existe, à mi-hauteur, un étroit passage remontant, avec un léger courant d'air soufflant.

Participants aux séances 1999 à 2001 : Joël Boutin, Claude Gerbelot, Jérôme Lhomond, Maixent Lacas, Jean-Louis Rocher (SC Alpina), et Christian Alary, Eric

et Véro Boyer, Michel Cazals, Robert Dantin, François Faucher, Christian Fourgous, Bernard Piart, Francis Rey, Christian Rigal, Pierre Solier, (SC MJC Rodez).

Coupe projetée Ouest - Est



Plan

Géologie – Hydrogéologie

Dolomie du Kimméridgien. La cavité se trouve sur le bassin d'alimentation de l'émergence de l'Ironselle.

Bibliographie

1991 – Mirabal n°4 – p 178.

Eric Boyer, S.C. M.J.C. Rodez.



Cliché Éric Boyer.

Aven des Pinèdes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Mas Saint-Chely.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 536,662 Y :
4905,332 Z : 940m.

Accès

Cavité située au point bas d'une belle doline (secteur
aven de Rocoplan, des Claux).

Historique et description

Ce petit départ avait déjà été ouvert sur 1m (auteurs
inconnus?). Je le signale simplement parce que le 9 mai
2015 je reprends la désobstruction, car il y souffle un
petit courant d'air. Elle est à poursuivre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Plos n°5

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 521,725 Y : 4901,061
Z : 950 m.

Accès

Cavité située au fond d'une doline, dans la plaine dite
« des Plos » (secteur aven des Plos, de Can Plat, etc...).

Historique et description

Le 24 mai 1998 je repère une désobstruction réalisée
sans doute peu de temps auparavant (auteur
inconnu ?) : départ étroit dans le penchant, trois

mètres au-dessus du fond de la doline, par lequel on
peut descendre de 1,50 m dans une diaclase vite
impénétrable.

En 1999, Eric et Véro Boyer (MJC Rodez) commencent
à désobstruer sous cet orifice au point bas de la doline,
puis le travail est poursuivi en commun avec les deux
clubs (Alpina et MJC Rodez) les 13 et 20 juin 1999.

Il s'agit d'une étroite fissure subhorizontale élargie sur
deux ou trois mètres, avec un léger courant d'air. À
cette période-là, ponctuellement, seuls des moyens
mécaniques (burineurs) étaient à notre disposition. La
reprise avec des moyens percutants est tout à fait
intéressante et facilement envisageable.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven Pointu

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Fraissinet des Fourques.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 542,087 Y : 4896,717
Z : 1111m.

Accès

Cavité située au sud du Veygalier, au-dessus d'une doline non loin de la bordure du causse.

Historique

Découverte après désobstruction de l'entrée le 11 septembre 2005 (même jour que l'aven du Jeune Serpent). Je n'ai pas trop de notes sur les membres présents ce jour-là, mais il y avait entre autres Gilles

Connes (Aragonite Caussearde), Bernard Loiseleur et des membres de l'Alpina. Pour l'anecdote c'était le dimanche du rassemblement des spéléos caussenards organisé à Chambalon par le CDS 48.

Description

Il s'agit d'un plan incliné descendant à -3m environ ; le fond est un éboulis à dégager. On note un très bon courant d'air.

Bibliographie

Bulletin du 16e Rassemblement des spéléologues caussenards, Blandas, CDS 30, septembre 2007, p.95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Retournade

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Hures-La Parade.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 527,280 Y : 4897,560
Z : 938m.

Accès

Cavité située au départ d'un petit ravin, en aval du hameau de la Retournade, avant Hyelzas.

Historique et description

Pour un descriptif, topo et historique je renvoie à l'article de Rémy Helck (voir bibliographie).

Nous reprenons courant 2010 une longue série de désobstructions dans le méandre terminal de cette cavité intéressante au point bas à -93 m sous l'impulsion de Jean-Luc Bouillon (Alpina), ayant lui-même participé à l'explo des derniers puits de la cavité avec une équipe du R.E.S.S.A.C (Ardèche)* et du CSP - GERSRIP (Pontoise et Rouen)*.

Nous élargissons d'abord un étroit boyau fossile, lequel rejoint ensuite un petit méandre où l'on retrouve l'actif. Le tout a été désobstrué sur environ 12 m. La suite est

à poursuivre mais les contournements nécessitent de la main d'œuvre et le stockage en bas du dernier puits de 6m commence à être limité ! On note un petit courant d'air, le plus souvent soufflant.

Bibliographie

- « *Grands Causse Spéléologie* », Annales du 11ème Rassemblement des Spéléos Causseards, édité par le CDS 34, 2003, page 155 (article de Rémy Helck).
- Bulletin du 20ème Rassemblement Spéléos Causseards, Vissec 2011, CDS 30, page 97.
- *Cave des Moineaux*, bulletin du CSP - GERSRIP, n°12, Pontoise/Rouen, 1999, pages 30 à 31 (article de Daniel André et Alain Gautier) ; n°14, Pontoise/Rouen, 2002, pages 31 et 40 (activités du collectif par Alain Gautier et Pierre Carlier).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

* RESSAC-Club de Spéléologie de Grospièrres (Recherches - Etudes - Scientifiques - Spéléologiques - Ardèche - Chassezac) [07- Ardèche].

* GERSRIP (Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de Rouen - Ile de Pâques) [76 - Seine-Maritime].

Baume n°2 du Roucadel

Travaux de l'Alpina Millau

Ou Grotte Pujol des Trois Fadarellas

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Hures-La Parade.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X: 525,350 Y: 4894,530 Z: 760m.

Accès

La cavité naturelle (aven-grotte ?) se situe à une centaine de mètres au nord-nord-est de la grotte-abri du Roucadel (propriété Pratlong). Elle domine d'une dizaine de mètres un sentier transversal qui suit la cote d'altitude 750 m. Sa discrète entrée, exposée au sud, regarde les trois quilles dolomitiques appelées localement les « Tres Fadarelas ».

Géologie

Base du Kimméridgien (Callovien-Oxfordien).

Historique

Elle a été découverte il y a quelques années par notre regretté René Pujol (1932 - 2015), ancien de l'Alpina, et « désobeur » souvent solitaire. C'est donc le plus souvent tout seul, ou assisté de son équipe familiale, qu'il a creusé et élargi le conduit horizontal que constitue la cavité sur une quinzaine de mètres.

L'équipe de l'Alpina n'a fait que deux séances de désobstruction dans ce conduit dont la première le 20 novembre 2011 (Caillou, Jean-Luc Bouillon, Maixent et Marie-France Lacas).

Durant l'hiver 2012, Claude Pratlong (GERSRIP)* reprend la désobstruction en solitaire (il a apporté un groupe électrogène à proximité). Il effectue une dernière séance de travaux avec Jean-Luc Bouillon (Alpina), Pierre Carlier et Alain Gautier (CSP – GERSRIP)* le 28 mai 2012.

Description

Il s'agit d'un boyau, haut de 1 m et large de 0,70 m en moyenne, d'abord orienté au nord-est, prenant la direction du nord au bout de 2,50 m. Deux petits ressauts précèdent son terminus actuel (- 3 m) qui est à 15 m de l'entrée. Il correspond au sommet d'une fissure concrétionnée (diaclose ?), orientée nord-sud, avec présence d'un vide sous-jacent ventilé par un fort courant d'air (lors de notre intervention, la cavité aspirait fortement). Des travaux sont en cours.

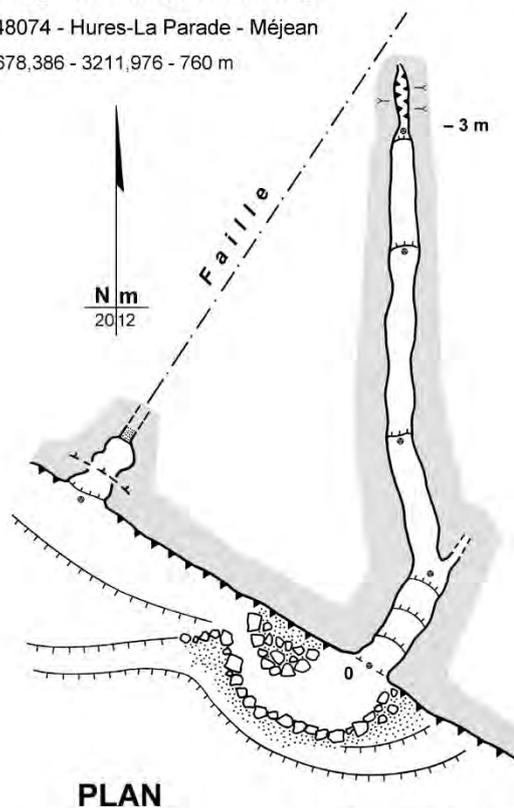
À la base du redan rocheux dans lequel s'ouvre l'embouchure de la cavité, à 8 m de distance vers l'ouest, une faille nord-nord-est/sud-sud-ouest est recoupée par le recul du versant. La cassure présente la coupe d'un remplissage fossile (argile de décalcification et matériaux de gélifraction) dont la base conserve des traces de désobstruction : il est évident que celles-ci sont du fait des investigations de René Pujol. D'autre part, il est certain que cet accident géologique, observable en surface, soit retrouvé à partir du terminus actuel de la grotte en cours de désobstruction. Le relevé topo réalisé lors des travaux du 28 mai 2012 semble le confirmer.

Grotte Pujol des Trois Fadarellas

(ou grotte du Roucadel n°2)

48074 - Hures-La Parade - Méjean

678,386 - 3211,976 - 760 m



Levè topographique du 28 mai 2012
Collectif CSP-GERSRIP
Jean-Luc Bouillon - Pierre Carlier
Alain Gautier - Claude Pratlong
Report et dessin : Alain Gautier

La question restée en suspens concerne la genèse de cette cavité naturelle : est-elle d'origine karstique ou tectonique ? Seuls les travaux d'une équipe de spéléologues, accros aux désobstructions qui nécessitent de faire parler la poudre tout en organisant

la « chaîne », pourront répondre à l'interrogation.
L'étroitesse des lieux oblige !

Développement : 15 m ; **dénivelé** : -3m.

Bibliographie

La Bauma del Mèjio n°17, CSP-GERSRIP, Pontoise/Rouen, 2013, pp. 24-25 (activités du collectif par Alain Gautier).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Reprise de l'article d'Alain Gautier paru dans « La Bauma del Mèjio » n°17 en 2013.

* CSP (Clan Spéléo Pontoisien) [95 - Val d'Oise].

* GERSRIP (Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de Rouen - Ile de Pâques) [76 - Seine-Maritime].



Aven des Oules, cliché Christophe Tschertter.

Grotte des Sangliers

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou Baumas de Roland

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune du Truel.

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 5221159 m E Y : 4894491 m N Altitude : 653 m.

Accès

Du village du Rozier, remonter la vallée de la Jonte sur 6 km jusqu'au carrefour de la D996 et de la D 63. La D63 part vers la gauche en direction de La Parade. Le grand ravin de la Caze rejoint la route à ce niveau. En rive droite du ravin, à la verticale de la dernière maison de La Caze, un petit talweg arrive du causse Méjean. Il faut remonter ce talweg sur 150 de dénivelé en cherchant le meilleur itinéraire permettant de franchir plusieurs petites barres rocheuses. La grotte se situe à la naissance du talweg, au pied d'une falaise plus importante.

Géologie

Calcaire blanc en banc du Bathonien inférieur.

Historique et descriptif

Dimanche 11 octobre 2015, profitant d'une belle journée ensoleillée Gilles Connes prospectait sur les pentes de la vallée de la Jonte au-dessus du village de La Caze, lorsqu'il découvrit, ou plutôt redécouvrit, l'entrée de la grotte. Même si elle était « inédite » dans le monde des spéléos, de toute évidence d'autres avaient profité depuis longtemps de cette belle baume exposée plein sud. (Des habitants du Maynial et de la Caze l'auraient même indiquée à des spéléos, Alain Vidal et Daniel André qui l'auraient recherchée en vain).

La grotte a probablement servi de bergerie. Son entrée est en grande partie murée avec un bel appareillage de pierres. A l'origine le porche devait avoir une dizaine de mètres de large. Aujourd'hui, le passage restant ouvert mesure 1,5 m de large sur 2m de hauteur. Il donne accès, par un talus d'éboulis, à une vaste salle-laminoir (15 x 2m). Des empreintes dans le sable attestent qu'elle doit servir de refuge aux animaux sauvages. Lors de la découverte, 2 sangliers ont d'ailleurs pris la fuite précipitamment à notre approche. Des

amoncellements de cailloux sur tout le pourtour de la salle semblent indiquer que des fouilles auraient pu y être effectuées. Peut-être par des archéologues du début du XXème siècle... Comme peut le laisser penser ce texte de Jean-Joseph-Marie Ignon en 1834 « *Votre collègue (Auguste Ignon), dans ses excursions, s'est assuré que les grottes de Fraissinet-de-Fourques, du Truel et de la Caze, même arrondissement, qu'on n'a pas encore fouillées, recèlent des ossements fossiles.* »

La situation de la grotte, dans les mêmes calcaires du Bathonien inférieur que la grande salle de la grotte de la Dragonnière (ou grotte de Notre Dame) distante de 2km, et sa morphologie, nous font également supposer qu'elle pourrait être une ancienne perte de la Jonte. Cette hypothèse et un petit courant d'air, nous ont encouragés à entreprendre une désobstruction dans le fond de la salle (11 novembre 2015). Comme me l'a fait remarquer Daniel André, d'autres grottes de ce secteur sont très sûrement en liaison avec la Jonte souterraine Villafranchienne : la baume Vernhes, la grotte aérienne de La Caze et le fond de l'aven de la Caze (ancienne cheminée d'équilibre). Une zone peut être stratégique...

Lors de la seconde séance de creusement, le lundi 21 décembre 2015, alors que nous descendions de la grotte à la nuit tombante, mon ami Gringo (Jean Luc Bouillon) de l'Alpina fut victime d'une chute. La branche de buis à laquelle il se tenait céda, et il dévala du haut d'un petit cran de falaise. Le bassin fêlé, il ne pouvait plus marcher. Il fallut donc déclencher les secours. Une vingtaine de pompiers, et trois bonnes heures furent nécessaires pour descendre jusqu'à la route la civière dans laquelle était immobilisé Gringo. Les pentes du causse, particulièrement escarpées à cet endroit, obligèrent les membres du GRIMP de Lozère à installer plusieurs rappels de charge et une tyrolienne. Le blessé fut rapatrié sur l'hôpital de Millau aux alentours de minuit.

Profondeur : -5 m. Développement : 25 m (estimé).

Gilles Connes.

Aven du Sotch du Sable

Travaux de l'Alpina Millau et de la S.C. M.J.C. Rodez.

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune Les Vignes.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM₃₁T X : 521,993 Y : 4900,209
Z : 950m.

Accès

Cette cavité est dans le fond d'une doline, entre la plaine des Plos et la bergerie des Oules.

Historique et description

C'est le 13 juin 1999 que nous repérons ce très beau départ (Laurent Sciau et Caillou) : un fond de doline butant sur une paroi formant un pont rocheux avec une diaclase parallèle.

Le 11 juillet 1999 nous attaquons avec le SC MJC Rodez une désobstruction entre terre et paroi sur 4 m de profondeur. Le fond est peu évident et le courant d'air léger. Toutefois une suite à ce travail est envisageable.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Tounette

Travaux de l'Alpina Millau

Ou Aven n°2 du Tounet

Situation

Causse Méjean – Lozère.
Commune de Montbrun.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM₃₁T X : 537,779 Y : 4905,053
Z : 948m.

Accès

Cavité située à droite de la route plaine de Chanet à Fraissinet-des-Pujols. Pointée sur la carte IGN.

Historique et description

La cavité est connue de longue date.
Il s'agit d'un beau puits de 30 m (entrée de 4 m de diamètre) creusé en hélice, coupé par deux petits paliers.
Le 21 novembre 1999 Jean-Yves Boutin (Alpina), Rémy

Helck, Jérôme et Marilyne Thirion (R.E.S.S.A.C, Ardèche) attaquent la désobstruction de l'éboulis terminal à -34 et le 24 novembre suivant une étroiture dans l'éboulis est passée et descente d'un ressaut de 4m, portant la profondeur à -40 m. Un éboulis masque peut-être la suite de la cavité.

Jean-Yves a noté à plusieurs reprises un léger courant d'air. Personnellement j'avais visité la cavité le 26 novembre 1983 et avais noté effectivement la même chose. Donc le « zeff » n'est pas un hasard ! La cavité doit avoir une suite derrière l'éboulis. C'est encore un trou à reprendre !

Jean-Louis Rocher (Caillou)

Historique et descriptif de la désobstruction d'après les notes de Jean-Yves Boutin.

Grotte de Monsieur Arnal, Grotte des Prêtres, Baoumo Del Curat Grotte du Ravin des Charrettes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Méjean – Lozère.

Commune Les Vignes.

Coordonnées WGS84 UTM31T :

Grotte de Monsieur Arnal : X : 519.188 Y : 4898.643 Z : 835 m.

Grotte des Prêtres : X : 519.191 Y : 4899.085 Z : 821 m.

Baoumo del Curat : X : 519.098 Y : 4900.406 Z : 784 m.

Grottes du ravin des Charrettes : X : 519.082 Y : 4899.225 Z : 772 m.

Accès

La **grotte de Monsieur ARNAL**, se situe à 160 m environ au sud-ouest (227°) du parking du hameau de la Bourgarie, en tête et en rive droite du ravin connu sous le nom de « Rajal de l'Escale », en raison de la configuration de son thalweg, entrecoupé de ressauts. On y accède facilement en se dirigeant vers la fontaine de la Bourgarie et le Pas-de-l'Arc dans le grandiose *Cirque du bout du monde*. À la première épingle que fait ce chemin sur la gauche, prendre à droite un vague sentier mal marqué et se diriger vers les premières petites falaises sous le village. La cavité est cachée derrière la première barre, au premier tiers d'un petit vallon (diacalse) qui remonte sous le jardin de la dernière maison de la Bourgarie.

La **grotte des Prêtres** est, quant à elle, située à 350 m au N. N. O. (342°) du parking de la Bourgarie.

Suivre à pied la route à partir du parking sur environ 250 m vers le nord. Couper à gauche, au bord d'un champ puis à travers bois, pour trouver un sentier de corniche. Celui-ci mène à un petit cirque où l'on découvrira deux vieilles charrettes du début du siècle dernier. Un peu avant d'y arriver, on bute sur un vallon qui descend au pied des falaises. Suivre vers l'aval, à la base des falaises, jusqu'à un décollement : « *le Flesco* ». C'est le début de l'escalade de vingt-deux mètres au bout de laquelle on trouve l'entrée de la grotte.

La **Baoumo del Curat** est, située à 1 100 m au S. S. O (195°) du hameau du Bruel.

Pour s'y rendre, après le grand hangar, à gauche, à la fin du hameau du Bruel, continuer sur 1 km. Sur la droite on trouve un chemin menant à un champ, derrière l'entrée d'une clôture. De la route suivre ce chemin et le bord du champ, en descendant, pendant environ 300 m. Sur le bord du champ, face à la vallée,

on découvre un autre chemin (plus ancien). Au bout de 500 m environ, on passe devant un enclos, c'est un point d'eau pour les vautours. Peu après, sur la droite un minuscule sentier descend par le travers. Vers le bas, il faut repérer en rive gauche, une quille de rocher. Passer par le petit col en amont de la quille pour contourner le rocher par la gauche. La Baoumo s'ouvre très près du bord des grandes falaises du *Ron Rouge*, au pied de la quille et face au rocher de Blanquefort.

La petite grotte **du ravin des Charrettes** est, elle, située à 530 m environ au N.N.O. (336°) du parking de la Bourgarie.

Elle se trouve en bas du ravin qui descend d'un petit cirque où se trouvent deux vieilles charrettes entreposées là depuis le siècle dernier. Un sentier démarre du cirque, en rive gauche et, dans le bas en retrouve un autre qui suit les corniches. La petite entrée s'ouvre à une cinquantaine de mètres sous ce dernier sentier et en rive gauche du ravin.

Géologie

Les grottes de *Monsieur Arnal* et des *Prêtres* s'ouvrent dans l'Oxfordien supérieur.

La *Baoumo del Curat* se trouve dans la partie supérieure des grandes falaises du Bathonien.

La *grotte du ravin des Charrettes* est située dans le Callovien-Oxfordien inférieur dolomitisé.

Historique

Le 12 janvier 2014, Marie-Claude et Joël Boutin (Alpina) accompagnés d'Éric Tarrusson de Millau, découvrent la grotte des Prêtres signalée par l'abbé Léon Costecalde en 1892 dans son livre « Voyage au pays des merveilles – Cagnon du Tarn – Vade Mecum du Touriste ».

Ce dernier signalait non loin de là une autre grotte : la *Grotte de Monsieur Arnal*. Celle-ci, tant recherchée par les historiens et les générations successives de spéléos de la région, n'avait jusqu'à présent jamais dévoilé sa position.

C'est le 2 mars 2014, après plusieurs week-ends de recherche sur le terrain, que nous dénichons finalement, plus au sud, la fameuse *Grotte de Monsieur Arnal*, identique à la description que l'abbé Costecalde en donnait :

« ...Située dans les flancs d'un ressaut, d'un accès difficile, profonde de 8 mètres, large de 4 m, très basse et surtout très humide, cette caverne s'ouvre vers la cime du Rajol de l'Escale (ravin de l'échelle), à 100 mètres du sentier et à 30 mètres au-dessous du causse. M. Arnal l'habitat pendant de longs mois... ».

Il précisait :

« A cent pas, en amont de la grotte de M. Arnal, au beau milieu d'un Flesco (fissure entre deux ressauts), se trouve une seconde caverne, qu'on appelle la Grotte des Prêtres. Celle-ci, d'un accès très difficile, abrita pendant la Terreur jusqu'à 8 prêtres. De ce nombre furent MM. Arnal, Martin, vicaire de la Canourgue et le curé de St-Dalmasy (Aveyron). Pendant le jour, la famille hospitalière d'Aigouy de la Bourgarie leur envoyait quelques provisions, qu'on descendait dans un panier, à travers la falaise, à l'aide d'une corde... »

Jean-Géraud Arnal (1737-1794), curé de St.-Pierre-des-Tripiers en 1765, était un prêtre réfractaire pendant la Terreur. Il venait se cacher là lors des incursions des Sans-Culottes dans le pays. Ces derniers étaient à la recherche des prêtres qui ne voulaient pas prêter serment à la *Constitution civile du clergé*. Il fut dénoncé par M. Jean-Antoine Caussignac, un de ses paroissiens et condamné par le tribunal révolutionnaire de Mende, à être fusillé le 12 juillet 1794 à Meyrueis.

Le 10 mars 2014, une sortie fut initiée pour faire découvrir les deux cavités à Alain et Jacqueline Bouviala, Alain Vernhet et Marc Parguel, tous membres de la Société d'Études Millavoises.

Par la suite, le 7 juin 2014, une autre sortie fut organisée avec les spéléologues et archéologues locaux dont : Daniel André, Jean-Yves Boutin, Jean-Jacques Despériès et Michel Rivière.

À la suite d'une conférence donnée sur ce sujet à Millau, M Gal Roland, un habitant natif du hameau du Bruel, sur le causse Méjean, nous mit sur la voie d'une autre énigme non résolue. En effet, dans un autre ouvrage « *Les Gorges du Tarn illustrées* », paru en 1894, l'abbé Alexis Solanet décrivait lui aussi une autre grotte de Monsieur Arnal. Après l'étude de son texte, nous découvrirons par la suite, que l'abbé Solanet avait décrit cette caverne selon ses souvenirs d'enfance. En fait, l'iconographie parue dans son ouvrage désignait la *Baoumo del Curat*. Nous avons redécouvert cette grotte le 14 février 2016.

Description

La *Grotte de Monsieur ARNAL*, débute par un abri sous roche bas de plafond (1 à 1,5 m), large de 8 m et profond de 2 à 3,5 m. Des pierres tapissent le fond de l'auvent. C'est en dégageant les blocs de la partie amont de celui-ci que l'on découvre l'entrée de la

cachette. Il a fallu creuser dans le sable pour agrandir le passage bas et accéder à la petite cavité longue de 4 m, large de 1,8 m et haute de 1,6 m. L'endroit est plutôt sec et a, sans aucun doute, été l'une des cachettes de l'abbé Arnal...

La proximité avec les maisons de la Bourgarie, permettait à l'abbé Arnal de venir s'y réfugier rapidement et d'en fermer l'entrée de l'intérieur à l'annonce de l'arrivée des Sans-Culottes.

La *grotte des Prêtres*, quant à elle, débute par une escalade de 22 m, à l'intérieur du « flesco ». Elle permet d'atteindre le pied d'un ressaut vertical de 3 m qui défend l'entrée de la caverne (porche d'entrée 5,5 x 2,5). Au-dessus, un mur grossier sert de soutènement à une petite plateforme remplie de sable. Un petit sondage a permis de trouver, dans les restes du très vieux foyer des « *proscrits* », une petite lame de couteau, très oxydée et cassée en deux parties.

La cavité se poursuit par une diaclase de 2 m de large, 4 m de haut et 10 m de long. Elle se termine par un petit boyau, en hauteur, impénétrable.

La *Baoumo del Curat*, située à la cime des falaises du *Ron Rouge*, n'est qu'un abri sous roche à demi-étage, défendu par un mur. L'abri mesure dans sa totalité 8 m de large sur 5 m de profondeur. Sa hauteur est de 3 m à l'entrée et va en diminuant vers le fond.

La *grotte du ravin des Charrettes* : Son entrée est un auvent surbaissé qui se poursuit par une petite salle de 3 x 4 x 1,5 m de haut, au sol couvert de sable dolomitique et en partie concrétionné. Sur le côté droit, une ramification étroite remontante devient vite impénétrable (pas de courant d'air).

Topo Alpina, 2 et 3 décembre 2015.

Matériel :

Corde de 30 m conseillée pour l'escalade de la « *grotte des Prêtres* » ou rappel depuis le haut.

Bibliographie

COSTECALDE – Abbé : 1892 - Voyage au pays des Merveilles – Cagnon du Tarn – Vade Mecum du Touriste.

SOLANET – Abbé : 1894 – Les Gorges du Tarn illustrées.

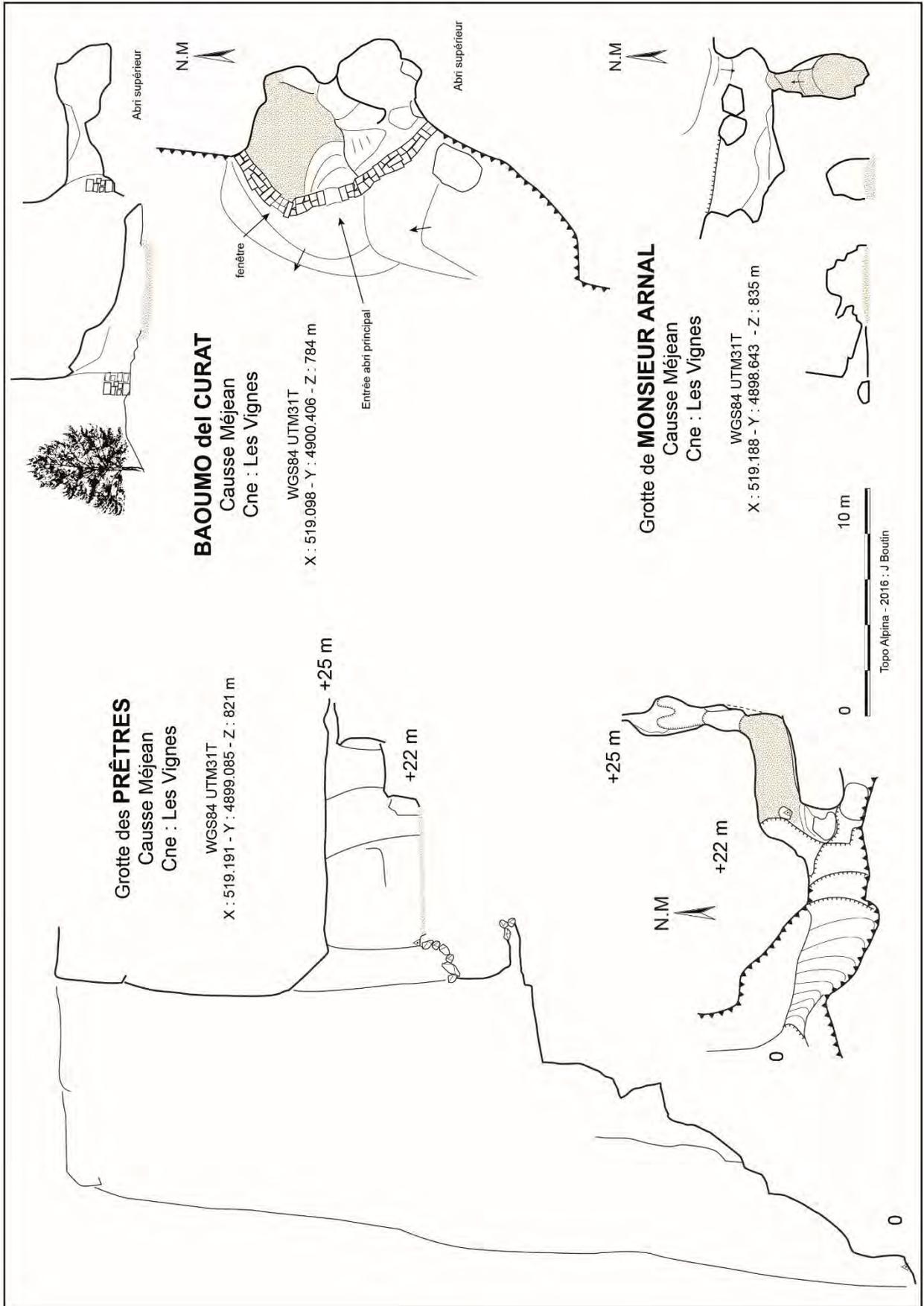
MARTEL Edouard-Alfred. : 1936 – Les Causses Majeurs.

BOUVIALA Alain – Los Adralhans : 2002 – Les Baumes, abris sous roche et troglodytes.

PARGUEL Marc : 2014 – Journal de Millau du 6 mars.

ANDRÉ Daniel : 2014 – Correspondance et notes.

Marie-Claude et Joël Boutin.





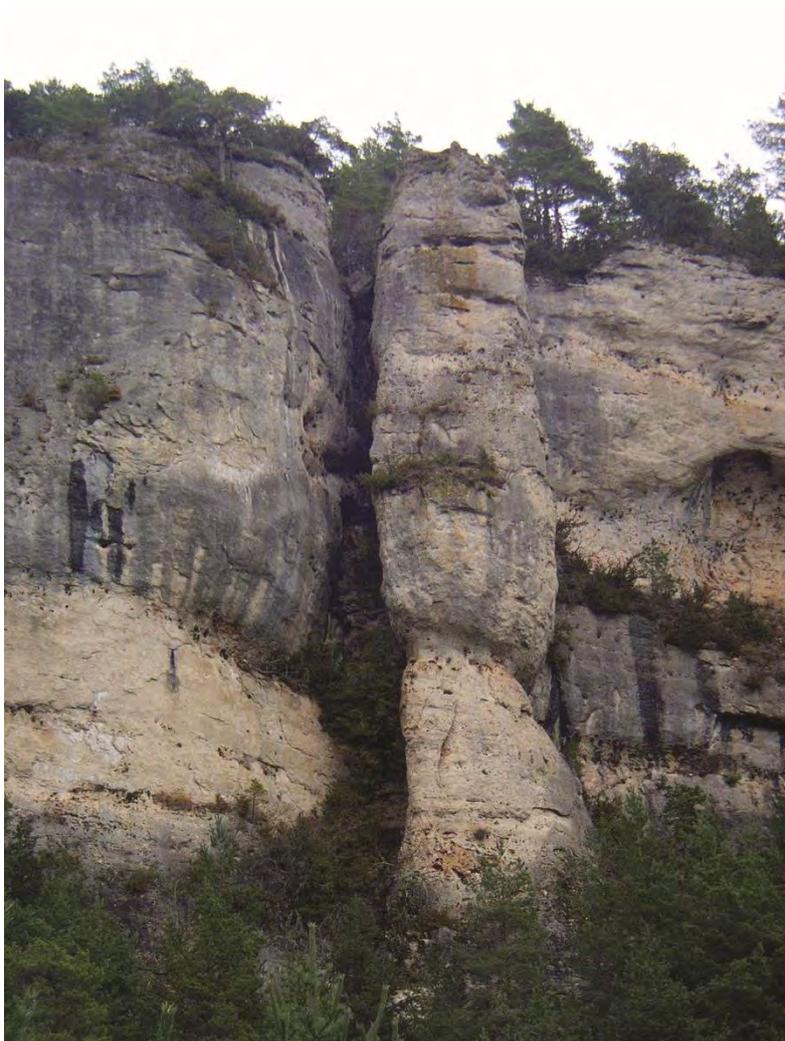
Baoumo del Curat, cliché Marie-Claude Boutin.



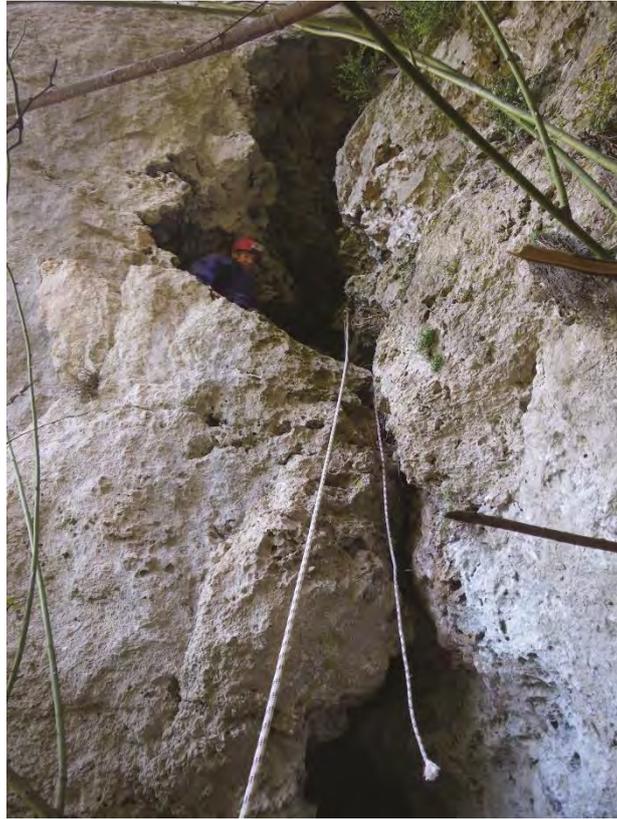
Auvent de la grotte Arnal, cliché Marie-Claude Boutin.



Etroiture d'entrée de la cachette Arnal, cliché Joel Boutin.



Grotte des Prêtres - Le Flesco, cliché Joel Boutin.



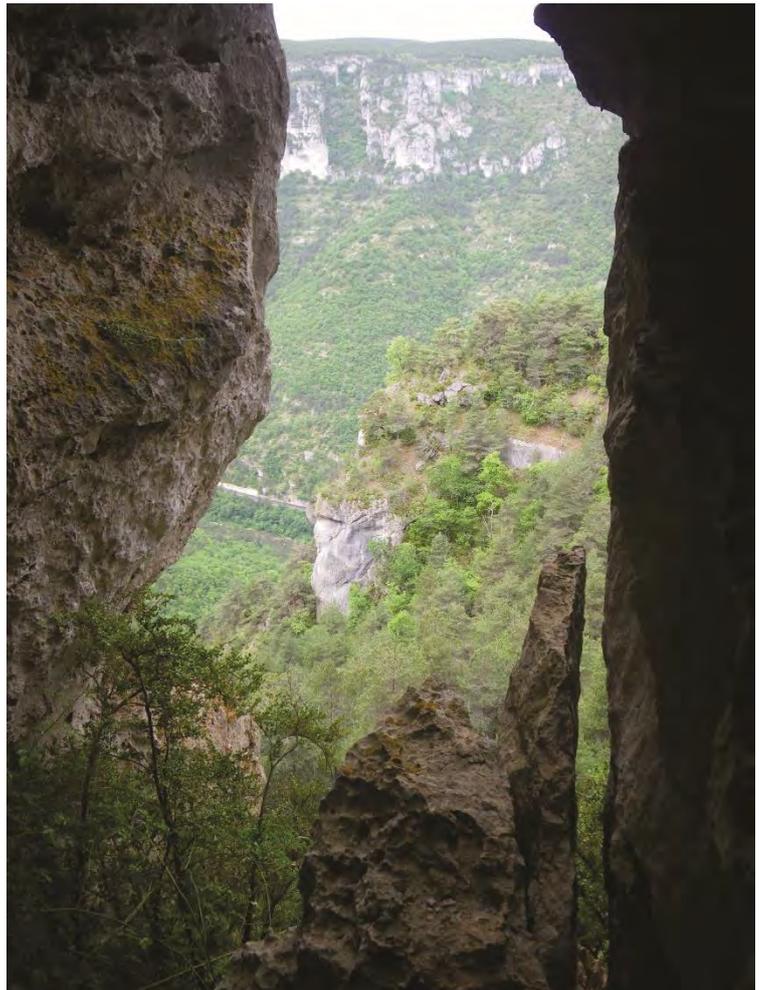
Grotte des Prêtres - dernier redan de 3m, cliché Marie-Claude Boutin.



Grotte des Prêtres - J.-J. Despériès, M.-C. Boutin, M. Rivière, J. Boutin, D. André, cliché Jean-Yves Boutin.



Grotte des Prêtres - J.-J. Despériès, cliché Marie-Claude Boutin.



Grotte des Prêtres, cliché Joel Boutin.

Causse Noir



Contreforts du Causse Noir depuis les gorges de la Jonte, cliché Lucienne Deharveng.

Grotte de l'Abri du Cantonnier

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir, Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées : 685,095 - 3200,264 - 730 (GPS Daniel André 2004).

Accès

Du village de Trèves, prendre la D157 et remonter les gorges du Trévezet sur 2 km. En face du Ravin de la Cabane, la route décrit un grand virage à gauche et se dirige vers le nord. Quatre-cents mètres plus loin, on rencontre un nouveau virage à gauche. Au-dessus du Pas de l'Aze, un grand parking, sur la droite, fait face au Ravin-des-Conques qui borde le causse de Comeiras. Poursuivre encore sur 350m, sur le côté gauche de la route, quelques tôles ondulées marquaient jadis l'emplacement d'une cabane de cantonnier. Deux enrochements de gros blocs soutiennent le bord de la chaussée. Entre les deux enrochements, remonter, sur 6 mètres le long du talus, en suivant le bord d'une petite falaise fracturée. L'entrée en laminoir bas s'ouvre à un mètre de hauteur environ. Un violent courant d'air, suivant la saison, aspirant ou soufflant, circule dans ce laminoir.

Géologie

Bajocien supérieur dolomitique. Plusieurs pertes du Trévezet, s'ouvrent en amont de la grotte du Cantonnier, une se situe même quasiment à sa verticale. Il est probable qu'un réseau actif se développe sous cette portion du Causse Noir. Le courant d'air puissant qui circule dans la cavité pourrait être en rapport avec ce réseau supposé. Egalement à la verticale, mais zoom plus haut, on trouve la grotte

d'Espinassous qui est probablement une entrée fossile du réseau de l'aven Noir. Un secteur stratégique donc.

Descriptif et travaux

La grotte du Cantonnier se développe principalement dans un chaos de blocs, le long d'une fracture. Néanmoins, dans toute la cavité, on suit la roche en place sur la paroi ouest. Après un premier ramping dans un laminoir de 5 m, la grotte descend en plan incliné. Il faut chercher son passage entre les blocs pour accéder à une petite salle. Un départ sur la droite se termine après une quinzaine de mètres par une fissure. Le 3 décembre 1987, le spéléo club de l'Alpina a tenté une désobstruction dans ce passage, après les tentatives de Daniel André et Jean-Louis Galéra en été 1981. Lors de nos recherches, depuis la salle, nous avons suivi le courant d'air en nous enfonçant sur la gauche, entre les blocs. Nous avons élargi de façon « percutante » plusieurs rétrécissements et nous avons ainsi progressé d'une trentaine de mètres. Au terminus, le courant d'air, toujours aussi fort, sort d'une nouvelle étroiture entre les blocs. Nous ne devons être qu'une douzaine de mètres au-dessus du niveau du cours aérien du Trévezet, mais combien au-dessus d'un cours souterrain présumé ?

Profondeur : -18m (environ). Développement : 40 m environ.

Les principaux creuseurs : Thierry Alibert, François Bodot, Gilles Connes, Jean Christophe Perez Alain Vieilledent, Richard Walbec.

Gilles Connes.

Aven de Bré

Travaux collectifs de l'Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Caussearde et G.S.U.M.*

Situation

Causse Noir, Aveyron.
Commune de Veyreau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 527,707 Y : 4893,054
Z : 905m.

Accès

Cavité située sur le flanc d'une belle doline profonde, près de la ferme de Bré, secteur nord-est du causse Noir.

Historique et description

La cavité a été découverte et explorée par une équipe du GSUM (Montpellier) en 1982.

Il s'agit d'une petite entrée suivie d'une série de 4 puits qui s'enchaînent (8, 4, 25 et 6 m) donnant accès à une très longue et assez large cassure dans laquelle plusieurs itinéraires de descente sont possibles. Le point bas est à -89 m.

Pour un descriptif complet nous renvoyons le lecteur à la bibliographie.

En 2001, nous consacrons 5 expos en inter-club Alpina - GSUM - Aragonite (Guy Laviale, Jean-Pierre Gruat, Jérémy Garric, Bernard Brouillet, Anne Bouchette, Jean-Louis Rocher, Olivier (X) et les deux frères Pérois pour l'Alpina, Gilles Connes pour l'Aragonite et Thierry Alibert avec 4 collègues pour le GSUM) afin d'essayer de trouver une suite à ce trou, dont l'entrée exhale un très fort courant d'air soufflant, que je qualifierais de « presque exceptionnel ».

Les résultats seront maigres :

- la désobstruction au bas d'un puits parallèle (accessible après une vire au-dessus du P13) permet de découvrir deux petits ressauts avec une suite possible à désobstruer.
- un passage latéral désobstrué au bas du premier de ces deux ressauts, jonctionne avec la grande cassure générale de la cavité.
- au point bas du trou un petit passage désobstrué les 22 avril et 1er décembre 2001 mène à un petit « diverticule » d'où provient de façon évidente du courant d'air. Là un bon écho arrive d'une fissure perpendiculaire impénétrable. De plus à quelques mètres de là un passage remontant reste à élargir car pénétrable au-dessus.

La cavité est donc à reprendre, notamment la suite du passage étroit décrit plus haut. Ce trou est lessivé, grand, il souffle.... Il y a tout ce qu'il faut pour qu'il continue ! Et avec la performance des accus actuels pour les perfos, n'oublions pas que ce qui était un peu difficile avant devient plus simple maintenant !

Bibliographie

Ratapanade n° 5, bulletin du SC MJC Rodez, 1985, page 85.

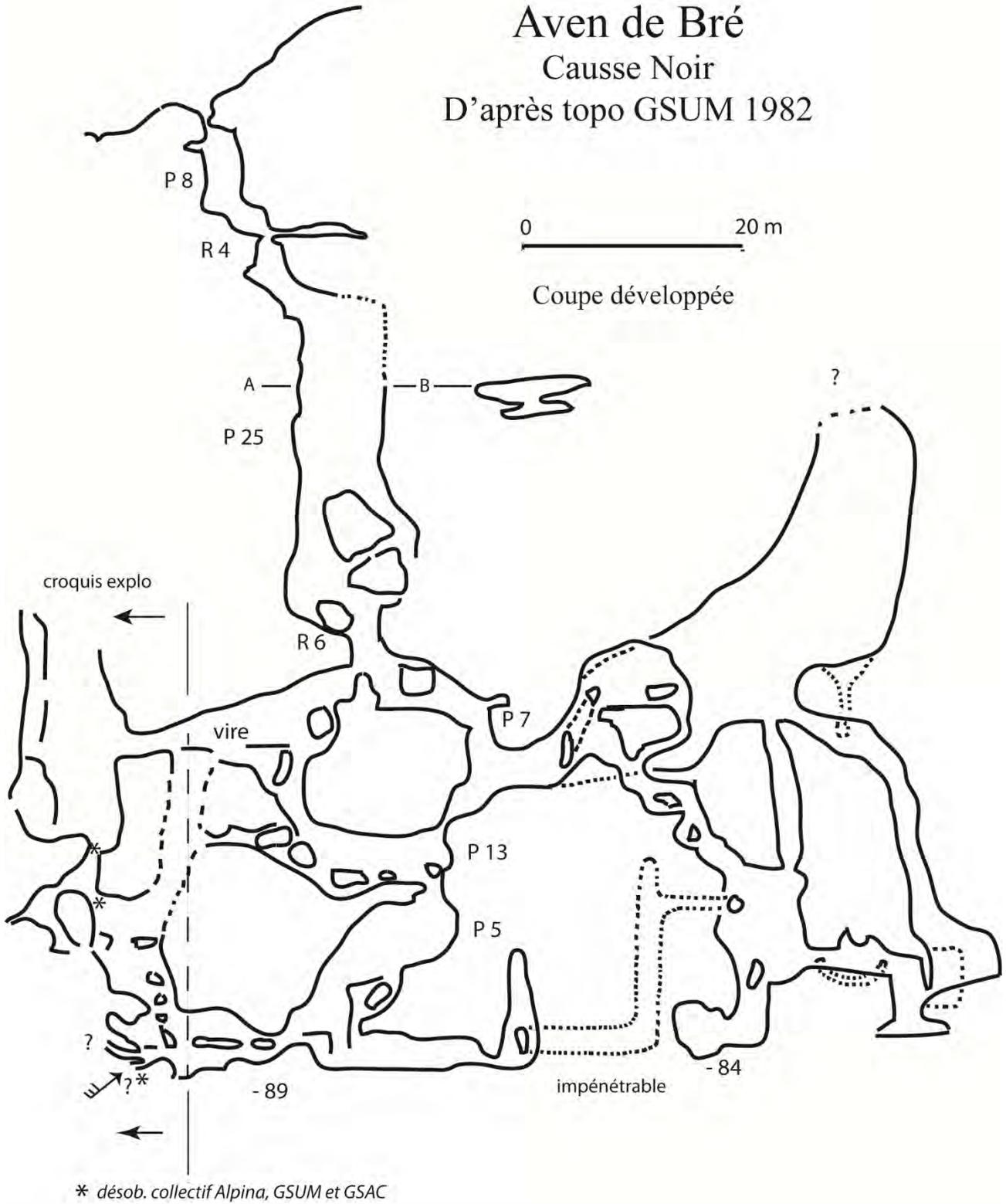
Jean-Louis Rocher (Caillou).

* G.S.U.M. : Groupe Spéléo Universitaire Montpellier.

Aven de Bré

Causse Noir

D'après topo GSUM 1982



Aven de la Bresse

Travaux de l'Alpina Millau

Ou aven de la Combe-de-la-Treille, ou aven de la Pinède-Plane

Situation

Causse Noir – Aveyron.
Commune de Peyreleau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31TX : 516,258 Y : 4889,973
Z : 745m.

Accès

Cavité située à mi-chemin entre La Roque-Ste-Marguerite et Peyreleau.

Géologie

La cavité se développe dans le Bathonien dolomitique.

Historique et description

Cet aven est connu de longue date : exploration par Martel le 20 juin 1889.

Il s'agit d'une série de puits d'abord en diaclase mais bien creusés (7, 13, 8, 10, 12, 18 et 8 m) jusqu'à -70 environ, menant à une série de salles dont la dernière est argileuse, à -90m.

Le dimanche 3 décembre 2006 nous attaquons une série de désobstructions au niveau de la perte de l'eau à la base du dernier puits, dans le sol de la première salle.

En une dizaine de séances entre fin 2006 et fin 2007, puis une dernière fin 2010, nous descendons d'environ 8 à 9 m dans de petits ressauts pas très larges, humides. Ils sont d'abord creusés entre éboulis et paroi et ensuite en plein rocher avant de rejoindre une diaclase dans laquelle se perd l'actif.

Le courant d'air soufflant est évident. Le chantier est à continuer !

Il me plaît de raconter une anecdote de désobstruction : le samedi 6 janvier 2007 nous descendons pour une nouvelle séance et là nous ne reconnaissons plus le passage dégagé le samedi d'avant. En fait, un énorme morceau de ce que l'on pensait être la paroi avait glissé sur le passage. Ce bloc,

de section 2 X 1,50x0,80, soit un volume d'environ 2,5 m³, pèse plus de 6 tonnes ! C'était en réalité bel et bien un morceau de paroi « collé » par une micro fissure d'argile, qui reposait sur des blocs que nous avons dégagés pour les besoins de nos travaux. Le bloc a depuis été bien stabilisé après avoir été en partie réduit ! Il était absolument impossible de prédire une telle chose, et le pire aurait pu arriver. Il doit y avoir un Saint protecteur des « désobeurs » !

Bibliographie :

- Annuaire du Club Alpin Français**, 1888, MARTEL (Edouard-Alfred) ; p.268, 287.
Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, 1889, tome 109, p.624, 625.
Les Abîmes. 1894. MARTEL (Edouard Alfred) ; p.168, 207, 208, 227, 320, 512, 517.
Explorations souterraines. Campagne 1942. 1943. Av Bresse n°1 p.3, 5, 33.
Annales de Spéléologie, 1946, Spelunca 3ème série, tome 1, p.134.
Rev. Club Cévenol, 1946, 52ème année, tome VII, n°1, p.197.
Grottes et Gouffres, revue illustrée bimestrielle, Ed. J. Susse, n°2, septembre-octobre 1948, p.14.
Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, 1946, tome XXVI, daté de février 1944, p.16, 70-72, 314.
Annales de Spéléologie, Spelunca 3ème série, tome IV, fasc.3, juillet 1949, p.113.
Sur le Causse Noir. Spéléo-Club du Berry. 1970. Sancoins, Spéléo-Club du Berry, p.7, 8, 9.
Spéléo Causse Noir. Tome 3, 1980. SPELEO-CLUB DES CAUSSES, p.21, 45, 66-67.
5° Rassemblement des spéléos caussenards, Le Cade, 1996 ; p.7.
La Plume et les Gouffres, 1997. Av Bresse n°1 p.296, 570.
XXème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Vissec 2011, page 97.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Baume de la Canebière

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Veyreau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 523,375 Y : 4891,825
Z : 830m.

Accès

Cavité située au point bas d'une grosse doline sous la ferme de la Cadénède, près de Veyreau.
Elle a été ouverte par la crue du 20 au 21 septembre 1980.

Historique et description

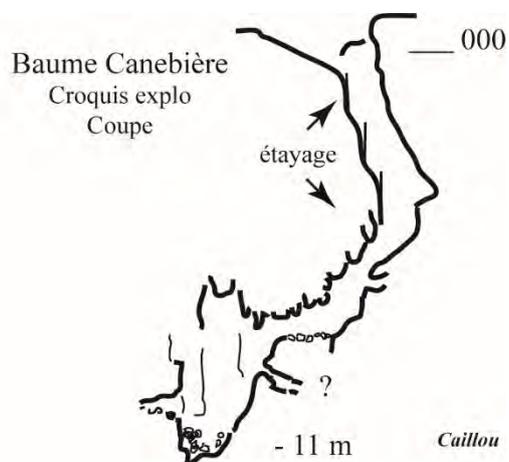
Il s'agissait au départ d'un petit ressaut de deux ou trois mètres qui menait à une galerie horizontale dont le plafond était constitué de blocs et remplissages en appui contre une paroi inclinée.

En 2000 nous attaquons, d'abord au niveau du club puis en commun avec le SC MJC de Rodez, une série de désobstructions à partir du point bas à -3m, en suivant le courant d'air plus qu'évident, très fortement soufflant par temps chaud, et tout aussi fort aspirant par temps froid.

Ce travail va s'échelonner sur 3 ans totalisant une quarantaine de grosses journées de désobstruction.
Il s'agit d'un ressaut étayé par des plateformes métalliques (anciennes passerelles) jusqu'à -8 m, creusé entre le remplissage de la doline et la paroi, et entièrement vidé de son remplissage avec des seaux, des seaux et des seaux !

De là un court passage horizontal mène en haut d'un ressaut de 4 à 5 m dont la paroi rocheuse est très

fracturée et concrétionnée. Ce ressaut a été, lui aussi, entièrement vidé du remplissage qui l'encombrait. Le bas devenant plus instable nous avons attaqué à la dernière séance de 2003 le déblaiement d'un conduit latéral au départ du dernier ressaut, en envoyant les déblais dans ce dernier. Hélas la motivation s'est désactivée et comme tous les gros chantiers, quand on arrête il est parfois difficile de s'y remettre ! Dommage car le dernier conduit attaqué est très facile et ne demande pas beaucoup de main-d'œuvre.



Bibliographie

Bulletin n° 7 du Spéléo Club des Causses, 1984-1985, page 11.
16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, Blandas 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Cassairol

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de La Roque-Sainte-Marguerite.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X: 522,966 Y:
4884,455 Z : 778m.

Accès

La cavité s'ouvre dans le ravin des Rajals, en aval de la ferme de la Bouteille.

Historique et description

L'entrée est dégagée lors de la crue de la nuit du 20 au 21 septembre 1980, qui a entièrement décapé le ravin jusqu'à la Dourbie, en déviant même le cours de celle-ci.

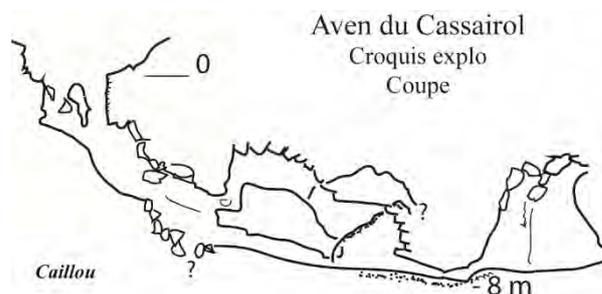
Exploré après désobstruction de l'entrée à la fin de l'année 1993. Revu en 1995 et 1998 en le prolongeant à chaque fois un petit peu plus.

Il s'agit d'un conduit descendant à -7m environ, au plafond parfois formé d'éboulis, avec un très fort courant d'air soufflant par temps chaud, et très fortement aspirant par temps froid.

Nous y retournons le dimanche 27 décembre 2009 pour attaquer à nouveau le fond (Pierre Viala, Michel Delcros, Caillou). Deux autres séances, le dimanche 3 janvier (Pierre, Jean-Luc Bouillon, alias Gringo, Caillou) et le samedi 9 janvier (Michel, Gringo, Patrick Noyrigat, Caillou) seront encore nécessaires pour passer enfin un court laminoir argileux et une courte étroiture dans la calcite pour nous relever dans une salle de 6m de long, 1m50 de large et 3 m de haut mais qui n'est qu'un amont (cheminée avec trémie au-dessus).

Nous revoyons d'autres passages qui sont à prolonger, dont un assez facile en hauteur. Lors de ces trois dernières séances de la glace était présente jusqu'à -4m.

Actuellement l'entrée ébouleuse de la cavité s'est rebouchée mais il serait facile de la dégager et de la sécuriser.



Hydrologie

À noter que cette cavité est très bien placée sur un hypothétique collecteur affluent des émergences de Corp et des Fournets et qui doit passer forcément sous le ravin des Rajals. Ce collecteur pourrait drainer la bande au nord du ravin de la Garenne entre la Bouteille et la Foulquarie.

La présence d'autres trous souffleurs à proximité et toujours dans ce même ravin (aven des Sabels, Roc Fou, Trou Souffleur des Serpents, etc...) atteste l'existence de vides importants sous cette zone.

Bibliographie

Mirabal n° 5 / Ratapanade n° 6, Alpina et MJC Rodez, 1999, page 89.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Caumiane

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou aven de Comiane

Situation

Causse Noir – Aveyron.

Commune de Millau.

Altitude : 810 m.

Coordonnées :

UTM : 31 T 0512144/4886132.

Lambert : 665,202 - 203,500 – 830.

Accès

De Millau prendre la D110 qui monte en serpentant vers le Causse Noir. En haut de côte, on laisse à main droite la route qui conduit au relais TV et au décollage de vol libre de la Pouncho d'Agast. On poursuit la route sur le plateau sur environ 4 km. Quatre cents mètres environ avant le village de Longuiers, une piste part sur la droite, des panneaux indicateurs signalent l'accès à la via ferrata du Boffi. Il faut s'engager sur cette piste et la suivre en ligne droite sur 700 m, jusqu'à rencontrer un embranchement sur la droite, une piste coupe-feu. La piste principale, elle, décrit un virage marqué vers la gauche. On laisse les véhicules à cet embranchement. Les deux entrées de l'aven de Caumiane s'ouvrent dans le bois de pins, sur la droite de la piste coupe-feu à 80 m de l'embranchement, en direction de l'ouest. Si l'on tire une perpendiculaire à partir de la piste coupe-feu, l'entrée artificielle est distante de 10 m de la piste, et l'entrée naturelle de 30m environ. Rien n'indique la présence de ces avens, bien camouflés par les buis. Néanmoins, l'entrée naturelle, en entonnoir, est longue d'une vingtaine de mètres, ce qui la rend plus facile à trouver. L'entrée artificielle est un tube cylindrique de 1 m de diamètre.

Géologie

L'aven s'ouvre dans les dolomies du Bathonien supérieur. Nous n'avons pas réalisé de coloration car le mini siphon du fond du gouffre n'offre pas un débit suffisant. Néanmoins, il semble logique de penser que la résurgence se situe dans la vallée de la Dourbie, à proximité du village du Monna.

Historique et descriptif

«Les anciens»

- Aven de Comiane. - 22 juillet 1929. « Au nord-ouest de Longuiers, on nous conduit à l'aven de Comiane ; c'est un vaste entonnoir de 20 m sur 18 m, au bord d'un champ, en tête du ravin, suivi d'un puits vertical dont le fond est éclairé par le soleil au zénith, 43 m plus bas que la bouche. L'altitude est à 810 m.

Nous organisons le matériel et, ce faisant, Saumade nous raconte qu'il y a une cinquantaine d'années le propriétaire du champ voisin eut l'idée saugrenue de vouloir combler ce gouffre, sans probablement se rendre bien compte de son énorme cubage puisqu'il a 43 m de profondeur et que la surface du fond est de près de 360 m². Le voilà chargeant char après char avec les pierres des « clapas » de sa propriété et venant les déverser dans le puits. Il devait s'arrêter bientôt. Un jour, commandant mal la manœuvre, ses chevaux prenant peur reculèrent dans l'entonnoir, au fond de l'abîme.

Je descends voir s'il y a une issue, ou si un autre puits ne part du fond visible d'en haut, mais à 43 m, je me rends compte qu'il n'y a rien plus loin, une diaclase nord-sud, dont les lèvres se rejoignent à chaque extrémité, dans la dolomie grise. On distingue une légère surélévation en forme de cône d'éboulis du côté ouest où le caussenard avait jeté ses matériaux, quelques morceaux de char et c'est tout. Le temps et les apports d'orage ont fait disparaître les ossements des chevaux. » - Récit de Robert de Joly, 1929 et 1935.

- L'aven de Caumiane sera revu le 19 juillet 1942 par Jean Canac, Max Couderc, Joseph Austruy, Costecalde et Jacques Rouire.

Les « modernes »

- En 1976, le Spéléo Club des Causses revisite la cavité dans le cadre de son travail d'inventaire pour l'ouvrage « Spéléo Causse Noir – tome 1 ».

- En 2009, effectuant une visite en classique, François, un membre de l'Aragonite, détecte la présence d'un petit courant d'air, montant d'une fissure le long de l'éboulis qui colmate le bas du puits d'entrée. Cette promesse de découverte constituera une motivation suffisante pour que le club s'engage dans une désobstruction intensive. Le gouffre étant situé à faible distance de Millau, les équipes vont s'y succéder avec constance, pendant de nombreuses séances. Certains jours, deux équipes se relayaient même sur le chantier. Presque les trois huit ! L'équipe des joyeux creuseurs comprenait Frédéric Aragon, Bruno Béziat, François Bodot, Gilles Connes, Vincent Gal, Sophie Huvelin, Thierry Martin, Michaël Picaud, Didier Vitori, Alain Vieilledent, Richard Walbec.

Un premier puits de 6 m est ouvert dans la terre, les blocs et les ossements. Cette importante accumulation se poursuit, nous le découvrirons par la suite, sur près de vingt mètres de hauteur. Elle s'explique facilement

par la taille de l'entrée. En plus du char et des chevaux, l'aven a dû recevoir pas mal de cadavres d'animaux domestiques. Caché au milieu des buis, il devait également constituer un piège naturel pour la faune sauvage. Peut-être un trésor à fouiller pour les archéologues du futur. En tout cas, les parois de ce puits sont très instables.

Sur le côté du puits, le courant d'air siffle dans une étroite fissure latérale. L'équipe choisit de partir dans « le dur » et d'attaquer la désobstruction. Les séances se succèdent avec acharnement. L'évacuation des déblais est laborieuse. On doit étayer pour stocker les blocs dans le moindre espace libre. Mais on s'enfonce régulièrement, en élargissant la fissure sur près de 10 m de hauteur. On accède enfin à un puits de 9 m. À sa base, une dernière étroiture nous bloque. Mais pas pour longtemps, car on aperçoit le sommet d'un large puits, et les pierres jetées annoncent une verticale d'une vingtaine de mètres. Ça y est, on va passer !

Le week-end suivant, une douzaine de spéléos enthousiastes s'engagent dans la première. Il semble que nous rejoignons la suite du puits d'entrée, vingt mètres plus bas. Nous découvrons d'ailleurs quelques ossements humains (deux fémurs en particulier). Peut-être, les témoins d'un drame préhistorique ?

Malheureusement, à la base du puits, après une cinquantaine de mètres, la galerie principale très inclinée est colmatée par un éboulis. Nous sommes au niveau de la couche marneuse qui marque la fin des dolomies du Bathonien : un obstacle difficile à franchir sur le Causse Noir.

Une galerie supérieure, sur la droite, nous permet, après quelques passages boueux, d'explorer de jolies petites salles concrétionnées. Au pied d'une coulée de calcite, un ressaut, descend de 3m. En bas on s'insinue entre des blocs pour accéder à une galerie assez large (5m x 4m). Nouvel espoir ? Mais là encore, les éboulis et les marnes colmatent tout.

Nous avons entrepris une nouvelle désobstruction dans l'étroit méandre terminal. Mais au bout d'une quinzaine de mètres, le fond est occupé par un petit lac siphonnant. Après un pompage et quelques agrandissements, nous finirons par abandonner nos travaux d'élargissement à la profondeur 120 m

Nouvelle entrée : le puits Tortos

Pourtant tout n'était pas encore dit. Les spéléos grimpeurs du club (Frédo, Riri, François, Thierry)

remontent un beau puits coloré et concrétionné sur une centaine de mètres : le puits Tortos. Ils arrivent très près de la surface. À l'aide de deux ARVA (appareils de recherche des victimes d'avalanche), nous localisons le sommet du puits à partir de la surface. Nous décidons d'ouvrir une nouvelle entrée. C'est reparti pour quelques séances de creusement. Mais à l'air libre, les grillades et le vin rouge viennent soutenir le moral des spéléos...



Creusement de l'entrée n°2, cliché Gilles Connes.

Le nouvel orifice est maintenant devenu l'entrée « classique » pour visiter l'aven de Caumiane. Il évite de passer par les fissures étroites que nous avons dégagées au bas de l'aven naturel. Un puits de 4 m, suivi par un court boyau descendant, débouche directement sur le P 106. De forme elliptique, le puits Tortos n'est pas parfaitement vertical et doit être fractionné de nombreuses fois.

Profondeur : -120 m.

Développement : 472 m.

Fiche d'équipement

Le puits Tortos est entièrement équipé avec des broches. Inutile donc de prendre des plaquettes lorsque l'on passe par la nouvelle entrée. Mousquetons et sangles suffisent.

| Puits | Cordes | Amarrages |
|------------------------------|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| P 4 m | 22 m | 2 AN sur arbres |
| P 106 m : le puits Tortos | 145 m | Départ : corde précédente + 3 AN Palier à -7 m : 2 goujons (Y) Fractionnement sur AN à -25 m Déviateur sur AN à -33 m Petit palier à -40 m : 2 spits (Y) Déviateur sur AN à -48 m 2 spits (Y) à -52 m 2 spits (Y) à -73 m Palier à -88 m : 1 AN et MC descendante puis (Y) sur AN et spit Déviateur sur spit à -98 m Bas du puits à -106 m |

Références bibliographiques

BALSAN (Louis-Edouard) -1946- (pour 1944)- **Spéléologie du département de l'Aveyron**. Essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique in Mémoires de la Société des Lettres, Sciences & Arts de l'Aveyron, tome XXVI.

BIREBENT (Jean-Gilbert) -1943- **Explorations souterraines. Campagne 1942** Millau, imp. Artières & Maury, septembre, 35 p. ; in-8°.

SPELEO-CLUB DES CAUSSES -1976- **Spéléo Causse Noir. -Secteur Occidental-** Millau, imp. Artypo, tome 1, 125 p. ; in-8° carré.

GRUPE SPELEOLOGIQUE DE L'ARAGONITE CAUSSENARDE -2009- **Christophe Montrozier** in « *Spelunca* », 5^{ème} série, Bull. Fédération Française de Spéléologie, n°115, 3^{ème} trimestre, p.64 (*Notice nécrologique*).

JOLY (Robert de) -1929- **Explorations Spéléologiques sur le Causse Noir** in Bull. Société Etudes, Sciences Naturelles de Nîmes, tome XXXVI, p.45-60.

ROUIRE (Jacques) -1946- **Recherches spéléologiques dans les Grands Causses** in Annales de Spéléologie, Spelunca 3^{ème} série, tome 1, p.119-141.

Gilles Connes.

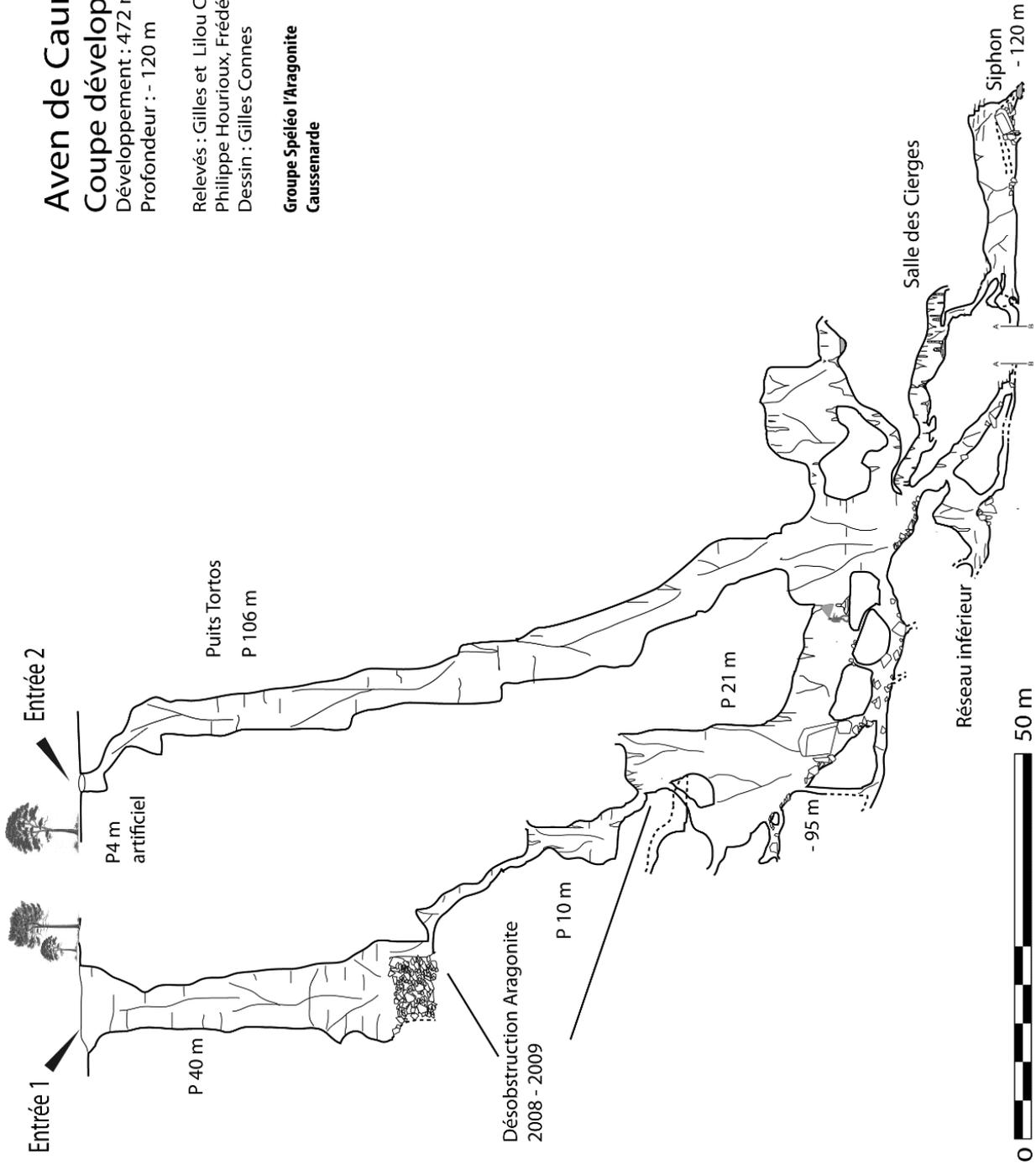
Aven de Caumiane

Coupe développée

Développement : 472 m
Profondeur : - 120 m

Relevés : Gilles et Lilou Connes
Philippe Houroux, Frédéric Aragon
Dessin : Gilles Connes

Groupe Spéléo l'Aragonite
Caussearde



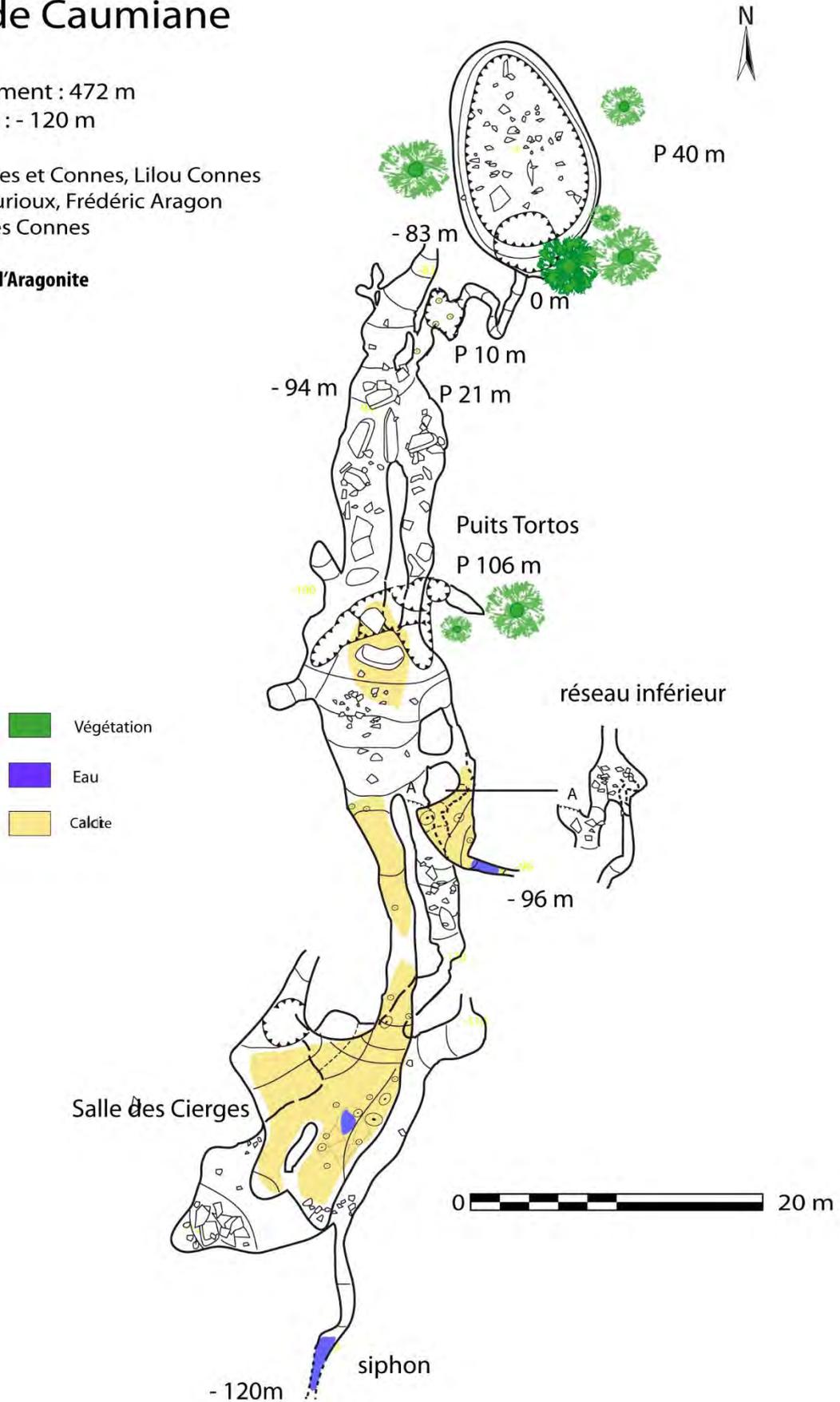
Aven de Caumiane

Plan

Développement : 472 m
Profondeur : - 120 m

Relevés : Gilles et Connes, Lilou Connes
Philippe Hourieux, Frédéric Aragon
Dessin : Gilles Connes

Groupe spéléo l'Aragonite
Caussearde





Dans le puits Tortos, cliché Gilles Connes.



Salle des Cierges, cliché Gilles Connes.

Aven de Comeiras

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir – Gard.
Commune de Dourbie.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 05322210 m E Y : 4883504 m N Altitude : 790 m.

Accès

En venant de Trèves par la D 157, prendre sur la droite l'embranchement qui monte au village de Comeiras. Après 1,5 km environ, la route décrit une épingle à gauche très serrée. Deux-cents mètres plus haut, on rencontre un petit parking sur la gauche. L'aven s'ouvre 20 m avant et 3 m en contrebas de la route, sur la gauche.

Géologie

Bajocien supérieur dolomitique.

Historique et descriptif

L'entrée de la cavité mesure 1 m sur 2 m. L'aven était colmaté à 4 m de profondeur. Au printemps de 2012, nous avons commencé une désobstruction. En trois séances, la cavité a été approfondie car nous avons dégagé 3m de déblais. Nous butons contre un plancher de calcite. Peut-être le fond d'un gour.

Participants : Jacques Caruso, Gilles Connes, Francis Fabre, Sophie Huvelin et Alain Vieilledent.

Profondeur : -7 m.

Gilles Connes.

Aven de la Corniche du Rajol

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir – Aveyron.
Commune de La Roque Sainte Marguerite.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 518296 m E Y : 4886424 m N Altitude : 724 m.

Historique et descriptif

Durant l'hiver 2010, un petit groupe de spéléos de l'Aragonite (Gilles, Lilou et Cyann Connes, Karine Alibert, Sophie Huvelin et Charlotte Nalin) effectuait une randonnée familiale sur les corniches du Rajol en bordure du Causse Noir. Nos voitures étant garées à la Roque Sainte Marguerite, et la nuit menaçant de nous surprendre, nous avons décidé de raccourcir notre itinéraire en coupant au plus court vers la vallée. Sur la rive gauche d'un talweg assez bien marqué, nous avons

découvert l'entrée aérienne située à 2m de hauteur, dans une petite barre rocheuse. Par cette lucarne étroite (1 x 0,5m), nous avons sondé un puits, estimé à 20 m.

Quelques jours plus tard, nous sommes de retour avec du matériel d'exploration. Nous descendons un puits de décollement d'environ 20m. Il se prolonge par une diaclase d'une trentaine de mètres, assez large, mais sans suite évidente.

Géologie

Bathonien inférieur.

Profondeur : -20 m. Développement : 40 m (estimé).

Gilles Connes.

Aven n°2 de la Côte de Revens

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Revens.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X: 523,228 Y:
4881,623 Z: 730m.

Accès

La cavité s'ouvre dans le talus de la route D 159, à 1500 mètres de Revens en direction des gorges de la Dourbie.

Historique et descriptif

(D'après les notes de Jean-Yves Boutin).
Le 20 juillet 2001, Jean-Yves Boutin repère une petite entrée ouverte lors des travaux d'élargissement de la chaussée.
Le 15 août 2001 Jean-Luc Bouillon, Jean-Yves (Alpina), Thierry Rique et Jérôme Thirion (R.E.S.S.A.C., Ardèche) ouvrent l'étranglement de l'entrée et descendent un puits de 6 m sans suite entrevue.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Grotte des Faux-Monnayeurs

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Millau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31 X: 508,184 Y: 4883,904
Z: 687m.

Accès

Cavité située dans le passage entre les falaises près du sentier allant de Millau à la « Pouncho D'Agast ».

Historique et description

Cette grotte est très connue des locaux et sert de terrain d'entraînement aux novices. Elle sert d'atelier à de faux monnayeurs d'où son nom. Elle fut explorée par Louis Balsan en 1931 qui y découvrit des poteries de l'âge du bronze et du néolithique.

Il s'agit d'un petit boyau donnant au bout de 5 à 6 m dans une première belle salle au plafond plat. Un bout

de galerie y fait suite. Une remontée le long d'une coulée permet l'accès d'une part à une petite salle supérieure et d'autre part à un court conduit jusqu'à un ultime ressaut de 5m en désescalade.

Le jeudi 12 novembre 2009 j'ouvre, avec Fabrice Mangiaracina, un passage latéral au conduit qui mène au dernier ressaut de 5m. Je peux m'engager dans une diaclase descendante qui se rétrécit mais qui est à revoir. En hauteur un passage reste à élargir aussi entre deux blocs car on devine une suite possible.
On note un bon courant d'air.

Bibliographie

Spéléo Causse Noir n° 1, Spéléo Club des Causses, 1976, pages 48 et 82.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Font Combe

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Veyreau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X: 522,356 Y:
4892,202 Z : 859m.

Accès

Cavité située dans le point bas d'une belle combe, dans le secteur dit des « Fumouzes », à l'Ouest de Veyreau, à quelques mètres d'un beau petit abri arrondi.

Historique et description

Je repère les 1er et 8 septembre 2002 un petit départ étroit donnant dans un réduit d'où part un étroit boyau avec du courant d'air soufflant.
Le 2 janvier 2011 j'ouvre ce conduit avec ma fille Léna ; il donne accès à un second réduit d'où une fissure dans le sol reste à élargir.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven des Fourmis

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Saint-André-de-Vezines.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 522,356 Y : 4890,757
Z : 840m.

Accès

La cavité est à quelques mètres du sentier de Grande Randonnée (GR), au-dessus d'une belle doline avec un gros effondrement en son fond ouvert dans la nuit du 20 au 21 septembre 1980.

Historique et description

Je repère un effondrement obstrué par des cailloux le vendredi 22 mai 2009. J'y creuse seul le 11 juillet et avec Pierre Viala le dimanche 19 juillet de la même année.
Il s'agit d'un ressaut en diaclase de 4 m, donnant sur une partie horizontale au sol de sable concrétionné, avec arrivée d'eau de plafond.
Il ne semble pas y avoir de continuation évidente.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Baume du Fraïsse

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de La Cresse.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X: 513,980 Y:
4890,429 Z: 793m.

Accès

En bas d'une belle doline peu profonde drainant un long ravin à fond plat.

Historique et description

L'entrée est sans doute connue de longue date. Un petit laminoir étroit de 3m de long donne sur une diaclase d'où partent deux conduits impénétrables, à droite et à gauche.

Le dimanche 23 avril 2006 je repère une suite possible assez évidente au bout du boyau de gauche.

Les 8, 17 et 18 juin 2006 une équipe de l'Alpina désobstrue ce boyau et explore un ressaut de 3m, incliné et concrétionné, terminé par une fissure très étroite, dont la désobstruction est envisageable.

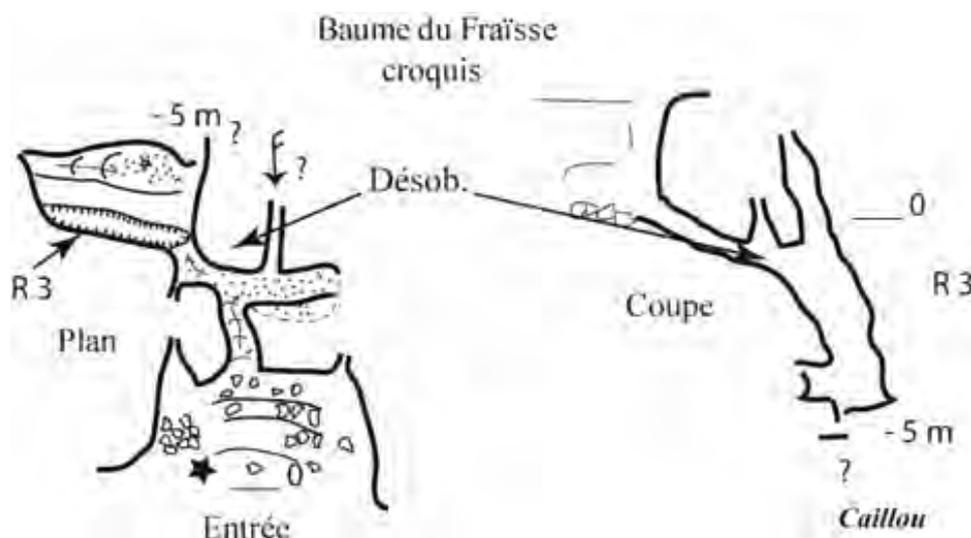
Participants aux séances : Pierre Viala, Jean-Luc Bouillon, Christophe Revel, Antonin Rocher, Michel Delcros, Jean-Pierre Guat, Jean-Louis Rocher.

Il y a du courant d'air soufflant mais qui semble provenir aussi du premier conduit impénétrable faisant suite au laminoir d'entrée. A noter que le départ du laminoir d'entrée est actuellement obstrué. Son déblaiement doit être facile.

Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Caussenards, CDS 30, Blandas 2007.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Grotte n°2 de L'Œil de Bœuf

Travaux de l'Alpina Millau

Ou grotte n°2 de Saint-Michel

Situation

Causse Noir - Aveyron.

Commune de Veyreau.

Carte IGN 2641 OT.

Coordonnées WGS84 UTM31T X: 519,260 Y : 4892,883 Z : 540m.

Accès

À 80 m à gauche de la grotte n°1 de l'Oeil de Boeuf, sous l'ermitage St-Michel. L'entrée circulaire de la grotte n° 1 est bien visible de la route Le Rozier – Meyrueis. Accès à partir de Peyreleau par la piste de la Carestie, rive gauche de la Jonte.

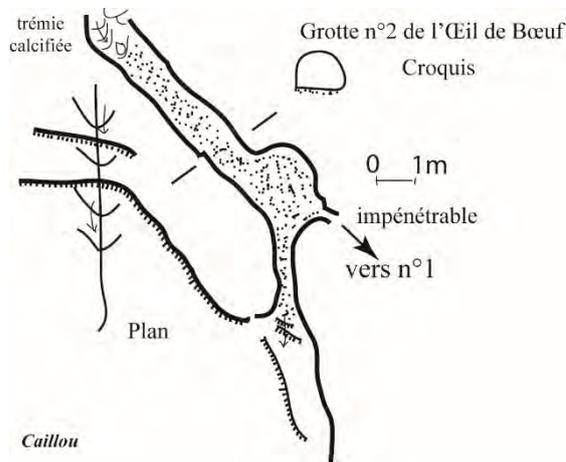
Historique

Cette grotte a été découverte aux alentours de 1985 par notre regretté ami René Poujol, ancien spéléo du club, décédé en 2015, et qui m'en avait fait part. Je la signale ici car elle est restée inédite.

Description

Un court ramping donne dans une galerie d'une dizaine de mètres, de 1 à 1,50 m de diamètre maximum. La galerie est bien creusée avec présence de vagues d'érosion. Mais on ne note pas de courant d'air.

Je tente au hasard (21 janvier 2001) une désobstruction manuelle dans la trémie calcifiée terminale mais sans suite. À l'opposé du départ de la galerie une étroiture impénétrable se dirige vers la grotte N°1 qui doit en être le prolongement aval.



Hydrologie

La grotte laisse penser à l'existence d'un réseau en relation avec l'émergence temporaire de la Carestie (x : 519,260 Y : 4892,958 Z : 520 m). Cette dernière est à 75 m au Nord de notre cavité, presque à l'angle et au pied de la falaise calcaire, au milieu d'une forêt de buis.

Nous l'avons vue couler en crue le 21 septembre 1980, et je ne crois pas que cela se soit reproduit depuis. Seul un niveau de travertin, en grande partie recouvert par l'éboulis de pente, au départ d'un ravin en bordure du sentier qui monte de la Carestie à l'ermitage, trahit sa présence. L'émergence s'écoulait au sommet visible de ce tuf (prospéction personnelle du 21 janvier 2001).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de L'Ogre

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron
Commune de Peyreleau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM₃₁T X : 518,570 Y : 4891,114
Z : 800m.

Accès

La cavité est juste sur le bord droit de la piste forestière, dans la descente, environ 200 m avant l'une des branches du ravin de Malbouche et du sentier de la baume Jean Grin.

Historique et description

Je repère une étroite fissure le 30 juin 2002. Après désobstruction le jour même, je descends dans une diaclase étroite et sableuse jusqu'à -5m environ. Là un passage ponctuellement impraticable permet de sonder au moins une dizaine de mètres, qui semblent pénétrables. Un courant d'air évident sort de la cavité.

Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Caussewards, CDS 30, Blandas 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven grotte du Loup

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussewards

Situation

Causse Noir – Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 526792 m E Y : 4881314 m N Altitude : 827 m.

Accès

Du village de Trèves emprunter la D 47 pour monter sur le Causse Noir. En bout de côte, bifurquer à gauche pour rejoindre la ferme de Layolle. De là, part une piste carrossable qui longe, plus au moins, le bord du plateau en direction de l'ouest. Après 1,5 km, un valat (le valat del Rat) descend vers la gorge. Une piste secondaire assez bien marquée part sur la gauche et coupe le haut du ravin. L'aven s'ouvre 10 m au-dessus de cette piste à une centaine de mètres de l'embranchement. L'entrée est large (2x3m) mais dissimulée par les ronces.

Historique et descriptif

Cet aven-grotte a été indiqué à Laurent Bacquet par André Athanassaras habitant du hameau de La Verrière.

On peut penser que la formation de cette cavité résulte de l'effondrement du plafond d'une galerie fossile de dimensions moyennes (2 x 3m). Malheureusement, les déblais semblent avoir colmaté les suites éventuelles et nous n'avons pas noté de courant d'air évident. Des ossements d'animaux sont présents entre les blocs. En 2009, nous avons remonté le crane d'un gros canidé. Un naturaliste de Trèves l'avait alors interprété comme un crane de loup

Géologie

Calcaire blanc-gris dolomitique du Rauracien.

Profondeur : -7 m. Développement : 20 m.

Gilles Connes.

Aven du Luc

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Veyreau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM₃₁T X : 529,184 Y : 4891,853
Z : 915m.

Accès

La cavité est à 80 m de la route de Veyreau à Meyrueis, 200 m après l'embranchement de la ferme du Luc.

Historique et description

La cavité s'est ouverte lors de la crue de la nuit du 20 au 21 septembre 1980.

Début 1982 une équipe du GSUM (Montpellier) désobstrue l'entrée et explore la cavité jusqu'à -67m.

Cette cavité est très lessivée, bien creusée, très intéressante. C'est pour cela que nous décidons de revoir le fond (Guy Laviale et Jean-Louis Rocher) le 15

octobre 2000 et attaquons une désob dans le remplissage de sable terminal le 31 décembre suivant (Guy Laviale, Maixent et Marie-France Lacas, Caillou).

Quatre autres séances (6 et 27 janvier, 17 février et 10 mars 2001 avec les mêmes plus Jérémy Garric, Patrick Girard, Michel Delcros, Jean-Pierre Gruat, Olivier (X) et les deux frères Pérois) nous permettent de découvrir une étroiture horizontale qui avait arrêté le sable ; son élargissement ne nous permet d'explorer qu'un étroit ressaut de deux mètres dont le bas est impénétrable.

Le courant d'air est présent et il serait judicieux de reprendre les travaux avec les moyens matériels d'aujourd'hui.

Bibliographie

Ratapanade n° 5, bulletin du SC MJC Rodez, 1985, page 88 à 90.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Le toit-citerne de la Roujarie, cliché J.Ph. Grandcolas.

Grotte Minouchka

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées égarées !

Accès

Identique à celui de la grotte des Cantonniers. La grotte s'ouvre environ 100 m plus à gauche une trentaine de mètres au-dessus de la route.

Géologie

Bajocien supérieur dolomitique.

Historique et descriptif

Un jour de l'hiver 2002-2003, Gilles Connes et Richard Walbec de l'Aragonite désobstruent au fond de l'aven-grotte du Cantonnier. Une équipe féminine (Françoise Mocellin, Marlies Stubbe et Karine Alibert) profite de la journée froide, mais ensoleillée pour monter visiter la grotte-cave d'Espinassous (alias de « Puech-Buisson »), située 200m plus haut. En redescendant, les filles coupent à travers bois. Dans le petit banc de falaises qui domine la route, Françoise tombe sur le petit orifice d'une grotte inconnue. Lorsque nous sortons de la grotte du Cantonnier, elle nous en fait une

description enthousiaste. « Ca souffle, on voit du noir, et ça a l'air grand ». Nous la suivons. L'orifice de rêve. Un courant d'air tiède s'en échappe. Juste un petit coup de marteau à donner pour casser une petite concrétion (qui garantit que nous sommes bien en première), et derrière, on voit une salle assez grande avec une belle coulée. Quelques semaines avant, lors d'une prospection, j'étais passé à cinq mètres sous le trou, sans le voir !

Nous nous engouffrons dans la nouvelle cavité qui malheureusement se développe entre des gros blocs, mais jamais dans la roche en place. Nous explorons néanmoins une centaine de mètres de conduits sans trouver de continuation évidente. Le courant d'air semble venir de nulle part. Cette grotte doit sûrement fonctionner en échangeur thermique et possède probablement une entrée inférieure. Notre enthousiasme retombe comme un soufflet. Dommage ça partait bien...

Profondeur : -9 m. Développement : 100 m environ.

Gilles Connes.

Aven de Pâquerette

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Lanuéjols.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 530,731 Y : 4883,418
Z : 950m.

Accès

Près de Rogers, sur le flanc d'une très grande combe.

Historique et description

(D'après les notes de Jean-Yves Boutin).
Découvert le 7 mai 1998 par Jean-Yves Boutin ; début de désobstruction et léger courant d'air noté.
Plusieurs séances (7, 11 et fin mai 1998, avril 1999) avec Daniel André, Marc Sahuquet (Spéléo Club de Meyrueis), Michel Delcros (Alpina) et Alain Lagrue permettent d'atteindre la côte de -6m, où une coulée de calcite barre partiellement la suite. L'aven se

poursuit encore vertical sur près de trois mètres. À poursuivre.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven de Pâquerette, Jean-Yves Boutin à l'entrée,
cliché Jean-Luc Bouillon.

Aven Pernette

Travaux collectifs de l'Alpina Millau, R.E.S.S.A.C.* et C.S.P.-G.E.R.S.R.I.P.*

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Lanuéjols.
Carte IGN utilisée 2641 OT.
Coordonnées WGS 84 UTM31T X : 531,001 Y : 4889,039 Z : 955m.

Accès

Dans le secteur Nord Est du causse Noir.
De Lanuéjols prendre la D47 en direction des Mazes.
Un peu avant ce hameau se diriger vers la ferme de Gras et prendre le chemin de terre sur la droite passant proche de la bergerie de Gras. On suit ce chemin sur 1075 m. L'aven s'ouvre dans la doline à la sortie du bois, à droite du chemin.

Historique

(D'après les notes de Jean-Yves Boutin, Alain Gautier (CSP – GERSRIP), et complément personnel).

L'entrée de la cavité était un effondrement formé par les précipitations exceptionnelles de la nuit du 20 au 21 septembre 1980.

Plusieurs spéléos avaient bien remarqué ce départ. Nous-mêmes, nous l'avions repéré en allant explorer l'aven des Platuas que nous avons découvert au-dessus à quelques centaines de mètres. Et surtout Arnaud Lesage, du GS Nant, qui avait même repéré le courant d'air qui en sortait et nous en avait fait part. Mais voilà, un trou de plus à attaquer !

Le 21 août 2001, Pernette et Jean-Yves Boutin repèrent ce départ et attaquent tous les deux la désobstruction le lendemain.

Le 23 août des spéléos du CSP – GERSRIP (Pontoise et Rouen), Daniel Bultez et Pierre Carlier ainsi que Jérôme Thirion (R.E.S.S.A.C Ardèche) se joignent au couple.

Le 25 août, poursuite de la désobstruction de l'orifice d'entrée par Jean-Yves, Pernette, Daniel Bultez et Pierre Carlier.

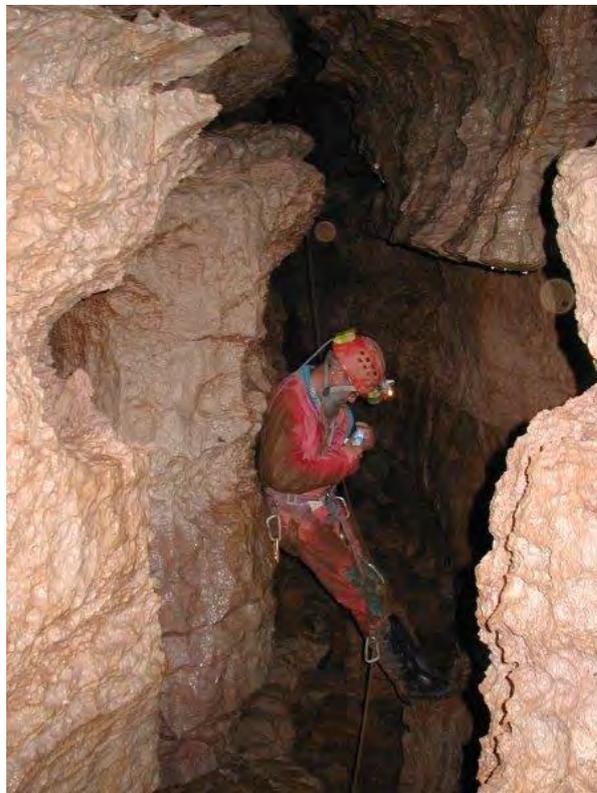
C'est le premier septembre suivant qu'une équipe passe enfin l'étroit ressaut d'entrée et explore la Galerie Pierrot (Jean-Yves, Pierre, Jérôme et Jean-Luc Bouillon).

Le 22 septembre Jean-Yves et Jérôme atteignent le départ de la trémie de la Frayeur à -20 m et réussissent à la shunter le 13 octobre suivant en s'arrêtant sur un puits.

Le 14 octobre 2001, les mêmes avec Nicolas Bultez (CSP-GERSRIP) atteignent -45 m.

En deux séances la suite est découverte et la Salle des Trois (Jean-Yves, Jérôme et Jean-Luc) est dépassée

jusqu'au sommet d'un puits à -110 m les 2 et 3 novembre.



Aven Pernette, Pierre Carlier dans le méandre avant la salle des Trois, cliché Jean-Luc Bouillon.

A partir de cette date des spéléos de l'Alpina sont invités à participer à l'exploration de la cavité.

Le 17 novembre une bonne équipe atteint la cote de -165 m jusqu'au départ d'un P8 et explore la galerie fossile dite « Via Gras » (Jean-Luc, Jean-Yves, Jérôme, Michel Delcros, Christophe Revel).

Le 18 novembre une équipe du RESSAC continue jusqu'à -180 (Rémy Helck, Thierry Rique et Pauline Sarrus).

Le 27 décembre 2001, Jean-Luc, Jérôme et Jean-Yves atteignent vers -200 m la belle galerie fossile de « Noël ».

Les séances topos vont se succéder (29 décembre 2001, 5 janvier, 16 février, 8 et 9 mai, et 15 juin 2002) avec Jérôme, Rémy, Pauline, Thierry, Jean-Luc, Jean-Yves, Fabien Malbeck, Philippe Casoli).

Le 29 décembre 2002, Marion Boutin, Marc Sahuquet (alors SC Lozère) et une équipe de l'Alpina (Jean-Yves, Jérémy Garric, Pierre Viala, Caillou) retournent au terminus de la galerie de Noël. Après le passage d'une étroiture Marc et Caillou explorent plus de 180 m de galeries et atteignent la cote de -235 m.

Le fond est revu le 6 juillet 2003 (Caillou et Patrick Girard).

Le 3 mai 2003 lors d'une séance d'aménagement 20 m de plus sont explorés dans la « Via Gras ».

Une équipe du R.E.S.S.A.C explore au fond quelques mètres supplémentaires en septembre 2003 et lève la topo.

A noter que 5 séances, entre le 16 mars et le 6 juillet 2003, permettront d'aménager des passages très étroits ou mal aisés et les puits seront rééquipés en conséquence (Christophe, Jérémy, Jean-Luc, Jean-Yves, PierreViala, Michel, Patrick Girard, Jérôme Lhomond, Caillou).

Description

La cavité débute par un étroit ressaut de 5m. Il est suivi d'un court boyau donnant dans la galerie Pierrot. Sur son côté gauche elle est sans suite. Nous prenons à droite pour accéder rapidement, après un cran de descente nécessitant une corde, à la « trémie de la Frayeur ». On la traversera avec prudence.

Derrière celle-ci nous sommes dans un bon élargissement ; la suite logique est à gauche un peu en hauteur et nous mène au premier puits de la cavité, fractionné en trois tronçons.

Au bas de celui-ci on délaisse les diaclases sous-jacentes pour prendre en hauteur un conduit concrétionné menant très rapidement au deuxième puits (10 m).

Au bas de ce dernier il est facile de trouver le boyau bien élargi menant à la salle des Trois ; nous y accédons avec un bout de nouille en main courante.

La salle des Trois est la plus grande de la cavité. On note une arrivée en plafond située sous une doline proche de la doline d'entrée. En surface il existe un petit effondrement formé lors de la crue de septembre 1980.

Le bas de la salle se prolonge par une belle série de puits jusqu'à un court méandre annonçant les derniers ressauts à équiper et marquant la fin de la partie verticale de la cavité : le Socle.

A partir de là le trou prend des allures de petite rivière bien creusée mais de progression assez sportive ; les passages les plus étroits dont le « Casse Thorax » ont été bien élargis. Quelques ressauts coupent le cheminement mais ne nécessitent pas d'équipement.

Dans une partie concrétionnée, la remontée d'une coulée de calcite donne accès à un grand fossile baptisé « Via Gras » (Vers la Borie de Gras). Il s'agit d'une galerie type amont – aval, taillée en « V », et très valonnée. Son plafond est plat, sa largeur moyenne est de 10 m pour une hauteur entre 3 et 5 m. Elle semble sans suite d'un côté comme de l'autre. L'aval doit rejoindre le cours actif mais c'est à vérifier. Son creusement pourrait être dû au soutirage d'une partie plus fragile creusée dans des joints de strates marneux alors qu'il ressemble à un véritable étage fossile. Sa

longueur avoisine les 200 mètres mais la topo n'a pas été mise au propre.

Revenons à notre galerie active principale. Nous arrivons enfin à une petite série de ressauts et verticales (R6 et P8 m) dont on délaissera la dernière (R 5) pour prendre un long boyau de progression mal aisée : les Cons Cassés. Au bout de celui-ci on atteint deux autres verticales de 11 m chacune, en bas desquelles on évitera la suite active pour prendre de façon évidente le « Fossile de Noël ».

Notons qu'au début de cette galerie la remontée de la grande diaclase située en face s'arrête au bas d'une cheminée fossile estimée à une dizaine de mètres. L'escalade en artificiel de celle-ci serait fort intéressante à réaliser.

Le bout du magnifique Fossile de Noël nécessite quelques contorsions pour trouver assez vite le départ d'un puits de 10 m, le dernier de la cavité.

Au bas de celui-ci il faut ramper dans un boyau humide peu agréable mais heureusement très court pour découvrir la Galerie du Crayon, creusée en conduite forcée et très facile de progression. Malheureusement celle-ci se rétrécit au niveau d'un affluent. Celui-ci sort d'un laminoir qui bute au bout d'une dizaine de mètres sur une étroiture qui cependant semble redevenir pénétrable rapidement. Il y a un courant d'air sensible et la suite de la cavité pourrait bien être là.

Du départ de ce laminoir, l'aval principal continue en méandre délité puis en laminoir étroit qui oblige à ramper dans l'eau. Ce conduit serait à revoir.

Nous sommes à -235 m, et à 2000 m de l'entrée.

Notons que peu d'explos ont été consacrées à cette dernière partie.

Hydrologie

La cavité est sans aucun doute rattachée au bassin d'alimentation des émergences du Moulin de Corp et des Fournets. Elle se situe en amont du grand collecteur qui est recoupé dans l'aven des Patates. L'aven du Sotch de la Tride (16800m, -342m) en est également un affluent.

Le fond de l'aven Pernette est proche du fond de l'aven des Lavandes (publication ...). Nous sommes semble-t-il au niveau de circulation du collecteur principal, dont la cavité, ainsi que l'aven des Lavandes, constituent des têtes de réseau.

Équipement indicatif (en partie d'après l'extrait de l'article sur l'aven Pernette publié sur le site internet du RESSAC, actuellement fermé, et préconisations personnelles).

Prévoir cordes de longueur minimum 15 m + 30 m + 20 m + 15 m avec 15 amarrages pour se rendre à la salle des Trois (- 50 m).

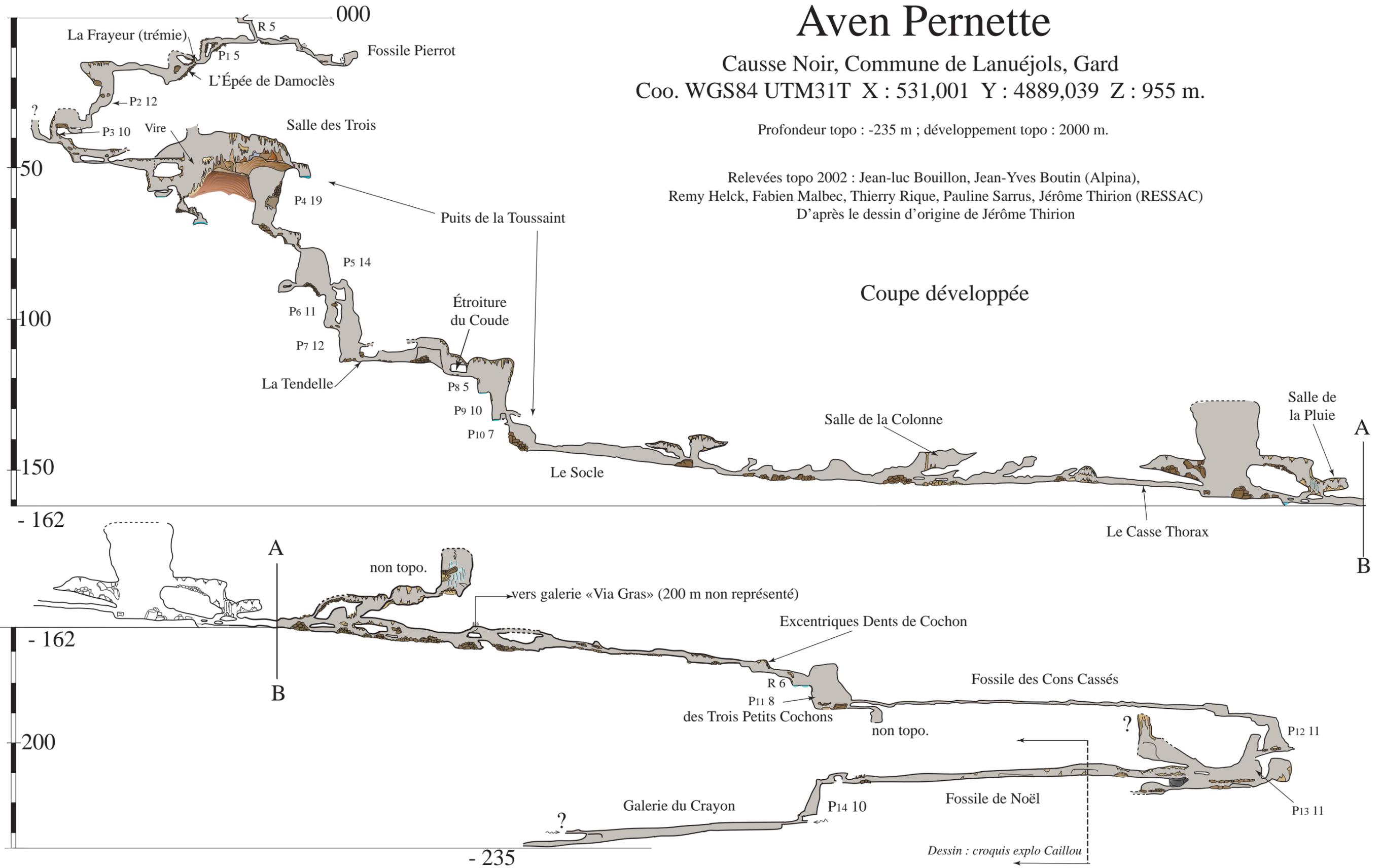
La suite nécessite des cordes de 40 m + 25 m + 30 m + 30 m + 30 m et 25 amarrages afin d'accéder au Socle (début de la rivière).

Aven Pernette

Causse Noir, Commune de Lanuéjols, Gard
Coo. WGS84 UTM31T X : 531,001 Y : 4889,039 Z : 955 m.

Profondeur topo : -235 m ; développement topo : 2000 m.

Relevés topo 2002 : Jean-luc Bouillon, Jean-Yves Boutin (Alpina),
Remy Helck, Fabien Malbec, Thierry Rique, Pauline Sarrus, Jérôme Thirion (RESSAC)
D'après le dessin d'origine de Jérôme Thirion



Coupe développée

Prévoir encore 4 cordes de 20 m avec une quinzaine d'amarrages pour la suite jusqu'au fond.
Il est indispensable de se munir de quelques cordelettes pour réaliser des déviations ou AN, de quelques amarrages de plus et d'une corde d'une quinzaine de mètres en supplément.
La fiche d'équipement complète reste à réaliser.

Observations :

Nous tenons à remercier Remy Helck (RESSAC) pour l'autorisation de publication de la topographie.
Le plan n'a été dessiné que jusqu'à -50 m (salle des Trois). Nous ne l'avons pas publié ici. La partie terminale (suite du fossile de Noël jusqu'au terminus) a été topographiée, tout comme la galerie « Via Gras », mais les reports n'ont jamais été réalisés. A l'heure actuelle les relevés d'origine et le squelette du plan (polygonale) semblent avoir été perdus.

La topographie de cette cavité est donc à reprendre pour en réaliser un plan et une coupe complète.

Bibliographie

Cave des Moineaux, bulletin du CSP - GERSRIP, n°14, Pontoise/Rouen, 2002, pages 42, 43, 45, 46 (activités du collectif par Alain Gautier et Pierre Carlier).

Jean-Louis Rocher (Caillou).

* RESSAC-Club de Spéléologie de Grospierres (Recherches - Etudes - Scientifiques - Spéléologiques - Ardèche - Chassezac) [07-Ardèche].

* GERSRIP (Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de Rouen - Ile de Pâques) [76 - Seine-Maritime].



Aven Pernette, La salle des trois, découverte par Jean-Yves Boutin, Jérôme Thyriion et Jean-Luc Bouillon, cliché automatique !

Aven du Peuplier

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Trèves.
Pas de coordonnées.

Accès

L'entrée de l'aven du Peuplier se situe en bordure du Causse Noir, en haut du ravin qui descend sur le village de Trèves. Ce ravin débouche à l'entrée du village, à l'aplomb de l'embranchement de la D 47. Une petite source prend naissance en haut du ravin. Un grand peuplier, en rive droite, a profité de l'humidité pour pousser à cet endroit. La petite entrée de l'aven se niche à quelques mètres de distance.

Géologie

Rauracien.

Historique et descriptif

Pendant l'hiver 2011, François Bodot de l'Aragonite repère un orifice étroit lors d'une prospection. Il effectue une petite désobstruction et sonde un puits d'une vingtaine de mètres. Il revient quelques jours plus tard avec Thierry Martin. Ils descendent le puits sans trouver de continuation évidente. François pense qu'une désobstruction, en fond de puits, serait intéressante, même si le jour de la découverte, ils n'ont pas noté de courant d'air évident.

Profondeur : -20 m.

Gilles Connes.

Aven des Plos n°1

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Nant.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 0526201 m E Y : 4879264 m N Altitude : 801 m.

Accès

Depuis le village de Cantobre, suivre les gorges du Trévezel par la D145, jusqu'au hameau des Plos (2,5km). A l'entrée du village, prendre à droite une piste qui monte vers un ravin bien marqué qui arrive au-dessus du village. Se garer en bas du ravin et le remonter sur 400m environ (sente en rive gauche). Sur la rive droite, un talweg peu évident descend du causse. Le remonter. Juste sous le plateau, le talweg s'évase un peu et forme une combe. L'entrée de l'aven, une fissure de 1,2 sur 0,6 m, s'ouvre, dans le fond de la combe, au pied d'un beau chêne. Elle est assez facile à repérer car le secteur est peu buissonneux.

Historique et descriptif

L'aven a été découvert et exploré par le SCAL en 1964 jusqu'à la côte de -7,5 m. Le SCC (spéléo Club des Causses) le publie en 1978. En 1992, Thierry Curtarelli revisite l'entrée de l'aven sur les indications de Raymond Veyrier. Il revient l'explorer le en compagnie de Laurent Bacquet. Après le premier ressaut, les deux spéléos descendent en première un puits 18 m. Ce jour-

là, Thierry a des impératifs horaires pour le service de son restaurant. Du coup l'exploration est écourtée. L'équipe ne trouve pas de suite visible. Pourtant l'aven a de l'allure.

Laurent Bacquet et Gilles Connes revoient le trou, le 1er mars 2016, lors d'une après-midi de « pointage GPS » pour la publication Baumas du CDS 12. Gilles descend le premier ressaut en désescalade. Il ne note pas de courant d'air évident en haut du P18.

Géologie

Bathonien supérieur.

Profondeur : -20 m. Développement : 25 m.

Un autre aven des Plots ?

Où la mémoire nous joue des tours. D'après les notes de Christian Passet dans le même secteur, le 07/07/1992, une équipe du spéléo club de l'Engarenne composée de Franck Navarro, Grégoire Andréo, Alain et Christian Passet agrandit une fissure dans un aven connu (peut-être l'aven des Plos n°1) et explorent, en première, un puits de 18 m... Deux versions pour un même historique, ou deux trous différents ?

Gilles Connes.

Aven du Pous Vielh

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de Veyreau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X: 520,904 Y: 4892,195 Z: 905m.

Accès

Dans une légère combe, près du vieux puits citerne au sud du hameau d'Espaliès, près du cirque des Madasses, à 20 m de la piste.

Historique et description

C'est le 2 mai 2002 que je découvre un petit trou souffleur.

Après plusieurs séances (20 mai, 27 juin et 7 juillet 2002) nous descendons de 3 mètres dans une diaclase dont le fond est obstrué par de petits cailloux sableux, au travers desquels filtre un courant d'air soufflant évident.

Participants: Anne Bouchette, Antonin Rocher, Christophe Revel, Laurent Sciau, Jean-Louis Rocher.
Température mesurée en été 2003: 12°C.
La cavité est à reprendre... Comme bien d'autres!

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Perte du Pré de l'Aven

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou perte du Trévezel n°2

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées: UTM - zone: 31 T - X: 0526226 m E Y: 4880059 m N Altitude: 490 m.

Accès

Voir perte de St Sulpice n°2. Mais se garer 400 m avant le village de St Sulpice au niveau d'un talweg qui coupe la route. La perte s'ouvre à l'aplomb d'un petit ravin, 350 m environ plus en aval que le pont de St Sulpice qui franchit le Trévezel. Elle se situe en rive gauche, côté cause Bégon donc, dans un virage bien marqué, derrière un gros bloc.

Géologie

Bajocien supérieur, calcaire à chaille en bancs.

Historique et descriptif

Cette perte est connue de longue date. C'est le lieu de la première coloration mettant en évidence la circulation du Trévezel souterrain. Elle a été réalisée en 1958 par l'équipe de Louis Balsan. Cette cavité a fait depuis l'objet de plusieurs colorations et publication. La diaclase d'entrée paraît parfois obstruée par des

branchages. Mais on arrive, le plus souvent, à se frayer un chemin entre les obstacles végétaux et à rejoindre la suite de la fissure. Après quelques mètres, l'eau s'infiltré à travers les galets et la diaclase « pince ». Pourtant, en passant par le haut, on peut s'avancer un peu plus loin. Mais le passage, pourtant très ventilé finit par se rétrécir.

Un jour de l'hiver 2006, lors d'une séance de chasse, Laurent Bacquet descendit dans le fond du Trévezel récupérer chien « fox terrier » blessé par un sanglier. En passant, il remarqua une fissure soufflante située sur le côté gauche de la perte, 6 m au-dessus du lit de la rivière. Il sonda un ressaut étroit qui descendait de quelques mètres. Il pourrait, peut-être « shunter » le terminus de la perte. Là aussi, un bon courant d'air fusait. Marc Sahuquet, Laurent et Gilles Connes y ont entrepris quelques travaux d'élargissement, mais à l'époque, l'entreprise se révélait laborieuse. Avec les moyens de creusement plus modernes, il serait peut être intéressant de reprendre cette désobstruction.

Profondeur: -2m. Développement: 40 m.

Gilles Connes.

Aven du Rateau Renifleur

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Aveyron.

Commune de Nant.

Coordonnées Lambert III 677,867 - 3197,166 altitude 796 m.

Accès

Depuis le village de Revens prendre la D159 en direction de Lanuéjols. Tourner à droite vers la ferme de la Granarié. Suivre la piste qui part vers le cap qui sépare Dourbie et Trévezel. De cette pointe du plateau, longer le bord du Causse Noir, sur environ 400 en surplombant les gorges du Trévezel. L'entrée de l'aven s'ouvre 40m en contrebas, au pied d'un petit banc de falaise.

Historique et descriptif

Durant l'hiver 2006, au cours d'une prospection, Alain Vieilledent de l'Aragonite (dit Rateau), découvre dans le travers du causse Noir, une minuscule fissure

totallement obstruée. Le flair du papé, l'encourage à « gratouiller un peu ». La fissure s'ouvre. Des cailloux lancés à l'intérieur révèlent la présence d'un puits d'au moins 10 m. La position est stratégique par rapport aux avals supposés du réseau de l'Aven Noir. Le dimanche suivant, Gilles Connes, Francis Fabre, et Benoit Pinel viennent prêter main-forte à Alain pour agrandir l'entrée. En deux séances « efficaces », dont une le 26 novembre 2006, nous descendons à - 18 m dans un puits de petites dimensions. Une lucarne révèle une petite salle colmatée par les éboulis. Devant l'absence de courant d'air, nous abandonnons nos travaux.

Géologie

Oxfordien supérieur calcaire.

Profondeur : -20 m. Développement : 30 m.

Gilles Connes.



Rochers de Roquesaltes - Causse Noir, cliché Gilles Connes.

Grotte du Ravin des Conques n°1

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Aveyron.

Commune de Nant.

Coordonnées approximatives Zone 31 T 532393.32 m E

4882472.93 m N.

Accès

Itinéraire d'accès identique à celui de la grotte des Cantonniers, mais se garer sur le grand parking dominant le Pas-de-l'Ase, en face le Ravin des Conques. Descendre au niveau du Trévezel par un sentier de pêcheurs. Traverser au mieux en sautant de bloc en bloc. Puis remonter le ravin des Conques. On commence par rencontrer, en rive droite et au bas d'une falaise, des orifices impénétrables d'où sort une petite source. Elle est très probablement en relation avec la grotte du ravin des Conques n° 1 qui s'ouvre, en rive droite, une vingtaine de mètres plus haut, dans des blocs effondrés.

Historique et descriptif

Un orifice fortement soufflant a été dépisté dans ces blocs par Daniel André et Serge Gailhac, probablement en 1981, juste après la fin des travaux spéléologiques à Baume-Layrou. Ils ont fait l'exploration en compagnie de Jacques Valdeyron, Alain Vieilledent (et Alain Caubel sur les 20 premiers mètres). L'équipe escomptait trouver par cette nouvelle cavité l'équivalent du réseau de Baume-Layrou, dans un massif comparable à celui du causse de Comeiras.

Au sortir d'un laminoir de terre, on déambule dans un joli couloir, où l'on rencontre un ruisselet. En le suivant vers l'aval, on est arrêté par étroiture, la sortie (au

niveau de l'exurgence à plusieurs trous, située en face de la grotte du ravin-des-Conques n°2, également faite en première par D. André et S. Gailhac) est visiblement proche.

Une galerie remontante, tourmentée, avec des blocs, et des ressauts à gravir continue vers l'amont. Mais on perd le ruisselet et une trémie met un terme à la progression.

Le 23 juillet 1983 plusieurs membres du Spéléo-Club des Caussees dont Gilles Connes revirent la cavité. Ce dernier put effectuer 30 m de première au-delà de cette trémie. Il y est revenu à plusieurs reprises dans les années 90 afin de poursuivre la traque du courant d'air. Plusieurs petites désobstructions n'ont amené que des prolongements mineurs (quelques dizaines de mètres).

Fin 2011, Michel Delcros, Jean-Luc Bouillon et quelques membres de l'Alpina ont retrouvé cette cavité (qu'ils pensaient inédite) et ont entrepris d'en dépister la continuation.

Il faudrait reprendre les investigations dans cette cavité avec des fumigènes, par temps glacial (pour qu'il y ait aspiration), la suite pourrait être repérée !

Géologie

Bajocien supérieur dolomitique.

Profondeur : -4 m + 10 m. Développement : environ 180m.

Gilles Connes.

Aven n°1 du Rec

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir – Aveyron.
Commune de Peyreleau.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 514,776 Y : 4891,719
Z : 715m.

Accès

Dans le talweg au-dessus de la route d'accès à la Rouvière, à quelques mètres d'un chemin de desserte.

Historique et description

C'est Olivier Desmet (Alpina) qui nous signale cette cavité en 1984 et nous l'explorons sur 3 m de

profondeur (Olivier, Joël Bleuret, Michel Delcros, Jean-Louis Rocher).

Le 21 septembre 2002, Maixent Lacas, Jérémy Garric, Christophe Revel et moi-même descendons de 1m de plus jusqu'à un nouveau passage étroit. Le courant d'air soufflant est très sensible et de ce fait la cavité mérite d'être continuée.

Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Blandas 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de Saint-André-de-Vézines

Travaux collectifs de l'Alpina Millau et du G.S. Nant

Situation

Causse Noir – Aveyron.
Commune de Saint-André-de-Vézines.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 520,776 Y : 4888,746
Z : 860m.

Accès

Dans le village de St-André-de-Vézines, sur le flanc d'une doline.

Historique

Début mars 2000, M. Cartayrade, alors propriétaire du restaurant à proximité, nous indique un effondrement dans le poulailler, derrière la mairie. Cet effondrement s'est formé sur le passage des écoulements du village canalisés jusque-là.

Les 11 et 12 mars de la même année, la désobstruction en collaboration avec le GS Nant est entamée et le trou est exploré.

Descriptif

La désobstruction permet de dégager le départ d'un beau puits de 10m, concrétionné, humide, obstrué au fond. Il n'y a pas de courant d'air.

Mais une suite est possible sous les cailloux qui forment le départ de la cavité et qui pourraient bien cacher un

départ parallèle où s'engouffrerait l'eau du trop-plein qui remplirait totalement le puits de 10 m lors de gros orages (observations d'Hervé Plantier, GS Nant - Alpina).

À ce niveau les travaux seraient faciles.



Bibliographie

16ème Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, Blandas 2007, page 95.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Perte de Saint Sulpice n°2

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir - Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 0526652 m E - Y : 4880237 m N Altitude : 508 m.
Coordonnées prises, en face de la perte, en rive gauche, le Trévezel était en crue.

Accès

Dans les gorges du Trévezel, la D 145 qui relie Cantobre à Trèves, passe par le hameau de St Sulpice. Quatre cents mètres après le hameau, la route décrit un grand virage vers la droite. Garer les véhicules à ce niveau et descendre, jusqu'au Trévezel par une piste. A main gauche, un méandre de la rivière a dégagé un cap de pierre remarquable. La perte se situe sur la rive droite, 1 à 2 mètres au-dessus du niveau de la rivière, dans le virage amont du méandre. L'entrée en faille est souvent obstruée par des branchages apportés par les crues.

Historique et descriptif

Cette perte a été découverte (ou redécouverte) et partiellement dégagée par Thierry Curtarelli en 1992. Il l'indiqua à Gilles Connes de L'Aragonite. Ensemble, nous avons dégagé les débris végétaux qui encombraient la diaclase d'entrée. Après nous être glissés dans des passages étroits, nous sommes arrivés dans un petit élargissement situé plus bas que le cours aérien du Trévezel. Mais très vite nous avons buté à l'entrée de laminoirs impénétrables. De toute évidence, quand le Trévezel coule, cette perte absorbe une grande quantité d'eau.

Géologie

Bajocien supérieur, calcaire à chailles en bancs.

Profondeur : -6 m. Développement : 10 m.

Gilles Connes.

Aven du Sautas

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou aven des Carbonels

Situation

Causse Noir – Aveyron.
Commune de Veyreau.
Coordonnées Lambert III: 675,575 - 209,325 - Altitude : 825 m.

Travaux récents

Cet aven est déjà publié dans le bulletin n°7 du Spéléo Club des Causses. Durant l'hiver 2006 nous avons effectué deux séances de « mise au gabarit » des galeries afin de reprendre plus confortablement des travaux d'agrandissement dans le méandre terminal. Pendant l'hiver 2008, nous franchissons (enfin) le rétrécissement terminal pour découvrir... une galerie

très boueuse d'une vingtaine de mètres, fermée par un siphon. Cette décevante première vint sonner le glas de nos espoirs de découverte ! Il faut dire qu'à la sortie du trou, les pauvres spéléos, habillés de combinaisons aussi trempées que boueuses affrontèrent une nuit glaciale et neigeuse qui n'améliora guère leur moral...

Profondeur : - 77m Développement : 260 m.

Géologie

Bathonien Supérieur.

Gilles Connes.

Aven du Serre de Carla

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou aven du Cap

Situation

Causse Noir – Gard.
Commune de Trèves.
Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 526487 m E Y : 48808831 m N Altitude : 841 m.

Accès

L'accès est le même que l'aven du Loup. Du Valat del Rat, rejoindre, à environ 200 m, le serre du Carlat, qui borde le plateau. A un endroit, les falaises forment comme un petit cap rocheux. L'aven s'ouvre au-dessus d'un petit banc de calcaire, 3 m en contrebas du causse. L'entrée en faille est étroite, et un peu dissimulée par les buis.

Géologie

Calcaire blanc-gris du Rauracien.

Historique et descriptif

C'est Laurent Bacquet qui découvre cet aven au début des années 2000. Il l'explore et sent un peu d'air monter entre les blocs qui obstruent le puits d'entrée de 7m. Il revient quelques temps plus tard avec Mathieu Valdeyron. A la force de la barre à mine, les deux « gratteurs » progressent d'un mètre de profondeur. Le puits soutire et un léger courant d'air filtre entre les blocs. Mais comme il est très proche du bord du causse, on peut soupçonner une communication avec l'extérieur.

Profondeur : -8 m. Développement : 8 m.

Gilles Connes.

Aven de Tabourel

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse Noir - Aveyron.
Commune de La Cresse.
Carte IGN 2641 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X : 514,756 Y : 4889,170 Z : 800m.

Accès

Dans une doline à droite de la piste du Maubert à Puech Margues.

Historique et descriptif

Nous ne reviendrons pas sur cette cavité bien connue, et renvoyons le lecteur à la bibliographie.
Courant été 2010, sous l'impulsion de Guy Laviale, nous attaquons la désobstruction du fond de la cavité à -112m. Mais le déblaiement de l'éboulis terminal ne donne rien. Par contre, avant le départ du dernier

passage étroit de la cavité nous ouvrons à gauche un départ entre concrétions et paroi. Rapidement nous descendons de 2 m pour atteindre une diaclase horizontale sur une dizaine de mètres nous menant à la base d'une cheminée. La remontée de cette cheminée sur environ 25 m n'a pas donné de suite.

Nous attaquons le creusement de l'éboulis formant le sol de la diaclase horizontale et semblant être la suite la plus évidente. Nous arrêtons au bout de 3 à 4 m car un étayage avec de gros moyens (étayage en IPN et tôles) s'imposerait.

Bibliographie

Spéléo Causse Noir N°1, Spéléo Club des Causses, 1976, pages 54 et 104.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Grotte Tanguy

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Noir – Gard.
Commune de Trèves.
Altitude : 781 m.
Coordonnées : UTM : X / 31T 527844 Y / 4880884.
Géographique : 44° 4' 50" N 3° 20' 52" E.

Profondeur : - 11 m.

Développement : 56 m.

Historique et descriptif

Durant l'hiver 2007, lors d'une sortie de chasse, Laurent Bacquet, spéléologue et chasseur du village de Trèves, devale le long d'un petit talweg, lorsqu'il repère un orifice exigü entre deux strates calcaires. Derrière le passage étroit, on voit du noir, ça a l'air de s'agrandir rapidement. Enthousiaste, Laurent revient très vite explorer la cavité accompagné de son jeune fils Tanguy. Le garçonnet réussit à passer, mais Laurent doit dégager un peu de terre et de cailloux avant de pouvoir le suivre dans l'aventure souterraine.

La galerie d'entrée, bien creusée et aux dimensions prometteuses (5x4 m) ne dure malheureusement qu'une vingtaine de mètres. Il faut ensuite s'insinuer entre des blocs pendant 6 m avant d'arriver dans un nouvel élargissement. Sur la gauche, un passage

remonte vers une sortie impénétrable, et seule la lumière du jour filtre entre les blocs. La suite de la grotte est assez large, mais ressemble plutôt à une faille de décollement, en bordure de causse. Dans la salle terminale, on peut descendre sur une dizaine de mètres dans une fissure étroite qui marque le point bas de la cavité à -11m.

Laurent fait visiter la grotte au groupe de l'Aragonite en 2009. En octobre 2015 notre équipe en réalise la topographie.

Lors de nos visites, nous n'avons pas noté de courant d'air laissant espérer une suite possible. Dommage, car « le trou » a de l'allure, et se trouve bien positionné par rapport aux amonts supposés du réseau de l'Aven Noir.

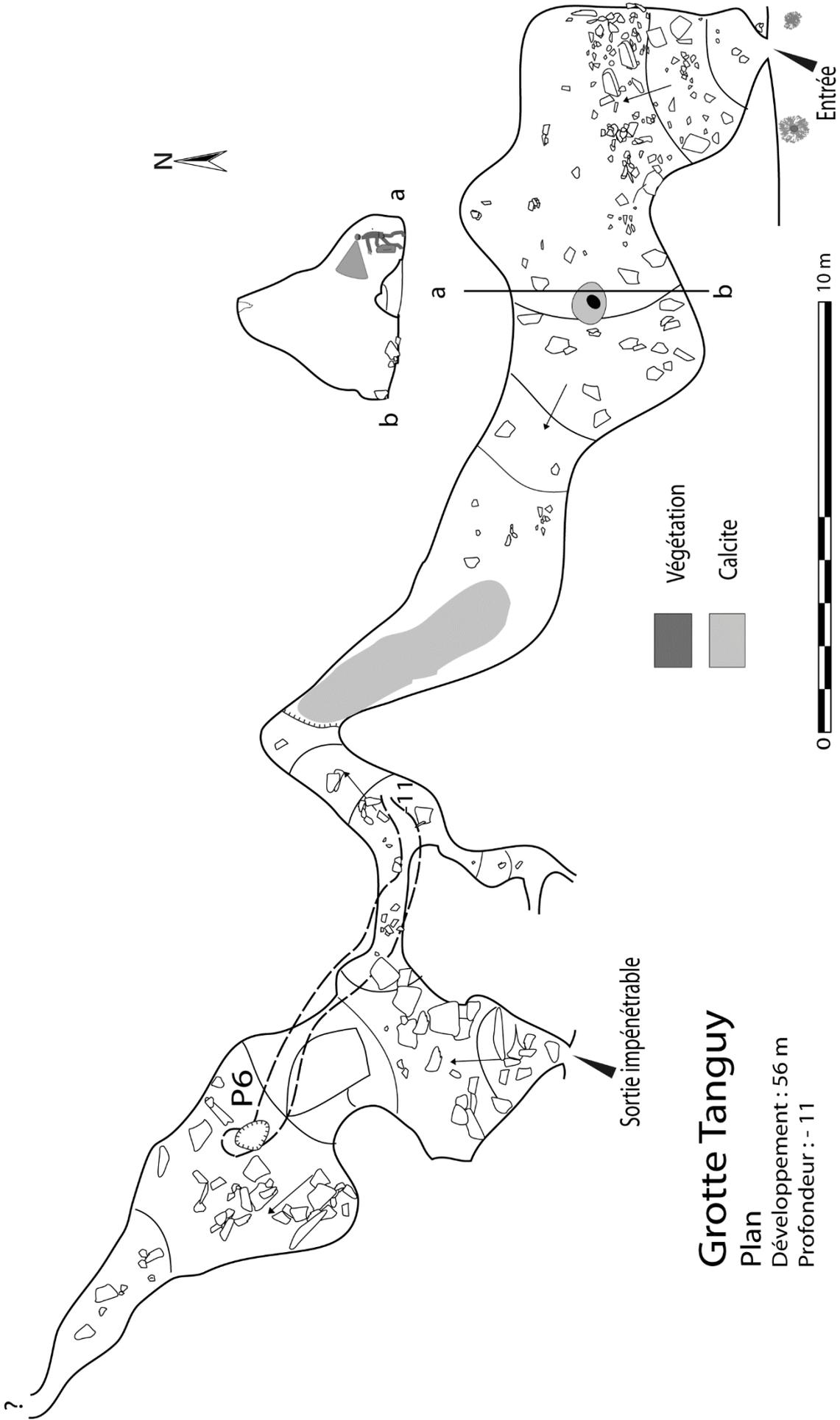
Géologie

La grotte s'ouvre à la jonction entre les calcaires blancs du Rauracien et de l'Argovien. Située sur le flanc droit de la vallée du Trévezel, la cavité est très probablement une partie d'un réseau important, déconnectée de ce dernier par l'érosion de la vallée.

Gilles Connes.



Salle d'entrée de la grotte Tanguy, cliché Gilles Connes.



Grotte Tanguy

Plan

Développement : 56 m

Profondeur : - 11

Relevés : Gilles Connes, Philippe Hourieux
Dessin : Gilles Connes

Groupe Spéléo l'Aragonite Caussearde

Causse de Canayère



Baume fortifiée de Saint-Firmin, cliché Jean-Philippe Grandcolas.

Grotte de l'Aiguille Inclinée

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou grotte des Fayards, ou grotte de la Toile de Tente

Situation

Causse Bégon - Gard.

Commune de Trèves.

Coordonnées : Zone 31 T X: 530008.00 m E Y : 4880258.00 m N Altitude : 717 m.

Accès

La grotte se trouve à mi-hauteur entre le Causse Bégon et la vallée du Trévezel. On peut donc y accéder, soit en descendant du Causse Bégon à partir de la ferme des Ubertariés, soit depuis la vallée. Dans les deux cas, la pente est raide et buissonneuse, et il n'y pas de sentier. Nous décrivons l'itinéraire depuis la vallée. Du village de Trèves, prendre la D145 en direction de Cantobre sur 1,5 km, Se garer en face du valat de Cabridet. Descendre jusqu'au Trévezel et le traverser à gué (s'il coule !). Monter sur la droite du ravin de Cabridet, en essayant de suivre au mieux l'arête qui marque la limite du valat et de la gorge du Trévezel. La grotte s'ouvre dans l'alignement de cette arête, au-dessus du banc de falaise qui se situe à mi-dénivelé entre causse et vallée. Une grosse aiguille rocheuse inclinée, visible de loin, domine l'entrée de la cavité.

Géologie

Bathonien supérieur dolomitique.

Historique et descriptif

C'est notre camarade Thierry Curtarelli, qui découvre la large entrée en 1992 au cours d'une prospection. Avec Laurent Bacquet, ils explorent les premiers mètres de la grotte s'arrêtant au sommet d'une verticale d'une dizaine de mètres. Le 28/11/1992, Laurent Bacquet explore la suite avec plusieurs membres du Spéléo Club de L'Engarenne Christian et Alain Passet, Yannick Bacquet, Delphine Dardevet. Nous (Gilles Connes et Laurent Bacquet) revoyons la grotte en 2005.

La cavité est, en fait, une large et haute diaclase (entre 2 et 4m de large pour 10 m à 20 de hauteur) qui se prolonge, de façon quasi-rectiligne, sur 200 m de long. Le parcours, est néanmoins accidenté et entrecoupé de ressauts. Une draperie remarquable mesure plusieurs mètres de hauteur. Dans la diaclase, en face du premier puits, une escalade (ou une main courante) pour rejoindre une lucarne située à quelques mètres de hauteur serait sûrement intéressante à tenter.

Comme la plupart des cavités situées sur ce tombant très fracturé du Causse Bégon (aven des Fayard...), la grotte est parcourue par un fort courant d'air. Trouve-t-il son origine dans le réseau de fissures, qui constituent peut-être un échangeur thermique géant. ? Ou bien une caverne inconnue de grande ampleur se cache-t-elle sous ce plateau ?

Profondeur : -15m. Développement : 200 m.

La topographie reste à faire.

Gilles Connes.

Aven des Brumes n°1

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou Trou de la Combe

Situation

Causse de Canayère - Gard.

Commune de Trèves.

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 532383 m E Y : 4881463 m N Altitude : 872.

Accès

Depuis la maison forestière de Canayères (voir accès des grottes de la Dent d'Ours 1 et 2) emprunter la piste forestière en direction du ravin de la Cabane et du Causse de Comeyras (balisage jaune). Après 300m, la piste franchit un ravin. Juste après le pont de pierre, remonter le ravin en rive droite (orographique) sur 80 m environ. Un petit muret de pierre marque le début d'un champ cultivé (dit le champ du Moulin). L'aven s'ouvre entre des blocs, en rive gauche 10 mètres plus en amont, à 15 m de distance au-dessus du champ. L'entrée assez étroite (0,8m x 0,6m) se trouve au milieu des buis. Le courant d'air qui en sort est parfois assez puissant pour agiter les rameaux des buis les plus proches ! Il n'est pas rare même, par un jour d'hiver très froid, d'apercevoir une colonne de buée provoquée par condensation de l'air chaud sortant de la grotte.

Géologie

Les avens des Brumes se situent au pied d'une barre calcaire dolomitique du Bathonien supérieur qui borde le ravin, dit du champ du Moulin. Le ravin est positionné sur une faille. A l'est de la faille la roche est du schiste gréseux avec filons de quartz et quartzite (chainon du Suquet). C'est une zone d'effondrement encombrée de blocs. Un ruisseau court parfois sur le bord du champ. La plupart du temps, il se perd dans les sables et les galets, juste en contrebas des deux avens

(perte de la Combe n°2 et plus bas grotte-perte de la Combe n°1). Vu la puissance du courant d'air et la disparition du cours d'eau, une jonction est envisageable avec le réseau de Baume Layrou situé environ 150m plus bas, en dénivelé. Cela constituerait une belle traversée hydrogéologique.

Descriptif et historique

Dans les années 1980, lors des explorations de la Baume Layrou par le Spéléo Club des Causses, nous avons repéré l'aven des Brumes n°1 au cours d'une prospection. Nous avons exploré cette cavité sur une quarantaine de mètres. Une succession de passages entre d'énormes blocs, parfois instables, permet de descendre jusqu'à la côte -15. Nous avons sondé un ressaut après un rétrécissement.

Quelques membres de l'Aragonite, et du Groupe Spéléo du Languedoc ont revu la cavité en 2013 et progressé d'une dizaine de mètres, après une désobstruction. Mais des mouvements de blocs instables nous ont suffisamment inquiétés pour reporter nos travaux.

Profondeur : -18 m. Développement : 50 m.

Bibliographie

CAUBEL Alain -1981- **Inventaire provisoire des principaux phénomènes karstiques de l'unité de Canayère** in Bull. Spéléo-Club des Causses, n°4, p.52-53.

Gilles Connes.

Aven des Brumes n°2

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou perte du Séquoia

Situation

Causse de Canayère – Gard.

Commune de Trèves.

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 532408 m E Y :

4881408 m N Altitude : 876 m.

Accès

L'aven est situé à une quarantaine de mètres plus au nord que l'aven des Brumes 1 au dessus d'un petit groupe de séquoias.

Descriptif et historique

Durant l'hiver 2012, Alain Vieilledent de l'Aragonite découvre l'entrée. Il réalise les explorations avec quelques membres du GSL (Groupe Spéléo du Languedoc) dont Francis Fabre, Jacques Caruso et

Philippe Gazagnes. Un autre équipe de l'Aragonite, Gilles Connes et Philippe Hourieux, revoit la grotte en 2013 et progresse de quelques mètres dans des passages étroits.

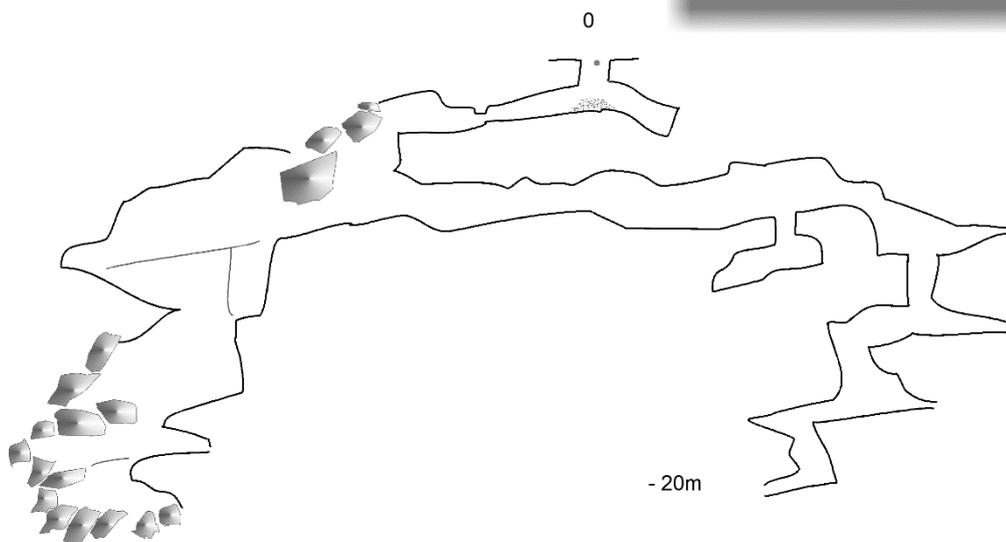
La grotte aven développe près de 150 mètres de long en deux branches distinctes. Elle descend à environ 20 m de profondeur. Certains passages sont relativement spacieux (h 3 m x l 2m) mais la roche en place n'apparaît que rarement. On évolue principalement entre des gros blocs. Le courant d'air, bien présent dans de nombreux passages, devrait encourager des spéléos motivés à attaquer un jour une nouvelle désobstruction...

Profondeur : -20 m. Développement : 150 m.

Gilles Connes.

COUPE

0m 5 10 15 20m



PERTE DU SEQUOIA

Trèves (Gard)

- Causse de Canayère -

X : 532 408 E Y : 4 881 408 N Z : 876 (UTM 31T)

Croquis d'exploration GSL-ARAGONITE 2012

Profondeur -20m / Développement 150m

Grotte de la Dent d'Ours n°1

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou Bauma du Pas de Joulié

Situation

Causse de Canayère - Gard.

Commune de Trèves.

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 532040 m E Y : 4880830 m N Altitude : 785.

Accès

Depuis le village de Trèves prendre la D47 jusqu'au col de la Pierre Plantée. Tourner à gauche en direction de Dourbie. A 1,5 km bifurquer à nouveau à gauche en direction de Camprieu. Peu après l'embranchement, s'engager sur la piste forestière conduisant à la maison forestière de Canayères. Après 1,5 kilomètre, la route franchit le ravin d'Espruniers. Se garer 300 m plus loin dans un virage, au niveau du hameau abandonné d'Espruniers. Un sentier descend en rive droite du ravin. Il rejoint un autre sentier balisé en jaune, non loin de la grotte préhistorique du Pas de Joulié. Prendre ce sentier vers la gauche et descendre dans le ravin. A la base des falaises, quitter le sentier et progresser au mieux vers la droite en suivant le pied du banc rocheux (une sente non balisée a été ouverte en 2015). Après une centaine de mètres, on rencontre quasi fatalement la belle entrée ronde de la grotte n°1. La seconde grotte beaucoup plus vaste s'ouvre 80 m plus loin.

Géologie

Bathonien inférieur.

Historique

La grotte est facile à trouver quand on suit la base des falaises. Elle doit être probablement connue depuis longtemps par les chasseurs locaux. Elle est signalée comme la Dent d'Ours n° 2 par Alain Caubel dans le bulletin du SCC n°4. C'est notre ami Thierry Curtarelli,

qui nous l'a indiquée, nous encourageant à y entreprendre une désobstruction.

Descriptif

Grotte de la Dent d'Ours n°1. Le couloir d'entrée est une conduite forcée de 1,70 de diamètre. Après 5 ou 6 m, le fond de la galerie était presque totalement comblé par un remplissage de sable argileux et de galets de schistes. La granulométrie du remplissage nous a fait supposer qu'il provenait des terrains cristallins situés en amont du petit causse de Canayère, à plus de 500 m de distance en ligne droite. C'est assez de roche pour y loger un réseau d'au moins 1 à 1,5 km de développement. Armés de piochons, pelles et bac plastique nous avons attaqué le sédiment tassé qui ne se laisse pas dégager facilement. Dans les déblais, une dent d'ours, malheureusement isolée, donnera néanmoins le nom à la grotte. Vu la taille de la canine trouvée, il s'agit probablement d'*Ursus Speleus* (l'ours de caverne). Après huit séances de creusement, nous progressons d'une dizaine de mètres, mais le boyau semble plus long la falaise que rentrer dans le causse. Déçus nous tentons notre chance à la grotte de la Dent d'Ours n°2.

Profondeur : -1,5 m. Développement : 17 m.

Bibliographie

CAUBEL Alain -1981- **Inventaire provisoire des principaux phénomènes karstiques de l'unité de Canayère** in Bull. Spéléo-Club des Causses, n°4, p.52-53.

Gilles Connes.

Grotte de la Dent d'Ours n°2

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Ou Bauma du Méjanel

Situation

Causse de Canayère – Gard.

Commune de Trèves.

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 532037 m E Y : 4880905 m N Altitude : 784 m.

Accès

Depuis la grotte de la Dent d'Ours 1, pour rejoindre cette nouvelle cavité, il faut longer la base de la falaise vers l'est sur un peu moins d'une centaine de mètres.

Géologie

Bathonien inférieur.

Descriptif

L'entrée en baume est beaucoup plus vaste. Ce qui, comparé à la grotte voisine, représente un avantage indéniable pour abriter les grillades de magrets de canard quand il fait mauvais temps ! Compensation de la pluie, à l'automne, il n'était pas rare que la sortie se termine par une cueillette de cèpes sur les terrains schisteux surplombant les causses de Canayère et de Comeiras.

Nous profitons du lieu pour inventer un nouveau jeu spéléologique. Deux équipes de 2 creusent en parallèle dans deux boyaux distincts séparés de 6m. Après 3 séances nous arrivons à égalité : 4m³ de déblais et 3 m de progression. Match nul ! Et encore beaucoup de déblais devant nous. A quand la prochaine partie ?

Principaux membres de la joyeuse équipe de creuseurs : Alain Vieilledent, Sophie Huvelin, Gilles Connes, François Bodot, Karim, et plus occasionnellement Marie Lemaire, Philippe Gazagne, Jacques Caruso, Thierry Martin.

Profondeur : +5 m. Développement : 25 m.

Bibliographie

CAUBEL Alain - 1981 - **Inventaire provisoire des principaux phénomènes karstiques de l'unité de Canayère** in Bull. Spéléo-Club des Causses, n°4, p.52-53.

Gilles Connes.



Causse de Comeiras, cliché Gilles Connes.

Grotte du Ravin de Cabridet

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse Bégon – Gard.

Commune de Trèves.

Profondeur : -7 m (environ). Développement : 35 m (environ).

Coordonnées : UTM - zone : 31 T - X : 0530403 m E Y : 4880382 m N Altitude : 624m.

Accès

Le ravin sec de Cabridet rejoint le Trévezel, en rive gauche, un kilomètre en aval du village de Trèves. A 300 m en amont de la confluence, le ravin est coupé par une série de ressauts qu'il faut franchir par la gauche. Après un replat, falaise d'une vingtaine de mètres barre la progression. Lors des crues, une belle cascade se forme à ce niveau. La petite entrée de la grotte se dissimule en rive gauche, dans les buis, au pied d'un cran de la falaise.

Géologie

Calcaire blanc du bathonien inférieur.

Historique et descriptif

Un jour d'hiver, posté pour la chasse au sanglier, Laurent Bacquet sentit un fort courant d'air sortir d'une

fissure. Il nota le lieu et quelques mois plus tard, il nous conduisit à la cavité. La grotte semble être une perte du ravin. Elle se situe à la jonction de deux failles pointées sur la carte géologique. Ces éléments, et le courant d'air, constituèrent une bonne motivation pour entreprendre une désobstruction.

Après quelques séances « efficaces », et des contorsions d'homme-serpent dans un boyau très étroit, nous rejoignons une petite galerie (2m x 1m). En amont, après une vingtaine de mètres, la galerie se termine sur un passage impénétrable. Mais, le courant d'air semble venir de l'aval. La fissure d'entrée a amené des éboulis qui se sont calcifiés obstruant « la suite ». Nous entreprenons de nouveaux élargissements et progressons d'un ou deux mètres sans franchir l'éboulis. Le courant d'air est toujours bien présent. Ici encore, nous pensons reprendre, un jour, les travaux de désobstruction. A suivre...

Principaux participants : Gilles Connes, Laurent Lafond, Patricia Dupouy, Yohan Ste Marie, Frédo Aragon.

Gilles Connes.



Entrée de la Grotte du Ravin de Cabridet, cliché Gilles Connes.

Grotte de la Salse-Pareille

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse de la Cabane - Gard.

Commune de Dourbies.

Les coordonnées ne sont pas communiquées pour des raisons de protection.

Accès

De l'entrée de la grotte de la Cabane du Trévezel, suivre le bas des falaises vers l'ouest, jusqu'à se trouver dans les gorges du Trévezel proprement dites et non plus dans le Valat de la Cabane. La grotte s'ouvre au pied des falaises entre ce valat et le ravin des Conques (dit ravin des Peintres, pour les spéléos) qui borde le causse de Comeyras.

Géologie

Bajocien supérieur dolomitique.

Historique

La grotte a été découverte par Laurent Bacquet. L'orifice d'entrée, gros comme la main, soufflait nettement. Le Spéléo-Club de l'Engarenne réalise plusieurs séances de désobstruction pour le rendre pénétrable. L'exploration a lieu en automne 1993 avec entre autres, Alain Passet, Corinne Passet, Christian Passet, Laurent Teissier et bien sûr Laurent Bacquet. Le Spéléo-Club de l'Engarenne a fait bien d'autres visites, dont une en décembre 2010, pour une étude des bauges à ours (voir ci-après).

Description et notes karstologiques

Une reptation assez délicate permet de déambuler dans un couloir de plus en plus confortable livrant au sol de magnifiques gours dont un est rempli d'extraordinaires « soldats d'argile », comparables à ceux, célèbres, de la grotte de Trabuc (ces édifices sont sans doute assimilables aux « pool fingers » ; leur origine bactérienne semble ne faire aucun doute).

Après quelques dizaines de mètres, on débouche dans une artère très spacieuse ; son début est une salle d'une quinzaine de mètres de diamètre. L'aval de cette artère est vite colmaté ; l'amont se poursuit, majestueux, très concrétionné (notamment un massif qui fait penser à la célèbre « Mosquée » de Dargilan), des gours blancs bien festonnés, etc.



Les soldats de la Salsepareille, cliché Daniel Langlois.

La proximité de cette cavité avec la grotte de la Cabane fait que l'on est en droit de penser qu'il s'agit d'un même réseau et qu'une jonction est tout à fait possible avec le secteur de la Chaussette.

Des escalades et des désobstructions ont été tentées par les inventeurs, mais aucune n'a conduit à la jonction espérée.

Le courant d'air intermittent que l'on ressent à l'entrée laisse penser à des communications avec l'extérieur, ce qui ne serait pas étonnant dans ce lambeau de plateau affouillé de plus de 5 km de réseau. Une galerie impénétrable, en direction de la Cabane (vers l'est de la salle médiane), laisse fuser de l'air.

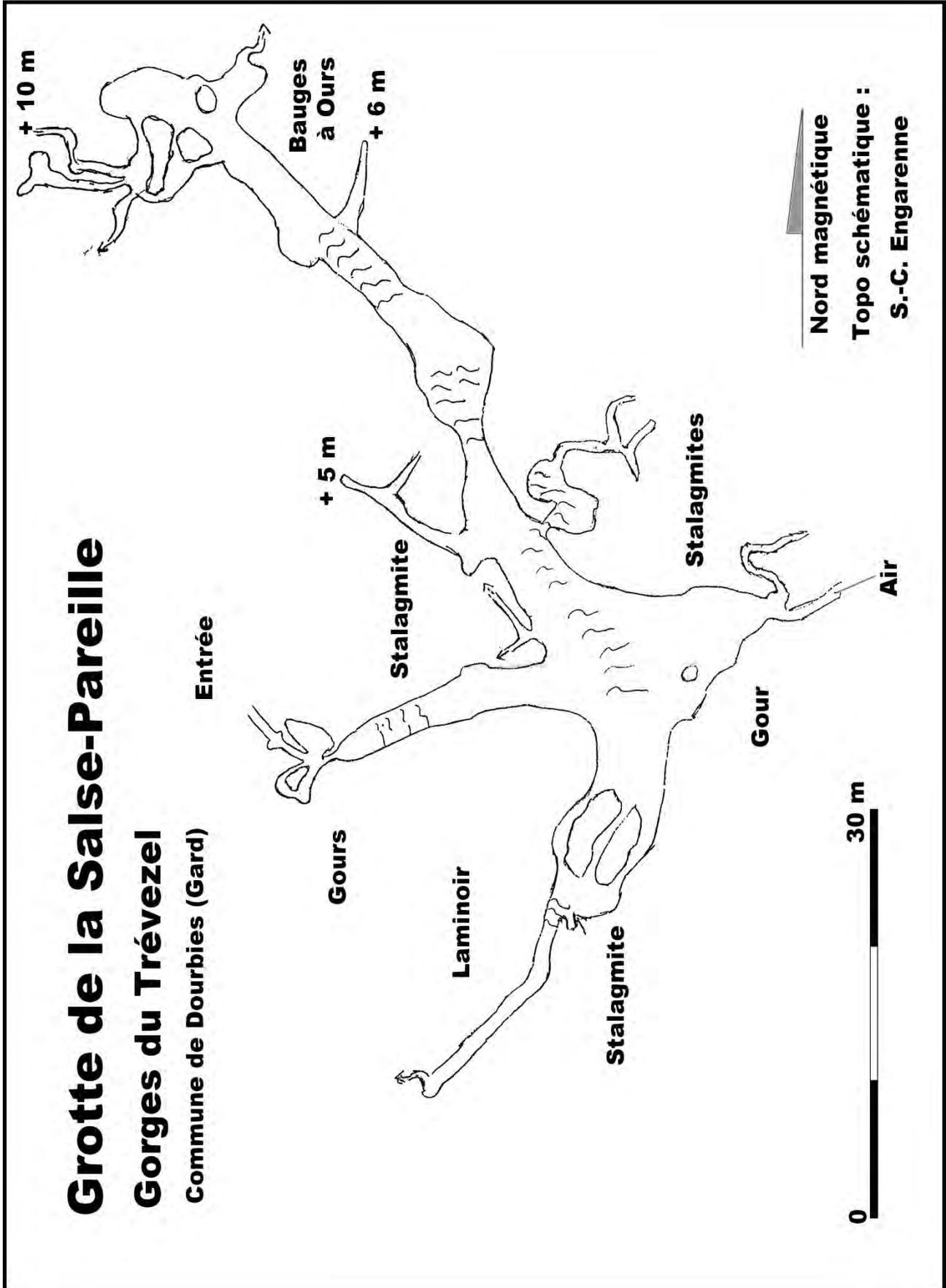
Profondeur : +15 m. Développement : 260 m.

Paléontologie : bauges à ours

Au fond amont de la grande galerie, s'offre immédiatement à la vue une grande cuvette remplie d'eau et concrétionnée : il s'agit sans conteste d'une bauge à ours ! Il y en a quatre autres à proximité (dont une toute petite perchée au-dessus des autres).

Le Spéléo-Club de l'Engarenne a repris en décembre 2010 la topographie de cette cavité, sous la direction d'Hervé Bosch. A cette occasion, un relevé minutieux des bauges à ours a été réalisé qui permet de proposer l'existence, non pas de seulement 5 bauges, mais de 13, et ce pour recevoir 14 individus.

Gilles Connes.



Baume du Saut de Salomon

Travaux de l'Alpina Millau

(Dénomination par défaut en l'absence de données sur cette grotte connue).

Situation

Causse de Canayère - Gard.

Commune de Dourbies.

Carte IGN 2641 OT.

Coordonnées WGS84 UTM31T X : 532,671 Y : 4882,302
Z : 750 m.

Accès

Au-dessus d'une barrière de falaises, au pied de la supérieure.

Historique et descriptif

(D'après les notes de Michel Delcros).

C'est Michel Delcros (Alpina) qui remarque, le 28 mai 2011, au fond du beau porche (4 à 5 m de large, 3 à 4 m de profondeur, 3 m de haut) que constitue l'entrée de la grotte, une fissure à dégager avec du courant d'air très froid.

Le 3 juin 2011, une équipe de l'Alpina élargit le passage et pénètre dans une galerie d'une dizaine de mètres de long, 6 à 7 m de haut, 3 m de large, dont le fond semble colmaté. Un diverticule impénétrable au départ de la galerie, à gauche, semble revenir vers l'extérieur.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Notes du Groupe Spéléologique L'Aragonite Caussearde

Par Gilles Connes.

Les travaux et découvertes du Groupe Spéléologique L'Aragonite Caussearde sont rédigés avec les indications des collègues du spéléo club de l'Engarenne, du groupe spéléo du Languedoc, et la contribution sympathique de Daniel André.

Quelques cavités de la vallée du Trévezel (Causse Noir, Causse Bégon, Causse de Canayère, Causse de la Cabane et Causse de Comeyras) :

Nous publions ici des cavités de la vallée du Trévezel que nous avons découvertes, ou dans lesquelles nous avons travaillé et amené des prolongements. Plusieurs nous ont été indiquées par nos amis Laurent Bacquet spéléo (et chasseur) résidant à Trèves et Thierry Curtarelli qui a repris quelques temps le restaurant « le Canayère » dans ce même village. Laurent a été

membre fondateur du Spéléo Club de L'Engarenne et occasionnellement membre de l'Aragonite. Christian Passet et Daniel André, du même club, ainsi que des membres du groupe spéléo du Languedoc, nous ont également apporté plusieurs compléments d'informations (historique, topographie, photo...).

Bibliographie "électronique" pour **les grottes de la Salse Pareille, la grotte de l'Aiguille Inclinée (grotte des Fayard) et l'aven des Plos n°1 :**

Passet Christian - 1999 (date à confirmer) - Dans un courriel adressé au président du CDS 30 Hubert Zassot ainsi qu'à Daniel André, Christian Passet présente la découverte en première de quelques cavités de la vallée du Trévezel par le Spéléo Club de l'Engarenne.

Causse Rouge



Le causse Rouge et le village de Verrières.
La grotte des Eygues se développe sous cette partie du causse, cliché Maixent Lacas.

Aven des Aumières

Situation

Causse Rouge – Aveyron.

Commune de Millau.

Carte IGN : 2540 Ouest.

Coordonnées WGS 84 UTM 31T X : 502,948 Y : 4884,704 Z : 587 m.

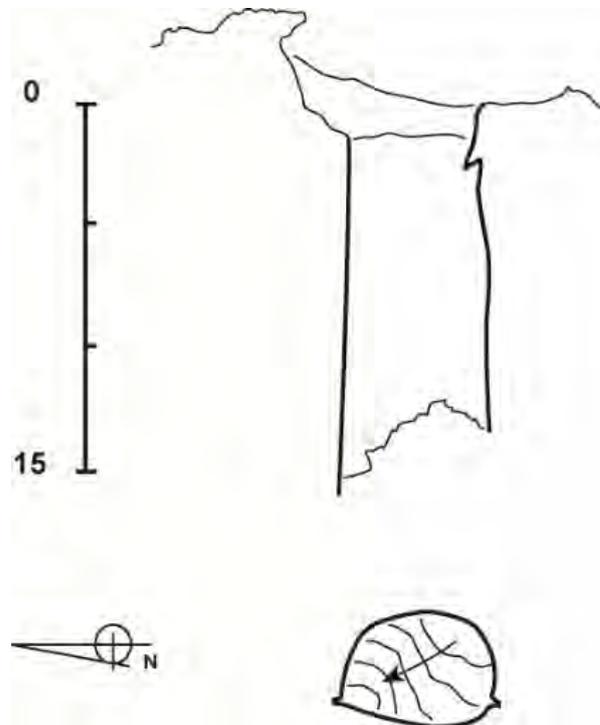
Historique et description

Le 28 septembre 2006, lors des travaux de terrassement de la rocade qui relie la route des Aumières à Saint Germain (Bd du Viaduc de Millau), un aven est ouvert. Les services de la DDE nous contactent et nous le descendons dans la soirée (Jean-Pierre Gruat, SC Alpina, Eric Boyer). Il s'agit d'un puits de 15 m de dimensions respectables (4 x 5). Ce conduit a une belle morphologie, avec des grandes coulées stalagmitiques par endroit, et il est creusé au dépend d'une fracture nord-sud. Malheureusement, au fond, les blocs tombés lors du terrassement ont tout obstrué sur plusieurs mètres.

Étant située sur le tracé de la route, la cavité a dû être rebouchée. Elle se trouve donc sous la chaussée du boulevard, 500 m après le rond-point de Soulobre (juste avant le premier grand virage à droite).

Elle se développe dans les calcaires du Sinémurien. Les couches décapées lors du terrassement correspondent aux calcaires argileux et aux marnes du Carixien. Ce secteur du causse Rouge est probablement tributaire du bassin d'alimentation de la source de Vésoubies

(dite de la Mère de Dieu) qui sourd dans Millau même, à une distance de 3 km de là et environ 200 m plus bas.



Bibliographie

Inédit.

Éric Boyer.



Aven des Aumières, cliché Éric Boyer.

La Dotz de Vesobias

Spéléo-Club des Causses

Ou Fontaine de la Mère de Dieu.

Situation

Causse Rouge – Aveyron.
Commune de Millau.
Quartier de Montplaisir.
Carte I G N au 1/ 25 000e : 2540 est - Aguessac - Gorges du Tarn. L'émergence est pointée sur la carte.
Coordonnées : WGS84 UTM 31T X: 0505,814 Y: 4883,668 Z : 372 m.

Historique

Historique général

L'eau de la source de Vesobias a été utilisée sans doute depuis des temps immémoriaux.

Plus tard, la partie basse du ruisseau de **Vesobias**, celle qui traverse la pointe ouest de la vieille ville, devient de plus en plus polluée. Les récriminations, les plaintes se multiplient, notamment au XVIIe siècle.

Dans des caves du vieux Millau, il y avait des passages qui donnaient sur le ruisseau au cours souterrain (car un ruisseau qui traverse une ville finit bien souvent par être enterré au fil des siècles). Les gens pouvaient aller puiser (ou rejeter, hélas !).

Au début du XXe siècle, la source de **Vesobias** est remplacée, pour l'alimentation en eau potable de Millau, par la source de l'Espérelle.

La source elle-même est évidemment à peu près propre, du moins avant l'urbanisation maintenant assez forte du secteur.

Historique des recherches du Spéléo-Club des Causses

- 1989 : recherches sur le cours de **Vesobias** pour un article sur l'eau par Maurice Loirette.
- Samedi 21 avril 2001 : recherches par des membres du Spéléo-Club des Causses et du Club Subaquatique du Sud Aveyron de Millau : Maurice Loirette, Edith Pelous, Mehdi Dighouth, Patrice Santucci, Eric Julien, Jacky Pons ; Daniel Rivières ; Didier Bonnafous.
Plongeurs et topographes : Mehdi Dighouth et Eric Julien.
Levé topographique : Eric Julien.

Géologie

Lias inférieur.

Débit

- 1508 litres d'eau par minute, à l'étiage (soit 25,13 litres à la seconde), [2].

- 10 à 30 litres/seconde [6]. Ces chiffres seraient à vérifier. Il y a d'autres points d'eau alentour, certains liés à **Vesobias**, au moins un puits...

"La température moyenne de cette source est de 9 degrés." [2]. Les mesures effectuées le 21 avril 2001 donnent 11°C.

Il est possible que la partie artificielle du ruisseau reçoive d'autres émergences inconnues du fait des modifications apportées à ce secteur.

Étymologie

À partir de 1193 (premier document mentionnant le cours d'eau), on observe la forme **Rieu de Vesobias**, ruisseau de **Vesobias**. On doit prononcer [bézoubios]. On peut observer les formes francisées **Vesoubies**, **Besouvies** ou **Bésouvies** sur les documents plus récents. Une prononciation francisée, locale, populaire, existe : Bésoubieue.

Conformément à l'usage, on n'emploie pas d'article pour les noms de rivière en Occitanie.

Vesoubias est un nom de cours d'eau, que l'on rencontre ailleurs en Occitanie : on peut citer *la Vésubie* rivière des Alpes-Maritimes, 48 km de long, affluent du Var.

Mère de Dieu :

"Cette fontaine, anciennement appelée « la dos, la fon, l'aygua de **Vezobies** », et que la pieuse reconnaissance du public désigne depuis plus de deux siècles par le nom de fontaine de la Mère-de-Dieu..."

Il existe toute une série de sources dites de la Mère de Dieu en Occitanie.

On connaît près de Verrières un autre réseau qui porte ce nom, il s'agit de la Grotte de la Médecine ou de la Mère de Dieu.

L'occitan **maire** [qui se prononce mairé], signifie mère bien sûr, mais aussi, lit de rivière ; fosse principale qui recueille les eaux de tout un tènement ; source d'une fontaine.

Il existe dans le sud de très nombreux ruisseaux nommés, maire, maire, mayre et même mère.

Description

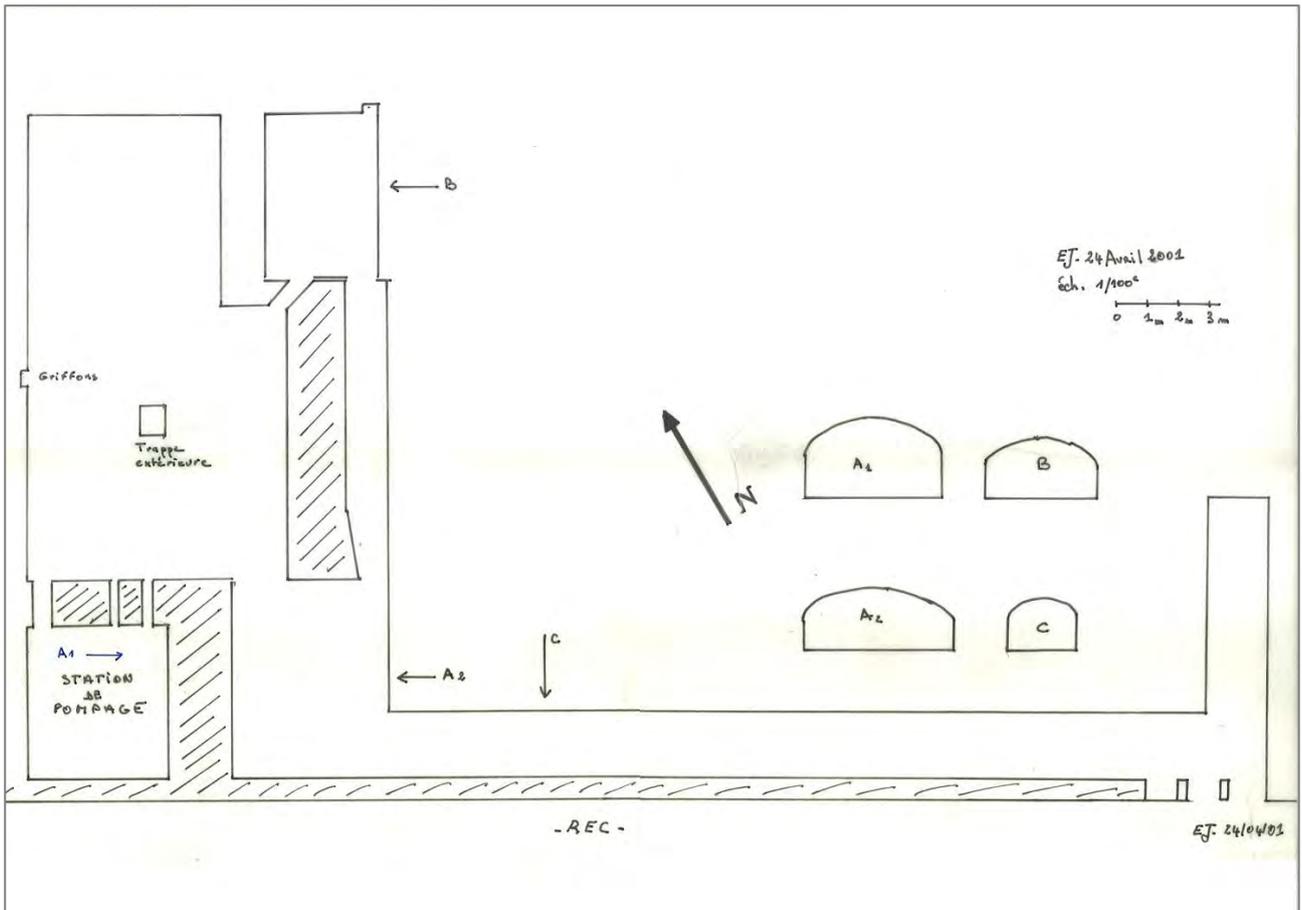
La source de la mère de Dieu est constituée de différents bassins de volumes et de hauteurs divers qui communiquent entre eux par l'intermédiaire de petits passages souvent inondés.

L'arrivée de l'eau dans les bassins se fait par l'intermédiaire de griffons.

Le bassin principal nord est situé sous la rue Louis

Armand ; il est matérialisé par des plots en béton ayant pour fonction de limiter le passage des véhicules lourds (camions, etc.).

Maurice Loirette, Éric Julien
(Spéléo Club des Causses - Millau).





Mère de Dieu, canal d'entrée, cliché Éric Julien.



Mère de Dieu, exutoire, cliché Éric Julien.

Grotte des Eygues

Explorations : Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Causenarde, S.C. M.J.C. Rodez,
Commission Plongée C.D.S. 12, CODEP 12 FFESSM

Situation

Causse Rouge – Aveyron.

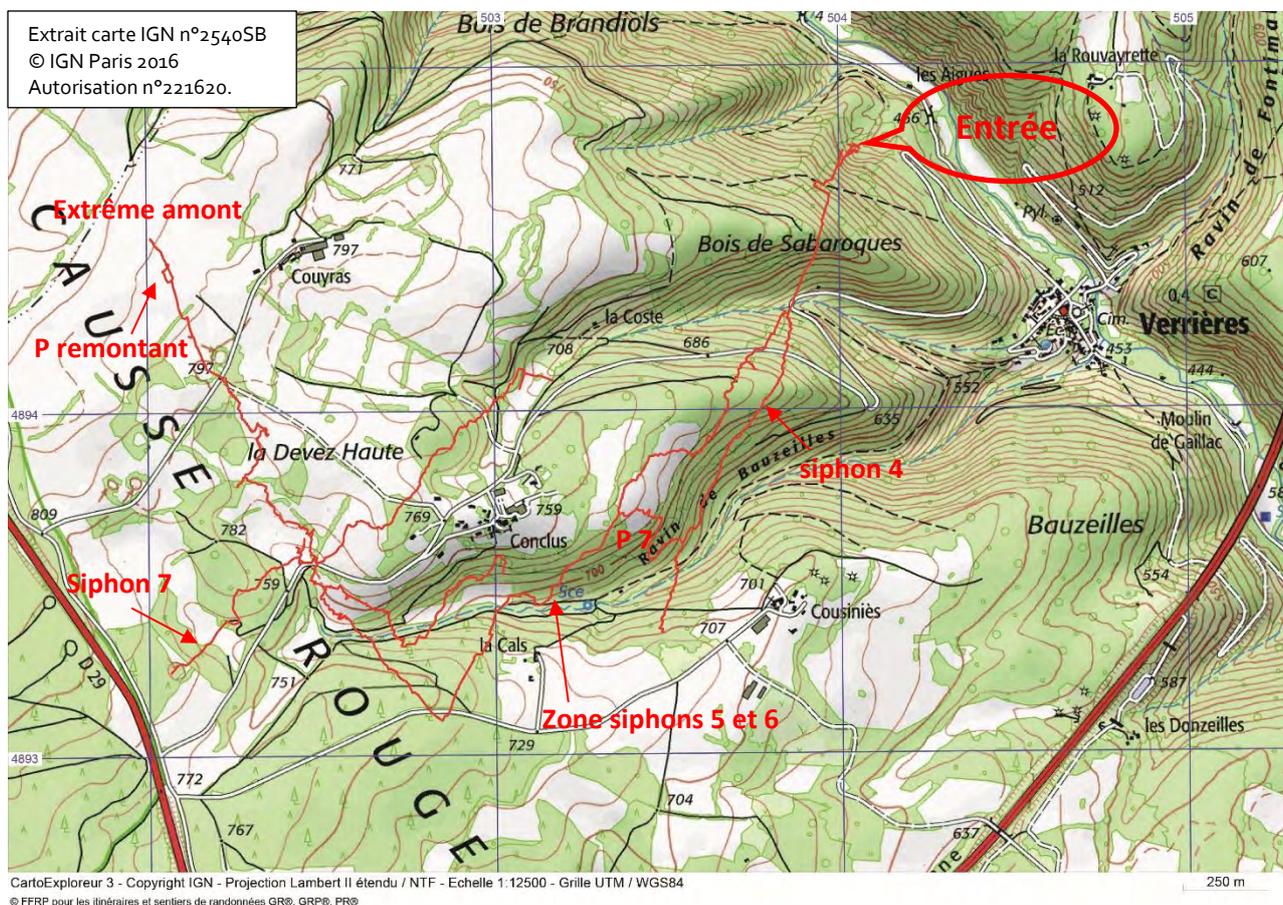
Commune de Verrières.

Coordonnées : WGS84 UTM31T : x = 504.070 y = 4894.770 z = 515m.

Accès

Du village de Verrières, emprunter la petite route qui monte sur le causse en direction de Conclus.

À la première épingle en sortant du village, laisser les véhicules. Un petit sentier, bien marqué, mène au ravin des Eygues. Traverser celui-ci et remonter d'abord rive gauche puis dans le lit asséché jusqu'à l'entrée de la grotte.



Report topo sur cartoexploreur : Les Eygues (Alpina - J. Boutin).

Géologie

Hettangien.

Étymologie

Le compois de 1624 (ancêtre de notre cadastre) mentionne près de Verrières « la Dragonhera de las Egas ».

L'étymologie du mot « Egas » de « equus » cheval en latin, désigne plutôt la jument, ce qui n'a rien à voir avec une sortie d'eau toutefois, la cascade pourrait évoquer « la jument qui pisse ».



Crue des Eygues du 26 septembre 1992, cliché Jacques Pomié.

Les explorateurs Louis Balsan et Jean Birebent ont utilisé l'étymologie Eygues et en synonyme Aygues, dont la racine latine « aqua » désigne l'eau.

Nous utiliserons donc comme ces derniers l'orthographe de : **EYGUES**.

Archéologie, paléontologie

Fait étrange, peut-être connu des anciens, les galeries et boyaux près de l'entrée, renferment une faune paléolithique de cheval antique, bœuf et renne. Certains des ossements ont été sciés à l'aide de silex, d'autres raclés ou éclatés pour en extraire certainement la moelle (*gisement siphon I et Guillotine*).

Les recherches de Jacques Pomié, autour des Eygues, lui ont permis de découvrir, le 16 août 1959, la surprenante nécropole préhistorique de la grotte de la « Médecine » (salle de 80 m x 35 m, l'un des plus vastes volumes creusés dans les tufs en France).

Le ruisseau souterrain de la grotte de la Médecine est en relation directe avec la rivière pérenne des Eygues (coloration : Pâques 1983 – tps > 5 heures).

Historique

Martel avait eu connaissance de l'existence de la grotte mais ne l'avait pas visitée. C'est Louis Balsan, en 1926, qui l'a explorée sur quelques dizaines de mètres.

Dans les années 1950, un enfant du pays, Jacques Pomié, s'intéresse à la cavité et entame avec son jeune frère Michel, une désobstruction longue et laborieuse de plusieurs dizaines de mètres de conduits étroits et

malaisés qui vont les mener jusqu'à la *salle de la Guillotine*. Là, un puits de dix mètres de profondeur se termine sur un plan d'eau profond (Siphons 1 et 2 d'un système de galeries noyées plongées par P. Penez en 1982, et A. Fromant en 1997).

Au cours de l'hiver 2000-2001, deux spéléologues de l'Alpina de Millau, Jérôme Lhomond et Patrick Boutin, en relation avec Jacques Pomié, entreprennent de poursuivre la désobstruction de la cavité en suivant pour cela un indice capital : « le courant d'air » présent au terminus, au-dessus du *puits de la Guillotine*.

Après de nombreuses séances de désobstruction, un passage est ouvert dans une trémie qui délivre la suite du réseau. Elle les mène au bout de 200 m devant le S3. Le 4 mars 2001 André Fromant plonge et refait surface 80 m plus loin, dans une galerie de belles dimensions, puis, s'arrête au *puits des Palmiers*.

Sans aucun doute, la cavité continue pénétrable et exondée. Le 10 mars 2001, les Eygues subissent une crue importante.

Fin juillet 2001, les explorations sont reprises. Le S3 est à l'étiage et une voûte mouillante de 2 m de long est franchie avec l'aide de Didier Faust (plongeur millavois) qui installe une corde facilitant le passage en apnée. Depuis, un aménagement de cette voûte a été effectué par la Commission Secours du CDS 12.

Fin août, à 850 m de l'entrée, le S4 est découvert. Un peu avant ce dernier, un fossile, *la galerie du Sahel*, de 971 m de long, permet d'accéder par un puits de 7 m à la partie active du réseau. Vers l'amont, à 1707 m de l'entrée, la progression est stoppée par un nouveau siphon, le S5.

Vers l'aval, 970 m de rivière sont explorées pour finalement revenir derrière le S4. La boucle est presque bouclée. Les plongeurs s'en chargeront (commission plongée du comité départemental de l'Aveyron).

Après une tentative avortée, en octobre 2001 (crue), ce n'est que le mois suivant que ces derniers forcent le S5 et découvrent la suite du réseau. Plus de 1000 m de galeries exondées sont reconnues... Arrêt sur rien...

Il faudra attendre 2004, pour qu'une équipe de plongeurs et porteurs se constitue à nouveau. Le réseau est alors prolongé de plus de 1600 m de nouvelles galeries.

D'autres plongées vont être organisées au fil des années et apporter leurs lots de découvertes.

Aujourd'hui, en 2016, les *Eygues* totalisent 9807 m de développement topographiés. Le dénivelé de la cavité atteint 300 m avec un point à l'extrême amont à + 294 m et un petit réseau non loin de l'entrée à -6 m.

Présentation hydrogéologique

La grotte des *Eygues* est située à 800 m au N.O. du village, en rive droite du Lumensonesque. Elle s'ouvre à 515 m d'altitude, dans les calcaires et dolomies de l'Hettangien inférieur, quelques 45 m au-dessus du lit du Trias gréseux. Là, une énorme dépression de 600 m de long sur 250 m de large, surcreuse le flanc de la vallée : c'est le « *creux des Eygues* », bien visible sur les photos aériennes ou les clichés satellites.

Il résulte probablement de l'implosion et de l'effondrement, au quaternaire, d'une vieille cavité, lorsque le ruisseau, en creusant son lit, a recoupé de vastes conduits souterrains.

Il en reste, aujourd'hui, un chapelet discontinu de vestiges d'anciennes grottes, du nord au sud de la vallée, sous forme de planchers stalagmitiques, de grosses coulées de calcite ou d'aragonite.

On rencontre souvent ces indices sur le plateau ou à flanc de vallée au-dessus de Saint-Pierre, des *Eygues*, ou de Candroucht.

Les travaux autoroutiers de l'A75 ont recoupé d'énormes cavités et mis au jour des draperies stalagmitiques de plusieurs mètres d'épaisseur.

Au fond des vallées, les anciens points d'émergence sont accompagnés de gros massifs de tuf et de travertin, qui autrefois formaient un entablement occultant le fond des vallées. Aujourd'hui l'érosion les a profondément entaillés et il n'en reste que des terrasses.

Pour les principales émergences encore actives de nos jours, les formations de tuf se raccordent au niveau de base des ruisseaux et rivières. C'est le cas pour les résurgences de Saint-Pierre, des *Eygues* et en rive gauche du Lumensonesque, du Gourb.

Principale émergence du Causse Rouge, au débit de crue pouvant dépasser 15 m³/s, les *Eygues* drainent une bonne partie de sa zone nord.

Le bassin d'alimentation paraît être étendu à une partie de la bordure cristalline du Lévézou, certainement avec des pertes du ruisseau de la Muze au contact du socle. Ce qui pourrait expliquer l'important volume d'eau émis par la résurgence au moment de ses crues.

Nous savons aussi que les *Eygues* restituent les eaux engouties aux pertes des Arènes, dans une zone qui alimente aussi les résurgences de Saint-Léons et de Saint-Pierre. Il doit s'agir là d'un vieil axe de drainage comme en témoignent les gros massifs de tuf de la région de Verrières.

Nos observations ont placé le seuil d'amorçage des *Eygues* à 100 mm de précipitations tombées en 2 heures dans la région de Verrières.

La mise en charge peut atteindre 25 à 30 m de hauteur, le fonctionnement des trop-pleins amont et aval n'est pas systématique. Il semble qu'ils peuvent encore être reliés à des conduits semi-fossiles, peut-être ces « *grandes Eygues* » dont nous supposons l'existence et que nous recherchons toujours...

Les *Eygues* : la crue du 15 Octobre 1965

Le 15 Octobre 1965, de violents orages, générés par un courant perturbé venu du midi, se déchaînent sur la région. Les *Eygues* commencent à couler dès le soir. Rapidement, le débit augmente et dépassera les 12 m³/s.

À la sortie, l'air est difficilement respirable, une forte odeur de méthane se fait sentir : odeur que nous n'avons plus remarquée depuis. Cette grosse crue des *Eygues* était la première depuis plusieurs années sèches. Ce méthane ne peut provenir que de végétaux, de fumier ou de lisiers entraînés dans des pertes sur le causse.

Lors de cette sortie des *Eygues*, de fortes explosions se font entendre à l'intérieur de la montagne, certainement dues à des coups de bélier, plutôt qu'à des effondrements souterrains : l'eau ne se troublant pas. Les *Eygues* vont couler pendant 6 jours de suite, puis se réamorceront souvent, mais avec un débit moindre (33 jours en 8 mois : un record !).

Le méthane devait être piégé en amont des siphons de la zone ventilée, et ce depuis des années. Prudence donc aux plongeurs, le risque d'y rencontrer des gaz nocifs est bien présent au-delà des siphons des *Eygues*.

Les *Eygues* : crues atypiques et leur danger

Il existe un fonctionnement plus rare mais bien plus dangereux : Jacques Pomié l'a qualifié de crues atypiques : « *habituellement les pluies rechargent l'aquifère souterrain en augmentant les capacités de*

réserve de bas en haut. Plus les pluies sont importantes plus le niveau hydrostatique de la nappe s'élève ».

« En fonctionnement atypique, généralement à la suite de violents orages d'été, ou lors des pluies d'équinoxe survenant après une longue sécheresse, les abondantes précipitations ruissellent torrentiellement dans les chenaux de trop-pleins habituellement exondés. Ces galeries et puits parcourus par les spéléologues se remplissent alors, et déversent leurs eaux dans les réseaux de fentes et fissures de l'aquifère inférieur qui alimentent les sources et les premiers trop-pleins. Les grosses émergences du système s'amorcent alors brutalement, bien avant les sources situées à une altitude plus basse ! ».

Aux Eygues on observe parfois un décalage de plusieurs heures avant que le système fonctionne à nouveau normalement.

Les Eygues ont réagi en crues atypiques le 24 Septembre 1992, où à Verrières il est tombé sous forme de très violents orages : 220 mm en 6 h seulement. ! Ce phénomène a entraîné une crue de plus de 6 m³/s. Heureusement trois années de forte sécheresse avaient considérablement épuisé l'aquifère souterrain. *« Que serait-il advenu si nous avions eu des années normalement arrosées ? ».*

Les Eygues : la crue atypique d'Octobre 2001 et ses enseignements.

Des températures élevées en ce début d'Octobre 2001 provoquent une vague de gros orages sur la région. C'est là un des dangers de ces cellules orageuses qui déversent une énorme quantité d'eau, avec souvent de fortes averses de grêle. Il s'ensuit pour le Causse Rouge une période d'inondations.

En fin d'après-midi un orage d'une rare violence s'abat sur le causse, au nord du village de La Glène. Des pluies intenses, plus de 100 mm de précipitations en moins de 2 heures à Verrières. Les pluviomètres agricoles limités à cette valeur ont débordé ! On ne connaît pas avec précision la hauteur de la lame d'eau qui s'est abattue au contact du causse calcaire et du Lévézou cristallin, dans la « zone des Arènes » vu les dégâts et les inondations du Causse, 150 ou 200 mm ! Près de la ferme des Arènes, une rivière temporaire de 15 à 20 m de large pour 1 m de hauteur a coupé la route, entraînant sable, terre, fumier épandu sur les labours, pour s'épancher en un immense lac en contrebas. Ce lac temporaire d'eaux boueuses a été soutiré par la grande doline perte n° 3 des Arènes qui n'est autre qu'un vaste gouffre comblé depuis des générations par

les agriculteurs (44°14'01.5" N, 003°00'00.0"E – cl3 : X = 0652,995 ; Y = 3215,074 ; Z = 855 m). D'autres gouffres s'étaient aussi ouverts en amont. Le lac fut de durée très éphémère. Cette perte a dû absorber un débit énorme...



Perte des Arènes - 21 octobre 2001, cliché Jacques Pomié.

Avec l'eau, le sable, le fumier, les chaumes, des pelotes de fil à lier les bottes de foin ont été engloutis par la perte... La doline perte est aujourd'hui presque entièrement comblée. Son sol est maintenant 7 m plus haut... ! Un volume considérable de sédiments a été soutiré par le gouffre. Gouffre supposé en liaison avec la grotte de St-Pierre 180 m au-dessous et à 1,5 km au SE. La rivière souterraine de St-Pierre entra en forte crue quelques heures après l'orage, mais ce fut une crue bien faible par rapport au déluge qui s'était abattu aux Arènes.

Ensuite, ce sont les Eygues, 345 m plus bas et à plus de 5 km au sud qui se sont amorcées le lendemain.

Très vite le débit atteindra un pic de crue de 1,5 m³/s, puis diminuera rapidement. Les Eygues ont coulé 1 jour avant de tarir.

Les autres sources du système n'ont pas fonctionné... Seules, les sources de Verrières ont augmenté de débit, écoulant des eaux chargées de limon.

Les eaux des Eygues étaient troubles, limoneuses et restituèrent les sols engloutis aux pertes des Arènes.

Ainsi les anciens du village avaient bien raison : une partie de l'eau des Eygues vient des Arènes... !

L'amorçage des Eygues, lors de cette crue tout à fait exceptionnelle, a impliqué une élévation du plan d'eau de la rivière d'au moins 10 m !

Petit conseil avant toute explo : renseignez-vous sur la météo, et ne risquez pas votre vie et celle de vos sauveteurs.



Crue du 26 septembre 1992, cliché Jacques Pomié.



L'entrée des Eygues - Crue du 26 septembre 1992, cliché Jacques Pomié.

Description

De l'entrée au S₄ :

À un couloir d'une vingtaine de mètres formant l'entrée de la grotte, fait suite une série de boyaux étroits et tortueux menant à la *salle de la Guillotine*. Dans cette salle un puits de 10 m donne accès aux siphons 1 et 2.

Sur la gauche, au départ du puits, la désobstruction réalisée par les spéléos de l'Alpina, à travers une trémie, débouche dans une galerie aux dimensions plus respectueuses. Au sortir de celle-ci, à droite, une désobstruction a été tentée au sommet d'une cheminée, mais n'a rien donné. Pourtant le courant d'air y est bien présent.

Un système de petites galeries complexes se développe là, sur quelques mètres carrés et sur différents niveaux.

La suite du réseau se fait en suivant de profonds biefs où l'utilisation d'une combinaison néoprène devient indispensable...(t° : 9°)

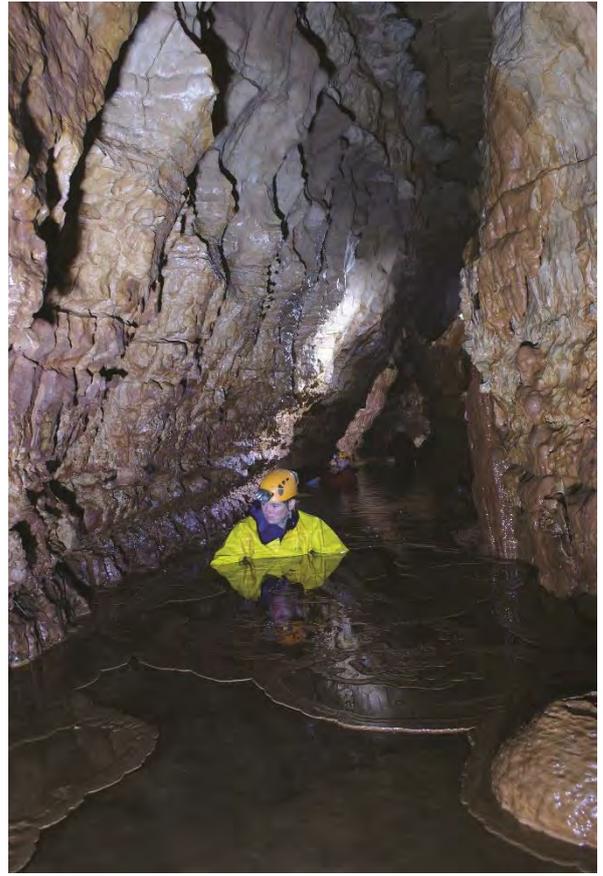
Au niveau de l'ex-siphon S₃, qui se désamorce seul en période d'étiage, une corde fixe permet de progresser rapidement à la nage. Et 40 mètres plus loin, elle aide à franchir un passage surbaissé débouchant dans un lac d'une quarantaine de mètres de long. Ensuite, on sort de l'eau par une galerie haute et spacieuse qui mène au *puits des Palmiers*.

Une escalade réalisée dans cette cheminée n'a rien donné.

La cavité se poursuit par une diaclase aquatique et débouche dans la *galerie des Nénuphars*. C'est une magnifique galerie où la nature a figé la calcite à la surface de l'eau. S'en suit une galerie rectiligne, entrecoupée de quelques biefs sur la fin et qui mène au S₄, à plus de 855 m de l'entrée. Le 25 août 2001, André Fromant plonge le S₄ mais ne sort pas de l'autre côté. Le 8 septembre accompagné d'Éric Julien, ils franchissent le S₄ et retrouvent le point topo de la rivière aval. Au retour, André Fromant repère une diaclase qui descend à -20, peut-être une perte du S₄ ?



Galerie des Nénuphars, cliché Jérôme Lhomond.



Galerie des Nénuphars, cliché Rodolphe Maljean.



Franchissement du S₃, cliché Rodolphe Maljean.

Le Sahel :

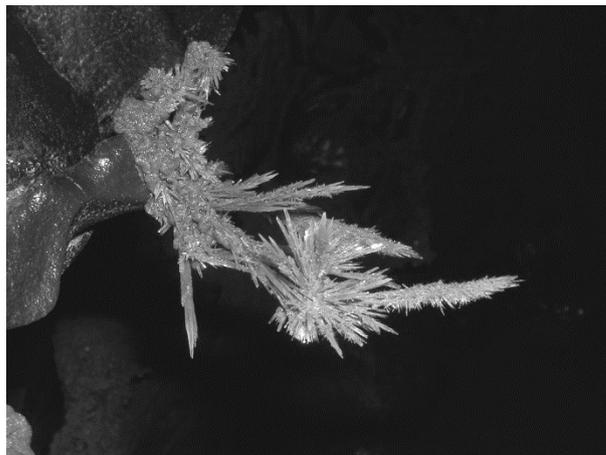
Deux cents mètres avant le S₄, un départ en hauteur, en rive gauche de la galerie rectiligne des *Nénuphars*, annonce le *fossile du Sahel*.

C'est une galerie unique, sèche, où la progression devient vite un calvaire si l'on n'a pas pris soin d'enlever au moins le haut de sa néoprène (elle porte bien son nom...). La progression se fait tantôt en diaclase,

tantôt en joint de strate sur 965 m de développement et en remontant sur plus de 35 m de dénivelé. Quelques gours ponctuent la progression pour rappeler que nous sommes bien sur un ancien passage de l'eau. *Le Sahel* se termine au sommet d'un puits de 7 m donnant accès à la partie active du réseau. Nous sommes à + 52 m et à 1631 m de l'entrée.



Galerie du Sahel, cloisonnements d'argile, cliché Éric Julien.



Galerie du Sahel, cliché Éric Julien.

La rivière, partie aval vers S₄ :

Au pied de la corde, c'est un véritable petit ruisseau souterrain qui nous accueille (2 l/s à l'étiage). Il court dans une diaclase haute, mais pas très large, ponctuée de petites cascates. Des passages plus profonds obligent à la nage. Au bout de 200 m environ, on trouve le « grand miroir ». C'est une longue diaclase inclinée, parsemée de quelques groupes de concrétions, et se terminant sur un grand plan d'eau profond. En nageant, on trouve en rive gauche une ouverture dans la paroi qu'il faut franchir pour sortir de ce bief. La galerie se poursuit en méandre large et très aquatique. Nous parcourons 450 m depuis le puits et nous trouvons le seul affluent du réseau aval. Ce dernier se développe sur 315 m, et se termine sur un siphon, le S₄bis aux parois couvertes d'argile. Très aquatique également, il n'est jamais très grand ni très

confortable. Si l'on revient dans la rivière principale, nous continuons dans un beau méandre de 6 à 7 m de haut et de 2 à 3 m de large en moyenne. À 2607 m de l'entrée, nous nous retrouvons de l'autre côté du S₄. La jonction a été réalisée en plongée par Éric Julien et André Fromant (08/09/2001).

La partie amont, S₅ et au-delà :

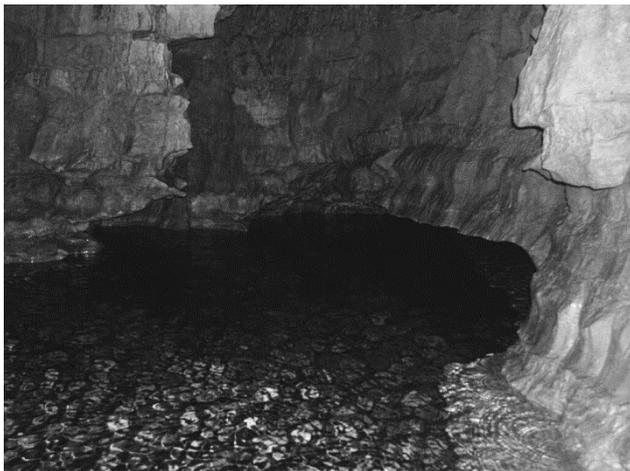
Depuis la base du P₇, nous remontons la rivière par de grands gours occupant toute la largeur de la galerie. Après une cinquantaine de mètres, la morphologie de la galerie change. Elle devient plus large, moins haute et l'ambiance y est plus calme. Encore 50 m, la galerie s'agrandit, le plafond se relève et nous sommes devant le magnifique S₅.

Plongée du S5 - 15 septembre 2001

Mehdi Dighouth – Éric Julien.

La première nous attend, le matériel de Mehdi est acheminé depuis l'entrée, le mien depuis le départ du

réseau fossile. On s'équipe lentement, Mehdi et moi, afin de ne rien oublier de notre check List plongée.



Le S5, cliché Éric Julien.



Départ du S5, cliché Éric Julien.

Après un contrôle mutuel, tout est prêt, on peut y aller. Je passe le premier, j'amarré mon fil d'Ariane à l'entrée du siphon, puis je déroule. Le siphon n'a pas le même aspect que le reste de la cavité. Il est de dimensions très confortables, 4 m x 4 m, très clair et d'un calcaire jaune clair. La profondeur maximale que nous atteindrons sera de -7 m. Mon dévidoir s'amenuise, je n'ai plus de fil, déjà 200 m de déroulé. J'attends impatiemment Mehdi qui amarrait le fil derrière moi. Il n'arrive toujours pas, il a pris le temps de regarder à droite et à gauche quelques possibles départs. Je mange de joie l'embout de mes détendeurs. Ah, enfin le voilà, je lui arrache son dévidoir en lui faisant comprendre que je l'attends depuis un moment (en fait, c'est juste quelques secondes). Je raboute les 2 fils, et c'est reparti. Au bout d'une soixantaine de mètres, c'est le miroir, caractéristique de la sortie du siphon. Peu avant la sortie, le siphon se dédouble par une galerie parallèle sur la gauche. Nous débouchons dans un lac d'une cinquantaine de mètres qui plonge sur le S6. Mon bi 10

ayant déjà servi pour la plongée du S4, je décide de rester dans le lac, Mehdi avec ses blocs plus gonflés part en reconnaissance du S6. Au bout d'un quart d'heure, il commence à faire froid, Mehdi n'est toujours pas revenu, j'en déduis que le siphon est court et qu'il m'attend de l'autre côté. Je m'engage dans le S6, en effet il est très court, une trentaine de mètres seulement. Mehdi m'attend, je pose mon matériel et nous entamons notre reconnaissance dans la suite du réseau. Dès la sortie du S6, la galerie se dédouble sur une quarantaine de mètres. Nous remontons la rivière, étroite, haute, et très bien dessinée. Nous nous étions donné 1 h de marche avant de faire demi-tour. Nous avons estimé entre 500 et 600 m la « première » réalisée. Les copains nous attendent à la sortie. Avant de replonger le S6, Mehdi en profite pour remonter la faille au-dessus de la sortie, espérant trouver un shunt possible du S6, mais en vain.



Sortie du S6, cliché Éric Julien.



L'amont post-S6, cliché Éric Julien.

Plongée du S5, S6 et topographie - 19-20 octobre 2001

Bernard Benoît de Coignac – Mehdi Dighouth – Éric Julien.

Tout notre matériel sera acheminé dans la semaine qui précède (12 kits pour trois plongeurs) ; tout est prêt pour faire la topo. Sauf une imprévision de dernière minute, la météo annonce beaucoup de pluie pour ce week-end, ce qui nous oblige à aller le vendredi soir en catastrophe jusqu'au S5 mettre notre matériel hors crue. En effet, les intempéries rendront le réseau inaccessible dès le lendemain.

Le 9 novembre 2001 suivant, la météo est plus clémente, on peut enfin plonger. À notre grande surprise, les marques que nous avons laissées pour avoir un aperçu de la crue, n'ont pas bougé, preuve que la crue est passée par un autre réseau, probablement vers le S1 et S2. En tous cas, le S5 lui, n'a pas bougé.

La topographie est levée :

S5 : 235 m pour une profondeur maximale de -7 m.

Le Lac : 50 m de long, et 1,5 m de profondeur en moyenne et pour une hauteur de plafond de 1 m environ.

S6 : 40 m avec une profondeur maximale de 2 m.

Toute la topo de l'exondé sera faite à l'aide d'un topofil classique. À trois, ça va plus vite : Bernard déroule le fil, Mehdi prend les notes et moi, je fais la lecture des données. La topo commence dès la sortie du S6. À 65 m, on trouve un petit affluent rive droite dont nous estimons le débit à 1 l/s environ. Nous remontons la rivière, comme la dernière fois, sous forme de mini

cascades, c'est la *galerie des Marmites*, sinieuse et très découpée, qui se finit 320 m plus loin. Au bout de 500 m, c'est la petite *galerie des Nénuphars pas beaux*, en comparaison bien sûr, aux nénuphars du réseau principal post-siphons. La hauteur d'eau de la rivière atteint 1 m à cet endroit. À 670 m, la rivière change brusquement de direction pour repartir vers le nord, entre 340° et 360°. Un petit semi-fossile shunte sur une quinzaine de mètres une faille impénétrable dans laquelle se glisse la rivière. Puis, passé toutes ces cascades, le réseau devient plus plat, sablonneux, la roche change de morphologie, de type calcaire en plaquette et barytite, cependant il est toujours aussi haut. Nous retrouvons notre arrêt de la dernière fois. Et c'est parti pour la suite après une courte étroiture remontante. À 800 m, nous passons sous *l'épée de Damoclès*, grosse lame de rocher coincée entre les 2 parois pour arriver 70 m plus loin sur une trémie que nous estimons instable mais que nous franchissons sur une vingtaine de mètres. Puis encore 20 m et c'est la *galerie des Maousses marmites*. Encore une petite trémie, stable cette fois, constituée de gros blocs, puis le réseau continue avec la même morphologie, devient sinueux, mais reste toujours aussi haut d'environ 4 à 7 mètres. À 1000 m, entre deux cascades, un petit affluent arrive en rive droite. Cette fois-là, il aura fallu 17 h d'explo pour lever 1 km de topographie. Nous arrêtons la séance sur une partie étroite, puis nous parcourons la suite du réseau sur 100 ou 200 m. Vers la fin, nous apercevons en plafond de la rivière, un très beau départ fossile que nous explorons sur quelques dizaines de mètres. Enfin, nous nous retournons, un peu fatigués.



L'amont post-S6 - marmite, cliché Éric Julien.

Topographie (suite) - 18 septembre 2004 Nadir Lasson – Franck Vasseur – Mehdi Digouth – Éric Julien.

L'expédition est programmée, nous nous partageons le réseau, Nadir et Mehdi feront la topographie du réseau fossile Franck et moi celui de l'actif. C'est parti, notre matériel (16 kits) est acheminé tout au long de la semaine. Nous plongeons les S5 et S6 assez lentement, dans le but de faire découvrir à Nadir et à Franck ces magnifiques siphons, puis allons rapidement jusqu'à

notre dernier point topo. Nous commençons la topo, Nadir et Mehdi s'engagent sur la suite pour aller jusqu'au fossile, départ de leur mission. On se donne 4 h, pour se retrouver au point où nous laissons notre ravitaillement. Pour la topographie, chaque équipe a un laser mètre, un inclinomètre électronique, un compas Suunto de haute précision et un carnet immergeable déjà préparé pour ce qui est des colonnes à remplir.



S5, clichés PlongéeSout (Mehdi Digouth, Frank Vasseur).



S6, clichés PlongéeSout (Mehdi Digouth, Frank Vasseur).



Réseau fossile (Nadir et Mehdi)

Quelques mètres au-dessus du réseau principal, au niveau du plafond en rive droite, c'est le départ du réseau fossile. Nous avons pensé, au début, que ce réseau devait être un shunt vers l'amont, comme le réseau fossile du *Sahel* en aval du S5. En fait, il n'en est rien, ce réseau revient vers l'aval.

Réseau actif (Franck et Éric)

Le réseau se poursuit en méandre peu large, 1 à 1,5 m, puis s'agrandit rapidement, nous avons l'impression de changer de terrain et de passer dans les grès.

Nous arrivons sur le S7 qui semble être, soit une perte, soit l'arrivée d'un autre réseau. Ce siphon est curieux, car il se trouve en contrebas de presque 2 m de l'actif principal, sans que ce dernier s'y jette dedans, du moins

lorsque le cours est régulier. Ce siphon, large, mais argileux, semble descendre et remonter de suite. Pour le savoir, il faudra le plonger.

Le réseau se prolonge par une voûte siphonnante que nous ne pouvons pas franchir. C'est un passage supérieur, repéré en aval, en rive gauche, qui nous permettra de shunter cette partie. On rejoint l'actif et nous continuons notre exploration et la topographie. Avant notre terminus, nous explorons en rive gauche, un autre réseau fossile, étroit et sinueux sur une centaine de mètres. Vers le fond, le réseau se sépare en 2 parties. La partie amont de gauche est remontée sur quelques mètres pour finir sur une voûte siphonnante impénétrable. La partie de droite, active aussi, se rabaisse très vite. Elle est constituée de petits gours étagés et étroits. La suite est pénétrable.

Nous décidons d'arrêter là notre exploration et la topographie, car notre réserve de carbure commence à s'épuiser, et il faut penser à rentrer.

Sur le retour, nous explorons un réseau semi-fossile, ou semi-actif, de dimensions confortables 2 x 3 m, qui doit se mettre en charge lors de crues, car nous remarquons des dunes formées de sable argileux apporté par l'eau. Nous explorons ce réseau sur 200 m environ, puis il est temps d'aller retrouver nos camarades. Il faudra aussi lever la topo lors d'une prochaine expédition.

Nous arrivons assez vite au point de rencontre mais, il n'y a personne. Nous nous restaurons un peu, puis nous attendons Nadir et Mehdi. Au bout d'un moment, comme nous sommes toujours seuls, nous décidons de prendre tout le matériel, et nous retournons vers le S5. Mais surprise, sur le retour, nous rencontrons nos 2 partenaires. Ils nous apprennent que le *fossile du Sahara* revient vers l'aval, en doublant l'actif sur plus de 900 m, pour déboucher en hauteur non loin du S6 (départ que nous n'avions pas vu les fois précédentes, tellement nous étions captivés par la « première »).



Au-delà du S6, clichés PlongéeSout (Mehdi Dighouth, Frank Vasseur).

Plongée S7 et topographie – exploration extrême amont et topographie – 2008 à 2014

Cédrik Bancarel – Franck Vasseur – Mehdi Digouth – Frédéric Martin – Frédéric Aragon – Rémi Richard – Patrick Boutin.

Par Cédrik Bancarel :

Frédéric Martin (de Millau) me parle à plusieurs reprises de reprendre les explos dans cette cavité afin de plonger le siphon 7 vierge découvert par les copains, et de revoir le terminus plus en amont ! Ma très faible expérience en spéléo, à cette époque, se limite à quelques multi-siphons ou petites plongées en fond de trou mais je n'avais jamais crapahuté sous terre bien longtemps ! Pour Fred c'est plutôt l'inverse, nombreuses expériences en spéléo, montagne et effort de longue durée mais peu de plongées. Je me laisse quand même tenter par l'aventure, malgré mon inquiétude légitime...

Dimanche 9/11/2008

Une première équipe de spéléos transporte les deux bi 7 devant le S5 (230 m, -7 m) à 1700 m de l'entrée. (On shunte les S1, S2, S4, le S3 est une voûte mouillante suite aux désobs).

Mercredi 12/11/2008

Jour J - RDV 6 h 30 chez notre ami Pétouille (qui ne plonge pas encore en 2008). Après un bon café et vérification de la météo pour les prochaines 24 h, direction la grotte. - 8 h pétantes : C'est avec une heure de retard que nous rentrons sous terre, à trois seulement pour transporter le matos qui reste. Deux kits pour mon bi 4 qui ira au fond, deux pour le matos de plongée et un pour la nourriture. Je ne connais la grotte que sur une trentaine de mètres et me voilà parti pour plonger un siphon à 3500 mètres de l'entrée que nous atteignons en presque 7 h ! La vasque du S7 est magnifique, être le premier à y tremper les palmes si loin de l'entrée restera peut-être mon plus beau souvenir d'explo ! Je déroule 80 mètres de fil, arrêt sur rien : ça continue et le siphon est plus que confortable ! Au retour de ma plongée, nous explorons une galerie fossile que nous nommons *galerie qui pique* à cause des nombreuses aragonites qui tapissent les parois. Nous faisons demi-tour « sur ras-le-bol », après avoir exploré un petit peu moins d'1 km... quand même !

Nous sortons le Jeudi à 8 h 30, soit 24h30 sous terre !

Plongeurs :

Cédrik Bancarel et Frédéric Martin.

Spéléos :

Fred Aragon - Romain Azémar - François Bodot - Patrick Boutin - Roger Hugony - Maixent Lacas - Pascal Pinard – Maurice Vayssière.

23 Novembre 2013

Il m'aura fallu 5 ans pour digérer mon expédition de 24 h, mais c'est beaucoup plus serein, car plus expérimenté, que j'organise avec les copains ma deuxième plongée dans le S7. Plusieurs journées de portage auront lieu les semaines précédant l'explo : seul, à deux ou à plusieurs en fonction des disponibilités des spéléos locaux. Frédéric Martin n'est pas des nôtres cette fois, et c'est avec Frédo Aragon et Rémi Richard que je pars pour de nouvelles aventures... Nous rentrons sous terre à 9h45 et il nous faudra seulement 3 bonnes heures pour arriver au S7. Mon dévidoir contient 200 mètres de fils métrés que je déroule en totalité. Deux cents mètres de première dans un siphon toujours aussi grand (3 m de large et 2,50 m de haut en moyenne). Aucune trémie ne me ralentit, pas même une étroiture ! J'aperçois deux cloches que j'explore entre 100 et 200 mètres de distance. La topo sera relevée au retour, le siphon développe donc 280 mètres pour une profondeur de 7 mètres. Arrêt sur rien, il faudra revenir... Pendant que je barbote, Frédo et Rémi rajoutent 150 mètres à la *galerie qui pique* et lèvent la topo. Malheureusement ça ne va pas plus loin.

TPST 13 h dont 7 h en plongées et post-siphon.

Plongeurs (équipe PlongéeSout) :

Frédo Aragon, Cédrik Bancarel, Rémi Richard.

Spéléos :

Gregory Courtial, Maixent et Marie France Lacas, Patrick Boutin (Pétouille), Jérôme Lhomond, Boris Olivier, Patrick Blanc, Bernard Brouillet, Louis Bourque, Hugo Tomzac, Louise Villemagne, Benoit Sanchez.



« Galerie qui pique », clichés PlongéeSout (Mehdi Dighouth, Frank Vasseur).

Octobre 2014

La date est arrêtée mi-octobre, cette fois l'attente entre les deux explos est bien plus courte, le S7 me démange vraiment et je ne tiens pas le « Frédo », aussi surexcité que moi ! Je souhaite partir dans le S7 avec 4 bouteilles de 7.5 litres, ça fait donc 5 kits post-siphon avec le petit matériel plongée ! Il y a aussi le kit d'escalade puisque Frédo et Pétouille souhaitent remonter le puits terminal à l'amont, ce qui nous ramène à 6 sacs. Il faut donc être logiquement 6 personnes à franchir S5 et S6 afin de s'économiser en ne portant qu'une seule charge en post-siphon.

À être aussi nombreux, nous programmons aussi de faire de la vidéo dans le S5 et en post-siphon, afin de pouvoir faire découvrir la cavité, entre autres, à tous les copains qui nous filent un sérieux coup de main depuis plusieurs années, sans voir au-delà de la zone noyée. Les petites caméras d'aujourd'hui offrent des images fabuleuses pour un poids minime. Par contre, il faut faire suivre de bons éclairages et c'est un peu plus encombrant !

L'organisation est donc lourde, voire très lourde puisqu'au total ce ne sont pas moins de 25 kits qu'il nous faudra acheminer à presque 2 kilomètres de l'entrée, jusqu'au S5.

Les portages se feront sur deux mois, car il faut compter en moyenne une sortie de 3 heures à chaque fois. L'explo est finalement repoussée de trois semaines, à cause des orages annoncés. Nous sommes passés à côté mais ce n'est pas grave... l'essentiel est de ne pas prendre de risque inutile.

21 octobre 2014

Extrême amont :

Les explos précédentes s'étaient arrêtées sur un passage bas (laminoir). Finalement ça passe. Frédo, Pétouille et Rémi découvrent 120 m de nouvelles galeries et arrivent au bas d'un puits. De l'autre côté de celui-ci, dans le prolongement de la galerie d'arrivée, environ 400 m de galeries « quatre pattes » sont parcourues (non topographiées).

Plongeurs : Frédéric Aragon, Patrick Boutin, Rémi Richard.

TPST : gh.

Samedi 8 Novembre 2014

Enfin le jour tant attendu arrive. Ce jour que j'attends depuis maintenant presque 1 an, depuis que j'ai amarré mon fil dans ce beau siphon que je suis seul à connaître, et que je ne peux malheureusement pas partager avec les copains à cause de la logistique ! Nous rentrons sous terre à 8h40 à neuf, trois copains spéléos se sont joints à l'équipe, surtout qu'on a encore des kits ! (phare vidéo, batterie, bouffe, quelques détendeurs...). La plongée du S5 et S6 se fait à deux équipes de trois, la première (Medhi, Frank et moi) pour les images, l'autre pour le transport des kits.

Derrière les deux siphons nous formons trois équipes de deux :

- Pétouille et Frédo foncent vers le fond pour attaquer l'escalade,
- Rémi et moi pour l'équipe 2, puis Frank et Medhi pour la vidéo post-siphon.

Nous arrivons avec Rémi devant le S7 bien une demi-heure avant l'équipe de tournage et le temps me semble long, je m'impatiente de partir mais c'est surtout que je commence à avoir froid et je crains d'en souffrir une fois sous l'eau !



Cédrik au S7, cliché PlongéeSout (Mehdi Dighouth, Frank Vasseur).



Rémi et Cédrik au S7, cliché PlongéeSout (Mehdi Dighouth, Frank Vasseur).

Je commence à m'équiper tout en cassant la croûte, le fait de bouger me réchauffe un peu. Une fois équipé, Frank et Medhi arrivent enfin prêts à filmer cette belle vasque ainsi que mon départ. Je déroule cette fois 300 mètres de fil, 300 mètres de plus dans l'inconnu et toujours sous l'eau ! Le boyau noyé continu devant moi mais je n'ai plus de fil, sans compter qu'il me faut faire la topo au retour, et si l'euphorie de la première m'a fait oublier le froid, il se fera ressentir assez vite en prenant les notes !

Mon immersion a duré 1 h 40, la prochaine fois ce sera en combinaison étanche... Le S7 développe donc 580 mètres et fait partie des plus longs siphons de l'Aveyron. À l'extrême amont, Frédo et Pétouille topographient la galerie qu'ils avaient découverte en octobre 2014. Elle les conduit à la base du puits remontant à 3948 m de l'entrée de la cavité et à + 100 m. Ils démarrent l'escalade et s'arrêtent à environ 60 m de hauteur.
TPST 12h30.

PlongéeSout :

Frédo Aragon, Cédrik Bancarel, Patrick Boutin (Pétouille), Mehdi Digouth, Rémi Richard, Frank Vasseur.

Spéléos : Alpina et Aragonite

Dorian Bancarel, Pierrick Costecalde, Pierrick Danguy Des Deserts, Maixent Lacas, Jérôme Lhomond, Louise Villemagne, Léo Nguyen.

2015

Samedi 21 novembre 2015

Objectif : Apporter du matériel de plongée au S5 et du matériel d'escalade au départ de la *galerie qui pique*.
Plongeurs : Frédéric Aragon, Yvan Dricot
Porteurs : 2 spéléos catalans, Cédrik, son petit frère et un copain.

Samedi 28 novembre 2015

Objectif : Poursuite de l'escalade du puits entamée en novembre 2014. Arrêt au sommet avec vue sur un méandre actif.

Plongeurs : Frédéric Aragon, Rémi Richard.

Porteurs : Jean-Luc Maury, Bernard Lamamy, Joseph Desmet, Frédéric Badaroux, Patrick Boutin.

Dimanche 6 décembre 2015

Objectif : Suite de l'escalade du puits remontant de l'extrême amont. Le méandre entrevu est exploré sur une centaine de mètres. Arrêt sur une coulée de calcite qui barre le passage. Au sommet, un étroit passage est aperçu, l'eau sort au pied de la coulée. Au retour, 250 m de topographie sont levés.

Plongeurs : Frédéric Aragon et Cédrik Bancarel.

Porteurs : Joël et Patrick Boutin.

Dimanche 19 décembre 2015

Objectif : Tenter la désobstruction dans la coulée de calcite terminale. Finalement quelques coups de marteau suffiront. Frédo et Rémy réussissent à passer et découvrent 240 m de belles galeries. Deux puits remontants et plusieurs départs sont entrevus. Arrêt à 4422 m de l'entrée sur une escalade facile au bas d'un troisième puits remontant, 215 m au-dessus de l'entrée. Topo effectuée au retour.

Plongeurs : Frédéric Aragon, Rémi Richard

Samedi 2 janvier 2016

Objectif : Pousser l'exploration à l'extrême amont. Environ 300 m de nouvelles galeries sont découvertes.
Plongeurs : Frédéric Aragon, Cédrik Bancarel et Rémi Richard.

Mardi 2 février 2016

Objectif : Réaliser la topo des galeries découvertes le 2 janvier 2016. 390 m de topo sont relevés.
Plongeurs : Frédéric Aragon et Frédéric Martin.

Conclusion :

Le futur de la grotte des Eygues réside bien dans l'espoir de trouver les « *Grandes Eygues* » dont parle notre ami Jacques Pomié. Ce n'est pas une utopie, mais bien une réalité qu'il faudra dénicher dans la zone d'entrée de l'actuel réseau.

La crue du 19-20 octobre 2001, où un peu moins d'un mètre d'eau sortait à l'entrée de la cavité sur toute la largeur de la galerie (env. 1,5 m³/s), ainsi que les observations faites par les plongeurs le mois suivant au niveau du S5, nous laissent à penser que le réseau actif connu n'est pas en relation directe avec les brusques montées d'eau de la zone d'entrée. C'est là qu'il faudra chercher, pour dénicher peut-être un jour ces fameuses « *Grandes Eygues* ».

Aujourd'hui (février 2016), nous prospectons pour trouver un accès à la cavité par le plateau. Un puits remontant dans l'extrême amont semble prometteur et donne l'espoir aux non-plongeurs, de visiter un jour le réseau derrière les siphons.

En attendant, un danger latent subsiste si vous vous retrouvez dans le réseau connu et qu'un orage survient pendant votre exploration.

Prudence donc, renseignez-vous sur la météo !

Dénivelé total : + 300 m ; développement : 9807 m.

Bibliographie sommaire :

Martel, « Les causses majeurs », 1936, p. 316.
Birebent, « Explorations Souterraines, campagne 1942 », 1943, p. 12,13.
Balsan, « Mémoire de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron, tome 26 », 1946, p. 119.
Alpina, « Journal de Millau du 27 septembre 2001 », « Midi Libre du 22 octobre 2001 »
Bulletin municipal de Verrières.

Les photos des siphons et au-delà sont extraites de la vidéo des Eygues de novembre 2014 (Mehdi Dighouth, Frank Vasseur) : <https://vimeo.com/118640227>

Article écrit collectivement par :

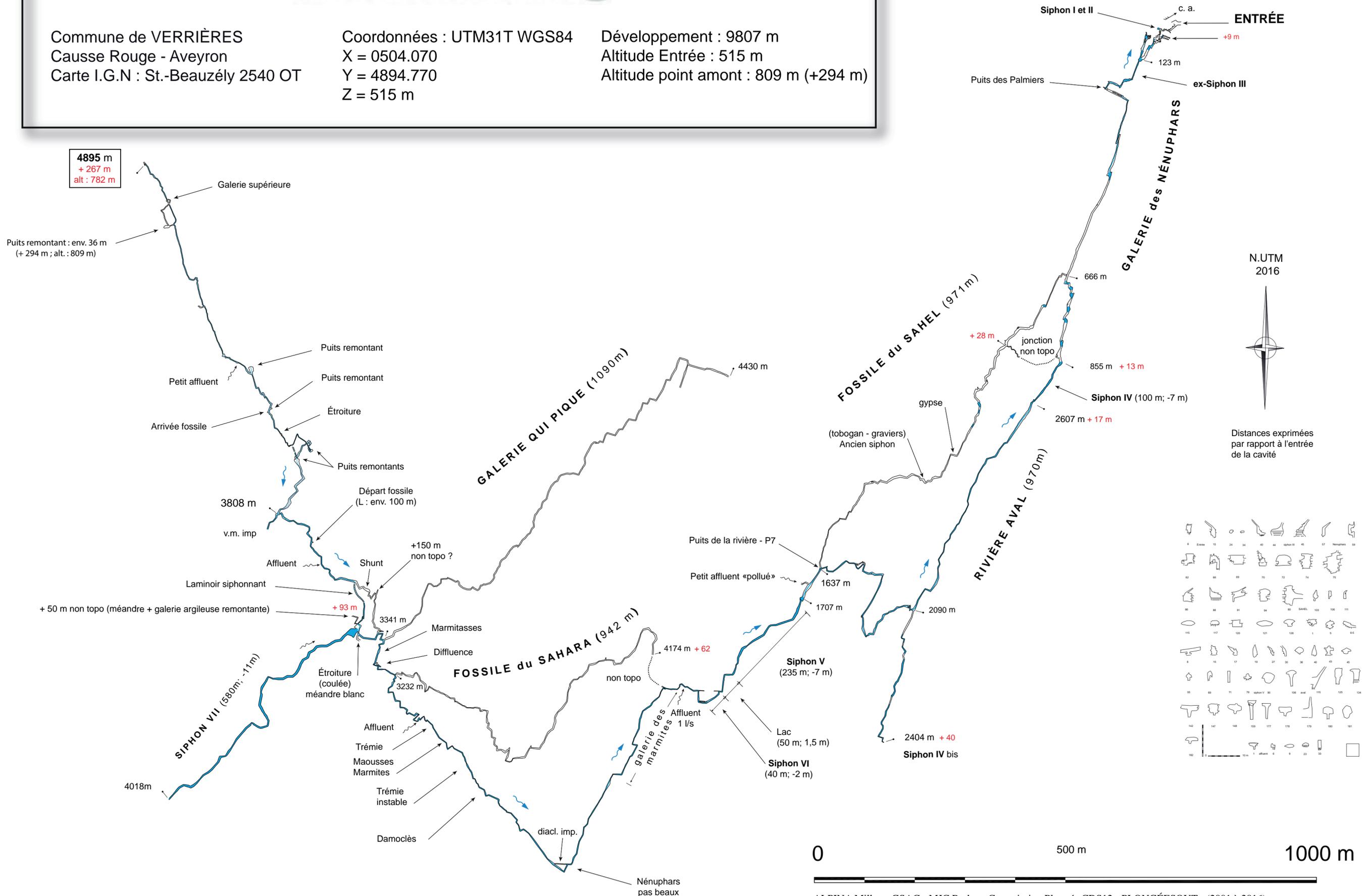
Alpina : Jérôme Lhomond – Patrick et Joël Boutin.
PlongéeSout : Éric Julien – Cédrik Bancarel – Medhi Dighouth – Franck Vasseur.
Individuels : Jacques Pomié, André Fromant (1950-2010).

Grotte des EYGUES

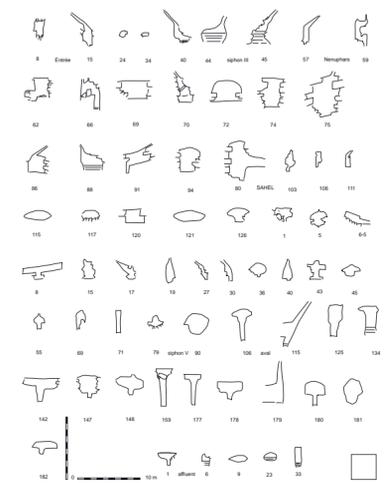
Commune de VERRIÈRES
Causse Rouge - Aveyron
Carte I.G.N : St.-Beauzély 2540 OT

Coordonnées : UTM31T WGS84
X = 0504.070
Y = 4894.770
Z = 515 m

Développement : 9807 m
Altitude Entrée : 515 m
Altitude point amont : 809 m (+294 m)



Distances exprimées par rapport à l'entrée de la cavité



0 500 m 1000 m

Causse de Sauveterre



Maison forte de Grandlac à Laval-du-Tarn, cliché Jean-Philippe Grandcolas.

Traversée des Baumes Chaudes

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.
Commune de Saint-Georges-de-Lévêjac.
Carte IGN 2640 OT.
Coordonnées WGS84 UTM31T X: 519,331 Y: 4906,320 Z: 750m.

Accès

Cette cavité bien connue est au bord du sentier allant du Point Sublime aux Baumes Chaudes.

Historique et description

La traversée de cette cavité débute par un puits d'entrée d'environ 15 m. Elle permet par différents cheminements de ressortir 100 m plus loin, à vol d'oiseau, dans l'une des galeries des Baumes Chaudes (la première galerie à gauche avant de s'engager dans le conduit qui mène à ce célèbre aven).

Le 13 février 1982, une équipe de l'Alpina (Michel Delcros, Christophe Revel, Michel Lescure, Patrice Pélissier et moi-même) avait trouvé après une désobstruction manuelle une petite salle latérale, décalée de l'axe principal, suivie d'une désescalade jusqu'à un pincement.

Le 17 mars 2013 (plus de 31 ans après !) Jean-Luc Bouillon et moi-même partons à la recherche d'une continuation de ce petit réseau, car un bon courant d'air souffle par l'étranglement élargi en 1982.

Ce n'est pas que nous ayons grossi, mais celle-ci nécessite d'abord un élargissement. Dans un recoin de la salle qui y fait suite nous dégagons une étroiture et un petit laminoir, et après 3 m de ramping nous arrivons dans un départ de galerie creusé à la faveur d'un décollement de la paroi. En hauteur nous pouvons parcourir une bonne dizaine de mètres à quatre pattes pour buter sur des coulées de calcite.

Le 28 avril 2013 (Christine Linares, Jean-Louis Rocher), une nouvelle désobstruction au départ du petit laminoir dégagé la fois précédente ne permet de progresser que de trois mètres dans une diaclase sans suite.

Le courant d'air semble provenir du sol au départ de cette même diaclase, mais la désobstruction n'est pas très facile sans aménager le dessus. Ce point est donc à revoir. La topographie de ce trou reste à terminer.

Bibliographie

Bull. Soc. Agrig., Indust., Sc. et Arts du Dépt de la Lozère, SOLANET Chanoine Alexis, 1870, tome XXI, p.49-52 de la deuxième partie « Histoire et Archéologie » (il s'agit, en fait, de la vraie première mention sur les Baumes-Chaudes).

Annuaire du Club Alpin Français, MARTEL (Edouard-Alfred) -1888- p.242, 283-290.

Les Abîmes, MARTEL (Edouard-Alfred) -1894- p.150, 168, 208, 231, 232, 313, 314, 317, 381, 382, 517, 528.

Explorations souterraines. 1943. Campagne 1942 ; p.3, 5, 24, 25.

Grottes et Abîmes des Grands Causses, 1950, p.8, 23, 27, 29, 113-114, 139.

Premier Congrès International de Spéléologie, Paris, tome 11, 1953, Communications, section II Physico-chimie, météorologie, cristallographie, p.345, 349.

Explorations souterraines en Lozère (campagne 1958), 1959, n°4, p.272.

Rev. Gévaudan, des Causses et des Cévennes, 1969, n°15, p.140.

Ratapanade n°2, 1977, S.C. de la M.J.C. de Rodez, 60ème-62ème p.

Explorations des siphonistes Spéléo Ragaïe. Année 1982. Saint-Geniès-de-Comolas, chez les auteurs, CHOUQUET (Jean-Charles) & PENEZ (Patrick), non paginé, 15 p., voir 11ème p.

Mirabal n°2, 1983, Alpina, p.92.

Compte Rendu du Stage Moniteur (St-Rome-de-Dolan), 2-15 avril 1983, voir 21ème p. à 23ème p. (annonce le levé topographique de la traversée par l'aven de l'Alpina).

Exploration Caussearde, 1984, SPELEO-CLUB DES CAUSSES voir 146^{ème} -148^{ème}.

Les Baumes-Chaudes et Les Trépanations crâniennes dans les Grands Causses, 1995.

Jean-Louis Rocher (Caillou), avec la collaboration de Daniel André pour la partie bibliographie.

Aven n°2 du Bérrou

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.
Commune de Saint-Georges-de-Lévéjac.
Carte IGN 2539 Est.
Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 518,507 Y : 4908,135
Z : 840m.

Accès, historique et description

Nous reprenons cette petite cavité située sous la route allant de la Baraque de Trémolet à St-Georges-de-Lévéjac que nous avons commencé à désobstruer en 1993. Elle nous avait été indiquée par Thérèse Montialou, du Gouziniès.

En quatre séances de désobstruction (14 mars, 21 avril, 6 et 31 mai 2013) nous descendons jusqu'à -5m. La cavité est creusée dans une sorte de brèche, entre paroi sur un côté et éboulis de pierres et d'argile de

l'autre. Au fond un bloc reste à pulvériser, car il masque un passage possible.

Participants à la désobstruction (2003) : Anne Bouchette, Pierre Viala, Claude Gerbelot et moi-même.

A noter que le courant d'air a été observé aspirant très fort le 13 mars 2013, et soufflant lors des autres séances.

Bibliographie

Mirabal N°5-Ratapanade N°6, bulletin Alpina et MJC rodez, 1999, page 13.

Bulletin du 16ème Rassemblement des spéléologues caussenards, Blandas, CDS 30, septembre 2007, p.94.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Grotte de Bramabiau, sortie du siphon, cliché Maixent Lacas.

Grotte de Bramabiau

Travaux collectifs de l'Alpina Millau, S.C. M.J.C. Rodez,
G.S. L'Aragonite Caussearde et PlongéeSout

Situation

Causse de Sauveterre – Aveyron.
Commune de Rivière-sur-Tarn.
UTM 31 WGS84 X : 0509,404 Y : 4897,632 Z : 486 m.

Géologie

Héttangien.

Accès

La grotte de Bramabiau, qui n'a rien à voir avec l'abîme du même nom, est une petite cavité située pas loin des Gorges du Tarn, à une vingtaine de kilomètres de Millau, dans l'Aveyron. L'entrée se trouve après le hameau Le Bourg, à une dizaine de mètres au-dessus de la D94.

Historique

Les premières explorations datent de mai 1955 et juillet 1958 (M.Cartailac). En 1982, l'Alpina de Millau lève la topo jusqu'au siphon. La même année, un plongeur l'explore sur une vingtaine de mètres, puis peu de temps après Patrick Penez poursuit et s'arrête à 205 m à -9 m.

En Novembre et Décembre 2009, Cédrik Bancarel rajoute 135 mètres et topographie le siphon dans son intégralité. L'idée de reprendre les explos vient de Gaby. Il avait eu quelques infos sur ce trou : « Cédrik il y a un siphon pas loin de chez toi reconnu sur 200 m, arrêt sur rien ! Il paraît que c'est un siphon « école », donc large et clair, pas loin de l'entrée ! » Je ne connaissais pas la cavité, mais ça faisait envie... Une année passe quand même, nous nous téléphonons, la motivation est là et de mon côté j'essaie d'avoir plus d'infos. J'en parle à mon ami Pétouille, il connaît la cavité, son frère a fait la topo jusqu'au siphon à l'époque. Il me trouve un vieux numéro d'Info Plongée où Patrick Penez écrit : « Un boyau étroit de 150 m de long bute sur un siphon boueux, au bout de 10 m de progression une étroiture vient s'ajouter à l'argile. ». Ça ressemble moins à un siphon « école » vu sous cet angle, et je comprends pourquoi personne n'y a trempé les palmes depuis !

Je téléphone à Gaby et nous décidons qu'un seul ira faire la reconnaissance, après on avisera. J'habite à 20 minutes de la grotte, lui à 2 heures de route, c'est donc moi qui ferai la première plongée.

Le 3/09/09 c'est avec Pétouille seulement que je pars. Je suis surpris du volume, c'est petit ! Faut ramper presque tout le parcours avec quelques passages à

quatre pattes, sur 150 m. Sous l'eau, je me limite à une progression de 70 m avec un bi 4l à l'anglaise (bouteilles placées le long du corps plutôt que dans le dos, permettant au plongeur d'être moins volumineux afin de mieux négocier les étroitures), sans bouée. L'étroiture d'entrée est bien là, sans être méchante (0,70 x 0,70 m) même si la visibilité s'annule à cet endroit. La galerie est large de 3 m pour une hauteur de 0.70 à 1 m en fonction du nombre de strates qu'il y a au sol.

Celles-ci ralentissent la progression. Le siphon est argileux, la visibilité se dégrade sans pour autant s'annuler (1 m au retour).

Petit coup de téléphone à Gaby pour lui faire un résumé de ma plongée et nous décidons logiquement qu'un seul fera l'explo. Il me laisse la place, le siphon l'attire moins ! Il participera au portage sur une de mes plongées.

Le 2/09/09, la motivation est là et c'est avec 5 copains que nous partons en file indienne à plat ventre, direction le siphon. Je plonge en bi 7 à l'anglaise avec un relais 4l et dépasse le terminus de 60 m, arrêt sur autonomie.

Le 11/11 nous y retournons à 7. Pétouille met moins de 24 h pour trouver une équipe dispo et motivée ! Je souhaite faire la topo et avancer un peu. Je rajoute 65 m, bute sur un « cul de sac » mais j'aperçois la suite au plafond dans une faille verticale. Je n'ai pas assez de gaz pour aller voir, la prochaine fois... La topo est à refaire, c'est la première fois que je m'y essaie et j'ai des soucis de crayons, de carnet, et ma boussole de poignet n'est pas vraiment adaptée. L'argile n'aide pas non plus.

Trois autres plongées ont lieu dans le mois de décembre, avec toujours plus ou moins la même équipe. La topographie du siphon est levée, soit 340 m. Je suis monté deux fois dans la diaclase terminale sans trouver de suite, ça queute mais la visibilité nulle m'a peut-être fait rater la sortie !

Les plongées ont duré entre 45' et 1h20 pour un TPST de 3h30 en moyenne grâce à une super équipe !

Description

À seulement quelques mètres de la route, plusieurs ouvertures mais une seule pénétrable. Le boyau long de 150 m très étroit oblige à ramper, surtout dans la première partie. Les 100 derniers mètres permettent une progression à quatre pattes.

La mise à l'eau n'est pas très confortable mais reste la partie la plus grande du réseau.

Après l'étranglement, dès le départ du siphon, la galerie est plus large que haute (3 x 0,7m). Le siphon est argileux et de nombreuses strates se trouvent au sol et ralentissent la progression par endroit, laissant moins de place au plongeur.

Perspectives

À revoir un jour...

Participants : Frédo Aragon, François Bodot, Joël Boutin, Patrick Boutin (Pétouille), Eric Boyer, Jérôme Lhomond, Maixent et Marie-France Lacas, Frédéric Martin, Cédric Salvat, Florian Ségura, Gaby Soler et mon fils Dorian (11 ans).

Plongeur : Cédrik Bancarel.

Cédrik Bancarel, PlongéeSout.



Grotte de Bramabiau, Cédrik Bancarel et Patrick Boutin devant le siphon, cliché Maixent Lacas.

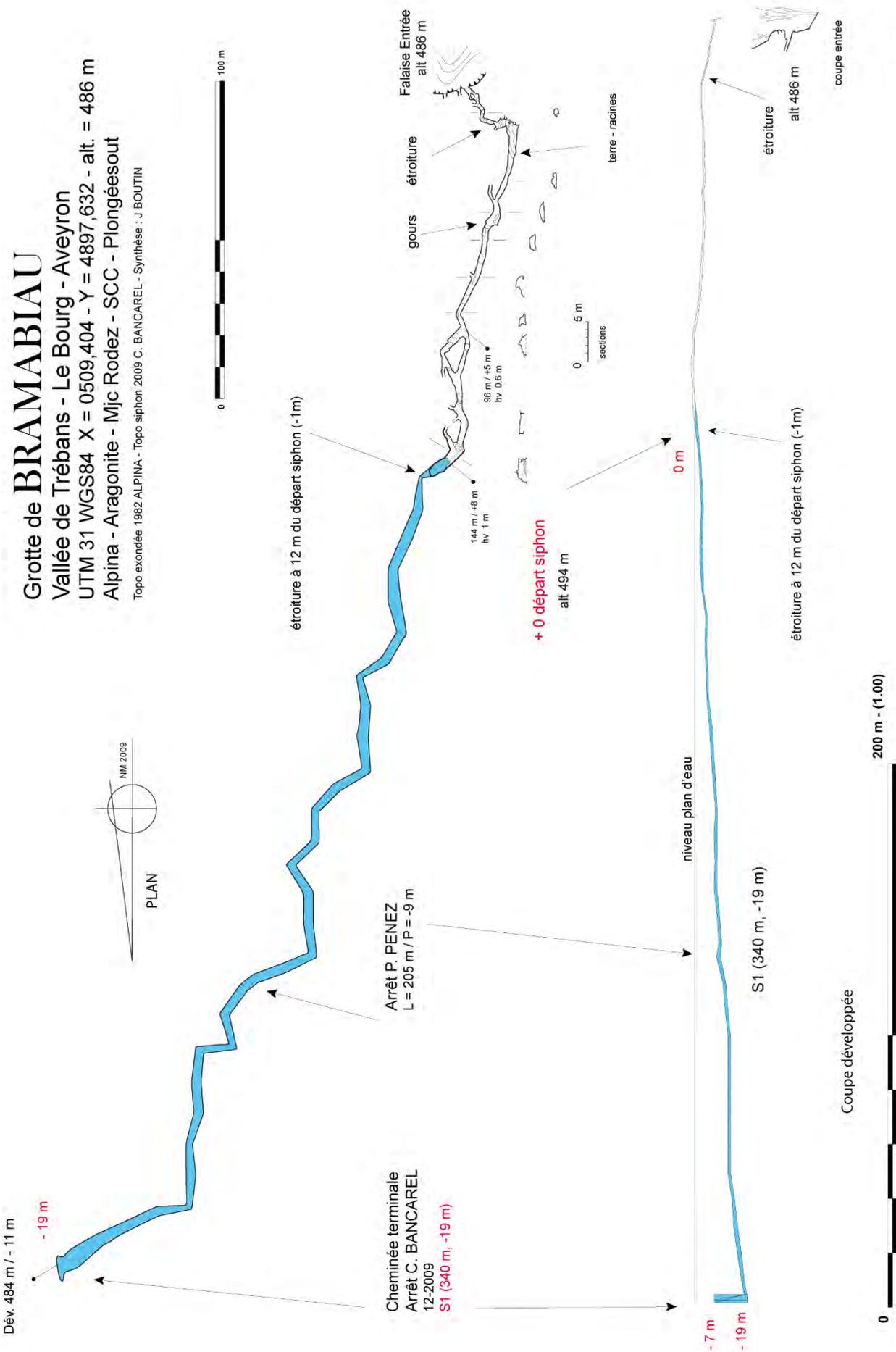
Grotte de BRAMABIAU

Vallée de Trébons - Le Bourg - Aveyron

UTM 31 WGS84 X = 0509,404 - Y = 4897,632 - alt. = 486 m

Alpina - Aragonite - Mjc Rodez - SCC - Plongéesout

Topo exondée 1982 ALPINA - Topo siphon 2009 C. BANCAREL - Synthèse : J BOUTIN



JB-12-2009

Source de Burle

Travaux de PlongéeSout

Situation

Causse de Sauveterre – Lozère.

Commune de Sainte-Enimie.

Coordonnées : WGS84 UTM 31T X : 0532,696 Y : 4912,704 Z : 488 m.

Développement cumulé : 465m.

Profondeur maxi. : 39m.

Nichée dans un méandre du Tarn, dominée par les habitations du village et le causse de Sauveterre, la source de Burle constitue une attraction chère aux riverains, prisée des touristes. Lesquelles, de ses vertus curatives présumées ou la vertigineuse translucidité de ses eaux suscitent cet engouement ? Sûrement un peu des deux. Ajoutons à ces atours enjôleurs un puissant potentiel d'exploration, les ingrédients sont réunis pour stimuler le plus casanier des batifoleurs aquatiques.

Géologie

L'étude des isotopes du strontium implique que la zone noyée de l'aquifère principal se situe dans le Bathonien supérieur dolomitique.

Historique des explorations

Réputée depuis toujours, ou presque, pour ses vertus curatives et son influence dans la guérison de la sœur du bon roi Dagobert, la source de Burle fut plongée la première fois durant l'été 1967. Les plongeurs du G.E.P.S. de Marseille, emmenés par Jean-Louis Vernet et guidés par Jacques Pomié, reconnaissaient la vasque sans parvenir à franchir l'éboulis qui l'obstruait. Ce privilège reviendrait à Claude Touloumdjian quelques années plus tard. Il annonce alors 200m de développement (-39).

Le 2/02/1980, Jean-Charles.Chouquet et Frédéric Vergier progressent jusqu'à 270m, arrêt à -28 sur une trémie. À partir de 1993, Christian Thomas réalise plusieurs plongées avec son équipe. Une branche latérale est découverte, la topographie est levée, le développement atteint 400m. Au printemps 2009, le GRIMP de Lozère, dirigé par le Commandant Robert, entame une campagne de désobstruction mécanisée de la vasque. Des blocs de plusieurs tonnes sont treuillés et évacués par camion benne, des mètres cubes de galets roulés extraits. En 2011, la vasque redevient pénétrable avec un scaphandre dorsal et, luxe suprême, par deux itinéraires. Après accord avec la municipalité, l'équipe Plongeesout effectue

plusieurs plongées pour lever la topographie de l'intégralité des conduits, réaliser une couverture photographique et un film. Une douzaine de mètres de première sont effectués dans un laminoir étroit sans parvenir à passer la trémie terminale de la branche de droite.

Description

La célèbre vasque émissive est aménagée et valorisée par la commune, comme patrimoine culturel et ressource naturelle. Le bassin oblong orienté nord-nord ouest / sud sud-est baigne

- une falaise sur laquelle passe la route à l'est ;
- un mur de soutènement à l'ouest.

La reculée, fermée au nord, s'élargit au sud après un seuil bâti, à la faveur du cours aérien du ruisseau. Il conflue rapidement avec le Tarn, après quelques centaines de mètres à peine.

L'eau, généralement translucide, révèle la pente de galets qui s'incline à contresens du courant, vers le chaos qui encombre la source. Quatre mètres sous la surface, un enchevêtrement de rochers ajouré donne l'illusion d'un colmatage. Il n'en est rien, car deux passages subtils mais confortablement pénétrables traversent l'obstacle pour déboucher sur un beau volume, à -6m. Le méat situé à proximité de la falaise est vertical et direct. Une solide corde, amarrée là, file jusqu'au bas du puits.

Sous le chaos, une magnifique fracture détermine le puits d'entrée, dominé par quelques lucarnes impénétrables au travers desquelles filtre la lumière du jour. La fracture s'évase à l'est sous un surplomb bordé d'alcôves. La paroi ouest est verticale, lisse, le mur parfait.

À -22, un sol de galets finement roulés matérialise la fin de la verticale. Le drain, décalé vers l'ouest par rapport à la base du puits, se prolonge d'un décimètre vers l'aval jusqu'à un colmatage de galets.

Un redan de 2m rejoint la galerie principale à -24. Ce conduit, effilé en hauteur, s'infléchit en pente douce vers le nord-est. Les parois gris clair veinées de rognons sombres abrasifs, le sol recouvert de galets roulés bleu-gris clairs confèrent à ce conduit une esthétique remarquable, célébrée par la couverture d'un manuel technique, un documentaire télévisé et des publications techniques.

Rapidement, le conduit s'étire en hauteur et à -28, une fracture perpendiculaire s'impose. En plafond, deux conduits plus intimes sinuent jusqu'au volume suivant qu'ils recoupent en partie haute. Au sol, un passage plus large que haut, sur des blocs hérissés de pointes rocheuses, donne le ton de ce que sera la progression dans la cavité : technique et calculée. Le conduit principal se prolonge dans des dimensions modestes (3 x 1,8m) pour, à 70m de l'entrée, rejoindre une salle développée en hauteur, trépanée par les galeries supérieures repérées précédemment. Un point haut ponctuel, affecté d'un virage à 90° calqué sur la fracture et imposé par un chaos, augure le décrochement en profondeur. À -34, débute la partie profonde de la source, spacieuse, abrasive, esthétique. Avec ses 3 à 4 m de large pour un peu plus de 2m de haut, ses strates apparentes, ses blocs anguleux ce conduit s'oriente résolument nord-est.

À la cote 70m, une fracture tronçonne le plafond dans la largeur. De là, la galerie du shunt, amorcée à même le plafond, rejoint le carrefour de la dalle par un chemin de traverse plus court et plus direct, un itinéraire bis intime dédoublant la galerie principale.

Passé cet embranchement vertical, la galerie principale poursuit sa descente régulière jusqu'au point bas de -39.

Un brusque redan vertical interrompt le parcours et met fin à la partie spacieuse de la cavité. À 100m, on remonte à -33. En rive gauche, un diverticule derrière une lame décollée livre une alcôve irrémédiablement impénétrable à -29. On évolue brièvement autour de 30m, jusqu'à ce qu'une lame d'érosion effilée s'impose en proue au sol. Cette arête minérale annonce l'embranchement, à 125m (-31) entre les deux branches majeures de la cavité.

Dans l'axe de la galerie, « la branche de gauche » s'amenuise en largeur jusqu'à un virage au nord-ouest. En rive droite, un bloc massif décollé de la paroi autorise un by-pass intime. Ce bref tronçon, haut de 2,5m pour 1,5 de large est copieusement cupulé. La clarté de la roche renforce son esthétique.

À la faveur d'une courte remontée, une pièce de roche massive est posée verticalement contre la paroi de gauche, laissant apparaître un jour. Le carrefour de la Dalle (-28) marque une nouvelle bifurcation. Au sud, le shunt, hérissé de lames rocheuses, va en se réduisant vers l'aval jusqu'à rejoindre le conduit principal à -35, en aval du point bas. Au nord-ouest, tout le débit, ou presque, est canalisé dans une sublime galerie dont les parois s'agrémentent de cupules d'érosion de taille réduite, attestant de la puissance du courant au moment où elles furent sculptées. Une fracture détermine un décrochage modéré vers le bas et l'ouest-nord-ouest, qui annonce la trémie terminale,

fin de la progression à 210m de la vasque. Il s'agit d'une fracture étirée en longueur, encombrée de rocs entre lesquels filtre le courant. Il est possible de louvoyer jusqu'à -22, où des interstices proscrivent le passage avec le scaphandre sur le dos. En période de hautes eaux, le courant est perceptible jusqu'à -25, beaucoup moins en partie haute, jusqu'à -22.

Revenu au carrefour de 125m, la branche « de droite » s'engage plein nord durant 25m, avec une section plus modeste. Elle bute rapidement sur un chaos avec deux options possibles. À droite, plein est, on contourne l'amas rocheux en remontant jusqu'à un plafond incliné proche d'une dalle. Cette étroiture est coriace et si un fil y transite, mieux vaut choisir l'autre option. À la base du chaos, un passage ébouleux et corrodé remonte franchement au nord-ouest. Le rétrécissement sommital est ponctuel, il rejoint à -27 le conduit en amont de l'étroiture entrevue précédemment par l'est du chaos. La section s'agrandit et, passé un redan descendant, une jolie galerie stratifiée se prolonge jusqu'à un nouveau chaos, sous une lame rocheuse en rive gauche. Un modeste élargissement en rive droite fait face à un passage sensiblement restreint. Immédiatement après, un cran vertical débouche dans la première des deux salles qui s'enchaînent. Il s'agit d'un joli volume ascendant jonché de blocs erratiques. Un court tronçon horizontal bas de plafond rejoint un second élargissement du même acabit, tout aussi esthétique. Le sol s'y dérobe pour, passé un point bas, remonter sensiblement jusqu'à buter sur une trémie non franchie. Un peu en retrait, en rive gauche, un laminoir a été remonté sur 15m jusqu'à une paroi sur laquelle est accolée la trémie sus-citée. Cette branche est parcourue par un courant des plus modestes par rapport à la branche « de gauche ».

Karstologie (par Daniel André)

L'accès au réseau profond se fait par un puits, noyé dès le départ, d'une vingtaine de mètres de verticale, le réseau descend grosso-modo à la cote - 40 m. Cette disposition indique que le réseau souterrain s'est sans doute raccordé, par un conduit vertical, à un niveau de base du Tarn, surélevé par aggradation de sédiments dans le lit même. Cette disposition n'est pas courante dans le cas de rivières du versant atlantique, alors qu'elle est légion dans celles relevant de la Méditerranée (à cause de la crise de salinité messinienne). Dans les Grands Causses, les plus notables conduits noyés sous le niveau de base des rivières atlantiques sont : le Durzon, l'Esperelle, le Rouverol, la Sorgues. En ce qui concerne les Gorges du Tarn, il y a lieu de souligner que l'on rencontre rarement le bed-rock dans le lit de la rivière, la zone d'affleurement la plus notable est dans la portion du méandre de Tchamoungas, court-circuitée souterrainement par la capture souterraine du Ron-de-Gotti. Presque partout ailleurs, le lit est fait d'alluvions,

dont l'épaisseur n'a jamais été sondée, que je sache (sauf au niveau de Saint-Chély-du-Tarn = 20 m de sédiments).

Sur un cliché du « carrefour de la Dalle », on voit sur cette « dalle » ce qui semble être des anneaux de Liesegang. On voit des filons en réserve, et deux types d'anneaux, un gris, et un autre roux directement calqué sur un filonnet (calcite ?) et formant un signe en « boomerang ». Le gros intérêt de Burle, c'est que ces anneaux sont en régime noyé, et ce depuis la nuit des temps, mais peut-être pas depuis toujours ; en effet, cette galerie a pu être libre, jadis, avant aggradation du lit du Tarn. Sinon, cela voudrait dire que ces anneaux ne sont pas produits par migration de sels minéraux vers une paroi exondée, mais qu'ils résultent de la proximité de filons.

Hydrogéologie (par Jean Bancillon)

Dans le cadre des études préalables à l'élaboration des SAGE Tarn Amont et Lot Amont, une étude hydrogéologique de la partie Est du Causse Sauveterre est confiée au BRGM, à la demande du Conseil Général de la Lozère, maître d'œuvre. Les objectifs généraux de cette étude sont les suivants :

- Déterminer les bassins d'alimentation des sources retenues (dont Burle),
- Identifier les différents systèmes karstiques,
- Connaitre la structure et le fonctionnement de ces systèmes,
- Evaluer la ressource en eau disponible et sa vulnérabilité face à l'activité anthropique,
- Elaborer un document d'aide à la décision par la protection de la ressource en eau.

Cette étude est réalisée au cours de deux campagnes (2005 et 2006).

Le Spéléo Club de la Lozère, associé à d'autres spéléologues, a collaboré à l'étude, plus particulièrement pour les injections dans les avens.

26 sources, étaient sous surveillance, dont 10 majeures (dont Burle) avec un suivi hydrologique depuis 2003.

Le 20 novembre 2005, 1kg d'Uranine est injecté dans l'aven des Claous ou de Sauveterre, (coordonnées Lambert : x = 68755 ; y = 23450 ; z = 986) dans un petit actif à la côte - 30m.

Elle est restituée au niveau de la source de Burle et celle de Coussac avec une vitesse moyenne de 29 m/heure, et ce, malgré une situation hydrologique peu favorable à l'infiltration d'eau de pluie pouvant entraîner les traceurs.

Pour Burle, que dit cette étude ?

En résumé, si le lien hydraulique avec la source de Coussac a été mis en évidence, elle n'est pas un trop plein de Burle, car elle ressort à un niveau inférieur.

Après l'analyse des débits, des courbes de récession, Coussac semble constituer un autre système (parmi d'autres), qui, occasionnellement, crée un apport à la source de Burle, et qui lui permet d'atteindre des débits importants : plus de 300 m³/s mesurés le 23/11/2003. Toutefois, il s'agit d'une mesure du débit instantané, observé uniquement pendant quelques heures. La moyenne journalière est bien plus faible : 14.6 m³/s.

Le système karstique de Burle est défini comme complexe, très karstifié, avec une forte contribution de l'infiltration rapide dans la vidange de la zone noyée ; le système est caractérisé par une inertie faible. C'est donc un système karstique "typique", avec une forte réponse à la pluie, et un tarissement rapide de l'ordre de la trentaine de jours.

Il correspond aux systèmes possédant des réseaux spéléologiques bien développés, débouchant sur un important karst noyé.

Source : Etude hydrogéologique du Causse de Sauveterre Secteur Est - Juin 2006 – BRGM.

Accessibilité

La source est captée pour l'alimentation en eau potable de la ville. Les pompes puisent directement dans la vasque, à l'air libre. De ce fait, l'accès au plan d'eau est interdit. À terme, la municipalité souhaite ouvrir la cavité à la pratique de la plongée souterraine. Cette ouverture est subordonnée au déplacement des pompes à l'intérieur de la cavité, et donc à un chantier d'envergure.

Bibliographie sommaire

1857 : La Vida de Sancta Enimia : Poème manuscrit du XIII^{ème} Siècle écrit en occitan, relié en parchemin vert, 58 feuillets de parchemin, format 156/120 mm ; vers n°s 249, 321, 327, 378, 398, 416, 418, 422, 446, 459, 488, 516, 611, 617, 692, 717, 823 (ici = « Fon »), 1035 - BERTRAN-DE-MARSEILLE (Troubadour).

1969 : Spélunca n° 1 - p.20-29 (Pomié Jacques & Vernet Jean-Louis).

1976 : in *Information*, Bull. Fédération Française de Spéléologie, Commission Plongée, n°9, mai p.5 (Bugel Gérard) - C. R d'activités. G. S. Auvergnat.

1976 : Grands Causses - tome 1, p.206 (Touloumdjian C).

1981 : Info plongé n°30, 6^{ème}-11^{ème} p. (Chouquet JC, Penez P, Vergier F).

1981 : Spélunca n°3 - p.10-11 (Chouquet JC, Penez P, Vergier F).

1992 : Lozère des Ténèbres - p.102, 240, 241, 249 (André D).

1993 : Bull. interne des Commissions Plongée Souterraine de l'île de France - p.4-5 (Thomas C).

1994 : Bull. interne des Commissions Plongée Souterraine de l'île de France - p.20 (Thomas C).

2009 : Journal Lozère Nouvelle, n°3301 du vendredi 13 mars, p.9 (Zimmermann P).

2011 : Journal Midi Libre, édition Lozère, n°24044 du dimanche 4 septembre, p.2.

2014 : Manuel technique de plongée souterraine – photos pages : 9-10, 15, 25, 34, 55, 67, 75, 77, 80-81, 85, 88, 113, 136, 137, 141, 178, 204, 206, 209 (Vasseur F).

2014 : Spéléo Magazine, n°87, septembre, p.6-9 (Vasseur F).

2014 : Spéléo Magazine, n°87, septembre, p.8 (André D).

Remerciements

Merci à Daniel André et Jeannot Bancillon pour les informations karstologiques et hydrogéologiques, à Jean-Louis Galera pour la mise au propre de la topographie, à la Mairie de Sainte-Enemie de nous avoir, à titre exceptionnel, autorisé l'accès à cette cavité, à Cédrik Bancarel, Mehdi Dighouth, Frédéric Robert et Dominique Victorin pour leur contribution aux prises de vues.

**Pour l'équipe PlongeeSout : Frank Vasseur.
Avec l'aide de Daniel André et Jean Bancillon.**

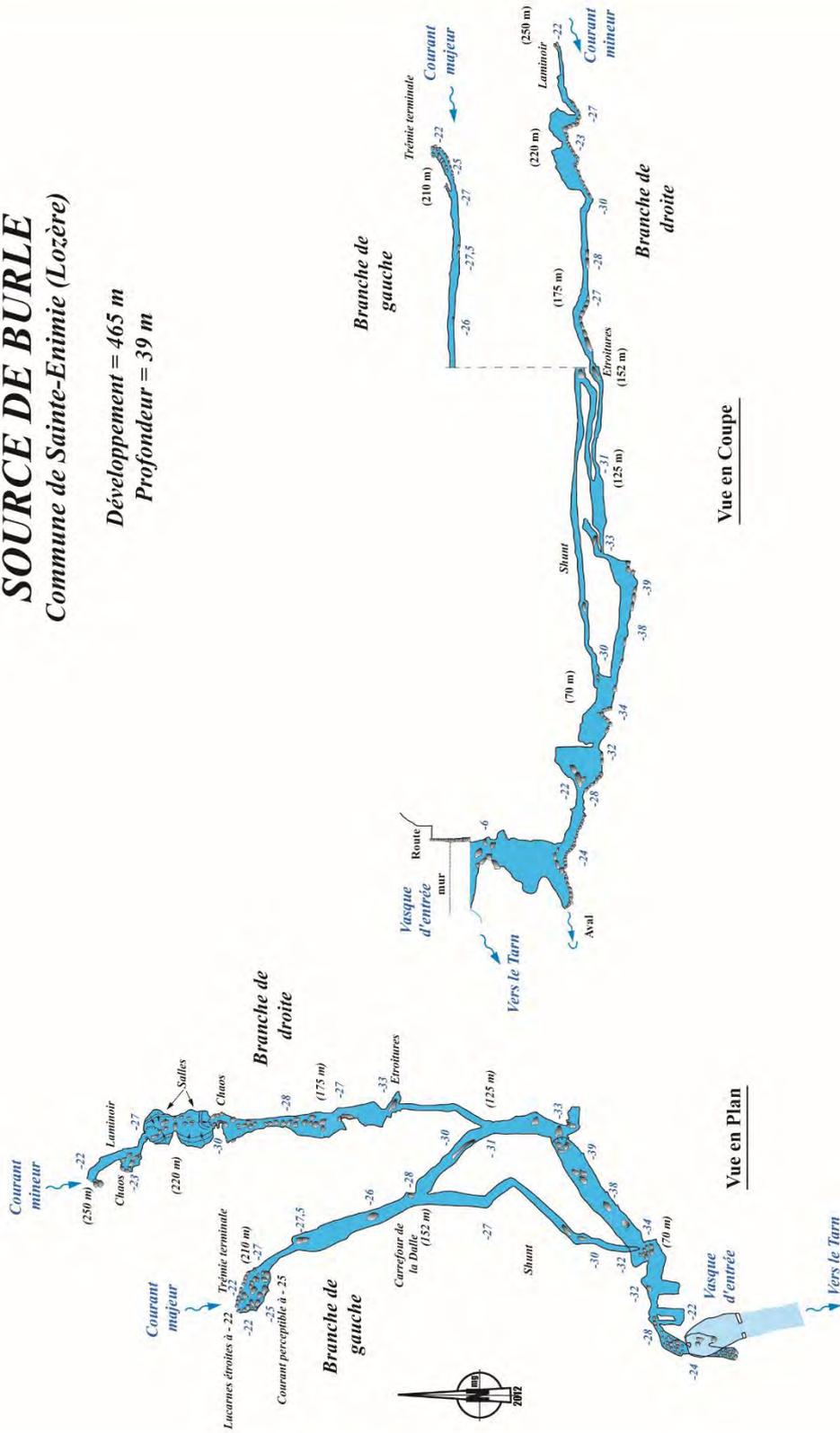


Source de Burle, 1/11/2013, carrefour de la dalle au retour, cliché Franck Vasseur.

SOURCE DE BURLE

Commune de Sainte-Enimie (Lozère)

Développement = 465 m
Profondeur = 39 m



Vue en Coupe

Vue en Plan



Dessin et synthèse : Frank Vasseur
dessin informatique : Jean-Louis Galéra

Topographie :
Cédrik Bancarel, Mehdi Digheouth,
Alexandre Fox, Christian Moreau, Didier Quaritano,
Rémi Richard, Cédric Salvat,
Frank Vasseur
Topographie américaine : Christian Thomas (1994)



Source de Burle, 1/11/2013, la trémie terminale, cliché Franck Vasseur.



Source de Burle, 1/11/2013, remontée, cliché Franck Vasseur.



Source de Burle, 1/11/2013, cote 100 m, cliché Franck Vasseur.



Source de Burle, 1/11/2013, avant la trémie, cliché Franck Vasseur.

Grotte de Camp Long

Travaux de l'Alpina Millau et S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sauveterre – Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN : Aguessac 2640 E.

Coordonnées : WGS84 UTM 31T X : 0516,640 Y :

4898,270 Z : 942 m.

Accès

L'entrée étant toute petite et difficile à trouver, l'utilisation d'un GPS semble indispensable. Se garer à l'entrée de l'emblématique aven de Corgnes, puis partir vers le sud-ouest. La grotte se trouve en bordure droite d'un ravin lorsqu'on le descend vers le sud.

Historique

La cavité est désobstruée et explorée en octobre 1954 par Marcel Lacas.

En 2009, les découvertes récentes dans les amonts de l'aven Lacas redonnent une importance particulière à cette petite cavité. Nous passerons plusieurs séances à retrouver l'entrée. Diverses désobstructions ont été tentées, pour l'instant sans grand résultat. La zone d'entrée attire plus particulièrement nos investigations.

Participants : Joël et Marie-Claude Boutin, Marinette, Marie-France, Marcel et Maixent Lacas (Alpina), Eric et Véro Boyer, Joël Combes, Françoise Jaudon, Christian Rigal (SC MJC Rodez), Jean-Pierre et Maryline Gonzalez (FLT, Isère).

Description et possibilités

Le petit ressaut d'entrée permet d'arriver dans une galerie. Au début de dimension modeste mais confortable, elle se réduit nettement dans sa partie amont tout en se ramifiant.

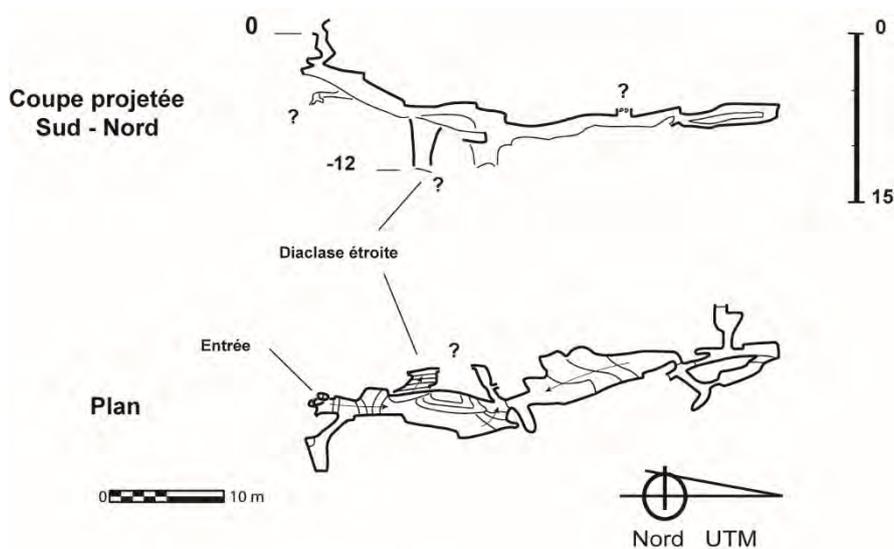
La désobstruction dans le talus au pied du ressaut d'entrée permettra-t-elle de trouver une voie vers les réseaux de l'aven Lacas ? Peut-être et si la chance nous sourit, plusieurs possibilités de jonction existent.

La cavité est située quasiment à l'aplomb du grand collecteur (350 m au-dessus) dans un secteur où la galerie fossile est trépanée par deux puits remontants. Cependant, ce secteur du causse semble encore appartenir aux zones capturées par le petit collecteur. Si c'est le cas, elle pourrait correspondre soit à l'amont de l'affluent des Mandarines, soit à un affluent encore inconnu. En effet, il peut exister un drain entre l'affluent de la Lozère et l'affluent Oublié (un actif important, mais impénétrable, conflue au tout début de l'affluent de la Lozère).

Observations

Lorsqu'il fait très froid à l'extérieur, du givre a été observé à l'entrée.

Maixent Lacas.



Topographie : collectif d'explo Alpina, Aragonite, MJC Rodez

Dessin E. Boyer



Entrée de la grotte de Camp Long, cliché Marie-France Lacas.



Grotte de Camp Long, couloir d'entrée, cliché Éric Boyer.

Trou Souffleur des Caucalières

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez, Alpina Millau et T.N.T. Florac

Situation

Causse du Sauveterre – Lozère.

Commune de Saint Rome de Dolan.

Carte IGN : 2540 Est.

Coordonnées WGS84 UTM 31T X : 515,748 Y :

4899,000 Z : 861 m.

Accès

Du Massegros, se diriger vers St Rome-de-Dolan (Gorges du Tarn) ; 500 m avant ce village, prendre à droite vers Cauvel situé à 3 km du croisement ; 300 m avant le hameau, prendre à droite une large piste qui rejoint la départementale 640 et qui permet de descendre sur Mostuéjols. La suivre sur 700 m et, peu avant une descente prononcée, prendre le chemin à gauche qui mène à la grande Caucalière. Se garer à environ 400 m. Se diriger ensuite vers l'est sur 150 m et descendre dans la dépression, soit par la droite, soit par la gauche, en contournant le grand aven. Le trou souffleur se situe dans le coin sud-est de la dépression, sous une belle falaise surplombante de 15 m de hauteur.

Historique

Cette découverte est le fruit d'un concours de circonstance : le 12 février 2012, une période de froid intense sévit en France (-16° à Millau). La veille, le retour d'une explo dans l'aven Lacas a été épique : une chaîne à neige a cassé et nous avons dû, avec Maixent Lacas, laisser le véhicule puis descendre à pied jusqu'au Mas de Lafon... Nous remontons donc sur le causse pour le récupérer et en profitons pour aller faire un tour dans les dépressions des Caucalières, plus précisément dans celle où un petit trou avait été repéré trois ans plus tôt. C'est aussi celle où se situe le grand aven de 10 m s'ouvrant sur une longue et large fracture. Celui-ci est bien connu et a fait l'objet de diverses recherches par différents groupes.

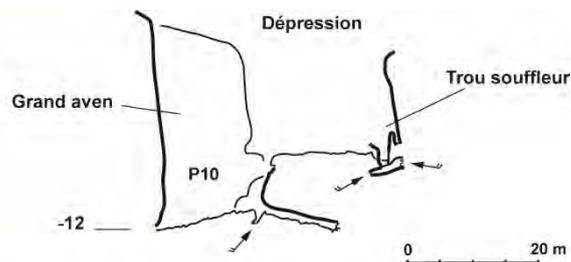
Arrivés sur les lieux, nous sommes agréablement surpris de voir la paroi givrée sur 2,5 m de hauteur au-dessus de l'ouverture. Un très fort courant d'air chaud a dû sortir pendant les heures les plus froides et a humidifié la barre rocheuse. Nous avons maintenant la preuve que ce trou est probablement en liaison avec le réseau profond !

De février à avril 2012, 6 séances de désobstruction permettent d'avancer d'une quinzaine mètres mais sans encore rencontrer une suite évidente... Une désobstruction à la base du P10 du grand aven a aussi été entreprise.

Participants : Maixent Lacas, Marinou Lacas (Alpina), Roger Hugony (TNT Florac), Eric Boyer, Véro Boyer, Joël Combes, Bernard Faure, Anne-Marie Piart, Bernard Piart, Christian Rigal (SC MJC Rodez).

Description

Un grand cône de 2 m de profondeur a été creusé dans le sable dolomitique afin de pouvoir accéder à un boyau d'où provient le courant d'air. Le conduit se parcourt à quatre pattes sur 8 m jusqu'à un carrefour. À droite le courant d'air arrive au sol par un trou étroit. À gauche, une trémie barre le passage au bout de 5 m. Le courant d'air passe par là aussi.



Coupe projetée Nord - Sud

Dessin E. Boyer, C. Rigal

Géologie – Hydrogéologie

Les Caucalières s'ouvrent dans la dolomie du Bathonien supérieur. L'altération de la dolomie, puis le soutirage du grésou (sable dolomitique) sont à l'origine de ces grandes dépressions. D'après l'étude hydrogéologique du Parc Régional des Grands causses (2006), ce secteur du causse serait tributaire du bassin d'alimentation de l'émergence du Mas de Lafon située à 3300 m. Il paraît donc probable que les circulations issues des dépressions passent par le grand collecteur de l'aven Lacas, dont les extrêmes amonts se situent 750 m à l'ouest et 260 m plus bas (alt 600 m).

Éric Boyer.



Trou souffleur des Caucalières le 12/02/2012, cliché Maixent Lacas.



Trou souffleur des Caucalières, cliché Éric Boyer.

Aven de Chazoux

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre, Lozère.

Commune de Chanac.

Carte IGN 2639 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 525,587 Y : 4918,275
Z : 855m.

Accès

Ce petit trou connu de longue date est dans le talus 5 m au-dessus de la route qui mène à la ferme de Chazoux (50 m du carrefour avec la route principale Le Masegros – Chanac).

Historique et description

Il s'agit d'une simple poche concrétionnée prolongée d'un étroit laminoir que je commence à désobstruer sur un bon mètre (9 et 13 mars 2003). Le sol est fait de terre et de cailloux faciles à enlever, et un petit courant d'air sensible justifierait la reprise des travaux.

Jean-Louis Rocher (Caillou).



Aven de Corgnes, -220, les désobstrueurs de l'extrême ! Cliché Éric Boyer.

Aven de Corgnes

Travaux collectifs de l'Alpina Millau, S.C. M.J.C. Rodez et G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse de Sauveterre – Lozère.
Commune de Saint Rome-de-Dolan.
Carte IGN : Aguessac 2540 E.
UTM WGS 84 31 T : 0516.973/4898.255 Alt 935 m.

Développement : 1040 m.

Dénivelé : -220 m.

Accès

Du Massegros se diriger vers Saint Rome-de-Dolan (Gorges du Tarn) ; 500 m avant ce village, prendre à droite vers Cauvel situé à 3 km du croisement ; 200 m avant Cauvel prendre à droite la descente asphaltée. Poursuivre tout droit sur 800 m jusqu'au sommet de la côte puis, prendre à gauche le chemin contournant la grande dépression. Un kilomètre plus loin prendre le premier chemin montant à droite puis, 300 m après, se garer entre les sapins à gauche. L'entrée de l'aven est située à 30 m à gauche et en contrebas.

Historique

En 1889, Fabié et Armand explorent le premier puits de 80 m.

L'aven est revu par Viré en 1899, Martel en 1900, De Joly en 1932 et Balsan en 1940 sans nouvelle découverte.

En 1974, une équipe du SC MJC Rodez découvre la grande salle, descend le P 90 et le P 24 et atteint la cote -187. Le réseau Nord est en partie exploré.

En 1980, le même club découvre le réseau des Lacs à partir d'un petit puits parallèle dans le P 90 et l'escalade jusqu'à la cote -57.

En 1981, à -187 la diaclase terminale est élargie sur une dizaine de mètres. Plusieurs puits remontants et le ressaut terminal sont explorés dans le réseau Nord.

En 1983, le SC MJC Rodez, après plusieurs séances de désobstruction à -87, au bas du grand puits d'entrée, réussit à atteindre la cote -97.

De 2008 à 2012, le collectif d'exploration de l'aven Lacas (SC Alpina, Aragonite Caussearde, SC MJC Rodez) reprend les travaux de désobstruction à -187 et explore la suite de la cavité jusqu'à -220. Une reconnaissance du lac de -138 n'offre aucune perspective d'exploration de ce côté-là.

En 2015, la même équipe continue la désobstruction du petit réseau à -96 et jonctionne celui-ci avec le P 90. La topographie de l'ancien réseau est refaite.

Participants aux explorations (2008 - 2015) :

Frédo Aragon (10 sorties), Lionel Auber (3), Bernard Benoit (2), Fabienne Bertholom (1), François Bodot (9), Eric Boyer (29), Véro Boyer (6), Michel Cazals (2), Laurent Chalvet (2), Joël Combes (15), Hervé Danguy (5), Hélène Delas (1), Michel Delcros (2), Samuel Espinasse (1), Bernard Faure (21), Thomas Floriot (1), Olivier Galibert (3), Arnaud Gilet (1), Jean-Pierre Gruat (1), Roger Hugony (10), Françoise Jaudon (2), Maixent Lacas (14), Jean-Luc Larue (2), Anthony Lepriol (1), Fabien Martin (3), R. Moulinié (1), José Mulot (1), Nicolas Neyer (1), Anne-Marie Piart (8), Bernard Piart (12), Christian Rigal (27), Pierre Solier (17), Hervé Teyssedre (1), Frédéric Viala (4), Louise Villemagne (4), Françoise Walbec (1), Richard Walbec (3), Laurent Wehrlé (1), Fabrice Zamuner (1)

Description

Le réseau principal

La large entrée béante, perchée sur une partie haute du causse, collecte pourtant un ruisseau qui, au bas du P 82, s'écoule ensuite dans un petit réseau, à travers un conglomérat de blocs calcifiés. Ce réseau débouche dans une lucarne du P 90, à la cote -98.

À -25, un arbre mort, au niveau d'un rétrécissement du puits d'entrée, indique l'accès à une lucarne suivie d'un puits de 12 m. Celui-ci domine le bas du P 82 à gauche et la vaste salle qui au sud-ouest donne accès au P 90 concrétionné. À sa base, une étroiture débouche sur le P 24 coupé par un palier. Le R4 suivant marque le début de l'étroite diaclase élargie. Au-delà de celle-ci, un nouveau petit ressaut est suivi par un méandre de 80 m de long (mis au gabarit sur plus de la moitié de sa longueur) qui débouche lui-même sur le P17. L'acoustique y est remarquable. Ensuite, un méandre étroit de 100 m de long tapissé d'une épaisse couche d'argile humide mène au point bas de la cavité à -220. Là, une longue coulée stalagmitique bloque la progression vers l'aven Lacas tout proche.

Le réseau des Lacs

À -120 dans le P 90, un petit puits parallèle donne accès à un méandre long de 50 mètres et se terminant sur un puits de 8 m dont la base est occupée par un lac à -138. Le réseau des Lacs est constitué de 2 cheminées parallèles, une étant active, l'autre fossile. Elles communiquent entre elles à plusieurs endroits puis se rejoignent à la cote -100. Ce puits remontant se prolonge avec de belles dimensions jusqu'à un plafond plat à -57. Une courte galerie concrétionnée, occupée

par un gour profond, conflue avec la partie verticale à -80.

Le réseau Nord

Il débute au sud-est de la grande salle entre les blocs. Un ressaut de 4 m domine une salle inclinée dont la partie basse, boueuse, s'atteint par un P 15. En rive droite de la salle, un P 16 impénétrable à sa base est surmonté par une cheminée. Un peu plus bas du même côté, une série de puits (P 17, P 19, P 4, P 7) mène au point bas du réseau, occupé par un gour temporaire. Dans le P 19, un puits parallèle donne accès à un lac.

Géologie et hydrologie

La cavité se développe dans la dolomie massive du Bathonien supérieur, jusqu'au sommet du P17 (-200). Ensuite, elle se développe dans les calcaires du Bathonien inférieur.

Le réseau principal est parcouru par un actif qui devient plus important dans la partie semi-horizontale entre -187 et -220. Il s'agit très probablement de la tête de réseau d'un des affluents de l'aven Lacas. En effet, ce dernier se développe à peine 40 m au-dessous. Une coloration pourrait confirmer et préciser cette hypothèse. L'aven de Corgnes appartiendrait donc au bassin d'alimentation de l'émergence du Mas de Lafon. Le réseau des Lacs actif, plus au sud, paraît indépendant du réseau principal et pourrait être tributaire d'un autre bassin d'alimentation.

Bibliographie succincte

Louis Balsan - 1950 - Grottes et abîmes des grands causses.

SC MJC Rodez -1975-1977-1985- Ratapanade n°1, n°2 et n°5.

CDS 12 -1981- Grandes cavités caussenardes.

Fiche d'équipement aven de Corgnes : réseau principal de 0 à -220.

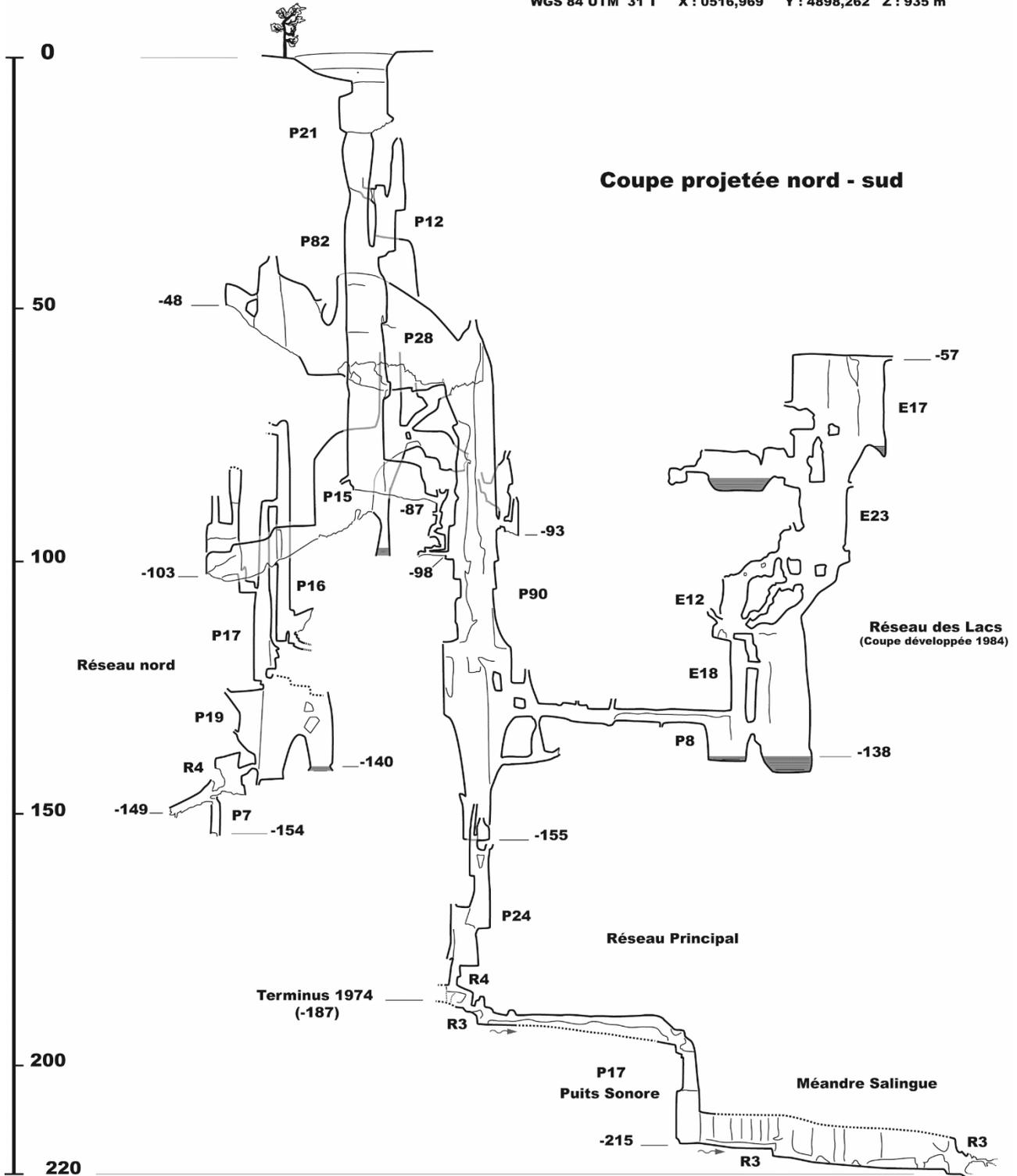
| Puits | Cordes | Amarrages |
|----------------------|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| P 21 P 12 P 28 | 110 m | 2 AN (arbres) + 2 s + barre et 1 déviation à -12 3 s + 3 s (MC et Y) à -2 1 spit + 2 s (Y) Les 2 anciennes longueurs de 11 et 13 peuvent s'équiper en une seule longueur de 28 m sans passer par la vire classique (pendule). Une MC est équipée en fixe pour atteindre la salle du sommet du P90. Une corde-guide permet d'atteindre cette MC. |
| P 90 | 120 m | MC : 4 s (Y) Vire à gauche à -8 : 3 s + 2 AN (Y) 1 déviation à -22 1 s à -32 1 déviation à -35 1 déviation à -45 Palier -55 : AN + 4 s (Y) 1 déviation à -60 |
| P 24 | 45 m | 1 s + 1 AN + 1 s (Y) 1 s + 1 s + 1 AN (Y) à -5 3 s (Y) à -18 |
| P 17 | 30 m | 2 s 2 s (Y) à -1 1 déviation à -8 |

Christian Rigal, S.C. M.J.C. Rodez.

Aven de CORGNES

Commune des Vignes - Lozère

WGS 84 UTM 31 T X : 0516,969 Y : 4898,262 Z : 935 m



Topographie 1984 : SC MJC Rodez

Topographie 2010 - 2015 : Collectif d'exploration : Alpina, Aragonite Caussenarde, SC MJC Rodez, TNT Florac

Synthèse dessin : E. Boyer

0 50 m



Aven de Corgnes, -215, bas du P17, cliché Éric Boyer.



Aven de Corgnes, P17, cliché Éric Boyer.

Grotte du Coutal

Travaux collectifs de l'Alpina Millau, S.C. M.J.C. Rodez et G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.

Commune Les Vignes.

Carte IGN 2540 Est.

Coordonnées WGS84 UTM31T X: 517,919 Y:

4902,696 Z: 516m.

Historique et description

Il faut se référer à l'intégralité de l'article que j'ai publié dans le bulletin du 20^{ème} Rassemblement des Spéléos Causseards, CDS 30, 2011, page 97.

Lors de la préparation à l'exercice secours de la grotte du Coutal (29 et 30 mai 2010) une équipe composée de membres du SSF 12 et SSF 48 visitent la salle Rouge. Un passage en haut de cette salle, sous l'arrivée d'eau, est désobstrué rapidement et donne au bout de 25 m sur un ressaut dominant un plan d'eau. Il s'avère que celui-ci n'est autre que l'une des sorties du S2.

En automne 2011 l'équipement d'une main courante sur environ 25 m permet de visiter enfin les 300 m de

galeries exondées, magnifiques, entre le S2 et le S3, que seuls les plongeurs pouvaient jusqu'à ce jour parcourir.

Cela nous permet de continuer quelques départs latéraux mais sans suite significative. Seul un orifice à courant d'air en hauteur, au bout de la première galerie continuant la main courante, est repéré et reste à désobstruer (Alpina Millau, MJC Rodez, SC Aragonite Caussearde). La visite maintenant possible pour les non-plongeurs de cette partie de la grotte du Coutal est un pur régal !

Équipement

Pour la main courante, prévoir une corde de 50m, avec une dizaine d'amarrages.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven du Domal

Travaux du G.S. L'Aragonite Caussearde

Situation

Causse de Sauveterre – Lozère.

Commune de La Capelle.

Coordonnées Lambert: 675,450 – 3231,175 Altitude : 875 m.

Profondeur : - 132 m. Développement : 1040 m.

Nous avons publié en 2003 dans « *Grands Causse Spéléologie* », les découvertes que nous avons faites dans l'aven Domal, en 1992 et 1993 ; environ 800 mètres de nouvelles galeries. Arrêt sur siphon. En 2003, nous découvrons 400 mètres de prolongements.

En août 2003, profitant de la forte sécheresse estivale, Frédéric Aragon, Jean Christophe Pérez et Thierry Martin de l'Aragonite revoient le siphon terminal. Il est à sec. Le fond est une fissure assez étroite qu'il eût été très difficile de plonger. Après un point bas, ils remontent un talus sableux où ils creusent pour élargir un passage. Au sommet, ils découvrent une jolie galerie très érodée et de « taille humaine » (3m de haut maximum) qui serpente en méandre sur environ 400 mètres de longueur. Mais, ils s'arrêtent sur un nouveau siphon.

Gilles Connes.

Aven du Fraissinel

Travaux de l'Alpina Millau

Ou du Devez des Cheyrouses

Situation

Causse de Sauveterre – Lozère.

Commune d'Ispagnac.

Carte IGN 2639 Est.

Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 537,867 Y : 4919,277
Z : 980m.



L'entrée de l'aven, cliché Jean-Luc Bouillon.

Historique et description

Nous ne reprendrons pas l'article paru sur le Mirabal N°5/Ratapanade N°6, 1999, page 16.

Signalons que nous avons à deux périodes différentes fait de nouvelles recherches dans la cavité et ceci depuis l'article de ladite publication. En voici le compte-rendu et une topographie complète.

Au début des années 2004 et 2005 nous continuons le Réseau Brun par la désobstruction d'un méandre donnant sur un puits de 19 m. Au point bas une nouvelle désobstruction d'un méandre permet après un ressaut de 6 m d'atteindre le fond à -86, devant un nouveau méandre impénétrable mais de belle allure. Ce fond, très intéressant et qui constitue la possibilité la plus évidente, doit être repris par une équipe du TNT (Tarn Né Tarnon) et dont nous attendons les résultats avec impatience !

A partir de là, la remontée d'une étroite diaclase donne sur un palier (entre le P4 9 et le R 5 sur la topo). En aval un puits de 9 m se prolonge en bas dans deux directions distinctes. D'un côté un boyau vite impénétrable doit rejoindre le réseau de -86m. De l'autre côté nous accédons à une courte galerie menant

à un ressaut de trois mètres. L'eau part dans un petit ressaut dont le point bas est impénétrable. Si nous remontons en escalade nous atteignons un palier ; de celui-ci repart un autre aval menant dans un bout de galerie. Au fond une étroiture reste à élargir.

Au-dessus du palier précité la cheminée s'arrête rapidement sur des rétrécissements, et un méandre revient vers le haut du P 9. Retournons donc au palier, en haut du puits de 9 m. En face une traversée permet d'explorer un réseau remontant intéressant. Par contre si nous remontons la cheminée de 9 m nous atteignons une courte galerie qui butait devant une bonne étroiture. Suspectant une jonction proche avec le réseau découvert en 1992 nous posons une petite statuette en argile au plus loin que nous le pouvons, dans le passage étroit.

Nous retournons alors au réseau 1992, et, juste avant le départ des derniers ressauts étroits de ce réseau nous retrouvons, derrière une étroiture facile à élargir, notre statuette ! La désobstruction est menée depuis le réseau 1992 et enfin la jonction est réalisée.

L'intérêt de cette jonction est de faciliter grandement l'accès au terminus ainsi qu'à toutes les parties intéressantes à revoir.

En effet, le cheminement classique pour aller au fond devient : puits d'entrée, salle des « Emmurés », P8 évident qui la prolonge, salle et galerie allant vers le fond, passage désobstrué dit de la « Statuette », P10 (la cheminée remontée par le bas) et nous sommes au « Gros Palier ».

La descente de la diaclase étroite d'un côté nous mène au point bas par le dernier ressaut de 5 m, et de l'autre la descente du P12 donne accès au reste du réseau. Les Puits Brun ne sont plus l'accès commode vers le fond et ne deviennent qu'un réseau annexe, mal aisé à parcourir.

Bibliographie sommaire

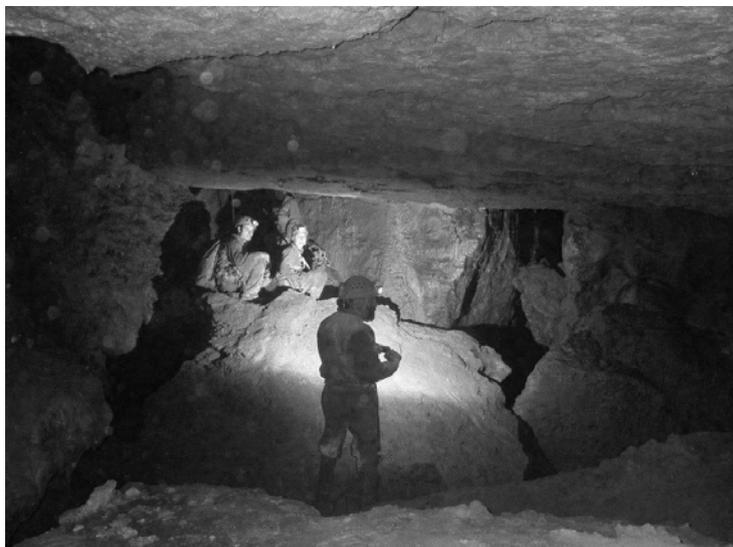
Mirabal 5 / Ratapanade 6 – 1999 – page 16.

Bulletin du 16ème Rassemblement des spéléologues caussenards, Blandas, CDS 30, septembre 2007, p.94.

Fiche d'équipement mise à jour

| Cheminement principal de o à – 86 m | Cordes | Amarrages |
|----------------------------------------|--------|------------------------------------------------------------------------------------------|
| P12 | 22 m | Equipé à gauche (face au puits) 2 spits en main courante 1 spit en plafond direct. |
| P4 | 15 m | 2 spits en hauteur |
| P10 | 18 m | 1 AN + 1 spit |
| P9 | 20 m | 1 AN + 2 spits |
| P6 | 15 m | AN |
| Réseau des Puits Brun | | |
| P11 | 15 m | 2 AN |
| P6 | 15 m | CP + 1 spit + 1 AN |
| P9 | 15 m | 2 AN |
| P19 | 25 m | 1 AN + 2 spits |
| Réseau annexe | | |
| P9 | 20 m | AN + 2 spits |

Jean-Louis Rocher (Caillou).

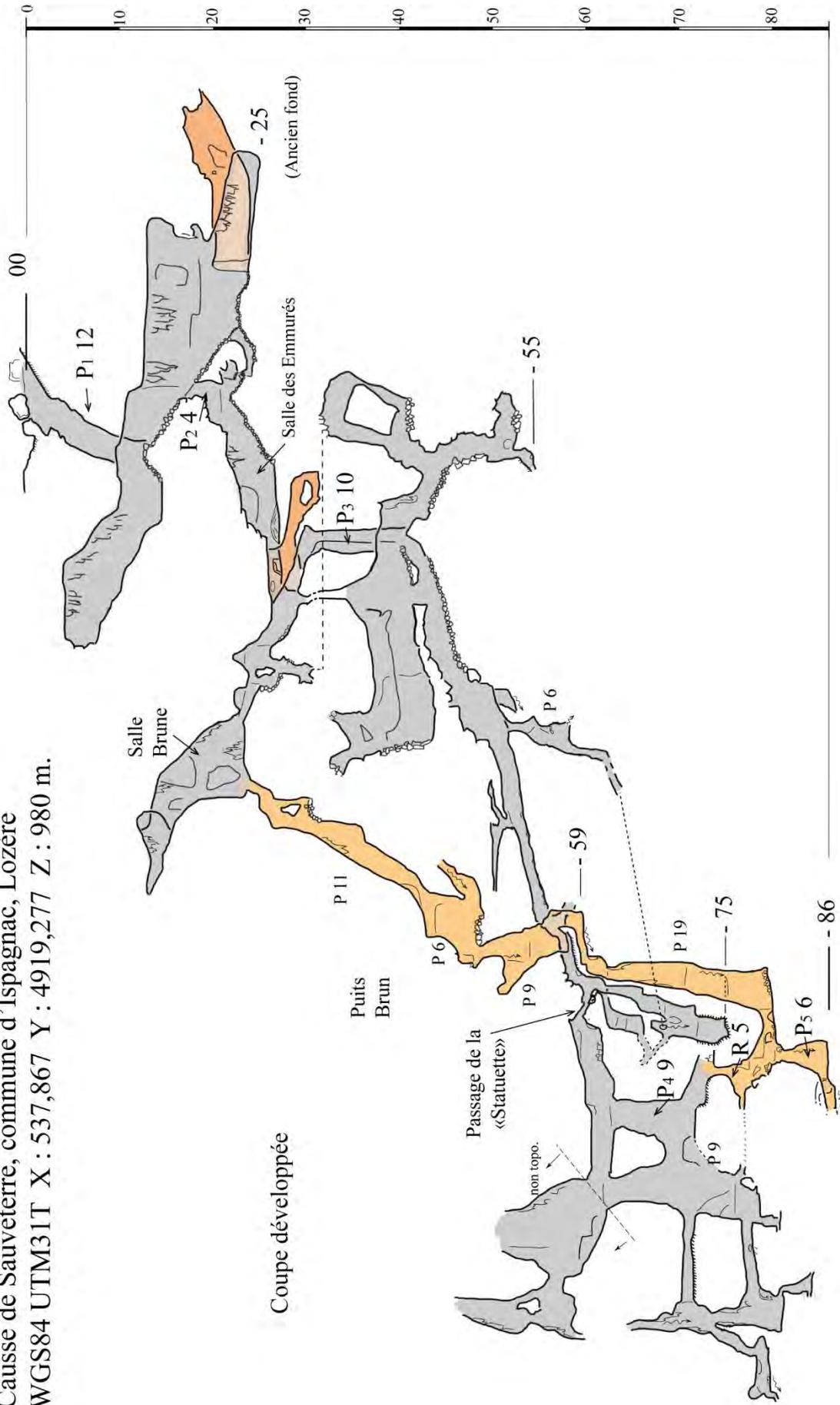


Aven du Fraissinel, salle en bas du P10 m, cliché J.L.Rocher.

Aven du Fraissinel

Causse de Sauveterre, commune d'Ispagnac, Lozère

Coo WGS84 UTM31T X : 537,867 Y : 4919,277 Z : 980 m.



Coupe développée

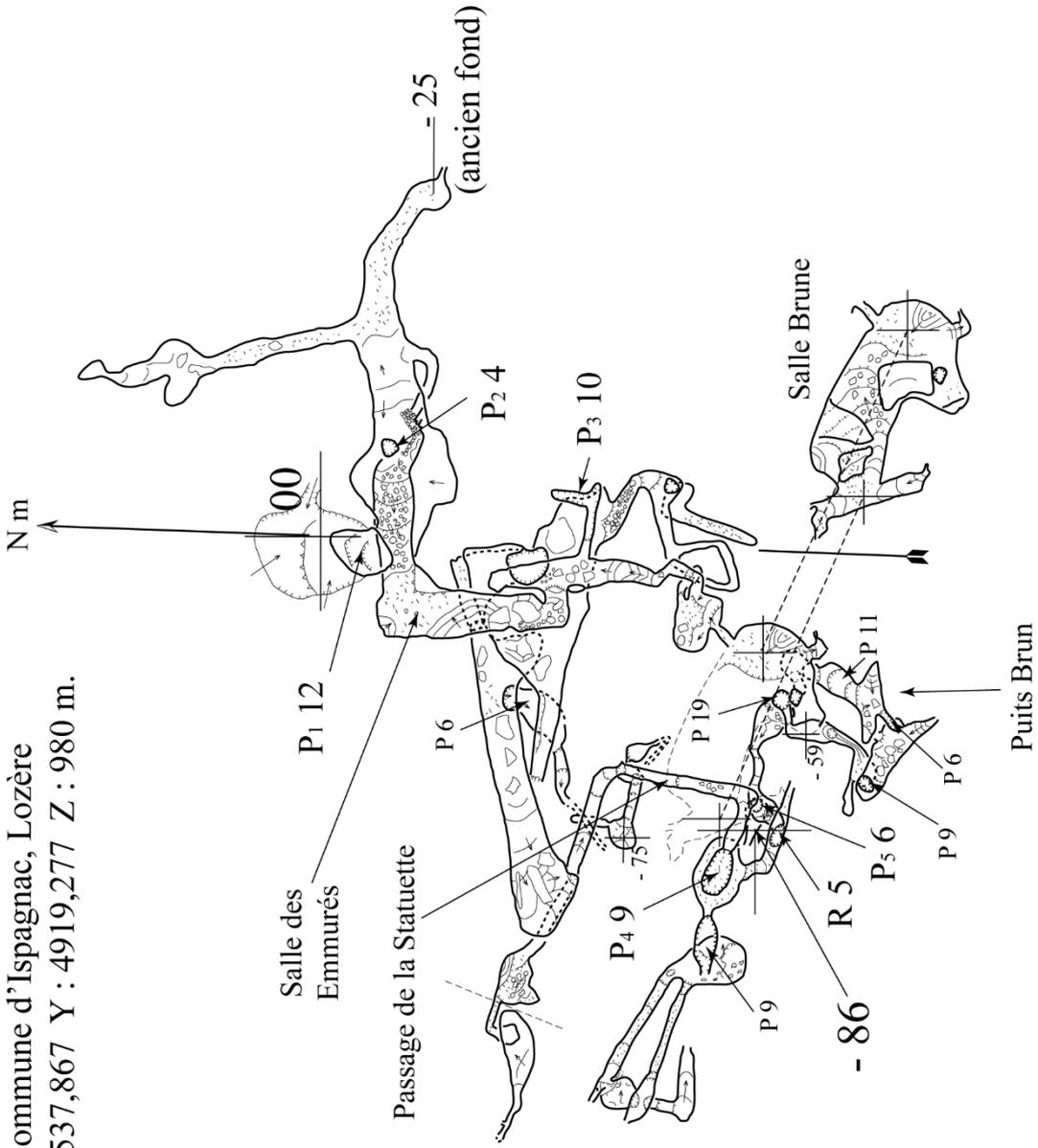
Topo Alpina 1992 - 1999 - 2010

Dessin : Caillou

Aven du Fraissinel

Causse de Sauveterre, commune d'Ispagnac, Lozère

Coo WGS84 UTM31T X : 537,867 Y : 4919,277 Z : 980 m.



Plan



Développement topo : 552 m.

Topo Alpina 1992 - 1999 - 2010

Dessin : Caillou

Aven Lacas

Collectif « Aven Lacas »

Situation

Causse de Sauveterre – Aveyron.
Commune de Mostuéjols.
WGS 84 UTM 31 T : 0516729/ 4897240 Alt 870 m.
Carte : Aguessac 2540 E série bleue.
Dénivelée : -358 m.
Développement : 13 671 m.

Accès

Du Massegros se diriger vers Saint Rome-de-Dolan (Gorges du Tarn) ; 500 m avant ce village, prendre à droite vers Cauvel puis 200 m avant Cauvel prendre à droite la descente sur chemin asphalté. Poursuivre tout droit sur 2200 m. Laisser à droite le chemin conduisant au hameau du Vors puis continuer sur 500 m jusqu'au premier croisement. Prendre à gauche jusqu'au petit parking (31 T 0516.415/4897.125), terminus du chemin à 100 m du croisement précédent. Prendre alors le sentier dans le prolongement du parking. Attention, 50 m plus loin, ne pas rater le sentier peu marqué à gauche qui conduit en 10 minutes dans le ravin où s'ouvre l'aven. Le GPS est conseillé.



Entrée de l'aven Lacas, cliché Éric Boyer.

Historique

Comme beaucoup de gouffres importants des Grands Causses, l'aven Lacas a défendu longuement ses secrets qui ont été révélés grâce à l'obstination de quelques spéléologues. La découverte de l'entrée revient à Marcel Lacas (spéléologue éponyme), au cours de la journée du 25 septembre 1951. Celui-ci a souvent prospecté le secteur du cirque de Saint-Marcellin d'où l'on a, entre autres, une vue superbe sur les Gorges du Tarn. Le 21 juillet 1953, il atteint, avec l'Alpina, la cote de -117 à la base d'un magnifique puits de 86 mètres. L'année suivante, le 4 juillet 1954, le P50

dit « puits de la Mort » est descendu. En septembre 1955, après le franchissement d'étroitures ponctuelles, la cote -150 est atteinte. Les explorations restent en sommeil pendant un peu plus de vingt ans. Il faut donc attendre juillet 1977 pour que deux membres de l'Alpina, en l'occurrence Joël et Patrick Boutin, réinvestissent le gouffre. Les étroitures du boyau de -150 sont forcées, la salle des Charbons atteinte. Ils butent sur un boyau très étroit à -185. L'aven Lacas en restera là pour une durée de douze ans. En 1989 les spéléos de l'Alpina, associés à ceux de la M.J.C. Rodez décident d'attaquer le chantier de désobstruction du fameux boyau. Au terminus atteint (-186), il faut travailler allongé dans l'eau et le stockage des déblais devient impossible. Le chantier est donc stoppé et ceci d'autant plus que l'aventure de l'aven de la Tride, cavité majeure du Causse Noir, vient de débiter. La nouvelle période d'hibernation de l'aven Lacas allait durer seize ans.



Salle des Charbons, cliché Paul De Bie.

Les Explorations (2007-2015)

2007 : Par un concours de circonstances, un spéléo lotois, Bernard Faure, va remettre le Lacas dans l'actualité. Il a depuis longtemps envie de visiter cette cavité, dont il a découvert la topo dans Ratapanade n°3 : les gouffres de cette profondeur ne sont pas nombreux dans le secteur. Il y a malgré tout un gros frein à cet enthousiasme... Il manque les coordonnées. Un coup de téléphone à l'inventeur, Marcel Lacas, débloque la situation. Le 1er août, celui-ci accompagne Lionel Auber et Bernard Faure à l'entrée du fameux trou. Les deux spéléologues sont bloqués à -150 devant l'étréitesse des lieux. Mais le fort courant d'air ressenti dans les passages étroits incite nos lotois à voir le fond de la cavité. Quatre séances sont consacrées à l'élargissement des étroitures. Au fameux terminus de -186, il faut se rendre à l'évidence, seule une forte

équipe de spéléos motivés pourra venir à bout du chantier quasi pharaonique qui s'impose, d'ailleurs sans garantie de succès. Les choses sérieuses vont se concrétiser l'année suivante. Pour l'heure, le développement du gouffre est de 623 m pour une profondeur de -186.



Sommet du P55, cliché Paul De Bie.

2008 : Dès début janvier les choses sérieuses commencent. L'équipe est un peu restreinte car un chantier de recherches et de désobstructions est en cours dans l'aven de Banicous. Puis l'équipe s'étoffe et un interclub se met en place (SC MJC Rodez, SC Alpina, GS Aragonite Caussearde, Lotois et T.N.T. Florac). Les sorties s'étalent au fil des premiers mois de l'année et ont lieu le week-end, mais aussi en semaine. Vingt-sept séances sont nécessaires pour venir à bout de l'obstacle du fameux boyau. Dans le groupe, une mention particulière est à mettre à l'honneur de Patrice Pélissier, notre stakhanoviste de la spéléo. Il est capable de remonter six accus au plomb... en tenue de cycliste. Et petit détail... il ne se gare pas sur le causse, mais dans le fond des gorges et monte au trou au pas de course ! Pour l'évacuation des bacs, on peut largement compter sur lui aussi. Ceci dit, toute l'équipe fait preuve d'une énergie peu commune pour venir à bout du chantier car certains secteurs se révèlent assez retards. Enfin, le premier mai (ça ne s'invente pas...) un fort groupe de spéléologues se met au travail et réalise une belle première ce jour-là, en descendant un P 55, puis un P 5. Ensuite un bout de galerie est parcouru jusqu'à une trémie calcifiée. Il faut 5 séances pour en venir à bout et, le 24 mai, la porte vers la première est à nouveau ouverte. Une coulée de calcite vite désobstruée est le dernier obstacle et à -260, nous tombons sur un petit collecteur. En amont le développement se révèle important et plusieurs branches sont reconnues. Dans l'extrême amont un étage fossile nous ramène dans la dolomie. En aval, un point bas est atteint à -322. Toujours dans le secteur aval, deux étages de galerie sont reconnus : l'étage supérieur va donner sur une grosse salle, siège d'une énorme trémie. En deux mois le développement atteint environ 4 500 mètres.

Les explorations reprennent à l'automne avec l'exploration de l'affluent de la Lozère. Cette branche se rapproche de l'aven de Corgnes. Le 28 décembre, le terminus de la branche principale est atteint après le franchissement d'un boyau aquatique. Le développement passe à 5 300 m.



Petit collecteur amont, cliché Éric Boyer.

2009 : Cette année les explorations et désobstructions ont lieu dans l'aven Lacas bien sûr, mais aussi dans celui de Corgnes car la jonction semble possible, ce qui donnerait le gouffre le plus profond des Grands Causses. Dans les amonts du Lacas, l'affluent *Oublié* est découvert en janvier et février, et se révélera comme l'un des plus beaux réseaux de l'aven. Au mois de mars, la cascade de 50 mètres de l'affluent des *Mandarines* est escaladée et livre un réseau important et intéressant. En juin, deux séances de désobstruction sont réalisées au niveau d'un laminoir aquatique, mais ventilé à -327. La fin de l'année sera consacrée au gros chantier de désob du méandre terminal de l'aven de Corgnes.

Le développement du Lacas passe à 7 500 m.



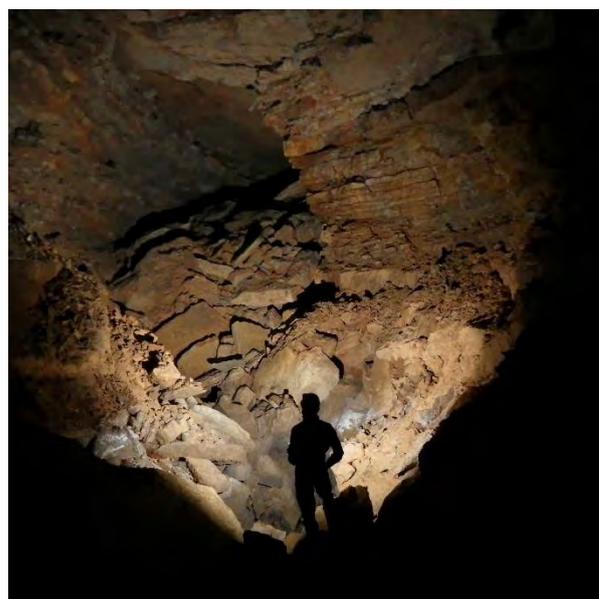
Voûte mouillante des Galériens, cliché Franck Aragon.

2010 : Au mois de janvier le trou est rééquipé. Cette année va être prolifique en bonnes nouvelles. En février et mars, deux désobstructions sont menées en parallèle. La première concerne la perte de l'actif dans le réseau amont. La deuxième a pour théâtre le fameux laminoir de -327. En amont il faudra sept séances de désobstruction en néoprène pour venir à bout de la voûte mouillante. Celle-ci est franchie le 28 mars. Le 3 avril, le grand collecteur amont est atteint via le réseau des Galériens. Il faut à l'époque parcourir ce réseau en néoprène et s'offrir un véritable parcours du combattant. Le réseau développe environ 800 mètres, à parcourir à quatre pattes ou allongé la plupart du temps... un régal ! Vers la fin, 3 petits puits de 10 mètres donnent accès à un nouveau passage aquatique et enfin à un boyau débouchant dans le fameux collecteur. Quatre sorties donneront une belle première. En aval l'arrêt se fait sur siphon après 300 mètres de parcours. En amont un kilomètre de belle galerie active conduit à une trémie d'où provient l'actif. Un peu avant, une galerie fossile est remontée sur 900 mètres avec « arrêt sur rien » ! Revenons à -327 où cinq nouvelles séances de désobstruction viennent à bout de l'obstacle. Le 24 avril, la suite vers le grand collecteur est rapide. Quelques cascades puis un bref ramping mènent au grand collecteur aval. En amont on bute sur un siphon. En aval cent mètres de rivière mènent à -353 au siphon terminal. Le 8 mai, une plongée est effectuée par Frédo Aragon qui descend à -3. La cavité atteint 10 500 mètres et -356.

2011 : La difficulté de progression dans le réseau des Galériens oriente l'équipe vers une autre stratégie. Une tuyauterie est mise en place et mène l'actif de la perte vers le réseau des Galériens. L'actif devient sec, baptisé raccourci des Galériens car sur la topo l'accès au collecteur semble plus rapide. Plusieurs séances de désobstruction ont lieu... L'avancée est significative, mais le parcours commence à être sportif. Le 20 février le siphon terminal est plongé cette fois par Laurent Chalvet (TNT Florac). Il descend de 2 m de plus dans un conduit ensablé qui devient impénétrable (-358). Le 30 janvier, au cours d'une visite, des spéléos repèrent en

hauteur, à environ 350 mètres dans l'amont, une petite galerie passée inaperçue. Ce sera l'accès au réseau de la *Chauve-souris*. Celui-ci donnera plus de 500 m de galeries après escalade de deux P 50. L'aven Lacas développe fin 2011 plus de onze kilomètres. Dans le même temps les équipes sont mobilisées à l'aven de Corgnes. Le premier méandre de cent mètres de long est franchi. Un P 17 est descendu suivi d'un nouveau méandre de 100 mètres très boueux, cette fois-ci. L'arrêt se situe à -220 sur désobstruction difficile. Toujours dans le même temps, à la Grotte de Saint-Marcellin, 320 mètres de nouvelles galeries sont découverts. Cette grotte se situe cent mètres en dénivelé au-dessus de l'émergence du Mas de Lafon, sortie des eaux du Lacas.

2012 : Finalement, le fameux raccourci des Galériens est baptisé réseau des *Bagnards*. Dix sorties sont consacrées à cette galerie. Au terminus atteint, l'absence de courant d'air, les difficultés de désobstruction et la pénibilité de la progression vont avoir raison de la détermination des spéléos. Le chantier est finalement abandonné. Après cet épisode, qui se termine à la mi-mai, le réseau de la *Chauve-souris* revient sur le devant de la scène. Il se trouve à l'aplomb du Grand Collecteur qui coule 80 mètres en dessous du point bas atteint. Les explorations menées dans ce secteur font aussi chou blanc. La diaclase ouverte à la suite du puits des *Bélemnites* devient rapidement impénétrable. Au mois de novembre il faut se rendre à l'évidence, le chemin du grand collecteur amont passera par les *Galériens*. Plusieurs sorties sont consacrées à l'assèchement de la fameuse voûte mouillante du départ. Une pompe de cale est installée, qui permettra de faire les explorations habillés en spéléo classique... un fameux plus pour le bien-être de chacun ! L'avancée du développement ne sera pas significative cette année.



Grand collecteur fossile, cliché Éric Boyer.

2013 : L'aménagement de la voûte mouillante et celui des étroitures dans la galerie des Galériens occupent encore les explorateurs entre janvier et fin mars. Deux tuyaux, de 25 mètres de diamètre 27/32, sont descendus. Dans le même temps la fuite d'eau qui alimentait la voûte mouillante est colmatée. Les aménagements réalisés dans la galerie ont nettement amélioré le confort de la progression. La porte est ouverte aux nouvelles explorations dans le grand collecteur amont.

Le 13 avril, 750 mètres de première sont parcourus dans le Grand Collecteur amont et 500 mètres supplémentaires sont rajoutés le 15 juin. L'extrême amont du collecteur atteint la dépression de Cauvel au niveau d'un nouvel affluent. Nous sommes là à près de 5 heures de la surface !

Le reste de l'année sera calme. Une dernière sortie aura lieu les 14 et 15 décembre. La trémie amont de la rivière du grand collecteur est franchie, mais rapidement la suite devient dissuasive (voûte mouillante). Cette sortie marque pour certains le début des explorations avec bivouac. Le développement de la cavité approche les treize kilomètres.

2014 : Les 18 janvier et 22 février le grand collecteur est de nouveau le théâtre d'explorations. La voûte mouillante qui avait stoppé la sortie du 14 décembre est franchie, mais un siphon marque un arrêt définitif au bout de 50 mètres. Le fossile du *Sifflet* est exploré (260 m) ainsi que l'aval de l'affluent de *Cauvel*. En bas de ce dernier, l'exploration s'arrête sur une étroiture ponctuelle. Le 8 mars tout le matériel de plongée est transporté dans les *Galériens*, mais la tentative avorte à cause d'un problème technique... Malgré tout, le siphon est revu et il est jugé étroit. Enfin le 14 juin, la désobstruction d'un laminoir dans la galerie du *Sable* ne permet qu'une courte progression. Au total pas de grandes découvertes, mais l'espoir demeure de découvrir encore des prolongements dans ce collecteur de rêve !

Dans le petit collecteur, des recherches ont lieu dans l'affluent *Oublié* (galerie *Rectiligne*), ainsi que dans l'affluent de la *Chauve-souris* pour tenter de trouver un passage plus rapide vers le grand collecteur, mais en vain. D'autres recherches complémentaires sont effectuées pour tenter de retrouver un actif important et mystérieux qui conflue au tout début de l'affluent de la *Lozère*. Seul un nouveau petit affluent est exploré sur une vingtaine de mètres (affluent de la *Baionnette*).

2015 : Huit sorties ont lieu pour finir la topographie de certains secteurs. **Le développement estimé s'établit à 13 671 m dont 13 536 m topographiés.** Il n'y a pas de nouvelles premières mais ces sorties nous ont obligés à parcourir quasiment toute la cavité, l'occasion de mûrir

de nouvelles hypothèses de continuation et de bâtir des projets...

Les explorateurs (2007-2015) :

189 sorties ont été effectuées.

Franck Aragon (16 sorties) Frédéric Aragon (72), Eric Artières (1), Lionel Auber (24), Cédric Azemar (1), Romain Azemar (1), Thierry Barbier (1), Morgan Bernard (1), Fabienne Bertholom (2), François Bodot (36), Jean-Luc Bouillon (1), Louis Bourques (1), Joël Boutin, Patrick Boutin (36), Colin Boyer (1), Eric Boyer (76), Véro Boyer (18), Gaël Brezicky (1), Erwan Cabon (1), Laurent Chalvet (1), Joël Combes (24), Gilles Connes (1), Hervé Danguy (11), Hélène Delas (2), Patricia Dupouy (1), Bernard Faure (55), David Forzy (1), Olivier Galibert (9), Emmanuel Gondras (1), Jean-Pierre Gonzales (1), Sébastien Goubet (1), Cyril Guesdon (2), Philippe Guesdon (1), Roger Hugony (40), Maixent Lacas (53), Laurent Lafon (6), Guillaume Legrand (2), Yves Lemaçon (1), François Millan (2), José Mulot (1), Nicolas Neyer (1), Patrice Pelissier (31), Christophe Perset (1), Anne-Marie Piart (8), Bernard Piart (11), Vincent Recoules (1), Christian Rigal (70), Didier Rigal (4), Jean-Louis Rocher (2), Yohan Saintemarie (1), Chantal Sicard (1), Pierre Solier (18), Hervé Teyssedre (1), Hugo Tomzack (1), Nicolas Vialettes (1), Stéphane Vieilledent (1), Stéphane Viguier (1), Louise Villemagne (1), Richard Walbec (6), Laurent Wehrlé (6), Sylvain Youssef (2), Fabrice Zamuner (1).



Sixtine, cliché Maixent Lacas.

Description

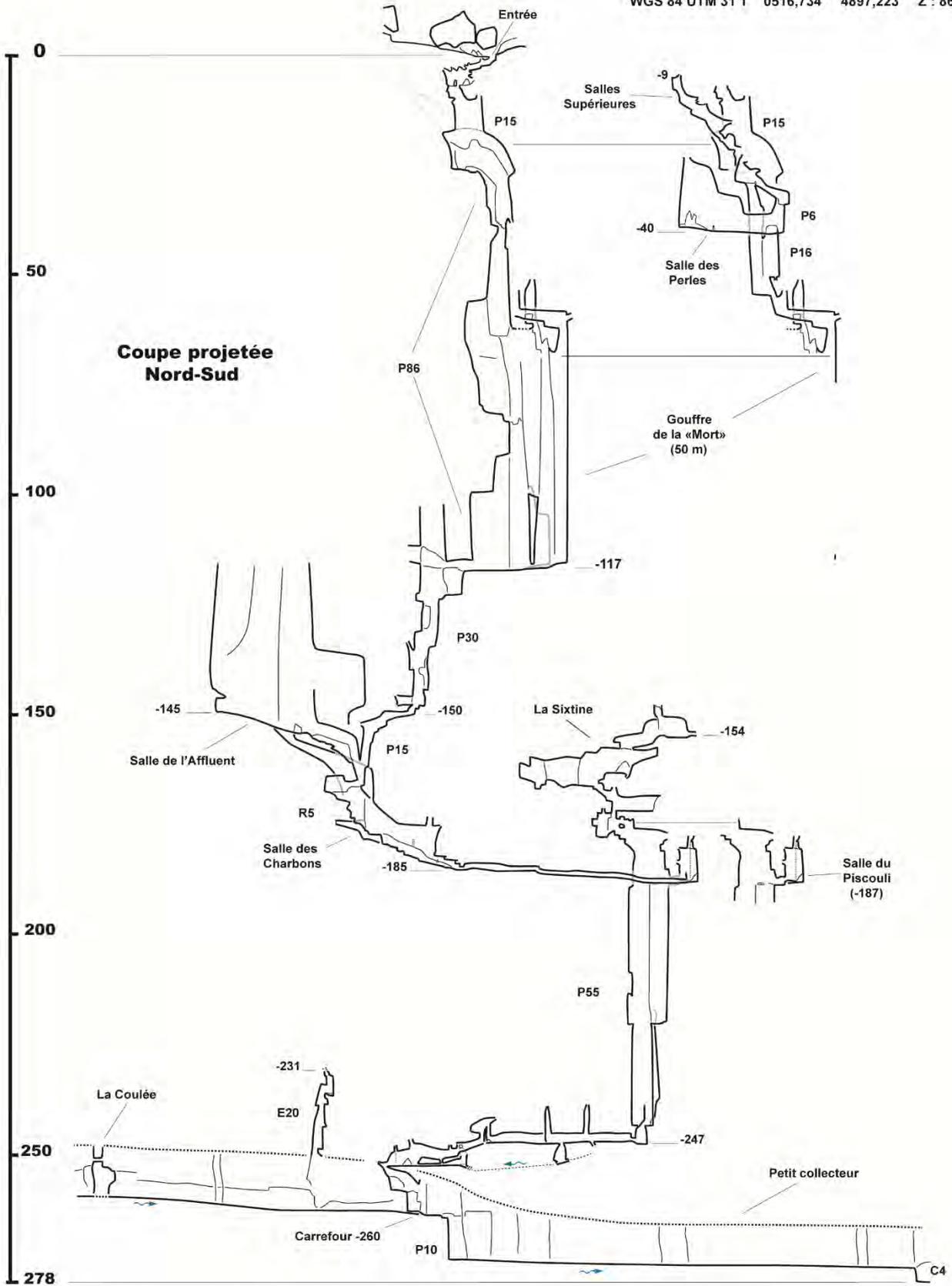
De l'entrée au carrefour de -260 (647 m pour le réseau principal)

L'entrée est située, sous un toit de gros blocs, dans une dépression qui donne rapidement sur un petit vallon. Celui-ci, très encaissé, conduit à proximité de la résurgence du Mas de Lafon. Un court tunnel entre les éboulis donne, via un petit conduit et un évasement, sur le départ d'un beau P15. À sa base on note la présence de gours actifs en période humide. Un balcon

Aven LACAS

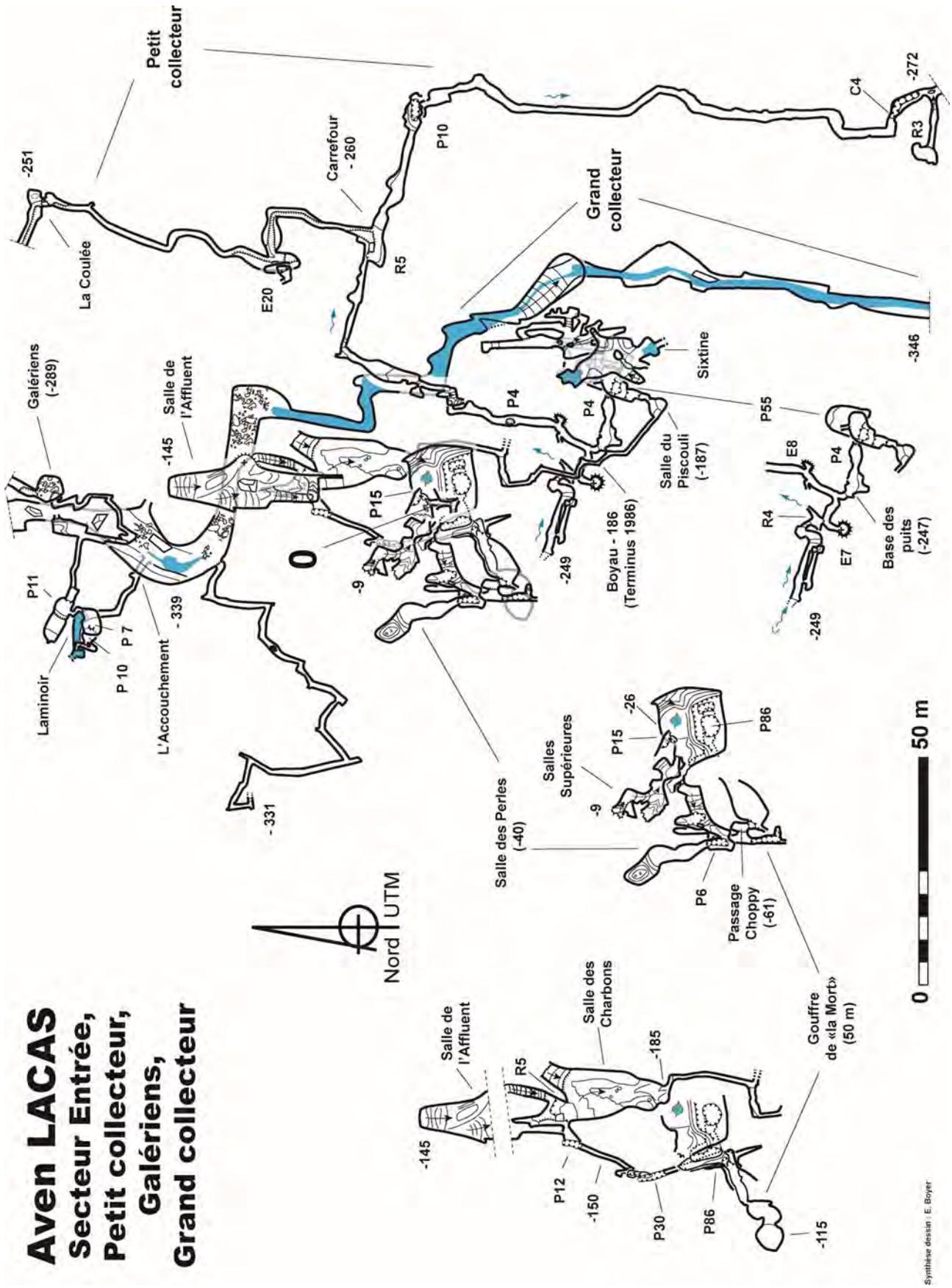
Cne de Mostuejols - Aveyron

WGS 84 UTM 31 T 0516,734 4897,223 Z : 867 m



Topographie 2008 - 2015 : Alpina, Aragonite Caussenarde, SC MJC Rodez, TNT Florac

Dessin : E. Boyer



Aven LACAS
Secteur Entrée,
Petit collecteur,
Galériens,
Grand collecteur

Synthèse dessin : E. Boyer

calcité surplombe un très beau puits de 86 mètres, fractionné par de confortables paliers. Revenons à la droite de la base du P15. Là, un petit réseau débouche dans la salle des Perles, qui ont disparu à ce jour. Un P16 puis un R4 suivent. On arrive rapidement au P50 (puits de la Mort), d'une rectitude parfaite, qui jonctionne avec la base du P86. L'origine de ce gouffre est tectonique et l'axe de la fracture est globalement nord-sud, ceci jusqu'à la Salle des Charbons. La portion menant au P30 est assez brève. Les étroitures originelles ont été effacées. Le P30 n'est pas très large et peut se remonter en escalade. À sa base, nous sommes à -150. Un boyau et un P12, autrefois étroits mais bien agrandis, puis une courte escalade conduisent à la salle de l'affluent, à la base d'un magnifique puits remontant. Enfin une petite désescalade et un P3 mènent à la Salle des Charbons. De dimensions respectables (10x20x10), elle est bien concrétionnée, mais sur une hauteur de deux mètres, on observe des dépôts de cendre et de charbon de bois, reliquat du grand incendie qui a ravagé le secteur à la fin du XIX^e siècle. Au point bas de la salle, nous changeons de direction. Nous quittons la dolomie pour les calcaires. La suite est un conduit bas de plafond sur 30 m à cause des remblais de la désobstruction. À son bout nous empruntons un boyau qui a été mis au gabarit sur près de cinquante mètres grâce à l'acharnement des spéléos. La progression à genoux est presque agréable. Un petit évasement avec arrivée d'eau et nous basculons rapidement dans un magnifique puits de 55 mètres, un modèle du genre... Un palier le coupe à -30. Une escalade aérienne au-dessus du puits a permis la découverte d'un réseau richement concrétionné, la "Chapelle Sixtine" de l'aven. Un ressaut de 5 mètres suit le grand puits. Nous prenons pied dans un méandre qui rapidement nous a opposé une trémie calcifiée infranchissable. C'est maintenant un ressaut remontant de 3 m où le courant d'air est très sensible. Dans la galerie suivante, il y a comme un parfum de grand réseau. Un beau méandre actif puis une cascade de cinq mètres (que l'on peut shunter sur la gauche) débouchent dans un grand méandre, avec un amont et un aval. C'est la confluence avec le petit collecteur, carrefour stratégique, à la cote -260.



Bas du P55, cliché Didier Rigal.



Petit collecteur amont - Le Mur, cliché Éric Boyer.

Le petit collecteur amont (branche principale : 1 684 m)

La progression en hauteur permet un cheminement plus commode pour remonter vers l'amont, en profitant de belles et confortables banquettes. Au bout de 90 mètres, nous butons sur une énorme coulée de calcite, qui a failli stopper net notre élan de découvertes. À quelques mètres en hauteur, une petite lucarne miraculeuse est le seul passage possible. Derrière, le méandre reprend, avec pour dimensions moyennes : hauteur 10 mètres pour 1 à 1,50 mètre de largeur. Rapidement la progression se fait les pieds dans l'eau. Nous passons au pied d'une succession de trois grands puits remontants de 41 mètres, 47 m (très calcifié), puis 48 m de hauteur. Ils ont tous été escaladés et n'ont pas donné de suite. Entre le premier et le deuxième puits arrive en rive droite un affluent assez important (affluent de la *Fontaine*). Une désobstruction a permis de progresser d'une trentaine de mètres... La suite est pour l'heure impraticable. Trois cents mètres après le carrefour, la largeur diminue pour atteindre en moyenne 0,80 m... Nous passons rapidement devant le réseau de la Chauve-souris et son orifice discret en hauteur. Au bout de 460 mètres nous arrivons à un carrefour. Tout le débit du début du petit collecteur provient de l'affluent des Mandarines. Nous nous engageons alors dans un large méandre fossile.

Rapidement, celui-ci est occupé par une nappe d'eau, assez profonde, obligeant à progresser en opposition pendant une soixantaine de mètres. Deux petites vasques terminent cette zone et nous empruntons ensuite une portion fossile sur une centaine de mètres, d'une largeur moyenne de 0,80 mètre pour une hauteur de 10 mètres. Un bruit de cascade se fait alors entendre et nous arrivons sur un nouvel actif que l'on suivra en amont. En aval, il se perd via un P8 dans le fameux réseau des Galériens. Nous passons en opposition au-dessus de la perte jusqu'à un grand changement de direction. Puis un bref tronçon de galerie, un peu étroit, nous amène au pied d'une

cascade de cinq mètres. Il faut revenir un peu en arrière et monter vers le plafond. Une bonne vire nous permet de franchir l'obstacle et immédiatement après, le cours d'eau se divise en deux. La branche de droite est l'affluent de la *Lozère*, quant à celle de gauche c'est tout simplement l'amont de la branche principale. Après un bref passage étroit, les choses s'améliorent. Au bout de 100 m, au niveau d'un changement de direction, un petit affluent arrive (affluent de la *Baïonnette*). Il ne développe que 20 m. Ensuite, quelques passages bas font craindre une fin du réseau, mais le parcours redevient vite agréable. À 100 mètres du départ nous butons sur une coulée stalagmitique qu'il faut remonter sur quatre mètres. Celle-ci donne accès en rive gauche à l'affluent *Oublié*. Environ 80 mètres plus loin nous arrivons dans un évasement où l'eau tombe en deux cascades (C9 puis C5). Au sommet, nous pouvons admirer une magnifique vasque d'eau. Le parcours devient alors plus sportif. La largeur du méandre diminue sensiblement (0,40 à 0,70 m.) et il faut parcourir celui-ci, plutôt en hauteur, sur 200 m. Cette portion s'achève sur un évasement confortable, la salle du *Saut*.



Petit collecteur amont, cliché Éric Boyer.

Un peu avant celle-ci, en remontant en haut du méandre, nous pouvons atteindre une belle galerie fossile qui se développe dans la dolomie. En amont nous butons sur des colmatages argileux. En aval cette galerie développe deux cent mètres alternant belles salles et passages entre les blocs. Il est possible de retomber, par un puits équipé, sur la fameuse belle vasque. Les continuations sont également obstruées par l'argile.

Revenons à la salle du *Saut*. Une escalade de huit mètres donne accès à un étroit méandre assez court (accès possible par le bas via un laminoir). Nous arrivons en balcon au niveau d'un beau puits arrosé. Depuis la margelle, il y a huit mètres en dessous et sept au-dessus. Un large pendule permet de négocier ce passage. L'actif arrive d'un petit méandre. Après deux petites cascades d'un mètre cinquante chacune nous arrivons sur un boyau aquatique où le courant d'air est bien présent. Au-delà, cent mètres de galerie basse permettent d'atteindre la salle de *La Barre*, base d'un beau puits de 8 m et terminus actuel de l'extrême amont du petit collecteur (-176).



Petit collecteur amont, cliché Éric Boyer.

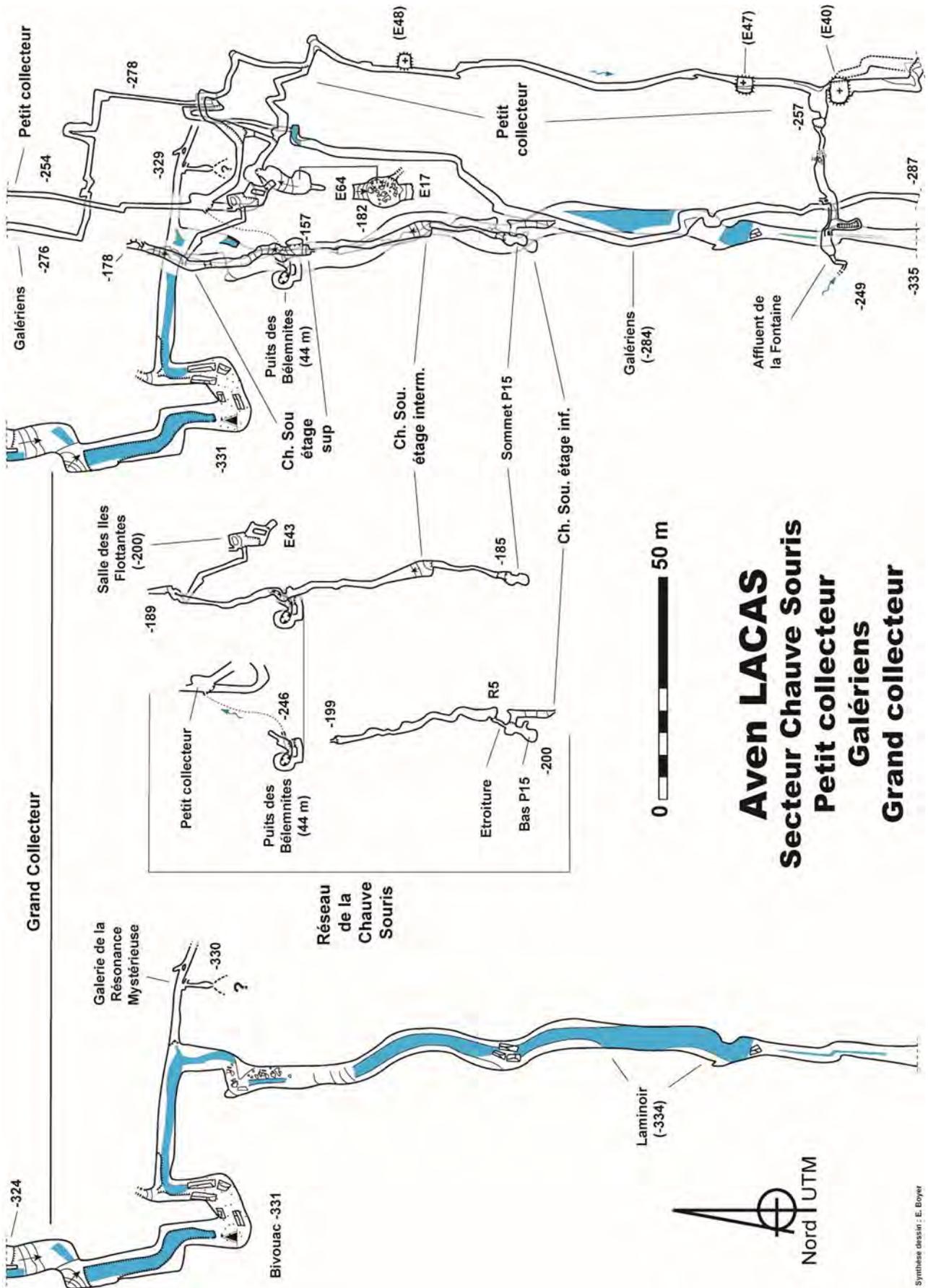


Petit collecteur amont fossile, cliché Éric Boyer.

L'Affluent de la Chauve-Souris (560 m)

Découvert le 30 janvier 2011, l'accès à cet affluent est longtemps resté inaperçu... Son développement n'est pas négligeable et de nombreuses explorations ont eu lieu pour explorer tous les réseaux remontants mais aussi pour tenter de trouver un accès vers le grand collecteur. Ce réseau est à dominante verticale mais on rencontre aussi plusieurs niveaux horizontaux.

Trois cent quarante mètres en amont du carrefour du petit collecteur, en rive droite, dans les premiers passages où la galerie commence à se resserrer, un petit filet d'eau sort d'une fissure (-254). Quelques



mètres avant, il faut grimper en opposition au sommet de la galerie où on aperçoit un départ en plafond. Après un court passage à quatre pattes, on débouche dans un fossile amont-aval qui correspond à un ancien passage du petit collecteur. À gauche, sur une banquette, se trouve le squelette de la fameuse chauve-souris. À droite, après quelques mètres (-241), la galerie a été trépanée sur le côté gauche par un vaste puits remontant de 8x5. La base de ce dernier se situe 8 m en contrebas. À 25 mètres de hauteur, il se dédouble et deux escalades ont été nécessaires. Comme les trois autres puits remontants qui crèvent le plafond du petit collecteur, ces deux puits atteignent d'un seul jet le toit des calcaires marneux.



Affluent de la Chauve-souris, salle des Îles Flottantes, cliché Éric Boyer.

Pour accéder au plus éloigné, il faut descendre le P8. Ensuite, une remontée fractionnée de 55 m aboutit à une zone étroite, puis débouche dans une salle ébouluse fermée de toute part (-187). Une dernière remontée de 22 m (-164) n'a pas permis de trouver de continuation, mis à part un méandre fermé par une trémie.

À partir de la fenêtre du petit fossile (de la chauve-souris), il est possible de s'élever directement dans le deuxième puits remontant (P49 parfaitement rond). Au sommet (-199), un court boyau mène à la belle salle des *Îles Flottantes*. En hauteur, un boyau ventilé se dirige vers l'est et permet d'accéder à un élargissement plutôt inespéré (-189). C'est une fracture nord-sud et sa situation est intéressante car indépendante de celle dans laquelle se développe l'autre puits remontant. Dans cette fracture, pas moins de 3 étages vont être explorés et un nouveau grand puits descendu :

Un passage étroit et vertical, débouche au milieu d'un large étage supérieur. Côté nord de la fracture, une trémie (courant d'air sensible) reste à revoir (-178). Côté sud, un éboulis un peu délicat à remonter, permet d'atteindre une salle ébouluse. Dans le plafond, une escalade a été tentée et s'arrête sur un passage impénétrable à -157.

L'étage intermédiaire (-185) débute par une progression « à quatre pattes » et se développe sur 70 m vers le sud en devenant de plus en plus grand (3 m de large et 8 m de haut). Ensuite, il faut passer une série d'étréitures pour accéder à un puits borgne de 15 m (-200). À 4 mètres du bas du puits, une suite est possible dans un méandre étroit. Le sommet du puits a aussi été escaladé sur une vingtaine de mètres, sans trouver de suite évidente.

L'accès à l'étage inférieur se situe à mi-puits. Il faut néanmoins passer une étroiture sélective s'ouvrant sur un ressaut. On a ensuite la surprise de parcourir, direction nord, un méandre confortable sur environ 40 mètres. Au terminus on bute sur une coulée stalagmitique (-199).

Enfin, au début de l'étage intermédiaire, un nouveau puits de 15 m va relancer un temps les espoirs de trouver un raccourci vers le grand collecteur situé presque à l'aplomb (-330). En effet, il est suivi d'un beau P44 tout rond (puits des *Bélemnites*). Il nous dépose ainsi à une profondeur (-246) proche de celle du petit collecteur... La suite est un méandre très étroit, mais creusé sur une fracture parallèle. Nous espérons donc qu'un nouveau cran vertical franchirait la couche semi-imperméable... Malheureusement, la coloration du petit actif prouvera la relation avec le petit collecteur.

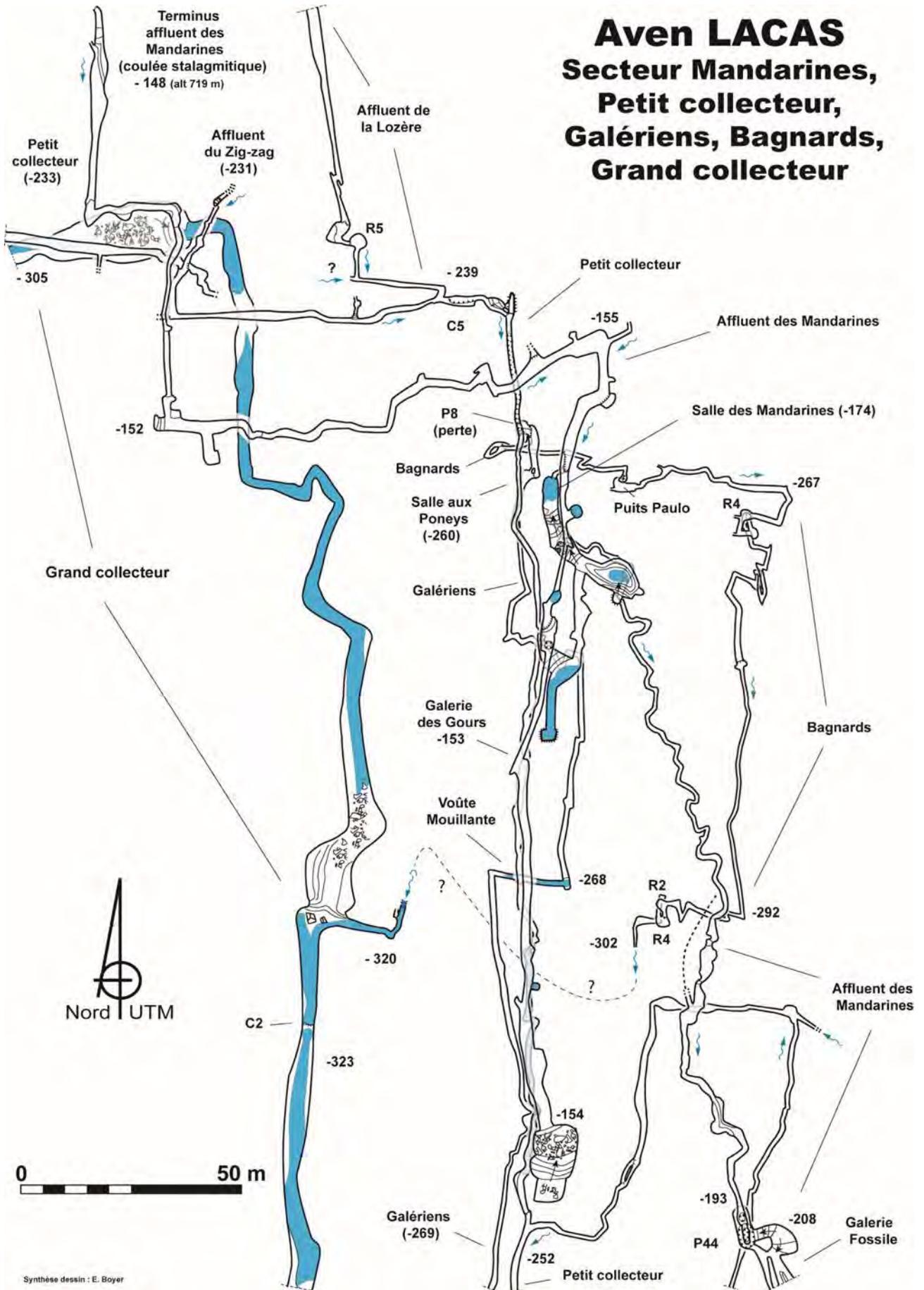
L'Affluent des Mandarines (1 225 m)

Quatre cent soixante mètres en amont du carrefour du petit collecteur (-252), l'actif sort d'un méandre étroit à sa base (-249). C'est le départ de l'affluent des Mandarines. La branche principale amont devient donc en ce point fossile. Elle continue ainsi jusqu'au puits des Galériens où un nouvel actif indépendant est atteint.



Affluent des Mandarines - salle des Mandarines, cliché Éric Boyer.

À son débouché dans le petit collecteur, le méandre est haut de 8 à 10 m, et le cheminement est généralement plus aisé en hauteur. Après 170 m de progression, pas toujours facile, un rideau de pluie tombe du plafond poussant un fort courant d'air. C'est l'arrivée du P44 qui est parfois copieusement arrosé... Le méandre se



poursuit au-delà sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un puits remontant, fossile. À l'origine, c'est ce puits qui a été gravi et qui a permis de déboucher dans une galerie spacieuse. Côté aval, elle se termine sur un laminoir glaiseux, mais qui pourrait devenir pénétrable en creusant le sol (-202). Non loin de ce terminus, un petit réseau annexe donne sur un puits de 15 m qui recoupe un petit actif impénétrable des deux côtés.

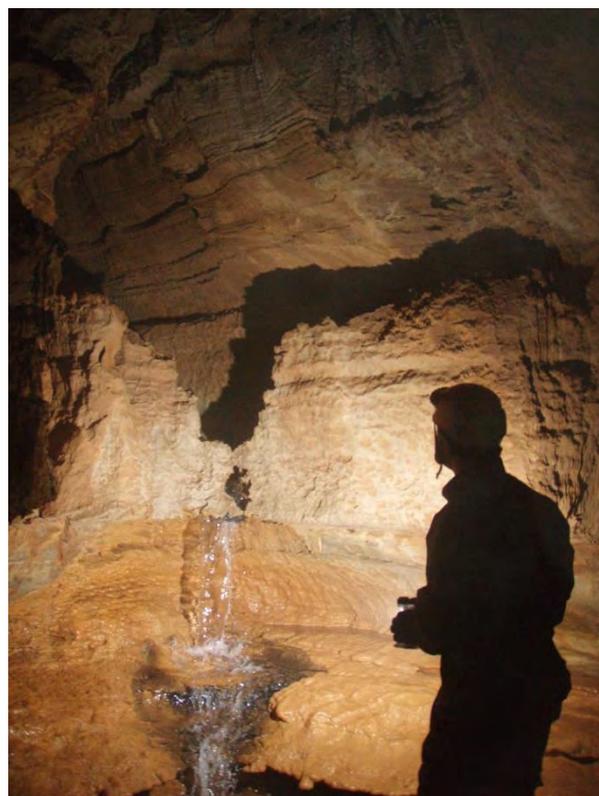


Affluent des Mandarines, limite des calcaires et de la dolomie du Bathonien, cliché Éric Boyer.

Revenons dans la grande galerie, quelques dizaines de mètres en amont. Elle débouche en balcon, au milieu du P50, assez vaste à ce niveau. Au-dessus, une escalade de 20 m a encore été nécessaire pour atteindre un nouvel étage horizontal (cote -190). Dans sa première partie, le méandre s'ouvre sur plusieurs élargissements ponctuels. Le cheminement est un peu complexe et il est possible d'emprunter soit le méandre actif soit un passage fossile, ce dernier étant plus facile. Ensuite, on n'a plus le choix, il faut s'engager dans un long méandre de 300 m, parfois sélectif... On débouche alors sur un vide important, clou du spectacle : la fameuse salle des *Mandarines* (-174). De grosses perles orangées occupent la base d'un puits remontant de 8 m de haut. À partir de là, nous allons de surprise en surprise...

Le puits peut être shunté par un long détour. À l'entrée de la salle, en hauteur, une courte escalade un peu « péteuse » donne accès à une large galerie ébouleuse occupée par un grand gour. Une splendide coulée blanche a recouvert des blocs de marne de couleur mauve. Nous nous trouvons en fait à la limite supérieure des calcaires du Bathonien et sous la couche marno-calcaire. La suite est un court laminoir glaiseux qui donne accès à un nouveau grand gour calcifié. Puis, par un petit coup de chance, un passage vertical permet de traverser la couche marneuse et nous nous retrouvons dans une confortable galerie amont-aval (-153). C'est la galerie des *Gours*, agrémentée de nombreux petits trous remplis d'eau sur la couche marneuse. Elle se développe dans les calcaires dolomitiques.

Vers l'aval, elle se parcourt rapidement et s'élargit notablement par endroit. Après 150 m de progression, le final est une grande salle d'effondrement où la suite n'a pas pu être trouvée (-157). Ce point se situe à l'aplomb du début de l'affluent, mais plus de 100 m au-dessus... Vers l'amont, quelques « oppos » larges au-dessus de gours profonds sont nécessaires pour progresser. Rapidement, on débouche sur l'actif qui se jette dans le puits remontant de la salle des *Mandarines*. La galerie a une belle section (2x3) puis se réduit légèrement tout en restant confortable sur 120 m. Le creusement est esthétique et on savoure cette progression ! Mais toutes les bonnes choses ont une fin et il faut ramper dans un laminoir, sur une dizaine de mètres. Le plafond se relève au niveau d'un élargissement. Une diacrise boueuse nous fait alors déchanter. Elle ne fait que 30 m : elle est hélas suffisamment longue pour compliquer la tâche du topographe ! La progression redevient aisée (sur 70 m) jusqu'à une grosse coulée stalagmitique qui vient barrer le passage et marquer le terminus. Nous sommes à -148 et à près d'1 km du début de ce long affluent. Une désobstruction a été entamée dans un passage étroit paraissant ponctuel... Le courant d'air y est faible. La surface du causse est située environ 200 m au-dessus, et cet affluent pourrait drainer le secteur sud de la grotte de *Camp long*.



Affluent de la Lozère, salle après le P5, cliché Éric Boyer.

L'Affluent de la Lozère (1 154 m)

Cet affluent débute 710 m en amont du carrefour du petit collecteur (-260), quelques mètres en amont d'une cascade de 6 m. Au niveau de la confluence (-

239), le débit est du même ordre que celui de l'actif principal. Les eaux issues de ces deux actifs se jettent, 50 m en aval, dans le puits des Galériens et rejoignent le grand collecteur, via le réseau des *Bagnards*.

Le départ n'est pas très large sur une vingtaine de mètres et on a le sentiment que la balade s'annonce sportive ! Cette partie n'est cependant pas représentative de tout ce réseau où la progression est généralement aisée. Ça frotte donc un peu jusqu'à une belle cascade de 4 m... Au sommet, on peut laisser tout le matériel de progression sur corde dans une sympathique salle dans laquelle tombe une cascade de 2 m.

À partir de ce point commence une longue progression de 500 m dans un grand méandre de 5 à 10 m de haut jusqu'au carrefour de l'affluent du *Miel* et de l'affluent de *Corgnes*. La progression se fait le plus souvent dans le bas du méandre. La galerie est par endroit creusée en trou de serrure sur de bonnes longueurs à la faveur d'un joint de strate. À 270 m, une cheminée recoupe en hauteur un fossile creusé en conduite forcée long d'une vingtaine de mètres. À 350 m, il faut prendre un méandre fossile sur la gauche. À environ 450 m, un « piscouli » sort d'un minuscule trou en hauteur et arrose allègrement le passage. Un peu plus loin, sur un replat de la paroi, de minuscules perles ressemblent étrangement à des pilules homéopathiques ! Enfin, un carrefour se présente (-220) : à droite c'est l'arrivée de l'affluent de *Corgnes* et tout droit, l'affluent du *Miel*.

L'affluent du *Miel* constitue la branche principale et se poursuit encore sur 370 m. Il reste toujours aussi haut jusqu'au bout. Cependant la progression se complique un peu. À plusieurs endroits le passage n'est plus possible par le bas et il faut chercher à s'élever. Un seul élargissement est notable, celui qui a donné son nom à l'affluent : une coulée de calcite et des excentriques de couleur miel placardent toute une banquette de la salle. Un peu plus loin, deux affluents arrivent en rive gauche. À partir du dernier, la galerie s'oriente vers l'est, creusée sur une grande fracture. À son extrémité, le passage est au sommet du méandre où plusieurs étroitures s'enchaînent. On progresse ainsi à 10 m de hauteur, jusqu'à une lucarne ventilée qui débouche au milieu d'un large puits. Au-dessus, il remonte sur environ 15 m. L'actif arrose tout le bas du puits. En bas (-207), le méandre se poursuit sur quelques mètres jusqu'à une coulée stalagmitique ne laissant qu'un étroit passage impénétrable. Une forte résonance laisse penser qu'un autre puits remontant est tout proche, constituant probablement la tête du réseau. Cette branche draine une zone située à l'ouest de l'aven de *Corgnes* et en bordure de la dépression du Cauvel. La surface se situe encore 290 m au-dessus...

L'affluent de *Corgnes* est lui beaucoup plus étroit. La largeur du méandre passe d'un mètre à moins de 30 cm

vers la fin... La dernière partie se parcourt vraiment à l'égyptienne sur environ 30 mètres ! Après un brusque changement de direction, le conduit s'abaisse (mais s'élargit un peu !), puis débouche à la base d'un puits remontant de 13 m (-213). Au sommet, on aperçoit l'arrivée d'un méandre d'où tombe le petit actif (peut-être l'arrivée de l'aven de *Corgnes*). En hauteur, on découvre un étonnant conduit fossile, de 2 à 3 m de diamètre par endroit, témoin possible d'un ancien collecteur... Ainsi, 50 m de galeries peuvent être parcourues jusqu'à un bouchon de glaise. À l'opposé, dans le puits remontant, un départ pourrait être la suite de cette galerie. Dans ce secteur, le point bas de l'aven de *Corgnes* (-220) se situe à peine 40 m au-dessus... Une coloration du petit actif de l'aven pourrait prouver cette relation.

L'Affluent Oublié (711 m)

Cet affluent débute 1 100 m en amont du carrefour du petit collecteur (-260). L'actif a créé une imposante coulée stalagmitique qui barre le passage et oblige à une remontée de 4 m. Lors de l'exploration du petit collecteur, en mai et juin 2008, un laminoir argileux et impénétrable, jugé alors d'intérêt mineur, stoppait la progression au bout de 20 m (-218). Une désobstruction l'a sorti de l'oubli (d'où son nom) et a permis la découverte d'un réseau surprenant.



Dans l'Affluent Oublié, cliché Roger Hugony.

Après le laminoir, la progression en méandre alterne avec des passages supérieurs fossiles. À 160 m, le petit actif arrive d'un passage impénétrable sur la droite. Curieusement, le réseau devient alors fossile et s'agrandit de plus en plus... Un peu plus loin, un élargissement correspond à une arrivée en plafond. Le grand méandre continue et les premiers concrétionnements apparaissent. Après quelques dizaines de mètres de galerie sympathique, on atteint un carrefour.

À droite, au ras du sol, débute la galerie *Rectiligne* (-216). Les premiers 30 m sont étroits. Ensuite, c'est une longue diaclase de 150 m, au parcours aisé, qui mène à une obstruction complète (-204) sans suite évidente. Cependant, à 50 m du terminus, un boyau étroit en

plafond (très sélectif) a été exploré sur 10 m et pourrait constituer une suite... On remarque que cette galerie s'aligne en plan avec la galerie latérale de la *Super Position* du grand collecteur (-282).

Revenons au carrefour. La galerie principale, toujours spacieuse, mène rapidement à un élargissement. Un ressaut de 3 m est suivi par un puits remontant de 8 m. La base est remplie de petites perles et il faut passer délicatement sur le côté pour ne pas les souiller. Au sommet, un beau méandre reprend, sur 100 mètres. Ensuite, une dernière escalade de 10 m mène à une diaclase impénétrable (-169).

Dans cet affluent, en grande partie fossile, nous avons caressé l'espoir de déboucher sur la capture d'un actif par un autre collecteur, mais ce scénario ne s'est pas présenté. Le grand collecteur n'était pas encore découvert, mais nous le pressentions !

Le boyau du Claustro (209 m)

Ce boyau fossile débute en dessous de la galerie fossile du petit collecteur et au-dessus de la salle du *Saut*. Il est donc possible de l'atteindre, soit par le grand fossile, soit par le méandre actif. La première solution est préférable. Il débute par un méandre et se transforme rapidement en boyau sur une centaine de mètres. On a ensuite la surprise de déboucher dans une salle aux dimensions respectables (-179), base d'un puits remontant de 8 m. Au sommet, après une étroiture sélective, le conduit mène rapidement à une salle comportant plusieurs diverticules. Après un passage vertical, la suite se transforme à nouveau en boyau jusqu'au terminus (-160). Le passage impénétrable semble ponctuel. Le boyau du *Claustro* est, à l'évidence, un fossile de la branche principale amont. Comme dans la partie active, le courant d'air est présent.

L'affluent Racho (140 m)

Cet affluent situé en rive droite du méandre démarre un peu avant d'arriver à la Salle du Saut ce qui le situe dans les extrêmes amonts du Petit Collecteur. Celui-ci est relativement étroit et la progression se fait en hauteur à proximité du plafond. Au plus large le méandre mesure entre 0,50 m. et 0,60 m. pour une hauteur moyenne de 6,50 mètres. Il est sinueux et ponctué d'étréitures. Au bout de 90 mètres nous arrivons par une petite lucarne sur un vide encombré de blocs. La largeur varie de 2 à 2,50 m. et il faut négocier une montée raide, agrémentée de belles coulées de calcite d'un blanc immaculé. Nous basculons ensuite dans une descente qui nous conduit sur les lèvres d'un P 10 de 2,50 mètres de diamètre. Nous sommes au terminus de l'affluent. L'eau provient d'un méandre impraticable, à 7 mètres de hauteur.



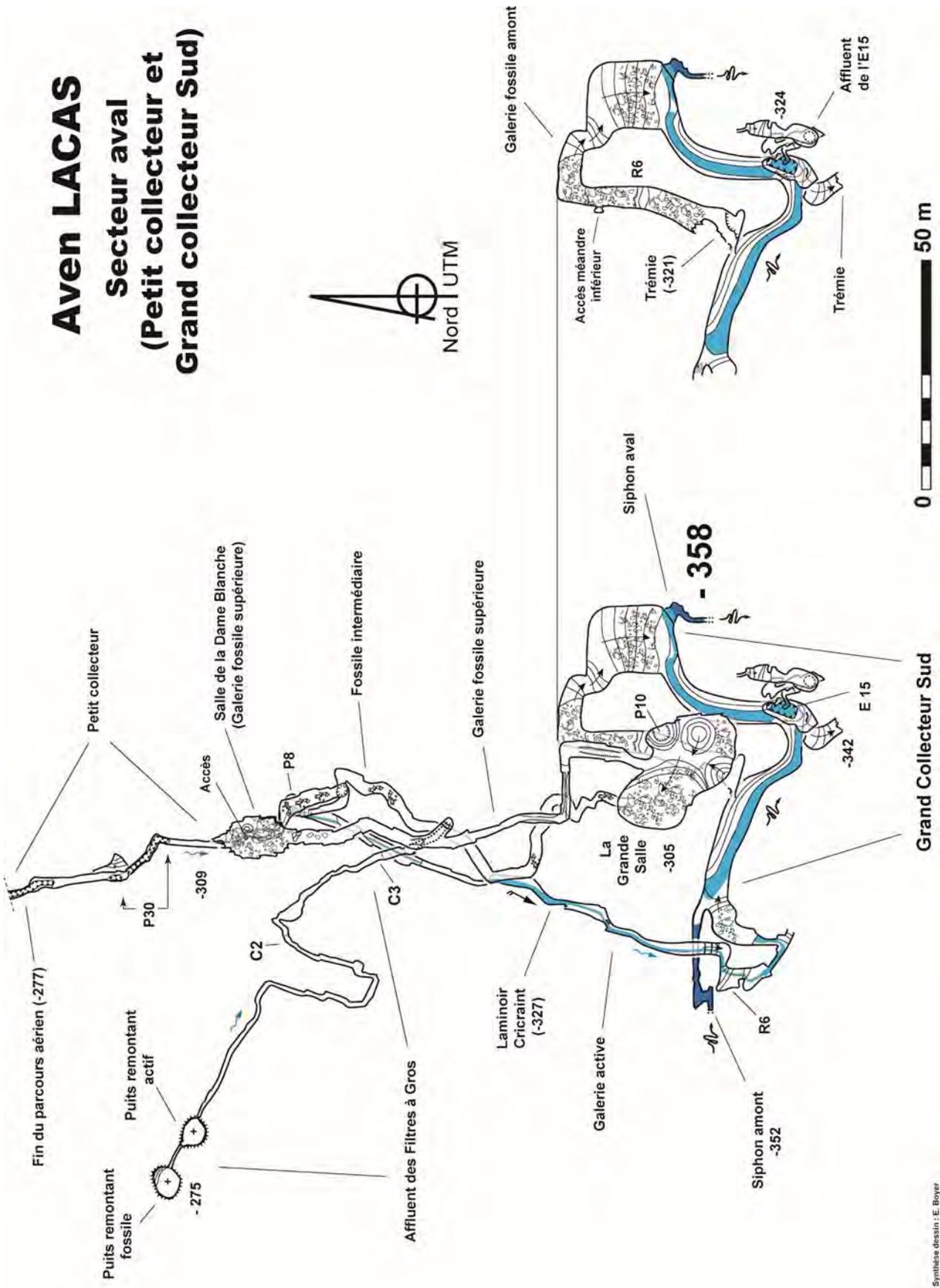
Petit collecteur aval (-270), cliché Éric Boyer.

Petit collecteur aval (510 m)

À partir de la confluence avec le petit collecteur l'aven Lacas prend vraiment des allures de grande cavité. Le méandre accuse au départ une hauteur d'une dizaine de mètres pour 0,80 mètre de large en moyenne. Cette portion n'est pas très longue et s'achève dans une belle rotonde dominant une cascade d'une dizaine de mètres, dans une ambiance de grand gouffre alpin lorsque la cavité est en crue. La section qui suit est très belle. Nous progressons dans le lit du ruisseau et les dimensions de la galerie augmentent, aussi bien en hauteur qu'en largeur. Une cascade de 5 mètres met un terme à notre flânerie et la progression se fait ensuite à proximité du plafond. Un peu après la C5 (mains courantes) arrive une petite galerie en rive droite, brève et agrémentée d'un « piscouli ». Le prochain obstacle est un puits d'une quinzaine de mètres que l'on ne descend que sur six mètres. Un petit pendule permet de prendre pied sur une banquette du méandre. Une portion équipée de mains courantes y fait suite et permet de franchir en sécurité une zone en opposition exposée. Ce secteur est très photogénique. Ensuite 150 mètres de progression au sommet du méandre, dont la profondeur ne cesse d'augmenter, nous amènent à un pincement. Peu avant, heureusement, un P30 dans le méandre rejoint le ruisseau. Quelques passages étroits ont été bien améliorés. Au niveau de l'eau, le méandre est plus resserré. Rapidement nous arrivons à une cascade d'une dizaine de mètres. Les choses se gâtent alors : nous arrivons rapidement dans un méandre étroit et de faible hauteur. Une première désobstruction dans les cailloux et l'argile a permis d'arriver sur un laminoir aquatique impénétrable à la cote -327. Plusieurs séances de désobstruction difficile, le ventre dans l'eau, vont avoir raison de l'obstacle. Le 17 avril 2010, le fameux laminoir est enfin vaincu (laminoir Cricraint). Le passage a depuis été réaménagé et il est possible de passer au sec. Ensuite nous empruntons une galerie basse qui rapidement finit par déniveler un peu. Nous dévalons deux cascades de cinq et trois mètres, qu'il vaut mieux équiper car la roche est très glissante. Enfin un dernier obstacle se présente. Au niveau d'un ressaut

Aven LACAS

Secteur aval (Petit collecteur et Grand collecteur Sud)



il faut passer sous une bâche judicieusement placée qui nous évite la douche de l'actif. Il ne reste qu'un modeste "quatre pattes" pour déboucher dans le fameux grand collecteur aval qui sera malheureusement trop bref !



Petit collecteur aval, sommet du P12 à -300, cliché Éric Boyer.

Le fossile intermédiaire (114 m)

Au-dessus de la cascade de 8m une escalade donne accès au réseau intermédiaire et à la galerie menant à la grande salle de -300. Il faut grimper 4,50 mètres pour atteindre le méandre intermédiaire, fossile au départ. La progression y est relativement aisée. Les dimensions sont en moyenne de deux mètres de large pour cinq à sept de hauteur. Au bout de dix mètres nous arrivons à un carrefour. La zone remontante conduit à la branche de la Grande Salle. L'aval du méandre dénivelé doucement. À 50 mètres du carrefour un affluent actif impénétrable arrive en rive droite. Nous parcourons encore 50 mètres avant d'être stoppés définitivement par une trémie.

Le fossile supérieur (208 m)

Au départ du fossile intermédiaire il faut encore remonter de six mètres et repartir en amont sur une vingtaine de mètres. Nous devons ensuite négocier au mieux une étroite grimpette de cinq mètres pour déboucher par une étroiture dans la salle (15x7) de la *Dame Blanche*, magnifique stalagmite d'un blanc presque immaculé. Une escalade de dix mètres a été réalisée donnant sur un petit réseau vite impénétrable. La suite est une belle galerie de 3 mètres de large pour 4 mètres de haut. Au bout de 40 mètres on peut descendre au niveau d'une zone calcifiée jusqu'à un

petit actif donnant sur un amont (affluent des *Filtres à gros*).

Revenons à la galerie principale. La largeur diminue (1,50 m) tandis que la hauteur passe à huit mètres. Cette zone est bien concrétionnée et l'on progresse souvent en opposition. Enfin un bout de galerie basse conduit à un grand vide, une salle de 35 mètres de long pour 25 mètres de large avec une hauteur atteignant 22 mètres. Sur la gauche un puits actif de 13 mètres a été descendu mais en bas la suite se pinçe. À droite, un gros effondrement donne sur le point bas de la salle où une désobstruction a permis de jonctionner avec le méandre intermédiaire. Une trémie certainement très importante annihile tout rêve de suite.



Collecteur aval-fossile supérieur - salle de la Dame Blanche, cliché Éric Boyer.

L'affluent des Filtres à gros (170 m)

Long de 170 mètres il se termine sur deux beaux puits remontants, l'un actif et l'autre fossile, d'environ trente mètres de haut (non escaladés). Un courant d'air est sensible. Ce méandre a un bon dénivelé (près de 20 mètres). Sa largeur, en dehors de quelques évasements, oscille entre 0,50 et 0,70 mètre et sa hauteur de un à quatre mètres.

Le grand collecteur aval (305 m)

Le petit collecteur conflue avec le grand collecteur aval à la cote -352. Vers l'amont, à quelques mètres, un siphon dans un laminoir donne accès à une cloche, au-dessus d'un deuxième siphon plus profond et non franchi à ce jour. Vers l'aval, la rivière serpente paisiblement dans une galerie au plafond plat puis se perd dans le siphon terminal exploré sur 5 m de profondeur, étroit et ensablé. C'est le point bas de l'aven (-358).

Entre les siphons amont et aval, un puits remontant de 18 m d'où s'écoule un petit affluent, trépane le collecteur. À 15 m de haut, une galerie fossile sableuse mais trop rapidement obstruée se dirige vers le sud. L'actif arrive d'un boyau étroit et se développe au-dessus sur trois petits étages. Le tout développe 50 m

et l'étage intermédiaire se termine sur un méandre étroit avec une résonance derrière.



Grand collecteur aval, cliché Éric Boyer.

La galerie, au niveau du siphon terminal, est dominée par une salle qui se poursuit dans sa partie haute et vers l'amont par deux conduits : une grande galerie coupée par un R5 (équipé), butant sur une grosse trémie et un méandre inférieur butant en amont et en aval sur d'autres trémies impénétrables. Ces conduits ne sont autres que la continuation des deux étages fossiles qui se développent au-dessus du petit collecteur à la cote -300.



Grand collecteur aval fossile, cliché Éric Boyer.

Les Bagnards (260 m) et les Galériens (724 m)

Les Bagnards

Le petit collecteur cascade dans un P 10 puis s'écoule dans un méandre tortueux jusqu'au puits Paulo (5 m). Le conduit entrecoupé de petits ressauts, désobstrué en de nombreux endroits, se prolonge sans élargissement notable jusqu'à un petit puits. La galerie creusée entre les strates de calcaires marneux prend ensuite la forme d'un laminoir jusqu'à un petit cran en profondeur. Ensuite, un méandre, très resserré et aquatique par endroits, débouche 80 m plus loin dans une salle au bas de laquelle (R 4) le ru poursuit son cheminement jusqu'à un resserrement impénétrable du méandre (-302).

La désobstruction et l'exploration de ce réseau sont postérieures à l'exploration des Galériens. Elles avaient pour objectif d'ouvrir un chemin plus court et plus facile vers le Grand Collecteur. L'eau avait auparavant été déviée dans les Galériens. Cependant, il s'avéra au terme d'un nombre important de séances que le baigne était pire que la galère. Ainsi, nous avons dû nous résoudre à reprendre le chemin initial pour continuer les explorations du Grand Collecteur, mais ceci après plusieurs mois passés à aménager les passages étroits et les voûtes basses et aquatiques des Galériens.

Les Galériens

Deux mètres au-dessus du fond de la première cascade qui alimente les Bagnards, un conduit fossile puis un ressaut mènent rapidement à la petite salle aux *Poneys*, lieu où nous enfiliions jadis les combinaisons néoprènes. Ensuite, le méandre n'oppose aucune difficulté de progression jusqu'à l'obstacle majeur du réseau : une voûte mouillante longue de 15 m. Il est conseillé de la vider par pompage. Un tuyau en place permet d'évacuer l'eau en aval du laminoir. Au-delà de ce dernier, le plafond de la galerie se relève. Le méandre se prolonge jusqu'à un ressaut. Sur 200 mètres, se succèdent alors passages bas et passages étroits jusqu'au départ d'un laminoir. Ce dernier, long de 150 mètres, se parcourt le plus souvent à quatre pattes. Enfin, on reprend une position de bipède dans une salle où vers le bas, entre les blocs, un ressaut donne accès à un méandre érodé qui se développe jusqu'à une série de 3 puits. Ils sont séparés les uns des autres par de courts méandres. Suit un laminoir qui oblige à la reptation ; puis un boyau terreux conflue, au niveau du sol, avec le grand collecteur (-339).

Le grand Collecteur amont (3 190 m)

La rivière

Au débouché des Galériens, la rivière s'écoule dans une belle galerie, large et haute. Une centaine de mètres en aval, le plafond s'abaisse fortement mais on retrouve, au-delà de ce rétrécissement ponctuel, une galerie plus confortable. La rivière s'enfonce alors dans un véritable canyon puis finalement s'apaise et siphonne à -347, 300 m en aval de l'arrivée des Galériens. Ce siphon est situé à 200 m à vol d'oiseau du terminus amont du Grand collecteur aval.

En rive droite et à une vingtaine de mètres en aval de la confluence Galériens-Collecteur, en hauteur, se développe sur 120 m un petit réseau fossile amont. Celui-ci est creusé dans un système de diaclases perpendiculaires entre elles.



Grand collecteur amont - bivouac, cliché Éric Boyer.

En amont du débouché des *Galériens*, c'est un chaos de gros blocs qui dissimule la rivière. On la retrouve après un passage à droite au-dessus de ces blocs. Il donne accès à une galerie de belles dimensions jusqu'à un laminoir suffisamment large pour éviter l'immersion dans la rivière. Au-delà, la galerie reprend de la hauteur. Après le parcours des *Galériens*, c'est une agréable promenade de santé, le plus souvent au niveau de la rivière, parfois au-dessus des blocs qui l'encombrent. C'est dans un passage en hauteur délaissé par la rivière qu'un point chaud pour le bivouac a été installé.

À noter un départ, en rive gauche, 50 m avant d'arriver au bivouac. Il s'agit d'un tout petit affluent : cette étroite galerie concrétionnée se prolonge sur 30 m jusqu'à une diaclase trop étroite mais où l'on perçoit une résonance importante (puits remontant ?). Nous sommes là à l'aplomb du réseau de la *Chauve-Souris*.

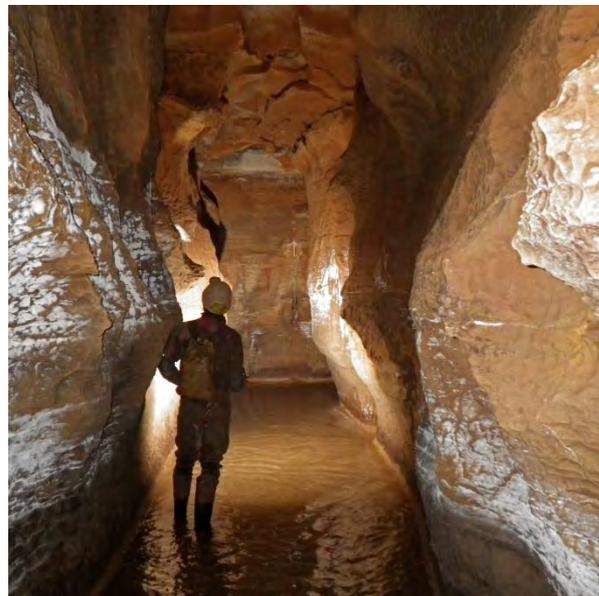
Quatre-vingts mètres après le bivouac, un petit réseau sablonneux, le *Diverticule molletonneux* se développe sur 75 m. Il s'agit d'une boucle du collecteur.

Ensuite, le franchissement d'une cascade de quelques mètres constitue le seul véritable obstacle à la progression. À 500 m du départ, on parvient à une salle (-319).

En rive gauche de celle-ci, un affluent vient grossir le collecteur. Ce n'est autre que l'arrivée de l'actif du petit collecteur qui se perd dans le réseau des *Bagnards*. Cet affluent est pénétrable sur une dizaine de mètres jusqu'à un siphon. Il existe un petit conduit fossile au-dessus mais il est obstrué par une trémie.

En amont de la salle, la rivière serpente dans la galerie qui a d'abord une section de 4 sur 6 puis de 2 sur 6 avec des galeries fossiles qui la recoupent en plafond. Après une belle partie rectiligne sur 40 m on débouche dans une salle d'effondrement. De belles fistuleuses agrémentent le parcours. Après une nouvelle grande salle d'effondrement, la galerie perd en dimensions

(2x2) puis 80 m plus loin, une trémie barre le passage. Une désobstruction vers le haut dans les blocs a permis d'accéder à une salle supérieure et franchir cet obstacle. La galerie se poursuit plus large, on suit la rivière sur 50 m jusqu'à une voûte mouillante désobstruée. Au-delà, le plafond se relève mais 20 m plus loin l'eau sort d'un siphon (-298).



Grand collecteur amont - la rivière, cliché Éric Boyer.

Le fossile du Grand Collecteur

À 150 mètres du terminus de la rivière, en rive gauche, débute le fossile du Grand Collecteur. Au départ, c'est un beau méandre de 1 m de large pour 5 m de haut. Puis une succession de grandes salles d'effondrement ont obstrué la partie basse du méandre et obligent à monter et descendre. À 420 mètres de la confluence du fossile et de la rivière, on débouche dans une salle plus vaste que les précédentes et barrée en amont par une énorme trémie (terminus 2010).



Grand collecteur fossile, cliché Éric Boyer.

Une rampe ébouleuse, en rive gauche, s'élève jusqu'à un puits remontant qui semble être une cheminée d'équilibre. À sa base, vers l'est, débute un étonnant

laminoir descendant très large. Il a été exploré sur quelques dizaines de mètres.

La trémie en amont de la salle se franchit préférentiellement par le bas. Après quelques contorsions entre les blocs on passe dans un surcreusement puis on sort dans un grand volume (6x8 m). Ensuite le conduit est plus petit mais très confortable. Deux salles s'ouvrent au-dessus et communiquent entre-elles par une petite galerie supérieure, la galerie du *Sable*. Plus loin, un bruit de cascade s'amplifie. Ce n'est pas la rivière mais un affluent capturé par le fossile d'où son nom : l'affluent *Capturé*. On le rejoint au niveau d'un carrefour. Il s'écoule vers le nord-est dans une petite galerie puis se perd à quelques mètres du carrefour. Cette galerie, fossile ensuite, se poursuit sur 150 mètres jusqu'à une obstruction (galerie de la *Super Position*).

En amont du carrefour, sur 150 mètres, la progression est aisée dans une galerie bien creusée jusqu'à une cascatelle esthétique qui tombe dans une petite salle circulaire. En haut (R3) le profil de la galerie est méandrique. Il faut la remonter pour parvenir au débouché de l'affluent *Capturé* qui cascade en rive droite. Ce dernier se développe sur 40 m jusqu'à un puits remontant.

Le fossile du *Grand Collecteur* se prolonge sur 120 mètres encore vers le nord où une salle d'effondrement obstrue la partie inférieure du méandre. On se situe à 1100 m de la confluence entre le fossile et la rivière et on dépasse l'emprise du petit collecteur situé 80 à 100 m au-dessus.



Grand collecteur - dans les extrêmes amonts, cliché Éric Boyer.

Le passage aménagé s'ouvre sur une salle supérieure de 4 m sur 3 pour 15 m de long. À son extrémité nord, un affluent (non encore exploré en 2015) arrive à gauche et la galerie se resserre peu après. Une diaclase étroite est shuntée par un court passage, le laminoir du *Lémurien*, puis la progression se poursuit dans une galerie agréable à parcourir et ornée de belles fistuleuses.

En plafond, se présente un départ de galerie (boyau du *Sifflet*). C'est le boyau aval qui s'étire à l'opposé du réseau principal sur 250 m. Ce conduit lisse se parcourt facilement mais à 4 pattes. Il se termine après une forte déclivité par des passages impénétrables.

Le Grand collecteur fossile se prolonge toujours vers le nord dans une galerie large de 3 à 4 mètres au plafond souvent effondré. Son exploration est stoppée par une trémie après un passage aquatique.

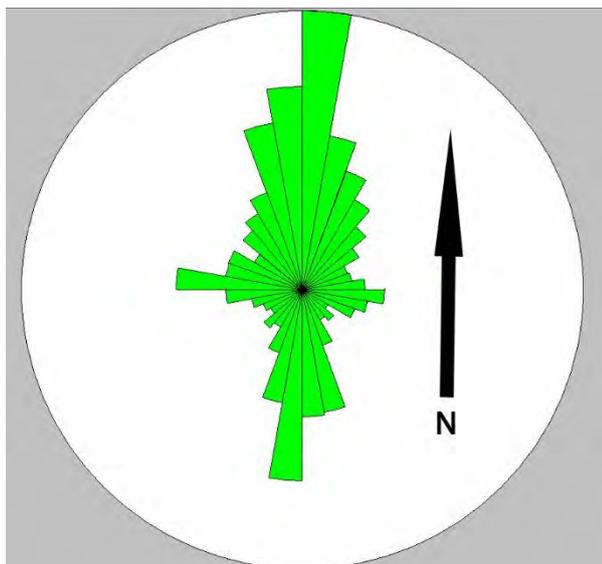
Quelques mètres avant ce terminus, en rive gauche, débute l'affluent de *Cauvel*. Cette galerie est nettement plus étroite, 1 m de large, et le sol devient boueux. On arrive à un carrefour où un actif inattendu rejoint le réseau. Vers l'aval, il s'engouffre dans un large puits de 10 m de profondeur. La suite de ce réseau est en cours de désobstruction. L'enjeu est de retrouver la rivière perdue 1300 m avant. Vers l'amont le ru provient d'une galerie en trou de serrure. Un affluent se présente au bout de 40 m. Son débit est plus important mais le méandre qui le draine devient rapidement impénétrable. Il faut encore progresser sur 50 m dans la branche principale du méandre pour déboucher dans une salle de 3 sur 5 m à la cote -243. La suite de cet affluent qui se dirige vers la grande doline de Cauvel, d'origine volcanique, est à 5 m de haut. Une courte reconnaissance a été faite. L'obstacle terminal est à sécuriser et l'exploration à poursuivre.



Cliché Didier Rigal.

Note à l'attention des visiteurs :

Plusieurs secteurs de l'aven renferment des richesses minérales rares et fragiles (fistuleuses, gours calcifiés, perles des cavernes...). La plupart se situent dans des réseaux annexes, mais d'autres ornent des passages fréquentés. Nous appelons donc les visiteurs à une grande vigilance afin de les conserver dans l'état où nous les avons découvertes. Merci !



Légende : Diagramme d'orientation pour 13536 m de galeries (Visual topo).

Géologie

Le gouffre d'entrée se développe dans la dolomie massive du Bathonien supérieur, qu'il traverse sur 185 m. L'essentiel de la cavité se développe lui dans les calcaires du Bathonien inférieur. Les passées marneuses du Bathonien inférieur, de faible puissance, ont cependant fortement conditionné l'étagement des réseaux, notamment la superposition Petit collecteur-Grand collecteur. On les observe en d'assez nombreux endroits, Bagnards et Galériens notamment, et à la transition Bathonien inférieur calcaire-Bathonien supérieur dolomitique. D'un point de vue spéléologique, ces passées marneuses sont franchies en de nombreux endroits mais génèrent des passages plutôt étroits. La dolomie est retrouvée régulièrement dans les amonts suite à des escalades qui franchissent ces zones marneuses.

La tectonique est le deuxième facteur important dans la genèse de cette cavité. Les deux étages majeurs, Petit collecteur et ses amonts, Grand collecteur et ses amonts s'accordent de façon assez remarquable dans leurs parcours, utilisant de façon très préférentielle des fractures verticales nord-sud et de façon secondaire est-ouest, comme nombre de galeries de la cavité.

La partie aval inconnue devrait rejoindre la dolomie du Bajocien et suivre logiquement l'axe synclinal NW-SE qui se dirige vers le Mas de Lafon.

Un amont du Grand collecteur se dirige vers la grande doline de Cauvel : cette dépression d'ordre kilométrique, assez banale dans sa morphologie, n'est pourtant pas d'origine karstique, au moins pas uniquement. La découverte récente de pépérites (brèches d'origine volcanique, qui mélangent basaltes, calcaires et argiles) atteste une origine volcanique pour cette grande formation. Cauvel est en fait un maar, ou

cratère d'explosion, surmontant une cheminée volcanique. Le basalte, en rentrant en contact avec une nappe phréatique, engendre des éruptions parfois violentes, généralement de courte durée. Ce n'est pas un phénomène isolé sur cette partie des Grand Causses : le sotch de Soulages, la dépression des Crozes sont d'autres exemples spectaculaires du même processus, lié au volcanisme des Causses et du bas Languedoc. Pour le spéléologue, si la rencontre imaginée avec le "volcan de Cauvel" ne sera pas aussi spectaculaire que dans Jules Verne, on peut imaginer la découverte de blocs ou de colmatages bréchiques dans les galeries se rapprochant de la dépression. Si l'eau et le magma ont utilisé les mêmes fractures préférentielles pour circuler, la rencontre avec le basalte de la cheminée n'est pas impossible non plus. Qui ramènera la première pépérite dans son kit ?

Hydrogéologie

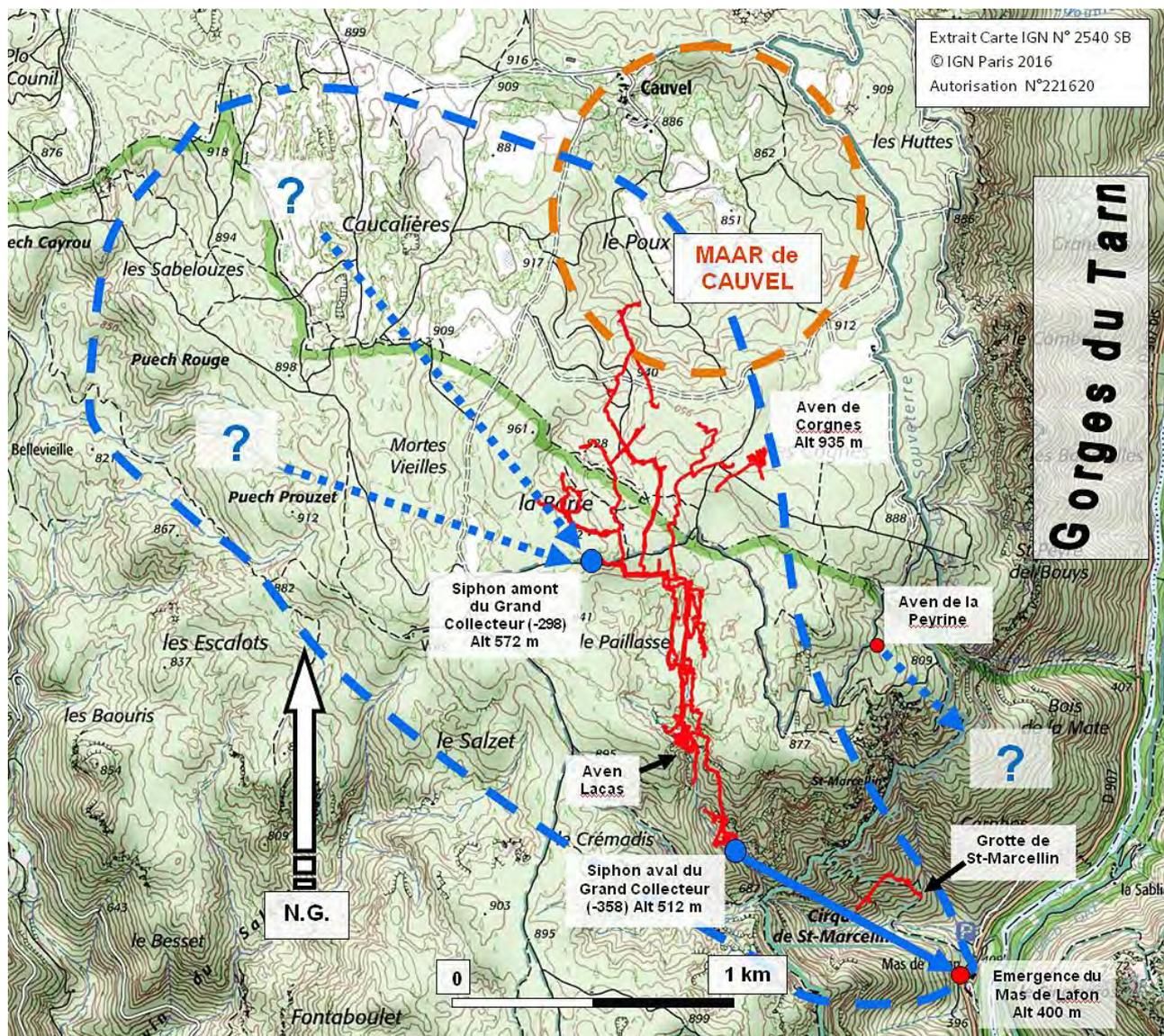
Cette synthèse fait largement référence à « l'Etude hydrogéologique de la partie ouest du Causse de Sauveterre et de ses Avants Causses » réalisée par le Parc Naturel Régional des Grands Causses en 2006.

L'aven Lacas est pour l'instant un des rares exemples sur les Grands Causses d'exploration d'un réseau hydrogéologique important, comprenant de nombreux affluents et un collecteur principal. Il alimente l'émergence du Mas de Lafon, équipée d'une station de mesure. La surface du bassin d'alimentation de cette dernière (proche de 5,5 km², déterminée par le bilan des débits) est faible, comparée à celle par exemple du Rouveyrol voisin (>40 km²). Une cavité majeure pour une source mineure : on se prend donc à rêver de ce que donnera la découverte d'un réseau important sur une émergence majeure.



Source du Mas de Lafon, cliché Éric Boyer.

L'exploration spéléologique a permis de mieux fixer la géométrie du bassin d'alimentation du Mas de Lafon, avec un axe de drainage amont nord-sud remontant jusqu'à la dépression de Cauvel et à l'aven de Cognes. Un autre axe s'étendrait jusqu'aux dépressions des Caucalières : le débit encore important au niveau du



Bassin d'alimentation de l'aven Lacas.

siphon amont corrobore cette hypothèse. Le bassin d'alimentation s'étendrait donc moins vers l'ouest qu'imaginé dans l'étude de 2006.

L'aven de la Peyrine n'appartiendrait pas à ce bassin (coloration du 29 mars 2004 de M. Graia, capteurs négatifs aux sources du Mas de Lafon, seules surveillées. Ces résultats seraient cependant à confirmer, la coloration ayant été effectuée dans des conditions peu favorables, étiage et débit infime au niveau de l'injection du traceur, communication personnelle Serge Graia). L'aven de Corgnes, au moins pour sa partie profonde, constituerait sa limite nord-est. L'amont de la branche principale du petit collecteur drainerait lui un secteur qui se limiterait au secteur de *La Barre*.

La source du Mas de Lafon est assez particulière de par son hydrochimie et son hydrologie. L'eau est de façon assez constante très peu minéralisée, avec un rapport

calcium/magnésium très faible et une teneur en magnésium nettement supérieure à la moyenne des émergences du Sauveterre. Ces éléments sont caractéristiques d'un bassin d'alimentation et d'une zone d'infiltration dolomitique. L'essentiel du territoire drainé par la source est en effet occupé par les dolomies ruiniformes du Bathonien, surmontées des dolomies cristallines du Callovo-Oxfordien. On notera que cette source est aussi une des moins polluées du Sauveterre, ce qui concorde avec l'absence de sol et donc de terrains agricoles.

La période d'étude du rapport 2006 a livré les données suivantes : débit moyen de 50 l/s, débit d'étiage de 33 l/s et débit maximum journalier de 300 l/s. Le rapport entre débit maximum et débit minimum de 8 est faible comparé à celui du Rouveyrol par exemple qui est de 20. Cela caractérise soit un milieu peu karstifié, soit une régulation assez importante. Le Mas de Lafon appartenirait à cette dernière catégorie, la dolomie et

le "grésou" (sable issu de la corrosion de ces dernières) ayant un effet tampon important sur la variabilité des débits. La spectaculaire dépression des Caucalières est un bon exemple de la quantité de sable soutiré que peut générer la corrosion des dolomies. D'autre part, on observe sur tout le bassin de nombreux et parfois importants dépôts de ce "grésou".

Il ne faisait guère de doute que le Grand collecteur rejoignait l'émergence du Mas de Lafon. Mais la coloration du 5 décembre 2015 (E.Boyer-E.Cabon-H.Danguy-R.Hugony et Al, fluocapteurs et observation directe) a livré des éléments intéressants. À cette occasion, le débit d'étiage du grand collecteur aval a été estimé à 30 l/s par la méthode du flotteur. Cette mesure concorde avec le suivi de la station de mesure du Mas de Lafon (étiage mesuré à 33 l/s), les apports devant être faibles dans la lacune aval de l'aven-émergence. Le colorant a été injecté en extrême aval du réseau, à 1 000 m seulement de l'émergence. La fluorescéine a mis environ 20 h pour rejoindre le Tarn, ce qui donne une vitesse de l'ordre de 50 m/h. Un parcours complet aven-émergence, Graal du spéléo, est cependant peu envisageable, même si les possibilités de continuation vers l'aval existent. La grotte de St Marcellin, maintenant proche de l'aval (530 m), ancienne émergence probable du réseau (coups de gouge observés) est un objectif raisonnable de traversée.



Grand collecteur aval - coloration, cliché Éric Boyer.

La sortie initiale de la source du Mas de Lafon était un puits noyé de 18 mètres de profondeur. Hélas, l'élargissement de la route des Gorges a comblé le site de l'émergence. De plus, un trou souffleur existait « d'où les furets ne ressortaient pas... » (Communiqué par Jacques Pomié suite à des indications de M. Beaudounet dans les années 1960).

Perspectives d'exploration

L'aven Lacas a-t-il livré tous ses secrets ? La réponse est non, sans hésiter. Certes, le réseau couvre déjà une bonne partie du bassin d'alimentation supposé mais

nous ne sommes pas encore arrivés à ses limites...Voici donc un petit inventaire des possibilités d'extensions.

Côté aval, il reste 1 km à vol d'oiseau jusqu'à l'émergence pour un dénivelé d'une centaine de mètres. Le siphon terminal paraît infranchissable, mais il reste au moins un espoir de poursuivre l'exploration au-delà. Il s'agit d'un départ de fossile ventilé où la désobstruction du terminus sera tentée. Le potentiel est, à l'évidence, important de ce côté-là... Les recherches dans la grotte de saint Marcellin finiront peut-être aussi par aboutir. Il est encore possible de rêver à une traversée !

Côté amont, dans le grand collecteur, il existe une possibilité de retrouver la rivière à partir de l'aval de l'affluent de *Cauvel*. Le seul problème est l'éloignement des explorations. Mais l'enjeu reste motivant puisque le réseau pourrait s'étendre jusqu'au secteur des Caucalières (soit 1 km vers le nord-ouest). Quant à l'amont de l'affluent de *Cauvel*, il peut encore avancer vers le nord sous la grande dépression. L'actif est faible mais une progression de quelques centaines de mètres n'est pas impossible. La cerise sur le gâteau serait d'atteindre des roches d'origine volcanique censées se trouver sous la dépression...

D'autres possibilités d'exploration, secondaires a priori mais réelles, existent dans certains affluents :

- Dans l'affluent des *Filtres à Gros* (fossile supérieur du petit collecteur aval) qui se termine sur 2 puits remontants, le courant d'air est très net et l'escalade facile à faire ; par contre le parcours de l'affluent est sportif.
- L'affluent de la *Fontaine*, dans l'amont du petit collecteur, a un débit relativement important, sa désobstruction peut être tentée, sait-on jamais ? D'autres affluents nous ont déjà réservé de bonnes surprises !
- Le terminus de l'affluent des *Mandarines* est une coulée stalagmitique. Une séance d'agrandissement pourrait facilement en venir à bout. Les inconvénients sont l'éloignement (relatif) de cet endroit et l'absence de courant d'air.
- Dans le même affluent, le laminoir terminal du grand fossile aval qui débute dans le P44 remontant peut aussi être désobstrué.
- L'escalade du petit puits remontant actif au terminus de l'affluent de *Corgnes* pourrait permettre de progresser encore et de s'approcher du point bas de l'aven éponyme et pourquoi pas de jonctionner. Cependant le parcours est assez long et les 20 derniers mètres pour y accéder sont sélectifs.
- Au tout début de l'affluent de la Lozère, un actif important sort d'un passage impénétrable. Il pourrait correspondre à un drain se développant entre l'affluent de la Lozère et l'affluent Oublié. Une désobstruction peut être tentée.

Enfin la recherche d'un orifice supérieur reste un objectif intéressant pour gagner du dénivelé. Si la jonction avec l'aven de Corgnes paraît difficile, il existe probablement d'autres cavités à découvrir comme l'indiquent les courants d'air dans le réseau. Nous savons qu'ils circulent jusqu'au bout de la branche principale amont du petit collecteur (salle de la *Barre*) ainsi que dans l'affluent du *Miel*. Il ne reste plus qu'à prospecter en surface ou escalader dans les amonts.

Une bonne partie des secteurs drainés par le petit collecteur se situe près de 80 m au-dessus de l'entrée de l'aven Lacas...

Il reste donc sans doute de nombreuses pages d'aventures à écrire sur ce secteur de causeuse...

Fiche d'équipement

| Cote | Obstacles | Cordes | Amarrages |
|------|-----------|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| -5 | P15 | 30 m | 1 AN + 1 broche + 2 broches (Y) 1 déviation (0,5m) à -3 (broche) |
| | MC | 15 m | 3 broches |
| -25 | P86 | 125 m | 2 broches (Y) 2 déviations (3 m et 1 m) à -5 (sp), et -10 (AN)) 2 broches (Y) à -15 3 broches (Y) à -40 2 déviations (1 m) à -47 (broche) et -52 (broche) Palier -56 : 1 AN (1 ann d'1 m dans lunule) + 1 broche + 2 broches (Y) |
| -117 | P30 | 60 m | 2 broches (début MC) + 2 broches (Y) 2 broches (Y) à -8 2 broches (Y) à -16 1 déviation (1 m) à -18 (broche) 2 broches (Y) à -23 |
| -153 | P12 + MC | 40 m | 1 AN + 1 broche + 2 broches (Y) 1 déviation (0,5 m) à -8 (broche) 1 AN + 3 broches à -15 |
| -170 | R5 | 10 m | 3 broches |
| -190 | P55 | 90 m | AN + 4 broches (MC) 2 broches (Y) 5 broches à -30 1 déviation (0,5 m) à -34 (broche) 1 déviation (0,5 m) à -36 (broche) |
| -242 | R5 | 10 m | 2 broches (MC) + 2 broches (Y) |

| | | | |
|------|---------|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| -263 | P10 | 30 m | 1 AN + 4 spits |
| -270 | P10 | 30 m | 6 spits (MC + Y) 1 spit à -5 (penduler vers le méandre fossile) |
| -275 | R4 + MC | 30 m | 1 AN + 2 spits 2 spits et 1 broche |
| -277 | P30 | 50 m | 1 AN + 3 broches (MC) 1 déviation à -8 4 broches (MC + Y) à -15 3 broches à -20 1 AN à -26 |
| -310 | P8 | 20 m | 7 broches (MC + Y) |
| -332 | R6 | 15 m | 3 AN |
| -342 | R3 | 10 m | 2 AN |

Bibliographie succincte

1953 - Midi Libre (n° du 17 juillet)

1953 - Le Millavois (n° de juillet)

1953 - L'Écho de nos Clochers (n° 8 du mois d'août)

1978 - Ratapanade n° 3 - p 14 à 17 (Boutin J)

1979 - Annales des 4 et 5e congrès des grands causses (Pomie J)

1981 - Mirabal n°1 – p 87- 88

1981 - Bulletin du CDS 12

2006 - Etude hydrogéologique de la partie ouest du Causse de Sauveterre et de ses Avants Causses (Parc Naturel Régional des Grands Causses et Al)

2011 - Bulletin du 20 ème Rassemblement des Spéléos Causseards, p 89-90 (Boyer E)

2013 - Spéléoc n° 136 – p 19-20

**Eric Boyer, Bernard Faure, Christian Rigal et Didier Rigal
(Pour le collectif « aven Lacas »).**

Le plan de l'aven Lacas (1/3000^e) est en hors texte.

Aven Lacas

clichés Didier Rigal



Dans les amonts.

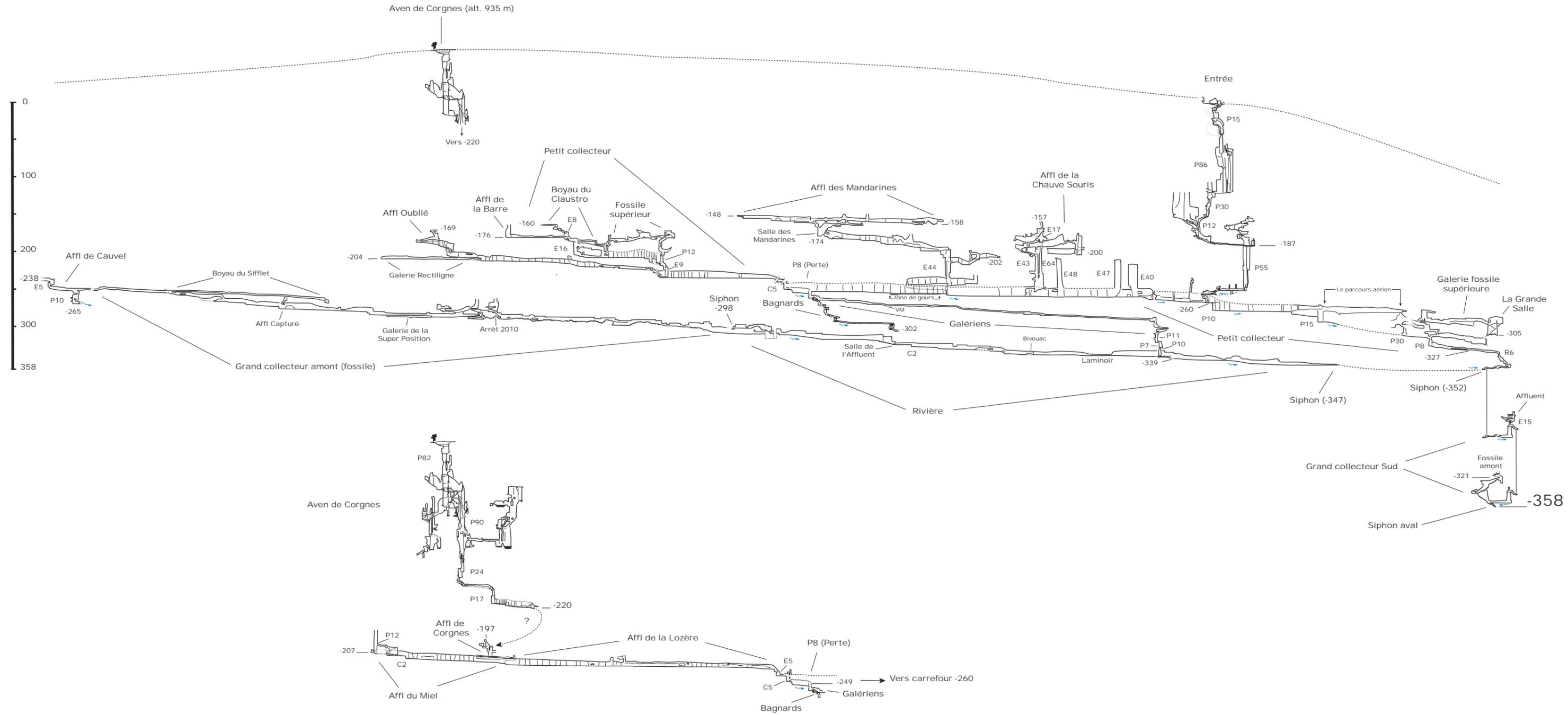


Aven LACAS

Cne de Mostuéjols - Aveyron

WGS 84 UTM 31 T X : 0516,734 Y : 4897,223 Z : 867 m

Coupe projetée nord - sud



Topographie 2008 - 2015 :

Collectif d'exploration : Alpina, Aragonite Caussenarde, SC MJC Rodez, TNT Florac

Levé : Franck Aragon, Frédo Aragon, Lionel Auber, François Bodot, Joël Boutin, Patrick Boutin, Colin Boyer, Eric Boyer, Véro Boyer, Laurent Chalvet, Joël Combes, Hervé Danguy, Patricia Dupouy, Bernard Faure, Olivier Galibert, Roger Hugony, Maixent Lacas, Laurent Lafon, Patrice Pelissier, Anne-Marie Piart, Bernard Piart, Christian Rigal, Didier Rigal, Yohan Saintemarie, Pierre Solier, Stéphane Vieilledent, Louise Villemagne, Richard Walbec, Laurent Wehrli.

Dessin : Frédo Aragon, François Bodot, Joël Boutin, Eric Boyer, Laurent Chalvet, Bernard Faure, Christian Rigal.

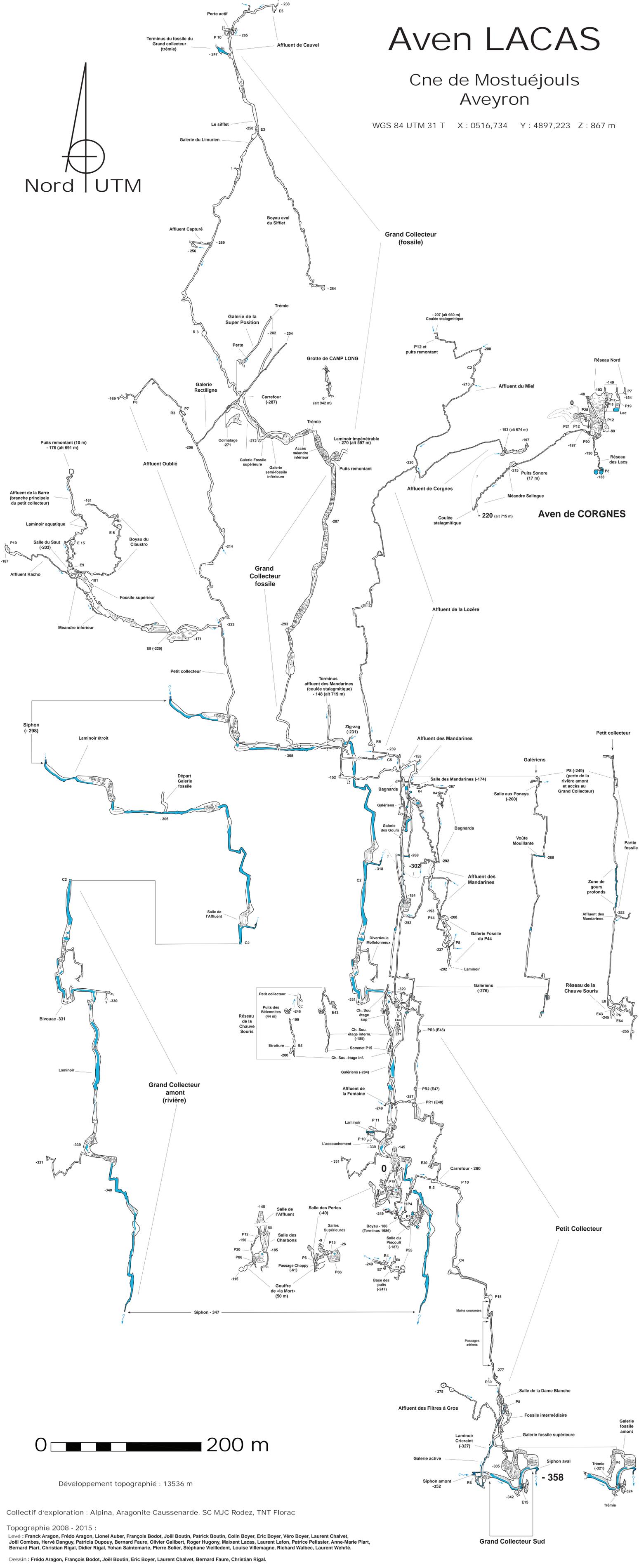
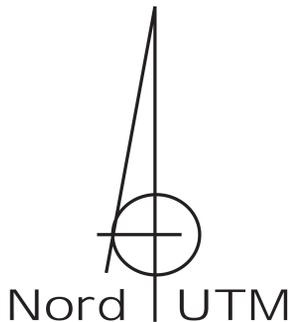
Synthèse et dessin informatique : Eric Boyer



Aven LACAS

Cne de Mostuéjols
Aveyron

WGS 84 UTM 31 T X : 0516,734 Y : 4897,223 Z : 867 m



0 200 m

Développement topographique : 13536 m

Collectif d'exploration : Alpina, Aragonite Caussearde, SC MJC Rodez, TNT Florac

Topographie 2008 - 2015 :
Levé : Franck Aragon, Frédo Aragon, Lionel Auber, François Bodot, Joël Boutin, Patrick Boutin, Colin Boyer, Eric Boyer, Véro Boyer, Laurent Chalvet, Joël Combes, Hervé Danguy, Patricia Dupouy, Bernard Faure, Olivier Galibert, Roger Hugony, Maixent Lacas, Laurent Lafon, Patrice Pelissier, Anne-Marie Piart, Bernard Piart, Christian Rigal, Didier Rigal, Yohan Saintemarie, Pierre Solier, Stéphane Vieilledent, Louise Villemagne, Richard Walbec, Laurent Wehrli.

Dessin : Frédo Aragon, François Bodot, Joël Boutin, Eric Boyer, Laurent Chalvet, Bernard Faure, Christian Rigal.

Synthèse et dessin informatique : Eric Boyer

Grand Collecteur Sud



Petit collecteur amont.



Aven de Lutran

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.

Commune de La Canourgue.

Carte IGN 2639 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM31T X: 523,373 Y:

4916,444 Z: 795m.

Accès

La cavité est dans le talus au bord de la route, proche du carrefour des deux axes routiers Le Massegros - Chanac et La Canourgue - Ste- Enimie.

Historique et description

(Descriptif d'après les notes de Jean-Yves Boutin).

Elle a été ouverte lors des travaux d'élargissement de la chaussée en 2003 mais restait impénétrable ; on pouvait cependant sonder facilement le ressaut sous-jacent.

Jean-Yves Boutin et Jean-Luc Bouillon (Alpina) la désobstruent le 18 janvier 2004.

L'aven se compose d'un puits de 7 m assez étroit au départ, dont la première moitié s'ouvre sur un jeu de diaclases. Profondeur : -8 m ; le sol est fermé par un pierrier.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Mâche

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.

Commune de Laval-du-Tarn.

Carte IGN 2639 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM31T X: 526,829 Y:

4917,366 Z: 920m.

Accès

Cette petite cavité s'ouvre sur le flanc d'une grande combe, à environ 1000 m à l'est du hameau de Grand Lac.

Historique et description

Je découvre sa petite entrée impénétrable le 23 mars 2003, et descends de deux mètres en deux séances de désobstruction. Une suite existe en dessous et la cavité est donc à poursuivre. Il me semble qu'il y a du courant d'air. À confirmer.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Aven de la Peyrine

Travaux de l'Alpina Millau et S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sauveterre – Aveyron.
Commune de Mostuéjols.
Carte IGN : 2540 Est.
Coordonnées : WGS84 UTM31T X 0517399 Y 4897601
Z 870 m.

Accès

Aven pointé sur la carte I.G.N.

Historique

C'est le 24 juin 1934, sur les indications de M Alméras du Mas de Lafon que l'Alpina découvre l'aven jusqu'à la cote -39.
Ce réseau est ensuite visité par Louis Balsan le 22 avril 1935.
1977 : Deux spéléos de Florac forcent l'étréouiture de -21, à l'opposé du réseau classique et s'arrêtent à -34 dans la salle du Mondmilch.
Le G.S.A. poursuit l'exploration et atteint la cote -71 (coté -92 à l'époque).
En 1980 l'Alpina, après désobstruction du fond, descend un dernier puits et bute à -82 sur ce qui allait être le terminus du trou.

Explorations récentes

Je ne vais pas revenir sur le descriptif de cet aven : il a été de nombreuses fois publié (cf. bibliographie). Je vais surtout faire le point concernant les explorations qui ont été menées dans ce gouffre entre 2012 et 2014 par les spéléos du collectif « aven Lacas ».

Les explorations et les grandes découvertes réalisées justement dans l'aven Lacas allaient susciter beaucoup d'interrogations et relancer les recherches dans les avens supposés appartenir au même réseau. C'est ainsi qu'un chantier quasi pharaonique fut entrepris à l'aven de Corgnes avec un point bas atteint à -221. Les ruissellements de l'aven de la Peyrine étaient censés se diriger vers l'émergence du Mas de Lafon, ce qui nous poussa à réexaminer et refouiller cette cavité. Nous ignorions qu'une coloration avait été faite le 24 mars 2004 et que les capteurs positionnés à cette source étaient restés négatifs. Les conditions de la coloration n'étaient, cependant, pas optimales et laissent planer un doute.

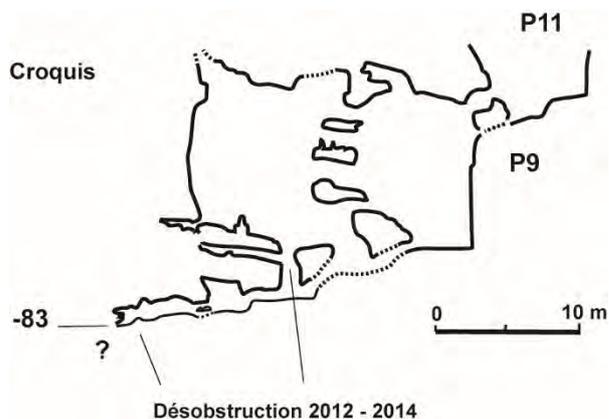
Le 24 novembre 2012 le trou est rééquipé et le constat est sans appel. C'est une cavité réservée aux profils "vers de terre"... du moins en ce qui concerne le réseau

G.S.A. et Alpina. Les étroitures de -21, -57 et -70 ont donc été bien agrandies et permettent maintenant le passage aux spéléos de gabarit "standard" (voire plus!).

Vingt-sept sorties allaient être faites dans cet aven, jusqu'au 24 avril 2014 date à laquelle, un peu dépités, nous avons jeté l'éponge.

Au terminus, l'eau s'infiltrait dans un méandre très étroit et rapidement impénétrable. Nous avons creusé verticalement sur trois mètres pour atteindre le plancher, zone qui se révéla un peu plus confortable pour l'avancement de nos travaux. Nous n'avons pas fait de miracle, tout au plus nous avons gagné dix mètres sur l'ancien terminus. Au fond il n'y a plus aucun vide existant, le méandre est entièrement pincé et des sondages réalisés avec des mèches de 8 x 600 mm n'ont décelé aucun vide. C'est très rageant, car au cours des dernières sorties, en plus d'un léger courant d'air ressenti tout au long des explos, au moins trois d'entre nous ont nettement entendu un bruit d'eau une dizaine de mètres en contrebas. A priori, cela exclut la présence d'une quelconque Jeanne d'Arc. Peut-être a-t-on bouché la suite avec des gravats au niveau du plancher... le mystère demeure et on a peut-être raté une belle première.

Il va sans dire que nous avons passé le reste du réseau au peigne fin. La petite salle où démarre le méandre a été fouillée, aussi bien en bas que dans les hauteurs, et n'a rien révélé de positif. La jolie salle suspendue, démarrant à -61 dans l'avant-dernier puits, a elle aussi fait l'objet d'une attention particulière. Le puits remontant a été escaladé. Haut de 15 mètres, son sommet est impénétrable. La lucarne du fond de la salle a été agrandie et donne sur un cul de sac.



En conclusion, ce fut une exploration frustrante : il ne fallait peut-être qu'une étincelle pour allumer la suite.

Participants aux explorations récentes

Eric Boyer (5 sorties) – Erwan Cambon (1) – Joël Combes (4) – Hervé Danguy (4) – Alexandre Destruels (1) – André Espinasse (2) – Bernard Faure (18) – Kevin Ginisty (1) – Roger Hugony (3) – Françoise Jaudon (1) – Maixent Lacas (6) – Marinou Lacas (3) – Alexandre Raynal (2) – Christian Rigal (7) – Pierre Solier (3).

Bibliographie

Balsan (Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron)

1979 - Grands Causses (Annales des 4e et 5e congrès) - pages 269 à 273

1981 - Mirabal n°1 - pages 80 à 84 (revue de l'Alpina)

1996 - Découvrir la Spéléologie en Aveyron : 31 cavités d'initiation (CDS et DDJS 12).

Bernard Faure, S.C. M.J.C. Rodez.



Aven de la Peyrine, R8 à -40, cliché Éric Boyer.

Aven du Pous

Travaux de l'Alpina Millau et du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.

Commune de Saint-Georges-de-Lévêjac.

Carte IGN 2639 Ouest.

Coordonnées WGS84 UTM_{31T} X : 520,993 Y : 4910,282 Z : 837 m.

Accès

Cette cavité est à côté de la mare du village des Monziols, à 2300 m environ à l'est de La Baraque de Trémolet.

Historique et description

C'est en creusant dans l'aven des Monziols le 25 juillet 1999 (article sur les Monziols dans Mirabal n° 5 / Ratapanade n° 6, page 21) que nous repérons cette cavité sur les indications des habitants du village.

Il s'agit en fait d'un effondrement de cailloux dans lequel se jette le trop plein temporaire de la mare juste à côté, après de fortes pluies. Nous l'avons nous-même observé en octobre 2000. Il en sort de plus un bon courant d'air froid.

Un habitant des Monziols nous raconte un événement très ancien (qu'il tient de son père ou grand-père) : il se

serait produit un effondrement, des troncs d'arbres auraient été mis en travers d'un vide sous-jacent pour pouvoir recombler par-dessus...

Le 31 juillet 1999 nous attaquons la désobstruction de l'éboulis (Patrick Girard et moi-même) puis suivront 5 autres séances avec plus de main-d'œuvre (Christophe Revel, Maixent et Marie-France Lacas, Philippe Nahan, Laurent Sciau, Michel Delcros, ainsi qu'Eric et Véro Boyer de la MJC Rodez). Elles seront partagées entre la coupe de bois d'étayage à la tronçonneuse et la désobstruction (1, 15 et 22 août, 5 septembre et 3 octobre 1999).

La profondeur de trois mètres est atteinte et là nous trouvons des branches qui sortent de l'éboulis. La légende n'en est sûrement pas une ! Le problème est que nous creusons dans un éboulis bien drainé, formé de petits cailloux. L'étayage va en se rétrécissant... Réalisé en bois, il était encore efficace il y a 3 ou 4 ans. Je ne sais pas dans quel état il se trouve actuellement.

C'est un gros chantier à reprendre mais sans aucun doute extrêmement intéressant !

Jean-Louis Rocher (Caillou).



La ferme Aragonaise des Monziols, cliché J.Ph. Grandcolas.

Grotte de Saint-Marcellin

Travaux de l'Alpina Millau, G.S. L'Aragonite Caussearde, S.C. M.J.C. Rodez et T.N.T. Florac

Situation

Causse de Sauveterre, Aveyron.
Commune de Mostuéjols.
Carte IGN : Gorges du Tarn 2640 OT.
Coordonnées : UTM-WGS84 : 31T X : 0517,588
Y : 4896,670 Z : 491 m.

Accès

Dans les gorges du Tarn, au niveau du lieu-dit le Mas-de-Lafon. Depuis le parking, emprunter le sentier qui permet d'accéder au village emblématique de Saint Marcellin. Passer le ravin qui arrive du causse à l'altitude 453 ; continuer à monter sur le sentier balisé et bien avant une grosse courbe à gauche, à la cote 493 mètres d'altitude, observer en contrebas, la base du mur. L'entrée de la grotte est à la base du mur qui soutient le sentier de randonnée montant de Mas de Lafon vers Saint Marcellin.

Les propriétaires M et Mme GRACIA nous permettent d'explorer la cavité et nous les en remercions. Ils demandent à ce que l'ensemble des explorateurs soient assurés ; c'est la condition de libre accès à la cavité. Merci de respecter cette demande.

Historique

Il semblerait que la grotte ait été explorée dans les années 1945/1950 par les locaux.
Les 9 et 21 juillet 1983, Jean Jacques Desperies et Maixent Lacas, de l'ALPINA, forcent l'étranglement terminale et progressent de quelques mètres à plat ventre ; ils s'arrêtent sur une trémie de blocs calcifiés. En 2008 les nouvelles explorations à l'aven Lacas permettent d'atteindre le réseau profond. Le réseau commence à prendre de l'importance et se dessine en direction de la résurgence du Mas de Lafon. Cela incite Marie-France et Maixent Lacas à refaire une simple visite. Les coups de gouge et le creusement sont de très bons indices qui motiveront par la suite le collectif d'exploration de l'aven Lacas (SC Alpina Millau, GS Aragonite Millau, SC MJC Rodez, TNT Florac). C'est sûrement l'absence de courant d'air qui ralentira l'ardeur des spéléos. A cet instant, ce sont des descentes au Lacas et à Corgnes qui mobilisent l'équipe.

Début 2010, François Bodot et Eric Boyer se rendent compte à leur tour de l'intérêt de la grotte, et entament la désobstruction. Mais, là encore, les grosses explos sur le plateau occupent les équipes (découverte du grand collecteur)...

Ce n'est qu'au printemps 2011 que certains membres du collectif (Roger Hugony, Joël Combes, Maixent Lacas, Bernard Faure) « descendent du plateau » et commencent à s'occuper sérieusement de la petite grotte. Surprise, la suite sera dégagée rapidement : derrière les blocs calcifiés, l'équipe arrivera à progresser jusqu'au siphon que nous appellerons le S 0. Les effectifs augmentent et ce coup-ci tout le monde y croit ! La pompe de cale est certes petite, mais elle deviendra notre ustensile indispensable et sera rudement efficace pour la suite de l'exploration. L'équipe atteindra le S 1 (ensablé) le 24 avril 2011. Mais, situé dans une boucle sur un bord de la galerie, il passe inaperçu ! C'est grâce à une simple boussole et à l'observation du sens des coups de gouge que la suite est repérée. L'endroit n'est vraiment pas évident mais au bout de quelques séances nous arrivons à franchir le verrou boueux (7 mai 2011). Derrière, l'équipe parcourra quelques centaines de mètres d'une belle galerie filant plein ouest et se dirigeant vers le collecteur inconnu de l'aval de l'aven de Lacas. Le groupe euphorique s'arrêtera devant le S 2, le 8 mai 2011. Nous sommes alors tous persuadés que ce nouveau siphon ne pourra nous résister longtemps ! Mais de nombreuses séances difficiles seront consacrées à des aménagements. À la date de rédaction de ces lignes, il n'est toujours pas franchi malgré l'obstination de quelques vaillants spéléos. En parallèle, l'affluent du Papillon a mobilisé l'énergie du groupe sur la période été/automne 2012. Cet affluent pourrait être un candidat sérieux pour la découverte du maillon manquant... À suivre...

Participants aux explorations : Frédéric Aragon (1 sortie), Cédric Azemar (1), François Bodot (5), Jean-Luc Bouillon (1), Joel Boutin (1), Patrick Boutin (1), Eric Boyer (15), Véro Boyer (2), Erwan CABON (1), Olivier Collon (1), Joël Combes (32), Kévin Combes (1) Michel Delcros (1), Jean-Jacques Desperies (2), Hervé Danguy (2), André Espinasse (1), Bernard Faure (2), Thomas Floriot (1), Clément.Gouot (1), Roger Hugony (18), Françoise Jaudon (1), Maixent Lacas (38), Marinou Lacas (12), Guillaume Legrand (1), Antony Lepriol (1), Jérôme Lhomond (2), François Millan (1), José Mulot (1), Stéphane Nore (1), Patrick Nouyrigat (1), Anne-Marie Piart (2), Bernard Piart (5), Natacha Primaux (1), Alexis Raynal (1), Christian Rigal (6), Didier Rigal (1), Laurent Sciau (2), Pierre Solier (1), Laurence Teissier (3), Sylvie Vissac (1), Richard Walbec (2).

Description

Après un passage étroit, on progresse dans une belle galerie de 1x3 où on peut admirer le très beau creusement, témoin d'une ancienne circulation importante. On doit ensuite franchir une zone étroite et on arrive au Siphon Temporaire (So). Encore quelques mètres à quatre pattes et on parvient au pied d'un ressaut remontant de 1,5 m où le réseau se dédouble. La galerie supérieure est plus aisée et permet de progresser dans une petite galerie / boyau fossile jusqu'au S 1. (3 mètres). Suit une galerie sableuse, au parcours agréable, légèrement montant, avec des petits shunts par endroits.

À une cinquantaine de mètres du terminus, en rive droite, un boyau de 25 mètres part vers le sud (affluent du Papillon). Peu après, en continuant la galerie principale, un laminoir descendant mène à une perte semi-active. La galerie devient plus basse et reste relativement horizontale. Un boyau fossile permet d'arriver au S2 (siphon ensablé). Le développement actuel de la cavité est de 465 mètres.

Géologie

La cavité se développe dans les calcaires du Bathonien inférieur.

Observations hydrogéologiques

Les circulations d'eau que nous avons observées dans la cavité, pour l'instant, ne sont que des écoulements de la pente. Il semblerait que le creusement de l'affluent du Papillon soit plus récent que le cheminement principal. Le S 1 peut s'amorcer en période pluvieuse. Pour l'instant, nous n'avons pas recoupé de circulation venant du plateau mais tout porte à penser que la grotte est une émergence fossile du collecteur du synclinal. Quelques pertes permettent de bien drainer certains endroits de la cavité. La synthèse topographique (voir article Aven Lacas) permet de mieux appréhender l'intérêt de la grotte de Saint Marcellin dans la connaissance du complexe Corgnes / Lacas / Mas-de-Lafon.

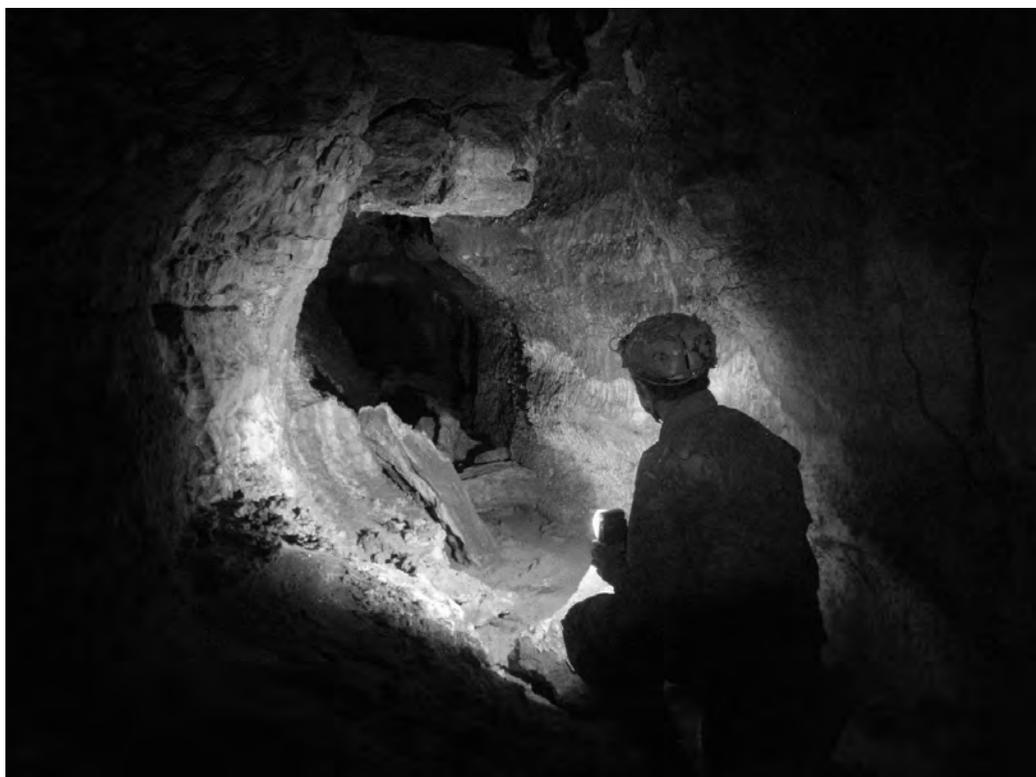
Bibliographie

Mirabal n°4 -1991 p183, 183.

Revue du rassemblement Causseard 2012.

Spéléoc n°136 p20 – 4 e trimestre 2012.

Maixent Lacas, Alpina.

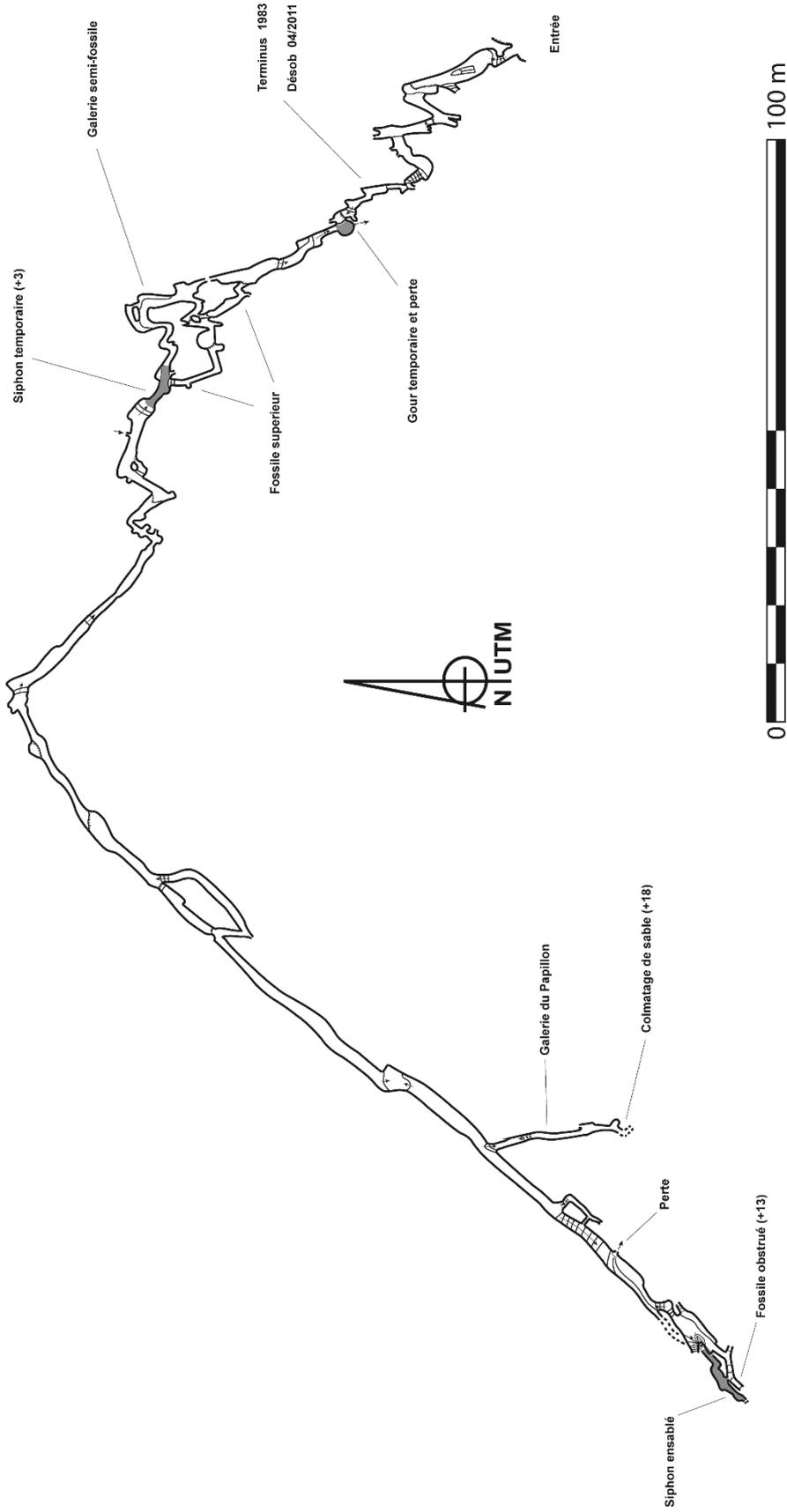


Grotte de Saint-Marcellin, cliché Éric Boyer.

Grotte de SAINT - MARCELLIN

Commune de Mostuéjols - Aveyron

UTM - WGS84 : 31 T 0517,588 4896,670 Z : 491 m



Exploration et Topographie 2011-2012-2013

GS ALPINA, SC ARAGONITE, SC MJC Rodez, TNT Florac

Dessin Eric Boyer



Grotte de Saint-Marcellin, non loin de l'affluent du Papillon, cliché Didier Rigal.



Grotte de Saint-Marcellin, peu avant le siphon 0, cliché Maixent Lacas.

Aven de Tiouguel

Travaux de l'Alpina Millau

Situation

Causse de Sauveterre - Lozère.
Commune de Chanac.
Carte IGN 2639 Ouest.
Coordonnées WGS84 UTM₃₁T X : 522,707 Y : 4920,649
Z : 844m.

Accès

Cette petite cavité est sur le flanc d'une petite doline sur un secteur à l'est de la Canourgue, et au nord de la résurgence de l'Urugne.

Historique et description

Je découvre cette cavité le 2 novembre 2003, en me baladant avec ma fille Léna, alors âgée de 3 ans. Le trou était un petit départ étroit avec courant d'air. Deux désobstructions en novembre 2003 (Pierre Viala, Jean-Louis Rocher) permettent de descendre facilement à -3m. Il s'agit d'une diaclase en partie concrétionnée. Le bas est encombré de cailloux. La cavité est à revoir.

Bibliographie

Bulletin du 16^{ème} Rassemblement des spéléologues caussenards, Blandas, CDS 30, septembre 2007, p.94.

Jean-Louis Rocher (Caillou).

Résultats de prospections sur le Causse de Sauveterre

Travaux de l'Alpina Millau

Par Jean-Louis Rocher (Caillou).

Je signale ici simplement des petits trous souffleurs, ou départs de cavités, que j'ai découverts en prospection et qui me semblent intéressants. Les dénominations sont personnelles.

La carte utilisée est la 2639 Ouest, coordonnées WGS84 UTM₃₁T.

Trou souffleur de Bret,

Commune de La Malène, Lozère.

X : 522,657 Y : 4908,151 Z : 900m.

Sur le flanc d'une grande doline. Repéré le 1er juin 2003. Courant d'air sensible mais pas violent. Près de Cauquenas (zone au-dessus de la Malène).

Les quatre trous suivants ont été repérés courant 2004 ; ils sont tous dans le même secteur (près de l'aven de Tiouguel) sur la commune de La Canourgue, Lozère.

Trou souffleur des Boulots

X : 522,223 Y : 4919,790 Z : 862 m.

Dans le talus de la piste, contre une paroi rocheuse. Cavité peut-être rebouchée lors de la réfection de la piste. Très bon courant d'air soufflant froid.

Trou souffleur du Roc du Sabel

X : 522,133 Y : 4919,751 Z : 860 m.

Entrée étroite dans une roche dolomitique sableuse, dans l'alignement d'une grande doline allongée. Courant d'air évident mais pas très violent.

Aven ou fissure de la Coumbo d'Aze

X : 522,621 Y : 4919,587 Z : 844 m.

Sur le flanc d'une très grosse doline. Départ étroit de cavité sur 1 m. Pas de courant d'air semble-t-il mais assez évident à prolonger.

Fissure de Combe Mazel

X : 521,653 Y : 4918,497 Z : 827 m.

Dans le fond d'une très grande combe ; départ en conduit diaclasé horizontal. Pas de courant d'air évident mais très intéressant tout de même.



Grotte de Saint Marcellin, cliché Didier Rigal.



Le causse du Sauveterre dans sa partie méridionale, secteur aven Lacas, cliché Maixent Lacas.

Causse de Sévérac



Aven des Aygues n°2 – Buzains, cliché Bernard Loiseleur.

Aven des Aygues n°1 et n°2

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Ou Aven des Juments

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.

Commune de Buzeins.

Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.

n°1 UTM WGS 84 31 T : 0499.449/4913.893 Alt 727 m et

n°2 UTM 0499.452/4913.881 Alt 727 m.

En 2011, nous constatons que le puits de l'aven n°2 a été vidé des dépôts d'ordures qui l'encombraient et que la jonction avec l'aven n°1 très proche a été réalisée à 10 m de l'entrée.

« Samedi matin, à l'initiative des chasseurs de Buzeins, une dizaine de personnes s'est retrouvée au lieudit « Lou traouc de los égas » (ou trou des juments) afin d'entreprendre le nettoyage de lieux ayant servi, jusqu'à l'ouverture de la déchetterie, de véritable poubelle.

Dans une excellente ambiance, chacun s'est évertué à explorer le site dans toutes ses profondeurs (de moins 10 à moins 45 mètres) afin d'en retirer, grâce à la mise en place d'un astucieux système de poulie, un nombre conséquent d'os aux origines (animales) multiples et variées mais également un sommier rouillé, des tessons de bouteilles et autres plastiques plus ou moins déterminés. Soit, sur la journée, une collecte impressionnante de déchets immédiatement triés dès leur sortie qui s'en iront rejoindre la déchetterie.

Puis, comme une belle récompense, l'esprit positivement curieux des chasseurs leur permet de mettre à jour une autre cavité qui pourra être explorée par les adeptes de la spéléologie. De quoi (re)donner le sourire à des bénévoles qui ont voulu rendre à un très agréable espace naturel pourvu de ces rochers calcaires (dolomie) délivrant un sable très fin, l'aspect authentique qui était le sien avant d'être souillé dans ses entrailles par les habitants du secteur.

Inutile de préciser le fait que chacun est désormais invité à faire preuve de sens civique en notant bien que l'adresse de la déchetterie n'est pas (plus) au niveau du dolmen de Galitorte mais bien sur la route de Lavernhe... ».

La Dépêche du Midi.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

La Dépêche du Midi 10/05/2011 : Buzeins. Nettoyage de l'aven des Juments.

Journal de Millau 05/2011 : Buzeins. Nettoyage de l'aven des juments.

Christian Rigal.



Aven des Aygues n°1 – Buzeins, cliché Bernard Loiseleur.

Grotte de Cassagnoles

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.

Commune de Cruéjouls.

Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.

UTM WGS 84 31 T : 0490.833/4921.179 Alt 623 m.

Dénivelée : -25 m.

Développement : 426 m.

Toponymie

Du nom du hameau voisin.

Accès

De Coussergues, suivre la D 45 vers St Geniez d'Olt. Avant Galinières, prendre la D 64 vers Lassouts puis la D 128 vers Cassagnoles. A 100 m du dernier croisement suivre le chemin à droite sur 300m. La grotte s'ouvre dans le bois en bordure gauche et en contrebas du chemin.



Grotte de Cassagnoles, entrée après sa réouverture et étayage, cliché Christian Rigal.

Géologie

Calcarénites du Lotharingien.

Historique des explorations

Bien connue des habitants du hameau voisin, elle a été explorée par les spéléologues ruthénois dans les années 70. En 1989, son orifice a été recouvert par des blocs lors des travaux d'élargissement du chemin qui

passé à proximité. En 2008 et 2009, plusieurs séances de désobstruction et d'étayage réalisées par le SCMJC Rodez (Christian Rigal et Françoise Jaudon-Rigal) ont permis de réouvrir la cavité et d'en sécuriser l'entrée. La grotte est ensuite topographiée. Une très courte désobstruction à l'extrémité du méandre aval a permis de prolonger l'exploration sur 50 m.

Description

A 3 m sous les blocs de basalte apparaissent les bancs calcaires dans lesquels débute un méandre entrecoupé de petits ressauts glissants désormais équipés. Un boyau perpendiculaire au bas du méandre conflue avec la galerie principale de la grotte.

Vers l'aval, celle-ci, dont la hauteur atteint les 7 m, est creusée en forme de trou de serrure. Plusieurs affluents rejoignent cette galerie qui finalement se dédouble. La partie supérieure est un fossile remontant vers la surface. La partie inférieure, explorée en 2009, est temporairement active. Elle se termine par 2 conduits superposés partiellement obstrués.

Depuis la confluence, vers l'amont, au bout de 30 m, un ressaut de 4 m permet d'atteindre une galerie supérieure qui débouche dans un conduit de 3 à 5 m de large. Vers l'ouest, ce dernier débouche sur un puits avec un méandre étroit à sa base. En hauteur le puits est obstrué par des blocs. Vers l'est la galerie ascendante s'amenuise progressivement puis se termine, obstruée par des blocs de basalte à quelques mètres sous la surface.

Hydrologie

La cavité est parcourue par un ruisseau temporaire issu de pertes situées dans les prairies pentues au sud de la grotte.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Christian Rigal.

GROTTE DE CASSAGNOLES

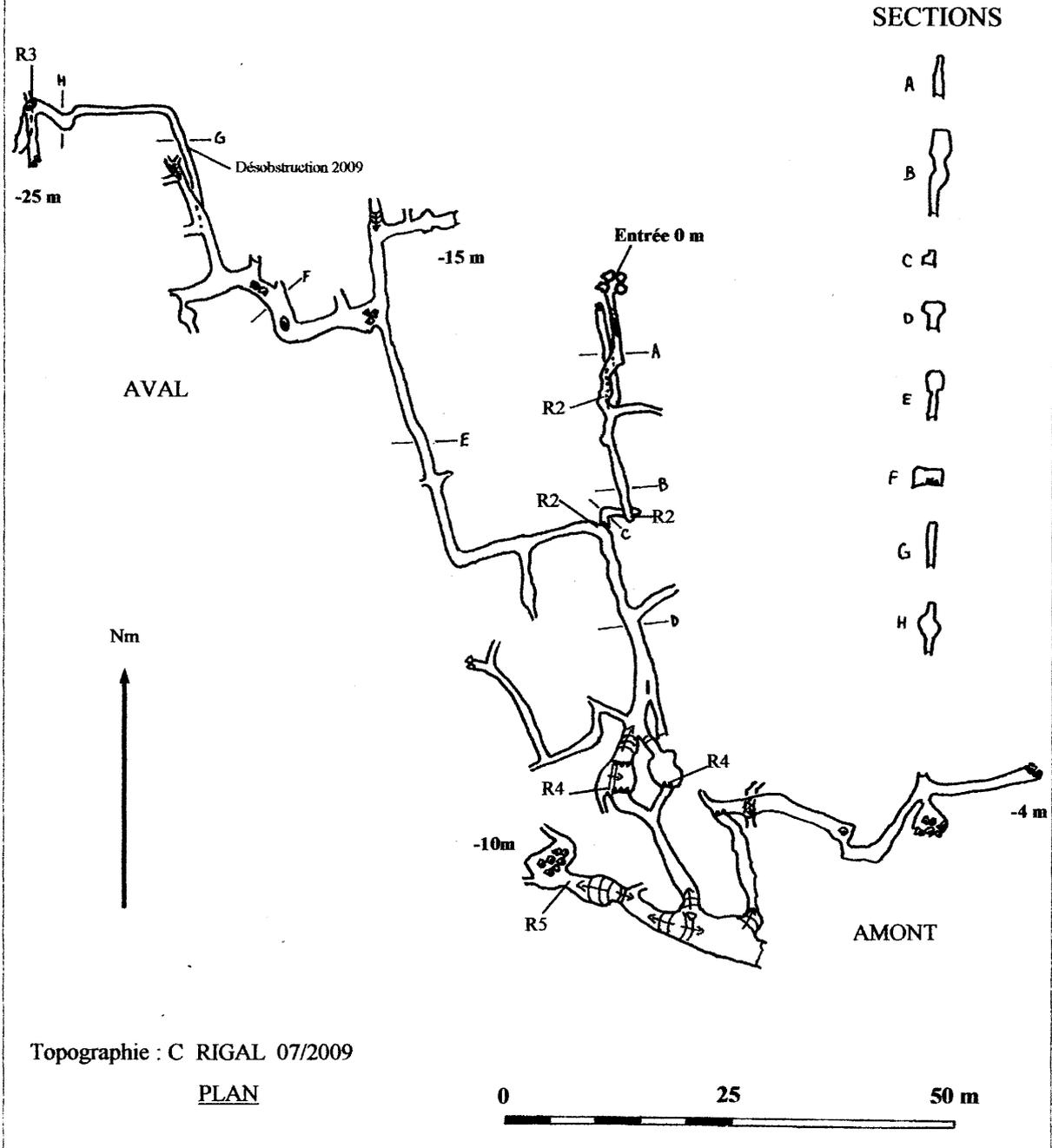
Commune de Cruéjols

Causse de Séverac – Aveyron

UTM : 31 T 0490833/4921,179 623 m

Développement : 426 m

Profondeur : -25 m



Grotte du Clos Del Pous

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.

Commune de Laissac.

Carte : Laissac 2439 E série bleue.

Entrée 1 Cénac : UTM WGS 84 31 T 0486.262/4914.485

Alt 590 m.

Entrée 2 Les Combes : UTM WGS 84 31 T

0486.675/4914.144 Alt 602 m.

Dénivelée : -20 m.

Développement : 3156 m.

Toponymie

Du nom de l'aven du Pous (potz en occitan), émergence temporaire du réseau située à 100 m et de la prairie (le Clos) où s'ouvre la grotte.

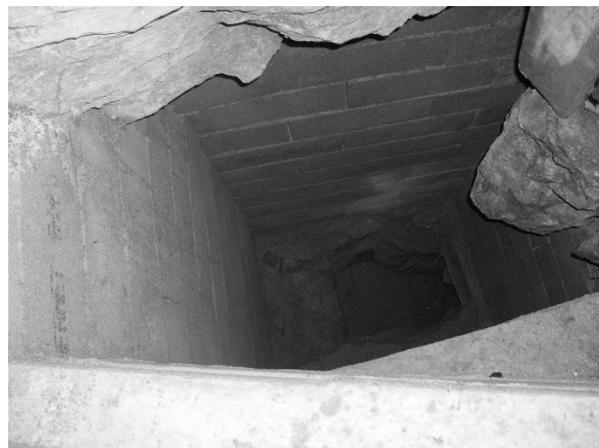
Accès

Pour accéder à l'entrée basse (Cénac), il faut depuis le vieux Laissac, rue du Barry de l'Hom, se diriger vers le quartier de Cénac, traverser le pont sur le Mayroux puis au premier carrefour continuer à droite sur 50 mètres. L'entrée naturelle et historique désormais aménagée se trouve en bordure du chemin privé qui descend vers la première maison, côté droit. L'entrée étant située dans une propriété privée, pour la visite, s'adresser au Spéléo club de la MJC de Rodez ou à Christian Rigal, à Laissac.



Clos del Pous, ouverture de l'entrée haute en 2009, cliché Christian Rigal.

L'entrée 2, artificielle, se trouve en venant de Sévérac dans un champ (Les Combes) en contrebas de la première bretelle d'accès au village de Laissac et 150 m avant le passage sous la RN 88.



Clos del Pous, l'entrée basse P6 à Cénac après la purge et mise en sécurité en 2008, cliché Christian Rigal.

Géologie

Calcaires du Sinémurien.

Historique des explorations

Découverte et explorée en 1981 par le SC MJC Rodez.

En 2008, à Cénac, le même club (André Espinasse, Christian et Nicolas Rigal, Pierre Solier, Stéphane Viguier), avec l'aide financière du Comité Régional de Spéléo et de la commune de Laissac, réalise d'importants travaux : l'entrée naturelle effondrée et dangereuse est purgée puis sécurisée par 4 murs en béton armé de 6 m de haut.

En 2009, une nouvelle entrée est créée aux Combes permettant la traversée de la partie la plus intéressante du réseau.

En 2011, une désobstruction (Joël Combes, Christian Rigal, Stéphane Viguier) permet de découvrir une galerie latérale de 130 m de long au niveau d'un chaos de blocs dans la galerie d'Espagne ; des compléments topographiques sont réalisés.

Description

Le ressaut de l'entrée 1 à Cénac est équipé d'échelles fixes et permet d'accéder à un boyau boueux long de 80 m, qui conflue avec le collecteur quelques mètres avant le siphon aval. Vers l'amont, la galerie d'Espagne, assez vaste, se développe sur 600 m puis se divise en 2 branches :

La galerie des Poteries, longue de 540 m, est obstruée à son extrémité amont par un siphon ensablé. Ce dernier a été vu désamorcé une seule fois à la fin des années 80.

Le réseau des Rigaux, long de 630 m, est aussi accessible depuis l'entrée 2. Il se termine sur une trémie. Au niveau d'un changement de direction, en rive droite, une courte galerie suivie d'un boyau et d'un

ressaut, débouche en plafond dans la galerie des Canards, aquatique et par endroits assez basse. Elle bute en amont sur 2 trémies. Soixante mètres avant, un laminoir tortueux se termine à quelques mètres en amont du réseau des Rigaux.

Hydrologie

Un ruisseau pérenne de faible débit à l'étiage est accessible en rive droite de la galerie des Canards. La galerie des Poteries est parcourue par un ruisseau provenant du siphon amont. Il se perd dans un boyau étroit en rive droite de la galerie à 200 m du siphon. Les crues peuvent envoyer partiellement la grotte. L'entrée basse peut exceptionnellement servir d'exutoire.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.
Christian Rigal (1990) : Présentation des principales cavités du Causse de Laissac-Sévérac, Karstologia n°16, revue de la FFS et de l'AFK.
Christian Rigal (1985) : Ratapanade n°5, Bulletin du Spéléo-Club de la MJC de Rodez.

Christian Rigal.



Clos Del Pous, réseau des Rigaux, cliché Christian Rigal.



Première traversée au Clos Del Pous en 2009, clichés Christian Rigal.



GROTTE DU CLOS DEL POUS

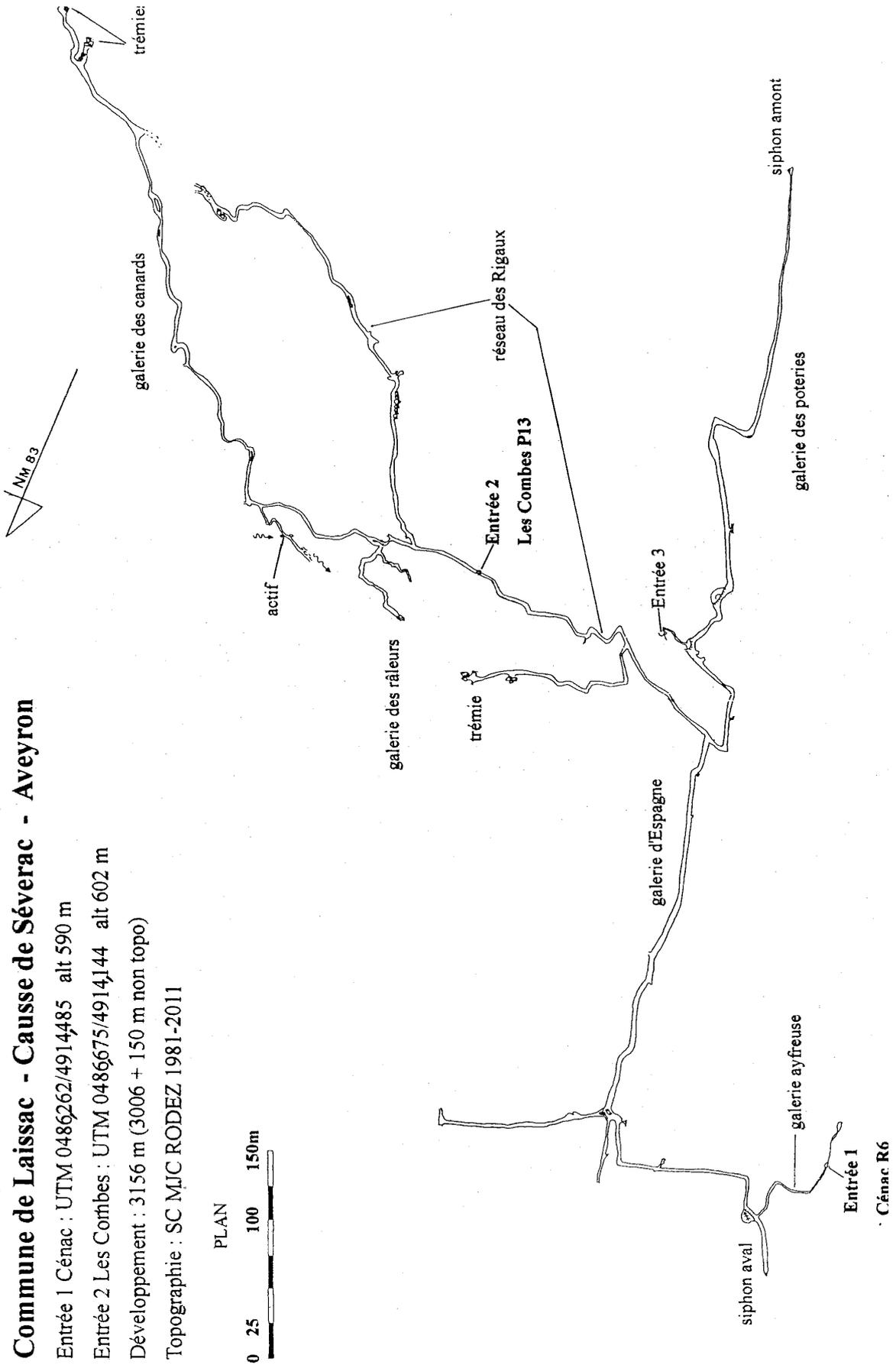
Commune de Laissac - Causse de Séverac - Aveyron

Entrée 1 Cénac : UTM 0486262/4914485 alt 590 m

Entrée 2 Les Corbès : UTM 0486675/4914144 alt 602 m

Développement : 3156 m (3006 + 150 m non topo)

Topographie : SC MJC RODEZ 1981-2011



Aven de La Combe

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Campagnac.
Carte : Sévérac 2539 E série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0506.047/4916.013 Alt 780 m.

Dénivelée : -52 m.

Développement : 167 m.

Toponymie

Nom du lieu-dit.

Accès

De Canac, suivre la petite route vers Le Vialaret. Cent mètres avant la bifurcation qui mène au Vialaret, prendre le chemin à droite jusqu'à une étable située à droite. L'entrée de l'aven, construite et sécurisée, se trouve à quelques mètres du bâtiment.

Géologie

Dolomies bajociennes.



Aven de La Combe, chailles dans le P29, cliché Christian Rigal.

Historique des explorations

L'aven a été ouvert au cours de travaux de terrassement par M. Genieys, fermier au Vialaret. Le 23 août 2013, deux spéléologues de l'Alpina de Millau descendent le puits d'entrée de 5 m et explorent la galerie sous-jacente. Peu de temps après, durant les mois de septembre et octobre, le SC MJC Rodez, informé par les premiers explorateurs, continue les recherches dans la cavité. À -5, quelques mètres sont gagnés dans l'amont de la galerie. Au-dessus du point bas une lucarne est désobstruée et un puits est sondé. Après plusieurs séances de désobstruction dans le boyau précédant le deuxième P5, dans le P7 et dans le méandre terminal, l'aven est exploré dans sa totalité.

Description

Le puits d'entrée trépane une galerie qui vers l'amont se termine au bout d'une vingtaine de mètres. Vers l'aval, son point bas est obstrué par des blocs. 3 m au-dessus, un boyau descendant, au sol terreux, débouche sur un puits de 5 m suivi d'une salle. Le puits suivant de 7 m dans une diaclase étroite donne accès au beau P 29 de forme ovale et aux parois encombrées de chailles. Le méandre qui suit, d'abord d'une hauteur de 7 m, s'abaisse et devient impénétrable à 20 m de la base du puits.



Aven de La Combe, départ du méandre à -52, cliché Anne-Marie Piart.

Hydrologie

Le méandre terminal est parcouru par un filet d'eau dont l'exutoire est très probablement la source de Canac située à 500 m au nord-nord-ouest en contrebas de la grotte du Duc.

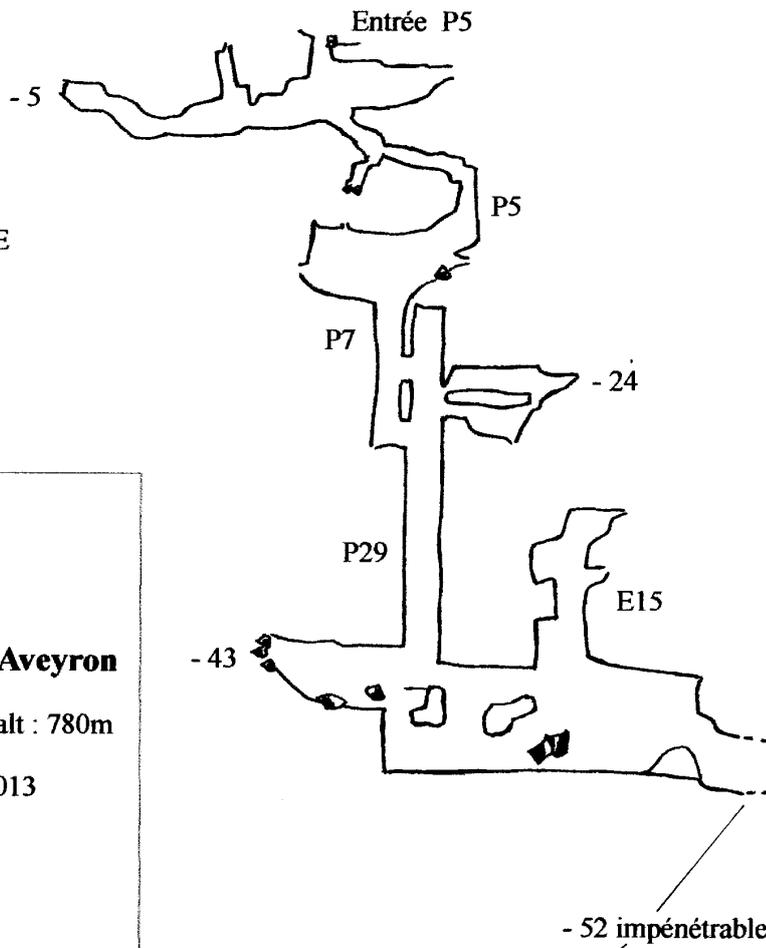
Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

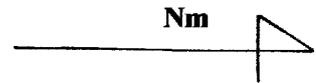
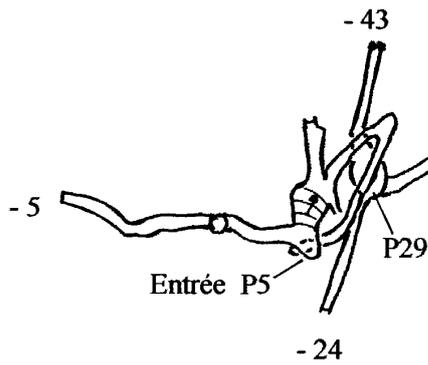
Christian Rigal.

COUPE DEVELOPPEE

AVEN DE LA COMBE
Causse de Séverac
Commune de Campagnac, Aveyron
UTM 31 T : 0506.047/4916.013 alt : 780m
Topographie : SCMJC RODEZ 2013
Dessin : C Rigal
Profondeur : -52 m
Développement : 167 m



PLAN



Grotte des Escots

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Saint-Saturnin-de-Lenne.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0501.154/4916.733 Alt 805 m.

Développement : 15 m.

Toponymie

Du nom du lieu-dit.

Accès

Du hameau de Montagnac, prendre le chemin vers l'ouest pour monter à la crête entre Les Escots et le Puech de la Dreig. S'arrêter au col où le gros chemin vire à droite. La cavité s'ouvre à 100 m à gauche (nord) et à 10 m d'une murette caractéristique sous la bordure du plateau.

Géologie

Dolomies bathoniennes.

Historique des explorations

La grotte est connue des habitants de la région depuis des temps anciens. Elle aurait servi de refuge pendant la deuxième guerre mondiale. Elle nous a été indiquée par un berger du hameau de Montagnac.

Description

La petite entrée donne accès à une galerie descendante de 15 m de long pour 2 m de large. L'extrémité de cette galerie, haute de 2 m 50, est colmatée vers le bas par de petits cailloux. Un courant d'air sensible sort de l'éboulis terminal.

Christian Rigal.

Perte de Favars n°1

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Gaillac d'Aveyron.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue
UTM WGS 84 31 T : 0493.446/4910.344 Alt 642 m.

Dénivelée : -10 m.

Développement : 40 m.

Toponymie

Du nom du hameau voisin.

Accès

Du hameau de Favars, l'entonnoir rocheux de la perte est bien visible dans la prairie située au sud-est.

Géologie

Calcarénites du Lotharingien.

Historique des explorations

Explorée au début des années 90 par le SC MJC Rodez, Christian Rigal explore en 2012, une diaclase donnant dans une petite salle dans la paroi est de l'entonnoir. Au bas de la salle, plusieurs séances de désobstruction ont

permis de franchir un ressaut et d'avancer de quelques mètres dans une galerie partiellement obstruée.

Description

Le ruisseau issu du ravin de Combelize tombe en cascade dans le vaste entonnoir, puis s'engouffre au sud dans une galerie descendante puis une diaclase impénétrable. En fonction du débit, l'eau se déverse aussi dans un conduit s'ouvrant dans le côté est de l'effondrement. Celui-ci se poursuit par une petite salle, un ressaut et un boyau s'orientant vers la galerie sud.

Hydrologie

La cavité est parcourue par une circulation d'eau pérenne dont le débit varie de quelques litres/seconde à une centaine de litres/seconde.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.
Christian Rigal (1990) : Présentation des principales cavités du Causse de Laissac-Sévérac, Karstologia n°16, revue de la FFS et de l'AFK.

Christian Rigal.

Aven de Grate Pailles

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Cruéjols.
Carte : Laissac 2439 E série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0488.500/4921.861 Alt 604 m.

Dénivelée : -20 m.

Développement : 42 m.

Toponymie

Du nom du lieu-dit.

Accès

De Cruéjols, prendre la D 988 vers Gabriac puis suivre la rue de Palauzets à droite sur 360 m. La cavité s'ouvre à gauche dans une propriété privée bâtie.

Historique des explorations

Au printemps 2013, lors du creusement d'une tranchée, l'aven est ouvert à proximité de l'accès à un garage dans la propriété de M. Vincent. Confronté au danger que pouvait présenter l'aven pour les habitants, M. Peyrac maire de la commune de Cruéjols consulte le SC MJC Rodez. Nous explorons et topographions la cavité. Avec nos conseils, le propriétaire consolide le

pourtour de l'aven et le sécurise avec une grille. L'accès à la cavité a ainsi pu être préservé, sans danger pour les propriétaires et leurs enfants.

Participants : Joseph Deharveng, Alexis Raynal, Christian et Didier Rigal.

Description

L'étroite entrée de la cavité donne accès à un ressaut de 5 m trépanant le plafond d'une galerie assez spacieuse orientée nord-sud. Une forte pente argileuse domine une zone verticale constituée de 2 ressauts de 5 m chacun et d'un petit réseau remontant. Le dernier ressaut débouche sur un méandre actif impénétrable vers l'amont. Une désobstruction vers l'aval a permis de progresser de seulement quelques mètres.

Hydrologie

Le bas de la cavité est parcouru par une circulation d'eau pérenne dont l'émergence supposée est située à 750 m au sud, à la fontaine et au lavoir de Cruéjols, lieux restaurés.

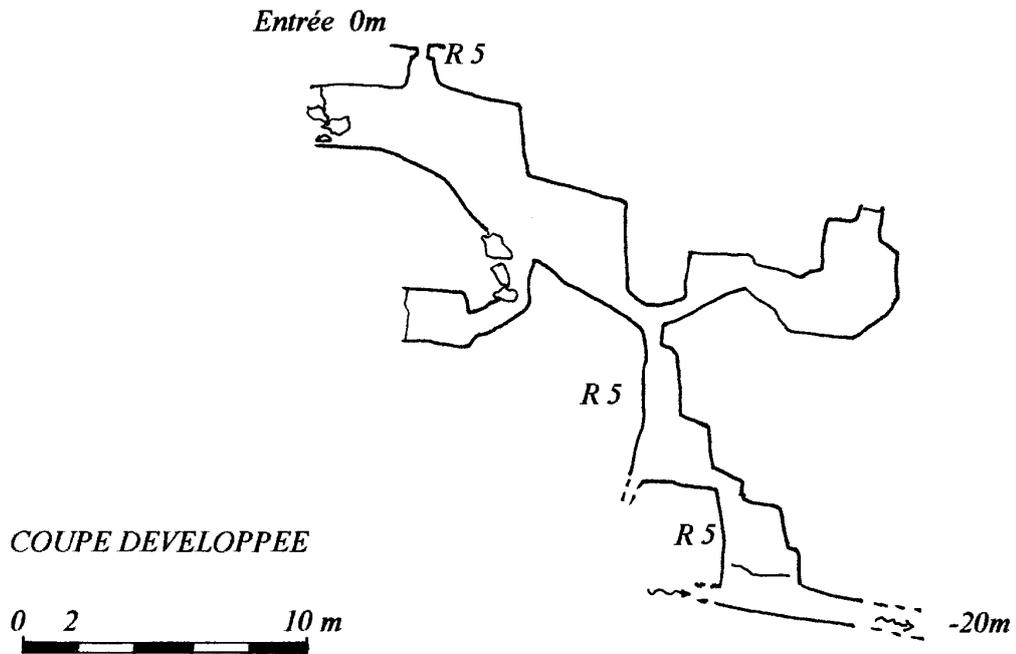
Christian Rigal.



Fontaine de Cruéjols, émergence supposée de la grotte et de l'aven de Grate Pailles, cliché Christian Rigal.

AVEN DE GRATE PAILLES **Commune de Cruéjols - Aveyron**

UTM 31T 0488.500/4121.861 Alt 604 m
Développement : 42 m
Profondeur : -20 m
Topo et exploration : SCMJC Rodez 2013
Dessin : C Rigal



Grotte de Grate Pailles

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Cruéjols.
Carte : Laissac 2439 E série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0488.843/4922.203 Alt 590 m.

Dénivelée : -7 m.

Développement : 75 m.

Toponymie

Nom du lieu-dit

Accès

De Cruéjols, suivre la D 988 vers Lassouts sur 500 m. Quelques mètres avant de franchir le ruisseau "le Dourdou", prendre le chemin à gauche, laisser un autre chemin à gauche. Deux cents mètres plus loin on croise un petit ravin. La grotte s'ouvre dans le terrain suivant à gauche du chemin et 10 m au-dessus de celui-ci.

Historique des explorations

La grotte de Grate Pailles est connue des habitants de la région depuis des temps très anciens. En 2014 le SCMJC Rodez (Christian Rigal) réalise la topographie de la cavité et commence la désobstruction d'un passage étroit au-dessus de la vasque terminale.

Le 21 novembre 2015, le Comité départemental de spéléologie en partenariat avec le comité régional et la mairie de Cruéjols commence la dépollution la galerie principale de la cavité. Un départ de galerie colmaté par les dépôts est repéré.

Description

Aujourd'hui fossile, la grotte débute par une entrée basse au niveau d'un chenal de voûte, puis une galerie descendante assez spacieuse (2 à 3 m de large pour 3 à 4 m de haut) est jalonnée par plusieurs ressauts. À 50 m de l'entrée, le conduit se transforme en laminoir. Celui-ci se termine sur une laisse d'eau temporaire à la cote -7 m.

Hydrologie

La cavité est probablement une ancienne perte du Dourdou dont l'émergence supposée est située à 1300 m au sud-sud-ouest. Les sources autrefois captées sont visibles à la fontaine et au lavoir de Cruéjols, lieux restaurés.

Christian Rigal.

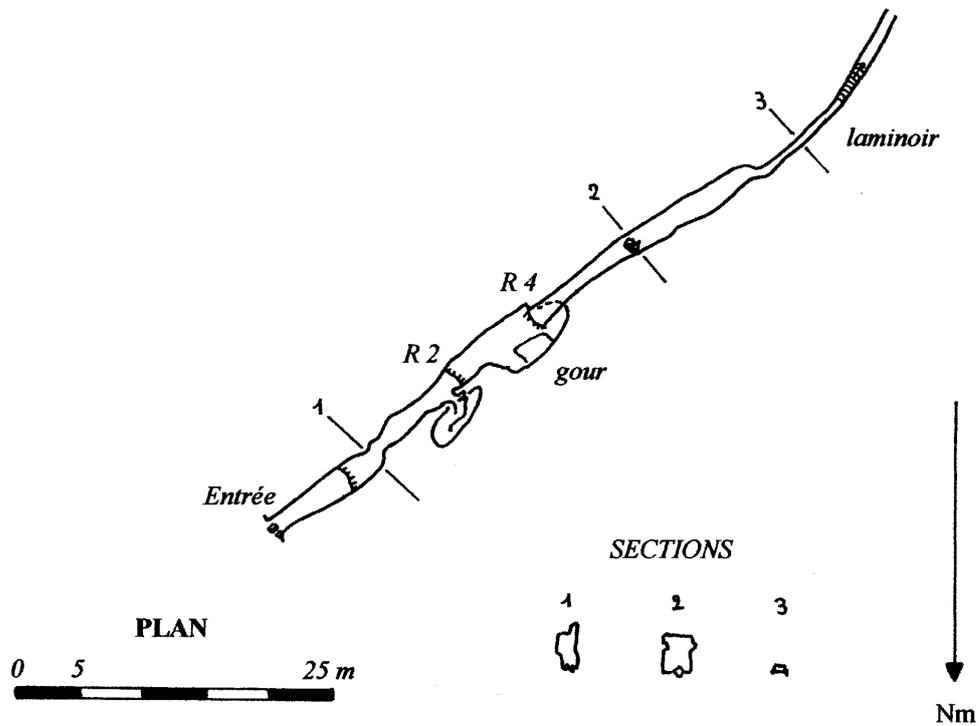


Grotte de Grate Pailles, cliché Christian Rigal.

GROTTE DE GRATE PAILLES

Commune de Cruéjols - Aveyron

UTM 31T 0488843/4922203 Alt 590 m
Développement : 75 m Profondeur : -7 m
Topo : SCMJC Rodez 2014
Dessin : C Rigal



Fontaine de Cruéjols, émergence supposée de la grotte et de l'aven de Grate Pailles, cliché Christian Rigal.

Aven de Malescombes-Bas

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Sainte-Eulalie-d'Olt.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0493.542/4921.960 Alt 638 m.

Dénivelée : -3 m

Toponymie

Du nom du hameau voisin.

Accès

Traverser Malescombes-Bas puis suivre un chemin montant direction nord-nord-est sur 190 m. L'aven s'ouvre en bordure gauche du chemin.

Géologie

Calcaires sinémuriens - hettangiens

Historique des explorations

Aven vu au cours d'une prospection par Christian Rigal (SCMJC Rodez).

Description

Petit puits obstrué.

Bibliographie

Inédit.

Christian Rigal.

Grotte du Pla d'Aveyron

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Recoules-Prévinquières.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0498.248/4910.879 Alt 627m.

Développement : 35 m.

Historique des explorations

La grotte est certainement connue de longue date. Deux séances de désobstruction ont permis de franchir le terminus et de progresser de quelques

mètres (Christian Rigal, SC MJC Rodez, 29/9/2012) jusqu'à un autre passage étroit avec vue sur une galerie pénétrable. Il a été noté une présence importante de CO₂ à la date de l'exploration.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Christian Rigal.

Aven du Puech de Montgrand n°1

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Lapanouse.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0501.368/4913.318 Alt 885 m.

Dénivelée : -39 m.

Développement : 60 m.

En 2015, au moment de la désobstruction à l'aven du Puech de Montgrand n°2, nous constatons que le n°1 a été rebouché, certainement suite à des travaux de concassage dans le champ qui entourait l'aven !

Aven du Puech de Montgrand n°2

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Buzeins.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0501.197/4913.270 Alt 893 m.

Dénivelée : -7 m.

Développement : 8 m.

Toponymie

Du nom du sommet voisin.

Géologie

Calcaires kimméridgiens.

Historique des explorations

En 2015, Christian Rigal (SCMJC Rodez) reprend la désobstruction commencée par B. Loiseleur en 2002. 2 mètres de profondeur sont gagnés jusqu'à une petite salle.

Description

Puits étroit dans une dolomie très décomposée qui débouche dans une petite salle colmatée de toutes parts.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Christian Rigal.

Grotte de Rouquies n°6

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Lapanouse.
Carte : Sévérac 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0498.902/4910.849 Alt 641m.

Développement : 15 m.

Toponymie

D'après le nom du moulin voisin.

Géologie.

Calcarénites du lotharingien.

Historique des explorations

Le 30/09/2012, à 10 m de l'entrée, 2 étroitures successives sont désobstruées par Christian Rigal (SC MJC Rodez) qui progresse de 5 m, et s'arrête sur une nouvelle étroiture avec vue sur un passage pénétrable.

Description

Petite galerie entrecoupée d'évasements.

Bibliographie succincte

Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Christian Rigal.

Perte de Saint-Amans-de-Varès

Travaux du S.C. M.J.C. Rodez

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Gaillac d'Aveyron.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
UTM WGS 84 31 T : 0495.161/4910.450 Alt 640 m.

Toponymie

Du nom du village voisin.

Accès

De l'église de Saint Amans de Varès, suivre la rue vers le sud-ouest, puis le chemin plein sud sur 500 m. Emprunter alors un chemin à gauche sur une centaine

de mètres. La rigole qui conduit l'eau jusqu'à la perte est bien visible dans la prairie à gauche du chemin.

Description

Perte temporaire impénétrable qui a dû être volontairement obstruée par des cailloux.

Hydrologie

Exutoire probable à l'exurgence aménagée de Saint Amans de Varès à 700 m au nord.

Christian Rigal.

ERRATUM dans Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Exurgence de Résuenhe et **exurgence de Fonbonne** p 212 et 213.

Commune de Coussergues.

Les 2 noms ont été inversés.

Event de Tantayrou

Travaux de PlongéeSout

Situation

Causse de Sévérac – Aveyron.
Commune de Lapanouse.
Carte : Lapanouse 2539 O série bleue.
WGS84 UTM 31T : 502.210/4912.216 Alt 655 m.

Développement cumulé : 3540 m dont 3160 m topographiés.

Profondeur maximum : -24 m.

Accès

À partir de Sévérac -le-Château, prendre la direction de Rodez. Après Lapanouse, prendre, sur la droite, une petite route en direction de Tantayrou. Au niveau de ce hameau, prendre à droite la deuxième piste qui longe un ruisseau. La remonter sur 600 m, jusqu'à son terminus puis, suivre le ruisseau en rive droite, entre deux prairies, jusqu'au bas du relief où s'ouvre la cavité par une fissure étroite. La cavité est pointée sur la carte IGN «Source du Ségala».

Historique

1966 : L'entrée est désobstruée par Georges Capus (GERSA Montpellier) qui découvre alors 400 m de galeries dont une magnifique rivière terminée par une voûte mouillante. L'intégralité des conduits explorés est topographiée.

1969 : le Spéléo Club du Causse Comtal (Rodez) s'intéresse à la cavité. Le 4 avril, Christian Alary, Roland Pelissier et Bernard Piart passent la voûte mouillante (dite « du frisson ») et butent rapidement sur le premier siphon. Quelques petites découvertes sont réalisées dans les réseaux fossiles. Le 12 octobre, Roland Pelissier, contre assuré par André Carrier et Bernard Piart, fait une reconnaissance en apnée sur 8 mètres...

1970 : Jacques Pomié organise l'élargissement de la zone étroite à l'entrée.

1977 : Les plongeurs du GARS explorent le S.1 sur une centaine de mètres.

1982-1983 : Le SC Lozère organise les plongées de Jean-Charles Chouquet et Patrick Penez (SCRagaie), au nombre de six, qui portent le développement de la grotte à 3200 m dont 2170 m noyés. Depuis toujours, Patrick Penez a tenu à disposition de tous ses notes, croquis et données techniques. Il nous a remis un dossier complet sur la grotte de Tantayrou.

Grâce au Spéléo Club de la Lozère, nous avons pu mener une série de plongées entre 2005 et 2010. Cette

campagne a permis de topographier la majeure partie de la cavité et d'explorer 360 m de galeries, à partir de la sortie intermédiaire, dans le S.1, pour jonctionner en amont dans ce même siphon.

Notre objectif visait à lever une topographie de cette cavité majeure. Pour cela, il était impératif de rééquiper tous les siphons de fil d'Ariane métré. Cette entreprise ne pouvait se concevoir autrement que dans la durée, du fait de l'ampleur de la tâche, de la logistique nécessaire et des difficultés de portage.

1/10/2005

Pour un premier contact, nous partons à deux, avec Romuald Barré, jusqu'à 180 m dans le siphon. Romuald repère et reconnaît la branche latérale. Je poursuis le rééquipement et la topographie de l'intégralité du S.1 et du début du S.2 d'une longueur totale de 675 m (-17). Une plongée de deux heures. 2x9l + 15l + 9l.

Participants : Jean Bancillon, Sylvie et Serge Graia, Fabrice Gauthier, Stéphane Nore, Romuald Barré, Frank Vasseur.

10 et 11/06/2006

Romuald et Mickaël plongent le 10/06 pour avancer deux relais de 12l jusqu'à 130 m dans le S.1. Ils sortent ensuite la branche latérale (180 m depuis le départ du S 1) pour découvrir la suite de la galerie exondée. Ils explorent ainsi 250 m de galerie jusqu'à un siphon amont vierge. Une autre jolie galerie les reconduit à la sortie du S.1. Le dimanche, je poursuis le rééquipement / nettoyage de la branche principale de 595 m jusqu'au départ du S.6, à 1230 m du départ du S.1. La perte du matos topo dans le S.2 (retrouvé au retour) n'a pas permis de réaliser le levé topographique.

Participants :

Jean et Yohan Bancillon, Mickaël Bappel, Romuald Barré, Noël Phelpin, Fabrice Gauthier, Serge et Sylvie Graia, Pierre Maurin, Lucie Miquen, Fabien Roques, Lalou Ruelloux, Frank Vasseur.

1/09/2007

Mehdi Dighouth et Frank.Vasseur topographient depuis le début du S.6 jusqu'au S.9 et poursuivent l'équipement.

Première plongée en recycleur: Cédrik Bancarel soutient Romuald Barré qui reconnaît le siphon terminal de la branche latérale dans le S.1 sur une trentaine de mètres.

TPST : 6h30 Portage : S.C.Lozère.

12/07/2008

Le niveau d'eau élevé, combiné aux prévisions météo défavorables, nous contraignent à annuler le camp, prévu sur plusieurs jours. Néanmoins, une sortie à la journée est organisée.

Photographies dans le S.1 jusqu'à la sortie amont avec Laurent Chalvet.

Damien, Cédrik et Gaby jonctionnent le S.1 bis avec la fin du S.1.

Participants Spéléo-Club de la Lozère: Serge et Sylvie Graïa; Fabrice Gautier; Fabien et Cédric Roques, Yohann Bancillon et Marion Peralta; Jean-Luc Maurin, Jean Bancillon.

Spéléo-Club des Causses : Sophie Alary, Céline Bancarel.

L'équipe "explo" (Cédrik Bancarel, Gaby Soler, Damien Vignoles) jonctionne le S.2 bis (96 m; -15 m) avec la galerie terminale du S.1 de la galerie principale. L'équipe photo (Laurent Chalvet, Frank Vasseur) mitraille jusqu'à la sortie du S.1.

5/06/2010

TPST 10h30.

Rééquipement et topographie du S.8 sur 450 m. Arrêt sur timing amplement dépassé. La section se réduit considérablement (1,5X x2), la cavité est plus alluvionnée, le courant n'est plus perceptible, plusieurs étroitures ponctuelles complexifient la progression.

Participants :

S.C.Lozère.

SC MJC de Rodez : Jean-Luc Larue, Olivier Galibert, Hervé Teyssède, Bernard Piart.

G.S. Aragonite Caussenarde : Franck Aragon.

Individuel : Paul Solier.

Plongéesout : Mehdi Dighouth, Frank Vasseur.

Remerciements :

Jean Bancillon et toute l'équipe du Spéléo Club de la Lozère pour l'organisation de ces plongées et le convoyage du matériel entre le siphon et l'entrée.

Sylvie et Serge Graïa pour leur hospitalité à Lapanouse.

Description de la zone d'entrée

par Bernard Loiseleur

« Quoique de dimensions engageantes, le porche de la grotte est de peu de profondeur. Sur la droite, un court laminoir devient impénétrable après quelques mètres. Sur la gauche débute la diaclase qui constituait la principale difficulté de la partie exondée de la grotte. Maintenant mise au gabarit, elle débouche après 10 m sur une salle de bonnes dimensions dans laquelle on descend. De celle-ci, plusieurs passages impénétrables à l'homme rejoignent également l'extérieur. En temps normal, le ruisseau passe sous la salle pour rejoindre les points de sortie en aval du porche. En hautes eaux, la salle est noyée et l'eau sort au porche.

De là, on remonte une galerie à deux étages sur une quarantaine de mètres. Un passage inférieur est praticable en basses eaux. Après quoi, on sort en balcon sur un élargissement empli par le tumulte assourdissant d'une cascade haute de 4,5 m. En haut de celle-ci, on se trouve au confluent de deux galeries, chacune canalisant un ruisseau. La galerie de gauche plus large et confortable ne tarde pas à rejoindre la branche de droite qui, en diaclase et coupée de cascades, fait un large détour. On rencontre un premier bassin profond justifiant l'usage d'une combinaison néoprène. La galerie qui suit se présente comme une diaclase au fond de laquelle coule le ruisseau et présente une topographie plus complexe. La roche est complètement déchiquetée par la corrosion et l'actif est doublé par un couloir fossile qui le surplombe. Elles se rejoignent dans une salle basse, au sol tout aussi tourmenté. On continue à remonter la salle dans le plancher de laquelle le ruisseau a surcreusé son cours. Après une cinquantaine de mètres commence une longue nappe d'eau qui va conduire au premier siphon. De ce point, une galerie fossile de 3 m sur 2 m débute un peu en hauteur dans la paroi droite et se dirige en direction du sud. Fort argileuse, elle se termine après un entonnoir glaiseux sur une obstruction impénétrable. La distance à la surface est faible, mais l'ancien débouché vers l'extérieur est aujourd'hui invisible, sans doute masqué par les éboulis de pente. La galerie sert aussi de refuge aux chauves-souris que l'on rencontre en petit nombre dans la grotte.

En s'immergeant, on peut remonter le couloir à la nage sur une centaine de mètres jusqu'à une voûte basse. La galerie semi-noyée, en général assez étroite au niveau de l'eau, s'élargit ponctuellement dans les passages bas jusqu'à 7 à 8 m. La hauteur à l'air libre est très variable et, au-dessus d'une partie aérienne en général bien évasée dans laquelle le spéléologue progresse, un étroit chenal de voûte peut s'élever jusqu'à 12 m. La profondeur maximale du lac est de -10 m et souvent, la galerie s'élargit notablement à quelques mètres sous l'eau. Au-delà de la voûte basse, étroite et bordée de grandes banquettes, elle reprend une hauteur plus raisonnable puis s'abaisse sur le siphon qui termine la visite classique de la cavité. Le domaine des plongeurs commence ici. »

Description du réseau des « siphonistes »

Le premier siphon s'amorce à 206 m de l'entrée, par un lac étendu sur 60 m. Long de 590 m (-17), il se compose dans un premier temps d'une vaste galerie rectiligne orientée plein nord (-13). À 200 m du lac d'entrée, un carrefour offre deux options :

- La galerie principale active s'infléchit radicalement à l'ouest.
- En rive gauche, une galerie secondaire, plus intime (1,8X x3) émerge à 264 m dans une galerie exondée. Au bout de 90 m de progression, durant lesquels elle est doublée d'un étage supérieur, elle rejoint un siphon qui jonctionne avec le S.1 à la cote 352 m.

La section de la branche principale se réduit significativement en amont du carrefour (2x2), durant une centaine de mètres. Une remontée à la faveur d'une fracture ramène dans un conduit plus confortable, plus haut que large. « La clarté de l'eau est exceptionnelle, qui plus est combinée à une roche sculptée, hérissée, découpée. La progression est un émerveillement permanent, un renouvellement constant d'une variété infinie ». La profondeur moyenne est de 11 m, alors que le conduit s'oriente plein nord jusqu'à 390 m, puis s'infléchit à l'est. À 300 m environ, une fracture émerge dans une cloche, sous laquelle se prolonge le siphon. Il plonge alors à -17 dans ce qui est la zone la plus profonde du siphon. Un passage bas sur un talus de galets annonce une splendide galerie de 3 x 4 qui se réduit sensiblement en 2,5 x 2,5 en remontant dans une fracture poinçonnée de lucarnes.

On émerge, par un magnifique méandre, dans une jolie salle active. En rive droite, un départ à 2 m de hauteur semble s'infléchir rapidement. La rivière provient d'un canyon actif (1,8 x 5) de 50 m, accidenté d'un bloc coincé en son extrémité. Une fois enjambé, un élargissement découvre la vasque du S.2 (86 m ; -7), un bassin cristallin de 3 x 5.

La sortie du S.2 s'effectue entre des strates éboulées. On émerge dans une salle d'effondrement (6 x 6) couronnée d'un plafond plat. Il faut escalader les blocs instables pour prendre pied, 4 m plus haut sur le sommet du chaos. On redescend de deux mètres pour traverser un lac profond, lequel passé, un nouveau chaos (h=1,7 m) impose une escalade. S'ensuit la partie la plus confortable de la cavité. La rivière s'écoule paisiblement sur un sol de sable, dans un conduit de 3x4. Cent quatre mètres après la sortie du S.2, se trouve un modeste orifice qui bée au fond de la rivière, c'est le S.3. La galerie se poursuit, par un fossile jusqu'à un chaos concrétionné, qu'il faut escalader, pour retomber dans le lac post S.3.

Le S.3 (32 m ; -2) est intime (1,5x1,5), et débouche dans un lac de 20 m terminé par un ressaut sur un éboulis. S'ensuit une courte rivière chaotique pour, 53 m après le S.3, découvrir le S.4 (40 m ; -2). Il est prolongé de 30 m de galerie accidentée avec une salle concrétionnée en rive droite et un affluent, jusqu'au S.5 (192 m ; -11). Le plafond est constitué d'un lapiaz inversé, exceptionnel. Ce splendide siphon aux sections quadrangulaires oppose une brève étroiture avant sa sortie.

Il n'y a que 15 m à parcourir avec de jolies concrétions en rive gauche, jusqu'au siphon suivant. Le S.6 (147 m ; -7) débute par une étroiture sur un talus de sable, dont la sévérité dépend des apports de sable, lors des crues. Il faut souvent jouer des coudes et faire glisser le sable vers le bas du talus pour se frayer un passage... en

force. Rapidement, le conduit devient plus haut que large, et on évolue dans un magnifique canyon. Suit une rivière, encombrée de blocs sur lesquels on navigue en équilibre, avant de rejoindre, 53 m plus loin, le S.7 (235 m ; -6,5). Il évolue à faible profondeur dans une galerie confortable. À 60 m du départ on émerge ponctuellement dans un lac. À 160 m, une cloche est agrémentée d'une arrivée d'eau pérenne en plafond. À la sortie, s'annonce la progression la plus ardue. Sur les 89 m de distance, pas moins de deux chaos et un lac encombré de blocs. Le premier chaos impose une escalade suivie d'un passage en vire. En rive gauche, une niche concrétionnée donne un prétexte à une pause bien méritée. Un beau lac, long de 25 m borde une méduse de 4x3 de toute beauté. Le répit est de courte durée, un nouveau chaos, long de 15 m, impose l'usage des mains pour conserver un équilibre précaire, jusqu'à la vasque du S.8 (35 m ; -4). Ce dernier enchaîne presque directement avec le S.9 (780 m ; -24). Celui-ci évolue à faible profondeur. Dès le départ, un premier passage étroit dans une trémie augure le changement de morphologie. Les dimensions sont plus restreintes, il y a moins de courant et des passages étroits ralentissent la progression. À 315 m du départ, la branche latérale s'engage en rive gauche. Elle s'avère étroite et encombrée de sédiments, avec pour corollaire une dégradation sévère de la visibilité. Elle bute sur des fractures parmi lesquelles Patrick Penez augurait qu'il y aurait une suite.

Dans la branche principale, le courant est plus faible, il y a de plus en plus de sédiments et d'étréitures. Patrick Penez a été jusqu'à 620 m de l'entrée, à -24 où le conduit devient impénétrable. Nous avons levé la topographie jusqu'à 420 m et nous nous sommes arrêtés par manque de fil métré pour continuer l'ouvrage.

Cette partie de la cavité sent la tête de réseau. Les nombreux affluents rencontrés tout au long du parcours alimentent l'écoulement modeste qui sort du S.9, lequel est sans commune mesure avec celui de la rivière dans la galerie d'entrée.

| |
|--------------------------------------------|
| Entrée jusqu'au lac : 206 m |
| Lac : 60 m |
| S.1 (590 m ; -17) |
| Galeries exondées latérales du S.1 : 264 m |
| S.2 bis : 96 m |
| Inter-siphon S.1 – S.2 : 50 m |
| S.2 (86 m ; -7) |

| |
|--------------------------------|
| Inter-siphon S.2 – S.3 : 104 m |
| S.3 (32 m ; -2) |
| Inter-siphon S.3 – S.4 : 53 m |
| S.4 (40 m ; -2) |
| Inter-siphon S.4 – S.5 : 30 m |
| S.5 (192 m ; -11) |
| Inter-siphon S.5 – S.6 : 15 m |
| S.6 (147 m ; -7) |
| Inter-siphon S.6 – S.7 : 53 m |
| S.7 (235 m ; -6,5) |
| Inter-siphon S.7 – S.8 : 89 m |
| S.8 (35 m ; -3) |
| Inter-siphon S.8 – S.9 : 15 m |
| S.9 (780 m ; -24) |

Hydrologie

La grotte de Tantayrou est une cavité majeure du causse de Sévérac. La nouvelle topographie permet de préciser l'étendue du bassin d'alimentation de la source du Ségala sans que l'on puisse toutefois en définir les limites précises. Il s'agit du compartiment karstique qui s'étend au nord sur 1 km environ et surtout à l'est sur environ 3 km. Le débit d'étiage pas très important, moins de 20 l/s, et l'écoulement modeste au niveau du S9 confirment la relative faiblesse d'extension de ce bassin d'alimentation.

Géologie

Calcaires bathonien.

Bibliographie succincte

- Info-Plongée n° 38 et 41 (1983 et 1984).
- Spelunca n° 11, 15 et 23 (1983, 1984, 1986).
- Bernard Loiseleur - CDS 12 (2006) : Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac.

Frank Vasseur, PlongéeSout.



Siphon 1, point 280, cliché Franck Vasseur.



Event de Tantayrou

Siphon 1, point 380, cliché Franck Vasseur.

Siphon 1, lucarne point 440, cliché Franck Vasseur.



Méandre noyé à la sortie du siphon 1, cliché Franck Vasseur.



EVENT DE TANTAYROU

Commune de Lapanouse (12)
Développement 3540 m

Coordonnées UTM :
0502210 x 4912216 x 675 m



Plan



Dessin informatique : Jean-Louis Galéra

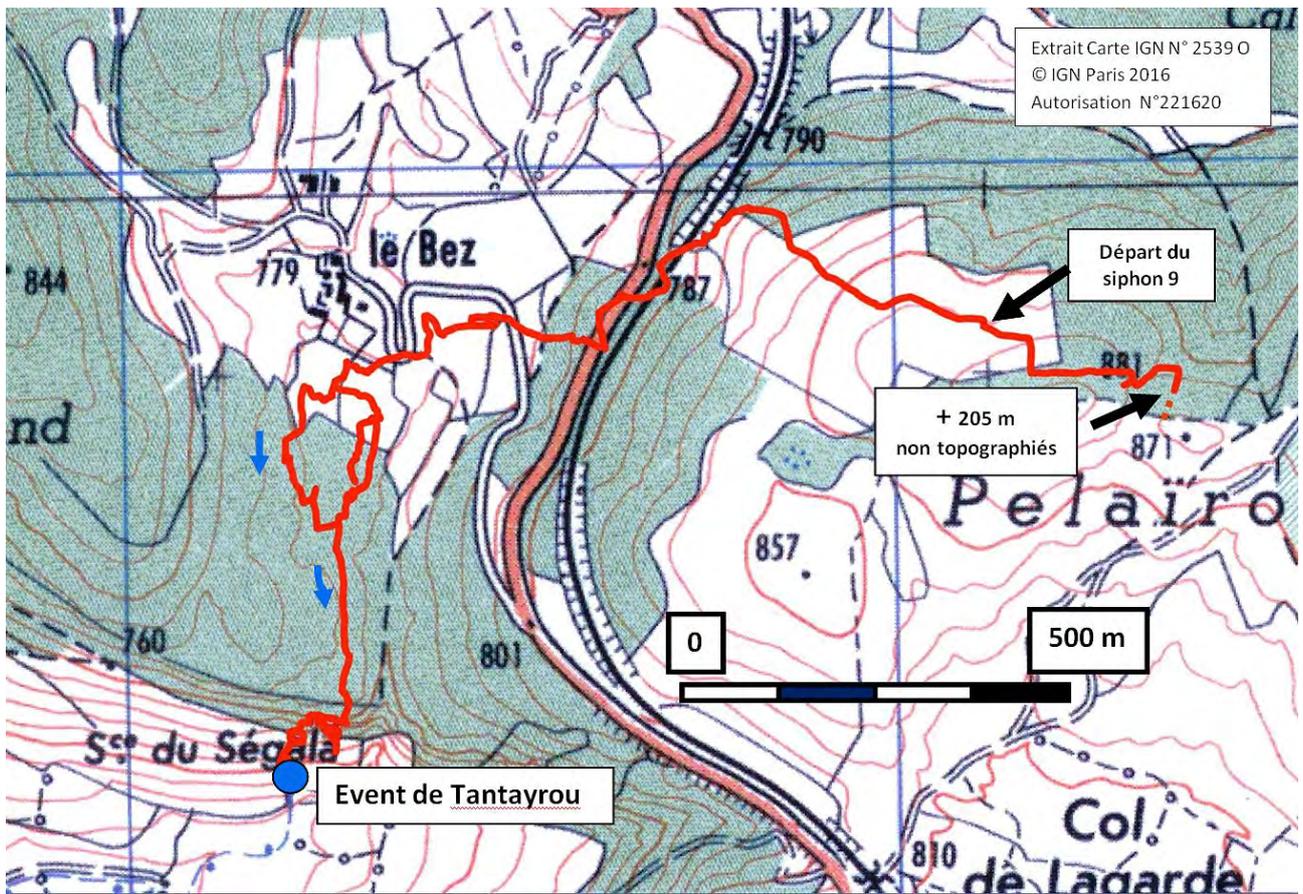


Topographie années 2005 à 2010 :
Bancarel Cédric, Bappel Mickaël, Barré Romuald,
Dighouth Mehdi, Vasseur Frank (dessin et synthèse), Vignoles Damien

Topographie entrée-siphon 1 (décembre 2002) :
G. Barthe, A. Blanc, J. Castan

Portages :
Spéléo Club de la Lozère
Spéléo Club M.J.C Rodez
Groupe Spéléo Aragonite Caussenarde





Dolmen de Galitorte, Buzeins sur le Causse de Sévérac, cliché Didier Rigal.

Inventaire spéléologique du Causse de Sévérac

1^{er} additif

Bernard Loiseleur - SGCAF

La publication de l'inventaire du Causse de Sévérac remonte déjà à 10 ans. Il recensait un grand nombre de cavités inédites en les situant précisément (positionnement au GPS de l'intégralité des objets karstiques repérés) et en les décrivant. L'un des objectifs, sinon le principal, de cet inventaire était de préserver de l'oubli un grand nombre de petites cavités passées la plupart du temps inaperçues.

L'évolution des choses a montré que les craintes qu'on pouvait nourrir quant à la préservation des orifices situés en bordure de chemin ou dans des prairies n'étaient pas infondées. Depuis dix ans, le paysage des parties hautes du Causse a continué à évoluer dans le sens que nous indiquions dans l'avant-propos et dans le chapitre consacré à la géographie humaine régionale de notre livre. C'est-à-dire que de nombreuses zones encore boisées jusqu'au début des années 2005 ont été depuis cette date défrichées, la surface en a été transformée en prairie à grand renfort de sous-soleuses et de broyeurs à roche, les débris végétaux et les plus gros blocs ont été poussés en bordure des parcelles. Pour tout dire, une grande partie de la région a perdu son caractère typiquement caussenard, celui-ci ne subsistant plus que dans des îlots surnageant au milieu des prairies.

Parmi les cavités disparues depuis 2006, certainement plus nombreuses que cette courte liste, figurent les entrées suivantes de l'inventaire :

Aven de Bois-Nègre (réf 12/047/12) – commune de Campagnac : situé en bordure d'une piste agricole élargie à l'occasion de la mise en culture de cette zone, il a été complètement rebouché sans espoir de pouvoir l'ouvrir à nouveau, hors un chantier pharaonique. L'orifice en reste toutefois encore visible. La grotte de Bois-Nègre survit dans un îlot épargné.

Aven du Pylône électrique (réf 12/047/53) – commune de Campagnac : situé dans une pâture à brebis passée au broyeur de roche, il a été rebouché et l'orifice désormais invisible en a disparu sous une couche de terre. Il est probable que le puits d'entrée de 8 m de profondeur en deux ressauts a été intégralement colmaté. Malgré son intérêt, il doit donc être considéré comme définitivement perdu. Il aurait pourtant pu facilement être préservé en le busant. On ne saura donc jamais ce qu'aurait pu réserver le boyau terminal.

Aven du Puech de Montgrand n° 1 (réf 12/123/6) – commune de Lapanouse : situé au milieu d'un champ, il a été comblé à l'aide de quelques tombereaux de cailloux par l'exploitant agricole qui a pris ces terres en location. Toutefois un tas de pierres paraît encore

marquer l'orifice qui pourrait être ouvert à nouveau moyennant quelques travaux et un accord avec le fermier. Pour mémoire, l'aval de la cavité, très étroit mais légèrement ventilé, restait à explorer.

Aven de la Carrière de Claux-haut (réf 12/047/21) – commune de Campagnac : il a disparu complètement avec l'avancement de l'exploitation de la carrière ainsi d'ailleurs que son voisin que nous mentionnions dans l'Inventaire.

Aven de Curvalle (réf 12/047/40) – commune de Campagnac : il a été complètement rebouché depuis quelques années et l'emplacement de l'orifice est devenu indiscernable.

Aven de Malpertus (réf 12/123/5) – commune de Lapanouse : les coordonnées figurant dans l'inventaire étaient inexactes. Les bonnes sont les suivantes : X = 503,859 Y = 4912,089. Le réservoir métallique qui nous avait servi de repère dans l'Inventaire a disparu. L'obstruction de l'aven s'est poursuivie.

Au moins deux cavités ont été recouvertes d'une dalle en béton certainement destinée à protéger d'une éventuelle pollution dans le cadre de l'établissement d'un périmètre de captage, mais il est clair que compte tenu de la nature de ces cavités et de leur situation, la mise en place de cette protection ne correspondait à aucun impératif réel de salubrité publique et ne s'imposait pas. Toutefois, leur mise en place les protégera peut-être d'un comblement plus définitif.

Aven des Claux (réf 12/247/3) – commune de Saint-Saturnin-de-Lenne : l'orifice est rebouché par une imposante dalle de béton. Le courant d'air frais sortant de l'aven a encouragé quelques vipères à prendre leurs pénates sous la dalle.

Aven de la Vipère (réf 12/247/33) – commune de Saint-Saturnin-de-Lenne : là aussi, l'orifice du puits a été recouvert d'une épaisse dalle de béton qui ne faciliterait pas des travaux de déblai.

Dans le fond de la dépression des Croses, un périmètre de protection a été mis en place autour de la perte du

lac temporaire qui se forme parfois. Il correspond certainement à des obligations réglementaires, mais on en voit mal l'intérêt.

Cavités nouvelles ou revues :

Depuis 10 ans, nous n'avons pas effectué de découvertes bien remarquables... Il faut dire qu'après les dix années pendant lesquelles nous avons parcouru la région en tous sens, j'avais un peu levé le pied sur la prospection.

Il faut toutefois, une fois n'est pas coutume, saluer la réouverture de l'entrée de la **grotte du Vallon de Serre n° 1** (réf 12/047/70). Ouvert et refermé presque aussitôt en 1997 lors des travaux d'élargissement de la RD 37, l'intervention de Pierre-Marie Blanquet auprès des services de l'Équipement désormais rattachés au Conseil Général (devenu depuis Conseil départemental) a permis le déblai et le busage de l'orifice, désormais sécurisé par un tampon en fonte. Il n'existe aucune information sur cette grotte en dehors de la publication faite dans notre Inventaire. La topographie complète en reste à faire.

De même, l'entrée de la **grotte de Cassagnoles** (réf 12/087/1), située au fond d'un entonnoir obstrué par des blocs de basalte a pu être déblayée. La publication en est faite par les instigateurs de cette action.

Grotte du col de Lagarde (réf 12/123/22) – commune de Lapanouse : l'entrée a été élargie par nous le 15 avril 2015, mais après 5 m on vient buter sur un colmatage argileux.

Aven des Clapous (réf 12/123/80) – commune de Campagnac : il s'agit d'un petit entonnoir de 1 m de diamètre et de profondeur qui s'est formé dans un champ à 30 m à l'ouest de la RD 37.
X = 507,683 Y = 4915,983.

Aven du vallon de Puech Grand (12/047/65) – commune de Campagnac : la désobstruction évoquée dans l'inventaire a été faite en décembre 2012 mais la suite du boyau s'est révélée impraticable.

Grotte de l'Estang

X = 501,279 Y = 4917,407 Z = 722 m

Elle s'ouvre sur le haut des pentes ouest de la reculée de l'Estang en aval des bâtiments de la pisciculture et au-dessus du chemin qui monte au Causse. Un étroit conduit s'ouvre par un ressaut vertical de 2 m au pied d'un ranc rocheux. Il est très faiblement ventilé. Un chantier d'élargissement y a été ouvert par nos soins qui se poursuit actuellement.

Perspectives sur le réseau de Tantayrou :

Grâce aux travaux des plongeurs et en particulier de Frank Vasseur, il a enfin été possible de disposer d'une topo complète de la grotte de Tantayrou qui jusqu'ici se limitait à la partie exondée. Le report sur la carte au 1 : 25 000 fait par Frank permet d'avancer quelques hypothèses sur le devenir des explorations dans cette belle cavité. Le point le plus remarquable qui ressort de l'examen de la topographie est le brusque changement d'orientation des galeries qui se produit à peu près à l'aplomb du hameau du Bez. Les couloirs orientés depuis l'entrée plein nord tournent brutalement à 90° en direction de l'est pour être plus ou moins parallèles à la faille des Vignes dont l'abrupt marque la limite sud du Causse de Sévérac. La feuille de la carte géologique au 1 : 50 000 ne montre aucun accident tectonique à ce niveau non plus que l'examen sur le terrain. Les galeries terminales du réseau se situent ainsi sous les crêtes de Pelairouzes. Au terminus des explorations, on doit être environ 200 m sous la surface du Causse, ce qui est considérable puisqu'il faut admettre que le dénivelé de la grotte depuis l'entrée est très faible. En ce point, et à direction constante, on se dirige vers une vaste dépression située plus à l'est vers 840 m d'altitude. Elle est limitée à l'est par une ligne de points hauts au-dessus de 900 m d'altitude. Cette dépression qui a du évoluer très peu au cours du temps pourrait constituer le réceptacle des eaux d'infiltration à l'origine du creusement de la cavité. La distance entre le point terminal des explorations et la ligne de crête mentionnée ci-avant est de l'ordre de 2 km ce qui laisserait une bonne marge d'exploration. Il est certain que la découverte d'un accès par la surface aux parties terminales de la grotte faciliterait grandement les explorations. Malheureusement le parcours du causse à l'aplomb du réseau ne révèle aucun indice prometteur quant à la découverte d'un accès par le haut. Aucune entrée d'aven n'est connue sur cette région. Seul l'aven de Malpertus aurait pu être un bon candidat du fait de sa morphologie, mais d'une part il est situé 800 m au sud du réseau et d'autre part, les travaux qui y ont été fait il y a une vingtaine d'années n'ont pas permis de découvrir une suite malgré le gros volume du puits d'entrée, et comme depuis son propriétaire l'a quasiment rebouché, il n'y a aucune chance de ce côté-là. Il reste probable qu'il existe un réseau supérieur fossile sus-jacent au réseau actif actuel. La grotte supérieure de Tantayrou donne accès à une courte galerie située 40 m au-dessus du réseau actif actuel. La trémie peu engageante qui clôt cette galerie a arrêté les recherches dans cette zone depuis une douzaine d'années. Pourtant les cupules d'érosion visibles à ce niveau montraient qu'il a existé là un débit d'eau important. Cela vaudrait sûrement la peine de reprendre les travaux à ce niveau pour essayer de traverser cette trémie de gros blocs complètement calcifiés. Les explorations en cours ne permettent pas non plus de tirer des conclusions définitives quant aux limites du bassin-versant alimentant la grotte, leur

extension restant trop faible. Les traçages effectués par le PNRGC lors des campagnes effectuées dans les années 2000 n'ont pas permis de conclure complètement du fait de l'échec des traçages sur l'aven du Puech de Montgrand n°1 et sur l'aven du Mas de Barthe. Elles ont néanmoins donné des informations intéressantes : le traçage à l'éosine de l'aven des Aygues n°1 (commune de Buzeins, réf 12/040/1) a défini l'extension du réseau vers l'ouest tandis que celui de l'aven de Malpertus donnait une indication partielle quant à son extension vers l'est. Il est dommage que le traçage de l'aven du Mas de Barthe ait échoué, celui-ci étant quasiment situé sur le tracé de la faille des Vignes. Le bassin-versant de la grotte, à partir de ces traçages et de l'étude du terrain est évalué à 13,5 km². En bonne logique, on devrait rencontrer quelque part dans la grotte des galeries provenant de l'ouest, où se trouve la moitié du bassin-versant de la source. En particulier, il existe certainement une connexion avec l'aven du Puech de Montgrand n°1 situé 220 m au-dessus de l'exsurgence à seulement 1400 m de l'exsurgence. Il ne serait pas

surprenant que l'arrivée de ce réseau se situe au niveau du changement de direction des galeries actuellement connues. Il serait intéressant de renouveler les essais de traçage qui ont échoué. Ainsi, à l'aven du Mas de Barthe, il serait bon pour ce faire de profiter d'une période pluvieuse pendant laquelle on rencontre un écoulement permanent au point bas de la cavité. L'essai précédent en période sèche avait dû être réalisé à l'aide d'une chasse d'eau de 9 000 l. Pour ce qui est de l'aven du Puech de Montgrand, il faudrait d'abord rouvrir la cavité et c'est un tout autre travail, ensuite la cavité est sèche ce qui impose d'avoir recours à une chasse d'eau et les 3 000 l d'eau utilisés lors du traçage précédent n'ont certainement pas été suffisants. Concernant les prospections de surface, c'est certainement, malgré son aspect a priori ingrat, dans et autour de la dépression située à l'est des bâtiments agricoles de la cote 849 qu'il faudra les conduire, en ayant recours à la connaissance du terrain des exploitants du secteur.



Les Aygues – Buzeins, cliché Bernard Loiseleur.

Index des cavités

| | | Pages |
|------------------------------|---------------------|-------|
| Brusque | | |
| Cambias | Aven de | 23 |
| Castagnerie | Baume de la | 23 |
| Combes | Aven des | 24 |
| Courtials | Baume des | 24 |
| Courtials | Aven des | 24 |
| Mauriole | Aven de la | 24 |
| Ravin des Roques | Aven du | 25 |
| Rec des Frouns | Aven du | 27 |
| Roques | Grotte des | 27 |
| Tanne Haute | Aven de la | 27 |
| Causse Comtal | | |
| Cachounes | Aven des | 31 |
| Curlande | Grottes de | 32 |
| Laudière | Grotte | 33 |
| Mateu | Grotte | 34 |
| Roquemissou | Aven de | 37 |
| Roquemissou | Grottes 1 et 2 de | 37 |
| Saint-Pierre-de-Bessuéjols 2 | Grotte de | 38 |
| Salles-la-Source | Delta Souterrain de | 39 |
| Solsac 3 | Grotte de | 47 |
| Solsac 5 | Grotte de | 49 |
| Vayssière | Tindoul de la | 50 |
| Causse du Larzac | | |
| Airs | Aven des | 59 |
| Airs | Trou souffleur des | 59 |
| Ancien Canal | Baume de l' | 60 |
| Baumelle | Aven de la | 61 |
| Bengouzal | Aven de | 63 |
| Bise | Aven n°2 de la | 65 |
| Blaques | Aven des | 65 |

| | | |
|----------------------|--------------------------------------------|-----|
| Bob | Aven | 66 |
| Bois de la Vayssière | Aven du | 68 |
| Bois de Viauro | Grotte aérienne n° 1 du | 70 |
| Bouyssets | Aven n°2 des | 71 |
| Bouzigues | Avens n°1 et 2 des | 72 |
| Cabassudes | Avens n° 1 et 1 bis (Trou des Racines) des | 73 |
| Cabassudes | Avens n° 2 des | 75 |
| Cabrières | Baume | 75 |
| Capelou | Aven du | 77 |
| Carnage | Baume du | 78 |
| Castel | Baumette du | 79 |
| Cerf Mégacéros | Aven du | 80 |
| Champ à Roux | Aven du | 82 |
| Chien | Aven du | 82 |
| Combe | Aven perte de la | 84 |
| Combe Belle | Aven de | 84 |
| Combe des Arrêts | Avens n°1 et 2 de la | 85 |
| Cote 704 | Aven de la | 85 |
| Durzon | Source du | 86 |
| Églantier | Aven de l' | 92 |
| El Diablo | Aven | 94 |
| Éole | Aven | 96 |
| Fabrègues | Baume | 102 |
| Fond des Blaques | Aven du | 102 |
| Fontaine | Aven de la | 103 |
| Fontubière | Aven de | 104 |
| Fourès | Aven de | 107 |
| Fourmilière | Aven de la | 108 |
| Gabrielou | Aven de | 110 |
| Gendarme | Aven du | 112 |
| Glands | Aven des | 117 |
| Grougnès | Grotte aérienne de | 121 |
| Ibérès | Aven des | 122 |
| Jasse | Aven de la | 123 |
| Jonquilles | Baume des | 124 |
| Jucla | Avens n°1, 2 et 3 du | 125 |
| Merdan | Grotte du | 126 |
| Orcade | Aven d' | 127 |
| Orphée | Aven | 130 |
| Ouragan | Aven de l' | 131 |

| | | |
|-----------------------------|-------------------------------------|-----|
| Oustal | Aven de l' | 135 |
| Paradis | Aven du | 137 |
| Petit Paradis | Aven du | 139 |
| Petit Simon | Aven du | 139 |
| Peyre Blaque | Aven de | 140 |
| Places | Aven n°1 des | 142 |
| Pradous n° 1 | Aven des (ou Aven de Tournemire) | 103 |
| Puech Bourrel | Aven de | 142 |
| Puech de la Cledelle | Aven du | 144 |
| Puech de la Gleyse n°1 et 2 | Avens du | 146 |
| Quatre Vents | Aven des | 148 |
| Radier | Grotte du | 154 |
| Renard | Grotte du | 155 |
| Retraités | Aven des | 158 |
| Riou | Aven du | 160 |
| Robossou n°2 | Aven | 161 |
| Sable | Aven du | 162 |
| Sans Nom | Aven | 162 |
| Saut de Molières | Aven du (ou Aven de Combeplane n°2) | 163 |
| Seq n°2 | Aven du | 164 |
| Serpents | Aven des | 169 |
| Serre de la Fon | Aven n°2 du | 169 |
| Serre des Arrêts | Aven n°2 du | 170 |
| Sorgues n°1 | Grotte de | 172 |
| Sorguette | Grotte émergence de la | 174 |
| Sorguette | Grotte de | 174 |
| Sotch de Saint-Martin | Aven du | 177 |
| Terry | Aven | 178 |
| Tonne | Aven de la | 182 |
| Trou du Chien | Aven du | 183 |
| Vipères | Aven des | 186 |
| Voie Romaine | Aven de la (ou du Serre des Grèzes) | 190 |

Avants-Causses du Larzac

Avants-Causses de Marnhagues

| | | |
|------------------------|---------------------------------------------|-----|
| Baptiste du Mas Andral | Aven | 193 |
| Nonenque | Ruisseau souterrain de (ou grotte de Gales) | 198 |

Avants-Causses de Saint-Jean-et-Saint-Paul

| | | |
|-------|--------------------------|-----|
| Gauty | Exurgences n°1 et n°2 de | 194 |
|-------|--------------------------|-----|

Causse d'Hermilix

| | | |
|-----------------|---------------|-----|
| Moulin de Gauty | Dragonnère du | 196 |
|-----------------|---------------|-----|

Causse de Latour

| | | |
|-----------|---------|-----|
| Callongue | Aven de | 193 |
|-----------|---------|-----|

Causse de Campestre

| | | |
|-----------|----------|-----|
| Barrières | Aven des | 203 |
|-----------|----------|-----|

| | | |
|---------|---------|-----|
| Grailhe | Aven de | 204 |
|---------|---------|-----|

Montagne de la Séranne

| | | |
|------|---------|-----|
| GR74 | Aven du | 205 |
|------|---------|-----|

Monts de Saint-Guilhem

| | | |
|------------|---------|-----|
| Roc d'Agré | Aven du | 206 |
|------------|---------|-----|

Causse Méjean

| | | |
|----------|---------|-----|
| Banicous | Aven de | 209 |
|----------|---------|-----|

| | | |
|----------|---------|-----|
| Bouredon | Aven du | 214 |
|----------|---------|-----|

| | | |
|-----------|------------|-----|
| Bourgarie | Aven de la | 215 |
|-----------|------------|-----|

| | | |
|----------|---------|-----|
| Can Plat | Aven de | 217 |
|----------|---------|-----|

| | | |
|----------|------------|-----|
| Cheminée | Aven de la | 221 |
|----------|------------|-----|

| | | |
|-----------------|------------|-----|
| Combe aux Oules | Aven de la | 228 |
|-----------------|------------|-----|

| | | |
|--------|------------|-----|
| Copine | Aven de la | 228 |
|--------|------------|-----|

| | | |
|-----------|---------|-----|
| Crapounet | Aven de | 229 |
|-----------|---------|-----|

| | | |
|---------------------|------------|-----|
| Croisée des Chemins | Aven de la | 230 |
|---------------------|------------|-----|

| | | |
|-----------|--------|-----|
| Del Curat | Baoumo | 263 |
|-----------|--------|-----|

| | | |
|-----------|--------------|-----|
| Duganelle | Grotte de la | 231 |
|-----------|--------------|-----|

| | | |
|----------|----------------------------------------|-----|
| Esquilou | Aven de l' (ou de Combe Servières n°2) | 237 |
|----------|----------------------------------------|-----|

| | | |
|--------------|----------|-----|
| Faux Dolmens | Aven des | 237 |
|--------------|----------|-----|

| | | |
|----------|--------------|-----|
| Gély n°3 | Grotte-perte | 238 |
|----------|--------------|-----|

| | | |
|-----------|---------|-----|
| Gressette | Aven de | 238 |
|-----------|---------|-----|

| | | |
|-----------|------------------------|-----|
| Ironselle | Grotte-exurgence de l' | 239 |
|-----------|------------------------|-----|

| | | |
|----------------------|-------------------------------------------------------|-----|
| Jardinet | Aven du | 243 |
| Jeune Serpent | Aven du | 243 |
| Las Quiaoulas n°1 | Aven de | 244 |
| Loups | Aven des | 246 |
| Monsieur Arnal | Grotte de | 263 |
| Mont-Buisson n°6 | Aven du | 251 |
| Oules | Aven des | 254 |
| Oulette | Aven de l' | 256 |
| Pinèdes | Aven des | 257 |
| Plots n°5 | Aven des | 257 |
| Pointu | Aven | 258 |
| Prêtres | Grotte des | 263 |
| Ravin des Charrettes | Grotte du | 263 |
| Retournade | Aven de la | 258 |
| Roucadel | Baume n°2 du (ou Grotte Poujol des Trois Fadareilles) | 259 |
| Sangliers | Grotte des | 261 |
| Sotch du Sable | Aven du | 262 |
| Tounette | Aven de (ou Aven n°2 du Tounet) | 262 |

Causse Noir

| | | |
|--------------------|------------------------------------------------|-----|
| Abri du Cantonnier | Grotte de l' | 273 |
| Bré | Aven de | 274 |
| Bresse | Aven de la | 276 |
| Canebière | Baume de la | 277 |
| Cassairol | Aven du | 278 |
| Caumiane | Aven de | 279 |
| Comeiras | Aven de | 285 |
| Corniche du Rajol | Aven de la | 285 |
| Côte de Revens | Aven n° 2 de la | 286 |
| Faux-Monnayeurs | Grotte des | 286 |
| Font Combe | Aven de | 287 |
| Fourmis | Aven des | 287 |
| Fraïsse | Baume du | 288 |
| L'Oeil de Boeuf | Grotte n° 2 de (ou Grotte n°2 de Saint-Michel) | 289 |
| L'Ogre | Aven de | 290 |
| Loup | Aven-grotte du | 290 |
| Luc | Aven du | 291 |
| Minouchka | Grotte | 292 |

| | | |
|------------------------|--------------|-----|
| Pâquerette | Aven de | 292 |
| Pernette | Aven | 293 |
| Peuplier | Aven du | 296 |
| Plos n°1 | Aven des | 296 |
| Pous Vielh | Aven du | 297 |
| Pré de l'Aven | Perte du | 297 |
| Rateau Renifleur | Aven du | 298 |
| Ravin des Conques n°1 | Aven du | 299 |
| Rec | Aven n° 1 du | 300 |
| Saint-André-de-Vezines | Aven de | 300 |
| Saint-Sulpice n°2 | Perte de | 301 |
| Sautas | Aven du | 301 |
| Serre de Carla | Aven du | 302 |
| Tabourel | Aven de | 302 |
| Tanguy | Grotte | 303 |

Causse de Canayère

| | | |
|-------------------|--------------------------------|-----|
| Aiguille Inclinée | Grotte de l' | 307 |
| Brumes n°1 | Aven des | 308 |
| Brumes n°2 | Aven des (ou Perte du Séquoia) | 309 |
| Dent d'Ours n°1 | Grotte de la | 310 |
| Dent d'Ours n°2 | Grotte de la | 311 |
| Ravin de Cabridet | Grotte du | 312 |
| Salse-Pareille | Grotte de la | 313 |
| Saut de Salomon | Baume du | 315 |

Causse Rouge

| | | |
|----------|------------|-----|
| Aumières | Aven des | 319 |
| Eygues | Grotte des | 323 |
| Vesobias | La Dotz de | 320 |

Causse de Sauveterre

| | | |
|----------------|--------------------|-----|
| Baumes Chaudes | Traversée des | 341 |
| Bérou | Aven n°2 du | 342 |
| Boulots | Trou souffleur des | 403 |

| | | |
|-----------------|--------------------------------------|-----|
| Bramabiau | Grotte de | 343 |
| Bret | Trou souffleur de | 403 |
| Burle | Source du | 346 |
| Camp Long | Grotte de | 353 |
| Caucalières | Trou Souffleur des | 355 |
| Chazoux | Aven de | 357 |
| Combe Mazel | Fissure de | 403 |
| Corgnes | Aven de | 358 |
| Coumbo d'Aze | Aven ou fissure de la | 403 |
| Coutal | Grotte du | 363 |
| Domal | Aven du | 363 |
| Fraissinel | Aven du (ou du Devez des Cheyrouses) | 364 |
| Lacas | Aven | 368 |
| Lutran | Aven de | 395 |
| Mâche | Aven de la | 395 |
| Peyrine | Aven de la | 396 |
| Pous | Aven du | 398 |
| Roc du Sabel | Trou souffleur du | 403 |
| Saint-Marcellin | Grotte de | 399 |
| Tiouguel | Aven de | 403 |

Causse de Sévérac

| | | |
|------------------------|-------------|-----|
| Aygues n°1 et 2 | Aven des | 407 |
| Cassagnoles | Grotte de | 408 |
| Clos Del Pous | Grotte du | 410 |
| Combe | Aven de la | 414 |
| Escots | Grottes des | 416 |
| Favars n°1 | Perte de | 416 |
| Grate Pailles | Aven de | 417 |
| Grate Pailles | Grotte de | 419 |
| Malescombes-Bas | Aven de | 421 |
| Pla d'Aveyron | Grotte du | 421 |
| Puech de Montgrand n°1 | Aven du | 422 |
| Puech de Montgrand n°2 | Aven du | 422 |
| Rouquies n°6 | Grotte de | 423 |
| Saint-Amans-de-Varès | Perte de | 423 |
| Tantayrou | Event de | 424 |



Viaduc de Millau, cliché Philippe Crochet.

Je remercie chaleureusement **Thierry Tavant** (illustrateur, aquarelliste, dessinateur, graphiste, peintre,...) de m'avoir autorisé de reproduire deux de ses dessins, et vous invite à visiter son blog <http://thierytavant.over-blog.com/> ou sa galerie à Pézenas (Hérault).

Spéciale dédicace à Brigitte Aloth, Ludovic Nicoli, Christophe Tscherter, « le photographe » du Clan des Tritons, ils m'ont accompagné le week-end de Pentecôte 2016 sur le Causse Méjean, pour une séance photos, guidés par Éric Boyer, Christian Rigal ou Jean Louis Rocher.

(Jean Philippe Grandcolas).

Pour toute commande :

Éric Boyer, 9 Rue des Quatre Vents 12520 AGUESSAC.
ev.boy@wanadoo.fr



9 782952 743914

ISBN13 : 978-2-9527439-1-4